









DUKE  
UNIVERSITY  
LIBRARY

*Treasure Room*



L'ÉLOQUENCE


ESSAY  
 DES MERVEILLES  
 DE NATURE  
 ET DES PLUS NOBLES  
 ARTIFICES  
 PIÈCES TRÈS NÉCESSAIRES  
 À TOUS CEUX QUI FONT  
 PROFESSION  
 D'ÉLOQUENCE  
 Par René François Predicateur  
 du Roy

LA NATURE

L'ART

À ROUEN  
 Chez Romain de  
 Beauvais  
 et Jean Osmont  
 MDCXXII





Digitized by the Internet Archive  
in 2011 with funding from  
Duke University Libraries

<http://www.archive.org/details/essaydesmerveill01bine>

ESSAY  
DES MERVEILLES  
DE NATURE, ET DES  
PLUS NOBLES ARTIFICES.

*PIECE TRES-NECESSAIRE,  
à tous ceux qui font profession d'Eloquence.*

Par RENE' FRANÇOIS, Predicateur du ROY.

CINQUIESME EDITION.

Reueüë, corrigée, & augmentée par l'Autheur.



A ROUEN,

Chez I E A N O S M O N T, dans la Cour  
du Palais.

---

M. DC. XXV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

1847

# DESMERVAILLLES

DE NATURE ET DES

TOUS MOIS

PARIS

chez M. L. Desmerville, Libraire

au Salon de Peinture, Palais National

de Peinture, Palais National

de Peinture, Palais National



LA ROYALE

LIBRAIRIE OUVRIERE

de Paris

M D C X X X

chez M. L. Desmerville, Libraire





A MONSEIGNEVR,  
MONSEIGNEVR DE VERDVN,  
CHEVALIER, CONSEILLER DV  
ROY, en ses Conseils d'Estat & Priué, & premier  
President au Parlement de Paris.

**C**E petit ouvrage vous est deu, & vous doit estre consacré pour plusieurs raisons. Vous estes la bouche d'Or, & l'Oracle du Parlement, qui est Prince des Parlemens, & le Parlement des Princes ; cette qualité vous oblige à parler de tout, & en parler en Oracle. L'enuie mourra plus tost d'enuie & de rage, que iamais elle vous puisse desrober cet honneur que vous auez acquis, en vous acquittant si dignement de cette haute charge, és deux premiers Parlemens du Royaume. Nos Roys en ont esté grandement satisfaits, & la France estonnée, & rauie d'aise extrême. Ce petit liuret vous ramentêura ce que vous scauez (car qui s'oseroit vanter de vous rien apprendre de nouveau) & vous en raffreschira la memoire. Ceux qui parlent en Oracles, ne doiuent iamais broncher en leurs paroles ; & on presuppose qu'ils doiuent tout scauoir : Nul peché en eux n'est censé veniel, tous leurs mots sont recueillis comme vne pluye de Manne, & de perles Orientales. Ce petit Essay sera bien-heureux s'il peut seruir de memoire à vostre heureuse memoire, & ce sera vn grand bon-heur à son Auteur, s'il vous peut en cecy faire quelque agreable service.

## E P I S T R E.

L'autre raison est, quel Auteur du liure est vostre ancien seruiteur, & tout chargé de mille tesmoignages de vostre amour enuers luy. Cet honneur l'oblige à rechercher tous les moyens possibles de vous rendre service, mais de toute l'estenduë de son ame. Quelque chose qu'il face il sera tousiours ingrat, non point par faute de bonne volonté, mais par les excez de vostre singuliere bonté. Il vous offre icy toutes les Pierreries de Nature, toute la beauté des Fleurs, tous les Metaux du monde, le Ciel, & la terre, la nature & l'artifice, tout ce qui se peut de beau & de bon, mais tout cela n'est rien au prix du cœur qu'il vous offre, car c'est la maistresse piece de tout ce qu'il vous presente, & qui vaut plus que tout le reste de son liure. Ce sera une piece pour mettre en cette noble Librairie de vostre petit Paradis de Conflans.

Ceux qui ne pouuoient assez loier les Empereurs de Rome quand ils entroient en triomphe, apres auoir domté les ennemis de leur patrie, ils iettoient à pleines poignées sur leurs testes des Roses, & des Lys, & des deluges de fleurs pour un tesmoignage amoureux de leur resioüissance & bien-veillance. Pendant que vous, comme un Hercule Gaulois, allez domtant les monstres de la France, & que par la main virginale de la iustice, & de son espée foudroyante vous tenez les crimes, les iniustices, les forfaits, & escrasez tous les monstres d'un pied victorieux, moy qui ne sçauois dire chose aucune qui approche de vos grandes vertus, ie vous iette icy à pleines mains, Fleurs, Perles, Diamans, & Estoilles, & toutes les raretez de nature & de l'art, pour tesmoigner la ioye de mon cœur vous voyant ainsi rayonnant & d'honneur & de gloire.

Vostre nom tres-illustre mis à la teste de ce liure, & enchaissé au frontispice, sera comme une sauuegarde Royale, pour ietter de la terre dans le cœur de ceux qui voudroient luy mesfaire. Psaphon amassant mille petits oyseaux, leur apprint ces paroles, Psaphon est Dieu, puis leur donnant l'air & la liberté, ces petits voleurs, volans



EPISTRE.

par tout l'Uniuers, redisant leur leçon, espendirent par tout la gloire de leur maistre, le faisant tenir comme un Dieu. Tous ces petits Es-says que j'ay façonnez de ma main, ont tous appris vostre nom, & le porteront par toute la France, & conuieront tous les beaux esprits d'admirer vos merites. Ils diront que vous estes l'oracle de la Justice, le Pere de l'Eloquence, & que tous ces foudres d'Eloquence du barreau ne tonnent qu'à vos pieds, le Protecteur des beaux esprits, un exemple de pieté, la terreur des meschans, & mille choses semblables. Puissent-ils dire tout ce que vous méritez, & tout le bien que ie vous desire, & puisiez-vous fleurir à iamais du beau verd d'un honneur eternel, & puisse le Ciel verser de toutes parts sur vous & sur les vostres, les rosées de mille benedictions celestes, & vous combler de tout vray bon-heur & de graces. Pour moy, ce me sera trop d'honneur & de gloire, si vous daignez me continuer la faueur de me tenir, pour ce que veritablement ie vous suis, c'est à dire,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-obligé, & tres-humble  
seruiteur,

RENE FRANÇOIS.





# ÉPISTRE NECESSAIRE

À V<sup>OS</sup> LECTEURS IUDICIEUX.

**A**N T & tant mes amis me pressent, de donner au public, ce que j'auois cueilly pour moy seul, que ie ne puis plus m'en dedire sans meurtrir leur amitie. Je vous donne vn premier Essay, & faits comme les Ioyalliers, qui montrent vne petite boëtte de Pierreries, pour esueille l'appetit, & affriander les personnes à en rechercher encor de plus belles, & adonc ils descouurent toutes les raretez les plus rares. Si vous agreez ce petit trauail, & le prenez de la bonne main, ie vous promets de vous y adiouster tout le reste : c'est pourquoy ie m'adresse à vous qui estes Iudicieux, & auez la teste bien faite, car ie ne veux auoir rien à demesler avec vn tas de petits esprits fretillans, qui ne sçauent ce qu'ils veulent, ils treuent à redire à tout, ne font rien qui vaille, & ne lisent les liures, que comme les Cantarides qui ne se posent sur les Roses que pour les empoisonner. C'est faueur de ne leur agréer, & c'est quasi vn peché mortel de leur plaire. Esprits Antipodes & renuersez, voire esprits Antropophages, qui ne viuent que de chair hu-

maine, & qui sont comme ces poissons de mer qui vont toujours contre le fil d'eau douce, & toujours à rebours des autres. Ils diront que ie ne dis pas tout; aussi n'est-ce pas mon dessein; & ce seroit chose inutile. Pour instruire vn homme qui doit bien parler, c'est assez qu'il sçache les choses principales, & les plus nobles; les choses plus menuës & roturières demeurent en la boutique. Ils diront que les termes sont changez, comme au fait de la Venerie, & du vol des Oyseaux, cela ie vous l'aduouë tout rondement. Mais qu'y feriez-vous? toutes les fois qu'on change de grand Veineur, on change quasi de façon de parler, & tous les ans c'est toujours à refaire. C'est affaire à remarquer ce qui sera de bon, & l'adiouster aux autres Editions. Mais qu'ils disent ce qu'ils voudront, & par despit qu'ils fassent mieux; ie leur en sçauray le meilleur gré du monde, & à vous dire tout franchement, c'est vne partie de mon dessein, de donner vn coup d'esperon à quelque bel esprit, & qui ait plus de loisir que moy, afin qu'il donne à la France cet ouurage accompli. C'est vne piece du tout necessaire à l'Eloquence Françoisise; autrement les plus habiles font des fautes insupportables. Peu de gens parlent des Artifices, & des choses qui ne sont de leur mestier, sans faire de vilains barbarismes. Quand Alexandre parle des couleurs, les petits apprentis broyant les couleurs, s'esclattent de rire, & ne s'en font que gauffer. Quand cet Orateur parle de la guerre deuant ce grand Capitaine, la terreur des Romains, il le fait ietter du haut à bas de sa chaire, disant que c'est vn grand sor, qui ose parler d'vne chose qu'il ne sçait



pas luy-mesmes. Combien pensez-vous qu'il y ait d'affineurs qui rient au sermon, quand ils oyent dire aux ieunes Predicateurs, que le sang de bouc mollit le Diamant, & que le marteau & l'enclume se casseront plus tost, que jamais le brécher la dureté opiniastre du mesme Diamant. Il y a mille choses où pensant faire merueille de bien dire, certes on ne dit chose qui vaille, & les gens du mestier s'en moquent tout leur saoul. C'est bien pis, quand faute de sçauoir le propre mot de quelque chose, ils vont tournoyant tout autour du pot, & par vne perifraste languissante, ou vne grande trainée de paroles, ils font pitié à l'auditeur qui reconnoit assez qu'ils sont au bout du monde, & au bout de leur François. Mais pis encores, quand effrontément ils se veulent mesler de faire les habiles hommes, & les esprits vniuersels qui parlent de tout, & souuent prenant l'un pour l'autre, apprestent à lire à toute l'assistance. Pour éviter ces defauts, ie vous porte icy vn bon nombre des plus nobles Artifices, & le moyen d'en parler sans broncher; de plus i'ouure le chemin aux ieunes esprits, comme à des ieunes auettes qui se iettent sur mille & mille fleurs pour en humer l'esprit, & en tirer la manne. Je ne desire pas, pourtant qu'ils soient si indiscrets, qu'à dessein de monstrer leur sçauoir ils fassent parade de leur habileté, faisant à propos sans propos de petites descriptions, pour faire voir qu'ils en ont ouy parler, desgainant tout d'vn coup tout ce qu'ils sçauent d'vn mestier. C'est chose fort puérile, & d'vn esprit follet, qui n'est pas encor meür. Vne Rose qui est sur l'espine, & en son lieu naturel, c'est à la verité la prin-

cesse



cesse des fleurs , & qui attire par ses douceurs les amours de tout le monde , hors de là , c'est fort peu de chose , & ce peu flestrit , & put tout aussi tost. De beaux mots bien propres & bien assis sans affectation, croyez-moy qu'ils ont la meilleure grace du monde, ce sont des Roses , des Perles , des Estoilles : mais si cela est affecté, si tiré par force , si hors de saison , mon Dieu que cela a mauuaise grace , il ne se peut dire comme cela blesse les oreilles bien faites. Tous les grands Orateurs ont prins vne peine incroyable pour sçauoir cette science qui les a rendus aimables aux gens du mestier , & admirables à tout le monde. On les a veus dans les simples boutiques, les tablettes au poing, prendre leurs leçons, & disputer avec les compagnons à dessein de leur ouurir la bouche , & les faire parler , là ils remarquoient les mots , les maximes, les ouurages, les proverbes, mille & mille secrets, de là ils tiroient des comparaisons si naïfues , si bien prises , si riches , que l'auditeur d'aïse ne pouuoit se tenir de rire, & par ce souris tesmoigner son contentement. De là venoit qu'on disoit d'un qui auoit miraculeusement parlé du chant du Rossignol , qu'il sembloit qu'il eut esté Rossignol luy-mesme ; de l'autre qu'il sembloit vn homme qui iamais n'auoit humé autre air que celuy des armées , tant parloit-il dignement des combats ; ainsi du reste. Or mon grand amy, i'ay prins ceste peine là pour vous deliurer de la peine ; i'ay vogué sur mer pour apprendre le pilotage, i'ay tourné la rouë pour espier les secrets de l'affinage des Pierreries , i'ay visité les boutiques, & disputé avec de fort bons maîtres pour apprendre quelque

chose que vous puissiez apprendre apres moy.

Je vous prie d'une grace , c'est que vous pardonniez les fautes survenuës à l'impression , ie n'estois pas sur le lieu pour examiner les espreuves , & chastier le compagnon ; le compositeur a quelquefois lasché vn mot pour vn autre, l'ordre n'y est pas tel que vous desireriez bien, & moy aussi. L'indice suppléera à l'un , & vostre bonté à l'autre. Au reste, il n'y a pas tant de fautes ny si grosses, qu'elles soient plus que pechez veniels. Quand ils seroient mortels , vostre bien-veillance les rendra veniels & pardonnables. Je vous en prie, & me faire l'honneur de me tenir pour vostre seruiteur.



## TABLE DES CHAPITRES.

<b>L</b> <i>A Venerie. Chap. 1.</i>	fol. 1
<b>L</b> <i>Lièvre charmé. Chap. 2.</i>	27
<b>L</b> <i>La Fauconnerie. Chap. 3.</i>	34
<i>Les Oyseaux. Chap. 4.</i>	54
<i>Le Phœnix. Chap. 5.</i>	70
<i>Le Pan. Chap. 6.</i>	73
<i>Le Mouscheron. Chap. 7.</i>	75
<i>Le Rossignol. Chap. 8.</i>	78

TABLE DES CHAPITRES.

<i>L' Abeille.</i> Chap. 9.	81
<i>Le Miel.</i> Chap. 10.	88
<i>L' Arondelle.</i> chap. 11.	89
<i>La Marine.</i> chap. 12.	94
<i>L' Eau.</i> chap. 13.	117
<i>Les Poissons.</i> chap. 14.	120
<i>Remora.</i> chap. 15.	127
<i>Tempeste.</i> chap. 16.	131
<i>La Guerre.</i> chap. 17.	137
<i>Tirage des Armes.</i> chap. 18.	154
<i>L' Artillerie.</i> chap. 19.	163
<i>Duel à Cheval.</i> chap. 20.	168
<i>Les Pierreries.</i> chap. 21.	174
<i>L' Orfeurerie.</i> chap. 22.	201
<i>La Coupelle.</i> Chap. 23.	210
<i>Le depart de l' Or.</i> Chap. 24.	213
<i>L' Or battu, filé.</i> chap. 25.	216
<i>De l' Esmail.</i> chap. 26.	221
<i>L' Or battu en feuille.</i> chap. 27.	228
<i>De l' Or en general.</i> chap. 28.	231
<i>Les Metaux.</i> chap. 29.	235
<i>Les Fleurs.</i> chap. 30.	251
<i>Fleurs &amp; Fruicts.</i> chap. 31.	272
<i>Ambre-gris.</i> chap. 32.	276
<i>Jardinage.</i> chap. 33.	280
<i>Les Entes.</i> chap. 34.	290
<i>Le Citron.</i> chap. 35.	293
<i>Espey de Bled.</i> chap. 36.	295
<i>Le Vin.</i> chap. 37.	299
<i>L' Imprimerie.</i> chap. 38.	302



T A B L E D E S C H A P I T R E S.

<i>Platte Peinture. chap. 39.</i>	312
<i>L'Imagerie. chap. 40.</i>	327
<i>Broderie. chap. 41.</i>	336
<i>Les Armoiries. chap. 42.</i>	355
<i>Le Papier. chap. 43.</i>	376
<i>Le Verre. chap. 44.</i>	380
<i>La Teinture. chap. 45.</i>	384
<i>La Medecine. chap. 46.</i>	393
<i>Architecture. chap. 47.</i>	407
<i>Perspective. chap. 48.</i>	446
<i>La Menuiserie. chap. 49.</i>	453
<i>Mathematiques. chap. 50.</i>	456
<i>Stile du Palais. chap. 51.</i>	465
<i>Enrichissemens d'Eloquence. chap. 52.</i>	490
<i>La Musique. chap. 53.</i>	509
<i>La Voix. chap. 54.</i>	523
<i>L'Homme. chap. 55.</i>	531
<i>Le Cheual. chap. 56.</i>	555
<i>Vers de Soye. chap. 57.</i>	573
<i>Le Ciel. chap. 58.</i>	575
<i>Le feu &amp; l'Air. chap. 59.</i>	585
<i>La Rosée. chap. 60.</i>	593
<i>L'Arc en Ciel. chap. 61.</i>	597

ADVER-





# ADVERTISSEMENT

## AV LECTEUR DE LA

### VENERIE.



*E vous donne icy pour premier Essay, celuy de la Venerie, ie ne vous dis pas tout, cela n'appartient qu'au Valet des Chiens, aux Louuetiers, & aux Chasseurs qui sont du mestier de sçavoir tout, mais pour bien parler ie vous en donne assez. Si ie vois que cecy vous agrée, ie vous donneray encor ce que vous sçauriez souhaitter; si vous ne vous amusez qu'à piquoter, & regratigner sur les defauts, ie ne vous en diray pas d'auantage. Au reste vous verrez par experience que vous auez fait mille fautes parlant de la Chasse, faute de ce peu d'adresse, & que par ce peu d'aide vous vous releuerez de defaut, & vous parlerez comme il faut, quand il faudra parler, voire des bestes puantes. La Noblesse hardie inuente tous les iours des mots nouveaux, s'ils hantent la Cour prenez-lés, & seruez-vous-en, autrement ne le faites pas sans beaucoup de choix, & de iugement, car chascque Prouince a ses façons de dire, qui ne sont bonnes qu'ex leur terroir; mais*

à la Cour on s'en moque , & sont censez mots barbares , grossiers , & de la vieille Chasse des Paladins de Gaule. Ceux que ie vous donne sont tous de mise , & de bonne guerre ; la table vous mettra tous les termes par ordre d'Alphabet , afin que vous les puissiez treuver tout à vostre aise. Adieu mon cher amy.





I  
L A V E N E R I E, E T  
L A C H A S S E D E S B E S T E S  
P V A N T E S.

C H A P I T R E I.

**C**'EST vn plaisir innocent que le plaisir de la Chasse, & pleut à Dieu que ce fut le plus grand peché des Princes & des grands Seigneurs, comme bien souuent c'est leur plus agreable plaisir. Pendant qu'ils courent vn Lièvre de grande roideur, & que montez sur vn cheual qui vole, ils volent apres vn Cerf, qui s'enuole tant que iambe le peuuent porter, il semble que tous les maux du monde leur demeurent derriere leurs espauls. Nul mal ne court assez viste pour les attrapper, tout leur peché consiste à tuër vn Lièvre, & desesperer vn pauvre Cerf, qui haletant est acculé & rend les abbois sur le bord d'vne belle fontaine. Les voila montez à l'aduantage, habillez d'vne Hongrelaine d'escarlatte & bien fourrée, la plume flottant sur le petit chapeau retrouffé & boutonné d'or pour estre à-deliure, la trompe qui leur descend sous le bras, en bon appetit de donner de l'exercice au premier Cerf que le bon-heur leur pre-



fentera, disposés au reste & contens tout ce qui se peut. A la verité c'est vne volupté de Roys, & de Princes, mais volupté autant agreable qu'innocente. Ce sont des contes de dire que Persé fut le premier qui fit la conqueste des Cheureux, Castor celuy qui monta à cheual le premier pour courir le Cerf, Pollux celuy qui par les Limiers cogneut la trace des bestes courantes, & par les dents des Chiens maillez & iaquez, & armez de colliers pleins de grandes pointes estrangla les Loups, & les bestes puantes; Meleagre, les Espieux pour affronter le Sanglier; Hyppolite, les toiles, & les pans, & les retz; Orion, les meutes, & les lesses, & le moyen de brosser par les forests espaises, & par les taillis; Ce sont dy-ie des contes, car la Chasse naquit quand le monde fut monde, & Cain fut à vrây dire le premier Chasseur qui massacra & les hommes, & les bestes; Esau fut excellent en ce mestier, & ne doutez nullement que ces premiers hommes ne fussent beaux Chasseurs de toutes sortes de bestes, quoy qu'ils n'eussent pas encor tant d'inuentions, & de bastons à feu pour massacrer le gibbier, & en faire carnage. Mais aujourd'huy que ce peut-il voir de plus charmant que le deduit de la Chasse, soit enueloppant de retz vne pauvre beste bien estonnée, soit sanglantant sa queue à dent de Léuriers, qui enfoncent toute leur machoüiere dans leur proye qui leur a cousté tant de pas; Cestuy-cy n'aime que aculer le Sanglier avec le vautret, celuy-là prend plaisir d'estrangler les Ours avec des Dogues & des Mastins furieux, l'autre enfume le Tesson dans sa caverne & le fait mourir de fumée; cestuy-cy fait trainée, & meurt de

rire voyant les Loups, & les Renards enleuez & pendus à vn clou, lors que les galands se pensoient acharner sur la voirie, & n'y a rien de pareil que de voir vn Renard honteux, & prins tout vif, luy qui n'est fourré que de finesse & de pure malice. Que vous dirons-nous de ce luy qui court monts & vaux luyuant vn ieune Cerf, qui bondissant par les collines à bonds legers, se desrobe aux yeux des Chasseurs, qui à longs cris trenchans de leur trompe le vont poursuiuant à toute bride? Diriez vous pas que le Chien couchant a de la raison & du iugement, tant il est admirable à tromper les pauvres Perdrix & bien seruir son maistre? En quatre coups de nez il vous éuante vne plaine, & accort à flairer, guidé de la fidelité de son flair tire droit à son gibbier, & luy présentant le front l'arreste, les pauvres Perdreaux tous esperdus se serrent, se mottent; & se croient perdus, le Chien se plante là ferme, roidissant la queuë donne le signe à son maistre, s'allongeant vers eux, & quasi les montrant au Chasseur, il les amuse là iusques à ce que luy & eux soient couverts de la tirace, & adonc le galand fretille d'aïse voyant comme il a finement trompé ces pauvres bestelettes, qui se sont laissées innocemment enuelopper dans le filet meurtrier. Allez chercher des plaisirs plus purs en la nature que voir des ieunes Gentilshommés apres auoir couru le Cerf, en fin l'ont prins & despoüillé; puis font la curée à leurs Chiens; se treuuant fort las, tous se vont ietter sur l'herbe mollette; à l'ombre d'vn arbre rouffu, sur le bord d'vne fontaine bien claire; là estendus de leur long sur la platte, & contant chacun sa peine, & sa valeur sur le

tapis d'une moufle bien verte & bien fresche, ils vous mangent de la chresme toute couverte de fraizes sauvages, secouent vn prunier pour faire tomber les prunes les plus meures, estouffent leur soif & leur chaleur dans la glace d'une fontaine cristalline, là plus contens que le Roy, reprennent leurs esprits, & sur le soir s'en retournent au petit pas, soupent d'un appetit incroyable, & n'ont autre ambition que de treuver le lendemain vn autre Cerf qui ne soit de refus.

Pour en parler donc en façon que vous puissiez acquerir de l'honneur, ie vous diray en premier lieu, que les Chiens blancs, dits Baux, surnommez Greffiers, sont de race de Barbarie. Le premier en France, s'appella Souillard.

Ces Chiens sont dediez pour les Roys, car ils sont beaux Chasseurs, requerans, forcenans & de haut nez: qui ne laissent pour chaleurs qui soient à Chasser, sans se rompre à la foule des Piqueurs, ny au bruit & cry des hommes, & gardent mieux le change que tous autres, & sont de meilleure creance.

D'une laictée ou lictée, de la lyce couverte & emplie d'un de ces Baux, la moitié n'est pas bonne. Les naisans tout d'une piece sont les meilleurs, c'est à dire, tout blancs, & les marquetez de rouge. Les marquetez de noir, ou de gris sale ne valent rien, les tout noirs sont bös.

Les Chiens fauves ou rouges sont de grand cœur, d'entreprinse, de haut nez, gardans bien le change, ils n'endurent pas la chaleur, & la foule, comme les blancs, mais sont plus ardans; s'il aduient qu'une beste forpaife aux champs, ils ne la cuident abandonner; Les bons ont



le poil vif, tirant au rouge, vne tache blanche au front, & au col : ils ne font cas que du Cerf, ils dédaignent les Lièvres, &c.

Les Chiens gris ſçauent faire tout meſtier, & courent toutes beſtes, & font bons pour ſimples Gentils-hommes. Les meilleurs ſont gris ſur l'eſchine quatreuilles de rouge, les iambes de meſme poil, comme la iambe du Lièvre. Les excellens ont à l'eſchine vn gris noirâtre, les iambes cannelées & ondées de rouge, & de noir. (Les trop gris argentez ne valent gueres.) Ils craignent le chaud, & la foule, & pour eſtre de grand cœur ils ſe mettent hors d'haleine au cry des hommes, ils n'aiment la beſte qui ruſe & tournoye, mais ſi elle tire païs, ils courent tresbien : ſont opiniaſtres & de mauuaïſe creance : ils ſont ſuiets à prendre le change : car ils ſont de trop grands cernes, ils aiment d'oüir la trompe de leur maïſtre, & ne ſe fient aux Chiens leurs compagnons s'ils les treuuent menteurs, ce qu'ils cognoiſſent à leur voix. Au partir du deſcouple il les faut piquer froidement, car ils ſont ardans & outrepaſſent la voye de la beſte, laquelle ſi elle eſt mal-menée, iamais ils ne l'abandonnent.

Les Chiens noirs, qu'on dit de S. Hubert (car en memoire de ce ſainct qui fut Veneur, les Abbez en tiennent race) ſont puiffans de corſage, de haut nez, chafans de forlonge, deſirent les beſtes puantes, c'eſt à dire, Renards, Sangliers, &c. les autres vont trop viſte pour eux, & n'ont le cœur de les ſuiure.

Les ſignes d'vn bon Chien. 1. la teſte longue & non camuſe. 2. les naſeaux gros & ouuerts, pour eſtre de haut nez. 3. les aureilles larges. 4. les reins courbez, le iar-

ret droit, & bien herpé pour la viffesse: 5. le rable gros & les hanches, la cuiſſe trouſſée, la queuë groſſe auprès des reins, pour la force. 6. le poil du ventre rude, car il ne craint l'eau. 7. la iambe groſſe, le pied ſec en forme d'vn Renard, car le pied gros ne vaut rien.

8. Chaſtrer où ſener vne lycé, c'eſt à dire, luy. oſter les racines, *Chaſtré*, c'eſt à dire, chaſtrer.

9. Je ne vis iamais faire bonne fin à Chiens nourris à la boucherie; c'eſt à dire, ils ne chaffent rien qui vaille.

10. Carnage, m. c'eſt vn terme de Venerie, qui veut dire la chair qu'on donne au Chien apres auoir bien couru & chaffé la beſte. Faire donc Carnage, & donner le deuoir, & donner à manger au Chien de ſa venaiſon, c'eſt la meſme choſe en Venerie; quand on donne de la chair aux Chiens. De là vient Carnage, c'eſt tuërie, meurtre, & beaucoup de gens massacrez ainſi qu'à la Chaffe on fait carnage de beſtes. Iamais ne faut donner carnage au Chien, qu'il ne ſoit eſcorché, afin qu'il ne cognoiſſe la beſte avec ſon poil. Chien Eſchif, qui eſt ardent à manger, *Canis vorax*.

11. Le chenin doit eſtre large, la cour large & orientée, car les Chiens prennent plaisir à s'eſbater & vider; il y faut vne fontaine, & vn grand tymbre de pierre, où ſe reçoieue l'eau, où boiront les Chiens.

12. Le Valet des Chiens, le matin avec la trompe doit ſonner quatre ou cinq mots le greſle; pour reſioüir les Chiens, puis les mener dehors pour leur enſeigner à croire; que ſ'il y a vn Chien mal complexionné qui coure ſus les brebis, &c. il le faut coupler avec vn belier, & le feſſer en le menaçant; tout de meſmes ſi paſſant

fant par les Garennes , ils branlent aux Connils.

13. Pour les façonner il les faut laisser couplez & hardez en garde au compaignon, puis se retirant les forhuer avec la trompe ou bouche ; s'ils sont desia accoustumez ; il les faut descoupler , sinon coupler les ieunes avec les vieux , qui oyant le forhu courent au Valet , & y trainent leur compaignon , qui luy donne quelque friandise , puis l'autre en fait autant à l'autre bout , deuant qu'il aye acheué de manger. En les dressant il faut garder de les faire effiler , car ils ne sont assurez sur leurs membres qu'ils n'ayent deux ans.

14. Il ne faut donner curée de Biche aux Chiens , car ils s'en fouiennent & quittent le Cerf , ou c'est qu'autrement ils le démeslent d'avec la Biche. Si on les accoustume à la toile , où le Cerf ne fait que tournoyer, estant apres dehors , si le Cerf ayant tournoyé, dresse, c'est à dire, il tire pais , & va droit par apres , & se forloigne vn peu , les Chiens prennent le contrepied pour le droit , se romans & metrans hors d'haleine. Il ne les faut accoustumer à l'esgail , ( c'est à dire rosée ) car ils ne peuuent chasser à la chaleur.

15. Le temps de chasser est quand les Cerfs sont en leur grande venaison ( *sagina* ) car lors ils ne rusent , ny ne courent gueres estans chargez ; & estant pris il leur faut despoüiller le col , & sur le champ en faire curée.

16. Le droit commencement des Chiens courans est de les dresser au Lièvre , car ils apprennent les ruses , & hour-variz , à croire , & venir aux forhuz , & s'affinent le nez.

La harpe, ou griffe de Chien.



*Du Cerf.*

17. **L**E Cerf en my-Septembre commence d'aller au Rut, quelquefois passe la mer à cest effet. Tant plus il est vieux, tant plus y est adonné. Le Rut dure deux mois.

18. Rêre, ou Réer: c'est le cris du Cerf braimant, le Viandis est sa viande, & se dit le Cerf viander aux ieunes tailles des bois, ou, &c.

19. Les Cerfs muent en Féurier & Mars, les vieux iettent & poussent les premiers leurs testes. Vn chastré iamais ne portera teste; s'il l'a quand on le chastre, iamais ne tombera, l'ayant ietté ils prennent le buisson, se cachant prés des gagnages (c'est à dire, champs & iardins, où sont bleds & potage) & de l'eau, afin d'aller au viandis. En Mars ils commencent à pousser les boscs (c'est à dire, les pointes & cors) & selon que le Soleil hausse, & le viandis durcira, leurs testes & venaison croistront. En My-Iuin leurs testes sont semées de ce qu'elles doiuent auoir toute l'année: Les Cerfs & les Sangliers ne prennent le buisson, ny laissent les compagnies qu'au tiers an, car ils se sentent foibles.

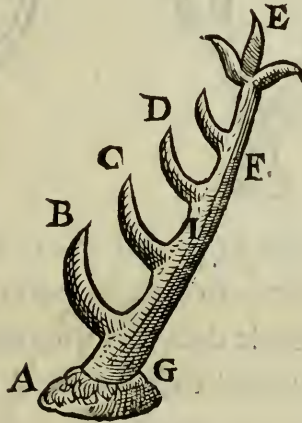
20. Ils se cachent. 1. parce qu'ils sont desarmez. 2. pour faire leur chair à leur aise. 3. pour la honte. 4. au vingtdeuxième Iuillet ou enuiron leurs testes sechent, & les frayent aux arbres faisant tomber leurs lambeaux, puis les brunissent, (c'est à dire, polissent) aux charbonnières, ou en l'argille (c'est à dire lieu sablonneux) les testes bien nées viennent des bons gagnages, & viandis.

21. Ils sont de pelage brun, ou fauve, ou rouge, ceux-

cy sont vifs , ont leurs testes bien perlées , sont longs, & esclames, de grand' haleine.

*La teste de Cerf, & son bois.*

22. **I**L commence à porter teste à deux ans , & s'appellent les dagues. Au troisiéme an il porte 4. 6. ou 8. cornettes. Au quatriéme an , 8. & 10. Au cinquiéme an , 10. ou 12. Au fixiéme , 12. 14. 16. Au septiéme an , les testes sont semées de tout ce qu'elles auront iamais ; apres ils marqueront leurs testes tantost plus, tantost moins ; bien nées, ou contrefaites.



A. Meule ; Rocher, Caillou, Base. *Mola. Bud.*

B. Andoillier , ou Antoillier.

C. Sur-andoillier.

D. Les autres, cors, cheuilleures.

E. La Trocheure, ( c'est à dire , comme vn bouquet) paumure, coronneure ; & les petits cors de la trocheure, se dient espois.

F. La perche, le marrein : *materia cornuum.*

G. Les petites pierres qui sont sur la meule, se dient, la pierrure.

I. Les fentes qui sont le long de la perche, se dient, gouttieres.

La crouste raboteuse de la perche se nomme, la perlure; celle de la meule se dit la perrure.

La teste qui a cinq espois se dit paumure, de la paume de la main. Celle qui en a trois, ou quatre espois, se dit trocheure, comme vne trochée de poires: si elle n'en a que deux, ainsi,



elle s'appelle teste enfourchie, qui au lieu de Couronne porte au sommet de la perche vne forche. Les testes contrefaites se dient simplement Testes.

23. La pince du pied (c'est à dire la pointe) le talon, les costez du pied, la comblette (c'est à dire la fente du pied) les os tranchans; les vieux en leur alleure iamais ne faux-marchent.

24. Les fumées (c'est à dire *finus*) du Cerf sont ou formées, ou en troches, ou en plateaux, c'est à dire, premierement rondes, 2. ayant des piquons, 3. plates. Elles sont mieux mouluës & digerées le soir, car ils ont à repos fait leur runge, & digeré leur viandis.

25. On iuge le Cerf par les portées (c'est à dire,



voyant les branches aux tailles qu'en passant il a plié ou rompu avec sa teste ) quand il se rembusche en son fort. Et ainsi se cognoist la hauteur de sa perche. Aller à la veuë , c'est à dire , descourir s'il y a beste cou- rable au pais.

26. Les alleures du Cerf , les abbatures ( c'est à dire , selon qu'il abbat du ventre l'herbe , ou les fougeres & menus bois où il passe ) & les fouleures ou foulées montrent la hauteur , & grandeur , & les erres aussi.

27. Le frayouïer c'est l'arbre où le Cerf fraye sa teste , pour l'embellir & despoüiller des lambeaux.

28. En Nouembre ils viandent les pointes & fleurs des bruyeres & branches : quand il neige , ils se mettent en hardes ( c'est à dire en troupe ) & viandent és fo- rests la pointe de la mousse , & pelent le bois , se met- tant à l'abry des vents.

29. Le Cerf qui va de bon temps ( c'est à dire viste ) & de hautes erres , c'est à dire , quasi ne touchant terre : le Cerf balance çà & là : *Nutat.*

30. Il ne faut lascher le Chien , de peur qu'il ne ca- quette trop tost , & faut prendre les cognoissances du Cerf ( c'est à dire , les coniectures de sa grandeur ) puis le rembuscher si on peut , & prendre garde à toutes ses ruses , entrées , & sorties du fort ; & puis les enfermer toutes dans ses cernes & enceintes , excepté vne entrée par laquelle il faut mettre le Chien , & le faire fausser le fort s'il est possible & le lancer. Il ne se faut fier aux Chiens qui en veulent au vent , & ne mettent le nez en terre.

31. Le ressuy des Cerfs se fait souuent au bord du

fort, c'est à dire, il se resfuye au Soleil, ou à l'air. Fort (c'est à dire, où les arbres & herbes font espaisles, & rouffuës aux bois.)

L'ayant failly vn iour, il faut ietter vne brifée (c'est à dire, semer des branches d'arbres brifées, pour retrouver le chemin.)

*Lancer,*  
*Lancma-*  
*ye cer-*  
*uum.*  
*Bud.*

32. Si celuy qui fait la suite du Cerf cognoist que ce soit son droit (c'est à dire qu'il soit au chemin que le Cerf tient) & que son Chien lance le Cerf, il doit sonner deux mots pour appeller les Piqueurs: mais il se faut garder du change (c'est à dire, que le Cerf ne trompe, laissant quelqu'autre Cerf ou beste en sa place, qui trompe le Chien) & ne s'estonner des reposées, car le Cerf mal-mené fait plusieurs reposées, & ne se pouuant tenir debout, viande de couché, c'est à dire, se couche pour brouter, & se repaire.

33. Les Cerfs a ses demeures, & ses forts, ou en hautes fustayes, ou és forests de houffieres (c'est à dire, *Virgulteta*) ou és forests qui ont des couronnes de Brandes, c'est à dire, Rameaux, ou qui sont enuironnées de taille, ou en quelques broffes au bord de la Forest. Si on lance le Cerf dans les fustayes, il fera mal-aisé de l'approcher.

34. Le rapport qui se fait du Cerf, est donner les cognoissances qu'on a au Seigneur qui veut chasser, afin qu'il choisisse le Cerf qui sera en la plus belle meute (c'est à dire compagnie, ou muete, c'est à dire, giste.)

35. Fumée, est la fiente de toute beste qui vit de broust. Lesse, est celle des bestes mordantes, Sangliers, &c. Crotte, celle des Lièvres. Esprainte, celle de la

Loutre. Fiante , celle des bestes puantes , Renards, &c. Le manger des bestes mordantes se dit, mangeures , le Sanglier fait icy ses mangeures. Le viandis est du Cerf, & les semblables.

36. Les pieds des bestes mordantes, se dient, les traces; du Cerf, &c. Les pieds, ou foyes, c'est à dire, les piftes.

37. Faire sa nuit aux gaignages , ou és tailles , c'est y viander.

38. Les voyes sont le grand chemin , Les routes , sont les sentiers qui trauerfent les forts. Le Cerf va la voye, c'est à dire le grand chemin; Va la route, &c. Les erres, sont par où vne beste va de bon , ou de vieux temps (c'est à dire, comme vne vieille beste, & recruë.)

Brisées, ou balles, sont chemins marquez avec branches brisées , & semées pour retreuer le chemin.

39. Le Ressuy est le lieu où le Cerf se seche, mouillé de l'esgail ; & se dit là le Cerf fait son resfluy. Les lits , reposées , ou chambres sont où il repose le iour. Pour les bestes mordantes s'appellent Bauges , comme Sangliers , &c.

40. Teste faux-marquée qui n'a les cors & cheuilles pareilles aux deux perches ; Teste bien née , grosse de marrein , bien cheuillée , bien marquée , couronnée, est la belle teste. Les ergots qui sont derriere le pied du Cerf , Dain , &c. se nomment les os ; aux Sangliers, &c. les Gardes.

41. Harde de bestes , & Harpail , c'est à dire troupe de bestes fauues. Compagnie , c'est à dire , troupe de bestes noires. Grand vieux Cerf, ou Sanglier, n'ayant point de refus, c'est à dire, chassable & en sa saison.



Relicti  
canes.

42. Le relays, c'est à dire, Le lieu, où les Chiens qui sont au passage de la beste, pour les lascher, & soulager les Chiens recreus.

43. La Meute ( c'est à dire, *Grex* ) chaque Meute de Chien, a son Chien, qui est le Capitaine des autres.

Croiser & rompre les Chiens, & leur passer à trauers pendant qu'ils courent, & leur rompre leurs courses : qui est vne faute des piqueurs.

Briser par où lon passe, c'est à dire, marquer avec branches.

44. Limier, c'est à dire, Chien qui ne parle point, & queste le Cerf, & le relance hors de son fort.

45. Chiens de Meute, c'est à dire, de compagnie de Chiens ou Esmeute. Car les Chiens à force de clabauder & glapir esmeuent & estonnent le Cerf.

Démeller & redresser le Cerf, c'est à dire, l'oster du change, & le poursuiure, quittant les autres.

46. Le Cerf a quelquefois quelque Brocquard avec soy, c'est à dire, vn ieune qui a de petites cornes pointuës, comme halènes.

47. Le Cerf dresse par les fuites ( c'est à dire, *recta via fugit* ) les Chiens bien ameutez dressent & courent bien le droict ( c'est à dire, *recta via insequuntur Ceruum.* )

Il faut rompre les Chiens, & les menacer & recoupler, & frapper à route, afin qu'ils relancent le Cerf qui leur a donné le change, & les a fait tomber en défaut. Frapper à route, c'est à dire, remettre les Chiens à la trace, les ostans du défaut.

48. A la chasse du Cerf, il faut parler & resioüir les Chiens : au Sanglier, il faut parler aux Chiens à son de trompe,

trompe, de cris rudes & furieux.  
 Il ne se faut fier aux ieunes, mais aux Chiens sages  
 & vieux de la Meute.

Ruse, & hour-variz du Cerf, *idem*.

49. Le Chien sonne, c'est à dire, appelle au bon chemin, & iappe ayant treuvé la trace.

50. Le Cerf fuit tousiours à val du vent, & ne met iamais la gueule dedans le vent, ny le nez : mais il tourne le derriere, specialement au vent de Nort, & d'Autan, qui sont vehemens, & afin que les Chiens n'ayent le vent.

51. Cerne & enceinte ( c'est à dire, circuir le lieu où est le Cerf.)

Auoir sentiment du Cerf ( c'est à dire, sentir la trace, & l'odeur ) prendre le contre-pied du Cerf, c'est à dire, aller au rebours.

52. Le Cerf qui se veut rendre, va feignant son corps & ses iambes en chancelant, fait de grands bonds, mais ne dure gueres, fait de grandes glissées, donne des os en terre.

53. Le bon Piqueur doit sçauoir bien parler en cris, & langages plaisans aux Chiens, crier, hucher, & houpper ses compagnons, forhuer en mots longs, & sonner de la trompe.

54. Au Cerf, la biere, au Sanglier le Barbier, Prouerbe, (c'est à dire, le Cerf aux abois de terre donne coups mortels de la teste : le Sanglier, meurtrist, & descouft les membres avec ses deffenses.)

55. Le Cerf pris, il faut hucher & sonner la mort pour assembler les Veneurs, puis faire fouler le Cerf aux

Chiens, & apres les recoupler, puis couper le pied droit l'offrant au Roy, ou Seigneur de la Venerie, puis faut fendre le cuir, & le despoüiller, ostant avec la peau le parement (c'est à dire, vne chair rouge, qui est sur la venaison & chair du Cerf.)

56. Le Veneur, qui a détourné le Cerf, prend le massacre ou teste du Cerf, & le cœur, & en fait le premier droit à son Limier; le reste il le donne aux Limiers de ses compaignons. On fait tout chaudement la curée aux Chiens de la ceruelle & du col, & s'appelle curée chaude, qui met tresbien les Chiens à la chair. Les curées froides, qui se font en la maison, ne sont si bonnes.

57. L'escuyer du Cerf, c'est le ieune, qui va en compagnie du vieux.

La hampe du Cerf (c'est à dire, *Pectus*.)

Cheuaucher la menée, c'est à dire, *obequitare canes ceruum insequentes cominus*; corner la menée, &c.

Cerfeschauffé des Chiens, *item*, forlonge les Chiens, c'est à dire, fuit loin.

Corner requeste, c'est à dire, *iterum require*.

Battre le Ruisseau, c'est à dire, nager.

Prendre la beste au Tour, c'est à dire, la cheualer sans l'effrayer, pendant les Archiers cachez tirent.

58. Le Dain est de pelage plus blanc que le Cerf; la teste paumée, & avec plus de cors que le Cerf, sa venaison plus friande, il va plustost de prin-fault (c'est à dire, *primo saltu, & initio*.) que luy, & ne sont amis.

59. Quand les Chiens trouuent où il a viande la nuit, ou de releuée (c'est à dire depuis le midy) ou le matin, faut garder qu'ils ne prennent le contre-ongle (c'est à di-



re, au rebours, & prenant le talon pour la pointe.)

60. Le Cheureuil & la Cheurelle font meilleur fuite que le Cerf, ils mettent, comme les Cerfs, leurs bosses (c'est à dire comme vn' enfleure : *Subula*) au premier an: aussi portent leurs faisseaux & broches (c'est à dire leurs cornes faites en haléne) ont leurs viandiers comme les Cerfs, &c.

61. Les Chiens Espagnols (qui sont Chiens d'oyseaux) sont bons pour chasser au Connil, il faut emmuseler le Furon (afin qu'il ne les tuë) qu'on fait entrer dans leur Terrier, & à chasque pertuis vne bourse.

### *Du Loup.*

62. **E**Ntre tous les Loups, vn seul lignera la Louue, (c'est à dire la fera concevoir) & estant tous endormis, elle en esueille vn qui plus l'agrée, & s'en va avec luy, se faisant de nouveau alligner. De là on dit à vne femme impudique, que c'est vne Louue. Les Loups esueillez, vont à la trace: & s'ils treuuent le Loup ils le tuent, pource on dit, que iamais Loup ne vit son pere.

63. Le Loup ne porte rien à ses Cheaux, qu'il ne soit faoul, si fait bien la Louue: & si le Loup n'est bien faoul, il oste la prebende aux Cheaux, & à la Louue: Si le Loup voit, qu'elle porte en cachette aux Louueteaux, il la bat; ainsi il est fort gras en ce temps, car il mange sa proye; celle des Cheaux & de la Louue.

64. Il a malle-morsure & venimeuse, à cause des Serpens, & vermine qu'il mange. Court si bien, que sou-

uent les meilleurs Chiens ne le peuuent afficher. Il fuit volontiers le couuert ( c'est à dire à couuert par bois, &c.)

65. Loups-garous ( c'est à dire gare , & gardez-vous) car ils sont acharnez à chair humaine.

66. C'est vne sçauante beste , & fausse à garder ses aduantages , il mesnage sa fuitte , & se tient en haleine, & en a besoin , car tout le monde luy en veut. Se prend avec des hausse-pieds , ou chasse-pieds ( c'est à dire, chauffe-trapes , & creux couuerts ) en leur faisant train de chair, c'est à dire, semant çà & là , ou traînant la chair iusques à vn lieu propre pour les attraper. Le Loup iamais ne s'appriuoise , regarde tousiours çà & là , & s'il a loisir il fait mal , & sçait bien en sa cognoissance qu'il fait mal , & regarde effroyément.

67. Le Loup ne demeure pas volontiers où il a mangé , mais s'en va de haute-prime ( c'est à dire tout aussi tost , *Itali quanto prima.* ) Si ce n'est qu'ils ayent mangé trois fois , car lors ils s'arrestent , quand il y a de l'encharnement.

68. Pour le prendre au bois , faut mettre les Léuriers en laisses de rang , au plus beau tiltre ( c'est à dire en vn lieu aduantageux , de là on dit attiltrer vn , c'est à dire, *subornare ad insidias faciendas alicui,* ) & laisser trois ou quatre doubles, mais gardant bien que les Loups ne puissent auoir le vent.

69. Quand on aura fait les defences, c'est à dire , arrangé les gens l'vn aupres de l'autre , il faut que le Veneur avec son Limier , brise les Loups hors de la charongne iusques au fort , puis faut abbattre ( c'est à

dire lascher ) le tiers de ses meilleurs Chiens , & sonner pour enchauffer & rebaudir ses Chiens , les cheuauchant de prés.

70. Le Loup mort on fait le droit , la curée , la part, aux Chiens , le fendant , voidant , & remplissant de friandises , formage , &c. puis apres auoir fait bien fouler & bien tirer & mordre aux Chiens , on leur laisse manger illec.

71. Si vn Loup eschappe , la nuit il repense l'ennuy du iour , & retourne au buisson pour voir qui ç'a esté , & pour chercher ses compagnons : s'il les treuue perdus , il s'en va bien loing.

72. Il apporte aux petits quelque Agneau vif , & leur fait tuer, pour leur apprendre leur mestier. Et la Louue reuomit sa proye , pour leur en donner à gouster.

*Chasse du Renard , & Tesson.*

73. **L**Es Chiens de terre qui se dient Bassets & viennent de Flandre , entrent aux tafnieres des Renards , & Tessons. S'ils y prennent quelque Tessonneau, il le faut faire tuer en la tranchée ou pertuis , à la maison leur faire curée du foye , &c. leur monstrant la teste de leur gibbier.

74. Pour façonner les ieunes Chiens , on coupe la machoiere d'embas à vn vieux Renard vif , où il a ses crochets & maistresses dents , laissant celles d'en haut qui semblent terribles , & ne peuuent mordre ; & lors les Chiens font rage.

75. Les Renards font leurs terriers en lieu , où l'on



ne puisse bescher, & sentant les abbois bouclent & sortent aussi tost. Puis tournoyent long temps en leur pais deuant qu'en sortir. La curée s'en fait comme du Loup, ou sur sa peau y mettant les friandises.

75. Tiltre de Chiens, c'est le lieu où on les a posez, afin que quand la beste passera ils la courent bien à propos, de là vient mettre en bon tiltre: Item attiltre, & le Cerffortiltre, c'est à dire, il va hors les tiltres des Chiens qu'on auoit attiltrez.

Chiens Alans gentils: Item, Alans de Boucher, pour mener les bœufs.

Chiens Baults, Chiens Cerfs, ou muets, *id est, ceruum tacitè sequentes.*

Chiens parlans, & riotans en leur langage, c'est à dire, Chiens courans, qui iamais ne quittent le Cerf.

Chien courtaut, c'est à dire sans queuë, de seruice, ordinaire.

Chien de garde, c'est à dire, pour abbayer aux larçons.

Chien allant, c'est à dire, qui par chemin détourne les bestes.

Chiens a gros poil, sont pour l'eau, comme Barbets, qui portent le traict, & chassent au gibbier d'eau.

Chiens Espagnols, c'est à dire, Chiens couchans pour leuer Perdrix, Cailles, &c.

Chiens de combat, pour les Sangliers, &c.

Dogues, sont pour assaillir les grosses bestes, *Moloski.*

Léuriers, qui sont vistes à prendre tout.

Léurier à Lièvre; Léurier à Loup; Léurier à tout.

Baudir, ou rebaudir les Chiens, & les encharner,

c'est à dire , *excitare ad prædam*, leur parler , les resioiir.

Traictz de Chiens , c'est à dire , les laiffes & colliers pour les coupler , qui se font de poil de cheuaux.

Vautrer , c'est à dire , chasser avec Vautrez , & Mastins , car le Vautre ce dit vne troupe de Mastins , qui courent ardemment vn Sanglier , & finalement l'outrent d'halene , & le prennent à force.

*Chasse du Sanglier.*

1. **L**A Chasse du Sanglier n'est que pour les Mastins , car il ne court pas , & ne se fie qu'à ses deffenses. S'il blesse de la dent vn Chien , au coffre du corps , iamaïs il n'en eschappe. D'vne venuë tournant sa Hure , tuëra six & sept Chiens courans.

2. Ils ont entr'autres quatre dents ou deffences , deux en haut , qui ne seruent que d'aguifer les deux limes & dagues , ou armes de la barre de deffous qui tuent. Les deux d'enhaut , se dient , les Grez.

Les Layes sont les femelles.

3. Il se laisse abbayer des Chiens en sa bauge. Deuant que d'en sortir il met hors la Hure , & prend le vent de tout costé ; s'il oit du bruit , il retourne sur soy , c'est à dire , en son giste. Et ne sortira plus quelque bruit qu'on face.

Le Sanglier de quatre ans est courable & sans refus. Le vieux Sanglier est celuy , qui a laissé les compagnies.

4. S'il va au gaignage ; on dit qu'il a esté viure & faire ses mangeures aux gaignages ; s'il va aux prez ou frescheurs , on dit qu'il a vermeillé au pré , & fait ses

boutis. Vermeiller, c'est à dire, chercher les vers en terre. Fouger, c'est avec le nez, & boutoüier, arracher les racines; & ce qu'il leue avec le nez se dit, Fouge: Muloier, c'est chercher aux greniers des Mulots ( c'est à dire, *Muris rustici* ) où ils cachent le bled, glands, &c. Herbeiller, c'est quand le Sanglier brouste l'herbe.

5. Le Sanglier se dit tenir les abbois, quand il se defend, & contre-mord. Si les Chiens sont chargez de sonnettes, il fuit & ne tient les abbois. Il faut que le Piqueur luy donne de l'espée en plongeant, & non du costé du cheual, car il tourne la Hure du costé du coup, & tueroit le cheual.

6. Deuant sa bauge ( c'est à dire son liêt, & son fort ) il fait tousiours quelque ruse. Il faut que les Piqueurs accompagnent les Chiens, & crient pour faire perdre cœur au Sanglier, autrement il les défaira. S'il s'estonne, il tirera pais, & prendra les campagnes.

7. Du soüil on cognoist sa grandeur, car il se soüille souuent & ventrouïlle, & nazille volontiers en la bouë.

8. On dit que l'homme de guerre doit auoir assaut de Léurier, fuite de Loup ( car il se retire tousiours combattant, & monstrant les dents ) & deffense de Sanglier.

9. Bourbelier ( c'est à dire, *Pectus Apri* ) comme la hampe du Cerf.

Sanglier Affouchie, c'est à dire, qui fait grandes fosses, pour treuuer la racine des Fouchieres, & de l'Espargue, &c.

10. La soüaille du Sanglier, c'est à dire, la curée où cuirie, car elle se fait avec du feu.

Huée,



Huée, *Ouatio post prædam captam.*

Corner la prinse: *Canere capturam.*

Dentée & atteinte du Sanglier , qui descoud les Chiens & les chevaux , & les esuentre.

On fait iugement du Sanglier par le pied; les bon-tis ( ou boutis ) & le soüil , on cognoist s'il est entier & sans refus.

11. Il faut presenter l'Espieu droit à l'Escu , entre col & espäule; Si les billettes de l'Espieu ne l'en gardoient il se cöuleroit le long de la hampe de l'Espieu , iusques à celui qui l'enferre.

*De l'Ours.*

1. **L**Es Ourses faönnent leurs petits quasi tous morts, mais la mere les haleine si fort , leche , & eschauffe qu'elle les fait reuenir : tout le monde le tient ainsi , si est-ce que tout le monde ne le croit pas.

2. L'Ours en hyuer , quarante iours ne boit ne mange , sinon suççant ses mains. Deux hommes se tenant bonne compagnie , l'Espieu en main , le tueront ; car ayant vn coup il se lance de ce costé-là , l'autre cependant le blesse , & luy tourne laissant l'autre , & ainsi on le tuë aisément.

3. Il a malle-chair ; son sain est medicinal. Es bestes mordantes , on dit le sain , & les mangeures. Aux bestes rouffes qui ne mordent comme Cerfs , &c. on appelle le suif , & leur manger viande.

Pouppes , c'est à dire, *Mamma Ursa.*

*La Chasse du Lièvre.*

1. **S**I le Lièvre sort du giste leuant les aureilles , ne s'uyant de puissance , retroussant la queue , c'est signe qu'il est fort.

Le masse est court , fait ses ruses plus sortes , défait sa nuit par les grands chemins , il a la teste plus courbe, & plus iouffue , prend facilement congé de sa Meute (ou mucte) (c'est à dire giste) à la poursuite des Chiens & se forpaife , quelquefois trois lieues sans s'arrester.

2. Les Lièvres de passage , qui sont hors de leurs pais , font des rompus , & se font relancer deux ou trois fois dans leur fort.

3. Ils ont vne infinité de ruses , & sur eux se doiuent affiner les nez des Chiens courans , & y faire leur apprentissage. Luy & la femelle ne permettent qu'autre Lièvre qu'eux demeure en leur pais : ainsi on dit , tant plus on chasse en vn pais , tant plus y a-il de Lièvres ; car ceux d'autre pais y viennent.

4. Il faut toujours auoir des friandises de Chiens pour les resioiir au defaut , & les radresser , & faire requester le Cerf , & la Chasse.

5. Il ne faut sonner en queste le gresle de la trompe , mais le gros ; si ce n'est qu'il vueille parler aux Chiens , alors il sonne vn mot du gresle de sa trompe ; car c'est le propre du forhu ; pour la queste , c'est avec le gros.

6. Les ieunes Lièvres en Septembre , Octobre , Novembre , n'ont point de corps , ny ruses , & se font re-

lancer souuent , à quoy prennent plaisir les ieunes Chiens. Lesquels se souuiennent tousiours de la premiere curée qu'on leur fait , & du lieu où l'on les fait.

7. Les Liéures en temps de glace courent fort bien, car ils ont les pieds fourrez ; les Chiens se dessolent les pieds sur la glace.

8. Les Chiens de deux ans ne valent que mieux, quand on les fait souuent champayer , requerir , & lancer le Cerf.

9. Le Chien défait aisément la nuict du Liéure au viandy ( c'est à dire au repaire ) car il y laisse ses crottes , & repaire, & se couche viandant, ainsi laisse l'odeur.

10. Le Chien boute & lance le Cerf , & redresse les erres , quand son maistre l'aide , & bat & foule les broffes , c'est à dire , buissons & broffailles.

11. Pour bien Chasser , il n'est que Chiens qui suiuent le droit. Pour en prendre beaucoup , il faut faire grands cernes , & abbreger les ruses.

Haller les Chiens, c'est à dire , tirer à mont.

12. Le Liéure pris , faut sonner la mort du Liéure, & le mettre sur l'herbe , mais le Valet des Chiens defendra la curée , puis on mettra la peau , le pas , & le pulmon , qui est contraire au Liéure ; & prenant pain , fromage , & friandises , on les brunira du sang de Liéure , & ayant attaché le Liéure avec cordes en plusieurs lieux , afin qu'un seul Chien ne l'arrache , le cachera , lors le Piqueur fera la curée du pain , &c. Et estant sur la fin le Valet forhura , monstrant le Liéure, les Chiens courront aussi tost , & leur sera donné leur



droit ; aux Chiens niais & ieunes on donne la teste & les espaules.

13. Prendre le Liéure à la croupie, c'est à dire, quand le matin il est à croupeton, & croupit en terre. Liéure en forme, c'est à dire, *in cubili*.

14. Faire enclotir vn Connil, c'est à dire, faire entrer dans terre.

Cordeléttes , Rets , Filets , Bourfes , Boursfettes, Pochettes.

Léureter, c'est à dire, *parere lepores*, Léureteaux.

L'entrée de la Tesniere se dit Mere, la Renardiere n'a iamais qu'une mere.

Faire le rapport à l'assemblée, ( c'est à dire, *Concilio venatorum*, *vel saltuensi*, *Bud.* ) Des cognoissances qu'on a de la beste.

Les toiles, c'est à dire, *Carbaseum septum*, *Bud.* 2. *Philologia*.



CHASSE  
 GRACIEVSE DVN  
 LIEVRE CHARME.  
 CHAPIRE II.

**C**Es Gentils-hommes qui aiment la Chasse, afeurent qu'en toute la Venerie, il n'y a plaisir semblable à celuy qui se prend à la Chasse d'un Lièvre Charmé par quelques charmes-Liéures.

Pour moy ie ne l'ay veu que par les oreilles, car ma chasse est plus des Lièvres, que des Lièvres; si voudrois-je l'auoir veu pour vous en dire des nouvelles. Faites (dient-ils) que le plus braue Chasseur de toute la Noblesse de Languedoc monté comme vn S. George, & bien assisté aille courir le Lièvre, le Valet des Chiens avec sa trompe n'a pas si tost forhué les Chiens, & en leur parlant du gresle de sa trompe les a resiouïs, que vous voyez demy-douzaine de braues Léuriers couplés, & hardez bien dispos pour courir la beste. Je suppose que les Chiens soient les premiers de la race, c'est à dire, beaux Chasseurs, requerans, de haut nez, de grand cœur, & de toute entreprinse, gardans bien le change, de bonne creance, qui ayent la teste longue & non camuse,

les naseaux bien ouuerts , les oreilles larges , les reins courbes , le jarret droit & bien herpé , la cuisse trouffée, le pied sec, & bien fourré, en fin faites qu'ils soient les mieux façonnez , & qui ayent le nez le plus affiné de l'Europe , car tant meilleurs font-ils , tant moins prendront-ils , & le passe-temps en sera plus beau. En premier lieu ayant aussi tost trouué le Lièvre à la croupie, il se fait relancer deux ou trois fois par les Léuriers, puis se voyant trop pressé il quitte sa resniere , & du premier faut outrepasse les Chiens : il ne faut pas demander si les Chiens descoupez font le deuoir, & s'ils treuuent leurs iambes; le Lièvre comme de raison gagne le deuant ; fait teste du talon , & comme il porte tout son courage, non au cœur, mais au pied, vous diriez que la peur luy a donné à chaque talon des aisles; il ne touche la terre, il vole, il se desrobe aux Chiens , il se laisse derriere soy-mesmes, & leuant les oreilles comme deux voiles, la queue pour s'en seruir de timon, battant des pieds comme avec auirons , ayant la crainte pour son pilote , deuiet comme vn Nauiere d'air precipité par le vent, passe le vent, arriue d'vn bout à l'autre sans quasi toucher le mitan: Les pauures Chiens s'effilent en courant , cent fois ils le tiennent , ils bourrent , cent fois il eschappe, ils enragent , ils se dardent, la foudre ne va si viste, ils ont le nez à la queue , les dents plantées dans la peau; le pauvre Lièvre qui ne sçait pas qu'il est charmé , il ne sçait aussi s'il est pris ou non ; il se sent accroché au rable ; & neantmoins se descroche, & tousiours court, & tousiours s'estonne, & tousiours est aux abbois, & tousiours resuscite. Le compagnon ne



ſçait où il en eſt voyant qu'un Liéure luy emporte ſes ſix Léuriers , donne dans ſa trompe , encourage ſes Chiens , court à perte d'haleine , les Piqueurs y vont à toute poſte. Le pauvre Liéure voyant le doux charme qui luy ſauve la vie , s'imaginant d'eſtre ce qu'il n'eſt pas , ayant bien couru , tourne la teſte , & les Chiens le talon , & effrayez s'enfuyent , & le Liéure à les courir , & diriez que le Liéure eſt devenu Chien courant , & les Léuriers des Liéures. Quel plaisir de voir ſix Léuriers fuir de peur d'un Liéure: Les Piqueurs arriuent , le garçon s'eſcrie hare Léurier, hare Léuriers, adonc les Chiens ſe fouuenant d'eſtre Chiens tournent bride , & mon Liéure de-rechef à grands coups de talons. Tout cela n'eſt rien au pris de ce que ie vous vois dire. Laſſé qu'il eſt de courir la poſte à pied , il fait du rompu , il s'arreſte , mes Chiens vous l'environnent , mais bon Dieu quelles ruzes fait le pauvre Liéure , il tournoye , il faute , il forpaife , les pauvres Chiens iappent , mordent , tiennent , tuënt , & neantmoins , en voyant ils ne le voyent , en mordant ils ne mordent , en tenant ils ne tiennent , en tuant ils ne tuënt , car de fait le Liéure faute encor , le voicy à la teſte de tous ſix , le voila à la queuë , le voila au milieu ; il ſe glisse parmy les iambes , il vole par deſſus leurs teſtes , les Chiens ſautant & enrageant ſe choquent teſte contre teſte , la gueule beante au lieu de mordre le Liéure , ils s'entre-lardent & s'entre-tuënt les vns les autres. Le Valet des Chiens ſe tuë de crier , le Gentilhomme meurt de rire , le Liéure meurt de peur , les Chiens meurent de rage , tous y meurent de quelque choſe , & ſi le Liéure pourſuit toujours ſon exercice , & voudroit

bien estre à cent lieuës loing de ce plaisir qui ne luy est guere agreable. Quand la beste leur a bien donné du passetemps les faisant faire la ronde , & danser vn branle de Poitou deux pas auant & vn en arriere , il vous les remet tous fix à la courande ; car quand ces Léuriers pensent estre sur le point d'en faire curée ; & d'ouïr leur valet sonner de sa trompe la mort du Liéure , & leur faire droit leur donnant leur deuoir , & quelque friandise , mon dit Liéure tire pais laissant les six Léuriers aussi estonnez que bestes de leur pays : pour leur honneur ils se mettent à courir , & tous se voyent au desespoir , le Liéure d'eschapper , les Chiens de prendre , le Valet de chasser , les Piqueurs de disner , & y a du plaisir de voir que tous meurent de faim & de soif , & ne laissent de galopper. Le Liéure n'a ny enuie , ny demie de se laisser escorcher , c'est pourquoy il gagne vn buisson , les Chiens se mettent tout autour , & s'assurent de l'auoir : le fin Liéure voit bien qu'ils n'oseroient entrer dans sa bastille armée d'espines & de dagues , fait semblant d'auoir peur , & se tapit , respond tantost à ce Léurier , tantost à l'autre , il se mocque d'eux , & se repose à son aise. Ces pauvres Chiens y perdent tout leur sçauoir , & s'ils pouuoient ils diroient volontiers que c'est quelque diable de Liéure ; ou quelque Liéure d'enfer qui les ensorcelle , car comme est-il possible que six braues Léuriers tiennent par la queuë vne meschante beste , & ne la puissent prendre , eux qui ont chacun à part soy attrappé cent cinquante Liéures en leur vie. Ils ont beau à faire qu'avec tout leur discours ils ne luy dourront atteinte , si ce n'est pour arracher vn peu de bourre.

bourre. Aussi en vn clin d'œil apres auoir bien rusé, le gentil Lièvre, sort de son fort aussi gaillard que iamais, & en dix coups de pieds il s'emporte si loing que vous diriez que le diable l'emporte, aussi fait-il, car naturellement cela ne se pourroit faire. Adonc les pauures Chiens demeurent bien camus, & c'est la premiere fois qu'ils font curée & bonne chere de rien, le Valet ne sçait aucune chanson sur sa trompe en semblable accident, & ne sçait quel langage il doit tenir à ses Chiens, qui ont tresbien chassé sans rien prendre, excepté qu'ils sont si recrüz, & si tres-fort rompus qu'ils ne sçauent sur quel pied dancier. Le Gentilhomme s'en retourne à petit pas, & s'en va faire grand chere, moyennant qu'il treuve dequoy, car pour sa Chasse, il n'y a pas grande conqueste.





## ADVIS AV LECTEUR.

**Q**U'EST un plaisir de Roy, que la Volerie; & c'est un parler Royal, que de sçavoir parler du Vol des Oyseaux. Tout le monde en parle, & peu de gens en parlent bien, ou font pitié à ceux qui les escoutent. Tantost cestuy-ci dit, la main de l'Oyseau, au lieu de dire la serre, tantost la serre, au lieu de la griffe, tantost la griffe au lieu de l'ongle & du crochet, bref ils pensent que tous les mots seruent à tous les Oyseaux, ce qui est une vraye ignorance. Ce petit Essay que ie vous donne, vous fera parler avec honneur, & sans rougir en bonne compagnie. Vous aurez le reste quand vous aurez bien appris ce que ie vous donne, & quand ie sçauray que ce petit travail vous est agreable, & de seruire. Je mettray à part ce qui est propre du Vol des Oyseaux en general, & vous donneray comme une Anatomie de toutes les parties de l'Oyseau, afin que le vol de vostre plume & de vostre langue s'accorde bien avec le vol de la beste de laquelle vous parlerez; de peur qu'on ne die, que la beste vole mieux, que la beste ne parle. Vous sçaurez que c'est que voler à tire d'aïfle, à reprises, au fil du vent, nageant entre

deux airs , en battant la nuë , par glissades , en bricoles , en rodant , à droit fil , à plomb , à vol perdu , vol de guerre & de combat , vol de plaisir , fendre le Ciel , fondre à bas , à l'esfor , balancer son vol , & cent autres façons de dire. Seruez vous de celles-cy cependant , & tenez moy en vos bonnes graces.

E 2





# LA FAVCONNERIE

FRANÇOISE.

## CHAPITRE III.



L n'y a pareil plaisir que de voir le Faucon, partant du poing passer les nuës , fendre le Ciel ; se perdre de veüe , donner pointe , se fondre en bas sur le Gibbier , & faire les autres deuoirs d'vn bon oyseau.

Faucon est toute sorte d'oyseau de leurre , & de proye. Et en y a de sept sortes. Faucon Gentil, Pelerin, Tartaret, Gerfaut, Sacre, Lanier, Thunisian.

Le Gentil soit prins niais , c'est à dire au nid , & le faut oyfeler sur la Gruë , car il sera bon Gruyer , & hardy , puis bon Heronnier ( c'est à dire , volera bien le Heron ) le Hagard est celuy qui a mué , estant à soy.

Le Pelerin est de passage , & en pelerinage , est de bon affaire , hardy. Estant pris au passage ( car on n'a iamais treuüé son nid ) il le faut affaiter, aduire , leurrer, & asséurer , & seruira à tout , & au menu Gibbier.



Le Tartaret, c'est à dire de Tartarie, est espece de Pelerin.

Le Gerfaut (*Gyrfalco in gyrum volans*) fait son aire (c'est à dire nid) en Dannemarc, est fort à faire, & veut auoir la main douce, & maistre debonnaire. Il a les doigts (c'est à dire les orteils) longs, & les serres fortes. Sert à tout.

Le Sacre n'est pas si franc pour faire effort sur la Gruë, & n'a le vol si fort que le Pelerin, est court empieté, il est bon pour la volerie des champs. Il est grossier d'entendement, mais se façonne.

Le Lanier, à *Laniandis auibus*, vel à *pilis lanae simillimis*, est le plus petit de corfage, de beau pennage, court empieté, il bat bien le Lièvre, & vole perdis & menu Gibbier, & supporte mieux son pas gras, qu'aucun Faucon de gente penne, faut qu'il soit pris niais.

Le Thunisien, ou Punicien (c'est à dire, qui vient de Thunis en Barbarie) est semblable au Lanier.

L'Espreuier & l'Autour ont les vols beaux, & sont de hautes entreprises pour quelque sentiment de gloire, & d'honneur de la victoire, & non pour la proye: là où les Milans & Corbeaux ne suivent Gibbier que pour la cuisine; pource on n'affecte ces oyseaux vilains, poltrons, & trippiers de nature. Aussi ne combattent-ils finon Poulers, &c. qui n'ont ny vol, ny deffenses.

Le Heronnier ne se doit mettre plus bas à autre volerie, car il s'appoltronira, voyant qu'il ne faut pour les autres, telle montée, si grand effort, si haut courage comme pour le Heron. Il faut qu'il cognoisse bien le vis (c'est à dire, la proye viue) & doit estre lasché

contre le vent, & au dessus du Gibbier.

Pour faire vn bon Faucon pour la Volerie des champs, il faut qu'il prenne cognoissance des Chiens, & qu'ils s'entr'aiment, ce qui se fait par la hantise. Aussi faut qu'il soit bien curé, luy donnant bonne gorgée (c'est à dire portion) des trois premiers Oyseaux qu'il prendra. Aussi luy faire becqueter la ceruelle de l'Oyseau qu'il prend.

Vol pour le gros, c'est aux Oyseaux de fort, & de cuisine, comme Oyes, Gruës, &c. Et faut conduire sagement, iusques à ce qu'il soit bien enoyfélé, & faut sau-poudrer la gorgée de cannelle & sucre candy, le mettant sur la chair de l'Oyseau qu'il a pris, car cela luy fera aimer son Gibbier.

Il le faut chaperonner trois iours entiers luy donnant à manger, puis le deschaperonner souuent, ainsi il se fera bon chaperonnier. Puis le faut faire venir sur le poing, & en belle compagnie pour l'asseurer, faire qu'il cognoisse la chair, & le vif; apres lascher la filiere (qu'on dit Tien le bien) en le leurrant de loing, puis luy enseignant à monter & roder en l'air. Ne faut iamais que le leurre, (c'est à dire, deux ailes liées), pendus à vne laisse & vn esteuf, & semble vne poule partant le Faucon vole dessus, & se met sur luy quelque part qu'il le voye) ny la barre (c'est à dire la perche) soit sans vn peu de chair.

La cornette, c'est la houppie ou tiroüere, dessus le chapperon, ou chappelet.

Voler haut & gras, ou voler bas, & maigres.  
Deuant qu'il vole, il faut qu'il ait eu curé de plume



avec vne iointe ( c'est à dire, purger l'Oyseau avec plume qu'il aualle ) la cure se fait aussi de coton , de peau de Liéure , estoupes taillées : les cures baignées, sont laxatiues, les essuyées, sont les meilleures, & le faut laisser roder, quand il est en humeur de voler, & en bonne volonté.

*Hay... des...  
difficiles.*

Le bon Faucon a la teste ronde, de bec court & gros, le col long, les espauls larges, les pennes des ailes subtiles, les cuisses longues, les iambes courtes, les pieds longs, larges, grands.

Faucon niais ( c'est à dire, pris au nid ) sor ( c'est à dire d'un an, qui a volé mais non mué ) mué, ou qui est en mué ( c'est à dire qui a changé ses pennes. )

*Sor, à la couleur Sorelle.*

Hagard ( c'est à dire bizarro, fier ) qui a esté à foy & en liberté deuant qu'estre pris.

Royal ( c'est à dire, qui n'a iamais esté à foy. )

Le Pèlerin se tient mieux, & plus longuement son aile, & en son vol bat plus à loisir, que le Gentil, lequel aussi est plustost sur l'aile, que le Pèlerin.

Le Faucon meurt si on luy donne grosses gorges de grosse chair, car il ne peut enduire ( c'est à dire digerer ) sa gorge, & la passer.

Quelquefois faut reconipenser son Oyseau avec gorgée raisonnable d'un bon past vif ( c'est à dire de Poulet vif ou autre ) luy donnant tous les mois vne pillule d'Aloës, ou, &c. Lors il vient à émeutir, & à ietter flegmes & coles. Cela se dit cure d'oyseau, il tient sa cure ( c'est à dire sa pillule fait le deuoir ) il a sa cure, &c.

Appetit de boire, & faire boyau.



Item,  
Oyseaux  
pansois,  
c'est à di-  
re, qui ont  
ce mal là.

Le mal de pantois ou pantais, c'est à dire asmé, qui ne peut auoir son haleine, quand le poulmon s'enfle, & ne peut respirer.

La perche, & le bloc (c'est à dire, *Stipes, lignum*) Apres auoir feru le Gibbier, il a quelquefois les pieds froissez, & s'engendre des cloux aux pieds (c'est à dire podagre) par paresse du Fauconnier, qui sus le bloc doit mettre du drap.

Faire tirer les Oyseaux (c'est à dire becqueter) si le tirer est de plume, gardez qu'il n'en prenne le matin, iusques au vespre; la cure le descharge d'aiguilles, & filandres qu'il engendre; s'il est peu de grosses chairs; & en peut mourir.

Essorer le Faucon, c'est à dire, secher au feu ou au Soleil: Item s'esgarer, prendre le vent; & changer de maistre.

Le mal d'ongle est vne taye qui vient en l'œil, l'autres le noiment verole; il vient du ruthme & ou du chapperon qui serre trop.

Vne maladie vient à la couronne du bec, qui décharne le bec d'auec la teste (la couronne est le duuet qui couronne le bec, & le conioint à la teste.)

On donne le feu aux narilles, pour les embellir, & ouvrir dauantage.

Pour le chancre leur faut donner des pillules de lard, sucre, moüelle de bœuf. Ce mal & les autres viennent, quand ils sont peuz de grosse chair.

Autre mal s'appelle des machouïeres, qui s'enflent, vn autre du bec quand il esclatte; vn de pierre ou croye; les filandres (c'est à dire de petits vers) s'engendrent

drent de grosse chair, ou quand en abbatant la proye, ils se rompent vne veine, ou entre cuir & chair de sang meurtry ; les aiguilles sont vers courts pires que filandres, ou lumbriques.

Mal subtil & Ectique est qui fait emmaigrir l'oyseau, qui passe & émeutit incontinent sa gorge, & plus mange, plus deuiet maigre. Pour le remettre en graisse lors qu'il est décharné, il luy faut donner demie gorge de mouton ou, &c. Et peu à peu il reprendra la chair.

Faucon qui ne vole de bon hait (c'est à dire bon gré) & est deshaitté de voler.

La taigne se met aux grosses pennés, ou au tuyau, & fait tomber les ailes; quelquefois il ne soustient bien ses ailes, ains les pend, & traine.

Donnant trop viuement à la proye il se demet, ou disloque l'aile, ou rompt l'aileron (c'est à dire, le bout de l'aile.)

Vn coup orbe, qui est avec contusion, sans ouuerture.

Il faut curer le Faucon deuant que le mettre en muë (c'est à dire, qu'il se despoüille de ses pennés) & faut qu'il soit haut, gras, & en bon point. Apres la muë, il luy faut donner petite gorge, & le couronner de son chaperon, afin que l'air ne luy nuise, aussi pour luy rabbatre sa fierté, & orgueil qu'il a, estant mué.

Le Faucon niais ne soit si ieune qu'il ne se puisse tenir sur ses iambes, autrement le faut encor laisser en l'aire: mais estant bon, le faut aussi tost mettre sur la perche ou billot, afin qu'il puisse tenir & mener son



pennage sans le froisser contre terre.

Quand l'Aigle espanoüit sa queuë & tournoye, elle se dispose à fuir, si on ne luy iette son past; mesmes si c'est le temps de s'apparier.

Faucon montaignier est brun & hardy, se doit entretenir entre gras & maigre.

L'Esmerillon est plus petit que l'Espreuier, & prend toute volaille.

Tiercelet d'Autour est petit, il se dit ainsi, car ils naissent trois en vne nyée, luy & deux femelles: & il est plus petit d'un tiers que les femelles.

Le leurre ou rappel (c'est à dire, deux ailes liées avec vn peu de chair dessus.)

Signe de bon Autour est, astuce de courage, becquer souuent, prinse soudaine de son past sur le poing, force d'assaillir. Teste petite, face longue, gosier large, yeux profonds, & en eux vne rondeur noire, &c.

L'Espreuier niais reuiet volontiers à son maistre; le sor est difficile à faire, car il a esté branchier, & ramage, & à soy (c'est à dire en liberté, suiuant sa mere de branche en branche.)

Le bon a la teste rondette; le bec gros; les yeux cauez; le cerne d'entour la prunelle de l'œil, entre verd & blanc; le col longuet, espauls bossuës, affilé deuers la queuë, les ailes assises allant le long du corps, le bout des ailes sous la queuë, la queuë non trop longue, & de bonnes pennes affilées comme le bout d'une espée; qu'il ne soit trop haut assis (c'est à dire ayant grandes iambes) les pieds deliez, les ongles noirs & petits, les plumes trauesaines (c'est à dire qui sont de tra-



uers ) grosses & vermeilles , qu'il aye le bruel mellé de trauerfaines, les fourcils blancs, & soit familieux.

Chiller l'Espreuer, est luy coudre les paupieres vers le bec, afin qu'il ne voye que par derriere; l'Autour doit garder au contraire, c'est à dire, par deuant. Le bon, endure le chapperon, & ne se debat, ne se debrise tant, vole plus roidement, & fait mieux ses vols à son auantage.

Celuy qui tantost qu'il est pris, mord la chair & mange, c'est signe qu'il est familieux (c'est à dire *famelicus*, & de bon appetit) s'il endure le chapperon, luy faut peu à peu diminuer sa vie, & l'abécher quand il aura enduit, & n'aura rien en la fossette de sa gorge. Le faut accoustumer au chapperon, & le veiller tant qu'il soit mat (c'est à dire, appriuoisé, & matté.)

Il le faut accoustumer d'aimer les gens, Chiens, Cheuaux, & l'asseurer; Le reclamer sur le poing, luy donnant vn oyseau vif; puis le décharner le mettant loing, & le siffler & appeller au poing, le relancer.

Donner la plume (c'est à dire cure de plume.)

Si on vole le matin, le Soleil eschauffe l'oyseau, le rend gay, & perdant sa faim, ne pense qu'à se resoudre & iouer contremont, & ayant le cœur esleué est en danger de se perdre.

Redresser la penne froissée, ou l'enter en son tuyau si elle est rompuë, la reserrer si elle est disiointe.

Purger & mettre bas l'oyseau (c'est à dire, l'emmagrir & l'écurer) cela se fait lauant la grosse chair qu'on luy donne. Il faut qu'il mange par pauses. Il y a certaines chairs qui le font orgueilleux, comme de Ché-

ures & de Chéureaux. Le bon oyseau doit estre atrempé, c'est à dire , ne gras , ne maigre.

Pour l'entretenir en santé il le faut faire tirer ( c'est à dire , becqueter la chair , tirant ) si le tiroüier est de plume au matin ; garde qu'il n'en aualle : 2. Il le faut essuyer au feu , ou au Soleil : 3. Purger par cure. 4. Le baigner.

La cure de cotton est dangereuse. S'il rend sa cure, & l'esmont ( c'est à dire , *Stercus , bona cum venia* ) sans malle odeur , c'est bon signe. S'il garde trop sa cure, c'est mauuais signe.

Il ne faut donner occasion à l'oyseau qu'il se debate , & volatile , mais l'accoustumer à aimer les Chiens , & ce qui est de la Chasse.

Sur tout qu'il aime le leurre ( c'est à dire , la chair mise sur le drap rouge , & ailes liées , où lon le paist ) & les gens , & le poing du Fauconnier. Pour le faire bien voller au Gibbier , il y faut trois choses : bon Maître , bonnes compagnies d'oyseaux , bon pays de Gibbier.

Quand l'oyseau est esgaré , en lieu plein met le front à terre fermant vne aureille , & puis l'autre : & en lieu haut mets vne aureille à terre , & clos l'autre , alors tu oirras le bruit de ton oyseau.

Pour le faire reuenir , luy faut monstrier vn Coulomb blanc.

S'il prend Coulomb , Corneille , & autre proye qu'il ne doit , mets sur la poitrine de telle proye du fiel de geline , car l'amertume le fera hayr ceste proye bastarde.

La muë , s'appelle la chambrette où il muë ses penes : on dit le mettre en muë , donner iour apres la muë , &c.

L'oyseau prend coup ( c'est à dire , ) il heurte trop rudement à la proye , ou , &c.

Le mal subtil est , quand tant plus il mange tant plus a-il faim , car la chaleur est foible , & esmeutit , & crollè tout. ( esmeuts , c'est à dire , *excrementa* , *inde* esmeutir , &c. )

L'espreuier qui a la couuerte noire , pennage de traucers , roux , & la maille ( c'est à dire *maculas* , taché ) noire & blanche entremeslée , & brayer net , est tresbon ; s'il a le col court à l'aduenant du corps , il est bon volleur.

Essimer le Faucon ( c'est à dire , donner la cure ) il le faut curer tous les soirs afin qu'il vole haut , Quasi esfuymer , c'est à dire , luy oster le suif , & la graisse , avec la cure.

Si l'oyseau ne veut lier , mettez luy en la maistresse ferre ( c'est à dire l'ongle , crochet du doigt ) vne plume d'Oye.

Il faut encharner les oyseaux à ieune proye , & l'en faire iouïr à son plaisir , mais ne luy donner que le malle , & le cœur , ou la ceruelle de la femelle apres qu'il l'aura plumée.

Le train de l'oyseau , c'est à dire le derriere , ou son vol , aussi train est le chemin de la beste. Item la croupe. En volant le Liéure , il faut que ce soit avec les entraues , c'est à dire , afin qu'ils ne s'entr'ouurent trop.

Onction feable ( c'est à dire , de graisse qu'il prend



du bec en sa croupe, pour s'en oindre ) est bon signe.

Gripper la chair ( c'est à dire, agrapher, graphigner. )

Le Hagar se doit muër sur le poing , & non dans la muë, car il s'estrangeroit des hommes.

Tout oyseau de proye n'est bon pour Fauconnerie, mais ceux qui sont hardis , & de franc courage. Tout oyseau de proye s'appelle Faucon , car celuy-cy est le meilleur, ainsi les Grecs le nomment *Hierax* , les Latins *Accipiter* , donnant vne espece, le nom aux autres.

Les vns volent de poing , & prennent à randon (c'est à dire , de force, *cum impetu* ) les autres volent haut.

Le Gerfaut est hagar & bizarre , & est bon ouurier de prendre les oyseaux de riuieres , car il les lasse tant, qu'ils ne peuuent plus faire le plongeon.

Sacret est le masse , le Sacre est la femelle, communément és oyseaux de rapine le masse est plus petit , & les nomme-on pour cela Tiercelets.

On porte vn Duc avec vne queuë de Renard attachée ; pour faire descendre le Milan , qui vole en la moyenne region de l'air ; aussi tost qu'il le voit il vient à terre , pour le voir , & s'estonner de sa forme ; lors vn lasche le Sacre qui le poursuit à perte de veuë , & le ramene à coup de bec , tousiours battant iusqu'en terre.

Le Mouchet est le masse de l'Espreuier , est lasche, de bas courage , & n'est employé à la Fauconnerie.

Le Faucon de nature gibboye sans estre leurré , & accompagne les Chiens , espouuante la beste chassée, ou volée, pour auoir part au butin.

Faucons Riuicieux, c'est à dire, qui volent aux riuieres. Champestres, c'est à dire, pour les champs.

Faucon bien montant sur aile.

Laneret, est le masle du Lanier.

Oyseau de leurre, & non de poing ( c'est à dire, qui se paist sur le leurre ) oyseau de poing qui vole sur le poing, encor qu'il n'y aye leurre, tel est l'Autour & l'Espreuier : le Faucon est de leurre.

Le Faucon vole en roiiant, & regardant en bas, puis descend sur la proye comme vne sagette, les ailes closes droit à l'oyseau, pour le desrompre à l'ongle derriere ; s'il ne la peut attraper, de despit il quitte son maistre.

Oyseau qui tient sa perche.

Hobereau est comme le Sacre.

Le Heron craignant d'estre assommé de coups, met son bec entre ses pennes, & le Faucon souuent y fiche sa poitrine ; aussi on crie, Garde le bec.

Tout oyseau hardy & fier est rebelle, & farouche au leurre.

Leurrer à cheual, & à pied vn Faucon, c'est à dire, estant le Fauconnier à cheual pour l'accoustumer.

Faucon hautain, c'est à dire, qui vole haut.

Faucon qui va au change, c'est à dire, qui prend Coulomb, &c. qu'il ne doit.

Tenir attirail d'oyseaux, & dresser attirail ( c'est à dire ) auoir train d'oyseau, & suite, & en faire profession.

Oyseau de bonne, ou de peu de creance, c'est à dire, qui n'est de bonne foy & loyal. Oyseau esclame, c'est à dire, longueur bien-seante, & non espaulu. Pillart, &

fuict à l'effor ( c'est à dire , *rapax* , & *fugax* ) bien montant sur queue.

Si vn gauchier couure vn oyseau niais , il n'aura jamais la teste bien faite , ny sera bon chaperonnier.

Quand l'oyseau mord & est vn criard , mettez luy vn chaperon à bec couuert , en estuy , c'est à dire , le becen vne guainé.

L'oyseau est souuent alteré pour la colere qu'il a , & apprend sa leçon avec douceur.

Du commencement l'oyseau tasche de se defarmer de ses gets , & longes , & porte-fonnettes.

Il luy faut faire perdre le vice de charrier ( c'est à dire desuoyer , quitter la proye , se iettant au leurre ) luy donnant tousiours quelque bechée.

Mettre l'oyseau hors de filiere ( c'est à dire des longes & attaches , & comme hors de page ) mais le matin il ne le faut mettre sur sa foy , car il est dangereux de s'escarter.

L'oyseau se bloquera ( c'est à dire , iettera à terre ) le contraire est se soustenir , c'est à dire , pendre en l'air ne battant l'aile.

Oyseau quinteux & escartable.

Les droicts de l'oyseau , sont la ceruelle , le col , & le dedans. En chasque belle descente , il faut faire plaisir & bonne chere au Faucon , qui est hautain & beau voleur.

L'oyseau croit toute l'année du forage ( c'est à dire , deuant la premiere muë. )

Les Cagiers , c'est à dire , ceux qui en cages portent vendre des oyseaux de proye.



Faucon dangereux à vous desrober les sonnettes (c'est à dire à s'écarter.)

Quoy que le Lanier face de l'affeté, si ne s'en faut il fier, mais le poyurer, purger, & faire rendre le double de sa mulette, c'est à dire l'estomac, ou gorge.

Le Tunicien ou Alphanet (*ab αλφια*, c'est à dire, *primus falconum dicitur à Græcis*) a bon œil & fait bon guet, il vole hors de veuë, est de bon affaire.

Tenir en estat vn Faucon, c'est à dire, ne l'abbaisser, mais paistre doucement, afin qu'il ne s'engraisse.

Les Alethes, c'est à dire veritables, car rien ne leur eschappe, sont à ceste heure en grand reputation: la Royne en porta vn tresbon au Roy Henry IIII. ils viennent du Peru.

Mal de barbillons, c'est à dire, des glandes qui naissent en la langue, d'vn rheume chaut.

Oyseau empelotté est, qui a dans sa mulette ou gorge, quelques pelottons de poils, ce que luy aduient quand il aualle des poils, & n'est assez fort pour les rendre.

Les mains de l'oyseau s'enflent, si les gets & portesonnettes sont trop estroits.

Après la muë il les faut abbaïsser & descharner, leur donnant vn tiers de gorge, afin qu'ils ne meurent du gras fondu, & ne soient trop mutins; & les faut effimer à l'aïse.

Il faut arrester l'estomac des niais quand il est trop haut, & ce avec de grosses chairs: le contraire se fait quand ils sont flouïers & delieats.

Aucuns ne tiennent des oyseaux que pour entrete-

nir Noblesse, comme on dit.

Leurre garny de tiroir, c'est à dire de chair, qu'il faut que l'oyseau tire du bec peu à peu; autrefois on luy donne par morceau, quand il est malade.

L'oyseau suit, & se laisse emporter au vent en Esté, quand il est frais, se seruant de la queue comme de timon; en Hyuer la faim le fait reuenir au poing. Pour fuir ce danger il le faut leurrer au fil du vent, (c'est à dire) où le vent donne le plus.

Charrier vn Perdreau, c'est à dire, le suivre droit, & le pourchasser.

Les vns vont à vau-de-vent, les autres contre vent, les autres aile au vent, (c'est à dire) trauesant le vent, & ayant le vent à l'aile.

Ily a des oyseaux qui volent bien pleins; les autres, lors qu'ils sont affamez; les autres, faut qu'ils ayent de grosses sonnettes, afin que le poids les face bloquer, & se ietter sur les Perdreaux.

Le bon oyseau a son vol roide & pointu (c'est à dire, donnant pointe, *acri impetu.*)

L'oyseau se rebute (c'est à dire, n'a enuie de rien faire) quand il est trop gras, ainsi le faut tenir par le bec (c'est à dire, luy donner petite gorge.)

Pendant que deux Faucons plument vne Perdrix, si l'Aigle suruient, il emporte & Perdrix & Faucons tout ensemble.

Deux Sacrez entreprendrent sur vn Aigle, & l'ayant buffeté, & auilloné, ils le font descendre à force de coups en terre. Les Fauconniers glorieux le dirent au Turc Ottoman qui prit Constantinople, il les fit tuër,

disant , qu'il ne falloit entreprendre sur son Roy.

Vn teneur.

On dit ietter le Faucon , & lascher l'Autour qui de sa volonté part , & n'a chaperon , & se faut garder de se seruir des termes d'Autoursier , au lieu de ceux de Fauconnier. Aussi dit-on le Faucon bloque la Perdrix , quand il est & se repose au guet , & prend l'auantage ; & ne faut dire qu'il l'arreste.

Reclamer , c'est reprendre au poing avec le tiroir & la voix , comme on fait aux Autours. Leurrer , c'est quand on reprend l'oyseau au branle du leurre & du gand ; On dit , main de Faucon , & pied d'Autour ; Item lier le Faucon ; empieter l'Autour.

Le duuet est la chemise de l'oyseau ; la plume , est sur le duuet couurant le corps , les vanneaux sont les grandes plumes des ailes , commençant au corps iusques à la premiere iointe des ailes. Les pennes sont des la premiere iointe iusques au bout ( qu'on dit le cerceau ) de l'aile , & cousteau.

Oyseau qui monte , & est suiect d'aller à l'effor ( c'est à dire , monter trop haut à la frescheur. )

Les oyseaux de compagnie quelquefois se pillent ( c'est à dire s'entrebattent ) oyseau pillard.

Le vent clair est propre pour la Chasse ( c'est à dire , quand il vente , & le iour est serain & clair ) moyennant que vos oyseaux soient bons ventoliers , alors faut prendre le fil du vent.

Quand l'oyseau est tombé , & à fait sa pointe sur la Perdrix , lors faut mener doucement les Chiens à la remise , ( c'est à dire , là où l'oyseau a remis la Perdrix ) le



nez au vent. Mais il les faut chastier sans remission, s'ils destroussent, & mangent la Perdrix.

Mettre à mont les oyseaux, & les faire suiure d'arbre en arbre, iusques à ce que les Chiens fassent leuer la Perdrix, ou le Garron (c'est à dire le malle.)

Pour faire voler aux Faucons vn Milan, il le faut ciller, & luy attacher vne poule; car aussi tost que les Faucons le verront charrier, ne faudront de le lier: Pour la premiere fois on leur donne la poule; à la deuxiesme on leur fait plaisir du Milan, mais l'ayant tué, il faut courir, & dextrement leur mettre à chacun vne poule, les trompant, car la chair de Milan est puante. Apres leur faut monstrier vn Milan de iuste guerre. Le mesme faut-il faire aux autres oyseaux de monstre, leur armant le col de Maroquin, afin qu'ils seruent plusieurs fois, & donner des poules aux Faucons, qui pensent que c'est le Gibbier qu'ils ont pris.

L'Autour se nomme cuisinier, car il prend force Perdrix, est bien tost affaité, & rusé.

On les peut faire chaperonniers, & dresser au leurre comme Faucons.

Il aime le tiroir, & le faut faire le matin iardiner, c'est à dire, mettre sur vne motte au iardin, mais avec vne longe au Soleil, sur vne perche à l'abry du vent.

Nourrir l'oyseau au Taquet, c'est à dire, en vn tonneau au Parc, & au Soleil, sur vne planche.

Il n'y a volerie que d'Hagars; mais ils sont impatiens de la faim, & sont bien tost à bas, si vous ne prenez garde de les remettre en bon corps.

Les Eclamez sont plus beaux voleurs que les Gouf-

sauts , c'est à dire, courts & bas assis.

Letter au pied la Perdrix ( c'est à dire voler droit dessus, & la lier, & courrir.)

Faire prendre la branche à l'oyseau ( c'est à dire, l'accoustumer de suiure de branche en branche, iusques à ce qu'il descouure la Perdrix leuée par les Chiens, & qu'il luy vole sus ) car ceux qui se iettent à terre pour la chercher, la perdent.

Poyurer l'oyseau, c'est à dire, avec de l'eau & du poyure le lauer pour la galle, & les poux.

Affaïter. *Cicurare*; *dulcare*, *mansuefacere*.

Arroy, c'est à dire, equipage de Fauconnier, comme gands à longes, &c.

Esclisser de l'eau au visage de l'oyseau.

Faucon de repaire, c'est à dire vieil, & qui a esté long temps à soy, & a esté pris par vn appast. Item Hagar.

Faucon hautan, c'est à dire, volant haut.

La filiere ou creance, c'est vne attache mise avec la longe pour retirer l'oyseau.

Les Gets, c'est à dire le lien des iambes, faits de cuir de Chien, sur lequel on en met vn autre avec les sonnettes.

Oyseau halbrené, c'est à dire, qui a quelque penne rompuë.

Prendre à la passée, c'est en lieu où il y a bonne passe, sur des arbres avec des cordes tenduës, où est attaché vn Gay, qu'on fait crier, alors les Faucons s'y perchans, s'engluent. Aussi à la pipée, faisant crier vn oyseau, luy serrant les ailes ou les pieds, ou pipant

avec vne pipe, ou vne fueille, les Oyseaux pensant que le Hibou là perché le deuore, courent au secours & s'engluent, ne voyant l'homme caché en vne cahutte d'herbes.

Veruelle est comme vn anneau où sont les Armoiries du Seigneur de l'oyseau, attaché au touret ou trou des gets.

Prendre Perdrix à la Tonnelle ou Tomberel, c'est à dire, pouffant vne vache ou cheual de bois, & chassant les Perdrix sous les filets.

Lier l'oyseau, c'est quand deux ou trois Espreuiers se font bonne compagnie, & poursuient le Heron, ou autre, ils vous le serrent de si près, qu'ils semblent quasi le lier, & le tenir en ferre.

Il n'est pas bon de faire voler l'oyseau sur la gorge, c'est à dire, incontinent apres disner.

Faire tirer l'oyseau, c'est à dire, luy bailler vn past nerueux, afin de gaigner de l'appetit.

Le Houbereau & l'Esmerillon sont les plus petits oyseaux de proye, ils sont de poing, & non de leurre.

Oyseau dépiteux, qui ne veut reuenir s'il a perdu sa proye.





# LES OYSEAUX.

AV LECTEUR.

**N**OUS parlons tousiours des Oyseaux & si n'en  
 sçauons pas parler. C'est un plaisir quand le vol  
 de l'Oyseau s'accorde avec le vol de nos plumes, ou  
 de nos langues, mais quand parlant d'un vol royal  
 de l'Aigle, nostre style traisne l'aile & ne fait rien qui vaille,  
 cela tuë l'Auditeur & le Lecteur qui a un peu d'esprit. Je  
 vous offre ce petit Essay afin d'aider le vol de vostre esprit, &  
 façonner vostre plume. Je veux esperer de vostre bonté que vous  
 m'en sçauerez gré, & à tant ie me recommande.



POVR PARLER DV  
VOL DES OYSEAVX  
EN GENERAL.

CHAPITRE IIII.

1. **R**ENDRE l'air, fendre le vent, nager entre les nuées, se balancer dans le Ciel, noïer entre deux airs, ramer en l'air, fendre le Ciel d'un vol hardy, à tire d'aile s'efforer, prendre le haut du vent, monter sur l'aile, & autres telles façons de parler pour dire le vol de l'Oyseau.

2. Le Phœnix (s'il y en a au monde) a la teste tymbrée d'un pennache exquis & d'une touffe de plumes fort belles, la queuë blanche entremeslée de plumes incarnates, le corps purpurin, & au bout doré, il est sur-esmaillé d'un bel esclat d'or, & a un duuet fort delié & precieux, deux yeux estincelans comme deux Estoilles.

3. Oyseau qui n'a point de corsage ou corpulence, qui est Isnel, fort à deliure, & a des plumes volantes & animées quasi sans chair, comme le Heron.

4. Oyseau chargé de cuisine, trippier, nay pour la voirie,

voirie, carnassier, qui ne vit que de brigandage, vray voleur & tyran des airs.

5. Poirifollet, duvet, plumes, pennés, le tuyau des pennes, l'aigrette sur la teste, le pennage, la rouë de Paon & ses yeux.

6. Les bons Oyseaux s'acharnent sur la proye viue, & en l'air. La Buse est tousiours affamée, crie tousiours, & ne se iette que sur la proye morte.

7. Oyseau de bonn'aire, & de bon nid, c'est tousiours le meilleur, car il se ressent du lieu où il est nay; celuy qui est mal nay, & en mauuaise aire est volontiers poltron, & de mauuais affaire.

8. L'Aigle a l'œil bon, vif, perçant; rodant sur la mer il choisit le poisson, & tout d'un coup comme vn foudre il se fond, se plonge dans l'eau la my-partissant avec l'estomac, & griffe le poisson, mais d'une telle roideur que souuent il se noye avec sa proye, ne la pouuant soupeser, & tirer hors de la marine.

9. Il bāt si dru & menu des ailles qu'il debusque les petits Oyseaux qui repairent es forests, les contraint de prendre l'air, il les lasse, & en fin les attrape de la main.

10. Deuant que les petits chargent les plumes, les grands leur portent de la venaison dans l'aire, puis les battent & les chassent, afin qu'ils volent leur vie, & commencent à se ietter au vif & à la proye, ne viuant plus que de combat, & de butin.

11. Voler à tire-d'aile comme vn trait, voler à reprises entre-couppant son vol; voler à saillies, & à efforts; voler droit, à bricoles, tousiours à mont comme l'A-



louïette , roder & voler à grands cernes ; à ondées comme les Moineaux qui vont haut & bas ; d'un vol bruyant & aspre comme la Colombe , d'un vol paisible fendant l'air sans remuer l'aile , & quasi nageant dans les vuides de l'air , voltiger , trancher brusquement & à vol roide , donner de bec & de penes , & fendre fortement les vents & les pluyes.

12. Ils escloënt leurs petits dans les rochers , ou dans les trous des arbres , ils les pondent és aires bien asseurées , ils les nourrissent de carnage ; les petits Aiglas ne prennent pas si tost la queuë blanche , les Arondelas naissent quasi aucugles. Les poulsins ne font que criail-ler de fain pour faire pitié à leurs peres.

13. Prendre la proye à force d'ailes , l'Escoufle fait son vol sans bruit , & entre-coupe l'air quasi sans battre l'aile ; il ne se branche quasi iamais , n'ayant nulle peine à ramer entre deux airs , & voguer & vaguer avec plaisir , ayant sentiment de la bonté de son aile , & se sentant fort pour voler à plaisir ; & glisser dans les vuides de l'air.

14. Oyseau de bon corsage , aspre à la proye , bien armé de bec & d'ongles ; le contour de la queuë sert de timon & de gouvernail pour faire les tours & retours , & voler à toutes mains. Ceux qui ont la liaison crochuë se paissent de chair , les autres ont les doigts des pieds ronds , ceux de riuere ont les pieds plats & larges pour nager.

15. Le Corbeau sentant ses petits Corbillas assez forts , il les chasse du nid pour les définager & parier ailleurs. Du commencement ils volent de biais , & de trauers,

comme si le vent les emportoit. Sortir de la coque, ou de la coquille la queuë la premiere, & mettre le bec au vent.

16. L'Oyseau craintif se voyant assailly, se ferre tant qu'il peut, ne montre que le bec & la liaison crochuë, ou la griffe, & ainsi soustient la charge prenant tous ses aduantages. Ceux qui ont la liaison crochuë ne se posent gueres sur les rochers, parce que le croc de leur liaison n'y scauroit prendre, ny anchrer. Il y a des Oyseaux qui ne valent rien que pour mettre à l'engrais.

17. Le Coq est fort glorieux, quand il a toutes ses pieces, il est accresté comme vn soldat, il se gendarme contre ses ennemis, & de son aille faisant vne rondache couure les poulsins contre les assauts du Vautour, & se querelle pour eux contre qui que ce soit. Quand on les chaponne ils perdent le chant, & estant ainsi senez ils ne valent plus rien qu'à engraisser.

18. Oyseaux de iour, de nuict, de marets, de marine, qui estant saouls de voler flottent au son de la mer assis sur les ondes, Oyseaux fauuges qui n'aiment la ville, ny les gens, mais hantent les forests espaiſſes, les deserts, & les rochers inaccessibles, Oyseaux qui rasent les estangs & sont bons poissonniers, Oyseaux de babil & cageolleurs, de combat & de volerie, de voirie & de gibets, nuitiers & de mauuais augure, de parade & de caquet.

19. Aller à flots, à bonds legers, & bondir; le contraire aller à glissades, à trainées, à tire-d'ailles, à traict, fendant l'air tout d'vn effort, à boutades & à plusieurs faillies, d'vn beau vol, haut & hardy.



20. Si l'Oyseau a le corps plus pesant que sa plume ne porte, il demande d'estre soulagé du vent pour parfaire ses voyages, autrement il ahanne des ailles, & a peine à gagner pays; mais il a bien l'esprit de choisir son vent, & le prend pour guide de son vol.

21. Les passagers ne font leur aire parmy nous, les autres nous hantent volontiers, & se nichent chez nous, voltigeans parmy nos airs. Les vns volent en troupe, & en rond; les autres en long & en pointe; Ceux-cy à droit fil coupent le vent d'un vol ferme, ceux-là volent de biais & à fantaisie; ceux-là aiment de voler tous seuls, & n'aiment compagnie; ceux-cy ne vont que deux à deux, ou à petites bandes. Les vns muënt & changent leurs pennes; les autres ne se deschargent iamais. Les Oyseaux de chant changent souuent leur ramage, aucuns ne sçauent qu'une mesme chanson. Les autres sont muëts & larrons qui ne vivent que de brigandage, espiaut tousiours de faire leur coup & leur prinse. Vous en voyez qui ne volent qu'à vols rompus.

22. Les Parons donnent à leurs petits quelque grain salé, & le leur engorgent pour leur ouurir l'appetit, & les assaisonner à manger quand il sera temps. Les Arondelles arrennent leurs Arondelaz sur l'aisle d'un toit, puis vont à la Chasse, & à tour de roolle leur donnent dans le bec quelque moucheron qu'ils ont attrapé, puis les contraignent de les venir prendre en l'air pour leur apprendre leur leçon.

23. Plusieurs ont quelque sentiment de gloire, ils se paouennent quand on les regarde, s'entrebattans les ailles



pour les faire bruire, font des esplanades par l'air, ils se mirent en la varieté de leur pennage, ils desplient & ailles & ailerons pour en faire parade, & sçauent bien qu'on les regarde, & pour estre veus ils se soustiennent en l'air suspendus & en monstre, pour se faire voir & admirer.

24. Il n'y a nul arrest en leurs vols; les vns cheminent, les autres desmarchent, qui sautelle, qui auance le pas, comme la Cicogne & le petit Cicognat, qui tient l'aile baissée en volant, qui la tient despliée sans la remuer, qui ne frappe que des grosses pennes, qui nage, qui ne donne qu'un coup pour se ietter dans l'air, où sans peine il nouë, qui se darde contre-mont, qui se fond comme vn foudre à bas, qui se iette du poing & de la main, qui prend sa course pour se ietter en l'air, qui se gouerne par la queuë sans plus, qui vole sur le bec, qui vole debout, qui vole sans repos comme les Martinets qui ne se perchent iamais que dans leurs nids, mais ils se pendent, ils se couchent, & ont mille industries pour suppléer au defaut de leurs pieds.

25. Il y a des Oyseaux tout d'un plumage, les autres sont peints & bigarrez; les Papegayz sont tous verds, horsmis vn colier de plumes rouges vermeillonées qui leur embrasse le col, il y en a de rouges, gris, bleüastres, pesse-mellez.

26. L'Arondelle est vne vraye beste, car de tous les Oyseaux ceux-cy ne valent rien à apprendre, ny ne s'appriuoient iamais, ny ne sçauent rien faire qui vaille. Les Oyseaux boient les vns en suçant & haussant le bec, pour s'en seruir comme d'un entonnoir, tantost

tout d'un traict & sans reprints, les autres fretillans des ailes d'aïse qu'ils ont à boire, & crainte de mouiller l'aile, les autres s'y fourrent le bec bien auant. Les autres ont vn gésier où ils iettent à la haste leur pasture, puis à loisir ils ruminent & digerent, en fin aualent tout.

27. Les Oyseaux lourds & pesans vivent de grain & d'herbe, ceux qui prennent l'air se paissent de chair, ceux qui sont haut montez sur de grandes iambes attrappent quelque mouche, les Plongcons vivent de poissonneaux, les autres de fruits, en hyuer de mousse & des pointes plus tendres des arbres, & faut bien quelquefois qu'ils arriuent à manger de la neige, comme les Liéures des Alpes. Les autres repairent dans les bleds.

28. Chaque Oyseau a son ramage à part, & ses cris propres, la Colombe roucoule, le Pigeon caracoule, la Perdrix cacabe, le Corbeau croaille & croasse. On dit du Coq coqueliquer, du Coq d'Inde glouglotter, des Poules clocloquer, cracqueter, cloufer, du Poulet pepier ou pioller, des Cailles carcailler, du Geay cageoler, du Rossignol gringotter, du Grillon gresillonner, de l'Harondelle gazouïller, du Milan huyr, du Iars iargonner, des Gruës cracquer ou trompeter, du Pinçon frigotter, babiller, du Hibou huër, de la Cigale claqueter, des Huppes pupuler, des Merles siffler, des Perroquets, & des Pies causer, des Tourterelles gemir, du Paon on dit qu'il a la teste de serpent, la queue d'un Ange, la voix de diable, de l'Allouëtte tirelirer, Adieu Dieu, Dieu Adieu. De façon que les



vns crient, les autres chantent, ou gemissent, pleurent, caquetent, effrayent, & en cent mille façons de ramages; le Moineau dit pillery.

29. Apres que les Oyseaux ont parié & les œufs sont pondus, Aristote dit que les masses sortent des coques rondes, & les femelles des languettes; dans le moyeu de l'œuf il y a vne gouttelette de sang dont se forme le cœur de l'Oyseau, lequel Oyseau se forme du blanc de la glaire, ou de l'aubin de l'œuf, puis il vit du iau-ne & du moyeu; on sent le poulsin pioler dans la coquille enuiron le vingtiesme iour, puis il commence à prendre plumes, & en fin sort de la coque les pieds les premiers, & selon que la couuaison a esté bonne aussi sont bien nourris les pauures petits poulsins.

30. Il y a des Oyseaux qui font plusieurs lictées en vn an; les œufs couuis ne valent rien pour faire esclorre des poulsins. Les vns commencent à ouier de bonne heure, les autres fort tard.

31. Strabo soldat fut le premier qui treuua le moyen de faire des Heronnieres, & des Volieres pour y tenir toutes sortes d'Oyseaux. On en fait de deux sortes, les vnes pour le chant des Oyseaux, les autres pour reser-uer ce qu'il faut pour la table, & auoir comme Lucul-lus en tout temps touté sorte d'Oyseaux & de friandises. Sont Volieres de cuisine.

32. Oyseau de proye qui ne vit que de grif, de rapt, & de rapine, & tousiours vole pour voler: Oyseau qui se degoise & s'escoute chanter; Huppé, c'est celuy qui porté vne creste, & comme vn petit pennache. Ailet-te, ailerette, ou aileron, c'est vne petite aile, ou le



bout de l'aile de l'Oyseau. Aile ferme qui se soustient d'elle-mesme n'ayant nulle soustenance de l'air, ny du vent, mais d'un volement ferme sert de contre-poids à soy-mesme.

33. Griffes, c'est prendre de la griffe; de là vient griffée, & griffade; c'est la ferrure, ou bien blessure de beste onglée à ferres. Griffes proprement, c'est d'une beste qui a l'onglon long, & les doigts separez, comme le Griffon. En Fauconnerie on appelle ferres. Onglée, c'est de ceux qui ont les ongles plattes & rondes.

34. Oyseau branchier, c'est celuy qui vole de branche en branche, & qui a vescu tousiours à soy & parmy les ramées; d'où vient le ramage, c'est à dire, le chant de l'Oyseau naturel, & tel qu'il degoise par nature sur les rameaux & branches des arbres. De là dit-on un Espreuiet ramage, qui a volé par les forests, & qui n'a eu autre conduite que de soy-mesme volant par les ramées des forests. Espreuiet Royal, c'est celuy qui a esté prins au nid, & nourry & façonné royellement pour le plaisir de la Volerie, & pour gibboyer à plaisir. On dit aussi Ramier qui volette de rameau en rameau.

35. Fondre, c'est desuoler, descendre, & quasi se foudroyer à bas d'un vol droit, rude, & vigoureux se iectant d'ardeur sur la proye pour la desrompre, & s'en gorger. Oyseler, c'est apprendre un Oyseau à bien faire la guerre aux autres, de là on dit d'un Oyseau qu'il est bon Heronnier, Gruyer, &c. c'est à dire, qu'il vole bien, le Héron, la Gruë, &c. Bon Heron-

nier aussi signifie vn Oyseau se<sup>r</sup>ifnel , bien dispos & allegre , & qui n'est nullement chargé de cuisine & de venaison, comme le Heron qui a la cuisse essuyée, l'aile seche & ferme , le corps bien cousu dans sa peau.

36. Becher , becquier , becqueter , c'est prendre sa bechée , c'est à dire , tant qu'il peut attrapper d'un coup de bec , ou bien le coup & la playe que fait vn Oyseau de son bec , deschirant ce qu'il treuue. Oyseau becu , ou bechu , à bec droit , crochu , appointé , affilé ; rond , plat , aquilin , fendu ; bec iaune c'est vn Oyseau niais & tout ieune qui ne sçait encor rien faire , becquillon , c'est le petit bec des menus Oyseaux ; bec espointé & esmoufflé , bec endenté & à mode de scie ; aux vns il sert d'armes comme au Heron ; aux autres pour pescher les poissons ; aux autres de flagecollet comme aux Rossignols , &c. aux autres de pieds comme aux Martinets qui se pendent par le bec , aux autres pour articuler les paroles comme aux Perroquets ; à tous pour tirer leur vie & se nourrir.

37. Halbréné , c'est celuy qui a vne , ou plusieurs penes rompuës , soit au tuyau , soit au milieu , mais on les ressoude bien si on y prend garde de bonne heure. Oyseau d'engrais qui ne vaut rien que pour estre mis en muë , & se charger de graisse , Oyseau gentil qui plus mange , plus s'emmaigrit.

38. Oyseau de pipée , c'est celuy dont on se sert pour prendre les autres , ou celuy qui se laisse prendre à la pipée , c'est à dire , par le pipetis ou siffletis de celuy qui caché sous vne ramée , contrefait le pipetis des oyfillons avec vne pipée de bois , ou bien vne fucille

d'arbre ; perchant vn Chat-huant sur la crosse , & presant les ailles à de petits Oyseaux attachez , qui semblent s'enuoler pour fuir le Hibou , or les autres aduoient au pipis , ou pipetis , & croyant desgager leurs compagnons, s'engluent dans les gluaux dont sont parfemez les hailliers , ou bien sont enuolopez dans les filets tendus par l'Oyseleur & le pipeur , qui ne vit que de ceste piperie.

39. Harde , c'est vne troupe ou de bestes sauuages, ou bien d'Oyseaux. Ainsi dit vn bon Auteur : il vit venir vn grand Aigle qui menoit vne grosse harde de ieunes Aiglons , & Alleluyons à sa volée. Les vns donc sont solitaires & volent à part , les autres aiment compagnie , & ne volent qu'en harde.

40. Percher , à vray dire , c'est apres auoir volé bien long temps se ietter sur vne branche d'arbre , & sur la perche pour se reposer & prendre vn peu son vent à loisir. Quoy qu'en Fauconnerie soit le mettre vrayment sur vne perche , afin de passer sa gorge à son aise estant chapperonné , & se reposer. On dit aussi brancher l'Oyseau.

41. Desfroquer & desfrocher , c'est quand vn Aigle , ou vn des grands Oyseaux qui font la guerre aux bestes à quatre pieds , poursuit si viuement vne beste qu'elle la contraint de se ietter à bas de la pointe des Rochers , & se precipiter plustost , que tomber és serres de l'Oyseau. De là on dit desfroquer vn homme & le faire tomber par terre : & desfrocher vne maison c'est l'abbatre.

42. Dérompre , comme i'ay dit en la Fauconnerie, c'est quand l'Oyseau poursuiuant , se fond sur le pour-



fuiuy , & de ses cuiffes & ferres luy donne vn coup si furieux qu'il rompt son vol, l'estourdit , voire luy meurtrit les ailles & le fait tomber à terre tout rompu , & brisé , mais garde le contre-coup , car si l'Oyseau chassé a bon bec & qu'il se mette en deffense , il perce à iour l'Oyseau qui se vient enfilet dans son bec , & le creue tout net.

43. Esmeutir , c'est ietter l'esmeut , & les excremens tant des Corbeaux que des autres Oyseaux ; les bestes à quatre ont leur propre nom comme espraintes des vns , fumées des autres. Voyez au Chap. de la Fauconnerie.

44. Tiercelet , à vray dire , c'est le masse des Autours & des autres Oyseaux de proye. Car le masse est vn tiers plus mince que la femelle. Es autres Oyseaux , le masse est aussi gros , ou plus gros que les autres , ainsi on ne l'appelle pas Tiercelet.

45. Faire le deuoir à l'Oyseau , c'est luy donner sa part de la proye qu'il a prinse ; souuent on leur donne la ceruelle de l'Oyseau qu'ils ont prins , & de là s'entend la resolution de la question , pourquoy est-ce que les Perdrix qu'on mange chez les Gentilshommes n'ont point de teste , la raison est , parce que les prenant à la Chasse ils font le deuoir à l'Oyseau , & donnent la teste de la Perdrix à l'Espreuier qui les a prinse. Il est bien vray que souuent le Fauconnier les trompe & leur donne quelqu'autre chair.

46. Corbiner , c'est faire le mestier du Corbin ou Corbeau , qui ne sçait faire autre chose que deschirer & tousiours chercher quelque carcasse pour en tirer tout

ce qu'il pourra ; de là on nomme les corbineurs de Palais qui ne vivent qu'en corbinant , & tirant tousjours la piece. Au reste le Corbeau est fort suiect à sa gorge , de façon que mesme il ronge les passées & les pistes du bouvier qui laboure la terre ; quand il sent qu'il est empoisonné ; il marche du Laurier qui luy sert de contre-poison. Quand ils sont mal-contens ils s'engorgent leur voix & l'estranglent dans leur gosier, de fait les oyant vous diriez qu'on les tient à la gorge pour les estouffer , les niais le tiennent alors de mauuais augure , mais cela sent son Payen.

47. Pes Parons , c'est à dire le male & la femelle des Corbeaux, chassent leurs petits du nid , aussi ne voit-on quasi jamais plus de deux Parons ( *coniugia coruorum* ) de Corbeaux en vne bourgade , autrement il se faut battre sans cesse. La Corneille nourrit ses petits Cornillas assez long temps. La Paonnesse est forcée de pondre en cachette & cacher ses œufs , de peur que le Paon ne les casse , car il ne veut point qu'elle s'amuse à les couuer long temps.

48. Les oyseaux ont plusieurs sortes de timbres , le Phœnix est timbré d'vn pennache , d'où sort encor vne petite aigrette flottante à la cadence de son vol ; les Paons ont comme vn petit arbre cheuelu ; les autres ont vn certain flocc , les Faisans ont de petites cornes de plume , les Nonnettes ont vne certaine coëffe ; les Alloüettes ont vne creste , & vne huppe bien trouffée ; la Huppe a vne creste qui se replie depuis le bec ; les Pics-verds sont ioliment huppez ; le Coq a vne creste dentelée & charnuë qui emporte le bruit ; le Coq d'In-

de en a vne pendillante sur les yeux dont il fait rage quand il est en sa chaude cole, car il l'enfle, il la rougit, il la secouë & la pousse çà & là à mesure qu'il se fache.

49. Oyseaux haut montez sont ceux qui sont assis sur de grandes iambes comme la Gruë & semblables; il y en a d'autres qui sont sans pieds & qui sont tous Oyseaux viuant en volant sans iamais se ietter sur la branche, comme les Martinets, & selon l'erreur populaire l'Oyseau de Paradis qu'on dit n'auoir point de pieds, & se pendre par vn filet crochu qu'il a en sa queuë, mais ce sont contes, car il a des pieds comme les autres. Les Indois les luy couppent pour le rendre plus precieux, & amusent nostre niaiserie par leur piperie, de fait sous le ventre on void les marques par où les cuisses passoient qu'on a couppé rez peau; pour nous abuser.

50. Grimpereau, c'est vn Oyseau qui ne vole guere, mais il ne fait que grimper & monter de branche en branche suiuant les hayes, comme fait le Roitelet: le Pic-vert grimpe droit par le tronc de l'arbre, & monte iusqu'à la cime.

51. Reclamer vn Oyseau, c'est le hüer & le rappeler, comme on fait les Oyseaux domestiques qui se vont quelquefois pourmener par la ruë, puis on les rappelle pour les mettre en cage; comme les Gays, les Corneilles, &c. & le reclaim c'est ce cris là; on s'en sert souuent en Fauconnerie r'appellant les Oyseaux sur le poing; au leurre; à la perche.

52. Les Pyrales ou Pyralides ne viuent & ne volent que dans le feu, si tost qu'elles prennent l'air, elles meu-



rent. Les Cigales n'ont point de langue, mais en l'estomac ont vne pointe faite à mode de langue pour suçer la rosée ; les petits Cigalas rompent vne pellicule de la mere-Cigale & s'enuolent, elles ont l'estomac plein de tuyaux dont viennent les fredons de celles qui chantent avec vn battement d'aïlles, comme si on touchoit des Regales. Les femelles ne chantent que le tacet, & sont tousiours muettes.

53. Airer ou nicher, c'est deposer la niée des poulsins, & pondre les œufs pour les couuer à loisir & les éclore, dans le nid bien tapissé de mousse, de plumes, de paille, &c.

54. Friquet, c'est vn Moineau de noyer qui ne fait que fretiller sur l'arbre becquetant les noix, de là on nomme les femmes friquettes qui sont fort volages & qui ne font que babiller & courir. Moineau à la soulfie ou au colier iaune, c'est celuy qui a au col commé vn petit carquan de duuet iaunissant.

55. Affaïcter vn Oyseau, c'est le rendre faictis, souple, appriuoisé, l'introduire au vol, curer, traïcter, païstre, r'habiller ses pennes, tenir en santé, guerir, & le faire vn Oyseau de bon affaire.

56. Mouscheter, à vray dire, c'est le vol de plusieurs mousches, ou plustost le papillotage noir que fait vn tas de mousches assises sur quelque estoffe d'autre couleur, où vous voyez vn monde d'atomes noirs, de là mouscheter, c'est sursemer quelque estoffe d'vne couleur, d'autres mouchetures & couleurs suresparpillées.

57. L'Abeille est aussi des bestes volatiles, elle a vn piquon fort aigre, & de la piqueure de son aiguillon la

chair se fousleue & s'enfle tout autour ; ietton d'auctes, c'est la faillie des ieunes qui sous vn ieune Roy vont chercher nouveau pays, Elles font la cire des fleurs, & en suçent l'esprit, qui est le miel, & le sucre du rayon & gasteau où elles le posent : à vray dire le miel tombe du Ciel, & les Abeilles ne font que le recueillir, & le butiner pour en faire transport dedans leurs ruches.

58. Les Oyseaux presagissent le bon & mauuais temps ; quand les Gruës tiendront le haut de l'air, c'est signe de beau temps, quand les Canards s'espluchent avec le bec, c'est signe de vent. De mesme quand les Corbeaux se croquent mutuellement avec vn certain croaillement ; quand l'Arondelle voletant raze l'eau de l'aile, garde la pluye ; de mesme quand le Heron est morne sur le grauier, & l'Oye rompt la teste à force de criailler.

59. Aristote met dix sortes d'Oyseaux de proye ; Plin en met seize ; il y en a qui font naturellement sans estre façonnez, ny leurrez, & font le deuoir parfaitement bien.



# LE PHOENIX.

## CHAPITRE V.

**L**E Cesar des Oyseaux, est le miracle de la nature qui a voulu monstrer en iceluy ce qu'elle sçait faire, se monstrant vn Phœnix en formant le Phœnix: Car elle l'a enrichy à merueille luy faisant vne teste tymbree d'vn pennache Royal & d'aigrettes imperiales, d'vne touffe de plumes, & d'vne creste si esclatante qu'il semble qu'il porte ou le croissant d'argent, ou vn' Estoille dorée sur sa teste. La chemise & le duuet est d'vn changeant sur doré qui montre toutes les couleurs du monde; les grosses plumes sont d'incarnat, & d'azur, d'or, d'argent, & de flamme: le col est vn carquan de toutes pierreries, & non vn arc en Ciel, mais vn arc en Phœnix: La queuë est de couleur celeste avec vn esclat d'or qui represente les Estoilles. Ses penes, & tout son manteau est comme vne prime-vere riche de toutes couleurs; il a deux yeux en teste brillants, & flamboyants qui semblent deux Estoilles, les iambes d'or, & les ongles d'escarlante, tout son corsage, & son port montre qu'il a quelque sentiment de gloire, & qu'il sçait tenir son rang, & faire valoir sa maiesté imperiale. Sa viande mesme a ie ne sçay quoy de Royal, car il ne fait son past que de larmes d'encens, & de chresme de  
Baume.



Baume. Estant au berceau, le Ciel (dit Lactance) luy distille du Nectar & de l'Ambrosie. Luy seul est tesmoin de tous les aages du monde, & a veu metamorphoser les ames dorées du siecle d'or en argent, d'argent en airain, d'airain en fer; luy seul n'a iamais faussé compagnie au Ciel, & au monde; luy seul se iouë de la mort & la fait sa nourrice & sa mère, luy faisant enfanter la vie. Luy a priuilege du temps, qui ny met, ny fa faux, ny sa pinçé, & en fin il semble Roy & souuerain Seigheur, du temps, de la vie, & de la mort ensemble. Gar quand il se sent chargé d'ans, appesanty d'vne longue vicillesse, & abbatu par si longue suite d'années qu'il a veu se glisser les vnes apres les autres, il se laisse emporter à vn desir & iuste enuie de se renouueller par vn trespas miraculeux. Lors il fait vn amas qui seul au monde n'a point de nom; car ce n'est pas vn nid, ou vn berceau, ou lieu de sa naissance, puisque il y laisse la vie; aussi n'est-ce pas vn tombeau, vn cercueil, ou vne vrne funeste, car de là il reprend sa vie: de façon que ce ie ne scây quoy est vn autre Phœnix inanimé, estant nid & tombeau, matrice & sepulcre, & l'hostel de la vie & de la mort tout ensemble, qui en faueur du Phœnix s'accordent pour ce coup. Or quoy que c'en soit, là sur les bras tremblans d'vne Palme, il fait vn amas de brins de Cannelle & d'Encens, sus l'Encens de la Casse, sur la Casse du Nard, puis avec vne piteuse œillade se re-commandant au Soleil son meurtrier, & son pere, se perche, ou se couche sur ce bucher de Baume pour se despouiller de ses fascheuses années. Le Soleil fauorisant les iustes desirs de cét Oyseau, allume le bucher & re-

duisant tout en cendre , avec vn soufle musqué luy fait rendre la vie. Lors la pauvre nature se void en transe, & avec des horribles esclancemens craignant de perdre l'honneur de ce grand monde : Aussi commande-elle que tout demeure coy. au monde, les nuées n'oseroient verser sur la cendre ny sur la terre vne goutte d'eau, les vents pour enragez qu'ils soient, n'oseroient courir la campagne, le seul Zephire est maistre, & le Printemps tient le dessus, tandis que la cendre est inanimée, & la nature tient la main, que tout fauorise le retour de son Phœnix. O grand miracle de la diuine prouidence, quasi en mesme temps cette cendre froide ne voulant laisser long temps la pauvre nature en dueil, & luy donner l'espouuante, ie ne sçay comment eschauffée par la fecondité des raiz dorez du Soleil, se change en vn petit ver, puis en vn œuf, en fin en vn Oyseau dix fois plus beau que l'autre. Vous diriez que toute la nature est resuscitée, car de fait selon qu'escriit Plinè, le Ciel de nouueau recommence ses reuolutions & sa douce musique, & diriez proprement que les quatre Elements sans dire mot chantent vn motet à quatre, avec leur gayeté fleurissante en loüange de la nature, & pour bien-veigner le retour du miracle des Oyseaux, & du monde. Miracle, dy-ie, car il est son fils & son Pere; Il est sa Nourrice & son Nourrisson; il est son meurtrier & sa Mere; luy seul est toute sa parentelle, seul heritier de sa Royauté; luy est son Adam & son Eue, & sa vie, & sa mort, en fin il doit tout à soy-mesme. Les Poëtes nous font accroire que par ie ne sçay quel instinct de nature, il se charge de son tombeau, & le porte sur l'au-



tel du Soleil, en signe de gratitude, recognoissant la vie de luy, & luy faisant hommage. *Lact. de Phœnice.*

*Ipsa sibi proles, suus est Pater, & suus hæres*

*Nutrix ipsa sui, semper alumna sibi.*

*Ipsa quidem, sed non eadem: quia & ipsa, nec ipsa est*

*Aeternam vitam mortis adeptæ bono.*



## L E P A N.

### C H A P I T R E V I.

**E**T Oyseau pretend bien de tenir le premier rang parmy les Oyseaux, tant il est fier de sa beauté, & piaffe à la monstre de sa rouë estoilée. Il est glorieux au possible, & s'aperçoit bien lors que l'on prend plaisir à le contempler, car aussi tost il branle sa teste hautaine, & secouë par brauade le pennache d'aigrettes qu'il porte sur sa teste, puis d'un œil assuré regardant l'assistance il se met à son jour, & prend le Soleil & l'ombrage qu'il faut pour faire mieux paroistre sa riche tapisserie, & donner l'esclat à ses viues couleurs; en se contournant grauelement il fait briller sa teste serpentine, & son col habillé d'un precieux duuet qui semble de saphirs, de mesme est la poitrine diaprée de pierreries esclattantes qui y semblent enchassées pour luy faire vn carquan, du dos cendré fortent deux grandes ailles rougeastres &



d'assez bonne grace. Ce qui le fait glorieux est sa queuë, & son thresor qu'il porte tousiours en croupe. Il n'a pas si tost superbement desployé ses pennes dorées, faisant sa rouë, qu'il semble vouloir disputer le prix de la beauté avec toutes les creatures ; Car le Ciel ne luy semble plus beau avec tous ses yeux & astres dorez , que sa queuë parfemée d'Estoilles d'or , de Saphirs , & de fines Esmeraudes. Pour vn arc en Ciel , se contournant à dessein il se monstre en sa rouë dix arcs en plume, dix Iris de plumage estincelant , & de mille couleurs. Si la terre au Printemps se pare de ses fleurs, le Pan porte tousiours quant & soy son Printemps qui luy sert de lacquay qui est tousiours à sa queuë, & vous fait voir vne primere de soye & de satin , vn parterre portatif, vn iardin mouuant, & vn Royal & animé Bel-vedere , & des Tuileries enchassées. Sa rouë luy sert de tapisserie de haute lice, de Ciel & de Day, où il est appuyé en Roy. C'est le poille sous lequel il marchè grauement, c'est son parasol qui le defend des rigueurs du Soleil ; Autant de pennes, autant de miroitiers où il mignarde & flatte sa beauté: Il sent bien le galand qu'il est magnifique , c'est pourquoy il se hazarde de vouloir faire peur, trainassant par terre le bout de ses pennes, & les faisant claqueter contre terre, avec vne démarche arrogante. Le plaisir est quand on se moque de luy ; car aussy tost il plie son panier, enferme sa coquille, & enucloppant son thresor se despote si tres-fort que s'il osoit il vous creueroit les yeux de ses ongles, & vous arracheroit la langue. Vous le voyez transir à veuë d'œil, mais bien dauantage quand en Octobre il a perdu sa queuë, car il se cache comme

s'il portoit le dueil, & qu'il eut fait banque-route à la nature. Mesmes de nuict s'il s'esueille en tenebres, il pense d'auoir perdu sa beauté, & se met à soupirer, comme si les voleurs luy auoient desrobé ses richesses, & que de Pan il fut deuenu vn Corbeau, & vn oyseau tout noir.



## LE MOUSCHERON.

### CHAPITRE VII.

**L**es Philosophes ont toutes les raisons du monde de donner la presceance aux plus petits animaux plustost qu'à la voûte du Ciel qui est vn corps sans ame, & sans vie. Aussi la puissance de Dieu y fait mieux reluire les rayons de sa diuine liberalité: Par exemple, qui pouuoit autré que Dieu assembler ces petites pieces, & en faire vn corps organisé pour y loger vn' ame d'vn Mouscheron, qui tout entier n'est qu'vn point, qu'vn atome, qu'vn petit rien qui vole, mais vn rien dans lequel comme dans vn grand Amphiteatre la diuine sagesse prend plaisir de monstrec sa toute-puissance. Où est-ce que sa main a posé le corps-de-garde des sens, où a-elle attaché ces deux yeux qui se perdent de veüe, & neantmoins descouurent toute la grandeur du Soleil, & du monde: où est le ressort qui iouë pour mouuoir les



nerfs, & tourner çà & là ces petites bluëtes des yeux entez dans si petite teste? où sont assises les aureilles capables de toute l'harmonie du monde? & par où passe le iugement, qu'il a des odeurs? En quelle part est logé le goust si friand du sang humain que ce petit brigand nous suce, & l'entonne en la caue de son estomac, toujours alteré? Où est ie vous prie ceste fournaise qui chauffe ce bout d'animal, & ce petit nain des oyleaux, le tenant toujours en appetit de boire à nos despens? Peut-on, ie ne diray pas voir, mais seulement s'imaginer, comme on aye peu partager vn petit rien en tant d'estages & d'offices, icy est l'estomac, là le cœur, les poulmons par dessus; les yeux au mitan de la teste, les aureilles à costé, le goust dessous les yeux, l'odorat separant & my-partissant la teste: Je n'oserois vous parler de son imagination, de sa mémoire, de ses appetits, de son amour, de sa crainte, de ses menus plaisirs, & de semblables choses; car quoy qu'il nous faille aduouër qu'il a tout cela, si semble-il que ce soit vn excez d'eloquence. Il y a du plaisir à le voir par l'air, car il vole sans voler, il nage par l'air, ou plustost l'air vole pour luy, & luy sert de litiere, aussi n'a-il point d'ailes, car ce qu'il a attaché sur le dos en forme d'ailerons qu'on luy a affublez & colez sur la peau, semble de l'air tissu, ou du vent colé ensemble, & vn crespé qui n'a autre estoffe qu'vn rien damassé & couppe en forme d'ailes: il piaffe neantmoins, & se balançant sur ces ailes voltige par l'air, & de nuit fait la guerre aux plus braues guerriers du monde, leur donnant droit en la visiere, & leur humant le meilleur sang qui leur coule



dans leurs veines, au visage. Ce qui plus m'estonné est l'aiguillon qu'il porte qui se sent par ceux qui dorment, & ne se void par ceux qui veillent. Quand il veut il le roidit & en fait comme vne lance que mettant en arrest, la nuict il nous en donne vne atteinte si viue qu'il y laisse les marques de la cavalerie; la mesme luy sert de trompette & de clairon, & comme remarque Pline pour la proportion de son corps à vne voix la plus effroyable de tous les animaux; le mesme filet qui estoit lance, & trompette, luy deuient vn haut-bois, & vne fluste quand il veut s'escgayer, & se donner du plaisir en chantant à part soy quelque air qu'il dégoûte par nature; O grandeur de Dieu en si petite creature, qu'un petit filet luy serue pour combattre, de lance; pour annoncer la guerre; de trompette; quand il veut rire, de fluste & de sifre; s'il veut du vin ce luy est vne tariere pour perçer vne veine où est son hypocras, nostre sang, & pour boire ce luy est comme vn tuyau, & vn chalumeau pour suçer sa boisson; & vn rien luy sert de tout selon sa fantasie. Il y a du plaisir de le voir assis sur deux iarrets longs, & si subtils que la veuë ne les peut choisir, ie pense que ce sont des atomes qui sont comme deux pilotis pour soustenir ce petit monde, où la sagesse de Dieu se iouiant monstre partie de sa route-puissance. Le monde est le magasin de l'homme, & l'homme est le magasin de ce petit voleur qui n'a autre prouision que le sang qui coule dans nos veines. Qui luy a enseigné d'estre si bon Chirurgien, qu'à mi-nuit il puisse treuuer la veine, & de la lancette de son aiguillon la perçer, & en suçer la chresme, où tient-il

ses sentinelles, & où pose-il ses corps-de-garde en embuscade pour surprendre ses ennemis en dormant, & leur suçer la vie.



## LE ROSSIGNOL

Es le plus vn des plus gays plaisirs de nature, quand elle fait silence, pour entendre canser vn petit Rossignolet, qui contre ses larmes ob, & ses plaisirs au Zephire, & aux forests, redoyfant mille chansonnettes, & fendant doucement l'air par la reprise de cent mille fredons, qu'il lasche sans faire pause. Pour se donner du plaisir il se balance sur vne branche qui branle, afin de danser à la cadence de ses chansons mignardes, & pour marier sa voix aux flots argentins d'vn cristal coulant ( qui se brisant contre les petits cailloux argentez, iaze doucement, & gazouille ) il se perche droit à plomb sur le riuage esmaillé de fleurettes, & ce petit Musicien faisant luy seul les quatre parties, & tout le plein cœur de Musique, vous diriez qu'il enferme dans ses poulmons mille Chantres, mille fredons, & que le petit cornet à bouquin de son bec luy soit au lieu de tous les instrumens de bouche. S'il se plaint, il chante le tremblant, & entre-couppé de soupirs, s'accommodant à l'air de  
ses



ses complaints, & ses elegies. S'il est gay, il darde sa voix, & coupe court, & tranche tout du son aigu, & perçant de ses fredons qui dru & menu montent iusqu'au Ciel, rondoyant & flottant par l'air, & quasi nageant à son aise. Tout à coup il s'aduise, & comme vne fusée se plombe iusqu'à terre, grossissant le gosier, enflant sa voix, & contrefaisant vn bas qui enfonce sa voix iusqu'au centre des notes. Il remonte, & voltige entre la taille, & la haute-contre, continuant sa musique d'vne roideur infatigable. Ah quel transport s'il eschet que l'echo le contre-rossignolle, luy renuoyant ces couplets, & redisant toute sa melodie. Ceste petite voix emplumée, ceste harmonie faisant de l'oyseau, ce petit bout de rien animé de musique se tuë de chanter. Il s'enuole au Ciel, il se raualle, il fuit, il fuit; il soupire, il se deult, il se fasche, il se rappaise, il pelle-messe l'aigre, le doux, b. mol & b. quarre, l'aspre & le doux coulant; il contrefait le haut-bois, la fluste, il fredonne en sa petite gorge, il se met en piece, & la quinte le prend oyant qu'il ne sçait rien inuenter que l'echo ne l'imitte, & ne le face aussi mignardement que luy. Adonc il flatte son doux ennemy, & ramollit sa voix, mignardant les passages & les poussant tendrement, & languidement comme pour fleschir sa rigueur par les pitoyables accents de ses couplets: puis la cholere l'eschauffe, & se met en fougue coup sur coup deschargeant son feu, par siffilades entre-couppées il semble menacer qui que ce soit; il iette sa veuë par tout, & sa voix en suite porte le cartel de deffi à ce fascheux contre-chantre; il enrage que ne voyant rien, il oyt pourtant



toute sa science rechantée aussi delicatement qu'il la  
sçauroit chanter. Il essaye le tacet pour voir si l'autre  
luy donnera nouveau sujet de forger quelque motet,  
l'Echo n'agarde de sonner mot. Et pourtant ce pauvre  
petit Choriste de nature perd patience , il entame l'air  
d'une voix pesante , & ne chante que Maximes enfi-  
lées , & semibreues , mais patience luy eschappe se  
voyant trahy par les reprises , & surprises de l'Echo , il  
développe mille crochets tous d'une haleine , & sem-  
ble jetter hors son bec toute sa vie & son ame formée  
en mignardises de fredons & passages , & puis va d'une  
voix sautillante , puis à longues tirades , il entremêle  
mille bricoles & feintes , il ramasse sa voix & reserre  
ses fredons , & chante le plein chant , il allonge sa voix  
se faschant contre soy-mesme , il y met & nature , &  
art , & y perd tout. Car tout honteux il se iette dans le  
bois, où il creue de rage.



## L' A B E I L L E.

## CHAPITRE IX.

**L'**Abeille est le plus grand politique de tous les animaux ; le reglement de leur petite republique est du tout merueilleux. Le Roy est celuy qui est de plus riche taille , & de corsage royal ; tous ses vassaux luy obeissent avec souplesse , & reuerence , ne faisant iamais rien contre le serment de fidelité. Le Roy n'est armé que de Maiesté , & beauté , s'il a vn aiguillon iamais il ne s'en sert au maniemment de tout son estat ; il n'apporte que du Miel à ses commandemens ; aussi sa douceur & presence royalle sert de Code , & de Digeste , & du grand Coustumier de toute sa Monarchie ; il n'y a ietton d'Auettes qui n'ait son Capitaine ; & pour euiter le desordre il y a vne grande police en leur estat ; entr'elles on ne croiroit pas la grande ciuilité , & courtoisie qui s'y exerce , & parmy ce petit peuple bien apprins il y a vne amitié plus que sociale , & tous les droits reciproques de bourgeoisie , viuant en communauté avec tresbonne intelligence , tout y marchant par regle & par compas , sans que rien se demente. L'hyuer elles se tiennent cachées ; ne pouuant se roidir & se garantir contre l'effort & les violences de l'hyuer , & des ou-

trages des vents ; & pour l'heure elles tiennent leur petite assemblée, en vn lieu deputé à cét effect , s'entre-recognoissant les vnes les autres , & se gardant fidelité & bonne compagnie ; les faitneants sont bannys sans remission, & exiléz hors de la frontiere : Elles ne se iettent à la discretion du temps , finon à l'heure que les febues fleurissent , & dés lors elles ne perdent vn iour sans trauail. Labelle premiere chose est de faire , ou refaire & raccommoder leur goffre , & leur rayon , chacune ayant son quartier à pouruoir , & r'habiller de cire fraische , ou edifier de nouueau. Le logis estant parfourny , & l'hostel du Roy paré à leur façon , elle s'amusement à multiplier leur petit peuple quand elles sont logées , & faire cire , finalement à distiller le miel. Or comme elles sont prou informées que les petites bestes, & menuës bestioles sont fort friandes de leur miel , elles vernissent leur ruche de cire , & r'embouchent tous les trous, les fentes , & les aduenües , & finement vous y meslent du ius aigre des herbes du monde les plus ameres pour desgouster & féurer les voleurs qui y voudroient attenter , & gourmander leur ouurage. Elles font la cire du ius qu'elles suçent des fleurs, herbes, arbres : quand au miel elles le hument aussi des arbres ou roseaux portans gommés, glu, & des humeurs grasses & coulantes enfant. Le rayon a trois peaux, & comme trois cortines pour le fortifier. Le premier se dit Commosis, qui est le premier r'embouchement & est tres-amer. Le 2. est Pissoceros, qui est comme vernissure, & gomme ou cire fonduë pour poisser, vitrer, & vernisser le dedans. Le 3. est Propolis, qui est comme



la tapifferie , faite de fleurs & d'une certaine matiere qui tient chaudement les rayons , & les iettons. Apres s'enfuit la prouision des Abeilles , & leur petit garde-manger où elles prennent leur refection apres le trauail, cette munition est amere , & cachée és concauitez des rayons. Ces bestelettes font la cire de toute herbe , & fleur ; sauf que iamais elles ne se posent sur la fleur morte. Pour aller butiner les fleurs , & aller à la despouille des herbes , iamais , dit-on , les iettons ne s'escartent plus de soixante pas de leur Ruche. S'il n'y a assez de fourrage , elles despeschent leurs espies , & fourriers leur mandant de descourir le pays , courir à la piquorée , & faire leur rapport , afin de continuer leur petit mesnage. Ces piquoreurs voltigent tout autour du pays , & si la nuit les surprend au retour de leurs charges , elles se logent à la campagne , à l'abry de quelque branchage , ou si elles ne peuuent , elles coucheront à la renuerse , de peur que les ailles se chargeant par trop de rosée , elles ne soient empeschées de parfournir leur ambassade. La sentinelle , au champ , fait le guet en mesme equipage , & posture craignant fort l'aille. Car de iour le guet est tousiours assis aux portes comme en vn camp , & arment tousiours sur la frontiere de leur estat. De nuit elles ont vn dortoir où toutes reposent & pas vne ne bouge , iusques à ce que la diane n'ait sonné , & le resueille-matin avec la trompette ne les esueille avec deux ou trois fredons ; à l'heure ce petit bestail , & ceste gaillarde troupe , ayant ouy le cry , se met en equipage pour aller en queste , & nouvelle conqueste. Les vieillés gardent la maison , & font le mesnage , les

ieunes vont au trauail ; les vnes ( quand l'armée est en campagne ) entortillent la chrefme des fleuettes dans leurs petits iarrets que la nature leur a fait rabboteux, velluz , & aspres à ce dessein , elles s'aident du mufle & des pieds de deuant pour charger les cuiffes de derriere; les autres empliffent leurs gorgettes d'eau , & se ramaffant bien ferrément s'enuolent à la Ruche; trois ou quatre font deputées pour descharger celles qui font chargées. Si le vent les bat elles empoignent vne pierre , ou bien s'en chargent le dos, & razant la terre , & fuiuant les buiffons qui rabbattent le vent , finalement elles gagnent leur fort , & se iettent dans le chasteau , laissant escouler tout le reste de l'orage. Dedans toutes ne font pas mefme mestier , les vnes font les maistresses qui maçonnent , plastrent, & affermissent les bastimens , les autres seruent de manœuures , & portent les materiaux, les autres font la cuisine. Les maçonnieres font les arcades, les lambris, les passages libres , & ouuerts. On ne met point de Miel és trois premiers rangs du rayon, afin de n'attirer les larrons pour les voler ; aussi quand on veut chastrer la Ruche on la renuerse sans dessus dessous , car le meilleur est au bout du gasteau , & au haut des voûtes du rayon. Elles sont fort propres & nettes, iettant toutes les ordures en vn lieu qu'elles curent le premier iour de pluye qu'elles ne fortent pas. Apres soupper on entend vn grand bruit , qui se modere peu à peu , & s'appaise aussi tost que leur trompette a sonné la retraite. Quand le Roy marche tout le ietton luy fait la cour , & luy fait garde avec tant de ialousie qu'il ne permet pas seulement qu'on le regarde , ses Archers

ne l'abandonnent iamais, soit qu'il sorte, soit qu'il visite dans la Ruche si les officiers s'acquittent de leur deuoir, & font le deu & le fait de leur charge. S'il perd vne aille en bataille, ou s'il est recreu, elles le portent sur leurs ailles; s'il est esgaré, tout le ietton bat l'estrade, & le cherche au nez l'esuentant à la seule odeur. S'il s'arreste, elles s'entr'attachent tout autour, & font vne forte de grappe de raisin luy faisant boulevard de tout l'ost, & de toute l'armée. Qui attrappe le Roy est asseuré d'auoir pour rançon tout l'esseim, qui aime mieux perdre la vie que la fidelité enuers son Prince. On dit que si le Roy est porté mort par terre au choc de l'armée; le camp se rompt, & chacune va busquer fortune, & chercher aduenture es autres iettons. Il est plus croyable, qu'elles aussi tost en créent vn autre, & en foy, & hommage le leuent sur leurs ailles, comme iadis les Hongres leuoient sur leurs boucliers leur nouveau Roy. Et au trespasé elles font le conuoy à la Royale, on recognoit assez leur dueil à leur triste façon, & au bordonnement melancholique qu'on oyt iusques à ce qu'il soit sous terre. Quand la prouision leur faut en leur Ruche, elles courent l'air & vont voler leur voisine, mais cela ne se fait pas sans cruelle guerre, se coupant la gorge les vnes aux autres, s'entrebattant armée contre armée. Aussi souuent elles s'escarmouchent pour le butin des fleurs, & n'estant les plus fortes elles implorent l'aide de leurs compagnes, qui s'en vont de roideur à la charge, & combattent mutinement, on ne les scauroit demesler qu'en faisant tomber vne gresle de terre, ou contrefaisant le tonnerre avec les bassins.



entre-choquez , car à l'heure chacune se retire en sa chancune , & en son quartier. Si le Jardinier est fauorable à vn party iamais elles ne luy courront sus en recompense, ce dit-on. Leur aiguillon est enté dans le ventre , aussi quand elles l'enfoncent si auant , & le fichent si profond qu'elles ne le peuuent retirer sans que le boyau y demeure , elles en meurent. Si l'aiguillon y demeure à demy elles viuent , mais chastrées qu'elles sont , sont comme Frelons sans sçauoir cueillir Miel , ny faire la cire. Les fauages sont farouches , & bien fort mauuaises , mais fortes au trauail ; les priuées courtes & bien ramassées en rond sont les meilleures & colorées en bigarrure , les longues sont lasches. Elles ont de puiffans ennemis de leur estat , mesmes sont suiettes à de fascheuses maladies , elles ne viuent que sept ans ou enuiron , on dit que le Soleil les resuscite , à la charge que l'hyuer elles ayent esté ensepuelies sous la cendre de figuier.

*Le ieune Roy des Abeilles.*

**P**OUR eriger de nouueaux Royaumes , & descharger les vieux d'vne si grande populace , le ieune Roy depesche ses fourriers qui vont battre l'estrade , fleurer çà & là , & descouvrir le pays , faire les fourriers & auant-coueurs. Tout estant prest le Roy donne vn signe , les Auant-gardes à petites iournées vont deuant , le Roy suit tout enuironné de sa Cour , toute armée d'aiguillons , quand l'allarme est donnée tous ces petits piquiers font bon deuoir , & pendant que les clairons & trom-

& trompettes anime les troupes , vous voyez des Cheualiers volans en l'air d'vne furieuse rencontre s'entre-tuer , avec vne si mutine opiniastrété , ( car ces petites gens ne sont que feu & cholere qui vole , & vn auertin aigu qui les esclance les vnes contre les autres ) que tout mourroit si le Jardinier ne les faisoit entrer en composition par le bruit des bassins , donnant logis au nouveau Roy conquerant & à ses ieunes bandes de petits Argolets. Le tout se démesle , le Roy se branche en quelque arbre , toute sa gendarmerie se pend tout autour , on les rafreschit avec vn peu de vin , on les loge en vne nouvelle Prouince , aussi tost elles s'appriuoisent , & font le Palais Royal , & le Louure de leur Souuerain , mais fort magnifiquement , mettant au dessus vne petite motte qui sert comme de donjon , là dedans sont ceux de son sang , de fait si on espraint ce donjon , on n'aura point de race de Roys. On tient qu'elles font leurs petits de fleurs , & les couuent comme la Poule , & esclœnt de petits vermisseaux , qui chargent les ailles , & en mesme temps s'esclot le Roy qui est d'ordinaire rouge , fait de plus belles fleurs , il naist avec les ailles , portant vne Estoille blanche au front comme son diadème , il a la démarche plus Maiestatiue , & plus braue que les autres ; il est plus luisant , gaillard , & poly , & de plus beau corsage que les autres ; les ieunes courtisent incontinent leur ieune Prince qui ressent bien sa Maiesté , & a sentiment de gloire sçachant tenir son rang.



# L E M I E L.

## C H A P I T R E X.

**L**E Miel s'engendre en l'air sous la faueur & influence de certains Astres , comme és iours Caniculaires , à la fine aube du iour on treuve les fucilles chargées & sucrées de Miel; Ceux qui se rencontrent aux champs auant la diane, se sentent tous enduits de Miel qui chet. Pline ne sçait si c'est la sueur du Ciel , ou la saliuie des Astres , ou le jus & colature de l'air qui se purifie. Les Auettes le sucçent , le hument , & le raclent sur les fleurettes , & herbettes , l'entonnant sur leurs petits estomachs pour le reuomir en leur goffre , mais elles le sophistiquent avec les autres liqueurs tirées des autres fleurs qu'elles leschent, & échreñment, le fralattant & broüillant , si on en pouuoit finer du pur & net comme la nature le forme , il n'y auroit rien de plus souuerain au monde. Selon la delicatesse des fleurs dont elles le puisent, aussi est-il meilleur , car les fleurs s'en emboyent & sucçent la fleur du Miel, les autres le laissent plus pur, & n'en hument que bien peu , comme le Thym, Romarin, &c. Et pourtant le Miel cueilly là dessus est excellent. En vn iour ou deux , elles remplissent leur maison de Miel , courageusement besongnent-ils ces pe-



tirs corps , & ces pauues menuës bestelettes , qui font honte à tout le genre humain.



# L'ARONDELLE.

## CHAPITRE XI.

**Q**uand l'Aronnelle veut pondre , & se void sur le point d'ouuer , elle prepare sa couche , & le berceau de ses petits; le nid est basti, gaschant de la bouë , r'embouché de paille , tapissé de flocs de laine , fourré du plus delié duuet qui se treuue, afin que le liët soit mollet , & les petits gifent tendrement à leur aise. Quand les Arondelas sont esclos , & mettent le nez hors la coque, n'ayant plus de prouision dans leurs petits tinels, le pere & la mere se chargent de les nourrir , & les soignent comme l'amour leur enseigne. Le plus grand plaisir est lors qu'ils sont desia grandelets , reuestus du poil follet , les ailles garnies de plumes , les iarrets assez forts: car pour les desniaiser , & leur apprendre à gagner leur vie, le pere & la mere vous les pousse dehors, & Dieu sçait s'ils sont estonnez, quand ils se voyent balancez en l'air, & que pour la premiere fois ils desployent leurs ailles, & font leur apprentissage de voler, nageant entre Ciel & terre. Mais comme ils sont encor à leurs rudimens, ils sont incontinent las de voler , & s'en vont percher sur la premiere branche qui se presente. Les vieux qui

voient ces pauvres niais affamez sur vn arbre , sans sçavoir faire autre mestier qu'ouurir le bec, & attendre gorgée, ils se mettent à leur donner du passé-temps, allant à la chasse, & à la volerie pour leur donner à desieüner. Vous les voyez voler de biais d'vn' aïlle forte, & courir sur les petits mouscherons qu'ils attrappent du bout du bec, puis se dardant contre leurs petits perchez sur l'arbre, ils se monstrent de loin le gibbier à la bouche, les petits crient tous ensemble, attendant la faueur & la bêche. On ne sçauroit dire l'equité de ses petites bestioles, car elles dispensent esgalement la venaison, donnant à tour de roolle à chacun sa petite prebende. Aussi les petits sont fort fidelles, & ne changent point de place pour tromper leur frere, & auoir deux fois la curée. Cependant ils gazoüillent en leur gosier, & apprennent leur game, se faisant sçauans aux despens, & à l'exemple de leur pere & mere, se duisant au mestier de la volerie. Quand ils sont saouls, les parens vous les pouffent de l'aïlle, & les iettent en l'air, où ils commencent à prendre plaisir, se voyant appuyez sur les aïlles, & brauer ce qui rampe sur terre: ayant bien voleté, tous se rassemblent, & les vieux se mettent à dégoïser, & chanter leur ramage; ces petits Arondelas y prennent leur passé-temps, & se hazardent de tenir leurs parties, tous arrengez sur l'aïlle d'vn toict, comme de petits Choristes de la nature, chantant en plein chant leur *Benedicite omnes volucres cali Domino*. Au reste si nature ou malencontre a porté que quelqu'vn d'eux soit aueugle-nay, ou fait par disgrace, l'amour de la mere fait vn beau miracle, elle ne crache pas sur la pouffiere pour en faire du li-

mon , & du limon vn œil , comme fit iadis le Messie; mais arrachant de son bec l'Esclere ( *herbe qui de ce miracle a pris le nom d'Arondelerie , Chelidonia ,* ) elle refait l'œil creué , & vous y reforme la prunelle , donnant passage au iour , & le portant iusques dans l'ame. Parmi ces chansons & grand chere , les compagnons se chargent de bonne estoffe , & se font grands ; & en bon poinct. Lors les pere & mere ne leur donnent plus la bechée , si ce n'est emmy l'air , de façon que celuy a le bon morceau qui s'eslance plus viuement , & qui va au deuant de sa mere qui porte la prouision en bouche , trenchant l'air de biais. Quelquefois elle laisse eschapper le gibbier , feignant auoir failly , & ne l'auoir renourné droit au bec de l'Arondelas , qui prend la hardiesse de poursuiure le mouscheron qui est à demy mort , & de belle prise. L'ayant pris , & appris la façon de voler le gibbier , il n'attend plus son disner de la discretion de sa mere , mais se pouruoit de soy-mesmes , & deslors commencent à voleter , & faire la guerre aux petits mouscherons , se mettant hors de cage.





## ADVIS AV LECTEUR.

**L** faut que vous sçachiez , que les *Mariniers* qui hantent diuerses contrées de l'*Ocean* , ont aussi diuers patois , & des termes fort dissemblables. Ceux de *Prouence* qui vont sur la *Mediterranée* ont beaucoup de mots escorchez d'*Italie* , de *Barbarie* , de l'*Orient* , & cela meslé avec un peu de fin *Prouençal* , fait un estrange langage. Les autres qui sont vie sur l'*Ocean* , comme ceux de *Dieppe* , du *Haure de Grace* , de *Calais en Picardie* , de *S. Malo en Bretagne* , & autres , tiennent un autre iargon ; car ils ont tiré beaucoup de mots d'*Espagne* , de *Portugal* , des *Indes* , des *Anglois* , & de ces diables de *Mer* qui sont aujourd'huy si puissans sur les deux *Oceans*. Ne vous estonnez donc pas si vous treuuez du changement , & contentez-vous qu'ayant veu l'un' & l'autre *Mer* , ie vous donne à peu près ce qu'il vous faut pour parler de la *Mer* , sans y faire naufrage de vostre reputation. Il y a mille particularitez qui sont necessaires aux gens de *Marine* , & aux *Matelots* ; pour vous qui ne voguez que sur une *Mer* de paroles , vous en sçaurez assez de ce que ie vous presente , le reste ne seruiroit que pour faire parade d'une vaine curiosité qui rendroit à l'adventure vostre discours inutile. Les plus riches pieces d'*Eloquence* , & de *Poësie* sont empruntées de la *Mer* , soit à la description de quelque notable naufrage ; soit à faire choquer les vents sur la face de la *Marine* , & souleuant des ora-

ges , qui portent les flots quasi dedans le Ciel , & semblent plonger les Estoilles dedans les boiillons de la Mer enragée : Soit faisant glisser un Navire sur l'azur , & sur la surface de la Mer, enfilant les voiles d'un vent fauorable , soit en fin se ioüant sur les flots & sur le cristal applany d'une bonace agreable , & en mille façons parlant de l'Ocean & de ses rares merucilles. Je vous aduouë bien tout nuëment que pour en parler dignement , il est necessaire d'auoir un peu humé l'air salé de la Marine , & l'auoir veu de prés , voire un peu flotté dessus , pour sçauoir au vray que c'est que d'aller à la discretion de cet element indiscret & impitoyable ; mais si vous ne la pouuez , ny ne l'osez entreprendre , vous vous deuez contenter de ce petit Essay que ie vous donne , & qui vous fera sçauoir que c'est , sans payer le tribut à la Marine , & souffrir le mal de la Mer. Pour le fait des Galeres qui vont sur la Mediterranée , c'est un cas à part , & Dieu aidant vous le verrez bien tost en lumiere ; & n'y a que trop de gens qui le sçauent à leur grand regret ; pour vous il ne vous en coustera autre chose qu'un peu de patience , en lisant ce qu'on vous en presentera.



LE FAIT DE LA  
MARINE, ET LES TERMES  
DV PILOTAGE.

CHAPITRE XII.

1. **L**A Hune, c'est le panier ou cage au haut du Mast, qui sert à porter vn page de Nauire, ou autre Matelot pour descouvrir terre, ou Courfaires, & faire sentinelle.
2. Le Mas, Mats, ou Matereau de Nauire: la Quille, c'est à dire, vn grand sommier double qui est au fonds & le long du Nauire, qui est là comme l'espine du dos en l'homme, & là on enchasse le bout du grand Mast.
3. Les chables sont des amarres, & le gros cordage de Nauire, pour amarrer & arrester la Nau. On dit aussi l'ammarrage.
4. La Nauire, en feminin, est vne armée de Mer, on dit aussi vne Flotte, c'est à dire, plusieurs Nauires. Le Nauire, c'est vn vaisseau de Mer qui est rond, il se dit aussi vaisseau rond, à la difference des Galeres, Fustes Brigantins qui sont longs.



Rauberges, sont Nauires qui vont à rames, & à voiles. Nauires à trois rames pour banc; *Triremis*, si à quatre, &c.

5. La prouë armée de picquant de fer, pour trancher les vagues. *Rostrata nauis*; le gouvernail & le timon est à la poupe.

6. Le bois trauerfant le Mast, où on lie les voiles, *Antenna: cornua Antennarum*, les bouts.

7. La cheuille où on attache l'auiron pour ramer, *Scalmus*. Les courbes du Nauire, *costa nauis*.

Le Besle ou Tillac. *Fori, Ital. la corsia*; coursiere; tillacher ou plancher, c'est faire l'entablement de planches & d'aix, qui se dit Tillac.

8. Naulage, & Naulager, c'est payer les frais qu'on peut faire dans le Nauire.

9. Le fait de la Marine; le Pilotage.

10. Le Trinquet ou Artimon, c'est vne petite voile qui s'attache au derriere; & est en pointe, là où la grande, & les autres sont quarrées; on l'appelle aussi Catepleure & aureille de Liéure, à cause de sa pointe.

11. La prouë, la teste, & le museau du vaisseau, est tousiours armé. La Sentine de la Nau. La Carine ou Carene, *Carina*.

12. Les Courfaires vont tousiours à voiles & boursfets des Hunes (c'est à dire; les petites voiles de la cage) desployées, & comme ils singlent de grand vent; & roideur, fendant l'eau fort rudement, il semble qu'ils ne voguent que sur l'escume, de là aller à cours; & escumer, c'est le mesme. Escumer aussi; c'est enleuer tout ce qu'ils peuuent sur Mer.

13. Les Brisans, c'est à dire les Escueils , ou bancs de sable , où le flot de la Mer choque & se brise : ou plustost font les chocs & froissements des vagues qui escument en heurtant. C'est signe d'un mauvais pas en Mer.

14. Les Aubans, sont les grosses cordes qui tiennent le Mast ferme en Nef , & passent par la teste de More du Mast , & tombent sur les barreaux d'iceluy , & de là se viennent rider ( c'est à dire roidir ) aux chaines d'Aubans, avec deux caps de mouton, l'un attaché à la chaîne , & l'autre au bout de l'Auban.

15. Le Chasteau, est d'œuvre haute , ce qui prend depuis l'Estraue iusques au plat bord , & enferme le Mast de Misaine , sur lequel on tend le pont de corde au combat , & met-on de l'Artillerie.

16. Les Trauersfins sont poutres qui trauersent le liêt & cage du Nauire sur le Tillac , l'une aupres du Mast, l'autre du Chasteau.

17. La Misaine est la voile qui est entre Beaupré & la grand voile du Mast. Mast de Misaine, est le second.

18. Les Barreaux du pont de cordes , sont les petits bastons qui trauersent chasque bord du Chasteau de deuant , appuyez sur la ferre , & le trauersin qui croise accollant le Mast de Misaine ; qui couurent le Chasteau & portent le pont de corde.

19. Barre de timon est vne piece de bois qui perce le Gaillard , & est par dessus , & sert pour regir le timon qui est dessous.

20. Beaupré ( voile sortant de la prouë en esclat de Mer ) & Misaine seruent pour remonter le nez au Nauire , & luy hausser le bec.

21. Cap de mouton , est vne pièce de bois percée en douze ou quinze lieux , & sert pour rider l'estay du grand Mast , & l'estayant le tenir ferme.

22. Estay , c'est la corde qui tient le Mast qu'il ne tombe sur la poupe , quand on ysse ( c'est à dire guinde ) la grand voile.

23. Turpot , c'est vn foliueau ; il y en a quatre au Chasteau. affuitez & acclampez à la varengue de ce costé là. Varengues sont trauersiez entez aux flancs de la quille du Nauire , arrangez comme les costes à l'espine du dos de l'homme , & sont ferrez avec des ferres qui sont des tables espesses.

24. Cap de Mer signifie vn heurt haut esleué sur la Mer , ou sur la coste , ou qui quelquefois se lance bien auant en la Mer , & affrontans ainsi la Mer , sont commé espauls , sommets , ou eschinons de la coste ; & seruent de marques aux Mariniers.

25. Les alleures sont des foliueaux qui vont le long du pont sur les trauersins , & font vn quarré avec eux ; qui est le trou & la fenestre par où on accueille le bateau dans le Nauire.

26. Estraué est vne pièce de bois vers la prouë , qui va de la quille à mont en courbant comme la prouë ; vn pareil est à la poupe qui se dit Estambor.

27. Le Bourset , c'est la petite voile de la Hune , attachée au Mastelet d'icelle ; & se dit Bourset de Hune , estant comme vne espee de bourse enflée de vent.

28. Galere est vn vaisseau long qui va à rames , à trois ou quatre rameurs & Galiots par chasque banc. Galion est vn vaisseau de guerre plus renforcé qu'un



Nauire, & porte voile quarrée, c'est la principale piece de l'armée. Galiote est de bas bord, entre la Galere, & la Fuste, elle est propre à faire courtes pour ceux qui hantent la Mer.

29. On dit singler en pleine ou haute Mer; le flot de la Mer, les Marées, c'est à dire, le flus & reflux. Le grand flot de Mars, c'est aux deux Equinoxes que le flus est en sa plus grande force, & plus grand regorgement. Aller quand les eaux sont viues, c'est à dire, depuis le croissant iusques en pleine Lune, car les eaux, & les flots. montent en leur vigueur.

30. Aller l'amont de l'eau, c'est aller tirant vers la source, & le courant; aller aual l'eau, c'est aller vers l'emboucheure en Mer, où la riuere se va descharger, & charrier ses eaux, & porter ses decimes. On dit aussi aller à flot reboursé, & amont l'eau.

31. Les sortes de Nauires pour cheuaucher la Mer, sont les longs vaisseaux; Fustes à deux ou trois par banc: les autres à quatre, cinq, dix, & plus, par banc; les Hurques, filiaderes; les Fregates sont moindres que les Brigantins; elles ont huit ou neuf bancs de chasque costé, & suiuent les Galeres, Barques & Barquerolles, &c. Radeaux, Brigantins, vaisseaux de brigands, vistes de grande armainson. Esquif, Le Laquay du Nauire fait de bois, de cuir coufu, de ioncs.

Carraques, vaisseaux de Mer ronds. La grand Nef de Rhodes se dit la Carraque.

Les esperons des Nauires. *Rostrum.*

Ancres à deux, trois, ou quatre dents.

*Harpis*, sont griffes de fer. Harpe est la griffe du Chien.

Crocs, mains, & agrâffes de fer pour retenir & accrocher vn Nauire.

Falouque, c'est le plus petit de tous les vaisseaux à rames. Voicy l'ordre; Falouque, Fregate, Brigantin, (on dit aussi vne Carauenne,) Fuste, Galiote, Galere, Galeace.

32. Bancs sont des sablonnières amoncelées dans la Mer qui brisent les flocs, ce sont des longs dossiers esleuez sur l'autre sable caché, comme des heurts, & des bancs esleuez sur le plain.

33. Escueil, c'est vne pointe naissante de la Mer, ou vn Rocher assis sur la Mer, où facilement on fait debris.

34. Heurt, c'est la teste d'un Rocher, ou coustau, de là heurter & froisser, le hurtis, & le choc contre.

35. La Polaine sert à ferrer le Beaupré à la prouë, & ce n'est autre chose que l'équipage de la Flèche, qui est vn bois fait en S. soustenu par des soliveaux, & cette flèche se iette hors de la prouë, estant pourtant bien arrestée, & estant cloüée aux Equibiens, & cette flèche, & Polaine ne seruent qu'à ferrer le Beaupré.

36. Equibiens, sont les deux trous par où passent les amarres qui tiennent le Nauire à l'Ancre.

37. Gouvernail, c'est ce qui s'enclauë avec des cheuilles de fer (qu'on nomme masses) dans les anneaux de fer fichez en la teste, ou bien l'areste de la poupe (qu'on nomme femelles) & sort dehors, & est l'intendance du Pilote, qui par luy conduit à route le vaisseau, le regit, & mefnage son cours & son flottage, on dit aussi tenir le timon.

38. Chartres parties, ou charte partie, est le roole, &

deklaration de la cargaifon du Nauire, & de ce qui fe porte.

39. Escore, comme la Mer est escore à Gennes, &c. c'est à dire, la coste du bord est taillée à plomb, & partant l'abbord de l'eau y est creux & profond; comme font les Haures.

Escores aussi sont le marrain & le bois, sur lequel on calfeutre en terre le vaisseau deuant que le mettre à flot.

40. Routier, est l'adressesment des chemins par Mer (& aussi par terre) de là le Liure des adresses de Mer porte ce tiltre, Routier & Pilotage de Mer. De là vieux routier, qui a beaucoup veu, & sçait toutes les adresses. Arrouter, c'est se remettre en route & bon chemin, desrouter c'est se destraquer.

41. Saburre (ou Sauorne) c'est le grauiet dont on charge le fonds du Nauire, afin de l'affermir, tenir droit, & mieux balancer, voyez num. 68.

42. Palenc, c'est la chorde qui est attachée à l'estague, & passe par vne poulie, & sert pour guinder le petit bateau ou la marchandise qu'on veut mettre dans la fenestre & trou du Nauire. Paneau est le couuercle de ce trou.

Encornal, c'est le lieu où sont deux grands roüets de cuiure, tenans à vne teste de More au sommet du grand Mast, par où passent les Estagues qui guident la Vergue de la grand voile, haut. Vergue ou Vergue, est la perche à trauers du Mast, où on lie la voile.



*Noms des Mariniers.*

1. **L**E Patron, ou Pilote, c'est à dire, maistre du Nauire.

2. Les Matelots.

3. Les seruiteurs de Nauire, Tabourineurs.

4. Fifre, Trompette.

5. Calfat & Calfateur, est celuy qui a la charge de calfeutrer le Nauire.

Calfatin, est le seruiteur dudit Sieur.

6. La Ciourme, c'est la troupe des forçats, on dit aussi Chiorme, là les Forfaires tirent de concert à la rame.

7. Les Rameurs, Forçats, Galcriens, gens d'airon, & de biscuit; gens de cadene.

8. Admiral, c'est à dire, Lieutenant du Roy en la Mer, & es greues, qui iuge à la Table de Marbre, à Paris, où est son parquet.

9. Auituilleur.

Capitaine de Nauire, les Lamaneurs.

Tiercement, c'est à dire, Canoniers, Pirates & aduenturiers de Mer.

10. Tanqueur, est celuy qui va querir à bord ou les hardes, ou les personnes pour les mener dans le vaisseau par la planche.

11. Espaué, c'est à dire personne, ou biens qui n'ont point de maistre, comme ce qu'on treuue sur la rade apres vn debris. On les nomme en Normandie Vuagues, choses espaués.

12. Comite, le maistre Pilote, qui au commandement

de son sifflet donne mouuement à la Galere ; arreste, tourne, haste, & le nerf de bœuf à la main gouuerne les forçats.

13. Quand les escumeurs arment leurs fustes ; si on demande la part où ils vont, ils dient, qu'ils vont au cap de grip, ou cap de grup, c'est à dire, qu'ils vont grip-per, & se ietter sur le premier qu'ils rencontreront.

1. Equipper ; & armer. Armage ; armement, armaison de Nef.

2. Eschoïer. *Ad litus maris nauim allidere & frangere.*

3. Fretter, c'est louer vn Nauire aux Marchands.

4. Mettre le Nauire en eau. *Deducere.*

5. Voguer, Ramer, donner aux auirons.

6. Caler & abbaïsser les voiles, à voiles desployées ; bourser les voiles, c'est à dire plier à demy : amciner, c'est à dire plier.

7. Prendre tout le vent, ou ne prendre que la moitié du vent. Auoir le vent en poupe ; suiure le fil du vent.

8. Amarrer le Nauire & le tenir à l'Ancre.

9. On dit faire bris, debris, debriiser vn Nauire, debri-  
sement.

10. Singler, c'est aller à toute voile, tant que les Aubans, (c'est à dire, les cordes qui tiennent ferme le Mast,) singlent & siffent, en tranchant l'air avec vne extrême vitesse, singler vne voile.

11. Bouter ou faire cap à la Mer, c'est à dire, rengouf-  
frer le Nauire craignant d'eschoïer, & avec Beaupré & Misaine, tournant la prouë vers le haut de la Mer.

12. Cappéer, c'est singler à la cape, quand la tour-  
mente est excessiue, ronder en Mer ; quand les Mariniers

fans faire aucun marrage laissent aller le Nauire au son de la Mer, & à la seule conduite & discretion du vent; il va bien la droite route, mais auance fort peu : or on ne capée qu'avec la grande voile ou avec l'Artemon, qu'on fressé ou bourse, c'est à dire, en le pliant en bas, & tenant vne corde en haut attachée, l'autre rabbaissée, on fait comme vne bourse où le vent s'entonne, en forme de voile Latine, cependant on lie le gouuernail, à l'vn des turpots des bords du Nauire.

13. Fresser & filer, c'est derider & plier, comme le pont de chordes, &c.

14. Bourser, c'est plier la voile à moitié, & du reste en faire comme vne bourse prenant peu de vent.

15. Auoir le vent derriere, c'est à dire, en poupe, c'est la plus haute maniere de singler, car la prouë trenche mieux, quoy que ce vent enfle les voiles à trauers d'vn bord à l'autre : Au repairer és ports la prouë a le nez à la Mer.

16. Vent à la Boline, donne par flancs aux voiles, lesquelles lors sont enfilées de droit fil de poupe à prouë, & au singler, reüssit par excellence.

17. Vent à quartier, est celuy qui est entre le vent derriere, & le vent de Boline.

20. Auoir le vent à gré, c'est à dire, quand il enfile droit. Vent aspre & de mauuais mesnage.

21. Se ietter dans la cale, la cale est vn lieu entre deux pointes de terre, ou Rochers issans d'icelle en cornieres qui rabbattent le vent, & font calme, là on se iette quand la tourmente surprend, & on se met à l'abry, & à garand des flots, & du vent; c'est aussi là que



se cachent les Corsaires pour surfaillir ceux qui nauignent raiz à raiz des costes, & cosloyent la Rade de la Mer. Rade est le bord de la Mer, mais qui n'est pas Port, car Port n'est pas Rade, ny Rade Port. Resconce de bord, c'est à dire, lieu propre à se cacher pour les Pirates.

22. On dit ancrer au port, surgir au port, mouïller l'Ancre, jetter les Ancres. Defancrer, & leuer les Ancres. Nauire estant sur les Ancres, & surondant sur les flots sans bouger. Se jetter dans vn Hable, ou Haure; ou plage, qui est vn bord de Mer, sans fond.

23. Monter à voile contr'eau, contre le fil de l'eau, fendre le courant, forcer le vent, & aller malgré les bouffées violentes.

24. Gascher, c'est tirer à l'auiron, Ramer, Voguer, & gasche vne Rame. Gascher proprement, c'est troubler, pesle-mesler.

25. Calme & calmer, ou recalmer la Mer, c'est l'acoiser, faire cesser la tourmente; la derider, applanir, appaiser, mettre en bonace, faire aller calmement & son petit train; abbattre les vents.

26. Calfeutrer vn Nauire, c'est estouper les trous, avec des estoupes, de la poix, & de petits aiz. On dit aussi calfater, radouber, le radoub.

27. Marer, ou maréer, c'est aborder, & à Ancre adentée, ou chable lié au Port, ou Hable. Le contraire est desmarrer, defancrer, & faire vie, (sur Mer s'entend) mais on ne dit que cela, aller faire vie, c'est à dire, se jetter en Mer.

28. On dit le flot & reflot, flus & reflux, flotter & re-

flotter, ondoyer sur vn estrange flottement de Mer. Le grand flot de Mars, à cause qu'il vient au mois de Mars, l'autre en l'Equinoxe de Septembre.

29. Vaguer à la discretion des ondes, Vague c'est vn flot esleué par l'orage, en la Mer Meditèrranée, car en la grand Mer on dit oule (*Hisp. ola.*) qui est comme vne colline d'eau qui roule, enflée de vent quand l'orage tire, & outrage la Mer.

30. Estre surpris, & emporté d'vn coup de Mer tempestueuse, d'vne birrasque, ou borrasque qui se fait de la mutinerie de deux vents s'entrechoquans; & par vn turbillon de vent.

31. La Mer est bonasse, & calme. La bonasse de Mer, quand rien ne branle, & tous les vents sont morts.

32. Sabors sont les trous du bout du Gaillard par où passent les pieces des grosses Artilleries, ayant chacune deux pieces de fer, vne de chasque costé à trauers du membre, c'est à dire, à trauers des turpots, pour seruir de bride, afin qu'elles ne reculent.

33. Guinderesse, c'est la poulie qui sert à guinder la voile du Mast où elle est amarrée.

34. Gaillard, c'est le Chasteau de la poupe fait comme celuy de la prouë.

35. Aborder, & d'abordée faire, &c. c'est en surgissant au Port, au quay du Haure, au bord Arriuer, & d'arriuee, c'est le terme d'eau douce & de riuere; l'autre est pour l'eau salée, & la Mer.

36. Agraffer, & dégraffer les vaisseaux, c'est à dire, accrocher, décrocher, les inuestir au combat, &c.

37. Auoir les Vergues hautes, c'est estre prest à faire

vie sur Mer , les voiles toutes guindées qui n'attendent que le vent. Ysser les voiles & guinder , c'est le mesme, c'est monter, estendre : & carquois & le haut bout du Mast , où il y a certains polions propres à tirer la corde attachée à la verge.

38. Carruelle, vaisseau rond portant voiles Latines, c'est à dire , a oreilles de Liéures , & bourfées & pliées en bourse pointuë.

39. Courbes , sont des pieces de bois és deux bords de la poupe, entez en l'encoigneure ou iointure, le renforçans par derriere ; & à la prouë il y a vne autre piece de bois qui s'appelle Four , & renforce le vaisseau par le deuant. Courbaston, est vne courbe.

40. Les ailes du Nauire, c'est à dire, *Latera*.

Mettre en furain, c'est à dire , tirer à la rade la Nef.  
Agréer & fournir vn Nauire.

Renger la coste, c'est à dire , *Radere*.

La Nef va à droit fil, c'est à dire, *Recta ad aliquem* , va de front , *Idem*.

41. La Nef s'aggraue en vn platis, ou en quelque vase où la Mer est basse.

42. Platte-forme est ce plancher qui va tousiours montant vers la prouë , & l'encoigneure d'icelle appuyé sur des mortaises, & soliueaux.

43. Parlant de la capacité d'un Nauire, on dit qu'il a tant de pieds de Quille ( c'est à dire de long ) tant de pieds de bau, c'est à dire de large & d'ouuerture ; tant de pieds de chete ( c'est à dire, de cheute , & de haut à bas , descendant depuis la Quille iusques aux ponts ) & tant de pieds de loo , c'est à dire , depuis le Mast



iufques aux bords du Nauire.

44. Escoutes, font les doubles chordes qui feruent à amarrer la grand Voile par derriere, comme les Coyts par deuant, font fimples chordes.

45. Escoutilles, font les ouuertures, ou aualloires faites au Tillac en maniere de trappes, par où on deualle les denrées, & vitailles, pour loger fous le Tillac.

46. La Courfiere, ou pont de courfiere est vn pont-leuis, depuis le Gaillard iufques au grand Maft, & depuis le Maft vers le Chafteau de deuant, cecy est couuert, armé de barreaux & ailes, tout cecy fe dit la Courfiere, c'est le mefme que Tillac.

47. Le Cabeftan est dans la Courfiere, l'instrument du Toiage ou remuage du Nauire, qui eftant en mauuaife Rade ou anchrage, on porte l'Ancre avec le bafteau fi loin qu'on veut, puis eftant bien adentée & fichée, à force du tour du Cabeftan, on fait approcher le Nauire du lieu où est l'Ancre. L'instrument fe dit Cabeftan, le remuément, Toiage.

48. Les Baux font les foliueaux qui portent le Tillac, & feruent pour conferuer la rondeur & largeur du vaiffeau, afin que les bords ne viennent dedans, & le bafteau ne s'efcache.

49. Boutez de loo, ou lof: c'est à dire, prenez le vent de Boline qui donne par flanc, attachez-y les escoutes, afin que le Nauire boline mieux, & coule plus doucement.

50. Carlingue, est vne groffe piece de bois, de largeur pareil à la Quille, cloüée & encheuillée fur le mitan de la Quille, ayant au mitan vn trou quarré pour

y enchasser le pied du grand Mast. Et Estambres sont deux grosses pieces de bois qui accollent le trou du Tillac par où passe le Mast, pour tenir ferme le Mast, qui autrement s'éuaferoit de la Carlingue. voyez nu. 66.

51. Courfie, est l'allée entre les bancs des Forfaires, qui va de la poupe à la prouë, là entr'autres se pourmene le Comite quand on vogue, pour foiietter à coups de nerfs de bœuf, ceux qui ne manient l'auiron comme de raison; & la nuit les visite afin qu'ils ne se monopolent, & deschainent, & brassent quelque reuolte. Celuy qui les visite se nomme Agustin, ou Argousin, c'est vn mot Italien.

52. Balancines, sont les chordes qui tiennent droite la Vergue du Beupré; & le balancent droit, afin que le vent l'enfile droit, & le face mieux esclatter en Mer.

53. Aclamper, c'est attacher les bois ensemble, & les encloüer avec des clous, ou cheuilles de bois.

54. La Marinette, c'est la Buffsole qui dresse les chemins à la faueur de l'Aimant & l'Aiguille mariniere; & la Chârté.

55. Chicambaut, c'est vne piece de bois qui sort du Nauire, yssant entre la flèche & la lice, & va à fleur d'eau, ou bien courbeyant presque à vn pied & demy de fleur d'eau; il sert d'armurer la Misaine & Beupré quand le Nauire va à orse, c'est à dire, à Bouline. Au bout il a vn crochet de fer qui affleure l'eau, & vne petite corde appellée Boursin, pour amurer ledit Beupré & les couüets (c'est à dire, deux autres cordes) rinent à la corniere dudit Beupré, où Misaine, afin d'amurer les Voiles comme il faut pour le Boulinage.



56. Border les Auirons, c'est à dire, les leuer en sorte qu'on ne nage plus, & qu'on n'aille plus auant.

57. Bords, sont tables espaisées appliquées par dehors sur les Varangues de fonds pour les ferrer, celle de dedans a mesme effet s'appellent ferres. Bord plat, c'est où on met l'Artillerie grosse, & est large, afin de mieux asseoir les Canons.

58. Erre, c'est le flot, & l'alleure de la Mer, ainsi on dit; le reuers du gouuernail bien espais espart le liement de l'eau, & erre de la Mer.

59. Se sauuer à calfourchons sur les aiz de la Nauire brisée, allant à discretion de l'orage.

60. Coquet, vn petit vaisseau de Mer. *Scapha.*

61. Il y a la chambre du Capitaine. La gardiennerie où sont les prouisions de bouche. Le sous-Tillac où la marchandise se met. Le Rum, c'est encor plus bas, où on iette les plus grosses besongnes.

62. Perroquet, c'est la voile au dessus de la cage & du grand Hunnier. Vostre Nauire n'a autre Voile que le Perroquet, c'est à dire que vous estes vn sot.

63. Esperon, c'est vne grande pointe à la prouë, qui n'est armée deçà & delà de bois, car quand elle est ainsi armée des costez, on la nomme vne flèche.

64. La Barre au bout du timon, pour le manier. Le timon est attaché au bout du Gouuernail, & gouerne tout. Le garçon qui est debout maniant la Barre.

65. La Bonnette, vne petite Voile attachée au haut d'vne autre.

66. La Carlingue, c'est le fond où est la Quille, qui est asseurée par des bois de trauers, qu'on nomme des



ferres, afin de tenir ferme la Quille & le Mast.

67. Le Ploc, c'est ce dont on enduit le Navire contre les vers qui se font, ou se glissent dans le bois du Navire és pais chauds, afin qu'ils ne percent, on met du Goudran & de la poix sur les planches, & sur le Goudran, du Ploc, c'est à dire, du poil de Vache, & d'autres où les vers s'entrappent, & ne sçauroient ronger, autrement ils perceroient le Navire à droit fil en fort peu de temps. Ce ver a le bec fort gros, & fort au possible, le reste du corps est tendre comme mouëlle, en son entrée ou naissance le trou est fort petit, mais il s'engraisse en peu de temps, & gasteroit le Navire en fort peu de iours sans ce secours; en Hollande on arme l'entre-deux des planches de bon plomb, ou fer blanc.

68. Laister, ou laisser le Navire, c'est y mettre la laisse ou Sauorne, ou estage, c'est à dire du graurier, ou des pierres, ou autre chose pesante qui tiennent le Navire en bonne assiette sur les flots. *Saburra navis.*

69. Les ceintures du Navire. *Zona.* Sont ces bois qui ceignent le Navire par dehors, & iusques où l'eau de la Mer donne.

70. Vireuaut, c'est vn gros bois rond, qui sert comme le Cabestan à tirer les Ancres, & approcher les Navires, mais il faut moins de personnes, & plus de temps pour le Vireuaut que pour le Cabestan.

71. Le mal de la Mer, c'est vn bondissement de cœur qui vous fait ietter dans la Mer, tout ce que vous avez prins sur terre. On croit que cela vient du flot de la Mer, qui vous berçant fait flotter vostre estomach, & ondoyer

ondoyer les humeurs de vostre corps , tant qu'il faut rendre gorge : mais il vient plustost de l'air de la Mer, de fait plusieurs ont ce mal estant seulement proches de la Mer , & ceux qui sont sur l'Ocean tourmentez de ce mal , si tost qu'ils touchent terre , & hument l'air de terre , l'appetit & la vie leur reuient.

72. Fortunal , c'est vn subit & furieux orage. Coup de Mer , c'est le choc enragé des Vagues qui sont extraordinairement poussées du vent.

73. Rum, c'est le trait en droite ligne d'un vent à l'autre, soit du vent entier, ou demy-vent.

74. Fapcif , est vne grande pente d'une Voile à laquelle les boëttes sont attachées. Tref & Voile , c'est le mesme.

75. La Pompe, instrument à vuidier les eaux qui sont dans le Nauire.

76. Le Talon du gouvernail, c'est la partie qui donne dans l'eau , safran , est vne piece attachée au dos du gouvernail avec des fiches de fer , il sert à gouverner le Nauire quand le gouvernail ne fait pas bien.

77. Bien mesnager le vent , & n'en prendre que ce qu'il faut , prendre le demy-vent ; se seruir du contre-vent pour fendre le vent mesme ; biaiser , aller à toute faueur de vent ; aller sagement , & la sonde à la main pour sçauoir en quelle eau on se treuue. Fendre l'orage & trauerfer la tempeste ; caler voile cedant à la tourmente plustost que caler à fond & couler sous l'eau , &c. Maistriser la Mer.

78. Nauire qui fait eau de tout costé , & qui entrebaïlle. Nauire de guerre & de combat , couuert d'un

grand treillis de bois percé à claire voye. Nauire de traffic.

79. Visiere ou meurtriere, c'est le trou par où les soldats tirent.

80. Masquaret, c'est le premier flot furieux quand la Mer commence à monter, on le nomme ainsi à Bordeaux, à Rouen la barre.

81. Desbarder, c'est descharger le Nauire. Brayer vn Nauire, c'est le poisser de bray.

82. Scurbut, c'est le nom d'une maladie qu'on prend aisément sur la Mer, les Hollandois la nomment ainsi, les Portugais la nomment mal de gengiues; elle se prend sur la Mer, & se guerit sur terre, elle est fort contagieuse, & rend l'haleine si forte qu'on ne la peut souffrir; ceux qui en sont atteints deuiennent fort enflés d'une enflure dure comme du bois; plusieurs meurent de ce vilain mal; & souffrent beaucoup; tous les remedes sont quasi inutiles si on ne prend l'air de terre, l'eau douce, & des fruits & raffreschissemens.

83. Les soutes, ce sont des clostures bien fermées où l'on met les marchandises, & les viures.

84. Quand on perd de veüe l'Estoille du Nord, on commence à descouuir le pole Antartique qui se nomme la Croisade, à cause qu'elle est composée de quatre Estoilles en forme de Croix.

85. L'observation, c'est quand à midy on prend la hauteur du Soleil, on le fait avec l'Astrolabe; on la prend aussi avec le baston de Iacob ou Arbaleste qui sert pour les Estoilles; Au cap des aiguilles, les aiguilles & compas demeurent fixes, & regardent droitement



le Nord , mais l'ayant doublé , les aiguilles commencent à Norouester.

Pour bien garder la police , & l'œconomie de la Navigation , voicy les officiers qui sont necessaires , soit dans l'Admirale , ou la vice-admirale , ou les autres Nauires qui vont en flotte ; le General , le Lieutenant General , le particulier ; le Capitaine , le premier Pilote, le second Pilote, vn maistre, vn contre-maistre, vn Marchand, vn second marchand, vn Escriuain ; les Chirurgiens , les Despensiers , les Cuisiniers , les maistres-valets ; le maistre Canonnier , les soubz-canonniers , voila les personnes de commandement d'vn Nauire François.

Le Capitaine commande absolument en toutes choses ; le premier Marchand a pouuoir sur la marchandise & commerce seulement ; on redouble les principaux Officiers, afin qu'au defaut de l'vn , l'autre puisse suppléer. L'Escriuain escrit la marchandise qui entre & sort du vaisseau : le Pilote n'a autre commandement qu'en ce qui concerne la Navigation. Le maistre a commandement sur tous les gens de Mer , & a la charge du Nauire , & de tous les vtensilles , & viures ; luy met des despensiers à sa deuotion. Les maistres-valets sont les plus habiles de tous les Mariniers , qui ont soin des cordages, voiles, manœuvres ; & autres telles choses , & commandent aux ieunes Mariniers , & seuls donnent le foïet aux garçons , & aux pages de Nauire.

Faire le Matelotage ; c'est mettre les gens deux à deux , comme en terre on fait les Camérades , afin de s'entr'aider & soulager comme freres les vns les autres ;

on partage aussi tout le Navire, afin que pendant qu'une partie dort, l'autre face la sentinelle, & travaille comme il faut.

Quand les Navires se rencontrent & se treuvent pleines d'amis, l'honneur des Capitaines est de faire des festins les vns aux autres, cela se fait à volées de Canon, à son de Tompettes & de plusieurs instrumens, & au reste grand chere sans y rien espargner. Le Navire qui fait le festin donne aussi les volées de Canon. S'il est lors bonace, les vaisseaux vont à leur volonté & les voiles basses pour estre plus long temps ensemble, & faire chere lie; si le vent ne permet pas cét abord, & que les Navires voguent de bon vent, ne pouvant s'entre-parler ils suppléent à son de Trompettes, & se font aussi bien entendre avec leurs fredons des Trompettes, qu'avec la parole, & se font mille caresses en fuyant.

Les Malouïins ont de bons hommes de Mer d'ordinaire, & les Diéppois; s'ils aiment la fatigue, & qu'ils sçachent commander à leurs bouches, & garder la police; ils ont bonne cognoissance du Globe, & de la Carte. Mais si le Capitaine n'a pouvoir du Roy, ou du Parlement d'exercer Iustice, & qu'on ne face estat de ses commandemens, tout est perdu. Vn mutin dans vn Vaisseau est capable de tout perdre.

On treuue fort peu de bons Mariniers, & on ne treuue que trop de hasle-boulines, c'est à dire, de ceux qui tirent sur les cordages; les bons Mariniers sont ceux qui grayent & font le manœuvre du Navire, montent au haut des Hunes, & sont prests à tout faire, & adroits.

Le Scurbut, à vray dire, n'est pas le mal ordinaire de la Mer, mais c'est vn mot Hollandois, pour signifier le mal que les Portugais appellent mal des genciues, & nos François nomment mal de terre, c'est vn mal contagieux, qui rend l'haleine forte & puante, l'air marin, les ordures des habits, l'eau de Mer, la longueur du voyage, les eaux douces gastées, les viures my-pourris, se lauer dans la Mer, dormir au ferein, ce sont les causes de ce vilain mal, qui enfle les gens comme hydro-piques, & l'enfleure est dure comme du bois, la couleur est liuide & comme de sang meurtry, les genciues ylcérées & noirastres, les dents disloquées; on est si alouuy & auidement affamé, qu'il semble qu'on mangeroit tous les viures en vn repas, cependant on ne scauroit manger, ny guerir, si ce n'est qu'on prenne terre & qu'on vse d'eau douce, & de fruits, c'est pourquoy nos François l'appellent mal de terre, c'est à dire, qui ne guerit iamais sinon en terre.

Dragons de Mer, sont tourbillons fort gros, qui feroient couler à fond les Nauires s'ils passioient par dessus, les Mariniers les voyant venir de loin tirent leurs espées, les battent les vnes contre les autres en Croix, & tiennent que cela fait passer l'orage à costé; cela semble superstitieux.

Trauades, ce sont des bourrasques de Mer, & des loüïemes quand tantost la bonace suruient, tout à coup l'orage, puis le calme, & on ne sçait que faire.

Louoyer, c'est quand on desire garder vne veuë de terre, ou vn certain endroit de Mer ou parage, on va tantost d'vn costé, tantost de l'autre, biaisant & serpentant.



Vne Patache , c'est le basseau attaché au Nauire, dont on se sert pour enuoyer à recognoistre les endroits , pour prendre terre en necessité , entrer dans les riuieres où les gros vaisseaux n'entreroient pas , & faire mille bons offices.

Les courans de la Mer suruenans emportent les Nauires , & n'y a moyen de se sauuer & faire son voyage. Quand le port est assablé il le faut curer , nettoyer , rendre Nauigable , & faire bon anchrage.

Pour bien faire il faut trois boussoles au grand Nauire, autrement ils ne se pourroient entendre. Les Trinqueres sont les principaux Mariniers qui ont soin du cordage , & des voiles.

Les garçons qu'on nomme Pages , ne seruent qu'à appeller le monde à son deuoir , & crier à pleine teste au pied du grand Mast : ils prennent aussi garde aux lampes, font les messages du maistre ; mesme on les fait garder les deux cuisines qu'on nomme fougons , où il faut tousiours tenir des gardes & soldats , afin que personne n'allume du feu , & en porte par le Nauire.

Caraques , sont les plus grands vaisseaux du monde, & sont du port de quinze cens ou deux mille tonneaux; sont vaisseaux de Portugal , qu'ils nomment Nauires de voyage. Les Galions de Biscaye portent sept cens ou huit cens tonneaux ; Carauelle, est vn Nauire moyen; Nauires François de guerre , vont mieux que ces grosses Caraques qui semblent des Chasteaux où il y a quatre estages ou ponts , & sous chacun le plus grand homme du monde se peut promener sans toucher le Tillac.

Cart , c'est la sentinelle & le guet , & faire cart , c'est

veiller en sentinelle les vns apres les autres.

Piloter , c'est quand ceux du pais avec de petits basteaux conduisent les vaisseaux estrangers par les bonnes routes & hors des brifans , des basses , & des sables , ou des Rochers.



# L' E A V.

## C H A P I T R E XIII.



**L'**E A V se change en mille & mille formes , car se coulant parmy le grauier elle se dore , se froissant entre les cailloux elle escume , fendant les prez , & trenchant la verdure semble vn saphir glissant , & courant apres soy-mesme , serpentant vn lardin & le passémentant ; parmy les fleurs de lys ce n'est que du laict courant ; parmy les Roses , de l'Escarlatte flottante ; parmy les Violettes , du Cristal azuré gazouillant ; parmy les fleurs , vn arc en Ciel liquide , peint de mille couleurs ondoyantes ; és campagnes vous diriez que c'est de la glace fonduë , és marests vn'eau morne & qui moisit , és fontaines de l'argent glissant & du verre , en la Mer elle est sombre & noirestre , és forests elle est noire & portant le dueil , finalement c'est vn Cameleon qui s'habille de toutes les couleurs qu'elle arrouse en passant , & le miroüer de toutes les beautez. Es lieux chauds , elle fume & bouillonne , à

l'ombre, elle se morfond, battuë du Soleil, elle s'attiedit, sursemée de glaçons, & de neiges elle blanchit & frissonne. Que diray-ie de sa faueur? elle est aspre icy, là amere, aigre, piquante, douce, austere, violente, tout ce qu'on veut selon qu'on en fait infusion en diuerses choses. Es jus trop meurs & trop cuits du Soleil elle s'aigrit, l'absynthe la confit en amertume, le vin luy donne pointe, l'ail luy donne du feu & vn goust poignant, le venin l'appesantit & la rend de trop forte cuisson, le miel la sucre, l'amè de la noix la conuertit en huyle. Et comme elle est la nourrice des biens de la terre, & les nuées les mammelles dont Nature allaite les creatures, l'Eau engraisse la racine, enfle les germes, pousse le branchage, teint le feuillage & le desplie, serre les boutons, desboutonne les fleurs, nourrit les fruits, leur donne l'enbonpoint, forme la graine & l'arme de peaux fortes contre les outrages de l'air. N'est-ce pas chose miraculeuse qu'estant la mere de tout ce qui croit elle se metamorphose en tant de façons? elle se rend d'un suc triste & mal-plaisant és arbres melancholiques, douce és plus esueillez & resioiis, tardiue icy, là de hastiueau. Et mesmes ses douceurs sont infinies, piquante au vin, douceatre en l'huyle, aigrette és Cerises, sucrine és Figues, aigre-douce és Pommes, és Dates emmiellée. Mesmes à la main icy elle est doux-coulante, là vn peu aspre, grasse, gluante, fuyarde, flattante, mordicante, pesante, legere. Les arbres mesmes pleurant ne degouttent point de mesmes larmes, le Cerisier pleure la gomme, le Baume iette son Baume, & suë son Musc excellent, le Peuplier file l'Ambre & distile de l'or coulant,




lant , ou du verre d'or qui porte iour. Je n'ose dire que l'Eau se change en autant de natures qu'il y a d'herbes, fleurs , arbres , fruiçts , creatures qui sont au monde. Elle se teint en graine dans la rose, en escarlatte violette, dans les violettes , elle se dore au Soucy , s'argente au Lys, s'ensanglante és œillets , pallit és giroflées , reuerdit és herbes , esclatte és Tulipes , & s'emperle & s'esmaille en mille façons. Es Pierreries elle se glace en feu , en sang, en or , en lait , en esclat , en Ciel dans l'Éscarboucle , le Rubis, le Lapis, le Diamant , le Saphir , chasque goutte vaut vn thresor. Dites en outre que c'est la mesme qui se roidit en l'escorce ridée d'vn pommier , qui s'endurcit au bois , se cotonne aux moielles , se distile és veines où elle se coule en feue , qui s'elargit és fueilles , se change en cuir dans la peau des pommes , en chair dans leur charnure , en sucré dans leur jus, en Amidon dans leur graine , en parchemin dans le cœur de la pomme où sont enclosés les semences. Qui pourroit dire les vertus qu'elle donne aux herbes ? icy c'est du fiel , là du miel, elle est corrosiue , lenitiue , laxatiue , venimeuse, antidote, pierreuse, brise-pierres, &c.



# LES POISSONS.

## CHAPITRE XIV.

1.  L semble que Dieu ait plongé vn autre vniuers dans la Mer, car tout ce qui est par tous les Elemens s'y trouue. Estailles, Oyseaux, bestes, instrumens, tout; il y a des Baleines qui couurent de leurs corps quatre arpens de terre, & les Viuelles (*Pistrix*) de deux cens coudées, elles ont le musle fait à mode de scie.

2. Les Senedectes (*Physeres*, c'est à dire, souffleur) siringuent par vn tuyau vn fleuve d'eau, & taschent d'enfoncer & assabler les Brigantins, &c.

3. Il y a l'Arbre de Mer, Poisson tout branchu, & l'Estaille qui a des rayons au lieu de bras, le moyeu de ses bras & rayons est couuert d'yeux.

4. Pline tient que tous les Poissons halent, & soufflent; mais sans poulmons & d'autre façon que nous.

5. Le Dauphin a le dos cambré, & recourbé dehors: ils sont camus, ils sont amoureux des hommes, & ne s'en estrangent point, ains vont au deuant faisant gambades.

6. L'escaille d'vne Tortuë de Mer peut courir vne maison logeable, elles n'ont point de dents, mais le bord du bec est fort trenchant, & la machoïere de

deffous s'emboite fort iustement en celle de dessus, dont elles brisent mesme les pierres, & vivent de Poissons à escaille, froissant aisément la durescé des escailles pierreuses; elles nagent avec des cornes larges & mobiles que nature leur a donné.

7. Les Poissons ont grande varieté de robbes, il y en a qui font velus portans le poil sur le cuir, comme veaux marins; de cuir sans poil, comme Dauphins; d'escorce, comme les Tortuës; d'escailles dures comme pierre, comme Huytres; de crouste, comme Langouste; de croustes piquantes; comme l'Herisson; les mols; le cuir raboteux, & à mode de lime aspre, & mordant dont on brunit & polit l'yuoire, comme le Creac; à peau douce, Lamproye, sans peau, & à chair nuë, comme les pouples. Encoquillez, escaillez à petites escailles, armez, defarmez, croustus à la legere.

8. Le Veau Marin hurle comme vn veau, & comme beaucoup d'autres Poissons, fait en terre son petit veau, & pose quant & quant l'arriere-faix, allaitte à la mamelle; ses ailes dont il nage, luy seruent de pieds pour marcher; le Silure est vn coupe-gorge, & vn droit voleur qui ne vit que de brigandage dans l'eau. Le Ver Asylus se fiche sous l'aile du Thon, de l'Emperéur, & autres grands Poissons; luy qui est fort petit; & les pique si fort, qu'ils sont forcez de sauter dans les Nauires qui singlent pour se deliurer en mourant.

9. Les Poissons nourris en escailles ont leur repaire (& vivent en troupe) à part; les Poissons ouuez & femelles, sont plus gros, gras, & rebondis, que les males, & que les laitez; si on pesche deux fois en vne



mesme fosse , on rencontre mieux la deuxième fois, qu'au premier traict. Le gros hyuer en aueugle beaucoup , pourtant se retirent és cauernes , nommément ceux qui portent des pierres en teste ; la pluye trop grande les aueugle aussi.

10. Le Muge est fort lourdaut , car se sentant pressé, il cache son musle & sa teste , & pense estre bien asseuré. C'est vn grand vilain , de fait si on en prend vn és Viuiers , l'attachant à vne longue ligne , & le laissant pourmener en la Mer , vn monde de Muges femelles le suiuent iusques à bord à mesure qu'on le retire avec la ligne , ainsi prend-on en Languedoc grand' troupe de Muges ouuez , ou de laittez quand les femelles posent leurs œufs.

11. Le seul Esturgeon a les escailles tournées vers la teste , aussi monte-il tousiours contre l'eau , ce qui est merueilleux , car à dessein la Nature escaille les autres , en façon que le defaut des escailles est deuers la queue , afin que les Poissons fendant le fil de l'eau , le courant n'entr'ouurit leurs escailles , & entama leurs chairs.

12. On nomme les Poissons cotonnez ceux qui ont la chair fort blanche , & comme de coton , ou lait , ou neige entre-lardée d'arestes , & d'espines , comme les Lupins.

13. Les Poissons viuent de limon , ou d'alge , ou d'huytres , ou des menus poissons , ou d'herbes , les meilleurs sont ceux qui ont le goust des poissons à escailles. Les vns frayent , c'est à dire , s'apparient trois fois l'an , car on void des petits trois fois l'an.

Beaucoup d'eux ont deux barbillons à la machoüere d'embas.

14. Le Mulet en mourant change de mille couleurs, aussi à Rome Apicius Roy des friands, inuenta de les faisander & faire mourir en la saumure, & mesmes à table dans des vases de cristal, pour auoir le plaisir de les voir trespasser, & teindre la peau de toutes couleurs.

15. Les Poissons rendent par les ouyes l'eau qu'ils prennent par la bouche, quelques-vns en ont plusieurs afin de rendre aisément ce qu'ils boient, & hument. Le vieil Poisson se cognoit à l'escaille dure; or les escailles sont ou pointuës, ou dures & espesses, ou faites à mode de clous, & de boutons, comme ceux des jambieres d'homme d'arme, ou arrondies parfaitement, & bien entassées l'une sur l'autre, riolle-piolées de diuerses couleurs, bien colées à la peau, qui tiennent fort peu, de grandes, menües, &c. La grande pesche est quand le Soleil est logé au Poisson.

16. Pour la Corpulence, il y en a premierement de plats, le Turbot: 2. longs, Lamproye, &c. 3. avec des ailles, 2. ou 4. 3. 8. 14. les glissans & longs n'ont point d'ailes, mais se recourbent, replient, & desnoient pour glisser par l'eau comme les serpens rampent à terre; les autres nagent de plat & de ventre sans se courber, les autres trenchent l'eau des ailerons; d'autres couppent le fil avec le musle pointu; à cet effect & affilé & appointé afin d'escarter les eaux, & se pousser auant; les autres se guident amont s'aidant de la queue comme d'auiron, à la mode de ceux qui s'appuyant à terre, de la rame

pouffient le basteau dans l'eau ; les autres se dardent & vont à boutades , s'entre-reposant , & entre-couppant leurs cours ; les autres font leurs glissades tout d'une trainée sans interrompre leur navigation: Les autres vont à fleur d'eau ; & suivent le train des vagues , prenant leur passe-temps à se bercer & aller au branlé de la Mer ; qui va tousiours entre deux eaux ; qui sur le grauiet ; qui fait sa vie aux rochers , & s'y attache ; les autres nagent d'un costé n'ayant qu'un bon œil , & l'autre estant trouble ; les autres se glissent seulement és eaux tournées , & troublées ; les autres aiment le iour & les cailloux s'y frayant volontiers , &c.

17. Les Murenes laittées qui sont les masses sont d'une couleur , les ouuées & femelles entr'autre ont sept marques & sept Estoilles d'or sur la teste ; disposées comme les Estoilles du chariot , estant mortes , ces marques s'éclipsent.

18. Les vns ont l'espine qui trauesse tout le corps , les autres ont au lieu d'espine vn certain cartilage , comme la Raye , le diable de Mer ( *Rana piscatrix* ) & ceux qui vivent de chair ; tous lesquels mangent le ventre contre-mont , & font leurs petits en vici , excepté le diable de Mer qui iette ses petits œufs , & les pose , & couue.

19. Il y a aussi des Poissons à coques & coquilles qui font leur bande à part , les Nacrez & couuerts , armez tousiours ; d'autres qui volent & se iettent en l'air faisant les Arondelles , comme le Poisson volant , la Ratepenade , Rondole , &c. La Lanterne est tousiours sur l'eau , & de nuict sa langue luisante luy sert de fallot,



& lanterne. Le Dragon Marin a le bec si pointu qu'estant en danger il fait vn trou du bec en terre & se sauue.

20. Les Mols ont la teste entre les pieds, & le ventre, ils se seruent de deux grands pieds pour s'agraffer à mode d'Ancre, afin que les flots ne les emportent en temps de tourmente; des autres pieds ils vont à la chasse. Les Poupes s'aident de leurs bras comme nous de mains, & ont vn monde de boëtes faites comme ventouses, arangées & comme enfilées sur leurs bras, dont ils brisent les escailles pour manger les huytres dont ils sont fort friands, leurs nids sont couverts de coquilles escachées où ils se mettent en embuscade.

21. Le petit Pompile escoule l'eau de son tuyau, se mettant à l'enuers, comme s'il auoit espuisé l'osset & la sentine de son Nauire; sur l'eau il recourbe en amont deux pieds qui estendent & rident vne pellicule fort menuë, qui sert de voile, il rame de ses bras à mode d'auirons, sa queuë sert de timon, & piaffe ainsi contre-faisant les fustes; se gendarmant contre ses ennemis; mais s'il a peur, il remplit sa coquille d'eau, & fait le plongeon. En calme il va à rame en brigantin, quand le vent donne, il va à voile, & se donne du plaisir.

22. Ceux qui sont croustus, changent leurs coques, comme le serpent de peau, flottent à fleur d'eau, & nagent de flanc & en biaisant, ils ont la chair molle, & flaque, & sans retenue si on ne les fait mourir tous vifs en eau ou vin boüillant.

23. Les Cancres sont meublez de pieds, fourchus, dentelez en tenailles. Quand le Soleil est en Cancer, les

Cancres morts à la rade se changent en Scorpions. Bernard l'Hermitte, c'est à dire, le petit Pinnotere se cache & se sauue dans les huîtres vuides, & fait vie retiree, & assuree. Les Herissons se seruent de leurs piquons pour prendre, la bouche est au milieu du corps; pour marcher ils se tourneboulent & vont en ronde comme vne boule herissée; or preuoyant la borasque ils se chargent de pierres pour s'appesantir, de peur qu'estant tourne-boulez la tempeste ne les emporte, & qu'ils n'vissent trop leurs poinçons.

24. Si on ne prend les Pourpres viues, l'escarlatte meurt avec elles, si on les prend viues, on les escache avec meules à huyle pour en tirer la richesse des roses purpurines pour parer les Roys. Les vnes sont à mode de cornet avec vn bec rond, & vn peu incisé à costé; on le nomme Cor de Mer. Les autres iettent leur bec à mode de tuyau, & sont faites en poires, & ont sept pointes, & autant de reuolutions à sa coque, que chacune a d'années. La langue est si dure qu'elle perce les coquilles des poissonneaux dont la pourpre vit. Aussi pour les prendre on se sert de Poissons demy-morts en escaille, car s'ouurant les Pourpres y coulent leur langue, les autres serrent leurs rasoirs, & tel pensoit prendre, qui est pris au tresbuchet.

25. Les Poissons outre la façon ordinaire, s'engendrent de limon, de l'escume attachée aux Nauires, de raclures comme les Anguilles qui se frayant contre vn rocher font tomber de petites peaux qui s'animent, & prennent vie, d'autres comme les coquilles S. Jacques s'engendrent de la douceur du temps, des œufs esclôs &

couuez,

couuez, d'œufs eschauffez du Soleil à la rade; la Seche soufflé sus les œufs pour les rendre bons; la Torpille & les Cartilagineux font les œufs mollets d'un costé & puis les mettent de l'autre costé de leur ventre pour les esclorre, & a-on veu vne Torpille portant vingt petits Torpillons au ventre. Tous les Poissons naissent aveugles.

26. Il ya aussi des Poissons de terre, apres les ragas & inondations d'eau, qui se font des trous en terre, les ailes seruent de pieds, ils remüent tousiours & guignent la queuë en allant, si on les pourfuit trop ils se gendarmement debout & se mettent en deffence, ils ont les oüyes (c'est à dire, aureilles, *branchias*, dit Pline) comme le Pefcheteau, c'est à dire, le diable de Mer.



## RE M O R A.

### CHAPITRE XV.

**R**Empereur Caligula, cuida vn iour enrager, s'en retournant à Rome, avec vne puissante armée Nauale. Tous les superbes Nauires, tant bien armez, & si bien esperonnez singloient à souhait, le vent en poupe, enflot toutes les voiles, les vagues & le Ciel sembloient estre partisans de Caligula, secondant ses desseins, quand au plus beau, voila la Galere Capitaine & Imperiale, qui est arrestée tout court. Les autres



voloient, l'Empereur se courrouce, le Pilote redouble son sifflet, quatre cens Espaliers & Galions qui estoient à la rame, cinq à chasque banc, fuënt à force de pousser, le vent se renforce, la Mer se fasche de cét affront, tout le monde s'estonne de ce miracle, quand l'Empereur se va imaginer que quelque monstre Marin, l'arrestoit sur ce lieu. Adonc à force plongeons se precipitent en Mer, & nageant entre-deux mers, firent la ronde à l'entour de ce Chasteau flottant; ils vont trouver vn meschant petit poissonneau, d'vn demy pied de long, qui s'estant attaché au timon, prenoit son passe-temps d'arrester la Galere, qui domptoit l'vniuers. Il sembloit qu'il se voulut moquer de l'Empereur du genre humain, qui piaffe tant avec ses mondes de gendarmes, & ses tonnerres de fer, qui le font seigneur de la terre. Voicy, dit-il, en son langage de poisson, vn nouveau Annibal aux portes de Rome, qui tient en vne prison flottante Rome, & son Empereur: Rome la Princeffe menera sur terre les Roys captifs en son triomphe, & ie conduiray en triomphe Marin par les contrées de l'Ocean le Prince de l'Vniuers; Cesar fera Roy des hommes, & moy ie feray le Cesar des Cefars; toute la puissance de Rome est maintenant mon esclau, & peut faire tout son dernier effort, car tant que ie voudray, ie la tiendray en ceste conciergerie Royale. En me ioüiant, & me ioignant à ce Galion, ie feray plus en vn instant, qu'ils n'ont fait en huit cens ans, massacrant le genre humain, & dépeuplant le monde. Pauvre Empereur que tu es loin de ton conte, avec tous tes cent cinquante millions de reuenu, & trois cens millions d'hommes qui sont à ta solde, vn mal-

tru poissonneau t'a rendu son esclaue. Que la Mer se despice, que le vent enrage, que tout le monde deuienne forçat, & tous les arbres auirons; si ne feront-ils vn pas sans mon passe-port, & sans mon congé. Pendant que ce petit tyran de mer prend son passe-temps, les plongeurs vous l'attrapent, & le presentent à Caligula, en faisant sacrifice à son iuste courroux. L'Empereur ne sçauoit quelle mine tenir, s'il deuoit rire ou pleurer, voyant ce brigand, le vif Arsenal de nature, où elle tenoit les plus fortes pieces de ses armées. En fin le pauvre Caligula eut honte de voir que ce petit diable de mer peut brider toute la puissance de Rome. Les vns disoient, & où tient ce voleur ceste force indomptable, qui malgré toutes les violences de l'Océan, & la furie des vents, arreste vn gros Nauire, que tous les cables & ancres tres-pesans ne peuuent affermir sur le dos inconstant des marées? Les autres, & quoy vn malotru limaçon, liera sur Mer vn empire sans cables, ancrera vn Nauire sans accroche, tiendra sans mains vne armée flottante? L'Empereur s'estonnant comme ce diablotin d'eau dessous la Galere estoit tout-puissant, dedans il n'auoit aucun pouuoir, & tremblottoit de peur à la veüe d'vn chacun. Voicy le vray Archimedes des Poissons, car luy seul arreste tout le monde: voicy l'aymant animé, qui captiue tout le fer, & les armes de la première Monarchie du monde; ie ne sçay qui appelle Rome l'ancre dorée du genre humain, mais ce Poisson est l'ancre de l'ancre. On appelloit à Rome Iupiter le Stator qui arrestoit & affermissoit l'Empire Romain; à vostre aduis ce galand de Poisson n'est-il pas à bon escient le Iupiter Sta-

tor de Rome , arrestant le Prince, là où rien ne s'arreste? O merueille de Dieu, ce bout de Poisson fait honte, non seulement à la grandeur Romaine , mais à Aristote , qui perd icy son credit , & à la Philosophie qui y fait banqueroute; car ils ne treuvent aucune raison de cét effort; qu'une bouche sans dent, arreste vn Nature poussé par les quatre Elemens , & luy face prendre port au beau mitan des plus cruelles tempestes? Pline dit que toute la nature est cachée comme en sentinelle , & logée en garnison dans les plus petites creatures, ie le crois, & quant à moy ie pense que ce petit Poisson est le pavillon mouuant de la nature & de toute sa gendarmerie , c'est elle qui aggraffe, & arreste ces Galeres; elle qui bride sans autre bride que le museau d'un poissonneau, ce qui ne se peut brider. Ou plustost que c'est vn charme de nature , qui enchante les armées Nauales, pour faire voir à l'œil que tous les hommes pour grands qu'ils soient , ne sont que les valets d'un petit animal , qui ne vaut pas le manger, ny le pendre, ny le prendre veu-je dire, car il ne vaut rien en cuisine, ny dans l'estomach, qu'il empoisonne de sa substance. Las! que ne rabbatons-nous les cornes de nostre vaine arrogance, avec vne si saincte consideration, car si Dieu se iouant par vn petit escumeur de Mer, & le pyrate de la nature , il arreste & accroche tous nos desseins qui s'enuolent à plein voile d'un pole à l'autre, s'il y employe sa toute-puissance , à quel poinct reduira-il nos affaires? si de rien il fait tout, & d'un Poisson, ou plustost d'un petit rien, nageant & faisant du Poisson , il accable toutes nos esperances , helas quand il y employera tout son pouuoir, & toutes les armées de sa Iustice , hé! où en ferons-nous?





# TEMPESTE ADVENNE

A NAPLES, L'ANNEE MIL

TROIS CENS QVARANTE TROIS.

CHAPITRE XVI.

**D**V temps de la Roynce Ieanne, la premiere, Naples cuida estre abyfmée, & enueloppée dans vne effroyable tempeste. Le iour de sainte Catherine, la Mer s'enfla de telle façon que tout le bas de la ville fut couuert de montagnes d'eau. Ceux qui estoient sur la montagne, se leuant sur la minuit furent horriblement effrayez. Car le Ciel estoit tout en feu, & tonnerre sur tonnerre, foudre sur foudre, coup sur coup, s'entresuiuoient si viste, que vous eussiez pensé que tout le Ciel tomboit en piece. Adonc tous les Religieux d'enhaut fondans en larmes, pieds nuds, portant la Croix & les Reliques par le Cloistre, crioient misericorde, & se iettant sur le paué de l'Eglise, attendoient à chaque moment que le toict leur tombant sur la teste, les écrasa tous ensemble. D'un costé, la nuict & les tenebrés tres-horribles les espouuantoient; d'autre costé vn vent impetueux qui secoüoit les murailles, le muglement de l'Ocean courroucé & enragé, les cris de

ceux qui s'abismoient, & les larmes pitoyables de ceux qui se voyoient logez entre les dents de la mort : de façon que la plupart au prix de leurs vies eussent tres-volontiers racheté ces frayeurs, & le danger de la mort, pire que la mort mesmes; parmy cest effroy, & ces esclancemens la nuit se passe; l'aurore qui a de coustume de soulager les malheurs de la nuit, redoubla le martyre de ces pauvres perdus. Car cessant de crier misericorde ceux d'enhaut, on commença à ouïr les miserables plaintes, & des cris aigus & effroyables d'une infinité de personnes vers la Marine; les maris voyoient leurs femmes à bras ouuerts, & criant au Ciel & à la terre vn peu de secours, les meres voyoient leurs entrailles & leurs petits enfans emportez par la Mer, qui estoit desia estouffé, qui escartelé, qui nageant d'un bras la teste fenduë, pouffoit à terre pour se sauuer, & la plupart à la veuë de leurs peres & meres, rendoient l'esprit dans l'eau, sans pouuoir auoir aucune aide; ce n'estoit desormais plus que sang, & que quartiers d'hommes poussez à terre, mais hélas! c'estoit trop tard, & apres la mort, que s'il eut pleu à la Mer de leur estre tant fauorable que de les charrier en vie iusques à la riuë, il y eut eu du secours. Las, hélas! quel estat; toute la ville sembloit vn charnier plein de morts, les vns morts d'eau, les autres de peur, & pensoit-on que la fin de tout le monde fut venuë. Tous les Nauires & les Galeres firent naufrage dans le port, & ceux qui auoient dompté toutes les frayeurs de l'Océan, sans changer de couleur & de visage, perdirent cœur & sens au beau mitan du port & de l'assurance. La pauure Royne accom-

pagnée d'un monde de femmes explorées sans mary, de meres desesperées sans enfans, de filles orphelines sans mere, de fantosmes animez, à vray dire, & de personnes qui n'estoient ny bien viues, ny bien mortes, tous pieds nuds, avec cris & sanglots, qui eussent fait fendre les marbres, alloient par toutes les Eglises de la Vierge Marie, criant misericorde, & implorant son aide. Quand voicy tout à coup vn nouveau & inouï naufrage, & mal-heur comble de tous les mal-heurs; la terre leur failloit dessous les pieds, & commençoient peu à peu à s'abyfmer en terre: Ah! quelle frayeur, se voir enseuelir tout vif, & ayant eschappé l'orage de Mer, estre tombé dans vn orage de terre. Ciel & terre disoient-ils, où en sommes-nous? le Ciel tombe sur nous en feu & flammes, l'air nous estrangle, l'eau nous abyfme, la terre nous faut, tout le monde s'enfuit de nous, hélas! Dieu s'en est-il enfuy pour nous, & n'y a-il point de Ciel pour nous oüir, de terre au moins pour nous enseuelir. O quel comble de mal-heurs! Ah peché, peché, où nous as-tu conduits, & quelle plus grande rigueur peut-on craindre au iour du iugement, & quand est-ce que la Iustice de Dieu a monstré plus grande feuerité enuers les mortels. Pendant qu'ils disoient, ils voyoient tomber les maisons, branler les tours, desmanteler le Chasteau de Molo, & n'y a que face de mort, qu'image de frayeur, & qu'une espece d'Enfer sur terre. Si cela eut duré davantage, A Dieu Naples, A Dieu Napolitains, A Dieu tout. Dieu le bon Dieu eut compassion de ces pauvres desesperéz, & lors qu'il sembloit que tout deust fon-



dre & s'abyfmer, il commanda à la Mer qu'elle s'appai-  
 fast, & fit retirer le vent, & adouciffant l'air & le Ciel,  
 il les fit respirer le doux air de la diuine clemence, mais  
 hélas! qu'ils furent long temps deuant que pouuoir cal-  
 mer leurs pauures eſprits, autant ou plus agitez que la  
 Marine meſme.

A V





A V

## LECTEUR DEBONNAIRE

DE LA GUERRE.



ON DIEU, les hommes meurent-ils pas bien  
 d'eux-mesmes, mon cher Lecteur, sans qu'il faille  
 corner la Guerre, & qu'ils s'entre-massacrent les uns  
 les autres ainsi barbarement ? Quel spectacle de voir  
 une campagne couverte d'hommes tous armez iusqu'aux dents, en  
 peu d'heures s'entre-coupper la gorge, faire boüillonner des torrens  
 de sang humain, & dans la campagne rase esleuer des montagnes  
 de corps morts, & ietter tout cela à la voirie & dans le ventre des  
 loups & des bestes sauvages ? Cependant c'est tous les iours qu'on  
 void les gens acharnez à ceste tuërie, & sans cela le monde ne  
 seroit pas monde : Il fallut pour monter au thrône de l'Empi-  
 re, que Cesar marcha sur le ventre d'un million & cent mille per-  
 sonnes de pauures gens esclasez à la Guerre, dont le sang estoit  
 capable d'abysmer la ville de Rome. Cruelle boucherie ! Or quand  
 i'auray bien crié, certes il n'en sera autre chose, & tant que  
 le monde sera monde, ie le vois bien, il y faut de la Guerre,  
 & cela est un faire le faut. A tout le moins ie vous veux  
 donner les termes, afin de la maudire de meilleure grace, &  
 la detester comme il faut. Ce peu que ie vous donne est de bonne  
 Guerre, & que i'ay apprins des gens du mestier, & qui en ont

mangé en toutes nos dernières Guerres. Chasque Prouince a ses  
 termes , chasque année en germe de nouveaux , ceux-cy sont desia  
 vieux pendant que ie les escrits , & n'y a petit Carabin qui n'en  
 forge quelqu'un , & veut bon-gré , mal-gré que cela soit bien dit,  
 puis qu'il l'a dit , & faut se battre ou bien le croire ainsi. De vous  
 dire tout , ce n'est pas mon dessein ; seruez-vous de ceux-cy , ad-  
 ioustez-y-en des autres & vous me ferez plaisir , car c'est ce que  
 ie pretends que la France soit enrichie de ses thresors , soit par  
 mes mains , soit par les vostres. Vous estes si bon, Lecteur mon  
 amy , que i'ose me promettre que vous m'aimerez de vous auoir  
 rendu ce petit seruire , & moy ie vous assure que ie seray tousiours  
 vostre bon seruiteur. Puissez-vous vous & moy faire si bonne  
Guerre , que nous puissions un iour conquerir le Royaume du Ciel.





# L A G V E R R E .

## CHAPITRE XVII.

1. **L**E simple Soldat est le premier eschelon du merite, dont doiuent esclorre tous les grades Militaires, pour paruenir au poinct d'honneur.

2. Le Soldat s'enrollant en vne compagnie, doit donner vn respondant de sa personne, puis fait le serment & signe; garde qu'il ne soit picôreur, escornifleur, que-relleur, rapporteur.

3. Sans licence iamais il ne doit sortir du quartier, ne du corps de garde; s'il est posé en sentinelle il n'en bougera; non pas y alla-il de la vie, mais mettra la mesche sur le serpentin, ou la pique basse, la pointe vers celuy qui passe, iusques à ce qu'il ait baillé le mot au Sergent.

4. L'Arquebusier, & le Mousquetaire, ait tousiours l'espee aux pendans, & non en escharpe, ny bandolierre, car cela sent son Lipan, ou Gautier; il doit auoir son fusil pour allumer sa mesche; aux allarmes il la faut allumer aux deux bouts, raffreschir le Pouluerin du bassinet, mettre quatre balles en bouche. L'Arque-

buse ne doit porter qu'une once, le Mousquet deux. La charge du fourniment doit tenir demy once; celle de la bandoliere du Mousquetaire, vne once de poudre.

5. L'Apointé, est celuy qui pour quelque acte signalé a du Roy paye & demie, ou double paye; Reformé, est celuy qui a eu charge, & se tient au service du Roy vne pique sur le col, faisant office de simple soldat, attendant que le Roy ait égard à luy. Lanspessade est vn cheuau-leger, qui apres auoir perdu cheual & armes, en quelque honorable occasion, se iette dans l'Infanterie, prend vne pique, attendant mieux. Ce mot vient de Piedmont; depuis on le fait Lieutenant ou aide du Caporal, ceux-cy doiuent estre par honneur les chefs de file d'un bataillon.

6. Caporal, ou chef d'esquadre d'Arquebusiers: ou de Piquiers (vne commune compagnie n'en veut que deux) est le pere de famille des soldats, qui en a soin, son office principal est la garde, changer, visiter les sentinelles, receuoir les Rondes à la porte du corps de garde: il chastie les larrecins de mesche, de poudre, ou balles qui se font au corps de garde; & logis, en enuoyant le criminel en sentinelle. La sentinelle endormie, ou qui quitte sa poste est griefuement chastiable. Ses armes sont vne halebarde, ou pique.

7. Toute Ronde, doit le mot au corps de garde; si deux Rondes se rencontrent, la moindre doit le mot; les esgales, passent: si le Soldat rencontre vne contre-ronde il la doit suiure.

8. Sergent, est le plus fatigant office de tous, car il est tout, & tous se reposent sur luy; il est Soldat, Caporal, Enseigne, Lieutenant, Capitaine: on luy commet le soin du Drapeau. Il doit estre bien obey, si quelque Soldat gronde, il luy faut faire sentir combien pese la hampe de sa halebarde, s'il fuit, il prend la fuitte pour obeissance; Il reçoit tous les soirs le mot & l'ordre du Sergent-Major, & le porte au Capitaine, il partit le butin, & la prouision. Ses armes, sont vne cuirasse à preuue, des manches de maille, vn morion simple, la halebarde, sans espée.

9. L'Enseigne, ou Port'enseigne, iamaïs ne doit perdre son Drapeau, qu'avec sa vie; ce doit estre son suaire si le combat est mal fortuné: il doit auoir vne sentinelle pour le Drapeau. (Quand il est à la fenestre) car c'est l'honneur, & la marque de la Compagnie, & la banniere du Roy.

10. Lieutenant, est le premier apres le Capitaine, il doit recognoistre si la brèche est montable, & faire autres deuoirs, assisté tousiours de deux Apointez, ou Reformez, il doit estre armé de cuirasse bien à l'espreuue, & de casque, de moignons, de brassats à l'espreuue, & les tassettes aussi, puis avec deux poignards, sans espée, ny autres, fors vn pistolet à la ceinture. En assaut general, il doit estre aupres du Port'enseigne, afin de releuer le Drapeau en vn besoin. Autrement à l'assaut ordinaire il se mettra à la teste des piques, vne rondache à l'espreuue au col, vn casque est teste, l'espée au poing. S'il mene des manches d'Arquebusiers, ou Mousquetaires vn iour de bataille,



il prendra les mesmes armes. S'il est à la teste des Piquiers , il porte vne Pique , qui est la Royne des armes.

11. Le Capitaine en Chef des Arquebusiers , a vne compagnie de trois cens hommes , à sçauoir , cinquante portans plastrons , morions à preuue , les manches de maille , vne Halebarde: cinquante Mousquetaires , deux cens Arquebusiers , vn Lieutenant , vn Enseigne , deux Sergens , trois Caporaux.

Compagnie de Piques est de cent Piquiers , cinquante Mousquetaires , cinquante Arquebusiers , vn Sergent , deux Caporaux.

Les Apointez font l'esquadre du Capitaine , comme les Halebardiés en la compagnie des Arquebusiers.

Il doit stiler ses Soldats à tirer droit , de bonne grace ; Item à manier dextrement la Pique ; il ne les doit mastiner , mais manier honorablement & sans outrages.

Sa monture soit vne haquenée , ou bidet , car les cheuaux vistes & de seruice , font soupçonner qu'il aime la retraitte plus que la victoire.

12. La batterie Françoisé est la meilleure , & sonne mieux la marche , & le Tambour donne mieux la cadence , que de nulle autre nation , car elle marque distinctement le pas graue du Soldat. Aux allarmes , le Tambour Colonel doit sonner luy-mesme vne batterie plus ferrée , d'vne main legere , & d'vn ieu bien ferré. Quand on doit desloger secrettement , il faut couvrir le Tambour d'vne seruiette pour rendre le son sourd. Ayant sonné l'allarme , le Tambour doit leuer main , car c'est erreur , de dire que le bruit anime , ains il empes-

che de commander; il doit partant cesser promptement & couper court sans refrain, & leur accoustumée ballade, qui traîne vn long espace.

13. Le Preuost & son Lieutenant, dressent le procez aux criminels, quand le procez est en estat, le Colonel, les Capitaines, &c. donnent la sentence: Si le cas merite la mort, on fait passer par les armes: si la faute est petite, on donne l'estrapade: si le fait est plein de vergongne, le Colonel fait par son Sergent-Major, dégrader des armes, puis le donne au Preuost pour le faire pendre, ou foïetter; iamais plus il ne peut porter les armes sous peine de la hart. Le Preuost a charge des Viuan-diers, & donne le prix aux viandes, son droit est la premiere pinte de chascun ponçon percé, &c.

14. La Legion en paix doit auoir douze Enseignes; en guerre dixhuit. Le Chef se dit Colonel, qui represente la personne du Roy; il peut ferrer, emprisonner, ains iuger à mort ses Capitaines, ayant son Preuost: les Lieutenans & Enseignes peuuent appeller de luy aux Mareschaux de France, & au Colonel General de l'Infanterie Françoise. Ses armes sont, s'il combat vne Infanterie, vne Rondelle à preuue de Mousquet, vn accoustrement, ou habillement de teste à preuue de mesme, le visage découuert, vn grand pennache, l'espée à la main: de mesme à l'assaut general. S'il bat vne Caualerie, il s'armera d'armes complettes, toutes à preuue de Pistolets, cuirasse, trois lames de brassals, trois des tassettes, vne Pique de Biscaye en main.

15. Sergent-Major doit estre vn vieil Capitaine, & a le second lieu en autorité apres le Colonel, c'est luy

qui met l'ordre parmy les Soldats, qui campe, qui donne rang : il porte vn baston marqué a trois clous de trois pieds de Roy , pour mesurer le terrain quand il met les troupes en bataille. Il doit auoir deux aides, qui soient des Lieutenans, ou , &c. Quand il commande vne chose qui presse , il adiouste passe-parole , comme balle en bouche , allume-méche , & passe-parole: si la parole ne passe, il doit chastier tout le rang où elle aura esté arrestée. Il forme les manches , & plotons , & files , & quadrilles d'Arquebusiers , & Mousquetaires; il fait faire alte. Luy ou les aides quand les bataillons ennemis sont à trente pas, fait aller deux à deux en eschelette donner la salue , & faisant le limaçon vont à la queuë recharger , & faire place à ceux qui suiuent.

16. Bataillon quarré; bataillon en croisade , quand la Caualerie ferre de tous costez : à l'Allemande : à la Romaine; le vulgaire: escartelé; à la Macedonienne.

17. Les Piquiers mettent le genoüil à terre , présentant le fer au poitral du cheual , le gros bout & le coude en terre , tenant par le milieu ; le Mousquetaire entre-deux & par dessus , donne à la teste des cheuaux: tantost ils entre-croisent leurs piques , & lardent les cheuaux qui s'aduancent trop. S'ils s'entr'ouurent , ils sont perdus. Quand ils scauent ondoyer la pique , & luy donner le branle de la main droite , le coup en est fort rude , mais garde qu'il ne mette le pied en faux; car à la moindre atteinte il sera porté à terre , & à Dieu mon Piquier.

18. Pour adextrir les Soldats, il les faut stiler à bien entendre les termes, & les pratiquer. Voicy les termes.

Dressez



Dressez vos rangs & vos files.

Prenez vos distances.

A droit, à gauche.

Demy-tour.

Doublez vos rangs.

Rangs, remettez-vous.

Demies files, la Pique haute.

Serrez les files à droit.

Doublez vos files.

Détriplez-vous.

Files, remettez-vous.

Faites la contre-marche.

Ouurez-vous à gauche.

19. Le Parrain de la Pique commande ainsi: Portez ou mettez vos Piques en terre, de biais; plates; hautes, trainantes; presentez vos Piques en avant, ou en arriere, de biais.

20. Les commandemens des Mousquetaires se disent en ces termes.

Apprestez-vous.

La mesche sur le serpentin.

Mettez en iouë.

Compassez la mesche.

Tirez.

Soufflez la mesche.

Ouurez le bassinet.

Amorcez.

Secoüez le bassinet.

Ouurez vostre charge.

Chargez.

Trainez la fourchette.

Tirez la baguette.

Bourrez ou pressez la poudre.

Mousquet sur la fourchette, en contrepoids de la main gauche.

Mousquet sur l'espaule.

Le Canon haut.

21. Il faut que tous ou marchant par pais ; ou en ba-taillon, sçachent bien démarcher à la cadence du Tam-bour ; commençant par le pied gauche ; & finissant par le droit tous ensemble. Quand vn des Tambours fait des fredons, que l'autre batte bien l'ordonnance, & iouë la simple marche.

22. Il doit auoir les charges de sa bandolierè pleines, vn puluerin avec bonne amorce pour amôrer le bassinet ; que la clef & le ressort du Mousquet iouë bien ; le serpentín aussi , le bassinet bien net , le verin sus le ser-pentin ne le doit trop ferrer ; mais doit estre proportio-né à la méche , entr'ouuert au besoin , la méche bien compassée entre ses doigts , qu'il sçache mettre en iouë de bonne grace la ioignant bien au fust.

23. Pour soustenir vn siege il y faut mille choses. La contrebatterie est bonne ; mais non pas de mire en mire , & en face , mais en roüage , autrement l'en-nemy , vous embouschera , car il est plus aisé de poin-ter le Canon de bas en haut , que de le plonger du haut en bas. Les premieres volées de Canon emportent les gabions , & platte-formes , & puis Dieu sçait s'il fait bon donner dans les flasques. Derrière la contr'es-carpe il faut faire force trancherons , avec vn corri-

dor vn peu large, il faut auoir du plomb fondu, huyle bouillante, des pots à feu, des grenades, & des cercles, des platines de fer percées de deux canonnieres, & vne mire dessus; des barillèts de cuiure bien bandez, des petites pieces à grand calibre chargées de cloux; chaines, dez de cuiure; carreaux d'acier; Item deux chaudières abouchées & bien soudées pleines de poudre font vn terrible eschec; crochets à quatre crampons; vn petart la culasse en haut il applatira les logemens; & les gens comme punaises, du feu Grec où on met force camphre; & eau ardant. L'embrasure des Canons: c'est l'ouuerture que l'on fait au Canon caché dans les bouleuars pour tromper l'ennemy; qui n'attendoit pas qu'on luy parla par ce costé là. Des casemattes; gabions.

24. Les hommes d'armes estoient armez ces années passées d'halectret avec plastron; cuirasses avec les tassettes; le gorgéin; des sollerets; des grèues entières; cūissots; gantelets; armet avec les bannieres; auant bras; Goffets & grandes pieces; ou hautes pieces; le tour garny de mailles aux défauts. Leurs chevaux estoient bardez & caparassonnez, avec la criniere & cham-freind Pour armes offensiuës au costé l'espée d'armes; l'estoc d'vn costé de l'arçon; la masse de l'autre; vne grosse lance au poing; vne casaque nommée robe d'armes; de mesme couleur que l'Enseigne de la Compagnie.

25. Les chevaux legers; armez de hausse-cob; halle-cré; avec tassettes iusqu'au genouilh; gantelets; auant bras; espaulettes; vne salade à venë coupée; la casaque à la couleur du Guidon. L'espée large au costé; la masse



à l'arçon, la Lance au poing.

26. Les Estradiots comme ces derniers, mais au lieu d'avant-bras & gantelets, ils ont des manches & gands de mailles, & la Zagaye & Arcizagaye au poing, longue de douze pieds, ferrée aux deux bouts; leur cotte, ou sobreueste d'armes, courte & sans manches.

27. Les Argolôts de même, ils ont vn cabasset en teste qui n'empesche de coucher en ioué, outre la masse ils portent l'Arquebuse à l'arçon dans vn fourreau de cuir bouilly. Tous ces gens combattoient en haye, les rangs de quarante en quarante pas l'vn de l'autre.

28. Maintenant les choses vont d'autre pied. Les Princes, Officiers de la Couronne, Gouverneurs des Provinces, ont des Compagnies complettes de deux cens Maistres. Les autres Seigneurs de cent. Leurs armes sont des greues & genouillieres dedans ou dessus la botte, la cuirasse à preue d'Arquebuse deuant & derriere, vne Escopette au lieu de Lance, vn Pistolet chargé d'vn carreau d'acier, d'vne flèche acérée, l'estoc au costé, il n'est necessaire qu'il trenche beaucoup, car les estramassons ne valent rien à cheual. Le Maistre est monté de deux beaux cheuaux de service, & vn fort mallier; il aura la selle armée, champfrein, le poitrail garny de cloux à large teste, vne chésnette à la bride pour s'en seruir au cas que les resnes faillent.

29. Les Compagnies de gensdarmes feront quatre brigades pour chaque Chef la sienne, au reste il faut faire conte de ne mourir iamais que le cheual ne soit mort. Autrefois il y auoit peine de la vie si on fuyoit ou se rendoit ayant le bras droit entier & le cheual en

vie. Quand la Trompette sonne la charge , les enfans perdus feront la salue , & eux tenans à demy-bridés tireront l'escopette , l'appuyant sur le point de la bride ; pour le Pistolet ayant le chien couché , ils ne le tireront qu'appuyé , dans le ventre de l'ennemy , dans la premiere ou deuxieme lame de la tassette : que s'il pense ne pouuoir faire faussée , qu'il donne à l'espaule du cheual.

30. Les troupes des cheuaux legers sont de cent Maistres faisant trois quadrilles : ils sont armez d'armes somplettes , la cuirasse à preuue , le reste leger , vn Pistolet à l'arçon sous la main de la bride , à l'autre vne Salade ou habillement de teste , & aux grandes traittes le sachel d'auoine en croupe.

31. La Lance de la Cornette est plus courte , & le drapeau plus petit , que l'Enseigne des gensdarmes : la Cornette s'attache en escharpe derriere l'aisselle du bras gauche. L'Enseigne se porte croisée deuant l'estomac , & s'attache avec des chesnes de fer.

32. Les Carabins sont armez d'vne cuirasse eschancrée à l'espaule droite , afin de mieux coucher en iouë , vn gantelet à coude pour la main de la bride , vn Cabasset en teste , vne longue Escopette , vn Pistolet ; ils portent des Cartouches à la Reistre pour charger habilement , chacun vn bon cheual viste. Quand la Trompette des cheuaux legers sonne vn mot seulement , tarare ; celuy des cheuaux legers sonne la charge tout au long , & au galop s'en vont donner la salue , puis faisant le caragol & passant à gauche vont recharger ; puis les cheuaux legers donneront à toute bride. Le premier coup de

Trompette, c'est boutefelle; Le deuxiême, c'est à cheual; Le troisiême, à l'Estendard, & puis plus.

33. Les hommes d'armes portent des casques de couleur de l'Enseigne: Les cheuaux legers s'arment à crud, (c'est à dire, ils ne courent leurs armes de rien) les Carabins ont des mandilles de couleur de leur Cornette.

34. Les volontaires bien montez enflent beaucoup nostre Caualerie, notamment la Cornette blanche, où ils se iettent pour acquerir de l'honneur.

---

Sentinelle, ou escoute qui fait le guet.

Hallecret sans brassals ne faudieres, ou corselet; vn homme hallecreté.

Salade, habillement de teste d'vn homme de pied; Armet, c'est d'vn homme d'armes, le Tymbre en est l'ornement, & la plumache; Item se dit Heaume; Bassinet, & là visiere du bassinet, Morion, Cabasset; (*Hispanicè cabeça, &c.*)

Haubert, c'est vne cotte de mailles à manches & gorgerin, diminutif haubergeon, & là dessus vne cotte d'armes de fer à lambeaux en là faudiere.

Cuirasse avec ses tassettes pendillantes, l'arrest où l'on appuye la lance.

Asseoir les corps de garde.

Se ietter hors des rangs pour donner sur l'ennemy, & le charger.

Ranger ses gens en bataille.

Le Canon fait vne faussée presque incroyable dans la muraille, & du beau premier coup, fait iour bien souuent.



La poudre du Canon grosse-grainée.

Le renforcement des culasses des pieces pour soustenir la violence du Canon deschargé.

Vn Cauallier ou platte-forme , faite de gazons , fascines & Parapet , accompagné de ses creneaux & barbannes.

Des platte-formes on iette des ponts volans sur la muraille , pour aller à l'assaut.

Quintaine ou Iaquemart de bois pour exercer les ieunes soldats à faire leur apprentissage Militaire.

Contr'escarpe, ou bord du fossé, ou le banc.

Pallissades , douues , rempart , vallum , c'est à dire , la closture , afin que la ville assiegée ne soit secouruë; ou que le Camp soit asséuré en campagne; l'enceinte du Camp.

Le Cordon est celuy qui conioint la cortine de la muraille avec le Parapet , & creneaux où se mettoient iadis les chardons de fer & fourches branchuës : Parapet ou avant-mur ( *Lorica* ) a en soy les creneaux ( *Pinnæ* ) avec ses gabions , son glassis & canonnières.

Nostre vieille gendarmerie auoit des cheuaux qui ne sçauoient autre maniement , ny tour de bride , sinon qu'aller tousiours en auant en ordonnance ferrée, pour enfoncer l'ennemy de front , sans voltiger à gauche ou à droite , prendre la charge , galopper en rond , se manier à passades de pied coy , à courbettes , & autres telles singeries , qui ne font qu'accoustumer les ieunes gens à auoir peur, desloger de bonne heure , & fuir de bonne grace.

Vne Targuë. *Il y a de la cuirasse.*  
 La trouffe pleine de flèches.  
 Iacque-de-yeux, ou toile faite à œillets.  
 Manöple ou gantelet avec le canon.  
 Vne Salade à visage ouuert fans bauiere.  
 Escu ou Zagaye.  
 Cabasset en teste.  
 Le tuyau du casquet d'oü sort le pennache qui s'aualle  
 sur l'esbaule.  
 Gros Manteau.  
 Cotte d'armes.  
 Corcelet garny de tassettes iusques au genoüil.  
 Brassals ou espaulettes iusques au coude.  
 Les Greues aux iambes, ou Cuissards.  
 Donner l'escalade, ou faire vne sappe.  
 Recognoistre & taster par quelque escarmouche, l'en-  
 nemy.

---

*Compagnie de gens de pied.*

Capitaine.	Lanspessades, Arquebusiers
Lieutenant.	morionez.
L'Enseigne.	Piquiers.
Le Sergent.	Caporal d'Arquebusiers.
Fourrier.	Arquebusiers morionez.
Tambour.	Pour vne cöpagne de deux
Phiffre.	cens hommes de pied,
Caporal.	faut sept cens trente trois
Lanspessades armez de cor- celets.	escus chascue mois.

L'armée fait alte.

Dresser la pointe du bataillon , là où l'ennemy presse le plus.

Dresser vne escarmouche.

Donner de cul & de teste dans l'ennemy.

Fausser vn rempart , c'est à dire , rompre , enfoncer.

Es camps volants , il faut que le bagage soit leger.

Ce seroit vne chose infinie de vous dire icy les stratagemes de Guerre, les escarmouches, les saillies, les camifades données de grand matin, les surprinses, les embuscades assises bien à propos, les feintes pour attirer les niais en quelque mauuais pas, les aduantages qu'on prend sur son ennemy; les ruses des assaillans, les mines, les fausses escalades pour en donner de bonnes & bien à propos, les grenades, les feux d'artifices, les assauts, les machines de Guerre & les inuentions des ingenieux, les trenchées, mille sortes de belles inuentions & toutes mortelles. Tout de mesme les defenses des soustenans & assiegez comme ils esuentent les Mines, comme ils font les sorties inesperées, ils renuersent & eschelles & Soldats dans le fossé, reparent les brèches, font des contremines, lancent mille feux, & mille morts, comme ils prennent leurs aduantages, se tenant à couuert des Mousquetades, & des foudres du Canon. En fin la crainte de la mort, le desir de la victoire, le courage, les hazards, & les longues experiences inuentent tous les iours quelque chose, & les derniers venus disent hardiment que la vieille Guerre & les vieux gensdarmes ce n'est que vraye niaiserie. Bref celuy qui sçait mieux frapper, & se mieux garder, c'est disent-ils, le plus habile homme du monde.





# A V L E C T E U R,

S A L V T.

**V**N. de nos vieux Gaulois, voyant nos ieunes gens si aspres au manege des Cheuaux, & à frequenter la Salle des Armes, disoit qu'ils apprennoient le premier pour s'enfuir de bonne grace, l'autre pour estre poltrons fort honorablement. Nos Paladins ne sçauoient qu'un seul passage estant à Cheual, c'est à sçauoir de donner droit dans l'armée des ennemis, & se plonger au plus fort de la meslée: & toute leur Escrime consistoit en un point, de plonger tousiours leur espée iusqu'aux gardes dans le dos de leurs ennemis: mais de sçauoir faire tant de caprioles à Cheual, reculer, voltiger, fuir les coups & les hazards, & au bout de cela faire le braue, Ce sont, disoit-il galanteries de Damoiseaux, non pas proïesses de gensdarmes François. Ce Tirage des Armes, est un vray tuage des hommes (s'il m'est permis de le nommer ainsi) car ces ieunes morueux, si tost qu'ils ont appris de tirer deux coups d'espées la brette à la main, ils croyent estre inuincibles, les mains leur demangent, & fols qu'ils sont & esceruelez, ils se figurent qu'ils tuèront Annibal s'ils le rencontrent. A la moindre occasion les voila sur le pré aux fols, l'espée blanche à la main, là où ayant fendu & percé l'air en vain, & donné d'estoc & de taille, fendant le vent en quatre doubles, l'autre vous leur porte un coup d'estoc droit dans le cœur,


Et les tuë comme des veaux, & voila mon Escrimeur renuersé  
 tout roide mort, & son ame à tous les diables. Falloit-il encor  
 treuuer un artifice pour tuër les hommes de bonne grace, comme  
 si les hommes ne pouuoient pas mourir aisément d'eux-mesmes en  
 cent mille façons, sans qu'on leur apprint de se tuër l'un l'autre.  
 Helas! a-on si grand enuie de mourir, & y faut-il tant de fa-  
 çons de faire, & se iouier en massacrant les hommes! car on est  
 bien allé iusques à cette extrémité d'appeller le ieu d'Escrime, &  
 le plaisir des Armes. O Ieu sanglant, ô plaisir homicide! les Ti-  
 gres mesmes, & la plus fiere barbarie iamais ne bat ceux de son  
 espece, l'homme seul apprend la façon de massacrer de bonne grace,  
 & en iouiant, les hommes innocens, & ne s'en fait que rire.  
 Tant fait-on bon marché de la vie des hommes. Toute macolere,  
 Lecteur mon grand amy, ne destournera pas ses follastres; si enuie  
 vous prend d'en parler, & leur dire des iniures, ie vous y veux  
 aider, & vous représenter quelques termes de ce mauvais mestier:  
 Pour peu que ie vous en die, vous n'en scaurez que trop. Adieu  
 mon cher amy.

V<sup>2</sup>



L E  
TIRAGE DES ARMES.

C H A P I T R E . X V I I I .

1.  N appelle Fleuret , ou brette , vne espée rabbatuë & sans pointe. Le bouton , c'est le bout de l'espée rabbatu & ramassé en bouton. Le bout du Fleuret c'est l'esteuf, ou cuir rembourré qu'on met au bout, afin que en donnant on nemeurtrisse. Aussi dit-on au garçon , mettez vn bout au fleuret.

2. La garde , c'est ce qui est sur la poignée pour couvrir la main : Le fort, c'est environ vn pied de longueur depuis la garde ; le reste iusqu'au bout se dit le foible de l'espée.

3. Quand on se presente en la Salle , on demande, Monsieur voulez-vous faire ? ou voulez-vous faire as-faut , c'est à dire , voulez-vous tirer des Armes ? Puis ramassant & décroisant les Armes, voire par honneur les baissant, on dit , Messieurs gardez les yeux , c'est à dire, on se defend mutuellement de donner au visage. Si malheur porte , que le coup eschappe & qu'on le porte au



vifage , auffi toft on met bas les Armes , & va-on accoller celuy qui a receu , & comme le prier d'excufer le hazard.

4. Le Maiftre d'Efcrime ne fe bat quasi iamais , mais il y a vn Preuoft ( c'est à dire , comme Lieutenant & foubmaiftre ) qui fe bat , & qui fouftient tout affaillant. Le Maiftre void , instruit , donne le hola quand le fang s'eschauffe , marque les fautes , & iuge des coups.

5. Les bons coups s'appellent botte-franche , quand le Fleuret marque le coup tout entier , & donne tout droit , & en plein ; fi ce n'est qu'à demy , ou en passant , ils appellent cela marquer.

6. Il faut estre en mesure pour donner , ou recevoir le coup , c'est à dire , il faut planter le pied droit deuant , bien ferme , & en posture assuree , mais ifnelle. Estre hors de mesure , c'est quand on est ou trop aduancé en danger de tomber , ou pancher , & donner prise à l'ennemy , ou trop reculé , ou le pied en l'air , & le corps en balance & peu affermy.

7. On dit estre en eschole , c'est à dire , bien ajuster son corps , & le porter droit où il faut , comme si on dit garde le bouton ; pour ajuster & estre en eschole , il faut donner droit dans le bouton. Si on ne le fait , on dit qu'on n'est pas en eschole , c'est à dire , qu'on a oublié , ou bien qu'on n'a pas encor bien appris les termes & les coups de l'eschole. On dit auffi ajuster le coup , ou non ajuster.

8. Il faut auoir tousiours l'œil au guet , & sur l'ennemy , sur tout à ses yeux ; car souuent il darde là son coup d'œil , où il veut porter la pointe de son espée ,

ainsi on se met en deffence. Quand on leue le pied droit pour s'aduancer, on appelle cela le temps; de là prendre le temps, c'est bien à propos s'aduancer; gagner le temps, c'est preuenir vostre homme, & pendant qu'il se dispose à prendre son temps vous le preuenez. Ainsi perdre son temps, c'est quand on ne sçait pas bien mesnager cét aduancement de pieds.

9. On dit porter vne estocade, la receuoir: parer, donner, enfoncer son homme, retirer le pied en arriere, faire vne glissade en arriere, lascher le pied, donner vn faut. Apres le coup, il se faut aussi tost remettre en mesure, c'est à dire, le pied droit deuant planté bien ferme, & le corps bien assis, autrement on chancelle aisément.

10. Il ya plusieurs feintes, la droite, la haute, la basse, à l'entour du poignard, aux yeux: Les niais s'amusent à faire parade, & des feintes en l'air, & faire la beste; mais il faut tousiours prendre la feinte pour le coup, car souuent on tire sans feinte, & pour bien faire il faut que le coup suiue immediatement la feinte. Il faut aussi que le pied & la main aillent tout d'vn temps. Iamais il ne faut retirer le bras & le pied pour mieux donner & de plus grande roideur, c'est vn erreur populaire: iamais il ne faut reculer; mais tousiours aduancer & pousser. Car en retirant pour donner, l'ennemy void venir le coup, & pendant que vous retirez il vous preuient & vous donne.

11. S'ouuir ou se donner en personne, c'est quand ou pour attirer vostre ennemy & le tromper; ou par mesgarde vous desioignez les Armes, & monstrez tout vo-

stre estomac & toute vostre personne , faisant beau ieu à vostre ennemy pour vous percer tout outre. Se ferrer au contraire , c'est ioindre ses Armes , & quasi couvrir sa personne du Fleuret ou de l'espée blanche , & du poignard.

12. Risposte , s'appelle quand on donne & qu'on reçoit quasi en mesme temps. Ainsi dit-on , cestuy-là a la risposte prompte ; car il vous répond , & vous restituë tout aussi tost le coup que vous luy avez presté. Ceux qui ont bien les Armes en main ne craignent pas la risposte , d'autant que le fort de leur espée les pare.

13. Qui sçait bien manier l'espée n'a guere affaire de poignard pour parer aux coups. Car du fort il prend le foible , c'est à dire , il reçoit la pointe de l'espée de son ennemy sur le fort de la sienne , & la fait voler en l'air & la rompt , ou au moins eschiue le coup. Vn des grands secrets , c'est de sçauoir bien mesnager le fort de son espée , c'est vne inuention d'vn braue Maistre du ieu des Armes.

14. On dit passer , lors que l'vn s'ouurant trop , ou n'estant bien sur ses gardes , l'autre luy donne vn coup en plein , droit , & comme s'il luy vouloit passer sur le ventre , & apres luy auoir donné le coup à trauers il le vouloit renuerser sur le paué. Or si celuy à qui on porte ce coup , se tourne de costé , retirant le pied droit en arriere , le coup passe en l'air ; & luy cependant porte droit au cœur le coup d'estoc qu'on luy vouloit donner , & cela se dit Quarter , c'est à dire , en eschiuant le coup de celuy qui veut passer sur nous , ou nous passer l'espée à trauers le corps , nous destourner vn peu , dé-



marcher , & puis l'enfiler luy-mefme.

15. On n'vfe point à cette heure de taille , d'eftramaſſon , ou ſemblables coups ; tout paſſe maintenant en eſtocades , & donner de pointe pluſtoſt que du trenchant de l'eſpée ; car ce ſont horions , & vrais coups de Suiſſes , & d'Allemands que ces reuerſ , & coups ramenez à force de bras pour aualer vne eſpaule , ou couper vn iarret tout net.

1. **A** Tout cecy ie veux encor adiouſter que Entoiſer l'arc ( c'eſt à dire , bander tout ce qui ſe peut ) encocher la flèche ſur la corde , faire ſiffler le volet ou le trait , & l'aſſener où on viſe au défaut des Armes , faire grande fauſſée ( c'eſt à dire , percer & fauſſer les Armes , & plonger bien auant dans la chair viue ) donner entre fer & fer : & entre eſcaille & eſcaille ; &c.

2. Tirer vne feinte , puis donner ailleurs , preſenter dru & menu l'eſpée droit à la viſiere ; démarcher pour faire perdre les coups en vain , & ſe leſrober des atteintes , tantost en parant , tantost en rebatant de ſon eſpée. Faire tomber la tempeſte des coups à faux ; Se couvrir brauement ſans eſtre entamé des coups.

3. L'homme ſe voyant fauſſé en diuers endroits , pour faire à quitte ou double , empoigne ſon eſpée à deux mains , eſpée vierge encor & à ieun du ſang de ſon ennemy , & de toutes ſes forces ramene vn grand coup ; pour eſbloüir ſon ennemy , ſ'eſcimer en l'air & le fendre à quatre doubles.

4. S'entrechoquer de droites atteintes les eſpées traites & ſe meſurant l'vn l'autre ; il faut auoir bon pied , bon

bon œil au guet, en posture assurée, s'acceuillir sur la defensiue, & se tenir à couuert.

5. Espandre à pleines poignées toute sa force redoublans & ses fendans, & ses estocades, descharger vn horrible coup de taille & escailler les armes de son ennemy; darder de roideur le pommeau & la garde de son espée rompuë, & du coup vireuolter & estourdir son homme.

6. Se blanchir de son espée, marteller & faire estinceler de coups son ennemy armé: plonger iusques aux gardes; percer à iour son ennemy; larder de coups; estonner & estourdir de la pesanteur du coup; faire descendre vn fendant ineuitable, porter le coup au cœur: & mille semblables cruautéz bonnes à tuer les hommes, necessaires pourtant à plusieurs pour vne iuste defence.



# PREFACE AV LECTEUR

## DE L'ARTILLERIE.

**Q**E fut sans doute un Démon (mon cher Lecteur) & un des plus mal-faisans, celui qui inspira ce malheureux homme qui le premier inuenta l'Artillerie, & le moyen de tuer tout un peuple d'un seul coup de ce tonnerre. Helas ! la mort venoit-elle pas assez viste nous couper la gorge à trestous, sans luy donner des aïles, empennant les sagettes homicides, afin qu'elle vola pour nous outrepercer les cœurs ? Que diroit icy Pline, qui fit iadis si grand vacarme ; & ietta tant & tant de si hauts cris, maudissant celui qui avoit attaché des plumes aux dards & iavelots, pour redoubler la course de ces pointes meurtrieres ? Ah Dieu, en combien de façons la felonnie barbare des hommes tres-cruels, a-elle façonné le fer pour massacrer les hommes ? Espieux, habebardes, lances, piques, espées, espadons, espées à deux mains, cimenterres, espées de combat, espées de service, Malchus, & coutelas, d'estoc, & de fendant, d'estramassons horribles, de trempe de Damas coupant l'acier, & les charrettes ferrées, dagues, poignards, stillets, demy-espées, & dix mille façons de cousteaux homicides, haches, & couperets, braquemarts tous sanglans. Las ! tout cela n'est rien qu'un leger apprentissage de



la niaise antiquité, car maintenant on va bien plus viste aux meurtres, & au carnage; le feu du Ciel tant effroyable, & les quarreaux des nuées & de Dieu ne sont plus rien, si vous contez les bastons à feu qui ravagent le monde: Pistolets simples & doubles, Pistoles, Carabines, Arquebuses, Mousquets gros & petits, petards, pots, & grenades, Fauconneaux, pieces de campagnes, Couleurines, Dragons, Berches, Petriers, Canons gros & petits, renforcez, redoublez, endiablez à vray dire, Artillerie de fonte, de bois, de terre, de mer, bouches d'enfer qui vomissent du souphre, des cailloux, des boules de fer, des chaines, des foudres, des morts, des enfers, bouleversant les villes, saccageant les peuples, renuersant les armées entieres, & d'un seul coup donnant plusieurs morts, & d'une verte campagne faisant une mer rouge, & un cimetièrre couuert d'os & de corps vifs & morts tout ensemble, representant sur terre les bourreleries d'Enfer. Falloit-il ainsi abuser du fer ce metal innocent créé à bien meilleur usage, & falloit-il tant d'engins pour tuër les hommes qui peuuent helas estre estouffez d'un seul grain de vent, d'une goutte d'eau tombante du cerueau, d'un lopin de pierre, d'un pepin de raisin, d'un cheueux auallé en beuuant, d'un filet d'air empesté humé par mesgarde, d'un atome de sable, d'un rien? pouuoit-on point mourir sans les balles ramées, sans les balles de vif-argent, qui d'une balle font cent balles, sans dragées d'Enfer, sans quarreaux acerez, sans plomb, sans fer, sans acier façonné en boules malheureuses meurtrieres de tout l'Univers? depuis que le monde a ouy ronfler ces Canons, chanter les Orgues arrengeées, siffler ces flustes diaboliques, iouier ces esteufs homicides, vomir ces gorges infernales, voler ces morts ensouphrées, à la verité le monde n'est plus monde, mais un grand charnier,

ou bien un eschaffaut où les hommes se coupent la gorge à mil-  
liers, & où Cesar ne peut monter au thrône imperial que passant  
sur le ventre d'un million & cent mille personnes escrasées sous ses  
pieds. Mon Dieu, quel marché d'hommes, & de la vie des  
hommes! *Amy Lecteur*, j'aimerois mieux t'aider à enclouier toute  
l'Artillerie du monde, & en esteindre la memoire que de t'ap-  
prendre à en parler. Mais puisque cela ne se peut, au moins ie te  
veux aider quand il les faudra maudire, & les detester, afin que  
tu sçaches par quel bout il t'y faut prendre, & en quels termes il  
en faudra parler.





# DE L'ARTILLERIE.

## CHAPITRE XIX.

1. **E** te diray donc que l'invention de l'Artillerie vient de l'Alchymie, qui par les subtiles dissolutions recognoit les natures, les qualitez, le fixe, le volatil, le combustible, le cendreux, l'esprit des metaux, & les allie, dissoud, fond, ressoude, & tourne en mille facons & vsages.

2. Il y a de l'apparence que l'Allemand qui l'inuenta l'an 1378. l'apporta de la Chine, où elle est dés fort long temps.

3. On en a inuenté qui ne se charge que de vent avec vne siringue, comme aussi des Harquebuses de bois, qui neantmoins ont vne faussée incroyable n'estant chargées que de vent.

4. Si la balle est trop lasche, elle ne reçoit bien la furie de la poudre enflambée, & le coup est lent; mais si elle est trop serrée & enfoncée, ne pouuant estre chassée; elle se donne iour en haut & creue le Canon.

5. Plus le Canon est long, plus roide est le coup, à cause que les vifs rayons sont retenus plus longuement, & impriment vne vertu plus violente à la balle, & pource les Couleurines portent plus loing que les gros Canons.

6. La balle ronde va plus viste que la quarrée; ou



triangulaire, & trenche l'air plus aisément.

7. L'ame du Canon c'est le canal dans lequel se coule la charge : le iour c'est ce qu'il y a de distance entre la balle & le metal, c'est à dire, la difference du diametre de la balle, & celuy de la bouche.

8. La lumiere, c'est le trou par où on donne le feu. Pointer ou mirer le Canon, c'est tourner l'ame du Canon droit à vn poinct qu'on a choisi pour y donner. L'angle de la mire oblique est celuy qui est composé de la ligne orizontale, & de la visée de l'ame.

9. Portée du Canon de poinct en blanc, c'est la droite ligne que décrit la balle iusques à ce que la pesanteur d'icelle commence à vaincre la force mouuante, & de decliner en l'arc de sa cheute. Portée moyenne, c'est la portée de point en blanc conduite droit iusques à ce qu'elle rencontre la perpendiculaire qui seroit esleuée sur l'horizon du point où tombe la balle. Portée morte, c'est la distance du Canon & du lieu où tombe la balle en terre.

10. Il faut que l'ame du Canon soit droit au mitan du metal : & que la bouche du Canon soit sciée à droit angle sur l'axe de l'ame, & que le Canon soit suspendu en son fust, sur deux piuots, & balancé de sorte qu'il puisse estre mis en quelque angle que ce soit avec l'horizon. Pour le balancer iustement les fondeurs diuisent l'ame ou le canal en sept parties, ils en prennent quatre depuis la bouche, & en laissent vers le fond de l'ame trois, aussi la culasse pese tousiours vn peu plus. On applique donc les piuots ou tourriens à la quatrième partie de l'ame, & les attachent és manuelles du

fust pour estre bien balancé.

11. La lumiere doit estre esloignée du fond de l'ame, & du bouton du Canon qui est au bout.

12. Si le Canon porte balle de cent liures, & charge de soixante six liures de poudre, s'il est pointé à niueu elle ne va qu'à huit ou neuf cens pas & puis meurt; car la portée alors de point en blanc n'est qu'environ de trois cens pas, de droite volée.

13. Le Canon tire plus droit de bas en haut, que de haut en bas; à cause que la force se lie & serre plus estroitement à la balle qui va de mouuement violent en haut; là où penchant en bas de sa pesanteur naturelle, elle amortit le coup & la course.

14. La reculée du Canon fait que s'il tire de bas en haut la balle est portée plus haut que s'il demeureroit immobile. Au reste le Canon pointé au niueu de l'horizon, la balle donne au lieu où porte la visée: mais s'il est pointé de haut en bas la balle frappera plus bas que ne portoit la visée.

15. L'égalité du plancher, ou le talud importe beaucoup pour faire qu'il n'y ait nul erreur de la portée à la visée. Si l'ame du Canon est de trauers, le coup sera costier de la part qu'est le metal plus tendre à la bouche.

16. Le rayon de la mire c'est la ligne qui va de l'œil par la mire du Canon (c'est à dire, ce qui regle l'œil pour dresser le coup droit au poinct) droit au blanc où on vise, & qu'on menace.

17. Les pieces d'Artilleries sont. 1. L'esmerillon long de cinq palmes, portant balle de fer de neuf à vingt quatre onces. 2. Le Mousquet de six à sept palmes,

portant balle d'environ deux liures. 3. Fauconneau long de vingthuit à trente-sept diametres de sa bouche; portant balle de fer de six liures & plus. 4. Le Sacre porte balle de neuf à douze liures. 5. La moyenne Couleuri-ne porte balle d'environ vingt liures, la longue de vingt six. 6. Le Canon long de dixsept à vingt deux bouches portant balle de vingt iusques à cent liures. Le double Canon porte balle de cent vingt liures. 7. Le Petrier long de cinq palmès porte balle de pierre de vingt à huitante liures. 8. La Couleurine bastarde a de calibre cinq poulces, de longueur vingthuit bouches & demie, porte balle de sept liures & demie. Berche. F. vn Canon de Nauire mis sur le Chasteau, pour saluër; & tire de balle de plomb:

18. On vſe de trois sortes de balles, de pierre, de fer, & de plomb. Celles de pierre, sont pour les Petriers chambrez, & non chambrez, Mortiers, & autres pieces antiques. Celles de plomb sont bonnes pour esprouër les pieces, avec autant de poudre que pèse la balle, mais en batterie on ne charge que pesant les deux tiers de la balle, & est de volume trois diametres de la bouche.

19. La Lanterne, c'est ce qui sert à charger l'Artillerie, & y couler la poudre; l'Escouillon c'est cet amas de haillons qui sert pour nettoyer la piece apres qu'on a tiré.

20. Esquarrer vne piece de Canon, c'est trouuer le iuste milieu de l'ame, ou du vif metal où se doit appliquer le poinct de la mire. De là vient ce qu'on dit pointer vn Canon, c'est trouuer le poinct de la mire droit où on veut donner.



21. Calibre, c'est le diametre de la bouche du Canon, pour sçauoir la grosseur de la balle qui y peut entrer. Ainsi dit-on, il porte tant de calibre, il est de gros calibre, &c.

22. Pour faire la poudre à Canon il n'y'auroit rien meilleur que l'or bien appresté; car il est prompt en son ignition, violent, & comme Naphte s'allume à la veüe du feu; mais le ieu cousteroit trop, & la violence du coup seroit excessiue. La vraye matiere est seche & terrestre qui ne se liquefie pas au feu ains s'enflamme, tel est le Nitre, & Salpêtre, & l'Ammoniac qui sont volatils, & de nature sulphurée, mercuriale.

23. L'vrine des bestes estant chaude & salée versée sur terre la sale, la desseche, mais celle qui est couuerte est meilleure, l'autre qui est exposée au Soleil & à la pluye se dessale & se rend trop humide, & le Salpêtre en est de plus tardiuë & lente opération.

24. La bonne poudre à Canon est composée de trois choses, l'esprit, l'ame, & le corps. L'esprit c'est le Nitre; l'ame c'est le Souphre de qualité moyenne entre le fixe & le volatil, & qui peut bien lier l'esprit avec le corps; le corps c'est le Charbon. Pendant qu'on meslange tout cela on l'arrouse d'eau de vie rectifiée, puis on la fait secher pour éuaporer l'eau, afin que l'esprit de vin y demeure tout seul, qui suruenant le feu precipite l'inflammation. Les esprits du canfre y estant adioustez, diligentent bien l'inflammation.

25. Il faut que le Canonnier ait vn bon Quadran, & vne esquierre ayant les bras bien droits & l'angle parfait. Auec le Quadran, & l'Alhidade, le filet & le plomb on mesure vne brèche de trauers, vne profon-

deur, vn lieu inaccessible, tout ce qu'on void.

26. Il n'y a que la portée de poinct en blanc qui face grande execution és batteries, si le coup se desroute il s'amollit & frappe legerement; mais à la campagne tant que la balle roule elle rauage tout.

27. Artillerie qui est sur le ventre, c'est à dire, à terre, & desmontée; Artillerie montée sur les rouës, & balancée sur les puiots pour estre braquée aisément. Artillerie qui tire sans bruit, quand on oste le Salpêtre de la poudre, mais à mesure qu'on oste le Salpêtre ( qui est l'esprit ) & le bruit, aussi diminuë-on la force de la balle, & de la volée du Canon, qui ne fait son deuoir qu'à demy quand on luy desrobe son esprit.



## D V E L A C H E V A L.

### C H A P I T R E X X.

**Q**ue peut-on voir de plus horrible qu'un estourfanglant, & un duël à outrance ( car pour le tournoy de courtoisie, ce n'est que menu plaisir des Princes : ) quand deux Caualliers maschans des grosses menaces, & remaschant le fiel de quelque aigre affront, ils se mettent en deuoir de choquer & s'esgorger ensemble: ils vestent la cuirasse, endossent le harnois, s'accoustrent l'habillement de teste, & font flotter vn pennache sur l'arnet, les voila tous couuerts de



fer, & escumans de rage. Ils ne sont si tost confus en selle, voila la lance en arrest, teste baissée, les cheuaux pressez de l'esperon destrappent, s'enuolent, se laissent derriere soy: tout le monde tressaut de frayeur, & palloit, attendant l'issüe de ce combat: qui choisit la visiere, qui donne où il peut, les lances si elles faussent tout, elles vous renuersent tout net, & portent son homme mort par terre, en cas que non, chacun rompt son coup; & le bois esclatte iusques à la poignée de la roideur & violence des coureurs, & les cheuaux donnent de la crouppe en terre; ils iettent les tronçons des lances à l'air, & piquant le coursier iusqu'au sang, les voila à cheual, aussi tost le coutelas au vent, & commencent à se charpenter. Vous oirriez ces pauures harnois martelez, & estincelans d'esclairs, faisant feu de tout costé; chacun taste son compagnon, & desire l'entamer au défaut, où fendre la salade, & fausser le corps de cuirasse. Si les armes sont de fine trempe, vous voyez rebondir les coups contremont. Si l'vn se sent blecé à l'heure faisant feu, vous le voyez comme vn tourbillon courir sus son aggresseur, & ramenant l'espee à toute force tout par tout faire comme vn tonnerre, tantost de fendant, tantost d'estoc, vn reuers, vn descendant deschargé de toutes ses forces, & de toute la rage qui descharge toute sa violence sur l'armet. L'autre pare aux coups, recharge coup sur coup; tranche, perce, fend, foule, estonne, fait perdre les estriex, donne à traiers la visiere. Voicy vn coup ramené qui fait donner sur l'arçon du menton, la veüe se trouble, le voila hors de selle rué par terre; l'autre ne descend pas,




mais se precipite apres, luy court fus à la gorge, & martelle sans celie, & chamaille de tout costé sur ce pauvre estourdy, il prend son temps, il le serre, il l'estreint, il l'estrange, le jette de son long par terre, si l'autre ne reprend ses esprits, c'est fait; mais si la necessité le remet vn peu en essence, & qu'il reuiet à foy, se voyant à l'extrémité ( ah Dieu que la Nature est puissante au desespoir! ) il r'appelle tous ses esprits, r'allie tous les restes de sa vie, fait iouier tous les ressorts de ses nerfs, se roidit contre le malheur, plus que iamais il a le cœur gros, & encor tout chancellant se r'assure, & piqué iusqu'au cœur des pointes de l'honneur; il se roidit & s'eslançant ou se foudroyant sur son ennemy le remartelle cruellement, coup sur coup, hachant dru & menu sans le laisser respirer, le sang découle de tout costé, & s'outragent en mille façons. Las! quelle pitié de voir que pour vn ventelet d'honneur, des Seigneurs se massacrent à credit, à grands coups de trenchant, de taille, de surprises, à coups d'Espadon, cruels estramassons, & quoy que la vie s'enfuye par tant de portes & de playes, ils r'amassent leurs cœurs, r'assemblent toutes leurs forces, font comme vn arriereban de tous leurs esprits; ils frappent de roideur, ils rompent & détranchent en lambeaux, escus, gantelets, bandelettes, ils enfoncent armets, brassars, cuissars, greuières, ils se couurent de fer, de sang, de coups; de foudres; de morts, tout tremble sous la pesanteur des corps, les assistans sont plus morts que vifs, le plus assuré tremble, & se voudroit voir à cent lieues loin de là. Finalement les espées se brisent, il faut quitter les armes, & se ietter aux prises, ils s'acco-

lent ( comme feroient vn Lyon enragé , & vne Tigre defesperée ) ils s'estreignent , ils s'estranglent , ils choquent , ils se coulent deffous par artifice , ils tafchent se fuppediter, les voila tous deux acharnez & ruez par terre l'vn fur l'autre, ils se renuerfent fans deffus deffous , ils efpient leur aduantage pour donner le coup de la mort & de l'honneur. Vous voyez distiler leur pauure vie par les playes, le fang découle de toutes parts , fi est-ce qu'ils se donnent mille fecouffes , & oit-on craquer & retentir fans cefse les harnois de coups , & du chamaillis afpre au poffible , & qui semble redoubler , & renforcer vers la fin. Voyez comme l'vn porte fon poignard à la face, & le va plonger dedans fi on ne pare au coup , l'autre qui eftouffe , & qui se sent creuer le cœur & elcrazer les poulmons, & fa vie sur ses léures ; il allume ses yeux de rage , il dégage fa main & fon poignard , choisit le defaut des armes , hausse la main pour descharger vn coup mortel sur le flanc de fon ennemy , les voila au bout il faut que l'vn ou l'autre meure , on ne demande point de vie , on ne veut point accourir fa gloire pour allonger fa vie , à ce dernier effort toute la nature se desbande , toutes les forces se defferrent ; toute la rage fait fon dernier effort , & par vn iuste chastiment fouuent il aduient que donnant en mefme temps, tous deux s'enferrent les corps , & enlaçent leurs ames , pour ardre éternellement en enfer , & à tout iamais se manger , & feronger ensemble , d'vne barbare felonnie & rage viperine. Voila le point d'honneur; Helas quelle manie!



## A V L E C T E V R.


 E qui rend le stile precieux ce sont les Pierreries , mais quand elles sont bien enchassées dans le discours , & qu'elles sont bien à leur iour , il semble que toute la Maïesté de la nature soit racourcie , & comme resserree en petit volume dans un bouton de Pierrerie. Ces petites Estoilles de terre font reluire à merueilles l'Eloquence , comme les Diamans qui sont enchassez dans le firmament. Je ne vous les donne pas icy toutes , ce seroit estre trop riche , & de celles que ie vous donne certes de bon cœur , ie ne vous dis pas tout ; les Affineurs vous en diront une partie , ainsi que j'ay apprins d'eux sur le mestier , & en la boutique les Joïailliers vous diront le reste , mais ny les uns , ny les autres ne vous diront iamais tout. Je ne vous conseille pas de leur demander si le sang de Bouc attendrit le Diamant , car ils se gaufferont de vous , comme ils ont fait de moy, quoy que ie sceusse desia que le bon S. Isidore , & Pline eussent esté trompez ; ne leur demandez non plus si le Diamant se peut casser , car en vostre presence , ils vous en escraseront autant que vous en voudrez payer ; ny le polissoir , ny l'enclume , ny le marteau ne se ressentiront point des coups , le seul Diamant se concassera en mille pieces. Ils ne vous diront non plus la façon de façonner le Cristal en Diamant , ny les doublets en Pierreries , y entr'enchassant la fueille colorée , ny donner le miroir , ou la fueille pour allu-



mer l'esclat , ny autres semblables choses , car ce sont les secrets de l'eschole , & ils ne vous le diront pas. Cependant un monde de façons de parler sont prises de là , & pour bien parler il faudroit sçauoir ces secrets admirables. L'Essay que ie vous donne vous mettra en appetit d'en sçauoir d'auantage , & possible serez-vous content du peu que ie vous dis ; il y en a bien assez pour vostre prouision , si ce n'est que vostre curiosité vous porte à en sçauoir plus que vous n'en direz. Il faut laisser mille petites chosettes au compagnon de boutique , qui les doit sçauoir , parce que c'est sa vie , pour vous qui n'estes du mestier contentez-vous de ce qui vous est necessaire. Les Estrangers qui nous viennent affronter tous les iours & nous portent des mots nouueaux & barbares , avec des fausses Pierreries , ont changé , & changent tous les iours de termes ; ie vous donne la Pierrerie Françoisse , & les termes qui courent parmi nous , permis à vous de prendre sobrement de ces mots naiz depuis peu , à la charge d'user de discretion , de peur que vos Piergeries , ne deuiennent une vraye pietrerie , & vos discours une pure affaiterie. Dieu vous conserue mon cher amy , & vous couronne un iour des Pierreries du Ciel.



# POVR PARLER DES IOYAVX ET DES PIERRERIES.

## CHAPITRE XXI.

### *La Perle.*

1. **L**A vraye Perle a vn' eau qui esclatte , vn lustre argenté , qui ne ternit , ny iaunit , ny s'enfume , & sa peau ne craint , ny la pince , ny les dents du temps.
2. Elle desdaigne les appas de son hostesse la Mer , & de la Conciergerie des Conques où elle est prisonniere ; elle a toute son alliance avec le Ciel. On en contrefait en mille sortes , avec du verre , & sur tout en concassant le Nacre , en faisant de la paste , puis la faisant aualer à des pigeons , qui de leur chaleur naturelle les cuisent , & polissent & les iettent.
3. La Nacre est enceinte des Cieux , & ne vit que du Nectar celeste , pour enfanter sa Perle argentine , ou passe , ou iaunastre selon que le Soleil y donne , & la rosée est plus pure. Receuant donc la rosée à escaille bean-  
te elle forme de petits grains qui se figent , puis durcissent & se glaçent , peu à peu la nature leur donne le  
poly

poly à la faueur des rayons du Soleil, en fin se font des Perles Orientales ; Si la rosée est grande elles sont plus grosses.

4. S'il tonne, la coquille fait le plongeon ; & selon le tonnerre aussi se font les auortons des Perles bossuës, plattes, contrefaites ; ou vuides comme vessies.

5. La Perle en poudre est bonne quasi pour toutes maladies. Elle ne croist pas seulement dans la chair, mais dans le Nacre, mesme, hors du poisson.

6. Les Perles roussissent au Soleil, & deuiennent comme haslées ; blaffardes ; estant vieilles elles deuiennent ridées, ont le iaunisse, s'endurcissent, & s'enclouent au Nacre ; & les faut prendre en ieunesse pour les auoir belles.

7. La Perle est tendrelette dans le Nacre, mais elle s'endurcit aussi tost qu'elle est hors de l'eau. Les plattes d'vn costé, & rondes au reste, s'appellent tabourins.

8. Le Nacre, & la Mere-perle se met en vn pot de sel, qui mange la chair & fait tomber les noyaux ; c'est à dire, les Perles au fonds. L'estime est en la blancheur, grosseur, rondeur, poliffure, pesanteur. La Mere-perle coupe avec le rasouier de ses escailles trenchantes la main du pescheur.

9. La Piaffe des femmes est d'en faire grilloter à leurs aureilles, à demy-douzaines, dont on les appelle Cymbales, ou Cliquettes. Elles dient que la Perle à l'aureille est comme l'Huissier au President, qui luy fait faire place parmy la presse.

10. L'Ollia Paulina d'ordinaire en portoit pour la valeur d'vn million, c'est à dire, quarante mil sesterces,



& les deux de Cleopatre valoient soixante mil sesterces, c'est à dire, vn million & demy ; dont en mangea l'vne resolue par le vinaigre.

*Le Rubis & Escarboucle.*

1. **L'**Escarboucle a vn feu plus viuement brillant, & qui rayonne, & estincelle plus que le Rubis, mesmes il bluëtte parmy la nuit, & esclaire les tenebres de son embrasement.

2. Le masse a plus de lustre, & vn vermeil plus vigoureux que la femelle qui est noirastre, morne, passe, & d'vn vermeil affoibly & languissant. Le Rubis se ternit & blemit dans le feu, & se raffine dans l'eau.

3. Le Rubis Ballays ( à Paris on ne le tient pas pour le plus fin ) parfait se cognoit quand vne flamme violette s'eslance hors comme vn esclat de foudre en pointe, & vn esclair cramoisi, avec vne pourpre brillante & claire, n'ayant en foy ny paille, ny poudre.

4. Le Rubis dans sa carriere est blanchastre, & si on le tire trop ieune hors de son berceau auant qu'estre confit, & assaisonné par le Soleil, il demeure toute sa vie passe, ne meurissant iamais.

5. Le Grenat est vn petit bastardeau, falement ombreux, brunissant d'vne nuë espesse, sans grace, & sans aucun traict vigoureux. Quoy qu'il contreface le Rubis: L'Espinelle est vne espede de Rubis moins embrasé, & a toute sa splendeur à la surface.

6. Il ne s'engendre és flancs de la terre ( ce disent-ils ) mais ce sont les larmes sanguines du Ciel qui sur le sa-

ble des Indes deuiennent Rubis , &c. c'est à dire , vne rosée priuilegée du Ciel.

7. Les bons iettent vn feu , le bout duquel tire sur le violant : les autres ont vn feu hauy , c'est à dire , blesmé, les autres ne iettent aucune flamme , ains ont vn certain feu caché comme en vn floc.

8. Le Rubis posé, iette vn feu , cerclé de nüages , suspendu en l'air il flamboye ; de là s'appelle Rubis bal-lays. ( *Plin. Carbunculum candidum vocant* ) Baleno en Italie veut dire esclair.

9. Les Lapidaires Ethiopiens baillent , ou allument le feu mort des Rubis trop mornes les trempant au vinaigre , autant d'ans sont-ils beaux , qu'ils ont esté de iours au vinaigre. On cognoit les faux à la meule , & à la dureté de la limaille.

10. Les Rubis Anthracites , iettez au feu deuiennent comme morts ; s'enflamment , arrousez d'eau. La richesse du Rubis sandastre Indois est quand il est clair , & on luy void à trauers du corps , & non à fleur de peau , aucunes gouttes d'or comme Estoilles en vn petit firmament estoillé.

11. La Chrysolampis de iour est blaffarde, de nuict elle luit comme feu vif , & fort estincelant.

*L'Amathyste.*

1. **L'**Amathyste charge vne couleur de violette de Mars , & sa pourpre & couleur , ou lustre purpurin ne tient entierement du feu , mais a en fin vne couleur de vin , dont s'appellent Amathystes. Elles ont vn iour violet & purpurin.

2. On la graue aisément, l'Indoise a la plus riche couleur qui soit, & les Teinturiers de pourpre taschent d'imiter la naïfueté de l'Amathyfte. Elle communique gayement son lustre, sans darder son feu contre les yeux comme le Rubis.

3. L'Amathyfte de recepte tenuë en l'air ( comme on esprouue le Rubis ) doit rendre vn lustre purpurin, tirant lentement sur couleur incarnate, ou rosette. Elle garde ( dient les Magiciens ) de s'enjurer.

### *La Sardoine.*

1. **O**N la prendroit pour vne Cornaline ayant le fond blanc, comme si on mettoit de la chair sous l'ongle, & que tous deux portassent iour ( *hinc sardonix à gracis dicitur.* ) Si elles ne portent iour, on les nomme aueugles.

2. On leur peut donner le fond blanc; noir, d'azur, de Pourpre; d'Amathyfte. Les ragaz des eaux les descouurent aux Indes. Il n'y a Pierrerie qui cachete plus nettement la cire. Les Arabesques ont leur iour en la bosse & au cabochon, & non à fleur de peau, ny au fond. Celles des Indes ont quelquefois vn meffange de couleurs comme l'arc en Ciel.

3. Ce fut vne Sardoine que Policrate pour brauer la Fortune, & faire vn affront à son bon-heur, ietta en la Mer, mais fut retrouuée au ply du boyau, & dans la cuifine d'vn poisson qui luy fut présenté; l'aire bigarrée de l'arc en Ciel emprunte ses couleurs de la Sardoine.

4. Les Tares font auoir leur iour espars, auoir autres



veines que leurs naturelles, car la vraye ne peut permettre aucune couleur bastarde.

*Le Diamant.*

1. **L**Ebon, a l'esclat net, & vn feu brillant sortant de la glace, comme le fer qui dessous le feu drille & flamboye, il est plus obscur que le Cristal, & faut que le Soleil y peigne comme vne Iris; son teint est vn brun argentin, sa carriere est vne roche de Cristal, ou vne mine d'or; les blaffards, passes, & demy-bastards naissent dans les mines de fer, & d'airain.

2. Le Diamant d'ordinaire a sa mine à part comme le Cristal, & y en a de six sortes, ils sont quelquefois à six angles & vilages, autrefois ils croissent en poire & en pointe, ou en lozenge.

3. Ceux qui naissent aux mines d'or, sont blaffars, c'est à dire, iaunastres, les Diamans de Cypre ont couleur d'airain, les autres d'acier, c'est à dire, brun, & s'appellent Sideritis, mais ceux-cy tous trois sont bastards, car le marteau, & l'vn l'autre se brisent, au lieu que les autres font trembler le marteau, & l'enclume, quoy qu'en fin ils se brisent à coups de marteaux.

4. Ce Diamant qui resiste aux plus grandes forces de l'Vniuers, le fer & le feu, plie, ce dit Pline, le gantelet, & cede au sang de Bouc, pourueu qu'il soit frais tiré de la beste, & tout chaud. On s'en moque à Paris, aussi est-ce vn conte, & ne le faut plus dire en bonne compagnie.

5. Quand l'espreuue prend bien, & que le Diamant se rompt, il se met en si petites pieces qu'à grand pei-

ne les peut-on choisir à l'œil. Avec iceux les Orféures grauent toute sorte de Pierre. S'il s'approche de l'Aimant il luy volera le fer qu'il auoit desia accroché ; c'est vn contre-poison , & vn contre-peur , & contre les soudains transports qui viennent de nuict ; pour les folles crainctes. Sont tous contes du vieux temps.

6. Sont des contes que le Diamant brut & venant de sa carrière, se polisse avec sang de Bouc, car il faut qu'il se façonne de foy ; en premier lieu pour le desfroüiller, on en prend deux enchassez dans du sable, & les lime & gratte-on l'vn avec l'autre, où ils deuiennent gris; puis on les soude dans de l'estain & du plomb, ne laissant qu'une petite ouuerture qui s'appuye sur vne rouë, où on iette de la poudre de Diamant & de l'huyle, afin de les polir, & leur donner lustre sur le moulinet.

7. Il faut mettre le teint dessous pour luy donner lustre, c'est à dire, la feuille d'orpeau blanc : on les taille en table, en pointe, en ouale, mais garde les faux & le Cristal diamanté.

*La Chrysolite, & la Turquoise.*

1. **L**A Chrysolite a vn verd qui la fait riche, autrefois c'estoit la plus prisée des Pierreries. Les Abyssins (*Trogloditæ*) l'esuenterent, & la treuuerent par hazard en l'Isle Topaze. Quelques-vnes tirent au beril verd doré (*Chrysoprasiurn dicitur.*) Son vray lustre tire au verd de porreau.

2. C'est la Pierrerie qui se treuue plus grosse de toutes, & la seule qui se taille à la lime, les autres aux meu-

les , ou polissoirs faits de queux de Naxos. Aussi elle se decalle à la manier.

3. La Chrysolite fine tire sur le verd gay de la Mer, ou au jus pressuré des fueilles de porreau. Le Topaze ( qui est vne autre espece ) a la peau d'or fin , & iette vn lustre d'or , qu'il darde si viuement qu'il efface l'or mesme.

4. La Turquoise est de couleur perse, & bleu celeste, mais espais & sans prendre iour, la nuict est fort verdoyante, mais elle blesmit, & ayant perdu son teint & son lustre mignard, elle reuient comme de pasmoison, aupres du feu, & les autres aussi sentent l'iniure du temps & roussissent, se rident, flétrissent, s'alterent, s'éclipsent, s'esuanoüissent, & perdent leur lustre s'enuieillissant.

5. Elle ressent les affections de celuy qui la porte, elle transite, morne, malade, se iaunit, se créuasse, perd son fard & son lustre, puis retourne en nature si celuy qui la porte prend chair, & se remet en nature.

6. La Turquoise des Indes n'est pas si riche que la Chrysolite, elle est aussi trouïée, fistuleuse, pleine de crasse, a vn verd blaffard, elle croist par-delà le bout des Indes. Elle est faite en bosse & cabochon, à mode d'vn œil, elle naist en lieux inaccessibles, & s'abbat avec des fondes, la beauté aux Indes est de là porter avec sa mousse & sa crouste. Enchassée en or elle prend vn beau lustre.



*L'Opale, & Pierre de Girasole.*

1. **L'**Opale est vn corps bigarré, qui porte la liurée d'Iris, & se vest de ses couleurs. (aussi les Poëtes l'appellent les larmes d'Iris.)
2. En l'Opale on void le feu des Rubis, la pourpre des Amethystes, la mer verte des Esmeraudes; & quelques-vnes ont vn lustre avec vn mélange incroyable, qui se peuuent parangonner aux plus naïfues couleurs des Peintres.
3. L'Opale qui n'est pas fin rend vne flamme violette, & changeante comme du souphre allumé, ou d'vn feu d'huyle. Les Indois le contrefont avec du verre, mais la piperie se cognoist au Soleil; car là il n'a qu'vne couleur; ou le naturel change de lustre, & darde çà & là ses couleurs gayer & brillantes.
4. Au vray Opale on diroit qu'il y a vn Ciel verdoyant en pur Christal, accompagné d'vne couleur de pourpre, & d'vn lustre doré tirant à couleur de vin; qui est sa dernière couleur qui se monstre; ceste Pierre semble auoir la teste couronnée d'vn chapeau purpurin; & qu'elle est trempée en toutes les belles couleurs.
5. Les Opales d'Egypte, appelez Senites, & ceux d'Arabie & de Natolie, sont aspres, ont vn lustre mort, mol, & flaqueux.
6. La tare de l'Opale est n'auoir le lustre vif & éclattant; & d'auoir couleurs bastardes avec ses conaturelles. Il ne cede finon à l'Esmeraude entre toutes les Pierreries. Elle recrée la teste & la veuë.

7. La plus riche Pierre blanche apres l'Opale est la Girasole, elle a vn feu enclos qui semble se pourmener dedans, qu'elle iette dehors selon qu'on la contourne, elle contre-darde le Soleil, luy renuoyant ses raiz, mais vn peu blesmes à mode d'vn autre Soleil; son feu est comme la prunelle de l'œil. La Astrios a son feu comme vne pleine Lune.

8. Elle s'appelle Astrios, car opposée au Soleil, Lune, Estoilles, elle charge leur feu, & le renuoye fort viuement.

*Le Saphir.*

1. **L**E fin Saphir a vne petite nuée comme d'vn rouge pourprin qui se void au fonds sous vn teint azurin, & son air est comme vne flamme persée, tachée de petits grains d'or qui sont comme des estincelles brillantes; & son lustre ressemble le souphre quand peu à peu il prend feu.

2. La vraie couleur est vn brun azurin, comme celle du Ciel en grande serenité, pource s'appelle proprement celeste. Ses vertus sont rendre heureux, garder le cœur de l'air empesté & empoisonné, rompre les charmes, aider la chasteté, purifier le sang.

3. Les Saphirs quelquefois sont semez d'vn certain sable doré, & marquez de poinçts d'or: aucuns sont bleux, autres purpurins, mais peu souuent. Ne sont quasi iamais clairs; ils ne valent rien à grauer, pour raison de certains grains & durillons Cristalins qu'on y rencontre; les plus bleux sont les plus massés. Les

verds se nomment auiourd'huy Saphirs du Puy.

4. La piperie de toutes les fausses pierres se cognoist: Premièrement. Que les bonnes sont tousiours plus pesantes, & celles qui portent iour se doiuent esprouuer le matin, ou vers le soir. 2. Les fausses ont de petites bouteilles; sont aspres aux doigts, & leurs filamens ne continuent leur lustre iusques à l'œil, ains esuanouït entre-deux. L'essay de la lime est excellent, ou le bris d'une parcelle sous vne lame de fer. 3. La limaille de Iajet n'encre point sur les fines. 4. Les fausses blanchifent à la graueure. Le Diamant graue toute Pierrerie, mais il n'y a rien meilleur que de chauffer les tarières pour les espier.

5. Aux Indes on treuve des Saphirs rouges, & les appellent Saphiranthaca, Saphirrubis, qui pesse-meslent leur azur avec leur escarlatte, & font vn iour incarnat violet, & dardent vn feu gayement meslé, & de tresbonne grace.

### *La Hyacinthe.*

1. **L**E violet de la Hyacinthe est fort claret. La Hyacinthe de Diamant de prime-face a vn lustre fort plaisant, mais il s'esuanouït bien tost. Son esclat tant s'en faut qu'il esbloüisse l'œil qu'à peine y arriue-il, & flestrit aussi tost que la fleur de son nom.

2. Il y en a des changeantes; des citrines qui tirent sur l'or. Celles d'Arabie sont entre-rompuës de taches grasses, diuerses couleurs, chargées comme de leur limaille propre, & ne sont estimées. Les bonnes auprès



de l'or se rendent blaffardes, & de couleur d'argent.

3. Les claires s'enchassent dans des chattons percez à iour: sous les autres on met vne fueille d'or clinquant pour donner lustre, & faire esclatter leur feu qui est vn peu morne & quasi endormy. La chasse d'or où elles sont emboitées les fait estinceler plus viuement. Le chatton s'appelle aussi la teste de l'anneau.

*L'Esmeraude.*

1. Elle tient le tiers rang entre les Pierreries, sa mer & son verd gay surpasse toute verdure; car il remplit pleinement l'œil; & remet en nature la veuë trauaillée; tant plus on les regarde, tant plus elles s'aggrandissent, car elles font verdoyer l'air tout autour, & se laissent enfoncer à l'œil, pour espesses qu'elles soient; mesmes rayonnent à l'ombre.

2. Aucunes sont si dures, cōme celles de Tartarie, & d'Egypte, qu'on ne les peut grauer, ny ancrer dedans. Les creuses recueillent la veuë cōme en blot (cōme la coupe d'Esmeraude de Gennes.) Estant l'Esmeraude faite en table elle monstre tout cōme vn Miroir; aussi en vne, Neron voyoit les combats des Escrimeurs & Gladiateurs.

3. Celles de Tartarie sont hautes en couleur, & sans täre: autät par dessus les autres Esmeraudes, cōme les Esmeraudes par dessus les autres Pierreries. Elles se treuuent parmy les fentes des Rochers, les autres, és mines de bronze.

4. Les Tares sont quand le verd n'est pas d'vne teneur,

& suite ; ou sont trop claires ; ou vn ombre empesche la gayeté de leur eau ; ou sont aueugles : ou massiues sans prendre iour ; ou ont des nuées & veines à trauers, des poils ; des brouïllas , vn air brun entre-courant , entreluisant , vn esclat engourdy, foible, plein de crasse.

5. Son verd gay r'assemble, & r'allie, & repaist de flammes douces les rayons mornes, las! ou mouffes, de nostre œil affoibly par longs regards.

6. Les autres Esmeraudes, iettent les raiz de leur lueur à l'ombre, mais leur lustre s'alanguit peu à peu au Soleil, elles sont grasses, faites en bosse, & en cabochon, ont la couleur du Ciel, non assuree, & viue, mais d'vn changeant comme le col de pigeon, sont suiuettes à vne carnosité, ont dedans des figures de chiens, d'oyseaux; leur glace est plombine.

### L'Ambre.

1. **L'**Ambre est le suc & l'humeur d'arbres retirans aux pins, qui sont gras & pleins d'humeur, qui se congele au froid, & quand la marée se hausse, elle l'enleue des Isles, & le rend à bord és costes de Germanie. Voila l'opinion commune & suiuiue de la plupart du monde.

2. Les Venitiens la mirent en vogue, d'où vient la fable que les Peupliers du Pò pleurent l'Ambre ; les Carcans s'en portent, car l'Ambre sert au goitre, & autres maux du gosier.

3. L'Ambre iaune est le meilleur pourueu que son lu-

stre ne soit trop ardent, & qu'il soit transparent, meublé des fourmis, mousches, festus, & que son feu ne soit trop ardent; mais qu'il tire à l'œil de perdrix ( dont l'Ambre s'appelle Falerne ) & au vin , prenant gayement son iour avec vn faux feu qu'il darde.

4. L'Ambre se teint en pourpre, & prend toute couleur; pource il est fort propre à falsifier plusieurs Pierrieres qui prennent iour. L'Ambre doré est le meilleur; le blanc sent bon, mais on n'en tient conte, ny de celui qui est de couleur de cire.

5. Estant frotté il tire la paille, puluerisé sert à beaucoup de choses.

6. L'Ambre noir c'est le Iaïet appelé Gagates, aussi est-il porté par le flot de la Mer comme l'Ambre. On se moque de ceux qui appellent l'Ambre-gris, la fleur du sel, ie vous diray en autre lieu que c'est qu'Ambre gris.

*La Cassidoine & le Cristal.*

1. **L**A Cassidoine a vn iour fort trouble, & semble polie & lissée, plustost que luisante. On fait cas de celles qui sont enrichies de veines, & ondes de diuerses couleurs, qui se rehaussent les vnes les autres; comme purpurines, tirant sur le blanc, mellées, tirant sur couleur de feu.

2. On estime celles qui ont vne nuée approchant de l'arc en Ciel, ayant des veines grasses. On ne fait point d'estat des blaffardes, & quand elles ont quelque glace, ou des porreaux & grains de mailles plattes, & si elles n'ont du parfum.



3. Le Cristal n'est point glacé comme pense Pline, mais vn humeur mineral confit au froid. Ceux du mestier le preuent disant que le Cristal va à fonds d'eau, & ne nage comme la glace qui va à fleur d'eau.

4. En Chipre & Natolie on en treuve à fleur de terre, les torrens en charrient des montagnes, on en treuve forcé en certaines Baumes des Alpes : d'ordinaire il est à six angles, faces, & pointes. Il y a à fleur de terre vne manne qui remarque quand il y a du Cristal.

5. Les Tares du Cristal sont quand il est aspre, ou à quelque rouïllure, nuée, fistule cachée, durillons, vn certain sel dedans, ou glace, ou du poil qui le fait sembler cassé; le burin couure ces vices en le grauant; mais les Cristals nets sont plus beaux sans graeure.

6. Pour cauterizer fort bien, il faut mettre vne boule de Cristal, sur la partie qui doit receuoir le cautere; l'opposant aux raiz du Soleil.

7. Le Cristal est propre pour contrefaire les Pierrieres; car on en fait des Diamans faux, mais qui ressemblent tresbien le vray Diamant, & plusieurs sont chargez de boutons & de tables de Cristal, qui se croyent tous greslez de Diamans.

### *L'Aimant.*

1. **L**E fer (matiere si rebelle, & hardie) plie le gantelet, & se laisse emporter, à vn ie ne scay quoy espar par le vuide de l'air, & s'en va espoufer l'Aimant. L'Aimant tirant sur le bleu est le meilleur, sa puissance luy donne rang parmy les Pierreries.

2. L'Aimant est armé de mains, d'accroches, d'hamçons secrets, d'approches larronnesses, & fait courir le pauvre fer çà & là tout estonné, qui ne sçait qui l'enchesne, & faut que de foy il se rende esclaué, & se lance à la mercy de son ennemy.

3. Vne secrette chaleur se desrobe de l'Aimant pour aller au brigandage, & voler le fer, & de fait luy met comme la corde au col, & l'attire à foy comme esclaué.

4. Il s'engraisse de limaille de fer, là il treuve sa vie, autrement il est foible, & transi; l'airain proche remplit les veines du fer d'un flot, d'un boüillon & des raiz, & pource l'Aimant ne treuve point d'entrée, ny de prise, & n'y peut mordre. On dit que le Diamant mesmes luy vole le fer, qu'il auoit desia embrassé, & y met diorce, mais j'ay esprouué le contraire.

5. Frottant la pointe de l'aiguille, il luy fait auoir un nouueau cousinage avec le Pole, & les Cieux: ains marie les anneaux l'un avec l'autre, leur communiquant secretement ses forces.

6. L'Aimant pers est bon pour estancher l'eau qui flotte entre la peau & la chair; & la lame frottée avec l'Aimant blanc ne blesse iamais, ny fait sortir aucune goutte de sang, ce dit-on.

7. Ce caillou charme le fer, & par secrettes influences addoucit sa rigueur, luy faisant couler par les veines des nouvelles flammes d'amitié, au lieu de la cruauté qui y tyrannisoit: & le fait vassal du Pole, & son Vicaire en terre, & la guide des Pilotes par les routes de l'Océan.

8. Il y en a de noir, de bleu noirastre, de roux brun, le meilleur est le masse qui communique au fer sa vertu attrayante. Tout vray Aimant d'un costé tire le fer, de l'autre le repousse; voire brisé en mille pieces, chacune a quatre costez, de vertus toutes différentes comme j'ay esprouvé moy-mesme. La pierre Theamedes chasse le fer. Et S. Isidore en met vne qui tire l'or, plusieurs en voudroient bien auoir.

*Le Beril.*

1. **I**L a vn verd gay comme la marine en bonace; les autres ont vn lustre doré, mais il est foiblet s'il n'est aidé par la taille, & le cizeau, car le rebat de l'angle hausse son lustre languissant, morne, & qui a les passes-couleurs, redoublant ses rayons, & son verd doré.

2. Le Beril est du naturel de l'Esmeraude, mais il est sombre, si les angles ne donnent vigueur & gayeté à leur eau. Le Chrysoberil est de lustre doré, mais blafard, & encor plus blesme le Chrysoprasus. Les autres tirent sur la Hyacinthe, autres sur le Ciel.

3. Estant percé on luy oste le blanc qu'il a dedans, & ainsi on luy donne vn lustre d'or par le rebat duquel la trop grande perspicuité du Beril prend plus de corps, & est corrigée.

4. Les Tares sont auoir du poil, de la crasse, auoir couleur flaque & vaine, estre suiets à l'onglée.



*Les Coquilles & Nacres.*

1. **L**A nature s'est ioüee, & a pris plaisir de mon-  
strer ce qu'elle sçait faire en faisant tant de sor-  
tes de Coquilles. Il y en a de plattes, creuses, longues,  
en croissant, en rond, demy-rond; à dos releué, lissées,  
refroncées & ridées, dentelées, crenelées, entortillées,  
qui vont en appointant : qui iettent leur bord dehors à  
mode d'vn cousteau, qui replient, & enrollent leur  
bord en dedans.

2. Les vnes sont rayées, ont des filets & petits che-  
veux : de madrées, à demy-tuyaux, cannelées comme  
les Coquilles S. Iacques, remplissées, ondoyantes, com-  
me thules entassées, decoupées à claires voyes, ou de  
biais.

3. On en void d'estenduës en long, damassées, lon-  
guettes; recoquillées, qui ne tiennent qu'à vn nœud,  
qui ont les costez tout d'vne piece, qui sont ouuertes  
au replat, & recoquillees au bec. Les Coquilles de S.  
Iacques se lancent en forme de basteau pour flotter sur  
l'eau.

4. Qui se tourne-vire en tourbillon; qui porte nom-  
bril, & est couuerte de grains de Corail, faite en porc  
espic, la Coralline incarnate, le Nacre des perles. La  
Pourpre, qui va en appointant. Coquille de Peintre:  
& de plus de mille & mille façons.

5. T'en ay veu de mille couleurs sur le bord de la  
Mer, blanches comme laiçt, brunes, oliuastres, san-  
guines, verdastres, noirettes, mouschetées, estoillées,  
herissées, surdorées, emperlées, argentines, bleüastres,

tannées, saffranées, rayées d'incarnat à fonds d'argent, cristallines, de couleur d'acier, piquotees, de lissées, graueleuses, rabboteuses, dentelées; de plattes, de rondes, de pointuës, escartelées, de fenduës, de percées, entrebaillantes, & de cent mille sortes.

*Appendice sur le fait des Pierreries.*

1. **L**es Doublets sont deux pieces de Cristal collez ensemble avec vne feuille d'argent colorée; ou colle peinte, & Mastic, qui contrefait le Rubis, & l'Esmeraude. Du seul Cristal on contrefait des Diamans, & de verre on fait tout d'vne piece de faux Saphirs, Esmeraudes, & autres.

2. On y est trompé aisément quand elles sont enchassées, toutesfois on les descouure au maniement (car elles sont plus molles & douces) à l'esclat morne & mort qui ne brille point viement, à la lourdisse de l'enchasseure grossiere. Les Doublets se cognoissent à la ioincture qui paroist tout autour, & au contournement de la pierre qui tantost est blanche, tantost se colore, & n'est pas égale.

3. Les plus fins Ioyalliers sont pris quand sous des Rubis, ou autres pierres desteintes on met au fond du Cristal avec des couleurs comme aux Doublets, & qu'on enchasse tout cela au Chaton, car la feuille colore si viement ces Rubis, & y allume vn si beau feu, qu'on les achete pour des fins.

4. C'est meschanceté de vendre des pierres fausses pour Diamans, quand les recuisant dans la limaille d'or on les remet en couleur viue en deux cuittes, car

effaçant ce peu de couleur qu'auoient les Saphirs & Topases on les rend clairs & brillans comme Diamants. On ne les peut discerner des vrays Diamants, si ce n'est les posant sur le teint des Diamants, car là ils éclipsent leurs rayons & deuiennent sombres, là où le vray Diamant y esclatte & rayonne fortement. Aussi ne permet-on pas aux Lapidaires de mettre la teinture, & y coller la feuille sinon sous le Diamant; aux autres on permet sans plus d'y mettre la feuille ou autre couleur qui aide à les mettre en leur perfection, chacune selon son espeece, sans les abbaftardir, & faire changer de nature.

5. Il n'est pas possible de mettre vne taxe aux Pierrieres, cela change tous les iours, & chacun ne prise sinon ce qu'il aime, qui le Diamant, qui le Rubis. Or ce qui se peut faire, c'est de scauoir que la valeur se donne aux Pierrieres par le poix & le quarat (car ainsi le nomme-t'on.)

6. Vn grain c'est la quatriesme partie d'un quarat; deux grains sont vn demy quarat.

Quatre grains sont vn quarat.

Vn Tomin, trois quarats.

Vne Octaue, 18. quarats.

Vne Once, 144. quarats.

Vn Marc, 1152. quarats.

Ainsi pese-t'on, & prise-t'on les Perles & Pierrieres, & du Diamant on se reigle pour scauoir à peu pres la valeur des autres.

7. Les Diamants sont clairs, ou bien passés, blaffars & iaunastres, ou bien verds, ou azurez, ou de la cou-



leur des miroirs d'acier, & ceux-cy sont les meilleurs.

8. Le Diamant pour estre en toute sa perfection, il faut que outre la beauté de nature, la taille y soit aussi parfaite, ayant sa table quarrée de quatre costez esgaux, & les angles droits, & que les angles ne soient point esbreschez, ny esmouffez, mais bien aiguz, la couleur de fin acier comme vn miroir, & bien transparent, à l'heure on le taxe selon son poids.

9. Outre la couleur parfaite, il y faut la taille, & l'ouvrage qui est bien plus aisé à se couvrir & dissimuler que les defauts de nature. Ils valent beaucoup moins quand il y a quelque angle inegal, ou brisé, ou bien du sable, ou des taches blaffardes & iaunastres, ou bleüastres, ou autres.

10. On met sous le Diamant de la teinture, ou bien de petits miroirs (quoy que cecy soit deffendu) ou bien vn peu de velours noir. Sous les Rubis, & Saphirs on met des fueilles. Ceste teinture de Diamant se fait avec de la fumée de chandelle amassée au fond d'un bassin, & empastée avec huyle de Mastic blanc; ce teint donne esclat au Diamant: on en fait encor en autre façon.

11. Le Rubis qui n'est encor sinon tel que la nature l'a fait se nomme Cabochon. Les crampons, c'est l'or qui tient la pierre enchassée; les griffes, c'est pour tenir les Opales. La pierre escornée se dit esgrisée; Diamant foible c'est celuy qui n'est pas espais; celuy qui n'est pas net se nomme Gendarmeux; L'Esmeraude mon nette, iardineuse; la Turquoise qui n'a belle couleur, laiteuse. Les vices des Diamans se nomment

points & gendarmes ; les points sont petits grains blancs & noirs ; les gendarmes sont plus grands en façon de glace : on les taille à facettes ou à lozange pour couvrir leur imperfection.

12. Le Diamant taille les autres Pierres, & se taille soy-mesme, le Rubis est plus mol, aussi ne s'affine-il sur l'acier comme le Diamant, mais sur le bois ou cuire. La pierre à tout fond, c'est quand elle est hors & dedans le Chaton.

13. Esmeraude sourde, celle qui n'est assez viue, ny diaphane : Les perles Peroutines sont plus aimées, car elles sont plus blanches ; les Orientales sont plus brunettes, & gardent mieux leur couleur ; les rondes se doivent percer esgalement par le milieu : Si la perle appliquee dans le Caratteur fait vn petit croisant, c'est signe qu'elle n'est pas ronde.

14. Les Rubis Balays est fort clair, & a la couleur d'une rose pourprine fort luisante. Vn grand Lapidaire croit que la mine est faillie qui estoit en Razia & Seilan, & que les vrais Balays sont le reste du Temple de Salomon porté en Europe par Tite Empereur : ie m'en remets à sa conscience ; l'autre croit qu'ils viennent d'une Isle nommée Balays.

15. La Calcedoine a vn azur fort clair, on en treuve de noirastre, mais l'azurée est meilleure, & est Orientale, les autres ne sont tant prisées. L'Eliotrope est vne pierre tachetée, & a entre ses taches des veines rougissantes, & a de grandes vertus. La Cornaline est de couleur vermeille, & comme laque transparente. Prassio est vne pierre verte. Le Coral est blanc, incar-

nat, & rouge, & naist sur la Mer.

16. Fellure, ce sont proprement ces petits filets, & comme des cheueux qui paroissent dedans les Pierrieres: & pourtant il faut possible dire filure, comme si c'estoit vn fil qui se fut rencontré dans cesté glace, comme dans l'Ambre on treuve des mousches & des formis, & des pailles.

17. La fueille qui se met au fonds de la Pierrerie pour luy donner esclat, se fait par peu de personnes. On bat de l'alloy vieux, comme quelques vieux sols, ou doubles & autres, estans reduits en fueillès fort menuës, on brusse des plumes de diuers oyseaux, & sur la fumée on met ces fueilles; qui se teignent de diuerses couleurs selon que la fumée est; mais il ne faut pas manier avec les doigts ces fueilles, autrement on les ternit, & on les tache. On met quelquefois de l'or clinquant tout pur; & croyez que les Lapidaires nous en font bien accroire de belles quelquefois, aussi sont ils fort ialoux de leurs secrets: tel porte vn lopin de verre qui croit auoir vn beau Diamant.

18. On dit qu'avec argent vif precipité, & avec Orpiment ou Arsenic, on fait des Rubis qui ne cedent en rien aux naturels, si ce n'est en dureté; mais il se faut garder de toute odeur de metal, c'est à dire, faut broyer l'Orpiment sur le marbre avec la meulette de mesme, & en laisser éuaporer les mauuaises vapeurs, tant qu'il se reduise en croustons semblables au Coral, & le sublimier à tres-forte expression de feu.

19. Le Diamant brut, & tout cru comme il est venant de la carriere est comme vn gros grain de sel, &



la belle glace est cachée sous vne vilaine crouste, & escaille grisastre, tout comme le gros sel qui est crasseux & terrestre; mais en les frayant l'un contre l'autre on les descharge de cette crasse, & la poudre qui en sort est celle dont on se sert pour le polir sur le polissoir, & sur la rouë de fin acier.





# A V L E C T E U R

## B E N E V O L E .

**M** On Dieu, que ces bonnes gens du siecle d'or estoient heureux, Lecteur mon amy, quand les hommes vraiment tous d'or beuvoient dans le creux de la main puisant dans le cristal d'une fontaine, & assis sous vn arbre, mettoient leurs mets sauoureux ou sur la fresche verdure ou dans de la vaisselle de terre. Festins innocens & à la verité bien heureux, où il ne falloit craindre ny poison, ny excez, ny volupté peu honneste, ny indigestions fascheuses, ny maladie quelconque. Les hommes estoient tout d'or, & les banquets de terre, & le bon heur tousiours au beau mitan; maintenant que nos buffets sont surchargez de vaisselles d'or, & que nos appetits nenagent que dans l'or dont reluisent nos tables, certes pour la pluspart les hommes ne sont faits que de crachats, de phlegmes, & de bouë, delicats, maladifs, mignards, sans appetit, les estomachs tout cruds, mille fumées en teste, pourris de voluptez, iamais n'ont appetit, & s'ils sont en un lit, ils ne scauroient cracher si ce n'est dans l'argent, & possible encor pire. Celuy de vray fut malheureux tout outre, & ennemy des hommes qui le premier arracha les entrailles innocentes de nostre bonne Mere pour en faire de l'or; en mesme temps il couurit la face de la terre de meurtres, & malheurs,

heurs, & bannit l'innocence de ce grand Uniuers. L'or & l'ord naissent, viuent, & trespasent ensemble dans le cœur des humains. Falloit-il detestable foüir dans le cœur de la terre, & descendre iusqu'aux Enfers pour nous empoisonner de ce maudit metal qui n'est à Uray dire que souffre, & les boüillons, & l'escume des souffrances d'Enfer, & des eternels incendies? Toutesfois on pouuoit encor excuser les premiers qui se seruoient de vaisselles dorées faites à la vieille mode, & fort modestement, & pour le plus és sacrifices, mais depuis que l'Orféuare nous a charmez de mille enchantemens, cizelant, burinant, esmaillant, glaçant, emperlant la besongne, hélas tout est perdu. L'Or qui estoit le principal n'est plus maintenant que l'accessoire; La manufacture est plus precieuse que l'estoffe; il faut que la besongne soit vermeille-dorée, ou toute d'or, puis massiue, puis musquée, cela n'est rien, il la faut releuer de mille sortes d'ouurages, en taille d'espargne, en demy-boffe, en plein relief; qui pis est on prostitué cela à mille vilenies, figurant toutes sortes d'ordures dans les tasses, les bassins, les vases de parade, afin qu'en mesme temps que la bouche se remplit de voirie, les yeux hument à longs traits les incestes, & toutes les saletez qu'on se peut imaginer. La rage est passée si auant qu'on ne sçait plus comme on en doit abuser; on s'en sert en clinquans, passemens, canetilles, broderies, tapisseries, garnitures de liëts, és planchers, és murailles, voire à le fouler sous les pieds; Cent mille façons de Carquans, brassetelets, bagues, pendans d'oreilles, chaisnes grosses & petites, miroirs, drageoirs, aiguilles & poinçons estoillez d'escarboucles, voire iusques sur les patins? Et que ne fait on pas de cét Or miserable? on le fond, on le bat, on le tire au moulinet, on le file, on le passe par l'eau de Depart, par l'Antimoine, par la Coupelle, on le tenaille, on le cizelle, on



le martelle, on le pile, on le rend potable, aigre, doux, traict, en  
 feuilles, en coquilles, en cent mille façons; en poudre, en paste,  
 en lingots, en papillotes, en infusion, en poison, en Antidote, on  
 en dore iusques aux becs, & greffes des bestes mises en paste,  
 les giroüettes & les cochetis des clochers, & que n'en fait-on  
 pas? Mais par crier on ne gagnera gueres, puis que l'artifice est  
 tourné en nature, & l'abus en vuz & en coustume si fort in-  
 ueterée, qu'à peine le monde estoit esclos, que desia les Orfeures  
 auoient façonné des pendants à Rebecca, à Rachel, & aux  
 premieres femmes du monde.

Puis donc qu'il faut que cela soit, à tout le moins il faut  
 sçauoir le moyen de parler de ce mestier, & cognoistre la façon  
 & les termes. Voicy à peu près ce qui s'en doit sçauoir.





D V F A I T  
 DE L'ORFEVRERIE.

C H A P I T R E X X I I .

1. **B**urin ; ouvrage à burin ; buriner ; niaiserie de burin ; hardiesse de burin.
2. Choppes ; eschoppeler la besongne, c'est à dire ; buriner, graver, & creuser.
3. Onglette, espece de burin large.
4. Bresselles pour soudor, où pincer la soudure, & l'appliquer.
5. Rochoüer, c'est vne boëtte à long bec dentelé, en grattant de l'ongle on fait couler du bouirat, c'est à dire, de la poudre de Venise, qui fait que la soudure fait bonne prise, & mord ferré la besongne. De là vient rocher l'ouvrage.
6. Gratte-bosse pour gratte-boisser l'ouvrage, c'est vn baston qui a au bout vne houppe de fil d'archal, rude, mordant, & raclant la peau des œures, & donne couleur d'or, & d'argent; desfoüillans aussi & enleuant les ordures qui seroient où tombées, ou incarnées dans les eschancrures, & ouürages d'Orfeurerie.



7. Cizoir pour couper, trancher, & mettre en piéces l'or ou l'argent battu.

8. Auuiuoir, c'est pour estendre l'or : Item, l'essaye sert au mesme effet, & pour le destendre.

9. Tenaille pointuë : elle sert pour faire les plis, & replis de l'or ; pour arrondir, enchaîner, enfiler, vouter, tortiller, anneler, frizer, & donner le rond à l'ouurage.

10. Le poinçon, c'est comme vn coin (*Cuneus*) qui a au bout des fueillages, ou fruitages, qui d'vn coup de marteau graue, & imprime, trois ou quatre roses, &c.

11. On espreuue l'or avec le parangon : micux à la Coupelle avec du plomb, qui mange tout ce qui n'est or, & le fait esuanouïr en fumée.

12. Placer l'Esmail, & l'asseoir sur la besongne. Voyez au Ch. de l'Esmail.

13. Cizeler, c'est à dire, avec le cizeau former les figures, & historier l'œuure ; mais il la faut au prealable pourtraire, & charbonner, puis la pointiller avec le poinçon ; puis la releuer, c'est à dire, frappant le dessus, ou le derriere de l'ouurage, faire rehausser le dehors, faisant sortir les personnages qui se monstrent à demy-relief ; & afin de les faire plus mignardement, il faut ietter tout cela au ciment, puis en fin subtilement faire les plus menus traits, & les delicates mignardises, & donner la perfection.

14. Affiner l'argent dans la casse, c'est à dire, mesler du plomb avec, & ietter tout dans vne casse, c'est à dire, vn vase fait de cendres de liscie, & d'os pilez,



lors le plomb eschauffé évaporant emporte quant & soy , & reduit en fumée tout ce qui est bastard , & d'autre metal , laissant l'argent clair , & pur , non mixtioné.

15. L'argent le plus fin se dit de douze deniers; l'or de vingtquatre carats. L'un & l'autre se fond & s'affine dans le creuset , mais on a bien de la peine d'en treuver à ce tiltre là.

16. Il faut du fil de fer pour lier les pieces , pendant que l'on ouvre , en attendant que l'assemblage s'en face par la soudeure & la liaison ordinaire.

17. La monstre , ou la verriere , c'est ce petit coffre , ou buffet que l'on met en veüe des passans , garny de pieces d'Orféurerie des plus attrayantes pour allecher & flatter l'œil des allans & venans , pour les mettre en haut goust , & leur faire venir l'appetit d'acheter quelque piece du mestier.

18. Vn Estaud , c'est le petit pressoir avec lequel on affermit la piece qui se doit polir , limer , pointiller , &c. vn petit fer courant , & donnant le tour à vne vis approche deux agraphes & dents de fer , qui mordent si tres-fort la piece , qu'elle ne branle nullement sous les outils , mais se rend immobile pour recevoir ce que l'on y veut figurer ; c'est là où le compagnon est d'ordinaire , recevant sur sa peau & deuantier la limaille riche qui tombe.

19. Le moule de sable où l'on iette le metal fondu , pour faire l'ouvrage à moule , plus aisé que d'ouvrage cizelé , mais il est plus grossier , de vil prix , & c'est le mestier d'apprentis.

20. Le Chaton, Chaton à iour, percé de tous costez, l'autre est aueugle, ou la teste de l'anneau, c'est où est assise la Pierrerie de la bague : le bizeau, c'est ce qui lie la Pierre, afin qu'elle ne se icette hors de l'œuure ; le bizeau sont ces petits rayons d'or ou d'argent, qui sortans du bord & de l'orle du Chaton, se plient doucement sur le ioyau, & l'arrestent.

21. Banc à tirer l'argent, & la filiere pour tirer également l'argent.

22. L'enchassure, ou l'emboîtement d'une piece avec l'autre, se fait ou par soudure ou faisant couler vne vis dans l'escrou, qui s'entre-entortillans, & s'entre-laçans, collent les pieces ensemble : puis se démontent, & se dégagent, en contre-tournant la vis, & l'arrachant peu à peu de ce petit labyrinthe de l'escrou, qui est l'arrest, & l'ancre des ourages.

23. Besongne vnie, c'est à dire, simple, sans façon, sans ourage ; besongne à ourage, où il y a des figures, & des personages, ou avec armes de la Passion, c'est à dire, des trophées de la Croix, pelle-meslant tous les instrumens de la Passion : Item à fueillages, à fruitages, à histoire, à fantasie.

24. L'Escusson, c'est où l'on met les armoiries de celui qui commande la besongne. Car pour la marque du marchand qui vend, qui est d'ordinaire au reuers, & au dos de la besongne, on la nomme, le poinçon du maistre ; qui dans vn petit Escussonneau graue deux ou trois lettres enlacées, ou quelque autre fantasie, ou armoiries, vn pied de mouton, la teste d'un oison, le musle d'un lion, &c.

25. Ouvrage, & besongne vermeille-dorée, c'est à dire, dorée par tout: mais dorée verée, c'est quand elle est dorée au bord, ou bien par cy par là; tantost laissant le fonds tout net, & dorant le parenfus, & la bossé; tantost ne touchant le relief & le rehaussement, mais dorant seulement le fonds, les ouuertes, & le plat pays.

26. Brunir les pieces. C'est apres que l'on a doré, estant l'or. (par le meslange du mercure & du vif-argent sans lequel on ne fait rien) blaffard, passe, & de couleur morne, il le faut gratte-boiffer, puis frotter avec la pierre sanguine, qui esueille l'or, luy donne l'esclat, le iour, & le bril; Ceste pierre semble sucçer, & humer comme vne nuée qui ternissoit & meurtrissoit les rayons, & la viuacité de l'or, & luy donne vne gayeté, vn lustre, &c. Le brunissoir.

27. Sartir l'ouurage, c'est faire de petits Chatons, boëttes, chasses pour enchasser des Pierreries, & les asseoir en lieux propres. Or c'est la derniere main, & le dernier coup de boutique que de sartir, car les Pierreries estant posées tout est dit, & ne faut plus que de l'argent au Maistre, & le vin du compaignon, & le droit de la boutique.

28. Recuire l'argent au feu, pour l'amollir, afin qu'il ne se casse; l'argent aigre c'est celuy qui tient de la ligueure de quelque metal, car la ligue, & le metal meslé avec l'argent, fait qu'il se casse comme verre, parrant il le faut refondre, purifier au feu, deliurer du meslange, & le remettre en nature.

29. L'or aigre, & en aigry par l'entremise, & mixtion d'autre metal, se doit aussi purifier avec le feu, & dé-



mesler, faisant esvanoüir, & aller en fumée tout ce qui s'estoit incorporé mal à propos, abbaftardiffant l'or, & r'abbaisant la richesse de la ligue. Le Leton est son ennemy, car si on verse de l'or coulant & fondu sur du Leton, aussi tost l'or se casse, & se fend en pieces.

30. Limer à la cheuille, c'est le mestier iournalier des garçons qui polissent, & dégrossissent la lourdisse, & niaiserie des premiers ourages qui se font grossierement & à la haste.

31. La limaille de l'argent meslée avec du salpestre, ou du sein de verre se r'assemble, s'incorpore & se fond. La limaille de l'or en fait autant, mais avec le bourat de Venise qui est vne poudre blanche. *vid. n. 5.*

32. L'ouvrage se fait en ouale; en compartimens, en rond, en lozange, en quareaux.

33. Or mat, c'est à dire, *Impoliturum*: or brun, c'est à dire, *Politurum*: or trait, *Ductile*: or ras, c'est à dire, *Abrasum*. Affineure d'or, & d'argent: l'or & l'argent déchet autant de fois que l'on le fond. L'argent s'appelle par les Alchmistes, Lune; l'or Soleil; Mercure vis-argent, le plomb c'est Saturne.

34. Billon, c'est à dire, monnoye qui ne court plus, pour escharseté, ou autre defaut: ietter ou mettre au billon, & cizailler.

35. On dit moudre l'or, c'est avec vne once d'or mettre huit onces de vis-argent (& ainsi à proportion) tout cela dans vn creuset se met sur le feu, en moulant il faut qu'une once de vis-argent éuapore, si ce déchet n'y est, la mouture n'est pas bonne; puis de ceste paste, ou mouture qui est plus tendre & souple que la cire, on dore

dore des ouurages. La besongne n'est paracheuée que tout le reste du vis-argent qui estoit incorporé avec l'Or s'éclipse, & s'en va en fumée, de sorte que toutes ces neuf onces ne pesent que l'once d'Or moulu, dont on auoit fait le mélange avec le Mercure. La paste mouluë, se iette dans l'eau forte pour voir si elle est à raison.

36. On en teint la besongne de terre à potier la part où l'on ne veut dorer, afin que le vis-argent meslé avec l'Or, comme il est actif, entreprenant, & fretillant, ne s'émancipe, & ronge les confins & limitrophes de la dorure, gastant la besongne: la dorure acheuée, on oste la terre, & descouure-on l'argent.

37. Besongne de ronde bossé, c'est à dire, entier & plein relief, quand les personages ne releuent de personne, mais sont tout à soy, ayant toute leur rondeur à deliure, sans tenir au fonds, fors que par le pied. Besongne platte, c'est à dire, qui n'a rien, & est toute simple, & nullement entamée par burin, ou ciseau. Besongne de taille, c'est à dire, grauée & historiée avec le burin. Besongne ou taille d'espargne, quand le fonds est d'argent, le relief doré. Taille basse, c'est à dire, avec vn filet de burin: Item, taille à simple trait c'est le mesme, quand aux despends du fonds le burin imprime, & graue des figurettes, qui se cachent dans le metal.

38. Mettre l'Or en couleur, qui autrement est sombre, triste & endormy: Il faut prendre de la sanguine meslée avec du salpêtre, blanc d'Espagne, sel Ammoniaque, verd-de-gris, couperose verte, tout cela bien meslé, & passant par l'estamine du feu se perd, & ne demeure que

la maïstresse couleur ; tout ainsi que le maïstre metal demeure ferme , & les autres y incorporez s'en vont en fumée.

39. Pendant que l'or ou l'argent mould , si le creuset se casse, afin que le metal ne glisse par la fente , il faut avec la pincette , ietter vne piece de verre dedans la casseure , car le verre se fond aussi tost qu'il sent la vertu du feu , & s'agençant dans la casseure , la soude , r'assemble les pieces , & assure le metal qui s'acheue de moudre.

40. Rendre le marc d'or, ou d'argent en cendrée, ou grenaille ; c'est le ietter dans l'eau froide , quand il est tout fin chaud , car lors il se gresse , & se dissipe en petits boulets d'or, ou amendes, ou larmes, ou poires, selon que le metal s'assemble, que les parties casuellement se rencontrent , & se forment en fuyant la rigueur du froid qui les mine.

41. Pour blanchir l'argent, quand il est encor lourd, chargé comme d'un nuage sans esclat, & sans le bril qu'il doit auoir , on le fait bouïllir avec de l'eau ; du sel, & de la graue de vin ( c'est cette peau rouge qui est comme la chrésme , & la fine fleur du vin ) qui évaporant s'attache au tonneau , & fait comme vne crouste de vin.

42. Selon que l'on mesle de Leton pour faire tenir la soudure, aussi dit-on, soudure à trois, soudure à six, &c. à trois, quand pour six onces d'argent, on y mesle trois de Leton, afin qu'elle soit ferme.

43. Gironner vn suage, c'est à dire, donner la rondeur à vne piece d'ouirage, la plier en rond, la vouïter, ou



plier en arcade; luy donner le plis.

44. Frapper dans le ta la moulure, & puis donner avec la lime, qui iouë si bien, que ce qu'elle fait semble graueure.


45. C'est amuser le monde que d'appeller l'or fin à vingt quatre Carats, car on n'en treuve point à si haut point, les meilleurs Orféures m'ont asseuré que iamais il n'y arriue, mais à vingt deux; à tout rompre, vingt trois Carats, mais cela est fort rare.

46. Les fins doriers pour rendre leurs dorures de riche couleur, mettent vn blanc d'œuf, ou de vis-argent artificiel, si la feuille d'or est trop mince, la dorure sera blaffarde, & passe. Pour affiner l'or on le mesle avec le vis-argent, à la charge de le fralatter d'vn pot de terre en l'autre, pour le descharger de crasse & d'ordure, & puis iettant tout dans vne peau bien ramollie, le vis-argent sort en guise de sueur, & laisse l'or tout pur dedans.



# ESPREEVE DE LA COUPELLE.

## CHAPITRE XXIII.

1.  E plus haut poinct de finesse en l'argent sont douze grains ou deniers, mais il n'y a riue quasi iamais, comme l'or à vingt quatre Carats, quelquefois l'un & l'autre y donnent bien prés.

2. L'Estain, est l'ennemy capital de ces metaux, car il les aigrit, les fait casser, & iamais l'or ny l'argent ne sont bons, iusques à ce qu'ils soient entierement deschargez de la ligue, c'est à dire, du meflange d'Estain, ou Cuiure, ou autre.

3. Les Affineurs & Coupeliers appellent le plomb le Roy des metaux, pource que sans luy les autres ne se peuuent r'affiner, & en les deschargeant il se consume soy-mesme, & éuapore en fumée. Quand on met l'or & l'argent ensemble pour les separer, il y faut mettre de l'eau forte.

L'or se retire à part, mais c'est le pur esprit de l'or, & l'argent semble s'esuanouir avec le plomb; mais prenant vn baston de cuiure, & remuant l'eau tout l'argent s'y attache, & se retire ainsi hors de l'eau.

4. La Coupelle est vne petite coupe faite de cendre de sarment de vigne, & d'os de pied de mouton.

On la iette dans vn double fourneau de terre cuite ardent au possible, on en arrange là tant qu'il y a de marchans qui enuoyent leurs besongnes à l'espreuue: Quand les Coupelles sont toutes enflammées on iette en chacune vne balle de fin plomb, qui aussy tost est fondue, elle iette les grosses fumées les premieres, puis s'esclarcit comme verre, à l'heure on iette les petits papiers où est le poix d'argent qu'il faut: à la faueur du plomb ces petits brins d'argent se fondent bien tost, on redouble le feu dessous, & à la bouche, tout y bout; on void long temps (en uiron trois quarts d'heures) de grandes batailles, car l'argent & le plomb se meslent par force de feu, & ce pendant ne se peuuent allier; on void vn beau meslange, & cependant tout se fait aux despends du plomb qui va tout en fumée, & avec luy toute la mauuaise ligue qui estoit alliee à l'argent; sur la fin on void ce peu qui reste s'appaiser, comme si c'estoit vne demie boule de Cristal esclattant, ou Diamant bluëttant, mais cela qui bouillonnoit si fort, tout à coup ayant consumé le plomb demeure tout coy, sans qu'il bouge tant soit peu, comme s'il estoit figé, & gelé.

5. Pendant qu'il y a encor du plomb, on void ces petits bouillons se pelle-meslant; mais avec difference, car ceux d'argent semblent de petites perles qui sautellent, luisant comme Estoilles, ceux de plomb sont plus mornes, & sombres. Sur le poinct que l'argent chasse les dernieres reliques du plomb, on void tout ce bouton d'argent peint de mille couleurs, on l'appelle l'Opale; ce sont les dernieres fumées du plomb ou de la



ligue, qui s'enfuyant & quittant la place au pur argent, le colore de petits nuages, d'escarlante, d'or, d'azur, de pourpre, & fait iustement vne excellente Opale, cela dure enuiron vn *Aue Maria*, puis l'argent est coupelé, affiné, appaisé, qui ne bouge nullement. On le tire, on le fige, on le pele au mesme tresbuchet, & au mesme poids que deuant, s'il est de mesme poids que deuant l'espreuue de la Coupelle, il est parfait, & approche de douze grains; S'il déchet beaucoup, il faut l'enrichir & le r'affiner y mettant de meilleur argent.

6. Quand le metal s'est trouué loyal, les deputez marquent la besongne du poinçon de la Maistrise, qui se change tous les ans suiuant les lettres de l'Alphabet, & dans la mesme table de cuiure sont tous les poinçons & les noms des Maistres de la Ville, afin de recognoistre aussi tost de qui est l'ouurage des bonnes & mauuaises besongnes. Au reste on n'oseroit rien vendre qui ne soit marqué à ces deux poinçons, l'vn general de la Maistrise, l'autre de l'Orfeure.

7. La Coupelle boit sa part du plomb, & est toute plombée & pesante apres l'espreuue; mesmes il y a quelque peu d'argent qui s'y mesle avec le plomb, & par grand artifice on peut retirer l'vn & l'autre de la Coupelle, pour scauoir au vray le déchet de l'argent, & combien il perd en l'espreuue. Au reste plus on met l'argent à l'espreuue, & plus diminuë il, soit que la fumée en emporte, ou que le plomb en mange, ou que la Coupelle en succe.

8. L'Alchimie ne craint rien tant que la Coupelle, car le plomb, & le feu decale tellement cét argent, &

le rabbais est si tres-grand, qu'on y perd de son argent, son temps, & son honneur, & en danger que tout ce qui est venu en soufflant, ne s'en retourne en fumée.



## LE DEPART DE L'OR.

### CHAPITRE XXIV.

I. **P**OUR le depart de l'Or d'auec l'Argent il se fait ainsi. Apres auoir par le moyeu de la Coupelle affiné, & espuré l'argent, & qu'il n'y a plus rien que le pur Or & l'argent incorporez ensemble, l'Essayeur bat vne petite piece, & puis l'entortille commé vne loubie pour la faire passer par le col estroit du Matelas (c'est à dire, vne fiole de verre à bec long qui se remplit d'eau forte pour la mettre sur le feu, mais à petit feu.)

2. On met en premier lieu de l'eau forte meslée avec la douce, afin qu'elle commence doucement par ses boüillons, & sa force corrosiue à manger l'argent, & le déguerpir & destacher de l'Or. Apres on met de l'eau forte toute nette, qui par sa force fait le depart, & enleue tout ce qui restoit d'argent. La marque que le depart est fait, c'est quand du fond du Matelas on void des boüillons sortir du fond & darder de grands flots entre-coupez de fumée.

3. On vuide apres toute l'eau, & remplit-on le Ma-



telas d'eau froide & douce, pour tirer l'Or qui estant refroidy est pur Or, mais à la couleur de cuiure noirastre à cause des eaux. On le met dans vn petit creuset sur le feu, & lors il prend couleur de fin Or. Il est donc blanc au commencement, apres le Depart, comme cuiure; apres le creuset, iaune comme le fin Or.

4. Pour voir à quel tiltre il est, on le va peser au petit tresbuchet; quand on a mis vingt quatre Carats deuant l'affinement, si apres le Depart il pesoit encor vingt quatre Carats, ce seroit le plus haut poinct, & le plus riche tiltre où l'Or puisse arriuer, mais iamais cela n'aduient, & par le déchet qui y est, à tout rompre, il ne monte qu'à vingt-trois Carats, & possible trois quarts d'vn Carat. Toutefois afin qu'aux contes qu'il faut faire, on ait plustost fait, on l'appelle Or de vingt quatre Carats, car ce seroit trop grande peine de rassembler tous ces demy-quarts & vn vingt-deuxième qui y manquent. Autant en aduient-il à l'argent qui iamais n'arriue à douze deniers, car quoy qu'on mette douze deniers en la Coupelle, iamais on ne retreuve le poids de douze deniers, mais d'onze & demy ou enuiron. Tousiours le plomb, l'Espreuue, & le feu en hument quelque chose.

5. Cette eau de Depart est pure eau forte faite de Vitriol, de Salpestre, & choses extrêmement violentes, & corrosiues. Apres qu'elles ont seruy on les appelle eau forte, vieille, repassée. Apres qu'on s'en est seruy long temps on la raffine la mettant en des grandes fioles qu'on eschauffe comme dans des couches de fumier, par la chaleur on fait éuaporer vne grande partie, & espraint-on



espraint-on comme le pur esprit de cette eau, qui agit apres puissamment, & s'appelle repassée.

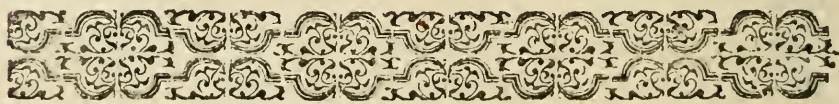
6. Quand l'eau de depart a extrait tout l'argent de l'Or, si on iette l'eau dans vne terrine, & qu'on mette dedans vne lame de cuiure, tout l'argent qui est demeuré dans l'eau ( comme de l'huyle meslée dans vne autre liqueur ) tout aussi tost s'allie, accourt, & s'attache au cuiure, & ne s'en perd pas la moindre chose du monde; mais si on tarde trop, il s'en perd, & si on verse l'eau en terre, tout l'argent est perdu tout net, & esvanoüit.

7. Les ouurages des Allemands font de fort bas Or, & argent, & ne montent quasi qu'à quinze ou seize Carats d'or; L'Italie monte vn peu plus haut, mais la France est à plus haut tiltre, car à la monnoye on traueille au tiltre de vingt-trois Carats & vn peu plus. Aussi la vaisselle d'argent d'Allemagne est à vis, afin qu'on ne remette si souuent les mesmes pieces au feu, car les premières soudures ne tiendroient pas bon. En France les pieces sont soudées, & remet-on souuent tout ensemble l'ouurage au feu, estant de fin argent & de riche alloy.

8. Quand l'Or est trop bas, on le r'affine, en y iettant dedans d'autre Or fin; ainsi de l'argent, avec l'argent. Le cuiure rend l'Or aigre, & le fait casser és ouurages, partant il le faut rappurer, & l'en descharger; aussi le plomb est ennemy de l'argent. Pour r'abbaisser la ligue on y iette du cuiure dedans l'argent, & l'or; & les monnoyes s'en font, mais elles sont bien legeres. La pierre de touche fait le premier essay de l'or.


9. Mais pour affiner l'or tout à fait, l'eau de depart ne vaut rien à cause qu'elle ne scauroit manger l'argét;

il faut donc faire fondre dans le creuset de l'Antimoine avec l'Or. Car en peu de bouillons cét Antimoine mange tous les metaux, & rappure l'Or tellement qu'il n'y a nul meffange, mais il est tout pur. On verse ce meffange d'Or fondu & d'Antimoine dans la cloche, où on iette du suif, afin que l'Or ne prenne au fond, tout cela se fixe bien tost, & l'Or demeure tout au bout de cette cloche fonduë; on donne trois ou quatre petits coups à la pointe, & on abbat tout l'Or affiné; il est vray qu'il y faut retourner deux ou trois fois, parce que l'Antimoine retient tousiours vn peu d'Or pour les premieres fois, à la quatriesme il rend tout ce qu'il auoit desrobé.



## L' O R B A T T V, F I L E', ET MIS EN CLINQVANT.

### C H A P I T R E X X V.

1.  Nachete l'argent des Affineurs qui l'ont eu d'Espagne, & l'ont haussé, & affiné iusques à douze grains, y mettant de l'argent pour hausser, enrichir, & affiner la ligue iusques à ce qu'il soit bien fin, & qu'il n'y ait plus de meffange.

2. On iette dans vn creuset tout ardent cét argent (qui est tout amoncelé de petits grains liez ensemble dans l'eau où on a ietté l'argent affiné) qui bouillon-

nant escume, & iette vne couleur comme d'Opale sur le pur argent qui esclatte comme Diamans fondus; puis on le iette dans vn moule de fer qu'il faut au prealable arroufer de suif fondu & tout chaud, autrement l'argent ietté dans ce fer, feroit tout esclatter & iroit en mille pieces. Au reste, on met sur l'argent fondu deuant que le verser dans le moule vne piece de toile, afin que le charbon n'entre dedans. Et apres l'auoir versé, au fonds du creuset s'allume l'air, ce linge, & quelque excrement qui font vne flamme violette, & de souffre, avec vn incarnat merueilleux, & qui fait vne tres-riche veuë. Le creuset ne sert iamais qu'vne fois.

3. Le Lingot fait, il le faut racler du costé où on pretend coucher l'Or, mais en façon qu'il y ait comme de petites canelures, & comme si on auoit limé, & laissé de petits filets creux, afin que l'Or s'y attache plus aisément.

4. Deuant qu'on y couche l'Or battu en feuilles longues, il faut avec du charbon pilé froter viuement l'Or du costé qu'on le veut incorporer avec l'argent, car s'il auoit tant seulement la moiteur d'auoir esté touché du doigt de l'ouurier, iamais il ne feroit bonne alliance avec l'argent; il faut donc que le vif Or, & l'argent s'unissent sans que chose aucune s'y entremette, si ce n'est pour tout gaster. Puis on lime pour enleuer les aureilles ou pointes de la feuille d'Or qui passent la largeur du Lingot d'argent.

5. Estant donc bien frotté & nettoyé rudement avec le charbon, on pose fort dextrement l'Or sur le Lingot d'argent, puis mettant par dessus vn petit sac plein de



pieces de toile, on va frappant d'un bout à l'autre, afin de coler l'Or, & luy donner les premieres liaisons avec l'argent. Puis on le iette dans un grand brasier pour faire la soudure par le moyen du feu; mais deuant que l'oster du feu on presse dessus avec deux grands tisons ardens, pour le coler également sur le Lingot, & luy donner la derniere serre.

6. Tout chaud qu'il est on le porte sur vne enclume, & ayant marqué le lieu du mitan on coupe le Lingot doré en deux parties égales: puis le réchauffant à grands coups de marteaux on commence à l'estendre, mettant un Carton entre l'enclume & la partie dorée, & faut noter qu'en martelant, ianais on ne descharge les coups du costé, où est assis l'or.

7. Ayant desia estendu ce Lingot doré on le donne au garçon de la premiere enclume, qui a son marteau & son enclume faits de façon que tout cela ne vaut que pour allonger la besongne, & afin que le frày ne gaste l'or, on couure le canal de bois où s'estend le Lingot battu, d'un drap mol, car on ne frappe que sur l'argent. Apres cela passe par cinq autres enclumes, qui seruent les vnes pour allonger, les autres pour eslargir la besongne; Si l'or semble blaffard apres les premieres enclumes, il se remet en couleur à forcè d'estre martelé & battu sans remission.

8. On le bat tantost tout simple, tantost replié en plusieurs doubles, comme un paquet de ruben ou de passément; & le faut cuire & recuire plusieurs fois, afin de le ramollir, & rendre plus souple & obeissant au marteau, & à l'enclume. Quand il est extrêmement

delié, on le met entre des fueilles de Cuiure, ou Leton bien deliées ( qui ne seruent qu'une fois ) & on l'estend à grands coups de marteau sans que quasi iamais il se rompe.

9. L'or qui dore toute ceste besongne, comparé à l'argent, n'est que la centiesme partie de l'argent, & si on prend l'argent, la soye, & l'or tous ensemble, l'or n'est que la deux centiesme partie de tout, car il y aura de cent de soye pour filer, & de cent d'argent, la deux centiesme partie, & cependant tout le fil semble de pur or, ne se voyant vn seul brin de soye cachée, ny d'argent qui est la couche de l'or.

10. Quand tout le paué est parsemé de brins d'or ou d'argent qui s'enuolent quand on lime, ou retaille, ou bat l'or & l'argent, en versant du Mercure, & du vis-argent on r'assemble tout, & ne s'en perd pas vn seul atome; le partage apres s'en fait aisément, par la fonte, & par l'eau de depart.

11. L'or battu qui est blaffard ou par la meschanceté & larcin des compagnons, ou par autre accident, iamais ne peut estre rehaussé en couleur, ny affiné dauantage; & n'en est pas comme de l'or traict qui se dore avec des fueilles d'or de coquille, & si vne ne suffit, on en adiouste vne autre pour faire la dorure plus viue, & de plus bel esclat.

12. Quand l'or a esté tant battu qu'il n'en peut plus, on le porte aux coupeuses & aux filandieres. Celles-là prennent les fueilles battues, & les coupent par le long, d'une extreme vistesse, assurance, & vniformité, & le tout en se iouant, & quasi ny songeant pas; ce qui

se fait par le moyen de certaines forces faites à cet usage, & tenant entre les doigts de la main gauche vn certain engin de toille noire, & des filets attachez en façon que les forces coupent également, & ne peuuent ny entamer trop auant, ny avec espargne trop grande restrecissant ces filets d'argent doré. Vne fille en coupe plus que deux n'en sçauroient filer pour diligentes qu'elles puissent estre.

13. Tout ce grand artifice va finalement aboutir à ceste gentille tromperie, de faire du fil d'or, qui cache deux cens fois plus d'argent & de soye qu'il ne pese, & cependant semble tout d'or. Au reste on tend par la chambre de la soye iaune à plusieurs doubles, le bout desquels filets sont entre les mains des filandieres, qui ont au doigt indice de la gauche vne espee de dez à plusieurs petits canaux faits en rond; là prenant le fil d'or, couchent le bout du costé de l'argent sur la soye, & de la droite donnant le branle, & piroüettant le fuseau, en moins de rien couurent toute ceste soye d'Or sans qu'il y paroisse vn seul brin d'argent, ou de soye cachée, & cela est si vny, si ferré, si delié qu'on iureroit qu'il n'y a que de l'Or filé, & fort subtilement, & cependant la soye toute seule estoit plus grosse, que n'est apres la soye couuerte de ce fil d'Or qui l'estreint & la serre par le moyen du fuseau, & du dez.

14. Il y a au reste six façons de fil d'Or, differentes les vnes des autres; plus ou moins deliées, ou ferrées, ou plus enflées selon qu'il faut pour ouurer le clinquant & faire le passément d'Or, & la broderie, car il y a des ourages qui ne veulent estre faits que d'Or battu, ou




bien vn peu plat , d'autres qui font d'Or trait au moli-  
net, & subtilizé au roïet qui est l'Or de la ruë S. Denis,  
où sans cesse on va passant & repassant cét argent doré  
par des pertuis grands & petits , iusques au dernier qui  
rend le fil d'Or ou d'argent , comme vne foye de che-  
ual , & vn cheueux de femme. Au reste le fil d'argent  
couste quasi autant que le fil d'Or, n'estant quasi rien ce  
peu d'Or dont on dore l'argent. Le miracle est comme  
il est possible d'estendre si démesurément vn peu d'Or  
sans que iamais il esclatte , & qu'on puisse voir vn seul  
filet d'argent descouuert, & que la dorure soit égale par  
tout.



LA FACON  
DE L'ESMAILLERIE.

C H A P I T R E X X V I .

1.  OVT le fait de l'Esmailerie dépend des me-  
taux & du verre, choses qui symbolisent  
beaucoup. Le meilleur de tous les verres  
pour faire l'Esmail, c'est celuy de pierre, car  
le verre de Fougere, ou de Fousteau, ou de Salicor est  
trop volatil, & trop mol.

2. Pour le purifier, esclarcir, & rendre en Cristalin  
(dont on fait l'Esmail clair pour coucher sur les me-  
taux, & l'espois pour appliquer aux ouurages de terre)

il faut dissoudre la soude ( c'est à dire, cendre d'herbes pour faire les verres ) dans l'eau chaude, & la filtrer net. Car ainsi on en espure la crasse.

3. Apres on évapore l'eau, on congele le reste en vne substance claire-nette; qui s'appelle le sel Alkali, puis on le mesle avec le sable ou cailloux preparez, & iettant le tout dans le four des verriers, on y iette du Minium ou Mineral, ou artificiel fait de plomb calciné, rouge comme Cinnabre, cela demeure six iours au four, les deux premiers iours cela est iaune, les deux autres, verdastre, puis se deschargeant peu à peu ce verre deuiet clair & transparent comme l'air.

4. De ce Cristalin ainsi affiné on fait les fausses Piereries, & les Esmaux; mais on l'assemble avecques vne chaux metallique faite de plomb, & vn tiers d'estain de cornoüaille bien calcinez au four de reuerberation. L'estain donne corps à l'Esmail, c'est à dire, le fait opaque & sans transparence.

5. Le plomb est mediateur de ces deux substances, car sans luy nul metal ne se peut vitrifier. Prenant donc ce Cristalin & ceste chaux, en poudre fort deliée, les emplastrant ensemble en forme de petit pain tout plat ( laissant vn trou au milieu pour évaporer l'humidité ) on laisse secher, on met apres cela au four d'vn verrier, tant qu'il semble qu'il vueille fondre. Tirez-le lors, laissez-le refroidir, mettez-le en vn creuset; & le creuset dans vn pot de terre, faites-le fondre, ostez la graisse qui surnage & escume, puis laissez-le affiner vingt quatre heures.

6. Voila l'Esmail blanc, propre à faire tous Esmaux,  
car il

car il est susceptible de toutes teintures. Si vous prenez cét Esmail, avec du Cristalin le tout bien broyé, & mis au four d'un verrier pour fondre, c'est à dire, pour le faire noir, jettez dedans du Saphre & du Pierigot. 2. L'azure Turquin se fait avec l'argent brulé & du souphre. 3. Le verd avec du Cuiure brulé par cinq iours en lamelettes tenues, autrement il ne fera qu'un verd d'oye, tirant sur le iaune. 4. Le Cuiure brulé par trois fois donne le verd d'Esmeraude transparent. 5. Le bleu, le violet, le gris se font avec Saphre meslé diuement. 6. La couleur de perle se fait en y iettant du Salpestre.

7. Le chef & parangon de tous les Esmaux, c'est le Rouge-clair : le iaune pailé se fait avec l'argent. Puis le iaune-doré, orangé, citrin se fait avec rouille de fer, raclée des Anchres rongez de l'Acrimonie de la marine, ou bien avec le Saffran de fer distilé avec vinaigre. Et notez que plus l'Esmail aura endure le feu plus il sera naïf & constant.

8. Le Pourpre, incarnat, rouge, cramoisi, partent tous d'une mesme racine. Le rouge se fait iettant sur le verre, & l'Esmail blanc du Cuiure calciné, limaille de feu, & orpiment ; & plus il y aura de verre, plus il sera incarnat : plus y aura de plomb ( il n'y faut point d'estain ) & de couleur, plus il sera obscur & chargé.

9. Le Rouge-clair se fait iettant dedans de l'or, argent, vif, plomb ; & esprit de cuiure, & souphre de cuiure incombustible. La teinture de ce cuiure-cy est si haute qu'elle graduë l'or plus haut que nature ne l'a mené ; mais sa teinture ne tient pas bon en un feu aspre. Or



cela ne se fait qu'avec l'esprit & substance volatile du cuiure qu'on incorpore avec l'or, les decuisant peu à peu ensemble: il y faut vn peu de Mercure qui defend les teintures de toute adustion, & supporte & amuse l'effort du feu pendant que la teinture s'incorpore avec l'or.

10. Cét or ainsi teint est le vray fondement des belles feuilles de Rubis; car celuy qui se fait avec le corps du cuiure a tousiours des noirceurs, liuiditez, & meurtrissures; à cause que la substance du cuiure est ainsi noirastre, & ne se peut amendér ny le recuisant, ny reparant avec le rasouier, ny avec lauemens de gomme, ny le brunissant. Or celuy qui est fait avec l'esprit du cuiure c'est l'Electre des Anciens, dont on fait des coupes qui monstrent la poison qu'on ietteroit dans le vin.

11. Le seul plomb a pouuoir d'y vitrifier l'or susdit (dont on fait l'Esmail Rouge-clair) ains le rend volatil, & en huyle, & lors fait or vitré, ou verre d'or, chose si precieuse qu'on en a paué le Paradis, disant l'Apoc. que le paué est d'vn or semblable au verre fort net. Et le mot *Hamal* Hebreux (dont vient nostre Esmail, & le *Smalto* des Italiens) est cet Electre d'Ezechiel selon S. Hierosme, c'est à dire, vn or vitreux.

12. La Nellure a esté autrefois en grand vsage, elle se fait avec de l'argent fin, du cuiure & du plomb, bien incorporez.

13. Les Esmaux s'appliquent sur l'or, l'argent, le cuiure (sur les autres metaux non) sur le verre, & sur la terre; on a encor treuue moyen d'Esmailler le marbre,

& les pierres dures, sans que le feu les gaste.

14. Pour coucher les métaux (les ordinaires sont noir, verd, violet, tanné, gris, Aigue-marine, & Rouge-clair, jaune-doré, &c. lesquels sont tous transparens, horsmis le Blanc & Turquin qui ont corps) il faut battre l'Esmail en poudre impalpable (la Nellure est en grenaille.) dans vn mortier d'acier, le pilon de mesme adioustant vn peu d'eau. Il est meilleur ainsi que de le broyer sur le marbre.

15. Vuidez l'eau & mettez ceste poudre deliée en vne tasse de verre, & tant d'eau forte dessus qu'elle le couure; & le lauez si souuent iusques à ce que l'eau en forte bien claire. L'eau forte le purge de la graisse & onctuosité du métal, & l'eau commune, de la terre entremeslée.

16. Il faut tousiours tenir les Esmaux broyez dans l'eau nette, car estant à sec ils chargent aisément quelque ordure.

17. On les prend avec la palette de cuiure pour les coucher sur l'ouurage de basse taille; mais avec grande diligence, de peur qu'ils ne se confondent, se meslant l'yn parmy l'autre.

18. Estant couchez, il faut avec du papier mouillé & bien espreind seruant d'esponge, dessecher les Esmaux, & humer toute l'humidité, car l'Esmail se porte mieux sec que mouillé. Cette couche se nomme la premiere peau. On le met sur vne lame de fer, peu à peu le pouffant dans le fourneau iusques à ce qu'il face semblant de fondre, & branler (il ne faut pas qu'il fonde tout à fait) on le tire, & le laisse on refroidir, puis on donne la



seconde couche, puis la troisieme, cuisant & recuisant tousiours, & donnant le feu plus alpre iusques à ce que la besongne soit faite.

19. Estant fait & refroidy, il le faut polir avec vne pierre propre à cela, & l'acheuer avec le Tripoly: ce polissement s'appelle polir à la main. Les autres façons de le polir ne sont pas si delicates, ny bonnes.

20. Pour esmailler l'ouurage en bosse, ou demy bosse, ou plein relief (car l'Esmail n'y peut prendre, comme au creux de la basse taille) on prend des pepins de poires trempéz en eau claire dont on asperge l'Esmail qui en deuient gluant & attache à l'ouurage.

21. Le Rouge-clair ne se couche, & ne prend que sur l'or: vn autre rouge plus grossier prend aussi sur l'argent & le cuiure. Tous les autres Esmaux se peuuent coucher sur l'or, l'argent, & le cuiure.

22. Le Rouge-clair qui ne mord que sur l'or s'applique ainsi. Il le faut tirer du feu tout à coup, & l'esuenter avec vn soufflet, car quand il se fond pour la derniere fois il deuient si iaune que vous ne le scauriez discerner d'avecques l'or (cela s'appelle ouurir) & s'en fait vn Esmail iaune doré, ou citrin transparent. Pour le remettre en sa couleur, il le faut mettre en vn feu lent, où il reprend peu à peu sa couleur, & lors il le faut tirer & refroidir avec le soufflet; le trop grand feu rendroit sa couleur trop chargée, & seroit noir & obscur.

23. Ce qu'on nomme Esmail, & esmailler, en autres termes on dit glace, & glacer la besongne: car l'Esmail est vne espece de glace ou blanche, ou colorée. De façon que sur glacer les ouurages c'est les sur esmailler,



& y mettre la derniere main ; car apres l'Esmail il n'y a plus rien à mettre.

24. On fait du faux Esmail en messant de la cendre de plomb , & poudre de Cristal ; ou bien du verre , le mettant sur le feu dans vn vaisseau , & le remuant sans cesse: delà se fait l'Esmail clair , ou bien clair d'un costé & blanc de l'autre : on les teint aussi y iettant ou de la poudre de thuyte, ou terre azurée, ou autres. Que si ces pierrés & Esmaux sont languoureux en couleur & blasfards, ou sont sombres , & ont quelque nuée, il les faut briser en plusieurs coins, qu'on frappera & eschantillonnera, afin que la couleur obscure par la repercussion des anglets, soit esueillée, & se regaillardisse donnant vn lustre plus estincelant & naïf.

25. Outre les ingrediens susdits on mesle encor en diuerses sortes d'Esmaux, du Vitriol, mignon ou miné de plomb, sel Alcaly, escaille ou saffran de fer, salpestre, verd de gris, sel Ambriot, Maganese, du Saphre.

Voila à peu pres ce qui se peut dire bonnement de la glace precieuse de l'Esmail , pour la diuersité des ouurages, cela n'est qu'un meslange selon la fantasia de l'ouurier, qui pour gagner de l'argent va diuersifiant & desguisant la besongne.



# DE L'OR BATTU

EN FEUILLE S.

CHAPITRE XXVII.



V R A Y dire ce secret ne se sçait bien que de ceux du mestier ; qui ne le descourent pas volontiers. Or l'Or qui s'estend si démesurément à coups de marteaux larges, & bien vnis, & deschargez à mesure, sans donner de l'arest de peur de tout casser, ne sert quasi qu'aux Armuriers, & aux Peintres. Ils en font les dorures des armes & des corniches & entablemens; Ceux-cy figurant avec vne certaine mixtion ce qu'ils veulent sur le bois, ils y appliquent l'Or avec vn peu de coton qui se colle si fort, que la dorure ne se destache quasi iamais.

*Voicy donc à peu près tout ce qui concerne ce battement d'or & d'argent.*

**L'**Or battu en feuille fait par les Maistres dudit mestier est fin & pur, du tiltre de vingtquatre Carats, vn quart moins pour le remede.

L'Or acheté en poudre de l'Affineur, puis fondu dans le creuset & reduit en Lingot.

Le Lingot forgé sur l'enclume, & recuit dans le feu pour le rendre souple & facile à forger.

Couper le Lingot par petits quarrez égaux , vingt à l'once.

Les vingt quarrez mis dans le moule , & battus croissent de l'estenduë du moule , puis chacune feuille coupée en quatre , & chacun quart remis dans le moule , par cinq fois , reuiennent à douze cens fucilles qui ne se peuuent plus estendre.

L'Or ainsi battu , faut le rongner & mettre dans le papier.

Ledit Or battu est diuisé en quatre sortes. La premiere est le petit Or pour les Apoticairez. La seconde l'Or moyen pour les Peintres & Marchands forains. La troisiéme l'or appellé Supergrand , pour les Libraires , & encores pour les Peintres. La quatriéme est le grand Or pour les Fourbisseurs & doreurs sur fer.

Le cent d'Or pour les Peintres & Libraires , pese au plus deux deniers , vallant quarante huit grains.

Or bel & iaune d'un costé , & blanc de l'autre , estans vne feuille d'or & vne d'argent battus & joints ensemble , employé par les Bouquetieres & Patissiers , & aussi par les Peintres pour tromper les Bourgeois.

L'argent battu est pur & fin du tiltre de douze deniers , quatre grains moins , appellé le Remede acheté de l'Affineur en grenaille , puis fondu dans le creuset , & réduit en Lingot.

Le Lingot coupé par quarrez , & battu en la mesme forme qu'il est dit de l'Or.

Deux sortes d'argent battu , l'un foible pour les Peintres , & l'autre fort pour les Fourbisseurs.

Cuiure rouge & iaune fin , battu en la forme que l'or & argent.



Les outils seruans à battre l'or, l'argent, & le cuiure sont, premierement pour forger,

L'enclume pour forger l'or & l'argent.

La pierre de marbre pour battre l'or & l'argent.

Le tablier du maistre est de cuir de mouton ou bœuf.

Les moules à battre l'or & l'argent, sont de boyau de bœuf pris à la trippiere ou à l'eschaudoir, deux mis l'vn sur l'autre estendus sur les eschelles, & sechez ainsi.

Puis coupez par quarrez au nombre de quatre cens pour chacun moule, huit cens pour la paire, entre lesquels quarrez sont mises planes de papier pour desgraisser le boyau à force de battre avec le marteau pour les eschauffer, & oster la graisse.

Cela fait sont mouillez avec colle de poisson, puis battus par chaude pour les secher.

Pour la seconde façon sont encores lesdits moules battus avec planes de papier, puis mouillez avec drogues, comme vin blanc, canelle, poyure, Rose de Proins, dragée commune, & autres, puis resechez de nouveau à coup de marteau, & apres brunis avec plastre fin pour y mettre l'or.

Il y a quatre sortes de moules. La premiere est de parchemin simplement, appellé moule à cocher, c'est à dire, pour desgrosser les premiers quarrez du Lingot d'or coupé. Le second est de boyau appellé le chaudrèt. Le troisiéme appellé le moule à Cartier aussi de boyau. Le quatriéme moule pareillement de boyau seruant pour la derniere façon.

Les tenailles en croix pour tenir par vn coin les fueillets des moules.

Les pinces de bois de Brezil , d'Ebene , ou d'Ivoire , pour manier l'or.

Le Rozeau pour couper l'or.

Le couffinet de cuir sur lequel est coupé l'or.

Cinq sortes de marteaux à battre l'or & l'argent. Le premier marteau à forger. Le second, le marteau à cocher ou desgrosser, & les trois autres selon les moules.

Le Liuret appellé Quarteron , contient vingtcinq fueillets rouges pour l'or , & aussi l'argent foible , & or Bel, blanc pour l'argent fort à Fourbisseur.


Le quarteron de grand or à Fourbisseur trente-six sols, le moyen vingthuit sols, l'or pour les Peintres dix-huit & vingt sols, le petit or traize sols, l'or bel cinq sols, l'argent à Fourbisseur cinq sols , & l'autre moyen deux sols six deniers.

Coquilles d'or moulu broyé avec salpestre & gomme sur vne pierre de Porphire, pour les Enlumineurs.



## DE L'OR EN GENERAL.

### C H A P I T R E   X X V I I I .

I.  OR estoit caché aupres de l'Enfer par vn iuste dessein de nature, pour espouuanter la courtoisie de l'homme , mais on ne laisse pas pourtant d'enfoncer les entrailles de la pauvre terre , & fouïller iusques aux fauxbourgs

d'Enfer, & courir & butiner le domaine des diables, d'où l'or porte vne infection qui est la contagion des cœurs qui infecte & empeste les ames du monde les plus innocentes, les mettant en appetit de faire parade de superfluité & sentir bien sa bonne maison. Las que le monde seroit heureux si l'vsage de l'or se pouuoit détraquer, & mettre en interdiction, n'estant qu'vne chose dressée pour la ruine des hommes, & pourtant qui est au delà de tous les outrages qu'on luy scauroit dire. O la grande playe qu'à receu le genre humain par celuy qui inuenta la monnoye d'or, au lieu des lopins de cuir de bœuf, de l'or on en doroit tant seulement les cornes des grosses bestes voüées au sacrifice. Maintenant vous voyez nos Dames chargées d'or és doigts, au col, de bracelets, carquans, collanes en escharpe, chaines, pendans d'aureille, attours & affiquets de teste, robes toutes brochées d'or, les brides des patins toutes de fin or, on a mesme fait de l'or potable, & si on pouuoit, ie croy qu'on feroit volontiers vn air d'or respirable, les montagnes d'or, & tout le monde; car on void és maisons des esclats rians d'or, des chiffres, des entablatures qui monstrent assez que l'homme a plus d'enuie, que de puissance. De fait, Saluces Roy feit son Louure d'or, au moins les voütes estoient d'or, les poutres des chambres d'argent, comme aussi les colonnes, & les iambes des huys. Et Neron sa grande maison dorée qui tenoit la moitié de Rome. Il a cela de bon, que ny rouïllure, ny maniement iamais ne le decalle, ny rabbaïsse son carat, il est souple & se laisse traire, filer, tistre, moudre, calciner, c'est



à dire , reduire en cendre, battre & mettre en fueilles, il se flambe aisément au feu de paille & en prend la couleur, aux autres feux, il est plus accariastre. On en treuveés riuieres, à fleur de terre sous vne manne, & terre brillante qui le couure, & puis dans terre où il se iette en filons, pailles, & veines, on caue la mine, on la pile, on l'esbrouë, on la laue, on l'affine au feu, on la puluerise, on la iette dans vne conche ou fosse quand la mine est fonduë, afin de l'espurer de la crasse. Vray Dieu que ie suis aise de voir passer cét or par tant de martires, puis qu'il est cause de tant de malheurs, & enchante si puiffamment les hommes. C'est bien icy l'aage d'or puis que tout y est d'or, l'esperance se descharge toute sur l'or, nos souhairs ne respirent que l'or, heur & or ce n'est qu'un; homme sans or ce n'est qu'un fantosme qui fait peur à tout le monde, sagesse sans or ce n'est que mere-folie, science n'est que vent qui bat les aureilles & passe, le vray entendement est en bourse, les escus sont les riches conceptions, l'eloquence dorée, & le vray Chrysofome c'est l'or qui est l'orateur parfait, & entraine tous ses auditeurs où il luy plaist, c'est le vray Hercule Gaulois qui tire tout avec ces chaines d'or, c'est Orphée qui rait les bestes de ce monde les plus farouches, & les dessauage. Otez l'or du monde, tout le reste n'est que songe de malade, refuerie & bagatelles, amuse-fols, niaiseries d'enfans: & on fait plus d'estat d'une liure d'or, que tous les Liures d'Aristote, & de toute la Philosophie, & Theologie tout ensemble. L'Or porte vn iour qui fend les nuicts & trenche les tenebres qui obscurcissent nostre

vie; tous les ennuis comme Chauue-fouris fuyent à la veuë & au rayon de ce beau Soleil , quand il est enchassé dans le firmament de nos coffres , ou dans le Zodiaque de nos doigts où il coule toutes les sortes de benignes influences. Cette terre ensouffrée & ensaffranée est la vraye terre scellée qui guerit de tous maux, c'est le vray Galenus qui resioiit le cœur, espure le sang, tarit la rate, esuente le foye , allume nos esprits , donne pointe à nos entendemens, esclarcit l'œil, deslie la langue , aussi dit-on que l'or potable est vn vray chasse-mort, & la mort de la mort mesme. Sainct Iean a bien fait de parer Dieu d'or , & de pauer tout le Paradis de mesme , car ie croy qu'autrement ces gens n'eussent point eu d'enuie d'y mettre la presse , & eussent mieux aimé les cornes d'or de Lucifer , que celles de glace de la Lune , ou le Cristal ardent du Soleil. Qui le croiroit qu'une terre oppilée, & ayant le mal de la iaunisse, de la bouë luisante , vn caillou esclattant , l'escume sortant des bouïllons de l'Enfer d'où on le puise , eut tant de puissance sur l'homme raisonnable.



L E S

## M E R V E I L L E S D E S

M E T A U X , E T D E S M I N E S

C A C H É E S D A N S L E V E N T R E

de la terre.

C H A P I T R E X X I X .

**D**I E V auoit à dessein abyfiné les thresors de nature au plus profond du centre, & quasi aux portes d'Enfer, afin d'estonner les hōmes & de desesperer l'avarice, voyāt qu'il falloit tant de morts pour arracher vn lopin d'or des entrailles & du cœur de nostre bonne mere, mais la rage des hommes n'a pas laissé de fouir iusqu'au centre, pour en tirer de l'or & de l'argent pour faire piaffe, de l'or blanc pour en faire la monnoye & les ourages legers, de l'acier, du bronze & du fer, pour s'en seruir au fait de tuërie, & au massacre des guerres; voire on a enfoncé iusqu'au manoir de la mort pour en tirer des poisons, du vis-argent, des couleurs mincrales, du boffras mineral & verd de terre (les Grecs le nomment *Chrysocolla*) du vermillon, du souphre, du plomb, de l'acier, du Cuiure, du Leton,



de l'Antimoine, les pierres sulphurées & à demy conuerties en métal; voire mesmes on treuve és carrieres d'or des pierreries qui sont parfaitement belles.

Il y a des mines de vermillon, de fer, d'argent & d'or, de bronze, d'estain, de plomb, de cuiure, voire de souphre, de vitriole, d'huyle, de cristal, & tous les plus grands thresors du monde sont cachez dans les entrailles de la terre; & n'est pas croyable la vertu des choses minerales, tant pour la santé du corps humain, que pour enrichir la vie humaine. Orice n'est que fantasié, les Barbares, dit Tertullian, se seruent de l'or pour faire des menottes pour les meschans criminels: Au Iapon ils tiennent dans leurs cabinets des chauderons, & se moquent de nous, qui y tenons de la vaisselle d'argent & d'or; ils nous estiment fols, & nous eux, & possible le sommes-nous & eux & nous tout ensemble.

Mais puis qu'il en faut parler, encor faut-il sçauoir en quel terme il le faut faire; ie vous en diray quelques vns, les fondeurs vous diront le reste.

Il n'y a chose qui puisse faire decaller l'or ny rabbaïsser son caras, à ce que l'on dit, tant il est indomptable.

Les arpailleurs trouuent l'or parmi le sable de plusieurs riuieres, & mesmes dans les mottes de terre.

Les arpailleurs leuent la manne qui est la terre ou le sable, qu'il leur marque qu'il y a de l'or: & esbrotient tout le sable & grauiier qu'ils apportent des riuieres, prenans bien garde à la fondrée qui va à fonds, car de là ils iugent incontinent si la veine d'or est profond en terre.

Quand à la mine d'or qui n'est encor affiné, & qu'on

tire des puits appropriiez à cela, les Latins l'appellent *Canalitium* ou *Canaliense*, & qui se trouue attaché à la crouste des rochers: Ces veines & mines suiuent aussi les veines des pierres, & se my-partent en filons çà & là, qui sont aussi appellez veines, pour raison de ce qu'ils se iettent ainsi aux costez des puits, de sorte qu'il faut estamper la terre de peur qu'elle n'affable les paueres pionniers, & les enterretous vifs.

La terre qui est immédiatement apres la veine d'or.

La mine estant tirée, on la pile, on l'esbrouë, on la laue, on l'affine au feu, & quelquesfois on la reduit en poudre. Ce qu'on pile au mortier est dit des Latins, *Apilascudes*, & appelle-on argent ce qui tombe en la fosse, ou conche, quand la mine est fonduë, mais la crasse qui nage en la fosse ou conche, sur quelque mine que ce soit, est appellée *Scoria*. Aussi la souffle-on hors de la conche: mais si cette crasse ou lytarge est de mine d'or, on la pile & la met-on refondre: Quand aux conches ou culots, on les fait d'une terre blanche & grasse comme argille, qui est dite des Latins, *Tasconium* ( au Lyonnois on l'appelle terre de l'arnage du Dauphiné, ou terre de S. Porcin en Bourbonnois.)

Les fosses, conches, ou culots. *Caumi.*

Ayans conduit leur eau és cimes des montagnes ou font leurs mines, il faut creuser de grandes mares & fosses droit à la cheute de leur eau; esquelles faut laisser cinq clefs & ouuertes: Encor n'est ce tout, il y a aussi grande peine en bas à la plaine, pource qu'il y faut faire d'autres trenchées ou fossezi, & canaux pour receuoir l'eau qui tombe de l'estang qui est en la mon-

tagne, lesquelles conuient paucr de degré en degré : & à chaque cheute de degré on met vne certaine herbe, dite *Vlex*, qui est fort aspre pour retenir l'or qui eschapperoit de l'esbroüement. Il y a aussi des canaux fermez d'aiz d'un costé & d'autre, qui sont soustenus avec des cheualets, pour faire escouler l'eau de l'esbroüieure iufques en la mer.

Il y a de l'or de plusieurs carats, car où il tient le dixième d'argent, ou le neuvième, ou le huitième. De vingt quatre carats, on n'en treuue iamais, quoy qu'on die; on vous trompe, on le met en plusieurs creusets. Il n'y a point de manne ny de pailles, qui remarquent la mine d'argent.

Ces mines estans fonduës, l'vne se conuertit en plomb & l'autre en argent: mais on verra nager l'argent par dessus le plomb en la conche, qui est à la bouche de la chefne du fourneau.

La veine d'argent qui n'est gueres profonde en terre, est appellée veine crüe.

L'Antimoine (*Stibium*) masse est plus rude, plus aspre, & plus chargé de sablon: la samelle toutesfois est plus pelante, plus estincelante: estant d'ailleurs fresse & aisée à fendre par lames, & non par masses & morceaux.

Lytarge blanche: *Argenti spuma*.

Loppe ou crasse d'argent: *Argenti scoria*.

Es mines d'argent on trouue de trois sortes de lytarge: la lytarge dorée qui se fait de la mine d'argent: la lytarge blanche qui se fait d'argent, la plombine du plomb mesme fondu parmy l'argent, & quelquefois toutes ces differences se trouueront en vn mesme pain de lytarge.



Et neantmoins toutes lytarges se font seulement apres que la mine est fonduë, & qu'elle est desia coulée en la fosse ou conche, qui est à la bouche du fourneau, auquel lieu on l'escume avec broches de fer (maintenant on l'escume à force de soufflets, pource qu'elle nage sur la matiere.) En somme la lytarge c'est l'escume de la matiere qui se fait es fourneaux, & qui cuit encor, & n'est encor purgée ny affinée, mais la loppe est comme la crasse de l'argent estant affiné, en pareille différence qu'il y a entre l'escume & la lie de quelque chose.

Les vns rendent leur vermillon parfait à la premiere laeure: qui neantmoins se trouue moins chargé de couleur en d'aucuns lieux: de sorte qu'on y prend pour le meilleur celuy de la seconde laeure.

On tire aussi au feu le vif-argent artificiel, mettant le gros vermillon en vne conche de terre bien couverte, & bien remboufchée d'argille, & qui soit cimentée en vne conche de fer, sous laquelle il faut faire bon feu, afin de luy faire ietter ses vapeurs, qui s'attachent au chapeau de la conche de terre.

L'airain se fait de la pierre chalamine, on a trouué depuis quelque temps en ça, des mines de cuyure, ou de chalamine, ou marcassin de cuyure en Allemagne.

En l'isle de Chipre, on fait aussi l'airain de la pierre Chalcitis: mais ce cuyure fut incontinent à vil prix, à raison de mines de franc airain, & mesme pour raison de l'arcou ou letton.

Il y a difference entre le Chalcitis & chalamine, car le Chalcitis c'est le marcassin qu'on trouue sur terre, &

és veines qui font à fleur de terre , ou és cours des ruisseaux qui viennent des mines de cuyure , & est tendre de son naturel ; on diroit que c'est vn plotton de fil amassé ( car ce marcassin est comme entortillé de plusieurs filamens verds , cendrez , & noirs dont se fait le vitriol ) elle tient aussi ordinairement de l'airain , de la coperoze ou marcassin iaune : de la coperoze noire & de la cendrée : & ce qu'elle tient de la bronze se void en certains filets qu'elle a , qui la prennent de long : la bonne est de couleur de miel , ses veines sont fort minces & gresles : & est aisée à esmier sans trop tenir de la pierre.

Il y a cuyure rouge & letton au fait de l'airain , & tous deux sont propres à battre : on fait du letton l'or clinquant. L'arcou & la rosette noire seruent seulement és besongnes de fonte sans pouuoir endurer le marteau : mais le cuyure rouge endure bien le battre : aussi l'appelle-on airain battable : ( autrement cuyure de platte ou de barre. )

Pour auoir de telle matiere à faire Images & Tableaux, il la faut allier en ceste façon. Apres auoir fondu la mine d'airain , il la faut ietter dedans la tierce partie de potin iaune ou rouge , qui ait desia seruy : & qui soit poly & quasi conroyé à force de manier , &c.

On met sur vn quintal de cette matiere fonduë , douze liures & demie de plomb argentin , &c. ( qui sert à garder le dechet & pour le faire couler, car sans cela le franc cuyure ne couleroit pas. )

Pour auoir du cuyure bien doux , luy faut bailler la liaison formelle.



Pour auoir du cuyure à faire rouge la drapperie des statuës , faut allier le plomb avec le cuyure rouge, ( les fondeurs nyent cecy ) bien disent-ils , que pour bronzer la drapperie des Images , faut de la limaille de franc cuyure , broyée sur vn broyeur, & appliquée avec de la colle à huyle.

La veiné & mine dont se fait la bronze : *Cadmia metallica.*

L'autre calamine se fait és fourneaux , du plus subtil de la bronze qui s'en va amont avec la flambe , & demeure attaché aux voûtes des fourneaux : on trouue la plus subtile à la bouche des fourneaux, que les fondeurs appellent fleur de calamine , pource qu'elle est bruslée, & si legeré, qu'elle est comme fleur de cendre : l'autre qui demeure attachée aux voûtes des fourneaux est faite en grappe, les fondeurs l'appellent loppe simple , ou loppe sans crasse : la loppe de la tierce espece & la plus pesante de toutes , demeure attachée aux côstes des fourneaux : & retire plustost à vne crouste qu'à pierre ponce.

Pour calciner le cuyure & en faire la potée ; il faut que ce soit en vn pot de terre cruë , y adioustant mesme poids de souphre : & qu'ayant bien lutté le pot , & signamment son ouuerture , on le mette cuire en vn fourneau, iusques à ce que le pot soit cuit :

La loppe de bronze se laue comme la potée :

Le pouffet ou grenaille de bronze se fait des placques & culots de bronze fonduë , les eschauffans en vn autre fourneau, que celuy où on fond la mine, ou à force de soufflets on fait tomber la grenaille & les escail-



les qui sont dessus, lesquelles sont dites fleur de bronze.

La paille & batture ou escaille de bronze, dite *Lepis*, des Grecs, se fait és forges & martinets où on bat les placques & culots de bronze, de la forge des cloux & chevilles de bronze, dont on soude les pains de bronze, ou dont on ferre & clauelle les placques de bronze.

Il y a difference que le pouffet ou grenaille tombe de soy-mesme, mais la paille se fait en forgeant à coups de marteaux.

Il y a vne autre espece de paille ou batture fort subtile, qui est dite *Stomoma*, pource qu'elle est faite à petits coups de marteau, & quasi des barbes de la bronze.

On prend pour diphryges la loppe de Marassin, qu'on reduit en craye rouge és fourneaux. Item on fait du diphryges en l'Isle de Chypre, d'une terre limonneuse, qu'on tire de certaines baumes, &c. Le tiers diphryges se fait és fourneaux de cuyure, de la loppe qui demeure parmy la cendre sur la grille; où on peut considerer plusieurs choses: car en premier lieu la matiere du cuyure estant fonduë, tombe en la casse ou conche: la crasse se trouue hors des fourneaux; la grenaille ou pouffet nage sur la matiere, mais la loppe demeure au fond du fourneau.

Il y a des mines qui rendent tout leur fer mol & tendre quasi comme plomb: les autres rendent vn fer aigre, fresse, tenant fort du cuyure, & qui ne vaut rien à ferrer les roües, ny à faire des cloux, où au contraire le fer doux est fort bon. Item, y a du fer qui ne vaut rien qu'en besongne courte, comme à faire des cloux & des

boutons és iambieres des harnois, &c. Toutes ces sortes de fer s'appellent *Structura*, de *stringere aciem*, ce qui n'est dit d'autre metal. Item, y a difference és forges & fourneaux de fer, & mesmes à le cuire, car l'acier dont se font les trenchans, se fait en vne sorte, & celui dont on fait les enclumes, en vn autre: mesmes on accoustre autrement les precedens que l'acier dont on acere les pointes des marteaux. Toutefois la principale difference gist en la trempe, & à luy bailler l'eau à propos, quand il est rouge.

La matiere que rend la mine de fer est claire comme eau, & se rompt par apres en petits ballons & careaux.

Entre toutes mines, il n'y en a point qui aye les veines ny les filons plus larges que le fer.

Le fer se corrompt & se gaste, si on ne le bat pour le conroyer pendant qu'il est chaud: si ne le faut-il battre quand il commence seulement à rougir, ains faut attendre qu'il soit comme blaffard au feu.

Plomb noir, ou plomb commun: plomb blanc, ou estain de glace: plomb de lauaille.

On trouue le plomb blanc à fleur de terre, parmi les sablonnieres, & parmi les torrens sechez & taris on en trouue des pieces comme du grauiér, que les Arpailleurs lauent, & apres auoir bien esbroüé ce grauiér, ils fondent ce qui va à fonds, & en font le plomb blanc: On en trouue aussi és mines d'or, & l'appelle-on plomb de lauaille, pource qu'on le laue és mares où se fait l'esbroüement del'or.

On ne ſçauroit ſouder deux pieces de plomb commun ſans plomb blanc; c'eſt pourquoy pluſieurs le prennent pour eſtain de glace.

Vn vaiſſeau de cuyure eſtant eſtammé, ne peſe non plus, qu'auant qu'on l'eſtammaſt.

L'eſtain fin ſe contrefait, mettant le tiers de cuyure blanc ſur le plomb blanc, on le contrefait auſſi, meſlant également de plomb blanc, & de plomb commun par enſemble, & appelle-on ceſte matiere eſtain argentin: quand à l'eſtain fait à tiers, il y a les deux parts de plomb commun, & vne part de plomb blanc.

Le plomb bruſlé, qu'on appelle portée de plomb, ſe fait en pots de terre, faiſant vn liſt de ſouphre, & vn liſt de lames de plomb & de fer parmy, alternatiuement: Aucuns font cette potée de limaille de plomb & de ſouphre: d'autres ſe trouuent mieux de calciner pluſtoſt le plomb avec la ceruſe, qu'avec le ſouphre.

Aucuns pilent & preparent ainſi la limaille de plomb, les autres y adiouſtent de la mine de plomb.

On fait quelquefois le vitriol comme le ſel des ſalines, laiſſant congeler l'eau douce qu'on a attiré és allumieres au Soleil.

Or blanc, or de baſſin, or d'Allemagne, bas or, où y a la cinquième partie d'argent. *Electrum*.

On ne trouue point tant d'autre metaïl tout affiné comme de l'or, mais on trouue argent, cuyure, naturellement affiné, & autres auſſi. Il y a mille autres choſes.




qu'il faut renvoyer aux fondeurs , pour sçavoir pleinement tout cet art metallique , car il y a mille beaux secrets dans le meſlange des Metaux , dans les alliances & les liaiſons qui s'en font , mais il y a bien du hazard , & ne fait pas bon en sçavoir tant , car pluſieurs apres auoir bien cherché les affinemens des Metaux , & en abuſant , n'ont treuuvé au fond du creuſet qu'vne corde & vn gibbet , ou bien de l'huyle bouïllie , qui eſt le reſultat d'vne dangereuſe Alquimie.





## PREFACE AV LECTEUR DES FLEURS.


*V*and la nature est en ses ioyeuses pensées, c'est à l'heure qu'elle tapisset tout son Vniuers d'un monde de Fleurs agreables. Et à vray dire, ces Fleurs sont le ris, & les resioüissances de la terre quand elle se void delurée des cruantez de l'hyuer, & d'une longue captiuité. On void bien qu'elle prend plaisir à s'esbanoyer, bigarrant de cent mille façons la surface de la terre suresmaillée de mille raretez. Les molles halénées du Zephire, avec les douces influences du Ciel, meslangeant les moiteurs des rosées avec les chaleurs du Soleil de Mars, font toute ceste riche diuersité dans le sein de la terre, ensemencée de cent mille graines mortifiées sous les aspretez de l'hyuer. Les SS. Peres ont fait avec la nature, comme ce Peintre avec la Bouquetiere, dont il admiroit les beautez. Elle enfiloit des Chappelets de fleurs en cent mille façons, & luy avec son pinceau en couchoit tout autant sur les Tableaux, & ne sçauroit-on qui auoit gagné, elle en faisant, ou bien luy en peignant ces ouurages, l'un & l'autre du tout mignardement. La nature esmaillant les campagnes, les Peres fleurdelisant leurs escrits, contre tirant toutes ses mignardises, ont fait vn si noble parallele de beauté, que de  
 vray

vray ce sont des miracles, & tous deux sont plus beaux l'un que l'autre. Mais quelle vergongne de voir qu'on ne sçait pas parler de ces belles beautez; & quelle fantasia de sçavoir leurs noms en Grec & en Latin; & en François ne sçavoir ny les noms, ny les parties des Fleurs, ny parler de choses si delicates, & si ordinaires! Quand les plus huppez ont dit la Rose, le Lis, & l'Ouillet, le Bouton, & la fueille, ce petit bouton renferme toute leur science, car ils sont au bout de leur sçavoir, & rebattent les aureilles les grestant de redites importunes & ignorantes. Je vous veux deslier la langue, afin que vous puissiez dire deux mots bien à propos.

La graine ietee dans le ventre de la terre, pourrie dessous le fumier, battuë des cruautez de l'hyuer, sur les premieres douceurs du Printemps rallie ses petites pieces, & se resuscitant pousse de petites racines, inuestissant la tendre motte pour en suçer la moielle, puis perçant la terre iette un petit filet blanc, & vne pointe verdelette, cela se nourrit à veü d'œil, & par laps de temps s'engraisse, puis gagne le haut, & roidit sa tige toute verte, à la faueur du Soleil cela boutonne, & à couuert digere toutes ses couleurs, le bouton s'enfle peu à peu, esclatte doucement, monstrant par la fente l'essay de son apprentissage, & vn rayon de ses beautez, le temps meurit ces beautez renfermées, & en son temps partageant le bouton fait esclorre tout doucement la fleur, despliant delicatement les plis des fueilles, & arrangeant tout sur les pointes du bouton entr'ouuert, met en estat la fleur, & luy donne la figure bien-seante à sa qualité, & qui contente l'œil. La nature soigneuse de ces thresors odoriferans les contregarde fort curieusement, armant les vnes de pointes fort aiguës, herissant les autres de piquerons, courant celles-cy de fueilles raboteuses, iettant les autres à



l'abry des feuilles larges & ombrageuses pour conseruer leur teint, mesmes elle fait ioïer des secrets ressorts, afin que les desboutonnant pour humer les influences de l'Aurore, sur le soir elles se reboutonnent d'elles-mesmes craignant les horreurs de la nuict.

Les vnes sortent d'un bocal verdelet, les autres d'un tuyau, d'un bouton, d'un estuy, d'un petit panier à mode de hotte, d'un vase, d'un coffin fort ioly & bigarré, d'une guaine, d'un espy, d'une campane, d'un nœud, d'une oliue, de l'œil du cyon, de la gomme espanouye, d'un vase rembourré de coton, & cent mille & mille façons, qui se iettent au iour.

La tige est gresle, ou grasse, ou mince, droite, à cime penchante, lisée, aspre, crenelée, marquetée, renouée, sans nœuds & toute d'une venue velue, despoiillée de feuilles, enveloppée, simple, branchue, polie, raboteuse, torse, fueillue, entortillée, avec aspreté d'escorce, nue, iettant des cyons.

La fleur est en mille façons mince, charnuë, molle, cotonnée, rude, replissée, aplatie, releuée, voûtée, torse, renuersée, à mode de thuille, recoquillée, pointue, fendue, en ouale, en rond, reserrée, à l'abandon, en cœur, en amande, decoupée, bordée, dentelée, unie, herissée de pointelettes, ayant des barbes entassées, poussant des filets en amont, des martelets au bout, tournée vers le Ciel penchante à terre, touffue, simple, trenchée de veines, toutes d'une couleur, marquetée & mouchetée de bigarrures, foïettee à veines rouges & sanglantes, pommée, goderonnée, deschiquetée, recourbée, entortillée, crespée & ridée, à rebordemens passémentez.

L'odeur est aussi admirable qu'innombrable, douce, forte, pesante, brusque, aiguë, punaise, sombre, endormie, viuue, delicate, seche, malfaisante, chancie, bastarde, ayant vne souëfue

framboise, amortie, penetrante, fuyante, affadie, acre, mortifree, agreable, attrempee, fade, sucrine, parsumante, aromatisante, qui sent le hasle, passee, subtile, l'esprit de la fleur, la chresme, l'ame de la senteur, l'essence, les vapeurs les plus pures, émoufsee, rabbatuë, esuentee, noyee dans la pluye, esueillee, bastarde, sophistiquee.

Les couleurs sont infinies, & les noms aussi soient propres ou empruntez, on dit couleur viue, estincelante de feu, terne, de lauee, d'escarlante, pourpre, perse, changeante, violette, haute, basse, attrempee, de neige, lait, or, saphir, hyacinthe, de saffran, or paille, celeste, verd de mer, iris, plombee, noirastre, verd mourant, verd naissant, verd gay, verd doré, verd de terre, verd sombre, l'esclat vif, le rayon agreable, le teint nais, blafard, languissant, mourant, haslé; prendre couleur, charger couleur, se descharger, couleur esteinte, effacee, iaunastre, mourante, passee, flestrie, fanee, terrestre, pourrissante, esuanouye, foible, passagere, constante.

Les parties sont le germe, les racines, oignons, bulbes charnuës & poulpuës, le premier filet qui met le nez hors de terre, la tige, les nœuds, liaisons, emboitures, boites, enchasseures, l'œil, le bouton, la gemme, le col de la fleur, la larme, les fueilles, les deffences d'espines, les aiguillettes & filamens pour s'accrocher, l'escorce, la moielle, le jus, le cœur de la fleur d'où se poussent les filets de saffran, ou argentins, les ongles & extrémitez des fleurs, les pointes, dentelettes, passemens du bout des fleurs, l'esprit & la manne tombée du Ciel, le suc, le flair, les qualitez occultes, la couleur, la beauté, le bel ordre de ses fueilles, le plantis, les cyons, les plaçons, les iettons & reiettons, les boutons grainez, le fueillage, les barbes, les houppes, les perles comme és couronnes imperiales & autres, la deschean-

ce & décadence des fleurs qui tombent par pieces, & laschent feuille à feuille se despoüillant de leur beauté, la despoüille des iardins, les fleurs meurtries en les maniant, découës & déchirées.

La graine se treuve au bouton, au col de la fleur, à la pointe des filamens, au ventre de la fleur, dans la bourre & le coton du bouton, dans l'estuy, à la pointe des barbes, à l'onglée, en fin quasi chaque espece de fleur a sa façon de porter sa semence pour se multiplier; les Lis se sement par leurs larmes, les Roses par leurs cyons, les autres laissent tomber leur graine à leur pied pour se multiplier, les autres n'ont autre graine que leur oignon, ou si elles en ont, elles ne font ny si bien, ny si tost que les autres.

Mais vous verrez en detail, Lecteur mon amy, comme il faut parler de chaque Fleur à part, & avec vn peu de sel de discretion fuyant toute sorte d'affectation & de ieunesse, vous aurez moyen d'apprendre à parler de la beauté des Fleurs, & en parer vostre eloquence, ainsi que les SS. Peres Orateurs parfaits de l'Eglise, & que les Princes de bien dire ont fait chacun en son temps, embaumant l'air de la douceur de leur eloquence fleurissante. Mais n'en faites point ny parade, ny largesse, rien ne pût tant qu'une fleur pourrissante, rien n'ennuye tant que fleur sur fleur, & douceur sur douceur qui d'ordinaire enteste, aussi rien n'est si desagreable qu'une eloquence qui n'est qu'une enfilure de fleurettes de Rethorique. Peu & bon c'est la devise des esprits bien faits.





LES FLEURS, LES  
SENTEURS, ET LA BEAUTE  
DES PARTERRES.

CHAPITRE XXX.

*Le Lis.*



LE Lis porte les fueilles longues, tousiours vertes, lissées, grasses, la tige haute, ronde, droite, vnie, grasse, ferme, toute reuestuë de fueilles. Du sommet de la tige naissent des branchettes, d'où sortent des testes languettes de couleur d'herbe, qui blanchissent avec le temps, se façonnant comme en vn panier, à bords renuersez, ou vne clochette de satin ou d'argent. Du fond & du cœur d'iceluy se iettent contremôt de petits filamens d'or ou de saffran, testus & à teste verte, & de petits martelets d'or, ses fueilles d'vne exquisite blancheur sont canelées & rayées par dehors, & ces caneleures se vont eslargissant en allant (à mode de horte) vers le bord. La graine est au bout des petits brins & filets d'or qui sont au mitan de la coupe. La tige afin de mieux porter sa teste est renoüée par tout & r'afirmie, si est-ce que le Lis

est toujours à col pendant, & languissant ne se pouvant soutenir. Il fleurit à la my-cucillette des Roses; l'oignon ou le bulbe est escailleux, ces escailles vont en appointant & sont fort fécondes. On en fait naistre de rouges, purpurins, azurées, & des couleurs où on trempe le bulbe, ou la tige séchée à la fumée. Le Liseron (*Convolvulus*) est vn Lis bastard, sans odeur, sans filez, il semble que ce soit le coup d'essay, l'apprentissage, & les premiers traicts de nature quand elle se mit à vouloir patronner, & façonner en chef-d'œuvre les vraies fleurs de lis. Le Lis s'accoustre comme la Rose, mais il a cela d'avantage qu'il peut venir des gouttes & larmes qui distillent d'eux. Il y en a aussi des jaunes qui ont le calice doré, & toujours doré de saffran. Les Poëtes ont envie de nous amuser, disant que Hercules ayant humé le lait de Iuno, & tout à coup s'estant destaché, du lait qui coula au Ciel se fit la voye de lait, & en terre de ce qui sortit de la bouche d'Hercules se forma le Lis, qui se dit la fleur de Iuno.

*Pommes d'Amour.*

**L**A beauté a baptizé ces fleurs de ce nom, car elles meritent estre aimées: elle a six feuilles ou rouges, & iettant vn beau feu; ou jaunes ayant sur son or de petits traicts rians d'argent. La Pomme est de forte cuyson, & de dure digestion. La feuille est large, peuplée de veines, crenelées & dentelées au bout. La tige grasse, aspre, veluë; la racine jaunastre, pour donner esclat à la fleur, nature y a enchassé au mitan

vn petit bouton d'or, d'où sortent les fueilles comme rayons musquez, ou du satin odoriferant. Les fruiçts sont comme concombres, la peau blanche purpurée, sans ride & luyfante, la chair dedans est blanche, forte à digerer, entestant, oppilant, enflant, & sont cause de la mesellerie.

*La Rose.*

**V**Oicy la Princesse des fleurs; la perle des Roses, c'est la Rose de Damas blanche, ou Rose Musquée. La seconde, la rouge; la troisième, l'incarnate; la quatrième, la blanche; la cinquième, la sauuage, qui vient es esglantiers; sixième, la Rose dorée, belle, mais puante. La rouge est de plus haute couleur que l'incarnate, & pourtant est de plus forte operation, comme tenant plus du feu & en suite de l'amertume; l'incarnate mise en infusion est plus foible en vertu. Il y a des Roses fueilluës de cinq fueilles, de 6. 7. 10. 100. & plus. Les fueilles sont differentes entr'elles, il y en a des aspres, des vnies, des hautes en couleur, moins chargées, blaffardes odorantes, larges. La marque de l'excellente odeur est quand l'escorce est fort aspre, l'escorce se dit ces cinq fueillettes vertes & barbuës qui enuironnent le bouton quand il se façonne. La Rose, & les Rosiers aiment la terre legere, curailles de maison, le platras, vieilles mesures; le lieu gras, argilleux, aquatic, la tuë, au moins esmouffe la pointe de sa senteur, & la rend plus pesante & lasche. La Rose croit d'vne espine grainée, laquelle s'enfle en boutons pointus, (se iette en pointe & bocal verd, & alabastres verds.) & vers, ce bouton rit & se trenche



petit à petit, puis se déboutonne, deslie, & desploye son thresor, le Soleil déueloppe & dénouë les plis & les fueilles, la faisant espanouir, & prendre iour, & donnant le dernier traict de beauté à son escarlatte, & acheuant de la parfumer, & y faire infusion d'eau rose, au mitan il y a comme vne coupe de pointes dorées, & de petits filets de Musc ou de saffran entez dans le cœur de la Rose. Les Medecins la diuisent en six parties. Premièrement. L'ongle de la Rose, c'est à dire, ce bout blanc par lequel la fueille tient au bouton. 2. La fueille. 3. Les petits filamens d'or. 4. Les grains au bout des filets, & de ses petits poils & cheueux d'or. 5. Le haut du bouton. 6. Le reste qui est la queue. Quand la fleur est trespassee, quand le fruit du Rosier est bien meur, il y a dans ce fruit la chair, la semence, & le coton, qui toutes ont de grandes vertus. A Cartagene d'Espagne il y a des Roses de haslieu tout l'hyuer. La graine des Roses est au bouton sous la fleur; & est rembourree d'une bourre, de coton, & de duuet pour la contregarder. La semence est fort tardiue, aussi vaut il mieux planter les cyons & iettons de Rosier, que les semer. Le temps est en Feurier quand le vent fueillu (*Zepirus*) est en campagne; mais il faut que les plantons de Rosiers soient plantez larges; pour bastir les Roses il les faut arrouser aupres d'eau chaude quand le bouton commence à monstrier le nez. Mais ces bonnes gens ne sonnent mot du feu de son incarnadin, de la neige de son satin blanc, des cinq saphirs taillez en languettes tout autour pour luy seruir d'atour, du Baume & Ambre-gris qui en respire, de ceste petite moisson

d'or qui est au mitan, de la rigueur des espines qui la contregardét des petits voleurs qui la detranchoient à coups de becs, du jus & de la substance qui en estant esprainte embaume tout de sa senteur, de mille vertus cachées, pour fortifier le cœur, esclarcir la glace des yeux, & effacer les nuages & les mailles, raffreschir nos ardeurs, roidir nos gençives, esueiller nos appetits, & resusciter les morts de faim à faute d'appetit qu'elle remet sur la langue. C'est la maistresse fleur des chapeaux, & des bouquets. Les fueilles sont crenelées, rudes, noirastres.

*Le Musc, & les Senteurs.*

**L**E Musc iaunaistre est le plus friand, le noirastre apres, puis celuy de Sini. Tout Musc se forme au nombril d'vn animal tirant au Cheureul, ayant vne corne, lors qu'il est en rut, le nombril s'enfle de rage, le sang y accourt, la beste creue l'apostume qui grossit trop; de cette enflure sort la bouë, & le sang & la lie de cette apostume, qui estant en terre à la faueur du Soleil prend sa senteur. Ceux qui font le bon, ne broutent que le Nard, & herbes odoriferantes. L'excellent est celuy qui est pris dans l'apostume fort meure. Si le Musc n'est meur, il a vne senteur pesante & fascheuse; les chasseurs pendent les vessies trop crües, & les font meurir en l'air, & cuire aux despés du Soleil. La Ciuette est vne sueur de certains Chats semblables aux Foines, mais sueur qui vient au plus sale lieu de la beste. Mesme l'Ambre se prend dans le ventre d'vn poisson selon l'o-

pinion de quelques Parfumeurs. Quelle honte à l'homme d'estre si curieux de choses si sales, & que Dieu à dessein auoit cachées en lieux qui déuroient faire bondir le cœur. Voyez ie vous prie, où les choses que l'homme estime tant se treuuent; le Musc en lieu infame, les Fleurs dans le fumier puant, l'Escarlate dans le sang d'une huistre baueuse, l'Or aux portes d'Enfer, les Pierreries en la bouë de la mer, ou és terres maudites & bruslées du Soleil, la foye dans la morve des vers qui la bauerit, & ainsi de tout le reste, & voila les grandeurs des mortels.

*L'Oeillet.*

**I**L debat la prescéance avec la Rose, en beauté, souëtueté, variété. Il a les feuilles courtes, charnuës, grosses, courbées, finissant en pointe. Il a plusieurs tiges, & sont rondes, minces, nouëuses, vnies, hautes, iettant des petites branchettes, en la cime desquelles on void vne petite coupette ronde, languette, le bord decoupé en petites dents comme vne scie, d'où fort la Fleur qui sent le clou de girofle, & pourtant on la nomme giroflée. Ces Fleurs sont vermeilles, ou purpurées, obscures, blanches, de couleur de chair, pelse-meslées de diuerses couleurs à cause du meslange des graines. L'œillet d'Inde a la plante branchuë, les tiges hautes, canelées, droites, rougeastres, d'où fort quantité de feuilles chiquetées, decoupées; ayant de petits filamens argentins yssans du cœur, & se recoquillant au bout. Quand le petit tuyau verd se veut espanir il iette le nez dehors,



& vne petite pointe ou comme vn poinçon d'incarnat, qui petit à petit s'enfle, & fend la presse de ses pointes qui le tiennent en serre & prison estroite, l'ayant tranché il se iette dehors en rond, desfait les plis de ses fueilles, prend l'air & le iour, & respire sa senteur tres-souëvue, affinant ses couleurs, & cuisant son eau & son musc, & agence fort ioliment ses fueilles en rond, & faisant monstre de la dentelle de ses fueilles, soustenant de bonne grace ces trois menus cheueux d'argent qui sortent du fond de la Fleur. Il y en a de petits riolo-piolez qui peuplent infiniment, mais se haslent & flestrifent bien tost, n'ont pas tant de bonne odeur que belle parure, portant vn gris blanc tout moucheté de gouttelles de sang & d'escarlatte qui semble estre enchassée, ou plustost greslée dessus, & sient fort bien.

*Passé-velours. Amaranthus.*

**L** Italien appelle *flor velluto*, Fleur de velours, c'est vn espy purpurin d'excellente beauté, mais sans odeur, il ne flestrit point, & pourtant est-il nommé Amaranthe, ses fueilles sont plus grâdes que le Basilic, sa tige grosse, grasse, rougeastre, sa fleur espiée toute seche qu'elle est, retient sa couleur naïfue en l'hyuer mesme, aussi est-ce le bouquet de tout temps, car mesmes apres estre defleury, trempé dans l'eau il reuerdit, se remet en couleur, reprend son velours, & sa gayeté, ne perdant iamais sa couleur purpurée; au reste il veut estre cueilly souuent, car il en iette vn plus beau feu, & charge vn rouge plus esclattant, & son velours espié est plus vis, & plus at-

trayant. Tous les Teinturiers du monde n'ont iamais sceu contrefaire en leurs teintures, l'esclat du passe-ve-lours, comme ils ont fait de toutes les autres fleurs. On le nomme aussi fleur d'amour, à cause de son cramoisy constant, & immortel. Les herbiers ont vne Amarante iaune nommée Helicryson, comme Soleil & or, car ces fleurs tournent avec le Soleil, & sont comme vn or fleury, ayant la cime ronde & reluisante, l'esinouchette en rond, amassée comme Corymbes fennez.

*Les Violettes.*

**O**N diroit que l'Autheur de la nature a choisi la Violette pour y coucher son Esmail, & y faire esclatter la delicatessè de son pinceau, & les couleurs du monde les plus riches pour border le manteau du Printemps. Il y en a de purpurées, mais de la plus fine pourpre violette, il y en a qui semblent de la neige façonnée en fleurettes, du lait caillé en Musc blanc, des feuilles d'argent embaumé, de petites estoilles odoriferantes. Les autres sont d'or musqué, ou des Violettes metamorphosées en vn tres-soüef or decouppé en fleurons. Il y en a des composées de cent & cent feuilles ajencées ioliment, & toutes entées en mesme tige, mais se iettant en rond, & se repliant les vnes sur les autres, & par vn doux monopole s'accordant à composer vne fort iolie Violette aussi belle que douce, pesse-mellant d'vne gentille confusion mille couleurs qui sèent extrêmement bien, & contentent entierement l'œil. Les autres sont des arbres, & démentât leur race se iettent en l'air,



poussant si haut, qu'elles vont de pair avec les arbres, au reste portant la liurée & les couleurs des autres, à sçauoir la pourpre entrefilée de blanc. Voilà les Violettes de Carefine & de Mars. May & Iuin ont les leur à part, elles sont bigarrées, le haut & l'orle est purpurée, au milieu blanches, au bout d'embas dorée, quel esmail merueilleux voir l'argent, la pourpre, l'or, le saphir des fueilles qui ombragent tout autour, tout cela yssant d'un petit cheual verd, d'un petit brin de saphir, d'un petit filet qui sert de tuyau à la nature, qui par là distille le doux musc qui en respire. Les tiges sont formées en triangles, vn peu cannelées, creusées au dedans, comparties par esgaux estages, partagez par des nœuds qui renouent & fortifient ce petit pilotis qui soustient ce chef-d'œuvre musqué, de ces nœuds naissent des petits rinceaux qui portent les fleurs. Les fueilles sont au commencement rondes, & chiquetées, puis s'estendent en longueur, & se mettent au large. Les plus excellentes sont celles de Carefine qui se iettent au Soleil sur les premieres pointes du Printemps, & qui n'ont encor souffert les ardeurs du Soleil qui fait tarir leur eau, les cuit trop asprement, & les fait flestrir & fener; ny aussi peu sont trop détrempées par les pluyes, qui les deslauent & affadissent, émoussant la pointe de leur vertu & bonne senteur. Leur grande vertu vient d'un petit feu bien attrempé, & d'une douce chaleur qui est la predominante qualité de leur complexion, & les rend doucement ameres. Pour esuciller leurs forces on les met tremper dans du vinaigre, & n'est pas croyable la grande vertu de ces fleurettes; cela remollit les



endurciffemens, r'appelle le fomme esgaré, refrigerer les ardeurs qui cuifent les parties nobles avec excez., estaignent les inflammations; le ius mollifie le ventre, dissipe & euacuë la cholere, addoucit l'aspreté du poulmon, raffreschit le feu qui brusle la poëtrine, desoppile le foye, consume la iaunisse, & mises en infusion, où dans l'huyle font miracle dans l'estomach, se glissant dans les veines où vont flottant mille mauuaises humeurs. Le plaisir est quand aux premieres aduenües du Printemps, & au retour du Soleil quand pour payer sa bien-venue; addoucissant les rigueurs de l'air, & eschauffant la terre, pour premier present il nous deserre les Violettes. On void sortir d'une motte toute couverte de mille feuilles vne troupe de petits brins verds, qui sont tous testus, ces testes se iettent en petites gouffes, & en guaines, ou boursettes, & vaisseaux ronds, dans lesquelles se referre la nature, pour minuter à son aise, & patronner les Violettes. Elle façonne quatre ou cinq fucilles, elle les peint de violet, sauf qu'à l'ongle elle les dore d'argent, mais d'argent entre-couppé de petites veines qui courent çà & là pour nourrir ces fleurons, & leur donner la grace; elle les mouchette de petites taches sursemées, elle decoupe chaque feuille leur donnant vne iuste rondeur, les rauallant vn peu au plus haut, & leur donnant comme la forme d'un cœur fleury, comme si la Violette estoit le cœur de la nature, & la perle des Fleurs. Elle pouruoit d'une rangée de petites pointes grasses, & roides, afin que quand la Violette sera à l'abandon, elle ne panche aussi tost à terre, mais qu'elle soit soustenuë pour monstrier sa beauté au Ciel

dont elle porte les couleurs, & puisse mieux iouïr du rayon, qui met les derniers traictz de sa perfection. Finalement elle y coule bonne prouision de baume, & se reserue le petit canal de la tige creuse à cét effect, afin que si elle s'esuanoïit & desseche, la nature puisse faire nouvelle infusion de musc, & haleter par ce petit canal, pour la remettre en ses senteurs premieres. Son escarlate Violette, ou Ianthine est inimitable à l'artifice qui iette tout le Printemps en la teinture des foyes. La racine est charnuë, on dit que les Violiers iaunes emportent le bruit, & qu'en certains pais elles sont plus nobles que les purpurines. Pour les Violettes de mer ce n'est pas grand cas. Mais les rouges sont en assez bonne reputation, & ont du credit parmy les autres Violettes, on les nomme aussi Violettes des femmes. Elles veulent estre en terres rudes, maigres, & bien veuës du Soleil. Selon le dire de ces Herboristes.

*L'Iris, ou la Flambe.*

Cette fleur porte la liurée de l'Arc en Ciel, car les feuilles sont composées de blanc, passe, iaune, pers, bleu, & tout cela au bout de chaque tige. Sa racine est massiue, noïeuse, & d'odeur de violette de Mars. Elle incise les grosses humeurs, descharge le cerueau tirant des larmes, & appaise les trenchées de ventre, guerit des morsures de serpent prise avec vinaigre, incarne les vlceres, & fistules cauerneuses, remollit les duretez, efface les lentilles & nuées du visage, couure de charnure les os desnuez, & délasse fort. Sa tige est vnie, ronde,

noïeuse. La feuille, comme le glaïeul, canelée, pointuë, teinte en fine escarlatte violette, avec quelque esclat de feu violet. La sauuage a neuf feuilles perses qui ont au dessus certains traits dorez. La Flambe aromatize, & parfume le lieu où elle est (non pas comme la fleur Hesperis qui sent mieux de nuit, que de iour) mais en tout temps, elle porte l'odeur en sa racine. Elle estant maschée corrige la puanteur de l'haleine, & le bouquin des aiselles. Il y en a de blanchastres, de rouffastres, du costé de la marine, mais elles ne sont de recepte, ny en credit. En Sclauonie deuant què la cueillir ils vsent de cette ceremonie, ils font trois cernes avec la pointe d'un cousteau, & arrousent d'eau miellée, pour flatter la terre, & reparer le tort qu'on luy fait de luy arracher du sein cette perle des fleurs; estant arrachée ils la leuent contre le Ciel, en hommage qu'ils font que tout ce bien leur vient de Dieu, & si faut la cueillir d'une main virginale, au moins bien chaste. La racine est caustique & bruslante, suiette à vermoullure, mais cét Ireos tout vermoulu qu'il est, n'en sent que mieux. La fleur passe incontinent, & ayant les feuilles larges, grasses, pesantes, & la fleur ouuerte à l'abandon & discretion de tous les outrages de l'air, cela flestrit, & se fene incontinent; mesme en ses beaux iours elle pend nonchalamment, les feuilles ne se faisant bonne compagnie, mais se desbandent, démentent, & semble auoir vne diuorce; l'une se tenant ferme & droite, l'autre se recoquillant, celle-là se repliant & se laissant pendre à l'aduenture, & à demy percluse de ses membres.



## Le Narcisse.

**L**es feuilles sont menuës, la tige est creusée & desfeuillée, la fleur blanche, au dedans iaune, ou bien purpurée; la racine blanche, ronde, bulbeuse, la graine noire serrée dans vne petite bourse de peau. La racine, soude bien les nerfs coupez, r'emplace & aide à r'emboiter les os, fortifie les deloüures des cheuilles; arrache ce qui est fiché au corps, efface les nuées du visage & les lentilles incarnées dans la peau, & sur le cuir de la personne. En la cueillant la graine tombe & regerme, ainsi qui en cueille vne fleur, en seme douze. Il y en a de plusieurs sortes, de purpurées, de vertes, de blanches, & de huit sortes. Son bouton est enflé & sans pointe, commençant à s'ouuir il fait comme vne grenade creuée par le haut, espanoüy il semble vne estoille d'argent ayant tout le sein d'or; couronné d'vn petit filet d'escarlante, crenelé fort mignonement, & fait comme vn point-couppé de nature. La tige ne porte pas bien feste qui panche tousiours à terre, son teint est gay, sa découpeure proportionnée, les feuilles grassettes & roides, & qui aiment la compagnie, aussi ceste fleur ne tombe pas par pieces, mais toute entiere. Le rouge est sain, le verdastre qui a les feuilles blaffardes desbauche l'estomach, & démonte le cerueau l'appefantissant de grosses vapeurs, & fumées grasses qu'elle iette dans la teste (d'où il a son nom, car *νάρκισσος* est lourdisse de teste.) La racine qui sert aux dislocations, est bonne aussi aux apostumes plates. Broyée & incorporée avec vne cer-

tainne huyle, purifie les meurtrissures, resioiuit les contusions, & les foulures, dissoudle gel des parties morfonduës & gelées. On confond le Lis avec le Narcisse, mais la tigé de cestuy-cy n'est pas feuilluë. Il y en a qui ont la fleur fauve, d'autres qui ont la fleur d'alentour blanche, le vase ou la campâne du mitan purpurine; l'odeur n'est pas des plus agreables du monde, quelquefois elle est pesante, endormie, lasche, mais la beauté contente l'œil; & le resioiuit de sa dorure argentée avec les petits esclats d'escarlatte qui la fendent doucement, & la passent de bonne grace.

*L'Anemone.*

**I**L y a pour le moins cinq sortes d'Anemones ordinaires, à fleur rouge, de lait, incarnate, de haute couleur, & moins chargée de couleur. L'Anemone a les feuilles decouppées fort menu, les tigés gresles, veluës, canelées; les fleurs sont de six feuillés à l'entour comme le Pauot, & sont purpurées, au milieu il y a de petites testes noires, ou perses, accompagnées de petits filamens noirs qui luy font la cour. La racine est comme vne Oliue armée de nœuds, mais elle n'a pas tant de chevelure, & filamens que la sauuage qui porte vne fleur rouge. La seconde porte les fleurs luisantes, d'vne pourpre claire & moins chargée. La troisiéme est argentine, & n'a que cinq feuilles grandes comme Roses, & dessus y a comme vne fort legere couche & teinture de pourpre. La quatriéme a les fleurs purpurées, a force decouppures. La cinquiéme est dorée, ou



d'or musqué façonné en Anemone. Fusch. croit que ce soit de mesme que la Pulsatille, qui iette sa fleur en estoille, mais velüe, purpurée, obscure, portant au milieu des petits fleurons doréz comme la Rose qui iette vn petit flot purpuré de fine soye. Autour de la base de la fleur de la tige pousse vn floc velu de couleur cendrée, tendrelet si delicat, qu'on croiroit estre vne houppe de soye colée.

*Le Castor, le Baume, & le Nard, & le Benjoin,  
Cinamome, Cannelle.*

**P**Line s'est mespris, & en a trainé apres soy d'autres, & c'est erreur populaire, que le Castorée soit ce que le Bieure porte, & ce qu'il arrache estant ferré de trop prés. Or cela est tres-faux, car de ses dents il n'est possible qu'il arriue à ces parties. Mais ce sont les trompeurs qui emplissent des bourses de bon & mauuais Castorée, & font accroire ces babioles. Au reste la verité est qu'après des aines le Bieure a deux fort petites bourslettes pleines d'vne humeur comme d'huyle fort puante, tandis qu'elles sont attachées à l'animal, mais si on les arrache, & les pend-on à la fameé, cette liqueur s'espaissit comme miel, puis apres s'endurcit comme cire. Rondelet anatomizant en a treuué autant à la femelle qu'au mâle, ce n'est pas donc, &c. Le vray Castor est en de petites bourslettes, & le frais comme miel, le plus vieil comme cire iaune. Les Sophistiqueurs prennent les grosses bourses, & broyant les rognons du Bieure avec le bon *Castoreum*, l'abbastardissent. C'est vn souuerain.



remede contre mille maux ; la seule fumée r'amene les esprits des pasinez.

Le Nard vient d'Inde, ou de Syrie, il sort d'une racine toute cheveluë, & porte à force gouffes entrelassées, petites, courtes, & de bonne senteur ( il y en a d'autre qui sent le Hirculus herbe fort puante, bouquin extrêmement, il a les gouffes plus grandes, blanches, ordes, sans poil, mais on les espluye avec du vin de dattes dont on les arrouse pour les reserrer, appesantir, & parfumer, afin de tromper ) si la racine a du limon attaché, il la faut escoüier & passer par le tamis, le vray a tresbonne odeur. La racine est en forme d'espy, c'est pourquoy on la nomme *spica Nardy*; l'espy n'en vaut rien, toute la vertu est enclose en la racine. Ains que iamais Mathiole n'a sceu treuver aucun espy dans tout Venise, ne treuvant iamais que des gouffes.

La Canelle croit en Arabie, les verges ou sarments sont de grosse escorce, les fueilles comme le Poyurier; la bonne est rousse, de belle couleur tirant au Corail, estroite, longue, creuse, piquante au goust, d'une chaleur astringente, aromatique, sentant le vin. La meilleure est grosse, rougeastre & noirastre, d'odeur de roses. La bastarde est noire, & trop colée à la mouëlle; la blanche aussi, qui est rabboteuse, sentant le bouquin, ayant la canne mince, & le dessus rude ne vaut rien.

Le Baume est un arbre grand comme le Violier blanc; aux plus grandes chaleurs on incise l'arbre avec serpettes de fer; de ceste coupure, ou playe distille goutte à goutte la liqueur nommée *Opobalsamum*; estant fresche, elle est d'odeur forte, piquante, penetrante,

qui ne tient point d'aigreur, aisé à diffoudre, vny, astringent; le bon ietté sur la laine ne tache nullement, si fait bien le Sophistiqué, il laisse la tache; le bon ietté dans le lait, le fait cailler. Le bois nommé *Xylobalsamum* se prend des iettons; ou verges menuës, roux, d'odeur comme la liqueur susdite. On le mesle aux vnguens précieux pour leur donner corps, & les espaisir. La cueillette du Baume dure tout l'Esté: Pline dit qu'il ne faut entamer l'escorce qu'avec des os, ou verre, ou cousteaux de bois, mais il resue; celui qu'on nous porte de Judée, & d'ailleurs est tout sophistiqué, en vn iour n'en distille pas vne pleine coquille, mais il est tres-excellent. Le fruit ou semence s'appelle Carpobalsame, qui se falsifie aussi bien que le bois, & le Baume par les affronteurs. Le vray Baume est de couleur de lait; ce qu'on apporte des Indes est plustost du Staeté, ou liqueur de Styrax. On fait vn certain Baume artificiel qui n'est pas mauuais, on y met du Benjoin, Canelle, Castoree, &c.

Le Musc tres-excellent duquel i'ay desia parlé, vient vers la ville Chorasa au Leuant, il est iaunastre, les Barbares le nomment *Par*; Le second est noirastre qui vient des Indes; Le troisieme vient de Sini, c'est le pire. C'est vn Cheureuil qui estant en rut, de rage qu'il a son nombril s'enfle de gros sang amassé, il ne mange point, mais de rage se veautrant cõtre terre, il perce l'apostume, qui creue, & iette de la bouë, & de la lie qui eschauffée du Soleil se change en Musc. Si on prend l'animal, arrachant la vessie qui n'est encore meure, elle put fort, mais on la pend en l'air toute cruë, là elle meurt, & le Musc

se cuit & se parfait. Le Musc conforte le cœur, & console le cerueau: on fait aussi vne paste de Musc fort souëue. La Ciuette est vne liqueur semblable au Musc, mais si forte qu'elle blesse le cerueau; la Ciuette naist d'vne sueur des, &c. d'vne espece de Foine.

L'Ambre-gris dit-on, croit au fond de la mer, comme champignons de mer, la tourmente l'arrache & le détache, & les flots le portent, & le jettent à la riue. D'autres croyent que le poisson Azel, est fort friand de l'Ambre, le pourchasse sans cesse, aussi tost qu'il l'a mangé il meurt, les pescheurs le cognoissent, & le voyant flotter tout mort, l'attirent, le fendent, & treuvent l'Ambre en son estomach; celui qui est fort près de l'arestre du dos est le meilleur. D'autres pensent que c'est comme vn Bitume qui s'engendre dans l'eau, & flotte à la mercy des oules, & vagues. Les autres l'appellent sueur des rayons du Soleil; on pense que la Baleine iette cette escume; d'autres croyent que c'est vn suc d'arbres qui tombant en l'Ocean s'espaisit, & se laisse porter. Quoy que ce soit, c'est vne chose tres-odoriferante, & de grand pris, dequoy ie parleray tantost.

Le Benjoin est vne gomme exquise, qui ressemble à des amandes fenduës confites, & incorporées dans le miel; il est tout semé de taches, & n'est pas la chresme & la fleur plus fine de la myrrhe, car les couleurs, odeurs, & saueurs sont bien differentes. Mais vne gomme à part qui distillé de certains arbres qu'on ne scait pas encore bien assurement. Quelques-vns ont pensé que c'estoit la larme du Laserpitium, ou gôme gelée dudit Laserpitium que les Grecs nomment Silphion; la raison est par-



ce que le Benjoin est odorant, roux au dehors, blanc au dedans, transparent, blanchissant au détremper, & tout ressemblant au Lafer, mais l'experience a monstré le contraire.

Stacte est la graisse de la myrrhe fresche, pilée avec vn peu d'eau, & tirée au pressoir. Les Apotiquaires appellent le Stacte, Storax liquide. Car on abreuve d'eau la myrrhe, puis on la presse, & en tire-on la chresme, aussi cela est fort odorant.

Le Cinnamome est extrêmement doux, car le pire est meilleur que la plus rare Cannelle; sa couleur est comme de lait meslé avec de l'ancre, & vn peu de bleu. Il croit en verges d'une racine fort souësue, c'est vn arbre differend de la Cannelle, quoy que aucuns ayent pensé, que les iettons plus delicats de la Cannelle soient le Cinnamome, qui est le bois & non l'escorcee comme on pourroit penser.

La Myrrhe, comme aussi l'Encens se cueille ainsi, les escorces des troncs & branches sont entamées, avec grandes & moyennes entameures selon les endroits, la liqueur coule ou s'attache à l'arbre, ce qui tombe, chet sur des clayes tissües de Palmiers; ou bien sur la terre qui est tout autour bien battüe, applanie, & fort nette, & comme pauée. La meilleure Myrrhe est transparente comme verre, mordante au gouft; il y en a de la grasse (dont on espreint le Storax liquide) de la seche, de la noirastre, de la pasteuse. La legere, fresle, blanchastre dedans, & des traits ou veines blanches comme coups d'ongles.

*La Tulipe.*

L'Honneur de nos jardins, & la perle des fleurs c'est aujourdhuy la Tulipe: soit pour la variété incroyable, soit pour l'esclat de ces viues couleurs, soit parce que c'est vn abregé de toutes les belles beautez qui flattent nos yeux dans nos parterres. Nature a bien fait ne leur donnant nulle odeur, car si avec tant de beauté, elle y eût infuses les douceurs des fleurs odoriferantes, les hommes qui n'en sont fols qu'à demy, en eussent esté fols tout à fait, & amoureux esperduëment. La verité est qu'il semble bien que la nature se soit iouïée à façonner ces fleurettes. La figure est tout d'vne sorte, à sçauoir comme vne couppe d'or, ou vn vase d'argent, ou vn encensoir de nature, mais sans encens, ny odeur quelconque; c'est vn Calice, ou vn parfumoir, qui tous les matins s'ouure aux rayons Orientaux du Soleil, puis se referre & replie au Soleil couchant, craignant les outrages de la nuit. Les couleurs sont en nombre quasi innombrables. On ne fait point d'estat des simples rouges, iaunes & semblables non plus que des Pauots qui viennent à la campagne. L'excellence consiste en la bigarrure des couleurs entre-meslées. Les vnes ont le fond cômme de satin blâc où mille veines incarnates courent çà & là pour les passémenter; les autres sur vne couche azurée ont mille petites estoilles qui les marquetét fort ioliment. En voicy qui ont les rebordemens tout comme du passément d'argent sur vne fleur colombine; en voila où sur du satin verd rient mille filamens purpurins.

qui



qui les detrenchent avec vne gayeté admirable. Celles cy se nomment fouëttées, à cause que sur vne fleur de neige vous y voyez mille filets ensablantez comme si on l'auoit fouëttée iusqu'au sang. Celles-là sont marquetées de petites tchettes de mille & mille couleurs. Celle-cy est au dehors estincelante d'vne escarlatte rayonnante, & le dedans esmaillé de trois couleurs toutes différentes. Comment est il possible qu'vne feuille si mince, nourrie de mesme air, yssüe de mesme oignon, soit d'or au fond, violette au dehors, safrané au dedans, rebordée de fin or, & le piqueron de la pointe verd comme vn beau saphir, & cent autres de cent autres façons, comme si à l'enuy on les auoit parées pour mettre en peine l'œil; & ne sçauoir à quelle se vouër. Diriez-vous pas que celle-là est vne flamme faite à mode de fleur: diriez-vous pas que celle-cy n'est que neige façonnée en Tulipe; celle-là du satin incarnat; toute clinquante d'or; celle-là vn drap d'or sursemé de perles orientales, ou de petites estoillés; celle-cy vn esmail de mille couleurs, celle-là du sang figé, surdoré de taches iaunastres; voicy vn Colombin tres-agreable sur esmaillé de gouttelettes d'or. Il faut confesser que Dieu est grandement admirable en ses ouurages, puisque d'vn peu de foin, & de terre il sçait faire de si rares merueilles.

Mm





# SVITE DES FLEURS,

ET FRUITS.

## CHAPITRE XXXI.

1. **R**OSE blanche, rouge, incarnate, musquée, de Damas: sa semence est dans la petite teste qui est sous la fleur, en Automne est comme du corail chargeant les Rosiers.

2. Entée sur des choux elle deuiet verte, mais sans odeur; aussi sur des pommiers, &c. La Rose sauuage vient és Esglantiers.

3. La Rose estoit dediée à ce petit Lutin de Cupido, car elle a les filamens comme cheueux doréz, ses espines au lieu de flèches; pour flambeau, son esclat; pour ailles ses fueilles, peu de gens la touchent sans se piquer.

4. Le Lis a la teste foible, & le tuyau ou la tige ne peut porter sa charge, sa fleur blanche. L'oignon du Lis sans tache, l'odeur forte, la figure d'vne hotte, ou d'vn panier, les fueilles sont cannilées par dehors, le bord se recourbe, au mitan il a des petits filets de saffran. On dit qu'il est né du laiët de Iuno, il se dit la fleur Royale, Rose de Iuno.

5. Si on les plante plus ou moins profondement en terre, on aura des Lis en tout temps, & aussi d'autres fleurs.

6. Violettes blanches; celestes, passles, de Damas, mar-

quetées, iaunes, purpurées & de Mars; Violettes de Marie, toutes se sement en terre fumée, & rebinée, au moins de la hauteur d'un pied. Violier, lieu où naissent les Violettes. Les iaunes emportent le bruit. Qui met toutes les semences en vn lingv vsé, & les met en terre, vne seule plante aura toutes les couleurs.

8. Le Basilic (c'est à dire, Royal, car les Iardins des seuls Roys en auoient à cause de sa senteur) s'arrouse d'eau bouillante, ou vinaigre, aux iours caniculiens il pâssit; ses Fleurs sont pourprines, ou blanches, ou incarnates: semé avec maudissions & iniures, il vient mieux dit Théophile & Pline; avec du vin il est contre-poison, & guérit des piqueures de Scorpion.

9. Passe-velours a la fueille rougeastre, la fleur comme vn espic, elle ne sent rien, sa couleur passe l'escarlante; trempé dans l'eau il vient à reuiure. Il se dit *Amaranthus*, car il ne fléstrit point.

10. Souffi (*Calendula, quòd singulis Calendis floreat, dicitur*) se dit l'horloge de village, car il suit tousiours le Soleil, la nuict se ferre; aussi se dit l'espouse du Soleil.

11. Oeillet (qui a figure d'un œil) se dit giroflée, pource qu'il sent au clou de girofle, est rouge, cramoisi, blanc, marqueté, ses fueilles doucement frangées, crenelées de dentelettes, au milieu vn compas, ou deux petits filets blancs; Oillets de Prouence, de Rosette, d'Inde, Sauvages, de Turquie.

12. Premièrement. Marjolaine; 2. Pensée; 3. la Flamme ou Iris qui a les couleurs de l'Arc au Ciel; tripe-Madame est vne herbe.



13. Il y a iardin de mesnage, iardin de plaifance, iardin d'herbes potagères, iardin medicinal & de simples, iardin rustique à la naturelle, iardin à fleurs & à bouquets, iardin potager.

14. Des-chanfons (c'est à dire, *Calatiana*) autrement dite Ancholies. sont simples, & doubles.

*Herbes.*

Hyacinthe ou Yaciet. Passe-fleur. Coquelourdes.

Narcissus. Armoises. Muguet.

Menuës pensées.

La farriette. Le Souffi a l'odeur pesante, & fascheuse: les fleurs sont mieux odorantes, & ont meilleur framboise le matin; car la chaleur amortit leur senteur.

Pyment.

Le Thym.

Iosmin.

Toute-bonne, ou Oualle.

Pommes d'Amours.

Mandragore.

Pomme dorée.

Cabaret.

Angelique.

Chardon benedict.

Verge-d'or.

Chausse-trape, ou chardon estoillé.

Chardon de nostre Dame, ou argentin, ou espine blanche.

Argentine.

Herbe aux tigneux.

Pas-d'asne.



Mors-de diable. *Morsus diaboli.*

*Oculus Christi.*

Pain de pourceau.

Palme de Christ.

15. Fleurs à chappeaux de Fleurs, & ghirlandes. Pommes de senteurs.

16. Bouquet de laine ; comme ce que les brebis laissent au buisson en s'y frottant: bouton de laine.

17. Fleurs qui ont grande parade, flestrissent tout soudain. Effleurier, & choisir les plus fines fleurs. Fleuronner, ietter fleurettes, ou fleurons.

18. Fanir ou faner les fleurs ; fener, flestrir, se rider, secher, languir à teste penchante. Flestrissure : fleur fenée, passée, hors de saison: passagere; artificielle & contrainte. Fleur espanie, ou espanoüie: esclose : desclose, entr'ouuerte: qui boutonne; qui iette sa pointe: qui se desferre: prime-fleur: couronne fleuronnée: sur fleurir.

19. Flairer & rendre odeur. Flaireur & flairement, souëfvement respirer son baume, & son musc.

20. La rose espanit. Item s'espanit & s'espanoüit, s'esparpille, se desclost, espad sa fleur; espard & deslie ses feuilles: se desueloppe: se met au monde: prend iour: boutonne, & iette son bouton de soye incarnate, ou blanche: le bouton grené s'engrossit au mitan, puis se iette en pointe à mode d'vn petit bocal verd. Rose de hastiueau vient en tout temps. La Rose aime la terre petite, & legere, & là où il y a à force plastras, ou curailles de maison. Quand le bouton commence à monstrier le nez, il faut arrouser le plançon du Rosier, d'eau chaude, pour les haster.



# L'AMBRE-GRIS.

## CHAPITRE XXXII.

**N**Ostre bestise donne souuent le prix, & le poids aux choses de neant: mais ce que nous ignorons nous l'adorons. Le flot nous pousse quelquefois au riuage des lopins de terre grisastre, & odoriferante, parce que nous ne sçauons que c'est, nous en faisons vn miracle de nature. On le nomme don de Dieu, don de la mer, don de fortune, ren contre de fortune, fortune musquée, & comme s'il n'y auoit rien de bon en nature que cela, les Gascons qui sont au lieu où on le treuue, le nomment la bonne chose; on le nomme aussi espaue precieuse, treuue d'auanture, le thresor des vagues, & en cent autres noms. Quand on demande que c'est, les plus sçauans ne sçauent ce qu'ils doiuent respondre. Les vns soustiennent que l'Antiquité n'a iamais connu cette merueille, & partant les autheurs n'en ont sonné mot. Les autres se moquent, & maintiennent que iamais le monde ne fut monde, sans Ambre-gris, mais que ce don de la mer n'a pas esté tant seulement caché sous l'Ocean, mais aussi sous quelque nom sauage. Car, disent-ils, les mesmes causes de l'Ambre-gris ont esté de tout temps, pourquoy donc est-ce que la bonté de nature ne nous auroit pas engédré cet-



te rare merueille? Serapion dit que c'est ie ne sçay quoy flottant en mer, que le poisson Azel poursuit à outrance, il l'attrape, il le deuore, & en meurt, puis fortant du ventre de ce poisson, il est affiné, & rend vne odeur tres-fouïefue. Or deuinez que c'est que ce ie ne sçay quoy; est-ce pas se moquer du monde? Les autres le font venir comme l'Ambre iaune, & disent que certains arbres distillent vne humeur gluante, qui tombant dans la mer se fige & se durcit; puis par benefice du flot, il arriue à nos rades: mais quels arbres, quel climat, en quelle part du monde viennent ces arbres: quand les Philosophes ne sçauët plus où ils en sont, ils vont chercher les estoilés, disant qu'elles ont des influences secretes, qui sont cause des effets miraculeux que nous voyons en la basse nature. Et les autres forgent des isles fortunées, d'où ils font venir l'Ambre-gris, les diamas en coque, les perles dans leurs boëttes; & tout ce qu'il leur plaist. Est-ce pas abuser de la creance de la Chrestienté, de dire que c'est l'ordure de la Baleine qui se metamorphose en cette douceur precieuse? Ceux qui hantent la coste de Bayonne, le cap-verd, & les autres marines peuplées de Baleines, & qui en prennent tous les iours, nous iurent qu'il n'y a rien de plus puant que ceste vilenie que Paul le Venitien dit estre l'Ambre-gris. Aussi ridicule est l'opinion de ceux qui tiennent que c'est l'esmeutissement de certains grands oyseaux qui viuent sur la pointe des precipices, & des rochers, cela se confit au Soleil, à l'air salé de la mer; & à l'escume des flots: Mon Dieu; que l'ignorance a de plaisantes imaginations de nous faire naistre l'Ambre-gris en si beau lieu. Qui iamais vit ces



oyseaux precieux, & qui vid onques ces rochers embau-  
mez d'Ambre-gris. Qui dit que c'est du canfre, qui vn  
suc & vne liqueur d'arbre comme le baume, l'encens,  
qui des champignons naissant au fond de la mer, & puis  
comme le corail, durcissant à fleur d'eau, qui vne terre  
grisastre, & d'une telle cōposition qu'elle est tres-odo-  
riferante, en fin que c'est vn bitume charrié par des fon-  
taines dans l'Ocean, où il s'endurcit en diuerses pieces,  
puis va au fon de la mer, & au gré des vents. Quel mal  
y a-il de croire cecy, attendant qu'on treuue quelque  
chose de mieux? void-on pas à l'œil des soulphrieres, où  
le soulphre s'engēdre, s'empierre, & est fort puant? void-  
on pas des herbes qui naissent dans la mer, & se petri-  
fient & ont odeur: void-on pas des bitumes, & du can-  
fre, dix mille merueilles aussi grandes que cette-cy, at-  
tendant donc quelqu'un qui inuente quelque chose de  
mieux, ou à qui Dieu descouure ce beau present que na-  
ture nous fait en cachette, vous prendrez cecy en paye-  
ment s'il vous plaist, esperant quelque chose de mieux  
de moy si ie puis, ou de quelqu'autre.

Le sieur Pyrard au liure de ses voyages, & des mer-  
ueilles qu'il a veu de ses deux yeux, nous assure qu'és  
Isles Maldiues, aborde vne tres-grande quantité d'Ambre-  
gris tres-souéf, & tres-odoriferant. Ces Barbares  
en sont fort friands aussi bien que de la fleur du Soleil  
qui est la Princesse des Fleurs de la terre. La curiosité  
le porta à demander aux plus habiles de cette contrée  
ce qu'ils croyoient de l'Ambre-gris, & d'où ils pen-  
soient que cette faueur de nature leur pouuoit arriuer.  
Tous d'un commun accord luy dirent que cela estoit  
indu-

indubitable parmy eux que cela subsistoit dans l'Océan, mais de sçauoir en quelle contrée, si c'est au fond ou à fleur d'eau, si aux Rochers, ou bien à quelques arbres, que ny eux, ny leurs ayeulx iamais ne l'auoient sçeu apprendre d'homme qui viue sous le Ciel. Qu'il falloit iouïr du benefice emané de la pure bonté de nature, qu'au reste de s'aller alambiquer la ceruelle pour sçauoir ce que Dieu n'a pas voulu qu'on sçache, ce n'est qu'une vaine curiosité & vne folie fort inutile. A tant ces Barbares : qui avec leur sçauante ignorance certes ne sont pas les plus mal-aduisez du monde. Mais ie vous prie si ceux où cela naist ne sçauent d'où il vient, ne comme il se forme, ne que c'est, pourriez-vous bien vous imaginer de le deuiner ? Pour moy ie n'attens que quelqu'un qui descouure vn iour quelque nouvelle cōtrée cachée dans les mers qui nous osterà hors de ces peines, tout ainsi que ceux qui les premiers ont penetré dedans les Indes, nous ont appris que c'estoit la pure verité, ce qu' auparauant on croyoit estre de vrayes Fables, en mille & mille choses fort rares, qui maintenant sont communes, & conuës des petits enfans. Cela a sauué la reputation du pauvre Plin, que tout le monde croyoit estre menteur comme vn arracheur de dents ; cependant le temps & les nouveaux mondes, ont donné lieu & lumiere à la verité. Disons ce que nous pouuons de l'Ambre-gris, & ayant tout dit, aduouons ingenuëment & avec rondeur que nous n'auons rien dit, & quand il plaira à Dieu nous dirons quelque chose qui sera digne d'estre dite. Cette candeur sera vn Ambre-gris de nos discours, & cette ignorance pleine d'inge-



nuité sera plus recommandable que les discours de ceux qui se tuënt pour dire quelque chose, & à vray dire, quand ils ont tout dit, ils ont plus baüé que dit, car ce tout là, n'est en effet rien qui vaille.



## I A R D I N A G E .

### CHAPITRE LXXXIII.

1. **E**NTER des petits sauuageaux à pied de Chiëure; entre le bois & l'escorce; au bout des branches.

2. Enter l'hyuer à greffes, l'esté en escusion; en couronne, en canon ou flusteau.

3. Toutes especes d'arbres franches & sauuages ne se doiuent affier, car les Entes n'y font pas bonne fin, mais sur les arbres de mesme espece, poirier sur poirier.

4. Les greffes se prennent au bout des grosses branches, & doiuent auoir les aureilles prés à prés, autrement elles ne sont propres.

5. Torquer les Entures de terre liante, de mouffe, d'escorce de faule, de petits oziers; ayant le petit ciot, & le cousteau pour fendre les greffes; quand il faut enter en fentes de greffes. Il y faut aussi vn petit coin de bois, vne serpe, & vn fermeau.

6. L'incision de la greffe se fait sous vn des vieux œillets de la greffe; & doit estre bien vuidée & quarrée;



afin qu'elle aille bien en platissant par mesure en aual, & soit bien assise sur le tronc du sauuageau, & entre esgalement en sa fente.

7. Il ne faut que la torqueure de l'ente, viue, mais soit ferme.

8. Ne desliez la torqueure iusques à ce que vostre escuffon bourjonne, & que le ietton se fortifie.

9. Deschauffer les arbres par dessus la racine, puis les réchauffer, & y mettre avec la chaussure du bon terrier, & les resioüir en l'hyuer.

10. En coupant les branches, il faut laisser des ciquots assez longs pour r'enter cyons nouueaux.

11. Il ne faut du tout estroisser les arbres qui ont quelque branche qui charge encor assez, mais seulement couper les meschantes.

12. Il faut arracher en hyuer les cyons qui sortent de la racine, car ils font soucier les grands arbres, & en tirent à soy la seue & substance.

13. Arbres malades du fil, c'est à dire, de maladie qui leur mange l'escorce.

14. Au temps que le cocu chante les arbres souuent sont malades, de vers, & autres vermines.

15. Si on fait vn trou avec vne tariere dans la maistresse racine, & on y iette quelque humeur laxatiue, le fruit de l'arbre sera tousiours laxatif.

16. Affier, pruniers, poiriers, &c. & faire des pepinieres (c'est à dire, semer des pepins, noyaux, & grains d'arbres.) Item faire des bastardieres de sauuageaux, en beau folage, & terre bien préparée; leur laissant leurs souchettes seulement, & coupant la maistresse racine.

Puis les faut reonner, c'est à dire, faire leurs raifes comme il faut, puis les remplir de fumier.

17. Prouigner la vigne, ou les arbres, en feuillissant les cions, ou branches plus obeissantes.

18. La chaleur ouure, esucille, & pouffe les arbres; le froid serre, endoît, & retient la vigueur.

19. Il faut enter quand les arbres sont en feue, & en amour.

20. Planter par bouteure, (c'est à dire, plantant les branches, ou herbes mesmes.) Planter des racines, c'est à dire, avec herbes qui ayent la racine.

21. Elaguer les branches qui s'entre-croisent, car l'arbre trop peuplé, & entreuesché se rend mouffeux.

Si l'arbre s'amuse à faire bois, il le faut esbrancher pour luy oster le bois, & drageons superflus, car il en boutonnera mieux; & s'il est à l'ombre des autres, il le faut estronçonner, afin qu'il gaigne le Soleil amont.

La beauté des Jardins consiste à faire cabinets, des pauillons, berceaux, tonnelles, galeriès, treilles de Iesmin, compartiments, quarreaux, petites hayes de Rosmarin, bordures, Dædales, Labyrinthe, Armoiries, les entrelas des carreaux, parterre.

Les allées faites à la ligne.

Tendre les cordes avec les fiches-fermes, pour y prendre les quarrez, les ronds, les ouales, & le reste des compartiments.

Pour faire les ronds il faut se seruir de l'instrument dit le billeboquet.

Il faut essarter, & des-herber, espierrer, puis fumer, & marrer la terre (c'est à dire, *Sarrirer*) deuant que se-



mer, après la semaison sarcler.

Les semences ne doiuent estre ridées, maigres, lâsches, auortées, mais pleines de suc, & non bastardes.

On dit semer sur terre deliée, ameublée, & cultiuée, semer sur couche de fiens, semer de grainé, planter de bouteuses, de branches de sauges, ou autres: La grenaison semée.

Esquarrir les planches pour les choux, &c. Item les couches des herbes.

Tondre les herbes, serfoiir, ses instruments sont, ciuière, hottes à charger le fiens, fourches, houës à casser les grosses mottes, le rouleau ou cylindre pour esmottes les sarclats, le serfoët, & marres pour arracher les herbes fortes & inutiles, herces & rasteau à dents de fer & de bois, faucille, le cousteau pendant à la ceinture, la bouteille à l'ombre, les cizeaux pour tondre, la besche.

### Les fruits.

**A**vant-pesche, ou Abricot, pesche de Troyes ou Carmaignole.

Cerise. Cerisée, c'est à dire, le reuenu des cerisiers: cerifaye; lieu où sont les cerisiers. Guisnes, c'est à dire, *cerasa aquitamica*: douces, grosses: noires: rondes: rouges: le guisnier.

Cerise aigre: bigarreau: de chair: merises: cerises de bois: Dattes ou figues Royales.

Grenade: la cote du grain, ou la peau ou est enuveloppé le grain de Grenade, & autres fruits.



Figue tardive, hastive: seche où de Carême: folle: cidst à dire; *Cycominus*: Flémie; vidée; enfarinée: prime-figue: fleur de figue: figuier franc; c'est à dire; bon: sau-uage; & bastardusme, où il y a de tout un peu d'ibid.

Erele; Orange: Citron ou Limon: nefle; meure: framboise: la noix, coquille du raye de la noix; le noyau de la noix & des autres. Aveline ou noysette: Amande: pommè de pin: oliue: pesche: pistaches: prunelles, ou pelouses, & prunes d'asne: pruneaux: le menu fruit; le gros fruit; Cormiere: où Corne; *Sorban*: Truffles: Champignons: où potirons: Groffelèts: ou grouffelles confites: raisins de cabats.

Prunes de Damas, noir, violet; prunes d'or ou de cire: Il y a des fruits qui ne sentent rien sinon qu'ils soient froissez, broyez, où froitez: d'autres, s'ils ne sont plumez, & despoüillez de leur escorce, & de leur peau; ou jettez au feu.

1. **F**Ruits qui ne sont en coque dure.

2. Fruits de bonne garde.

3. Poires muscadelles, canalieres, giacciuoles, feigneuriales, Turquesques; de Grenoble, Bergamotes, Garauelles, Bazaueresques, bon Chrestiens, Garzignalles, musquées, citronnées, Colombiques, Sucrines; poires d'espine, de cent autres noms, & especes.

4. Fruits de noyaux.

5. Arbres en bon point, & qui chargent bien; & fruits, & fleurs; & fueilles.

6. Pommes de merueilles, d'Adam, de capendu; ou courtpendu, d'amours, *mala infans*, de blondurel, aigre-douces, musquées, sauvages; d'hyver; passageres; de

dureau, pommes-pôires, renettes, dorées, de deux faueurs, de Paradis, d'Enfer, pommiers nains à cause du maistre estoc qui est du coignier où l'on ente la pomme de Paradis.

si Passé-pommes, c'est à dire, *mustea poma*, *Melimella*

-si Pommes de boëquet, c'est à dire, de bois. Pomme sauuage.

-si Pommes de Malingre, c'est à dire, *mala acria*.

-si Pommes de Rouueau, c'est à dire, *rubea*, *sanguinea*.

-si Pommes de Richard: De francheteur, c'est à dire, *orbiculari*

-si Pommes d'eau, c'est à dire, *aqua plena*.

-si Pommes de rosée, c'est à dire, qui a encor la rosée.

-si Pommes à piler, pomme de cousteau.

-si Pommes tardiues.

-si Pommes qui se gastent trop tost, & s'entichent, c'est à dire, s'entachent, se marquetent de petites testes de clou, & pourrissent.

-si Pommes couuertes de plastre, ou de cire pour se garantir du mal.

-si Pommes hastiues: forcées: de saison: franches & nettes: vereuses, c'est à dire, qui a des vers, vermineux.

Pommier hastif: tardif: sauuage: franc (c'est à dire, *generosa*) enté: de deux portées: c'est à dire, *bifera*.

Vne Pommeraye, c'est à dire, le lieu où sont plantez force pommiers.

Pôires d'angoisse, *acerba*.

D'eau rose: d'estrangillon: de fin or: d'esté ou de hastiueau, c'est à dire, *precacia*: de liure, c'est à dire, *libralia*: de ferteau, ou de campané, c'est à dire, *alaba-*



*Strima*: à deux testes ; de Syrie : de Cornaline : à forme de courge.

*Jardin.*

**I**E ne veux pas tout dire, car d'un Jardin de fleurs ie ferois vn labyrinthe de discours, & n'en sortirois iamais. Iettez vn coup d'œil à la haste, & à la desrobée sur ces belles allées semées de sable doré, tirées à la ligne, historiées en mil façons ; ces Arbalestriers (n'ayez pas peur non) ce sont des Arbalestriers de Lauriers, des Arquebusiers de Rosmarin, ils ne tirent que fleurs ; & ne darde que Musc. Ces bestes mesme si horribles que vous regardez avec frayeur, ce n'est que ieu ; toute leur rage, n'est qu'une parade, tout tant qu'ils sont, ce sont mortes-payes du Printemps, qui pour solde n'ont autre monnoyé que force fleurs dont on les enrichit en la primeuere. De fait tous ces hommes armez d'armes vertes, & ces animaux habillez de peaux verdastres, ce n'est que Peruenche, herbe fort propre à vigneter, & historier en verdure. Ie vous veux aussi prier de ne vous arrester à ces cabinets où vous oyez vn monde de petits oisillons qui tous les soirs y chantét leurs Complies en vray bourdon, y entre-meslant de petits motets tous chantez par nature, & par b. mol ; ie n'ay ny loisir, ny volonté de les contempler non plus que ces galleries fleurdelisées, & tapissées à la mode du bon temps, si tres-touffuës qu'il est tousiours minuit à midy. Deux choses me rauissent à foy, les fleurs & les fontaines. Voyez ie vous prie, ces rosiers esmaillez de Roses de tant de sortes ; celles-cy vierges habillées d'innocence, celle-là



le-là couuerte d'une escarlatte esclatante ; l'une espagnoïye embaume l'air de son parfum , & fait parade de ses filamens dorez , & de tout son thresor , l'autre est encor enmaillottée , & ne s'ose hazarder ; celle-cy pouffe son bouton , & desia my-ouuerte rit & monstre vn eschantillon de sa pourpre par vne fente de son tuyau ; ces meschans voleurs d'oyseaux voleroient tout , n'estoit le corps-de-garde des espines qui seruent de garde-corps à ces Reines des fleurs qui se tiennent assourées parmy ces Allebardes. En voila d'autres plus chargées de couleur sont Rosés de conserue ; icy ces opiniastres qui se mutinent , & ne se veulent desboutonner , mais sont entortillées , & entassées , ce sont des Rosés Grecques. Leur graine est au boutó qui est sous la fleur , & est rembourrée de coton , & cachée dás la bouurre. Ne vous semble-il pas que la nature estoit bien en ses bonnes , & en ses ioyeuses pensées quand elle s'est employée à faire ces fleurs de Lis ; voyez-en là de dix sortes ; les vnes sont encor cachées dans leur calice verd , les autres sont demy-nées , celles-là qui sont écloses , ne sont-elles pas belles , vous diriez que c'est du satin blanc cannelé par dehors , brodé d'or par dedans , vous ne sçauéz bonnement si c'est lait caillé en fucillage , ou bien neige figurée , ou argent fleurdelisé , ou vne estoille musquée. Ces iaunes-là ne diriez-vous pas que c'est vne clochette d'or , & ce rouge vn petit panier , ou vne boite de satin rouge ; ces autres-là des vases d'esmeraude ? Quoy vous ne voyez deçà ces violiets parfemez de mille violettes , vertes , iaunes , purpurines , bigarrées , my-parties , blanchâstres , incarnadines , changeantes. Et tourne toy

tourne gentil girasole, & donne vn peu de plaisir à la compagnie en suiuant tousiours le Soleil qui te regardant t'entraîne quant & soy : pendant qu'il se vire ; prenez garde là ie vous prie à ces autres compartimens, voyez ces belles Tulipes , ces riches Amaranthes & Passe-velours, l'or de ces Soucys, les pierreries de la belle Iris, & l'escarlatte violette des Iantines, le gay Narcis, & les nobles passe-fleurs, ces iolies menuës-pensées, la fleur de Iupiter ; O quel Paradis de fleurs, qu'est-ce-cy vn Ciel de terre : des Estoilles musquées, vn parterre de Dieu ; ou bien vne terre celeste, estoillée de fleurettes, emperlée de pierreries, terre de promission pleine de lait & de miel ? Mais vous n'apperceuez pas vn horloge musqué, des heures de marjolaine, vn temps enbaumé ; cela est vn quadran parfumé, où le Soleil marque sa course avec des roses, & des Violettes. De l'autre costé sont les armoiries de la maison, armoiries animées qui croissent d'elles-mesmes. O, ô, nous voila pris, & bien mouillez, c'est ce meschant petit Satyre qui fait semblant de iouir de sa fluste, & cependant il darde son eau, & puis se met à rire ; voile-la comme il esclatte, & se moque de nous. Bien plus modestes sont ces neuf Muses qui toutes decoulent d'eau, & la faisant tomber à cadence dans la cuue de Marbre blanc, font vn gentil concert à la rustique. Mais encor cét Hercules avec sa grosse massuë n'est il pas espouventable voulant assommer l'Hydre qui de sept testes lasche sept dards d'eau qu'elle pousse contre son Hercule de bronze. Ah ie vous prie gaignez au pied ; car vous estes en mauuais pais, ailleurs l'air pleut sur la terre, mais icy

la terre pleut contre l'air, & commence à mouïller par les talons ; meschant artifice qui fait de terre nuée, pour gresler sur les pauvres niaiz. Silence ie vous prie Messieurs qu'est-ce que i'entends ? O quelle iolie chanson, ce sont les orgues que l'eau organiste merueilleux fait chanter, & ce coup icy gagne le dessus sur l'air, le faisant chanter selon la cadence de l'eau. Ie vois bien que vous ne prenez pas garde à ce coin là, où le Zany & le Pantalon iouënt vne charlatanerie, poussez, & animez par l'eau qui iouë la comedie. Cette rouë de moulin moud l'eau qui la pousse, & fait farine d'eau. Mais Seigneur Dieu, comme ces cloches se tuent de sonner dans ce petit clocher. A la verité il n'y a point d'apparence que ce meschant oyseau chante si naïfvement, & dise des iniures aux honnestes gens, mais c'est l'eau qui luy fait le bec, & en fin ce n'est que pour resjouïr la compagnie, & non point autrement pour outrager les gens d'honneur.





# LES ENTES.

## CHAPITRE XXXIV.

**L**es Oyseaux font les maistres Enteurs, & les inuenteurs d'Enter en graine, & à noyaux, car en portant çà & là, & en laissant cheoir es fentes des arbres, on a veu germer des Cerises sur vn Laurier, &c. de là l'homme a tant resué qu'il a treuvé la façon d'Enter en escussion, fendant avec vn cousteau bien tréchant, & pointu, & entr'ouvrant l'escorce là où il y a vn bouton, & lors on met l'œillet de l'arbre dont on veut auoir le fruit (qu'on a taillé avec le mesme cousteau, & enléué fort nettement) droitement sur le piquon de l'œillet du sauuageon dont on a enléué l'escorce. Pour Enter en greffe (ce qui s'est sçeu par fortune ayant vn bon homme mis des Palis sur du Lierre, où ils viuoient de vie d'autruy aussi bien que s'ils eussent esté en terre à mode de plançons) il faut scier esgalement le sauuageon, & d'vn sarpillon nettoyer vniement la sciure, sans y laisser vn seul filet ou brin détaché; & lors on peut Enter la greffe l'enchassant ou entre l'escorce & le bois; ou dans la fente mesme, voire perçant le cœur & la moiëlle des sauuageaux. Dans le cœur on n'y en met qu'vne, en fente plusieurs, & pendant qu'on les pose on fait entre-

bailler le sauuageon y mettant vn coin de fer comme vn baillon , & on assied les greffes entre les léures du tronç , qu'il faut curer au prealable , & applanir des deux costez comme en forme de languette , laissant pourtant de tous costez l'escorce naturelle. Et parce que tous arbres n'ont pas la mesme seue, les vns l'ayant à la cime ( dont aussi faut prendre le greffe, & les chappons pour replanter & Enter comme du Figuier , &c. ) les autres au cœur & au milieu comme l'Oliuier, &c. ( aussi y prend-on les iettons dont on se veut seruir pour Enter & greffer ) pour bien faire il faut que le greffe, & le sauuageon ayent mesme escorce, mesme seue, & natures qui s'accordent volontiers. Si on fait la fente sur le nœud , la durté du nœud ne receura iamais de bon cœur le greffe , & ne luy faisant bonne chere , l'Enture ne fera pas bonne fin. Les bons greffes se prennent és fourchures, & branches du mitan tournées vers le Leuant , & sur des ieunes iettons & arbres qui soient en leurs forces, faut aussi la greffe bien boutonnée, & non tarie , ou hauie & sechée du Soleil , ny cicatrizée ou gerçée & tranchée de creuasses , & que la moüelle soit bien vnice & collée à la fente du bois & l'escorce du Pere (c'est à dire , du sauuageau) & non pas à fleur d'escorce seulement. Au reste il ne faut pas mettre à iour la moüelle du greffe quand on l'appointe, mais il faut doucemēt le plumer, & applatir , vnir , & lisser , le façonnant à mode du coing , & l'enfoncer dedans le tronç iusques à ce qui a esté raclé , gardant bien que l'escorce de l'vn & de l'autre ne se fronce , ou destache du bois ; que l'encoche

du sauuageon ne soit trop estroite, car il estoufferoit le ietton, ny trop lasche aussi, car ils ne feroient bonne alliance, ny prise qui peut durer. Si le Pere est gros, vaut mieux Enter entre l'escorce se seruant d'un coin d'os, afin qu'il ne se rompe en alaschissant l'escorce. C'est assez que le greffe ait six doigts sur la torque (c'est à dire, le rembourchement de la fente, & ceste boule de terre, & mouffe) dont l'Ente est enduite. Il faut prendre la Lune & le vent; les vns veulent estre Entez de Lune alterée, c'est à dire, seche, & addonnée au beau; les autres au contraire, & leurs œilllets boutonnent aisément, & s'efforcent de s'espansir, & à fueiller, ayant vne grande feue. Quand on Ente en escuffon, il faut bien rembourcher d'argille l'entameure, gardant bien que le iour, ny l'air n'y entre, ou que la feue s'escoule, il faut bien bander, & fesser ledit escuffon enchassé, laissant pourtant le bouton à iour. Au reste vn bouton Enté en arbre qui soit à escorce creuacée, ou sec & sans feue, ne fait pas belle fin. Sur tout faut prendre garde que le Pere & la greffe soient des arbres qui aiment compagnie, & qui font liaison, car il y en a qui sont sauuages, & ne s'allient volontiers, & où iamais on ne fait bonne soudure. Le vray temps d'Enter n'est pas l'Hyuer qui serre, & endort la force, mais le Printemps qui desserre, ouure, & eschauffe la vigueur des arbres. entât au decours de la Lune les Entes seront plus abondantes, & mieux encor si la greffe est prise du costé le plus orienté de l'arbre. On n'Ente guere à mode de petite couronne, & faut que ce soit quand les arbres sont le plus en amour, & en leur grande se;



ue. On Entè auffi en tuyau, mais il faut ſçauoir bien dextrement tondre la greſſe ſans abbatre les yeux, ou eſbranler les boutons, & puis l'enchaſſer bien proprement dans l'autre ſur qui on Entè.



## LE CITRON.

### CHAPITRE XXXV.

**L**E Citronnier a la fueille d'Orangier toujours verte, les branches flexibles, reueſtuë d'efcorce verdaſtre & épineuſe, ſes fleurs ſont purpurées, en forme de clochette embaumée, du milieu pendillent de petits filets: il eſt toujours meublé de fruités, les vns naiſſent & ſe mettent au monde, les autres ſe pouſſent à la maturité; les autres ſont de cueillette, & preſts à tomber pour faire place aux autres. Les Citrons gros comme Melons ne ſont pas ſi bons au gouſt que les petits, ils ſont plus requis des Apoticaireſ, à cauſe qu'ils ont plus de chair pour confire au ſucré. La peau eſt d'or raboteux, ridé, inégal, & boſſeté; ils ſont longuets, d'efcorce charnuë & eſpaiſſe, d'odeur fort ſouëſue; la moiëlle ſous la peau eſt aigre, pleine de juſ, au mitan la graine (comme grains d'orge) veſtuë d'vne eſcorce dure, amere au gouſt, mais bonne contre le poiſon; & les morſures des ſerpens ne nuſent aucunement quand on en a mangé ( Athen. l. c.

en rapporte vne belle histoire ) elle trenche la melancholie & conforte le cœur comme aussi le fruit mangé cru, la semence toutefois n'est pas bonne à manger. Le Limon est plus court, moins enflé, plus petit que le Citron, sa pelure est plus mince & dorée d'un or plus blaffard, comme d'un or paillé & passe, plus aigre au goût, plus riche en jus, languets & en appointant, mais la pointe est un peu tortuë. Pour de si gros fruits il y a dequoy s'estonner voyant la petite queue qui les soutient, quelle liaison & quelle colle les peut tenir si ferme qu'il ne se laisse emporter par un si grand poids? la peau n'est pas lissée, unie, & uniforme, mais sursemée de petites enflures, la feuille plus large que celle de Laurier, mais comme toile, toute pertuisée, & trouée à iour, dentelée tout autour, d'odeur fort agreable. L'Orange est vraiment de l'or enflé en pomme, car sa peau est d'un or naïf, cet or s'affine à mesure qu'elles se meurissent; la fleur est blanche, d'odeur delicate de loin, de près trop aigue & donnant en teste; son fruit est un petit grain verdelet sortant du sein & du cœur de la fleur; il s'enfle petit à petit de verjus, il se cuit à la faueur du Soleil, il iaunit doucement, entre-mellant le saphir de sa verdure avec l'or naissant, l'or gagne tout à la fin, & couure toute la chair & le jus. La feuille est comme du Laurier, mais lissée, large, odorante, espaisse, trencée de peu de filets & veines nourrissantes, finissant en pointe. La branche est vestuë d'une escorce verte, blanchastre, tousiours chargée de feuilles & de fruit aussi. L'escorce de l'Orange est grasse, amere, acre, mais cependant pleine de la plus delicate substance

stance que les bons alterez espreignent sur le vin pour donner pointe au vin, & esperon à la langue, & esveiller l'appetit de boire. L'eau distillée des Limons est tresbonne pour le fard de ces popines qui mettent toute leur ceruelle sur leur visage enluminé & plastré. L'eau des fleurs d'Oranges est excellente pour les parfumiers; il y a des Oranges douces, des aigres, des vineuses, les secondes sont excellentes pour purifier le sang, & garder la pourriture; quel plaisir de voir ces petites bouteilles pleines d'un jus tant agreable, toutes penduës à vn arbre, & se meurissant peu à peu, se melnageant à dessein pour en diuers temps ouurir l'appetit des degoustez, & nous conseruer en vie:



## V N E S P Y D E B L E D.

### C H A P I T R E XXXVI.

**N**O v s foulons tous les iours au pied des miracles, pendant que vainemēt nous pourmenons nos esprits par le Ciel, pour y rencontrer la diuine prouidence. On iette vn grain de blé dans vne terre puante de fumier, & semble estre perdu, cependant la nature le reçoit en son sein, l'eschauffe, & le metamorphose. Car en peu de temps le voila de vray tout pourry, mais changé en vn grain d'amidon, ou vn peu de laiēt caillé; tost apres il se r'aduise, se r'allie, & ramasse



ses pieces, puis pousse vn ietton qui sera la mere-racine, l'accompagnant de tout plein de petits filamens qui se iettent tout autour de la motte pour en humer la substance, & seruir de fondement à l'espy. Ce petit grain commence à viuoter, & en signe de sa vie il germe, & iette comme vn petit poinçon d'argent, qui tréchant la terre met le nez dehors, & change de couleur, semblant vn petit filet de Saphir. A la premiere pointe du Printemps, tout luy estant fauorable, ce grain darde son tuyau tousiours en pointe; la nature se cache là dedans pour y faire le reste; or parce que iamais les bleds n'espieront, que le chaume ne soit nouié & ferme, elle vous le nouë en trois & quatre lieux, & l'affermit, y faisant comme quatre estages; elle nourrit grassement la paille, & l'enfle pour le roidir d'auantage, car les bleds drus ne peuuent porter leur charge, & se rabbatent aisément à terre: quand le chalumeau est en bon point, & le chaume assez roide, c'est lors qu'on minute de faire le miracle de la multiplication, non pas de cinq pains non, mais d'vn petit grain, quelquefois en plus de cent cinquante. Au reste quel soin a-elle de faire ce chef-d'œuvre. Elle vous fait comme de petites langes pour enuveloper la delicatesse du grain, ou plustost elle iette en rond des fueilles qui sont commé vne gaine & vn fourreau, puis elle garnit tout le dedans d'vne bourre, & vn petit coton tendrelet & delié à merueille, sur lequel elle couche, & arrange ces petits grains benis de l'indulgence de la nature, les enfilant doucement, & les enchassant les vns aupres des autres, emmaillottant chacun d'eux en de petites pellicules de satin, & les armant contre les iniures

du temps , & la cruauté de l'air & des vents ; là elle leur donne le laiçt, & la substance, les engraiſſant, & les enfantant petit à petit:quãd la grappe & l'espy est desia grandelet , il se donne iour , & pour iouir de la veuë du Soleil,my-partiſât les fueilles il se iette à la mercy des éléments. Vous le voyez en peu de temps fleurir, tost apres défleurir, & quasi en même instant deuient massif & solide allant à la maturité , ce qu'il tesmoigne se dorant peu à peu , & changeant de couleur. Le mal est qu'vn monde de petits voleurs, qui ne viuét que de brigandage, auroient bien tost tout destrouſſé; & volé, en bequetant & contant les grains, & qui pis est, en esgrenant tout l'espy & le despeuplant de son thresor , si la nature n'auoit preueu ce defastre:car tout ainsi que craignant la nielle, maladie pestilentielle des bleds, elle l'arme de fourreaux , de petites cottes d'armes , de pellicules , & de petits corselets , afin que frappé de mauuais vent, le blé ne vienne à auorter dans son espy, laissant tarir & mourir sa moëlle : aussi contre ces brigands d'oyſillons, elle pose comme vn corps de garde, & dresse quatre rangs d'arestes & piquantés & bien rudes , méttant tous les grains à couuert , hors de prise , & du coup de bec. Nous faisons quelquefois l'arbre de Iessé, couchant le bon vieillard tout de son long, pour le faire seruir de racine à vn arbre , qui au lieu de fruiçt est chargé de Roys & de Princes, yſſus de son estoc, & de ses entrailles , iusques au sommet où gist celuy qui est le blé des Anges, & le pain de vie ; mais c'est en peinture , car autrement il seroit hors de la puissance de Iessé, de porter sa race sur ses espauls. Et toutesfois ce petit Iessé de

nature, ce petit grain dont se fera vn iour le pain de vie, plus miraculeusement que du sang de Iessé, ce petit grain, dy-ie, porte sur soy toute sa race, la tige, les feuilles, les grains, leur maisonnette, & tout son petit Royaume peuplé de grains, qui peuuent chacun d'eux estre changez au plus grand Roy du monde. Va donc va Atlas esclafé sous ton monde que tu portes en imagination, ce petit grain peut porter réellement & de fait celuy qui pese plus que dix mille mondes ensemble. Je ne m'estonne plus si Dieu a choisi ce grain pour en faire le grand Amphitheatre de sa diuinité; car il le ressemble sur toute autre creature; Dieu a fait le monde, & le soustient de trois doigts, ce petit grain fait vn monde de grains, & les porte & nourrit de sa substance, comme le Sauueur du monde de soy-mesme nourrit ceux qui par la foy viue s'appuyent sur luy. Ce grain en mourant resuscite, monte vers le Ciel, & donne la vie au monde, & le diriez-vous quasi le petit Sauueur de la nature, donnant vie à nos vies: n'est-ce pas comme le Seigneur de l'Vniuers en a fait, qui mesme s'appelle pour cét effet, vn grain de fourment, se prisant beaucoup de ce tiltre. Cestuy-ci se monstra Dieu en multipliant cinq pains, & donnant à disner à tout plein de bonnes gens qui estoient à sa suite, celuy-là fait tous les ans ce que le Messie fit vne fois en sa vie. Le Sauueur dit qu'il ne vouloit donner la vie à ses seruiteurs, qu'en mourant sur l'arbre de la Croix, tout moulu de coups, brisé de playes, reduit quasi en cendre: ce pauvre grain pour nourrir mesme ses ennemis, ne le peut faire qu'il ne soit pilé de coups, moulu & esclafé, puluerisé, couuert d'eau & de feu, &



reduit au neant. O donc beau miracle du monde , & riche chef-d'œuvre de la nature Vierge!



## L E V I N .

### C H A P I T R E   X X X V I I .

**L**A veine des Poëtes, & la verue qui leur met l'enthousiasme à la teste pour faire des merueilles, c'est l'esprit du Vin ; car on dit d'ordinaire, qu'il n'y a esprit que d'un friand; voyez que de façons de Vins pour luy lauer le gozier ; Vin-aigre pour esueiller & ouvrir l'appetit, Vin dur & aspre pour estancher son alteration, & piquer gracieusement la langue en passant ; Vin rebelle ou reuesche , & qui donne en teste iettant de grosses fumées, & des nuées au cerueau; Vin de garde pour l'arriere-saison ; Vin qui aussi tost fait, se veut boire, & tousiours est en sa boïte; Vin qui se passe, & s'enfuit ; Muscat qui est du musque liquide, Hypocras, c'est à dire, Vin sucré & canelé; miellé, myrrhé, qui sent le fenouïl, le meurte, le Nectar fait de moust & de miel; doux, piquant, rude, qui a sa feue, (car chascun Vin a sa feue, & son goust à part) blanc, clairer, paillé, rouge, chargé de couleur, iaunastre & à goute d'or, d'Arbois, de couleur d'eau, Vin fait sous le pied ou mere-goutte, c'est à dire, qui coule de foy & se fait du pur dégoust des raisins non

foulez, c'est la chresme du Vin. *Mera gutta* fait de marc, des premiers raisins foulez, sans fouler, qui est le Vin forcé ou enragé, Vin bruslé & ardent, Vin bouüilly, non bouüilly, cuit, moisi, tourné, retourné, trespaslé, resuscité en le iettant sur la grappe; vin de despence, des clerks, des valets, Vinot & demy Vin, vin de pressurage; vin bourru (c'est à dire, louche, & trouble, & obscur) le mistionné, renouvelé, fleury, de collines, qui est plein d'esprit & de vigueur, de plaine, qui est plus grossier, vin de graue & de sable, de pierres & rochers, de treilles & d'arbres, choisi à la main & fait de raisins d'eslite & d'achoisson, Maluoisie de Grece, douce, piquante, vin dit *Lacryma*, &c. vin bien rassis, & reposé.

### *La Vigne.*

**T**ous ceux qui entonnent le vin dans l'abyssine insatiable de leur estomach ne sçauent pas la peine qu'il y faut apporter, en la cueillette, foulure, coulure, pressurage, & entonnage, & charroy des vins par mer & par terre. Quelle peine à bescher, biner les pauüres vignes; les prouigner & enseuelir, les deschauffer, eschalasser & peupler de charniers où elles sont garrotées, & deschalas, les esbrancher & defueiller quand elles sont trop branchuës, aranger les seps & les souches, couper & laisser les maistres bourjons, retrencher le ieune bois & les superfluitéz, les planter en eschiquier, ou à treilles, les lier en forme du ray d'une rouë, empescher qu'elle ne bourjonne trop, ou se charge trop de fucilles & de nouveau bois, prendre garde



aux bourjons ou boutons de la Vigne, detrancher les drageons pampiers qui ne iettent que fueilles, & laisser les drageons ou bourjons fruitiers qui portent grappes, fortifier la iambe du sep, afin qu'elle porte bien son fueillage, c'est à dire, ses pampres, & son fruit, la coulure, & le pleurement des Vignes quand la feue distille, soigner les reiettons qui croissent en la fourchure de la Vigne, & de la vieille fouche, hoüier, faire les berceaux és Vignes, vigneter, & cent mille autres choses.

*Le pressurage du Vin.*

C E n'est encor rien fait, quand le coupeur a destaché les grappes du serment, il les faut faire cuuer, bouillir, fouler, ietter sur le pressoir, esprandre le ius des raisins que les pressuriers font sortir avec l'arbre, ou la rouë qui donne si tres-forte presse aux raisins. escachez sous vn sommier qui s'aualle sur des aix qui escraze tout, qu'ils rendent iusques à la derniere goutte, & ne demeure que le marc, tant est fort le pressurage; apres les Pressuriers taillent le marc à coup de doloire trenchant les bords qu'ils reiettent au milieu pour donner vne autre serre sur la mer du pressoir à ces rognures qui n'ont esté assez espraintes, on leur donne vn autre foulis, & fait-on couler le reste du jus, ou par vn lent degout, ou par vn filet de Vin coulant, qui file à l'aise & passe par la couloire (c'est à dire, panier d'osier) penduë au tuyau & canele du pressoir afin que les grains s'arrestent roulans avec le flus de Vin, & ne chéent dans le drageoir, ou baignoire qui reçoit le Vin.





D V F A I T  
DE L'IMPRIMERIE.

C H A P I T R E XXXVIII.

**O**N ne ſçauroit dire l'obligation que le monde a, tant à celuy qui a inuenté cette façon d'Imprimer à la Chine, qu'à celuy qui de là nous l'a porté en Europe, ou bien l'a inuenté de ſa teſte. Les groſſes Librairies autrefois n'eſtoient que pour les Roys, & les riches maiſons; maintenant à la faueur de la Preſſe qui roule ſi aiſément, tout le monde a moyen d'auoir vn monde de Liures, & iouir des tra-uaux d'vne infinité de beaux eſprits, tra-uaux qui autrement ſeroient enſeuels dans le cabinet où ils auoient prins leur naiſſance; Vn ſeul homme en vn iour fera plus de beſongne, ſans faire nulle faute, & quaſi ſe iouiant, en toutes ſortes de Langues & de profeſſions, ne faiſant que tirer, pouſſer, & enyurer les lettres enchaſſées, & d'vn ſeul tour de bras, que cent hommes iadis n'euffent ſçeu faire enſemble, en faiſant mille fautes, dont ils ont corrompus les manuſcrits anciens. Cette facilité incroyable a peuplé l'Vniuers de threſors in-

compa-

comparables, que si quelques auortons de liures se sont iettez à la foule, & par ce moyen ont ieu cours & vie, ce peu de mal ne peut pas bonnement contrebalancer l'ineestimable commodité qui reuiet au monde de l'impression des beaux Liures: Vn ignorant par ce moyen escrira parfaitement bien en toutes sortes de Langues; vn yurongne mesme ne sçauroit faillir d'vne seule lettre quand il voudroit (ie parle du compagnon qui est à la Presse,) vne femme peut faire autant que le plus braue Theologien du monde, en vn iour vn vallet peut imprimer quinze cens fuëilles, chacune de quatre pages, de façon que voila enüiron six mille pages qui sont la tasche d'vn seul bras en peu d'heures & à fort bon marché. On admire dix mille choses qui ne sont rien à comparaison de ce miracle familier qui nous creue les yeux, mais la facilité nous en a desrobé l'estonnement, & parce que la chose est ordinaire, elle ne semble plus admirable.

Pour parler donc de cét Estat qui est si commun; & qui si souuent vient à propos, il faut pour en parler sans broncher sçauoir les choses suiüantes, qui sont les principales.

i. Toute l'Imprimerie est composée de trois choses; de Fonderie, de Casse, & de Presse. En la Fonderie on fait les lettres, en la Casse on les compose, en la Presse on les imprime. Et pour dire quelque chose par le menü; Le Fondeur au lieu de Lettres de bois dont on vsoit autrefois, prend la matière de ses Lettres de l'Estain, du Plomb, du Cuiure, de l'Antimoine, & autres ie ne sçay quelles drogues qui font la composition venimeu-



se, & ayant bien fait bouillir le tout dans vn fourneau fait à cette fin, il le verse dans vn bassin pour plus facilement avec sa petite cuilier le resandre dedans ses moules. Là suiuant la diuersité des Matrices qui sont dedans sortent comme du ventre de leur mere vne infinité de diuerses Lettres, de Romaines, d'Italiques, de gros & petit Cicero, de S. Augustin, de Nompaille, de gros & petit Canon, de petit Texte, & autres; or les Lettres sont aux bouts des poinçons, mais contournées à rebours.

2. Chaque fonte a son particulier attirail; son point, son comma, chiffre, virgules, apostrophes, espaces, quadrats, ligatures, diuisions, &c. Là se font les Capitales, là le corps de la Lettre, là les Lettres fleuries, là les fleurs & les fleurons. On y trouue aussi les à aigus & les à graues, les é accentuels & les simples, les s longues, & les s rondes, les infra & les supra; bref les longues & les briefues. Le tout neantmoins est sans forme, mais il est bien-tost en sa perfection. On polit tant, on rongne tant; qui sur vne pierre, qui avec la lime; on pointe tant, on coupe tant, on approche tellement l'esquiere que tout se void propre à la Casse. La frappe de Matrice, quand on frappe de petits billons de cuiure passez par le feu pour en faire des poinçons de lettres.

3. On separe donc chaque fonte de Lettre, & la reduit on en haut & bas de Casse, ce qui respond aux grosses & menuës Lettres, desquelles chaque Fonte comme S. Augustin, Nompaille, &c. est composée, chaque lettre en son particulier estant mise dans son Cassetin, avec telle difference neantmoins, que la plus frequente a le



plus grand , & la moins frequente le plus petit , ainsi A ou autre Lettre a vn plus grand cassetin que quelque X. Voila tout prest de trauailler , il ne reste plus que le Compositeur qui s'approchant prend le Compositoir en main , accommode sa coppie soustenuë par le Misorium, insere son Mordant dans la page pour monstrier la ligne , & puis recueille les Lettres avec tant de dexterité qu'en peu de temps il compose vn mot , vne ligne , voire vne page , emplissant de lignes la Galée, pour faire des pages qui sont dedans , peu apres la forme toute entiere.

4. Reste maintenant la Presse , on y apporte donc icelle Forme, on la pose dessus son Marbre, on regarde que les pages soient bien applanies , & en leur lieu , de peur de la transposition , puis on l'enferme dans son coffre, & dans son chassis de fer. Elle estant ainsi attachée on la frotte proprement d'encre , & pour ce faire est prés l'Encrier avec sa Molette pour remüer l'encre, & les Balles pour en estre abbreuüées. Le gouverneur de Presse , met le Chassis sur le Marbre de la Presse , & y met l'encre. Les Balles sont couuertes de cuir , pleines au dedans de fine laine. Apres les auoir au prealable vne fois trempées vn peu dans l'huyle on en touche l'encre , & puis la Forme avec tant de discretion , qu'on ne fait point de moines ( c'est à dire des pages demy-blanches, prenant trop peu d'encre , ou ne touchant pas bien la forme ) & que rien ne se poche mettant trop d'encre qui est vne composition de noir d'Allemagne, de tormentine de Venise , de vernis & quelques autres drogues.

5. Reste à faire ioüer la Presse , elle est outre la Forme & ses garnitures , son chassis , & mesme son Marbre, bref outre le coffre de la Forme , outre mesme le Tympan où l'on attache la fueille blanche avec des vis & des crochets , outre la Frisquette qu'on rabat dessus , & qu'on pose puis apres avec le Tympan sur la Forme. Outre tout cela elle est dy-ie composée de deux membreures droites aux costez. Au haut est l'Escrou où tient le haut de la vis de fer , au milieu de laquelle tient encore le Barreau, & au bas la Platine de fer , au bas de la Presse est le Moulinet qui sert à auancer ou retirer le coffre de dessous la Presse ; & au mesme temps qu'on y met la main pour l'auancer dessous la Presse , on met la main au Barreau, qui incontinent applique tellement la Platine sur le Tympan , & sur la Forme , que la fueille en demeure imprimée. Et lors donnant vn autre branle au Moulinet on remet en sa premiere place le coffre & la Forme, glissant sur des bandes de fer bien graissées. Ainsi on tire la fueille , ainsi on tire la premiere espreuue sinon qu'au lieu de Frisquette on se sert de quelques drapeaux , car sur la premiere espreuue se forment les pages , pour la distinction desquelles entre autre chose sert ladite Frisquette, & lors on corrige l'espreuue.

6. On Imprime ordinairement douze cens de chaque fueille , & ( pour vser du mot de l'Art ) quelquefois vingt-quatre cens. On n'a Imprimé iusqu'à present la fueille que d'vn costé, elle s'imprime de mesme de l'autre , mais à la seconde retiration , ie veux dire à cette derniere fois on prend soigneusement garde que le registre soit bon , à sçauoir que chaque ligne nouvelle-

ment Imprimée soit directement opposée à chaque ligne de la Imprimée. Quand la Forme ne peut plus servir on la leue, & laue avec de la lexiue, & puis avec de l'eau fresche, puis on la remet sur son Marbre, & avec le dé-cognoir on leue le Chassis & toutes les garnituës de bois d'entre les pages. On raffreschit encorẽ chacune des pages de peur qu'elles ne se méttent en pasté & se dépecent. En fin pour distribuer le tout, on prend vne page ou demy page à sa volonte pour remettre plus fa-cilement chaque Lettre en son Cassetin.

7. Les Caracteres sont ceux-cy, & les noms des Let-tres.

1. *Nompareille, c'est à dire, fort petite.*
2. *La Mignonne, un peu plus grosse.*
3. *Petit Texte.*
4. *Petit Romain.*
5. *La Philosophie.*
6. *Le Cicero.*
7. *S. Augustin.*
8. *Gros Romain.*
9. *La Parangonde.*
10. *Petit Canon.*
11. *Gros Canon.*

8. On dit coucher la fueille à mouïller le Tympan. Faire rouler tout le train de la Presse sur la fueille, imprimant d'un costé la moitié du iour, & l'autre en l'autre moitié; l'ordinaire sont 1200. par iour.

Tirer des espreuves les renuoyant à la correction.

Il faut tousiours deux Compagnons, l'un qui tire &



renges les feuilles sur la Forme, estant en la Presse, l'autre qui couche l'encre avec ses Balles, qui se changent & font à tour de roolle tantost l'un des mestiers, tantost l'autre.

9. Les guidons: ce sont ces marques qui nous renuoient deçà & delà, de la marge au texte, du texte à la marge, nous guidant droit pour ne point faillir, comme Estoilles \* & demy-sautoirs X, demies-mains & lignes — & autres telles marques.


10. Il ya les enrichissemens des frontispicés, des pafemens, des Lettres fleuries, des Rosés, Fleurons & Festons, mille galanteries qui seruent d'enjouiemens, & de remplages pour les pages qui ne sont pas pleines, des mufles, grotesques, & semblables fantaisies.





# PREFACE AV LECTEUR

## DE LA PEINTURE.


 Tand le grand Alexandre visitant Apelles, le Grand voulut parler des couleurs & des Peintures; les apprentis esclatterent si fort de rire que le Maistre en eut peur & honte. Sire (dit-il tout bas) ne parlez point de ce mestier, car ces garçons qui broyent les couleurs creuent de rire vous oyant ainsi begayer: vous estes bon pour conquerir des Mondes, & nous pour les coucher sur nos Tableaux: vostre espée & nos pinceaux ne s'accordent pas bien en une mesme main, & pour bien faire chacun doit parler de son mestier, autrement on apreste à rire à toute la compagnie. Alexandre se teut, & se print à rire. Je desire, Lecteur mon grand amy, vous deliurer de cette peine, & de la peur qu'on ne se gausse de vostre maïserie, quand vous voudrez parler de la platte Peinture l'un des nobles artifices du monde. Le plus grand trompeur du monde c'est le meilleur Peintre de l'Uniuers, & le plus excellent ouurier; car à vray dire l'eminence de ce mestier ne consiste qu'en une tromperie innécete, & toute pleine d'enthousiasme & de diuin esprit. Les Poètes ont leurs inspirations dans la teste où est la verue poétique, & les Peintres au fin bout des doigts, & à la pointe sçauante du pinceau. Mais il faut tromper



l'œil ou tout n'y vaut rien ; il faut qu'on croye que cela est creux & enfoncé, cela enflé & boufflé, cecy hors d'œuvre, & qui se tette entierement hors du Tableau, cecy estoigné d'une bonne lieue, cela d'une hauteur extreme, cela percé à iour, cecy tout vif & plein de mouvement, que ce cheval court & escume à force de souffler, que ce chien rappe son owner, que ce sang coule de la playe, que les nuées tonnent en effet, & que les nuages sont tous décousus à force d'esclairs qu'on void sortir coup sur coup, que cét homme rend l'esprit & qu'on void l'ame sur ses léures, que les oyseaux bequettent ces raisins & se cassent le bec, qu'on crie haut qu'il faut oster le rideau afin de voir ce qui est caché, cependant il n'y a rien de tout cela, car tout cela est plat, prés, bas, mort & contrefait si artistement qu'il semble que la nature se soit couchée là dessus pour aider le Peintre à nous tromper finement, & se moquer de nostre bestise. De là vient qu'un d'eux escrit en ses ouvrages, Res ipsa, C'est là chascune mesme, non pas la Peinture ; & l'autre, Fecit Apelles, ce qu'il mit en trois pieces où il surmonta l'art, la nature, & soy-mesme. Aux autres il mettoit Faciebat, c'est à dire, il faisoit, & à dessein n'a point voulu acheuer de peur de faire rougir la nature qui se fut confessee vaincue par l'esprit & par l'art. Ce n'est pas comme ces badaux qui estoient si vniaiz que pour Peindre un Cheual ils faisoient un Asne ou un Bœuf, & encor si mal-fagotté qu'il falloit escrire en gros cadeaux, Messieurs, cecy est un Asne, cecy est un buffle, encor mentoit-il, car ils estoient deux, luy le beau premier, & celuy qu'il auoit peint l'autre, & ne sçay qui estoit le plus grossier.

Pour sçauoir donc parler de ce noble mestier, il faut certes auoir esté à la boutique disputé avec les maistres ; veu le train du pinceau. Je vous ay bien voulu deliurer de cette douce peine, me faisant escolier pour vous rendre maistre ; Permis à vous d'y aller à vostre tour,



tour, soit pour verifiser ce que i'ay couché par escrit, soit pour enfler ce petit Essay, soit en fin pour estre plus asseuré quand vous parlerez, car pour auoir une langue asseurée il faut auoir un bon œil, & curieux d'esplucher toute chose par le menu. Seruez-vous de ce petit travail en attendant mieux, & gardez-vous en l'usage de cecy de la recherche trop curieuse, & des petites chosettes qui sont trop minces & qui ne doiuent sortir de la boutique.


Rr





L'ART  
 PLATTE PEINTURE.

CHAPITRE XXXIX.

1.  L faut que la moulette soit de caillou, (c'est à dire la pierre à broyer) de gré, ou de queux, afin de mieux broyer les couleurs & les mieux incorporer avec l'huyle. L'amassette est de corne, & amasse la couleur broyée, & esparse sur la pierre.

2. Pour trauailler en destrampe, & sans huyle, il faut broyer les couleurs avec de l'eau, ou de la colle. La gomme sert pour illuminer, & donner l'esclat & le rayon aux couleurs, qui s'esueillent, & se rendent gayer à la faueur de la gomme; comme aussi le vernix donne vn beau iour aux ourages en huyle, leur seruant de crespé & de talc pour les garantir de poussiere, & de cristal pour donner lustre, & tirer au iour ce qui semble morte, sombre, & eclipsé.

3. La Palette du Peintre est la mere de toutes les couleurs, car du meslange de trois ou quatre maistresses couleurs, son pinceau fait naistre & comme fleurir toutes sortes de couleurs. On dit preparer vne palette de

carnation (c'est à dire pour faire la charnure) de verd, de, &c. & c'est l'ouurage du garçon. Les Meres-couleurs sont. Premièrement, le blanc de plomb (à cause qu'il se trouue és mines de plomb.) 2. Le fin Azur & l'Outre-marin. 3. La Laque de Venise, qui a vn incarnat & vne escarlatte fort viue. 4. Le vermeillon d'Espagne. 5. La cendrée. 6. Le noir de charbon. 7. Le Massicot qui est le fin iaune. 8. Le verd de terre. 9. Le sang de Dragon. 10. La rosette. Voila les couleurs gayer, les autres sont rudes.

4. Peindre en païsage, à fond plat, en Architecture, en l'air & comme parmy les nuées. Peindre en petit volume. Les anciennes estoient à deux sortes, & puis à trois, à l'Ionique, à la Sycionienne, & à l'Attique. Faire les personages; le fruitage; les fleurs; les fantasies, les riuieres; dresser des montagnes, soufleuer des tempestes, &c.

5. Faire la drapperie, & drapper l'Image, c'est l'habiller; or en drappant iamais on ne met vne seule couleur, mais il y faut du meslange. Il y a simple drapperie, il y a celle qui est damassée, historiée, à brodure. Les robes retroussées, les replis, pinfures, rentremens, les feintes, les couuertes de crespé & qui percent le voile & la toile deliée, les autres qui sont meurtries avec les ombrages qui rabbatent le trop grand esclat.

6. Faire le pourtrait au naturel; laisser l'ouurage à la discretion du pinceau, & au hazard de la main. Rechauffer les couleurs, & releuer l'ouurage, c'est donner le lustre & le iour aux couleurs; Item vernisser la peinture, & coucher du vernix pour faire esclatter.

7. Ombrier, ou ombrager les ouurages; faire des nuits,



des ombrages pour faire esclatter les autres ; reculer les païfages bien loin , & en petit volume. L'ombragement & le iour s'entremeslent , afin que la diuerfité des couleurs face rehausser & arrondir l'une & l'autre.

8. La pinceliere est vn vase où l'on nettoye les pinceaux avec l'huyle , & de ce meſlange on fait vn gris bigarré , & bon à certains ourages , comme à faire les premieres couches , ou imprimer la toile.

9. Pourtraire & enleuer au vif vne personne ; du commencement on ne faisoit que pourfiler , puis apres on couurit le pourfil d'une feule couleur. Donner contenance aux Images , & bonne mine , ourant la bouche , l'œil , le ris , &c. Peindre l'esprit , les mœurs , les paſſions , &c.

10. Outre le iour & l'ombragement , il y a encor le faux iour , qui tient du iour & de l'ombre , & est vn lustre composé des deux , ce qui ſepare les couleurs , il s'appelle le deiettement , & en Grec Armogé.

11. La Ceruſe ſe fait de plomb , & de vinaigre , elle est bonne pour incarner playes , & choses ſemblables , L'uoire brûlé fait vn noir excellent , dont ſe ſeruoit Apelles. Car s'il est demellé & defait en vinaigre , & ards au Soleil , il ne ſe peut effacer : il y a des ourages de hautes couleurs , d'autres blaffards , mais apres la premiere couche il faut donner la charge avec quelque couleur vigoureuſe.

12. Le pourfil , les geſtes , les ſymmetries & proportions , mines & bonnes contenanceſont celles qui donnent bruit au pinceau , & le point principal de tout cét Eſtat. Le dedans ſe fait aiſément , mais le pourfil ; les

derniers traits & l'arrondissement de la besongne est mal-aisée.

13. Les bons Peintres cachent tousiours quelque secrette intelligence dans leurs ourages, qui vaut plus que le reste, mais les Maistres seuls les recognoissent, & en ont sentiment.

14. L'estaudy ou l'eschaffaut du Peintre, c'est là où il tient la toile estenduë sur le chassy pour estre imprimée, puis ouragée.

15. Meurtrir la trop grande gayeté des couleurs avec vernix, qui semble du talc, ou du crespé, ou de l'air espars sur le Tableau, inuention d'Apelles inimitable; Peindre les conceptions d'esprit sur le Tableau, l'ame, les affections; en fin Peindre ce qui ne se peut Peindre; comme les tonnerres, esclairs, la voix, la respiration, &c. Asséoir les couleurs proprement; estre trop rude à la charge des couleurs.

16. Peindre des païfages; des Grottesques, Arabesques, la rustique, des fantaisies & des chimeres, vignette-mens, touffes de bois, precipices, cheutes d'eaux, baricaues, la marine & les orages, & mille gentilleses & inuentions poëtiques; de la menufaille & de petits fatras.

17. La Peinture se doit mettre à son iour ou estre à contre-iour. Sur quoy il faut sçauoir, que tout Peintre suppose d'ordinaire que le iour vienne du costé droit vers le gauche; le contre-iour c'est de la gauche à la droite, & lors tous les ombrages sont du costé opposé à celuy dont le iour vient, de façon que mettre vne Peinture à son iour c'est la tourner vers le iour du costé

que le Peintre suppose deuoir estre le iour, & la tourner vers la fenestre, en façon que toutes les ombres soient comme cachées derriere la partie du corps qui est illuminée. Il aduient aussi que le iour se donne d'enhaut, & à l'heure la teste, le visage, le nez sont fort esclairez, & le reste du col, du corps, & de la personne ne participent point du iour que par certains esclairs, ou filets de iour qui esclatte sur les replis, & autres parties qui semblent s'enfler, & se ietter hors l'ouurage. Il y en a au contraire qui prennent le iour par en bas, & se doiuent mettre bien hautes, & lors les pieds, genoux, & autres parties bien eminentes sont fort esclairées, le visage & autres sont à demy eclipsez. Il faut donc tousiours donner le iour du costé que le Peintre le suppose, & iamais le contre-iour, c'est à dire ne tourner iamais les ombres du costé de la fenestre.

18. Il y a au Tableau le point du iour; le tiers point; les enfondremens, r'entremens de membre, la Perspective, les eslognemens, les approches, les feintes & tromperies; il y a mesme du mouuement des yeux par vn miracle du pinceau, qui fait que l'œil regarde de toutes parts, ce que la nature ne fit onques; mesmes avec de la poussiere on fait remuër les yeux, il ne s'en faut rien que les Images ne parlent, & ne soient animées.

19. Blanc de plomb, vermeillon, laque, la terre d'ombre pour faire les ombrages, mesler la carnation, c'est à dire, de diuerses couleurs, l'ocre iaune, l'ocre dru, c'est à dire, plus brunc: Massicot, verd d'oye, verd de mer.

20. Faire l'œuf, & crayonner la teste; y faire trois



bignes pour la façonner apres.

21. Prendre le droit iour, ou le contre-iour, c'est à dire, au lieu de faire le iour du costé que la fenestre le donne au Peintre. Le iour feint, qui se prend d'ailleurs, comme à la Natiuité la clarté de l'Ange, vn iour de pleine face, c'est à dire, qui donne à tout le pourtrait, ou iour de front, & là il n'y a point d'ombre.

22. La couleur de la toile imprimée se dit couleur mate, c'est à dire, qui est comme moite, à cause de l'huyle grasse. Et l'or ne se met sinon sur vne couleur mate, ce qu'on dit or couleur, qui se fait de diuerses couleurs, & est bonne pour receuoir l'or és dorures des corniches.

23. Morefques, sont des pinceaux & des cornets autour d'un Tableau, qui se font d'or sur l'or couleur. Les Grotesques ont de plus des personages. Arabesques sont fueillages.

24. Peindre à fresque ou à frais, contre vne muraille qui est à l'air, & enduite de frais de sable, & qu'incontinent on y iette les couleurs qui se meflangent, & tiennent bon contre tout temps. Peindre en l'air, c'est à dire, que les choses ne posent sur vn rien que sur l'air, & les nuées.

25. R'accourcissement, r'entrement, r'enfondrement; pour faire paroistre la Peinture loing il faut que la chose soit Peinte flouïement, c'est à dire, doucement, car si elle estoit rude & non pas flouë, elle paroistroit de trop prés.

26. Les ombrages font deietter les couleurs: Ombrier & faire rude la besongne, faux iour qui se fait où il ne

faut pas , clarté desrobée , c'est vne lampe , flambeau , &c.

27. Drapper , faire la drapperie , & faire le drap. Faire l'enrichissement , c'est à dire , feindre la Broderie, ou semer des corbettes , c'est à dire , des vases , ou fleurs sur les robes , qui se font d'or , ou de cirage , c'est à dire , comme de l'or feind ; & il y a plusieurs sortes de cirages selon que la couleur est plus claire ou à l'ombre.

28. Faire vn atterrassement de Cerf , ou autre beste. Pour faire vn paisage il faut commencer à peindre l'air , c'est à dire , où il n'y a point de nuës , plus peind-on à bas , plus fait-on l'ouurage rude , afin qu'il paroisse plus près , & les autres derriere. La terrasse est fort rude , c'est à dire , la terre qui soustient tout l'ouurage.

29. Peindre , ou faire vne nuit espaisse , trenchée d'vn petit filet de iour desrobé. Arrondir la figure , c'est à dire , faire qu'elle semble de relief , ce qui se fait par le iour & l'ombrage. Desrober vn iour , c'est faire en vn coin , derriere vne montagne ou autre chose vn Soleil qui porte le iour , qui se leue , ou qui se couche.

30. Esloignement des ouurages quand ils semblent loin estant floües. Feindre , c'est le haut poinct de l'art , trompant l'œil qui croid voir ce qu'il ne void pas. Peindre de blanc & noir , ou à destrampe , ou à huyle de noix qui est l'ordinaire , & la meilleure ; ou à fresque.

31. Enluminer , c'est trauailler sur du velin , avec du blanc d'œuf qui destrampe les couleurs , ou de la gomme ; puis on peind avec de l'or moulu ( non pas en feuille ) & azur d'acre , c'est à dire , le plus fin qui vient avec  
l'or

d'or dans la carrière, c'est l'outré-marin: on le porte d'Espagne & des Indes.

32. Peindre de profil, ou pourfil, c'est la moitié ainsi,



Peindre de front, ou en face, ou en plein, c'est tout le visage,



Peindre à dos, c'est tout au rebours quand on peint le derriere seulement, ainsi,





Et Peindre une teste à l'estar, ou gloire, ou rayons, ou diadème, ou Soleil, c'est comme on fait les Saints.



33. Crayonner, charbonner, griffonner, porfiler, ietter la premiere ordonnance, figurer grossement, ietter les premiers traicts, faire le griffonnement avec crayon, croye, charbon, mine de plomb, vermeillon, ou figurer sur le papier avec l'ancre, ietter ses premieres pensées sur la toile, puis à loisir en rechercher la perfection, particularisant toutes les parties. Retirer la chose pourtraite; effacer les faux traicts du griffonnement; le maître traict demeure toujours pour guider la besongne esbauchée.

34. On appelle ordonnance & dessein, ces premiers traicts, & pourtraire; car Peindre, c'est avec les couleurs qui surviennent dessus le pourtraict. Si on veut aggrandir; on peut reduire le tout au petit pied, le piquant & l'appliquant sur son fonds, & le ponçer avec la ponce, & ce dessein ainsi fait se nomme le ponçis, mais c'est pour les apprentifs.

35. Le coloris est fort vif, les couleurs bien posées

& bien mises ; les rehauts faits bien à propos ; la besongne bien addoucie ; les plis bien pliez , ou ferrez , ou bien hardis ; le déplis fait bien à propos , le drap bien drappé ; le Peintre touche bien , c'est à dire , fait bien la carnation du nud , c'est à dire , de la face , de la main , du pied , car le reste est habillé.

36. Vn bel Aprest , c'est vne Peinture faite sur le verre , cuite & recuite au feu avec des couleurs qui puissent souffrir le feu , comme sont les minérales.

37. Vn beau Tableau doit auoir l'inuention gaillarde , les proportions bien gardées , le coloris plaisant & naturel ; la carnation viue , la drapperie riche , les païsages fort esloignez , la Perspective bien obseruée ; la feinte si naturelle que l'œil soit aisément content d'estre trompé.

38. Les rehauts se font à force de iour qu'on verse dessus ; les enfondremens , les creux , les rentremens se font avec les ombres & les nuits espaisées , ceintes de iour , & de lumiere. L'adoucissement se fait par vne si douce liaison des couleurs qu'elles se perdent quasi l'vne dans l'autre. Glacer , c'est mettre les derniers adoucissements , & la couche dernière delicate qui donne l'esclat avec le blanc glacé , ou pourpre glacé ; &c.

39. Le profil de Michel-Ange , le coloris de Raphaël , l'inuention & la hardiesse du Parmesan , & les nuits du Bassan font vn Peintre l'Idée des bons Peintres. Ce sont les quatre elemens d'vn parfait Peintre.

Si 2



*La façon de parler des beaux Tableaux.*

1. **C**ela n'est pas Peinture, mais nature, & ces personnages-là regardent tous ceux qui les regardent, mais d'une œillade si naïfue, que vous iureriez qu'ils sont en vie.

2. **M**oyez-vous ces poissons-là, si vous versez dessus de l'eau ils nageront, car rien ne leur manque. Et ces oyseaux s'ils n'estoient attrachez ils prendroient l'air, & feroient le Ciel tant sont-ils bien faits.

3. **C**omme est-il possible que le pinceau ait couché tant de douceurs sous des traits si rudes, sous des couleurs si dures, & que parmi tant de nonchalance, on ait caché tant d'attraits.

4. **Q**uand la Peinture estoit encor au berceau, & à son premier lait, le pinceau estoit si niais, les ouvrages si lourds, qu'il falloit escrire dessus, c'est vn Bœuf, c'est vn Asne, autrement vous eussiez pris cela pour vn quartier de veau; maintenant il faut mettre dessous, qu'un tel peignoit, de peur qu'on ne creut que ce sont des morts qu'on a collé sur la toile, & des personnes viantes sans vie, tant le tout est bien fait.

5. **P**our parler des riches Peintures il en faut parler comme si les choses estoient vrayes, non pas Peintes. Voyez ie vous prie comme ces Dauphins follostrent dans ces bouillons d'eau qu'ils sousleuent: comme ces oyseaux perchez sur ces ramées gazoüillent, voilés-là qu'ils s'enuolent & se cachent dans les nuées.

6. **A**pelles peignoit ce qui ne se pouoit peindre, on oyoit craquer les tonnerres, & le tintamarre des nuées



esclattantes & toutes trenchées d'esclairs.

7. Voyez comme ce drap est bien plissé, voyez ces mains de neige où les veines s'enflent, & semblent battre à la cadence du poux; voyez ces muscles comme ils se poussent & s'enflent; On peut conter les costes de ce corps; tout le corps est aussi bien fait que si nature l'auoit façonné de ses mains. Mais encor, est-ce Peinture ou nature, verité ou artifice.

8. Mon amy pourquoy auez-vous donné vne bride à ce cheual qui court de toute sa puissance; & iette son escume à gros boüillons, & est hors d'haleine? ie l'ay fait à dessein, car en deux bonds, il se fut ietté hors de la carriere & hors la toile, il l'a fallu retenir par force, voyez comme par despit il s'en cabre.

9. Mon Dieu que ce fonds est haché bien menu, & treillissé de bonne grace, vous iureriez que c'est vne chose creuse, & bien profonde.

10. Voyez comme ces fontaines sourdent des croupes de ces montagnes, comme la main du Peintre mene ces ruisseaux aussi bien que sçauroit faire la nature, ils poussent hors par endroits tout plein de petits sourjons boüillonnans, commode à ces petits follâstres de poissons qui nagent entrè flot & flot; voyez comme ces canards se coulent parmy ces herbes, & connillent, voyez-là comme ils se plongent boursoufflans contremont de petits brins, & filets d'eau; retirez-vous vn peu à l'escart de peur qu'ils ne vous aspergent, & mouillent, en fretillant ainsi des pattes & battant l'eau.

11. Philostrate en ses Tableaux est excellent en cecy, & vous fera riche en cette matiere.

## Des couleurs.

1. **L**es couleurs se concrètent en la terre, & és minieres, ou bien se composent par mixtions & températures, ou naissent en herbes ou autrement.

Le Sil qui s'approche de l'Ochre estant tiré des veines de Marbre, si on le brusle & esteind en vinaigre il prend semblance de pourpre ou cramoisi violet: aucuns pensent que c'est azur d'outre-mer.

Les Rubriches ou pierres sanguines se tirent aussi de la terre; l'orpiment, le cinnabre, la croye verte ou verd de terre vient de la terre de Smyrne & est la plus excellente. La Sandaraque qu'aucuns croyent estre le Masticot, vient du Pont, & croit en certains lieux toute préparée par nature sans qu'il la faille moudre, cribler, passer, ny piler.

2. Le vermeillon (*minium*) vient és minieres d'argent, comme vne arene rouge. Sa veine est comme de fer vn peu rougissant, les mottes se nomment (*anthrax*) des charbons, cela estant ietté dans la fournaise, la fumée qui en sort se tourne en vn million de gouttelettes de vis-argent. On fait passer le vermeillon par cuisions, & laueures, le broyant souuent en fin a sa naïue couleur qui estant metallique se conserue en vigueur long temps si les ouurages sont à couuert; autrement le Soleil & la Lune massacrent sa beauté, & meurtrissent l'esclat de sa viuacité. Le moyen de faire que le rayon de la Lune ne lesche ny efface ce rayon de beauté, il faut mettre vne couche de cire blanche bien polie sur la pa-

roy qu'on veut peindre , s'aidant du feu pour faire sur-  
fondre la cire , & du polissoir.

On sophistique le vermeillon avec de la chaux , pour  
l'esprouer il le faut mettre sur vne lame au feu , s'il est  
loyal & marchand estant refroidy il aura sa mesme cou-  
leur , mais s'il garde vne cotte noire , & deuiet brun &  
noirastre , c'est signe qu'il y a de la meschanceté.

3. Le noir se fait ou de la suye & fumée de poix resi-  
ne ; ou de sarmens de Vigne & coipeaux de Pin redigez  
en charbons , pilez , & meslez avec la colle , ou en fin de  
lie de bon vin brullée , seche , & meslée avec la colle ,  
cela deuiet fort noir , & imite la couleur d'Inde qu'on  
nomme Morée.

4. Le Cerulée qu'on nomme bleu ou Turquin , se fait  
broyant du sable avec la fleur de Nitre si delié qu'il de-  
uiet comme farine , on prend de la limaille d'airain de  
Cypre & en saupoudre-on cela , afin de s'incorporer , on  
moule des pelottes entre ses mains , on les met dans vn  
vaisseau & dans vne fournaise , l'airain & le sable par la  
force du feu s'entredonnant leurs sueurs changent de na-  
ture , & se reduisent en couleur cerulée.

Le Brulé se fait de mottes de Sil embrasées , estein-  
tes en vinaigre , d'où se fait la couleur de pourpre.

5. La Ceruse ou blanc de plomb se fait mettant des  
branches de sarment dans des tonneaux , les surfondant  
avec du vinaigre , & par dessus assent des lames de  
plomb , estoupant les gueules , afin qu'il ne forte ny  
vent , ny haleine , au bout de quelque temps on treue  
la Ceruse attachée. Si on la cuit en vne fournaise elle  
change de couleur & se conuertit en sandaraque ou



Massicot, & quand on assied les lames de cuyvre ou d'airain, ils en font du verd de gris, *Eruca.*

6. La Pourpre ou Escarlatte qui est la plus viue & estincelante des couleurs se tire d'un huitre (de là on le nomme *Ostrum*) il y en a de viue, de brunette, de meurtrié en esclat, comme sang meurtry, de rouge-vermeil; mais il le faut surfondre de miel quand on l'espraind de la coquille de peur qu'elle ne se hasse : On contrefait plusieurs couleurs avec le jus des fleurs.

LA



# LA SCULPTURE, IMAGERIE OV STATVAIRE.

## CHAPITRE XL.

1. **L** E a deux parties; le relief ou bosse; & le creux.

2. Il y a plein relief quand l'Image est arrondie de tout costé, sans tenir à rien.

3. Demy-bosse, ou basse-taille, bas relief, selon que l'Image est releuée dessus le fonds, & se iette plus, hors du plan.

4. Le creux, & graucures selon qu'elles sont plus auant entaillées aussi s'appellent-elles, selon les enfondremens.

5. Estoffe, & matiere est le metal, les pierres, le bois, la cire mixtionnée, &c.

6. Le modelle se fait d'argille, terre cuite, &c. pour dessus faire la vraie figure.

7. On peut desseigner, & peindre avec le charbon, le crayon noir ou de sanguine, & la plume qui est le plus laborieux, & hardy de tous, parce qu'il faut hacher dru & menu le dedans des figures qui est enclos dans

le profil , appellé *πικρισηα* , par plusieurs lignes s'entrecoupantes à petits carreaux ou lozanges, en forme d'une trellisure pour seruir d'ombrage selon le plus & le moins, laissant autant qu'il en faut pour seruir de iour.

8. De la Sculpture on acquiert la ruze & dexterité de bien représenter en platte Peinture , les raccourcissements, r'enfondremens, & releuemens en vn plan.

9. La plus grande perfection , est faire paroistre ce qui est tout plat , comme s'il estoit de relief , & se ietter comme hors d'œuvre. Comme la statuë d'Alexandre qui sembloit auoir la main, & la foudre hors du Tableau fait par Apelles pour 120. mil escus.

10. R'habiller vne statuë , c'est y adiouster ce qu'il y faut, soit qu'il se soit rompu, ou, &c.

11. Il y faut grand ruze & pratique pour cognoistre le fil du marbre , & de quel biais on le doit prendre. Les autres estoifes sont moins rebelles, & rebourfés.

12. Imagier metallaire , & en fonte , c'est à dire , qui fait de bronze , &c.

13. Le garde-main c'est vn demy-gand de buffe , afin que la masse ou marteau n'engendre vne calle de chair dure.

14. Les instrumens sont la masse : secondement , les pointes trempées , & acérées , mais elles doiuent estre mouffes & camufes vers la pointe, car si elle s'allongeoit en vne longueur deliée , elle ne soustiendroit le coup du marteau, mais esclatteroit.

15. En esbauchant il faut aller sagement en besongne, & en biaizant de costé & d'autre , sans donner tousiours en mesme endroit de droit fil , & à plomb , afin de ne



meurtrir le marbre, ou le massacrer, car autrement les taches se demonstreroient au polissement, des coups deschargez mal à propos.

16. Les cizeaux de plusieurs sortes; lesquels sont brettez, les vns d'une dent, les autres de deux, &c.

17. Rondelles.

Becq-d'asnes.

Martellines qui ont vne pointe d'un costé, vne plaine de l'autre.

Bouchardes, qui sont en pointe de Diamant.

Rappes demy-rondes.

Les coudées qui sont recourbées.

Les forests ou trappans en forme d'arbaleste, qui se tourne-virent avec vne courroye enuëloppée du fust, & vne maniere d'archet; les vibrequins ont le fer en forme de dard, ou langue de serpent.

18. Le Compas, Esquierres, limes.

19. Guillochis, fueillages, festons de fruicts, parerques bizarres, fantastiqueries d'ouurier, saillies, passages, hardiesses, caprices, fleurs, rosaces, muffles, volutes, & mille sortes d'enrichissemens.

Le Bloc, c'est la masse de marbre, point, ou grossièrement esbauchée.

La premiere peau se descouvre peu à peu, avec la masse; la penultième peau avec le cizeau se va expliquant comme si on vouloit faire vne figure à demy-relief: la dernière peau se fait avec rappes, trappans, forests, &c.

On lustre & donne le polý avec du grez cassé menu, & passé par vn sas, & empasté avec de l'eau; & ce avec

des broches ou baltons de faule aiguifez par le bout, entortillez d'un linge blanc, ce qui addoucit & efface les coups des brettures. La pierre-ponce addoucit aufli. On luy donne aufli le poliffement avec de la Pottée, qui eft faite de plomb & d'estain calcinez enfemble, & deftrempé avec l'eau. L'Efmery qui eft noirafre, terniff le marbre gentil.

Le Moyeu c'eft le modelle fur lequel on iette la figure de metal, & puis par des trous on la rompt, & fait-on fortir hors l'Image; c'eft aufli le moule.

Le Noyau, c'eft la cire ou autre chofe dequoy on remplit le vuide des ftatuës de plafre, & ftucq.

Soufpirail, & efuent de l'Image font les trous par lefquels on remplit ou vuide le creux; & par où le metal entrant, prend l'air.

L'alliage, c'eft meffange du cuiure qui s'allie & fe meffe avec l'estain, car le cuiure fe fond trop difficilement tout feul.

### *L'Estoffe.*

1. **L**E Porphyre, eft vne pierre rouge, obscure, mouchetée de taches blanches.

2. Le Serpentin a le champ verd tauellé de blanc, avec noirceurs y entremellées. C'eft le plus opiniaftre de tous, fous les ferremens, qui n'y peuuent mordre: & ne fe peut affaillir bonnement fans que les outils quafi à chaque coup foient reacerez, & trempéz, & les pointes renouvellez. Il y en a du Cendré.

3. Le Marbre Numidien de couleur cannelée, tient

quelque peu du grifastre obscur. Le Marbre verd est gay & tresbeau.

4. La pierre de parangon , ou de touche, est aussi fort opiniaître.

5. Le Serpentin est le plus rebelle , & moins faiseur de tous , & se sie par le moyen de l'Esmerly mis en poudre , & vne scie deliée , qui le mine & ronge peu à peu.

6. La Pierre Marmaride ( enchassée au Poulpitre de sainte Marie Majeur ) est fort belle , grise , mouchetée de taches blanches & noires, est tres-dure.

7. Le Marbre grené, a des gros grains de Cassidoines, Esmerils , Agathes de diuerses couleurs dont il est parsemé.

8. La Carriere ou Quarciere est le lieu où l'on taille les Marbres : on dit aussi la Marbriere.

9. Le Marbre gentil : c'est le blanc sans taches , ny veines, fort dur.

10. Le Parien est dur competemment , & reçoit le polissement , & n'est si rebelle, il a aussi certain lustre qui approche de la charneure; on n'y treuve iamais ny tache, ny defaut: car il n'a point de bans, ny d'estages comme nos pierres de par deçà. Estage s'appelle le fonds qui d'ordinaire n'est semblable à ce qui est en haut.

11. Bresche , est de diuerses couleurs elle sert à faire des huisseries, fenestrages, entablatures, cheminées , &c.

12. Le Marbre mellé ( *Mischio* ) tout de mesme. On n'en fait gueres des Statuës.

13. On ne se fert gueres de l'Allebastre à cause de sa mollesse , & tendreur.

14. C'est vn coup de Maistre de sçauoir descharger les



premiers coups ric à ric de sa marque , comme Michel-Ange qui sembloit estre en furie.

15. Marbre diapré & marqueté fait en Pyramide qui va tousiours en appointant.

16. On scie le Marbre avec du sablon d'Æthiopie , ou des Indes , & avec le mesme on polit , & brunit les feuilles de Marbre pour en reuestir les murailles. On fait vne trace au Marbre qui se remplit de sablon qui se presse en bas avec vne scie. Le sablon ordinaire fait la scieure grosse & cauerneuse , il faut par apres lisser , & polir les platines , ou placques , & feuilles de Marbre avec la poudre de Tuf ( *Porus* ) ou de Pierre-ponce ( *Pumex.* )

17. Les Polissoirs de Marbre se font avec des queues ( *cotes, & lapides quibus acuuntur gladij.* )

18. Le Marbre dit d'Auguste est fait à ondes qui se madrent , & s'enueloppent à mode d'vn tourbillon de vent. Le Marbre dit Tyberius a ses veines esparpillées à mode de flocs de cheveux blancs. Celuy de Thebaïque est diapré de gouttes d'or ; d'autres sont marquetez de rouge, ou tirent sur couleur de lacque. Celuy de Natolie est comme yuoire.

### *La façon de loier les Statuës.*

1. **L**Es hommes rauis deuiennent comme pierres ; & les pierres rauies par la force de l'Art semblent deuenir animées, & sortir hors de soy.

2. Le Bronze quoy qu'insensible de nature , a appris d'estre obeïssant à la hardiesse de l'Art , & du cizeau.

*Callistrate au deuxième Cupidon de Praxiteles.*

3. La pierre sembloit se hazarder de faire à bon escient, & de s'accommoder au dessein de l'ouurier. *Callistrate au Satyre* 114.

4. L'ame des Poëtes, & les mains des Ouuriers sont rauies d'enthousiasme pour représenter les choses diuines ; aussi cette pierre s'est metamorphosée en la Bacchante qu'elle deuoit représenter, & s'est ramollie à vne semblance de femme. *Callistrate en la Bacchante* 125.

5. La pierre sembloit estre atteinte de cét accident (c'est à dire, d'yuresse, car il parle d'un Indien yure) ainsi que si elle se fust deuë esbranler, pour monstrier le vacillement que cause l'yuresse. *Callistrate en l'Indien*, p. 136. 6.

6. L'ouurier n'a point voulu que le metal demeurast metal, ains que tout ce qui en estoit deuint Amour. De fait vous voyez bien comme le Bronze se facilite à vne certaine delicatësse, & insensiblement se mignarde, & rend souple à vne potellée charneure, & vn rebondy en-bon-point farfelu, accompli de tout ce qu'il y faut, se contentant de son estoffe. *Callistrate au Cupidon de Praxiteles*, 139.

7. Vous voyez bien que le Bronze obeit aux affections de celui qu'il représente, & rit fort naïfement ; la couleur obtempere aux sentimens, & touchant le poil il semble qu'il se dresse, & vous chatoüille la main. *Ibid.* 140.

8. Le Metal s'est entierement ietté hors de sa propre nature, & s'est transporté à vne veritable representation. Car ce que la Nature ne luy a donné, l'Art luy a acquis. *Au 2. Cupidon de Praxit. Callistrate*, p. 157.

9. Ce pauvre Marbre a esté rauy en extase , le voila hors de foy , car vous voyez qu'il haleté , & qu'il vit où il estoit cy deuant sans mouuement. Il est poussé d'un diuin enthousiasme , & possédé d'un esprit diuin qui luy donne vie.

10. Le Marbre , estant Marbre ne laissoit pas de rougir , & se laschoit delicatement , à tout ce que l'Art y vouloit figurer , &c. l'Art y combattoit avec la Nature ; ieune adolescent fleurissant d'une gaye ieunesse , le poil follet de sa prime-barbe qui luy cotonnoit le menton abandonné au vent pour le frizer à son plaisir ; le reste de sa perruque à l'abandon , &c. *Callistrate en l'Occasion*, p. 261.

11. Ce Bacchus quoy que d'estoffe morte , & rebelle de foy , maniez-le il fretille sous le toursement , & ramolly par l'Art en vne charnure douillette & souple semble se desrober sous le sentiment de la main. *Callist. en Bacchus*, p. 165. 6.

12. Il faut aduoüer que parfois la diuinité se fourre dedans les corps humains sans s'y contaminer de ses affections. Car icy l'Art n'a pas contrefait les affections , ains ayant fait un Dieu-Image , l'a entierement fait passer en elle. *Callistrate en Esculape* 169. 6.

13. La matiere icy ne cede point à l'Art qu'elle mesprise , ains cognoissant que c'estoit un Dieu qu'elle deuoit représenter , elle s'y est de foy metamorphosée. Voyez-vous pas les cheueux parsemez de graces se coulant le long des espauls , s'espandre à la liberté ; partie sur le visage , s'escarmouchans d'une gayeté fort gentille autour des sourcils, se viennent comme anneller au droit



des yeux ; & s'y amoncellent de gros flocs de cheveux frilez. *Ibid.*

14. Voyez ces Dauphins comme ils follastrent là à leur plaisir fendans les flots & la Sculpture. Et le vent est si vehement que le Stucq en est agité. *Callistrate en Medée.*

186. 6.

15. Si fait-il beau voir ce metal qui prend plaisir de fri-ser le menton d'un petit crespé d'or à ce petit Dieu, &c.

16. Ne vous trompez pas , ce que vous voyez n'est pas bronze , c'est le mesme Jupiter en propre personne , qui a mis en sa place au Ciel le bronze , & icy s'est constitué en la place du bronze ; car autrement ne se peut faire ayant les cheveux voletans en l'air , la foudre qui branle, les yeux esclattans, &c.

17. Cette Déesse tasche de se monstrier belle à tous, & a l'œil brillant, & tousiours au guet ; elle est de la facture de l'Imageur Praxiteles qui iamais ne besongna mieux, ny tailla Marbre plus heureusement ; & semble que de quelque costé qu'on la sçache choisir elle s'essaye de se monstrier excellemment belle.

18. C'est bien icy vn de ces Marbres qui ne faudroit de bondir , & trépigner si Orphée laschoit vn seul fredon sur sa Harpe ; Car de soy vous voyez quasi qu'il faut elle, sans attendre ny Orphée, ny ses fredons.



DES  
O V V R A G E S D E  
L A B R O D E R I E .

C H A P I T R E X L I .

**L**INVENTION de la Broderie est donnée à ceux de Phrygie, de façon que les Latins mesmes, nomment les Brodeurs *Phrygiens*, à vray dire ces peuples-là ne l'ont point inuenté, mais ils en ont esté extrêmement curieux; car on trouue quasi dés le commencement du monde, quelques especes de Broderies. Or ce qui estoit assez grossier du commencement, deuint remply de mille mignardises. Ils auoient les bonnes gens des robbes pommelées, des manteaux bordez de testes de cloux, entez dans l'escarlatte, des estoffes ondées, & sursemées d'une belle pommelure, & surchargée de rouleaux, on les raya apres d'or à la façon d'Attalie; ceux de Babylone, Broderent des liurées en diuerses couleurs; ainsi petit à petit, on a affiné ce mestier, le rendant tous les iours plus delicat. Les plus anciens y entrelassoient des fleurs naturelles, des herbes, & croyoient estre braues à

merueille, faisant de cela vne grande piaffe.

On tient pour asseuré que ce mot de Brodeur, vient de Bordeur, car on n'enjolioit du commencement que le bord des robbes, & on les passentoit d'une lisière faite à l'éguille, & en Broderie, de fait en Latin on nomme les Brodeurs, *Limbularios*, parce qu'ils ne se mesloient que d'enrichir le bord des robbes & des côttes des femmes, & choses semblables. Du bord on est sauté au beau mitan, & on a remply tout le plat-fonds de mille fantaisies d'or, d'argent, & de soye, d'or nüé, & d'or clair, de mille agrémens, de poinct velu, & poinct de Tartarie, & tous les iours le mestier s'enrichit.

On dit aussi recamer, c'est à dire, Broder, & ce mot vient de l'Hebrieu, car *Racam*, vaut autant à dire que Recamer, Peindre à l'éguille & à la soye, de fait dès le commencement du monde on trouue de cet ourage, qui depuis s'est tellement affiné, que vous prendriez la peinture pour nature, car les Tulipes & les fleurs, semblent estre nées dans ce satin, tant sont-elles viues; ces oyseaux semblent fendre le mestier, & voler à tire d'aïlle, à ces personages il ne manque que la parole, cet or qui se lance aux bouts, & est nüé de soye, ce point refendu à si bien naïué les cheueux, que vous diriez que tout cela est plein de vie. Ce n'est pas peindre cela, mais engendrer, & donner vie aux creatures, que de les Recamer si excellemment.

Le mestier, c'est ce Chassis, sur lequel on estend la besongne, bandant fortement le plat-fonds, & le satin sur lequel on veut faire la Broderie, & où il faut poncer les ourages, & porfiler la besongne.



2. Les broches seruent à conduire le chordon , la canetille, toute sorte de porfilures & liserures, & il est impossible de rien faire sans cela, ny aux lisieres, ny à l'enclofture, ny au fond.

3. Lattes, c'est vn morceau de bois plat, pour estendre la besongne, la tirer, la relascher, & la mettre en estat.

4. Les Tresteaux doiuent estre bien fermes & bien propres, afin de bien porter le mestier, & que rien ne branle mal à propos, qu'on ne face quelque faute qui pourroit gaster la delicatesse de la besongne.

5. Aiguilles à canon, aiguilles à passer de l'or à trauers le taffetas, fatin, & l'argent, aiguilles à perles fort deliées, grosses aiguilles à rendre le mestier, aiguilles à laine qui sont vn peu plus plattes au bout, aiguilles de Brodeur.

6. Roüet pour faire des cordons; dont on se sert souuent, & faut que le Brodeur les face luy-mesme, pour bien faire sa Broderie.

7. Cizeaux à razer, qui ont l'anneau grand, forcettes à seruir sur le mestier, cizeaux à decouper, les cizeaux à razer, pour pouoir entrer dans le poil de veloux, ont la pointe platte & fine, cizeaux de Brodeurs propres à ce mestier.

8. Pour decouper il faut des fers de plusieurs sortes, comme pour faire les cœurs, d'autres pour les trefles; pour les S, d'autres droits pour faire vne taillade, vn mouschetoir pour mouscheter, ce qui se fait quasi comme vne croix saint Anthoine; des taillades à dents de scie, & autres d'autres façons, car les taillades ont fort

bonne grace , quand elles sont bien assises , & bien couchées.

9. Pour bien goffrer , il faut des fers faits à cet effect, pour imprimer à l'aide du feu ; on goffre sur le satin & sur toute autre estoffe , qui est bien susceptible de l'impression, qui doit estre bien nette.

10. Le pasté sert pour appliquer la canetille coupée, & le canon ; le pasté se fait de feurre , ou de veloux , on le fait d'un fonds de chapeau, d'une piece de veloux , ou autre estoffe , il a ce nom , parce qu'il est en forme d'un pasté plat, bas, & rond.

11. Pour faire porfilcure de taillades de veloux , faut auoir vn pinceau pour prendre doucement la besongne pour appliquer sur le fonds , & bien agencer cela sansy rien mettre en desordre , ou bien hors de sa place : le pinceau enleue bien proprement & assied bien où il faut , sans que les doigts touchent la Broderie.

12. Ponçettes blanches & noires, les blanches seruent pour ponçer sur couleurs brunes , les noires sur les couleurs claires: elles sont piquées à petits pertuis , ainsi que font les Peintres & les Architectes pour ponçer les premiers traits.

13. Faire la portraicture propre à la Broderie , portrait de besongne de guerre , c'est à dire , pour la Cour, pour les habits des femmes & d'hommes de la Cour, d'or, d'argent , & la besongne d'Eglise , c'est la plus difficile à cause des Images : c'est quasi la plus commune : l'autre de guerre ne l'est pas tant , si ce n'est à boutades, ainsi que vont les humeurs des Courtisans , car tantost

ils aiment d'estre couuerts de Broderies , tantost ils vont tout simplement , a estoffe toute nuë , & balaf-rée.

Les besongnes de fleurs sont fort plaisantes , & bien agreables , à cause du melange des foyes viues & de tant de couleurs, cette riche bigarrure qui contrefait vn printemps de foye est fort difficile , à cause qu'il faut tellement naïuer les fleurs , qu'il faut qu'on croye que ce sont les vrays fleurs collées là dessus , & non pas des figures mortes.

14. Besongne d'Eglise , se fait d'or niüé pour la plus riche ; la bouture qui est la plus naturelle n'est que de foye , mais si iolie à cause de la viuacité des couleurs. (qui ont vn esclat vif , & nullement meurtry ) & si pleine de varieté , que l'œil ne se sçauroit saouler de regarder cette douce varieté. Suit la hache-bachure qui est ouurage plus leger , n'estant qu'à demy plein , là où la bouture est toute pleine & l'ouurage en est bien plus riche, & plus beau.

L'or clair , c'est l'or qui est couché , & est moindre que hache-bachure , qui a plus grande varieté d'ouura-ge, & plus agreable à l'œil que l'or clair.

La Taillure, c'est quand on se sert de diuerses pieces couchées, de satin, velours, drap d'argent, d'or, & autres qui s'agencent fort mignonement , & la main du Bro-deur fait le reste.

Les Païfages , où il faut que le Brodeur vse plus de fantasies qu'aux autres ouurages , ce n'est qu'esprit , & hardiesse ; il enfle la mer & fait l'escume des flots ; il pousse la cime des montaignes raboteuses iusqu'aux



nuées ; il fend les prairies avec des fontaines de cristal qu'on oit quasi couler ; il fait esclorre les fleurs dans vn parterre ; il poullè vne forest de haute fustaye ; il contrefait des chasses & des atterrassemens de bestes , en fin ce sont ourages de fantasies.

15. Besongnes fausses, sont celles qui sont d'or faux, & plus légers, & le mesme d'argent faux, mais en peu de temps cette Broderie s'vse, & monstre la piperie, se deschargeant peu à peu, & monstrant ce qui estoit caché sous l'apparence de l'or.

Profileure, besongne d'or ou de soye faite avec profit, si le Brodeur ne sçait pourtraire, & bien pourfiler, jamais il ne fera chef-d'œuvre qui vaille, & faudra qu'il soit tousiours valet d'un Peintre, & des caprices d'autrui.

Besongne de meubles où on applique toute sorte de Broderie, on la nomme ainsi, à cause qu'on en meuble la maison, ce sont lits, pauillons, tapis, oreillers, toilettes, où on fait toute sorte de Broderie de guerre, d'Église, de tout, selon la fantasie de ceux qui commandent la besongne.

Broderie de rapport, qui se fait de pieces rapportées de diuerses couleurs, & qui s'enflent, & semblent de relief, s'enleuent & emboutissent, appliquant or sur argent, soye sur or, satin sur cela, en fin la Broderie se souleue, & se fait à demy relief.

16. Le plat-fond d'argent, sur lequel on fait les pieces rapportées, soit de bouillon, clinquant, cannetille, frizures, & autres telles galanteries. On nomme le plat-fonds, ce qui est bandé sur le mestier, & surquoy on

couche toute la Broderie : mais pour bien faire il faut auoir deuant les yeux des patrons , des portraits faits au vif , voire les fleurs mesmes naturelles , & les fueilles se- parées pour les contrefaire , & les naïfuer parfaitement.

17. L'argent de Paris , & l'or de Milan , sont tresbons pour faire les plat-fonds. L'or de France montre trop sa soye , il s'ouure en le retordant , celuy de Milan est plus couuert , & ne s'entr'ouure pas si aisément , montrant la soye par la fente , car le dedans du fil d'or & d'argent , ce n'est que soye , or quand on la void , tout est gasté.

18. Encaftiller des Diamans , & les enchasser dans la Broderie , enfiler les perles , & incorporer des pierreries dans les bouillons , ou estoilles pour leur donner esclat , & leur faire darder vn iour agreable.

19. Point de poil , c'est la fantasia qui conduit de poinct refendu les cheueux , & la barbe des personnages. Or ce poinct de poil est fort difficile , quand il faut frizer les cheueux , les anneler & goffrer les perruques , les faire flotter à l'abandon , & se ioüer sur le front , ou bien quand il la faut rendre venerable , arrangeant les poils si delicatement , que l'vn ne se iette point sur l'autre.

20. Poinct velu , qui fait ressentir le naturel , & iette son poil , comme si c'estoit vrayement de la mousse. Ainsi fait-on des arbres tous mouffuz , & vous iureriez que c'est de la vraye mousse de soye vertement brüne ; des arbres couverts de mousse , des chenilles qui sont cotonnées & veluës , des papillons à corps cotonné & velu , & autres semblables creatures , qui chargent naturellement la mousse , & sont surfrisées , couuertes d'vne  
boure

bouurre naturelle ou acquise.

21. Encloſture, c'eſt le bord qui eſt tout autour, & eſt riche de frifons à la Milannoife, Cartizanes d'or traitt, chafnes faites de bouillons, de mille beatilles & ioliuetz, qui ceignent tout autour la beſongne, & ſement du paſſement à l'ouurage, d'Angeſ, de grotesques, de chappelets de fleurs, & de fantaſies.

22. Agrément, c'eſt ouurage de paillettes, grains faits de bouillons, ou petits poinctſ nouiez: cela enjolie fort la beſongne, & donne grace à la Broderie, faiſant qu'elle ſoit fort agreable, & que l'œil ſoit content & ſatisfait en voyant ces agrémens bien aſſis.

23. A la beſongne d'or clair, le Brodeur doit rehausſer ſur la ſoye, les cottes des robbes, manteaux, &c. d'or & d'argent, & ſur les manteaux d'or glacer de ſoye. Ombrager donc c'eſt avec la ſoye, ſurombrager l'or & l'argent, & y faire quelques ſortes d'ouurages. Quand donc la drapperie des perſonnages eſt de ſoye viue, on rehausſe cela d'or & d'argent par deſſus, pour l'enrichir, quand elle eſt d'or ou d'argent, on la glace & emaille de ſoye.

24. Nettoyer ſa beſongne & battre le meſtier, c'eſt quand on a fait la Broderie, & qu'on y'a mis la dernière main, cela a ſi grande longueur à accueilly beaucoup de pouſſiere, & d'ordures qui terniſſent la Broderie, & la ſaliſſent, il faut donc bien battre le meſtier, & bien ſecoüer la cannetille & la Broderie, afin que cela ſoit net, & en eſtat d'eſtre mis à ſon iour, & preſenté à l'œil en ſa perfection.



25. Le chef-d'œuvre d'un Brodeur qui est fils de maître, se fait d'une image seule d'or nûé; il faut qu'il montre son portraict à tous les maîtres par le clerc du mestier; de plus il faut que l'image soit d'un demy-tiers de haut. Mais le compagnon qui n'est fils de maître, doit faire vne histoire entiere, où il y ait plusieurs personnages, ce qui se nomme vn quarré, tout d'or nûé. Ce qui est bien plus difficile, car plus il y a de personnages, plus il y a de variété, de Broderie de toute sorte, & partant plus de hazard d'estre renuoyé au mestier.

26. Or nûé, c'est l'or qui se lance aux bouts, & est nûé de soye, c'est pourquoy il se nomme nûé; car faites estat que la beauté de la Broderie, consiste en vn artiste meslangé de couleurs; l'or tout seul est riche, mais n'est pas gay, partant on le nûe, on l'ombrage, on le diuersifie, y façonnant dessus avec la soye de diuerses couleurs, mille sortes de fantasies.

27. La soye platte c'est pour nûer; la torse sert pour lizerer; faut aussi mener les cordons, rabattre le porfil, cordons, & tout ce qui se mené à la broche; le nûement est bien mieux fait avec la soye platte, qui dit mieux dessus l'or, & a plus de grace que la torse qui est trop deliée pour nûer, mais pour faire les lizieres elle est belle en perfection.

28. Point de Turquie, point d'Espagne, point d'Angleterre, point de Brodeur, point refendu; chascun pays a quasi sa façon de Broder, & ses points differends. Pour contenter la bizarrerie de l'esprit humain, on en fait à la mode de tous les pays, & quelquefois le pire est treuvé le meilleur, à cause qu'il vient de bien loin.

29. Broder à la lame , ce n'est pas vn point de Brodeur , mais de chapeliers , ceinturiers , & autres qui brodent l'orles des chapeaux , les cordons , les ceintures , & ont leur broderie à part , avec vne lame entrecouppée.

30. Faire l'arrondissement des fleurs ; flouier les fleurs ou manteau , ou cottes , &c. C'est comme si cela estoit meu du vent , ou du mouuement du corps , vn rehaussement de genoux , vn coude qui se pousse en dehors , vne robbe qui se contourne & replie , comme si elle estoit esmeuë de quelqu'vn. Le flouïement donc des fleurs , c'est quand on les fait pencher quasi nonchalamment , comme si elles commençoient à tomber & se flestrir ; ou si le vent les abbatoit , & les desfueilloit piece à piece. Or il faut bien du iugement pour bien contrefaire cela , & le faire de bonne grace , & que tout se rapporte bien , sans que rien se desfente , car si d'vn mesme coup de vent l'vne se renuersoit d'vn costé , & l'autre au rebours , ce seroit vne vraye bestise de l'aiguille , & de la main qui la conduit.

31. On fait icy avec l'aiguille , ce que le Peintre fait avec son pinceau ; comme des renfondremens avec la foye brune , enuironnée d'argent ou de foye blanche ; des precipices , des torrens d'argent escumans à gros bouillons , des flottes qui voguent sur les ondes ; des volées d'oyseaux ; des parterres sursmaillez de fleurs viues à l'égal du naturel , voire plus riches , & au lieu d'odeur qu'elles ne peuvent auoir , elles recompensent ce défaut avec la durée , car elles ne flestrissent quasi iamais ; des labyrinthes & entortillemens , des vases de fleurs d'vne excellente beauté ; des Chasses de Cerfs que vous voyez

courir & fendre le vent d'un pied aillé, & les chiens qui se tuent de courir & iapper apres; vn sanglier à gueule beante qui mord l'espieu & l'ensanglante tout; vn pescheur à la ligne qui iamais ne prend rien; vn loup poursuiuy à outrance, & à grandes huées d'un monde de villageois, qui crient à pleine teste, & estourdissent le pauvre loup qui gagne la forest, & fait mille ruzes. En fin ils mettent sur leur satin toutes sortes de caprices qu'ils font passer par la pointe de leur aiguille. Vn tenassement de Cerf, vne fontaine de cristal qui passivement de son argent coulant; vne campagne verdoyante, & la serpente de fort bonne grace: des nuées qui esclattent, & qui lancent des foudres d'or si bien faites, qu'il semble que vous en oyez le bruit: des combats que la viue escarlatte rend tous sanglans, en fin mille sortes de tresbelles inuentions.

32. Pour ce qui est de la besongne d'or, & toutes sortes de besongne, il la faut ordonner auant que de travailler.

Après faut prendre de l'or, qu'on appelle or de Milan, ou de Paris, mais celuy de Milan plus leger & plus beau, comme j'ay dit cy dessus, il le faut plus retordre en deux ou trois, en deux, c'est pour faire la besongne leger: en trois, c'est pour de la besongne riche. On le tord avec vn roüet de fer d'Allemagne, apres on le met en broches de bouys pour lizerer, c'est à dire, tirer l'or, selon les traits patronnez ou ordonnez, autant à dire que peints.

33. Fueillage enleué de fil ou fisselle, selon la besongne. Apres que le fueillage est enleué, on le quippe de



boüillons d'argent ou d'or, ou de cannetille ou frisons, pour mettre dans les moulores qui se font dans les defseins.

Comme aussi on y met des paillettes d'or ou d'argent, ou autres petits agrémens selon les places, cela s'enfile à l'éguille.

Le boüillon d'argent se fait par les Tireurs d'or, frison, cannetille frisée, battre sans battre, celle qui n'est point luisante n'est point battüe, & celle qui est luisante est battüe.

34. Pour la besongne de soye, il faut tendre le mestier & puis ordonner, il faut enleuer premièrement la guypure de soye.

Puis après la guypure d'organéin, c'est à dire soye, puis la lizerer d'une petite cannetille frisée, après mettre des chaisnes & frisons aux places où il en est de besoin, puis les agréer de petits poincts noüez es places où il en est besoin.

Le frison n'est battu, le boüillon l'est.

La chaisne est faite d'une Torfade luisante de soye, & la petite cannetille & le frison, aussi de soye semblable.

35. La Torfade de soye est faite d'un luisant, & n'est torse qu'une fois, & recouverte d'une petite Torfade pour la friser: La petite cannetille est recouverte d'une petite Torfade, & ne sont en rien differends de façon, que de la grosseur, comme au frison, qui est toutesfois plus gros que la petite cannetille.

Il y a aussi du cordon tords en deux, comme l'or, qui sert à faire des noüds quelquefois au lieu de paillettes,

pour rendre la besongne plus agreable.

En donnant deux sols de l'once , on retire l'or & la soye, & fera l'ouurier, canetille, frizon, &c.

36. Pour la besongne de canon, autrement paix.

Il faut tendre le mestier & l'ordonner, faire les desseins, elle ne s'enleue point, & se guype avec de la soye gris, noir, & s'aggrée de petits grains de rets noir, en faisant la guypure.

37. Pour la besongne de fleurs, elle se fait sur tous

fonds ou estoffes, avec soye platte, suiuant la couleur des fleurs; on nomme soye platte, qui n'est point torse. Or il faut faire le portraict de la fleur avec les ombres necessaires selon chasque fleur, il faut que les Brodeurs facent le portraict, parce que si les Peintres le font ils ne s'y accommoderoient pas bien, il faut aussi ombrer selon les couleurs, & selon que chasque fleur le requiert, pour estre viue & naïue.

38. Pour la besongne à deux enuers, il faut tendre le

mestier, tendre le fonds de taffetas, de quelque couleur que ce soit, & prendre de l'or de Milan, eufilé par esguillées, qui soit doux ou propre pour passer, pour faire la Broderie, selon le dessein que l'on veut, fleurs de soye, or passé, desquels on fait de toute sorte de bestiaux sur les desseins.

Celle de semence de perles a deux enuers.

Celle de clinquants.

Cette guypure qui est aussi belle dessus que dessous, on enfile la perle à l'aiguille, comme l'or & le clinquant, on le guype à la broche, la besongne de soye a deux enuers, aussi guypée à l'aiguille.

Fleurs de boutures de toutes sortes, ce sont poinçts que l'on prend les vns dans les autres, de mesme grandeur & de diuerfes couleurs selon les fleurs.

39. La porfilure c'est la moindre, & faut qu'elle soit la mieux faite.

Porfileure, est prendre des bandes de Tapissierie, & les appliquer sur de la soye, ce fait; faut prendre sur broche du porfil, que lon appelle quatorze ou quinze fils selon la grosseur de la soye, puis de la soye simple, pour rabattre le porfil au long du bord de la Tapissierie, qui s'appelle porfiler.

Taillure de velours, &c.

40. Il faut tendre le velours à vn mestier, & prendre de la colle de Flandre destrempée & bouïllie, & en froter le velours par derrière, à l'enuers, & le faire secher au feu, en telle sorte qu'il soit sec, & en couper apres le fueillage, suiuant les desseins, & l'ayant coupé par fueillage, l'appliquer sur telle sorte d'estoffe que lon veut; Plus faut pour l'ordonner prendre vne aiguille au bout d'un baston, & prendre avec icelle la fueille de velours, ou autre estoffe, & la coller sur le fonds du dessein où on la veut employer, puis mettre du porfil en broche de sept ou huit brins, selon la grosseur de la soye, & enfiler de la soye simple pour le porfiler à l'entour.

Pour paruenir à la Tailleure, il faut sur l'estoffe poncer le dessein, & quand il est marqué par la ponçe, y appliquer la fueille.

41. Pour la besongne d'Eglise, fine, faut l'ordonner, puis coucher l'or sur les Images, où il en est de besoin.



apres glacer , & faire les enuers du manteau , de foye platte , puis il faut des petits brins de foye torse ; vne fois les lancer , c'est à dire , faire vn grand poinct , puis avec d'autres qui se font d'vne foye deliée les rabattre.

42. En outre , pour la fausse besongne dont i'ay parlé , on prend des morceaux de fatin ; & les taille-on à propos de l'Image qu'on veut faire ; & les applique-on sur le dessein de l'Image ; & on les colle avec de l'empoix fait de farine , puis faut prendre des couleurs selon l'Image , & les lauer par l'enuers , & les rehausser selon les couleurs.

Puis lizerer les lisieres , d'vn gros or avec de la foye.

43. Le bord des offrois , c'est à dire , les bandes de Chasubles ou Chappes , s'appelle , & est fait à poinct billetté ; c'est à dire de l'or mené à la broche , enleué par lozanges.

Ces bords des offrois , encheurons ou bastons rompus , & telle besongne s'enleué sur les traicts , & creux ; ou plat-fonds.

Pour faire l'œilleture , il faut prendre vne petite verge de fer , & la mettre dans la fucille que l'on veut faire , & prendre foye ou or ; tel que l'on voudra ; & faire des poincts sur l'aiguille ou verge , de la grandeur de la feuille , & emplir les feuilles de l'œilleture , du dessein tel que l'on voudra.

44. Ce seroit vne chose quasi infinie , de vouloir icy coucher toutes les particularitez de ce noble artifice , qui inuenté tous les iours mille gentilleses pour encherir la Broderie , & la rendre plus agreable à l'œil ;  
 soit

soit pour la variété des couleurs heureusement meslangées, soit pour la richesse des ouvrages, les Poëtes combattent avec la pointe de leurs plumes, les Peintres avec le bout de leur pinceau, les Brodeurs avec la pointe de l'aiguille, pour sçauoir qui fera le plus bel ouvrage, & mieux reuenant au naturel. Claudian fait vn quarré de Broderie, par la main virginale de Proserpine, & la peint fort delicatement. De sa sçauante aiguille ( ce dit-il ) elle brodoit sur du satin blanc la creation du monde; elle arrengeoit les elemens; & vouôtoit l'azur des Cieux, elle desueloppoit le chaos avec la pointe de son aiguille, despliant tout le monde, & le tirant de la confusion, posant chasque chose en sa place, tout ce qui estoit leger montoit à veüe d'œil au plus haut estage du monde; les choses lourdes & plus pesantes se precipitoient au centre; le feu s'allumoit d'vn incarnat releué & fort estincelant; le Soleil & les Estoilles d'vn or brillant & fort rayonnant; vn filet d'argent faisoit le croissant de la Lune; la mer flottoit à gros boüillons, escumant sa rage au bord, & fousleuant de grandes montagnes d'eaux faites de soye pourprine, a escumes d'argent; le globe de la terre se balançoit au centre; se seruant de contrepoids pour s'affermir, & appaiser le monde. Elle y entremella les Zones & les climats; la torride estoit toute bruslée, & d'vne soye si rouge & si viuë qu'elle sembloit estre tout en feu, avec des taillades de velours cramoisi releuées d'or, vn Soleil battant à plomb là dessus avec des chaleurs insupportables; de façon que le quarré se voyoit tout flestry d'ardeur, & alteré d'vne secheresse & d'vne soif fort languoureuse. Deçà & delà estoient les Zones temperées de



hache-bachure, d'agrémens, de Broderie à fleurs, mesmes de poinct velu, contrefaisant les mottes enyurées de Nectar, & vn pays tout couuert de delices, & peuplé à merueille; aux deux bouts de l'ouurage estoient les deux Zones glacées, couuertes de neiges, de soye platte, encastillé de pointes de cristal, pour contrefaire la glace & les horreurs d'vn hyuer eternal, & l'ouurage fait à taillure, si bien qu'il sembloit que ces pauues contrées fussent toutes morfonduës, & transies de froid. Le coloris des soyes estoit vif, & de plusieurs beautez entremeslées fort mignardement. Dans vn azur brunissant elle auoit enchassé des petits boutons de cannetille d'or fort luisant, pour contrefaire les Estoilles allumées dans la glace du Ciel; la terre estoit faite d'vn or niué de verd gay, verd doré, & verd brun. De soye platte & enflée flottoit & escumoit la mer, contrefaisant vn petit Ocean; le bord & les rochers qui bornoient la marine c'estoit vne enfileure de perles Orientales, & de gros Diamans plantez comme des escueils, où bouillonnoit autour la mer courroucée, & escumante à bouillons de soye blanche, trenchée de filets d'argent. Le floüement de l'algue, & des roseaux marins estoit bien si naïuement fait, qu'il sembloit en effet que le vent s'y iouiant les fit ondoyer, & choquer doucement contre les montagnes faites à poinct velu & couuertes de mouffe; Voyez ie vous prie, comme cette soye perse pousse flot dessus flot, faisant de la riuieré qui semble couler à veuë d'œil: Voyez que la soye se boursouffle, & s'enfle d'elle-mésme par vn grand artifice; comme si c'estoit vne fontaine de cristal se precipitant dans la



mer. Oyez-vous pas le pesant bruit du flot qui se creue aubord, & sur le sable doré, qui semble murmurer se voyant choqué rudement, & tout couuert d'escume. Cette tendre pucelle faisoit de son aiguille tout ce qu'elle vouloit. En faisant cét ouurage d'vne main innocente, la pauurette fut malheureusement enleuée, & l'ouurage demeura imparfait, le plat-fonds n'estant fait qu'à demy.

Yy 2






## A V L E C T E U R D E S A R M O I R I E S.

**L**eschet mille fois qu'il faut parler des *Armes* des familles, & on ne sçait par quel bout commencer. Aux *Oraisons* funebres des grands, aux loüanges des grandes familles, aux *receptions* des *Admiraux* & *Officiers* de la *Coronne*, & en mille autres occasions, il est du tout necessaire de parler des *Armes*, mais la faute est d'autant plus lourde qu'elle est faite à la vollée deuant une si belle compagnie. Je vous veux aider à ne faillir point ou peu quand il vous faudra parler de cette matiere. La diuersité des *Auteurs*, des *temps*, des *alliances*, des *opinions* & *coniectures* des *hommes*, sont cause qu'on trouue beaucoup de diuersitez en parlant des *Armoiries* d'une mesme maison. Chacun allegue son *Auteur*, & croit que c'est le meilleur, & possible que les uns, & les autres se trompent. Car en cecy il y a mille *coniectures*, & mille *fantasies*. Mes amis m'ont allegué quelques choses, & leur en ay de l'obligation. I'ay fait profit de leurs liures, & sages aduis, du reste ce que ie n'ay pas changé, c'est que ie tien les *Auteurs* dont ie me suis seruy, pour gens de bien & dignes d'estre creus. Au reste chacun a son opinion, & à tout rompre ie ne vous donne qu'un petit *Essay*, permis à vous de le perfectionner, & vous rendre sçauant & parfait, c'est ce que ie vous desire.

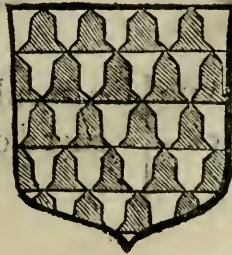
POVR BLASONNER LES  
ARMOIRIES DES ROYS,  
PRINCES, PAYS, &c.

CHAPITRE XLII.

1.  OVTE Armoirie est composée de deux métaux, Or, & Argent; & de cinq couleurs, qu'on nomme Gueülles, Rouge, Cinabre ou Vermillon, Azur, Sable, c'est à dire, Noir, Synople ou Synope, c'est à dire, verd; Pourpre, c'est à dire, melle d'Azur & rouge: de façon que sont sept métaux, ou couleurs. Les modernes en adioustent deux, à sçauoir Orangé ou Tanné, & Sanguine ou Laque, & couleur de Rose.

2. Il y a deux sortes de Pennes, c'est à dire, fourrures d'Hermines, & de Vair, ou Vaire: l'Hermine est d'Argent & de Sable: le Vair d'Argent & d'Azur. En parlant on dit, le tel Seigneur porte d'Hermines ou de Vair, d'Or, Gueulle ou autre.

Hermines.



Vair, fourrure chargée de poil blanc & bleu, ancienne fourrure des Roys de France.



Les poinçts ou places principales de l'Escu, sont neuf.

A. B. C. Le premier, second, & troisieme poinçt du chef de l'Escu.

D. Poinçt d'honneur.

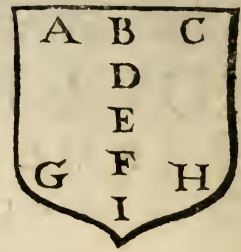
E. Poinçt de la face, ou fesse, ou milieu de l'Escu.

F. Le poinçt ou place, dite le nombril, ou bas de la fesse.

G. Poinçt de la dextre, de la pointe.

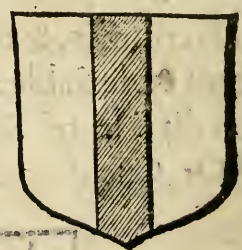
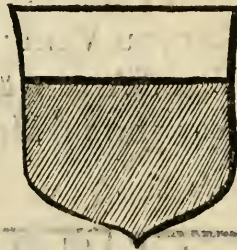
H. La fenestre.

I. Poinçt, & bas de la pointe.



Neuf choses sont aux Armoiries; Croix, Chef, Pal, Bande, Face ou fesse, Cheuron, Sauteur ou fautoir, vn Gyron ou guyron.

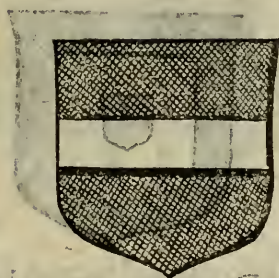
On blasonne en ceste maniere, le tel Seigneur porte d'or, à vne bande d'Azur de cinq ou six pieces, c'est à dire, le fõnd de l'Escu est d'or; l'Armoirie est vne bande avec cinq pieces.



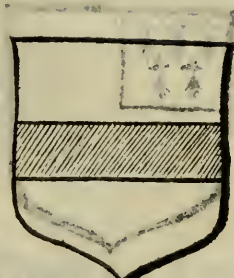
D'argent à vne Croix de gueul- les.	De gueulles à vn chef d'or.	D'argent à vn pal d'Azur.
---	--------------------------------	------------------------------



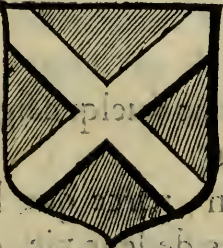
De pourpre, à  
vne bande d'ar-  
gent.



D'or à vne face de sable, *vel contra.*



De Synople à vn cheuron d'ar-  
gent.



De pourpre à vn  
sauroir.



D'or à vn gyron d'a-  
zur; ou guyron, quel-  
quefois on adiouste  
à quatre pieces.



Pals contre pals  
d'argent, & Sy-  
nople.



Degueulle au car-  
tier d'Hermines.



D'argent à vn orle  
de Synople.



De Synople flanqué  
d'argent, Torceaux  
de sable, ou bien à  
deux flanches d'ar-  
gent.

Quand dans ces neuf pieces on met quelque chose dedans, on dit Armoiries honorables, ordinaires, chargées de, &c.



D'or à vne Croix de Pourpre  
chargée de cinq Leopards d'ar-  
gent.

Ainsi de bande de pal, &c. si on y peint quelque figure, on dit de pal chargé de, &c. d'argent.

On dit Armés, Armoiries, Escusson, parce que les anciens Cheualiers leuoient des deuises de leur vie, ou Cheualeries, & pour estre recogneus en guerre les faisoient grauer sur leurs Escus, Boucliers, & Armes, de là on a pris le nom.

Si les figures sont non dans les Chefs, Croix, Bandes ou, &c. on dit, Cantonée de fleurs de Lys.





La Cotice est la petite bande qui se met aux Armoiries des Donnez, ou Puisnez, &c. La Cotice est le tiers moindre que la bande, & sa largeur est des deux tiers de la troisieme partie de l'Escu.

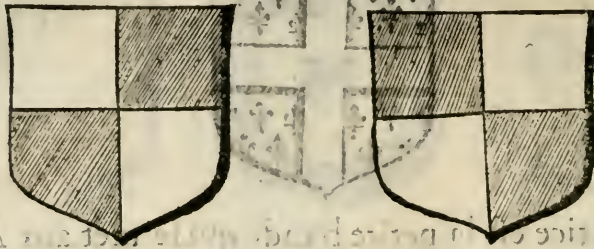


Armoirie de Navarre.

D'azur à vne Escarboucle accollée d'argent, pommetée de gueulles. Ou de gueulles, aux rais d'Escarboucle, pommeté d'or, floué à la bordure de fleurs de Lys au pied nourry (c'est à dire, qui a le pied caché,) ou pied coupé.

Il y a plus de quarante sortes de Croix és Armoiries. Pattée, potencée, croisée, florencée, coupée ou racourcie, fleuronée, frettée, composée ou componcée, de macles, de vair contre vair, eschiquetée, engressée, endentée, pattée & fichée, de besans, de quatre Hermines, carronnée, vndée, lozangée, de vair appointé: Vne Croix ancrée, d'aucuns nommée Nylle, ou nelle qui doit estre estroite comme vn fil.

On dit l'Escu entier, party ou my-party, escartelé,



tiercé; & quand on veut blasonner les Armes, tousiours on commence du quartier dextre, en haut où l'on met tousiours les principales Armes!

Quelquefois il y a des Armes qui sont entées en chef, ou en pointe; c'est à dire, qui ont quelques petites Armes par dessus les autres.

On dit aussi vn hidre, par exemple, enrichie, ornée, ombrée de Synople, armée de gueulles, ou membrée de gueulles, c'est à dire, faite de rouge quand à la teste, & pieds.



Comte de Tolouse.

De gueulles, à vne Croix patée en pointes, & douze besans aux pointes d'icelles d'or, chargées d'vne autre Croix de gueulles: ou bien vne Croix vuidée, clefchée, ou terminée, & pommelée d'or.

Celuy de France est d'azur à trois fleurs de Lys d'or. Celuy du Dauphin se blasonne en ces termes. Escartelé, le premier & dernier d'azur à trois fleurs de Lys d'or,

les deux autres d'or à vn Dauphin d'azur. Celuy de la Reine & de Florence se dit ainsi:

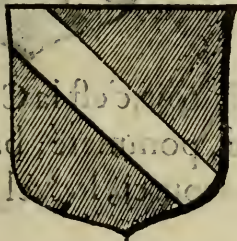
D'or à cinq Torceaux de gueulles, & vn d'azur chargé de trois fleurs de Lys d'or.

Herault & Roy des Armes ou Armoiries, & Pourfuiuant c'est tout vn. Il se dit ainsi, car il peut porter la cotte d'armes de son Prince, & c'est luy qui porte les accords de paix, qui denonce les armes, & pretensions de son Prince. *Olim fecialis*. Aucuns croyent que le Pourfuiuant est differend du Herault.

Briseure est marque des puisnez ou moindre, car l'aisné porte les pleines Armoiries, les autres portent les mesmes, mais brisées de bordure, ou lambel, ou cotice.

*Les pieces des Armoiries.*

1. **L** A Cotice brochant le tout, c'est comme vn baston qui tranche a trauers.



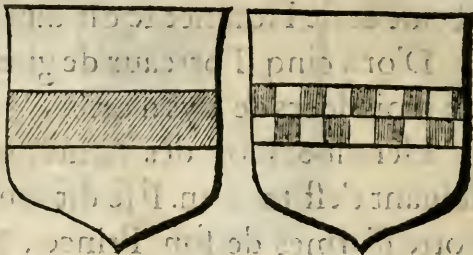
2. Vne bande ou barre qui trauese du haut à bas, si elle est chargée de quelque chose, on dit chargée de, &c. S'il n'y en a qu'une, on dit brisée d'une coquille, &c. on dit aussi brisé de quatre, &c.



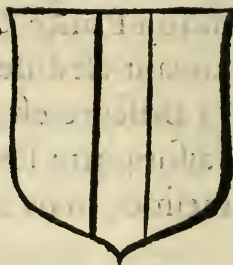


3. La face est vne bande à traucers, si elle est chargée, brisée, ou eschiquetée.

On a creu que ce mot de face viét de l'Allemand, & que cela se dit en Latin, *Trabs transversalis*, La burelle est vntiers moins que la face.



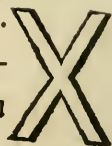
4. Le Pal ou les pals, c'est quand vne, ou plusieurs bandes fendent l'Escuffon au mitan du haut en bas: on dit il portoit pallé de, &c.



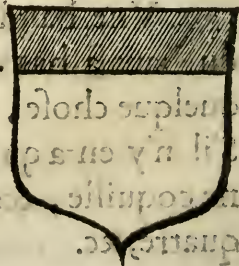
5. Les Chéurons font,



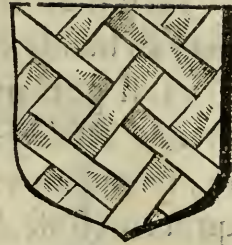
6. Le Sauter, ou sautoir, c'est la Croix S. André. Il y a sautoir floureté, pommeté, bastonné, endenté, abbaissé, ou racourci, lequel ne touche au bord de l'Escu.

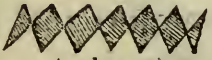


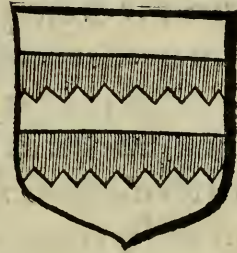
7. Le Chef, c'est vne bande en haut.



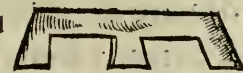
8. Fretté, c'est en lozange. Il portoit d'or fretté de sable. Les Rustres sont comme les lozanges horsmis qu'elles sont perrees en rond, & les lozanges sont percées en lozange.



9. Vne bande fizellée  A ou barre, ou bien vne face A danchee en pointe, appellée fueilles de syes.



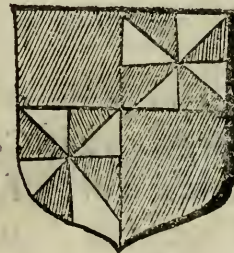
10. Le Lambel simple, ou brisé, ou chargé de, &c. ou à trois pendans.



11. Il portoit de sable tranché sous argent ou, &c. au Lyon d'argent & de sable de l'un à l'autre, c'est à dire, Lyon argenté sur le sable, sable sur l'argent.



12. Il portoit d'or, escartelé de, &c.



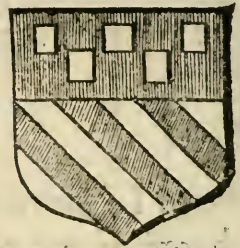
13. Quand sur le grand Escu, on en met vn petit au mitan, on dit, & sur le tout il portoit de Bretagne (c'est à dire, l'Hermine de sable.)

14. On dit il portoit de , &c. au baston de gueulles pery en bande, ou à la cotice de , &c. perie en bande.

15. Il portoit de , &c. cantonné de France, ou de gueulles, ou, &c. c'est à dire ; quand en vn des coins il y a quelque autre chose. Mais d'ordinaire c'est au quartier droit qu'on cantonne, & on le nomme le premier quartier.



16. Il portoit d'azur à cinq bastons d'or , au chef de Pourpre chargé de billettés d'argent : Les autres disent bardé de sept pieces , les Besans sont d'ordinaire de metal d'or ou argent , les Torceaux sont de couleur.



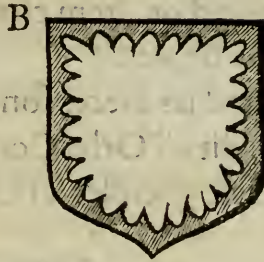
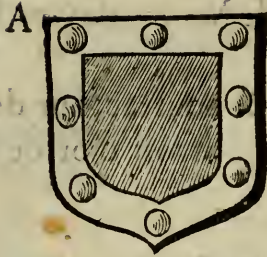
17. Il portoit de Synope à trois vols d'or reliez de gueulles, (vol, c'est à dire, des ailles desployées.)



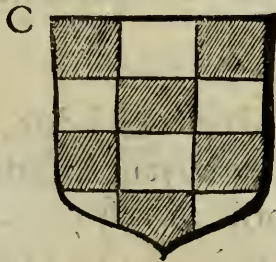
18. Portoit d'Orleans , A qui est de France au Lambel d'argent , à la Cotice de mesme perie en bande , B escartelé d'or , à l'Aigle de gueulles , C le quart burellé d'argent & d'azur au baston de gueulles brochant sur le quartier final.



*Les Bordures.*



i. **I**L portoit d'or, &c. à bordure A besantée, B engressée de sable; ou dentelée, cantonnée, & componnée d'argent & de gueulle, (c'est à dire, composée tout autour) eschiquetée à C troistrats, ou quatre.



2. Bordure semée de France (c'est à dire, de fleurs de Lys) d'Hermines, ou de Bretagne, &c.

3. Bordure contrefacée de mesmes que les Bandes, c'est à dire, où les bandes sont d'or, la bordure est d'argent, &c.



4. Il portoit, &c. à bordure de gueulle, ou de synope, ou vairée, ou componnée, ou flourée de fleurs de Lys.

5. S'il y a dessus quelque chose, on dit ainsi. Nostre Dame de Paris porte tout semé de France, chargées d'une croffe d'or. Item chargées de Mitre, de Croffe, ou de Timbre de, &c.

6. Quand les pieces sont dans & tout autour de l'Escuffon on dit à l'Orle. Comme il portoit d'or de huit Marlettes de gueules à l'Orle.

*Les pieces qui meublent.*

1. **V**N Lyon naissant (c'est à dire, qui semble sortir dehors & n'est qu'à demy) passant, rampant; Leopardé (c'est à dire qui monstre toute la teste, quoy qu'il semble passer ou ramper) à la queue nouée, & passée en fauteur.



2. Vn Cerf sommé d'or (c'est à dire, *cornua habens*) onglé, lampassé (c'est à dire ayant la langue dehors dorée ou, &c.) chargé ou brisé en l'espaule de, &c. Vn bœuf accorné d'or, onglé, accollé (c'est à dire, ayant vn collier) clariné, c'est à dire, ayant la sonnette au col, &c.

3. L'Aigle membré (c'est à dire, les iambes) becqué, couronné, esployé, c'est à dire, ailles esployées, timbré d'or (c'est à dire, ayant vne couronne, &c.) facé d'or, c'est à dire, estant couuert de deux ou trois faces d'or au col, à trauers, au bas.

4. Il portoit d'or au fauteur engressé (c'est à dire, vne Croix S. André dentelée, ou en pointes) enuironné de quatre besans de fable: au chef d'or chargé d'un cheuron versé.



*Armoiries des Provinces.*

1. **F**Rance, porte d'azur à trois fleurs de Lys d'or.
2. Berry, porte d'azur semé de France ; bordé & engressé de gueulle.
3. Orleans , porte de France au Lambel d'argent , escartelé de Milan d'argent ; à la guyure , c'est à dire , serpent d'azur, lysant de gueules, c'est à dire , l'homme qui sort de sa gueulle est tout rouge.
4. Mont-morancy , porte d'or à la Croix de gueulles, accompagnée de seize Allerions ( c'est à dire , aiglettes) d'azur : Aucuns estiment que les Allerions different des aiglettes , en ce que les Allerions n'ont iamais en armes bec, iambes , ne pieds ; & les aiglettes en ont.
5. Foix , porte d'or à trois pals de gueulles , escartelé d'or , à deux vaches passans de gueulles accolées , clarinées, & accornées d'azur.
6. Angleterre, porte de gueulles à trois Leopards d'or; Normandie deux; Guyenne vn.
7. Champagne , porte d'azur à la bande d'argent , à deux doubles-Cotices potencées , & contre-potencées d'or de traize pieces; pour traize Comtez dépendans de Champagne.
8. Bretagne, porte d'argent semé d'Hermines de sable.
9. Portugal, porte d'argent à cinq Escussions d'azur peris ( c'est à dire , regez ) en Croix , chargez chacun de six besans d'argent : denotans cinq victoires des Roys contre les Mores , & les trente deniers dont les Iuifs vendirent nostre Seigneur.



10. Le Dauphiné , porte d'or , au Dauphin d'azur.

11. L'Empereur, porte d'or à l'Aigle de sable esployé, armé, & lampessé de gueulles , tymbré d'or. Anciennement Bourgogne portoit d'or au Lyon de gueulles.

12. Bourgogne, porte bandé d'or & d'azur , à la bordure de gueulles, au quanton d'Hermines.

13. Lorraine, anciennement portoit d'argent au cerf de gueulles, sommé d'or sans nombre, c'est à dire, sans que le nombre des cornes fut déterminé pour le cerf.

On dit, il portoit facé, fretté, pallé, vairé d'or ou de, &c. lozengié de , &c. c'est à dire , en forme de lozenges.

14. Il portoit de Bourbon, c'est à dire, d'azur, à trois fleurs de Lys d'or brochées d'une Cotice de gueulles.

15. Flandre , d'or au Lyon de sable , rampant , armé, & lampassé de gueulles.

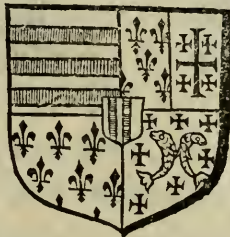
16. Castille, de gueulles, à cinq chasteaux d'or en fauteur. Autres disent de gueulles à vn chasteau ayant trois tours d'or.

17. Hierusalem, d'argent à vne grande Croix potencée d'or , accompagnée de quatre petites.



18. Arragon , facé d'argent , & de gueulles. Ou bien selon les autres , porte d'or palé de gueulles , de quatre pieces.

19. Charles d'Anjou, portoit de Hongrie qui est facé d'argent & de gueulles à huit pièces; party de Sicile qui est semé de France, au lambel de gueulles; tiercé de Hierusalem qui est, &c. soustenu d'Anjou qui est semé de France à la bordure de gueulles; & de Barrois, qui est d'azur, à deux bars (sont poissons) addorsez d'or, semé de croix recroissetées au pied fiché, d'or; sur le tout d'Arragon.



20. Auvergne, portoit anciennement d'or au Gryphon de gueulles armé, couronné, onglé, lampassé de synope, (c'est à dire, verd) ou langué qui est le mesme.

Ils ont aussi, porté d'or au Dauphin pasmé d'azur. Là où le Dauphiné porte d'or au Dauphin vif d'azur.

21. Anjou, porte tout semé de France à la bordure de gueulles.

22. Escosse, porte d'or au Lyon de gueulles, rampant, environné d'un quarré de gueulles, flouré de fleurs de Lys de mesme.

23. Berry, porte de France, à bordure de gueulles engressée, comme il a esté dit.

24. Alençon, porte de France, à la bordure de gueulles besantée d'argent à huit besans. 3. 2. 2. 1.

25. Bauiere, porte d'argent, lozengié d'azur.

26. Nivernois, porte de France, a la bordure composée, & cantonnée d'argent & de gueulles.

27. Lorraine, porte facé de gueulles & d'argent, de Hongrie, de Sicile (c'est à dire, semé de France avec le lambel de gueulles, tiercé de Hierusalem, quarté de pals d'or & de gueulles) soustenu d'Anjou (c'est

à dire , tout semé de France , bordé de gueulles , & de Barrois qui est d'azur à deux bars , &c. *ut supra*. Sur le tout de Lorraine qui est d'or à vne bande de gueulles chargée de trois Aiglettes d'argent qui s'enuolent ) ou trois Colombes , ou trois Allerions , car les Auteurs ne s'accordent pas.

28. Le Comté de Bourgogne porte d'azur au Lyon couronné d'or , rampant , tout enuironné de billettes d'argent.

29. Sauoye , porte de gueulles , & sur les gueulles vne Croix d'argent , ou bien d'or , à l'Aigle Imperiale de sable , becqué , lampassé , & armé de gueulles ; brisé au mitan d'or facé de sable , à vne bande de synope.

30. Mont-pensier , porte de France , à la Cotice de gueulles , brisée au haut bout d'un croissant d'argent , montant.

31. Vendosme , d'azur à six fleurs de Lys d'or. 3. 2. 1.

32. France , sous Pharamond iusques à Clouis porta de gueulles , à trois Couronnes d'or. 2. 1.

33. Pour vous donner encor plus pleine cognoissance ie vous adiousteray encor quelque chose qui vous fera plus sçauant.

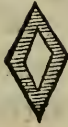
1. Les pieces ordinaires sont la Cotice , la bande qui se met de droit à gauche , ( car le filet ou trait des donnez se met à gauche , & souuent de sable ; quoy qu'il traucerse tout l'Escu ) bande chargée de Croix , Sautoirs ,

&c. Gemelle ,  Viures , 

Frette ou fretté , ou Cotice & recotice à l'opposite l'une de l'autre , Treillis carré , endenté , engreslé , qui est



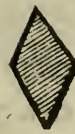
plus menu, Lozanges,



Macles,



Fufées,



Billettes, Rustres,



Eschiquier, Befans, Torteaux. Il y a d'autres Armoiries qu'on nomme Rebattemens.

2. Il portoit d'argent à vn Cornet de Pourpre, lié d'azur ( c'est à dire, ayant le lien & l'escharpe azurée) virolé & garny d'or, c'est à dire, ayant les bouts d'or, & les bouclès où est attaché le lien.

D'argent, à vne cloche d'argent bataillée, ou battelée d'azur, c'est à dire ayant le battant d'azur.

De Pourpre à vn Marteau d'or; le manche de Synople, embouté ou morné d'argent ( c'est à dire ayant le bout d'argent, & l'anneau où est attachée la boucle ) à la boucle de gueulles.

3. Pour parler des arbres on dit de fort beaux termes, vn Oliuier d'argent son fruit de Synople; vn Chesne de gueulles englanté d'or; vn Cyprés de Synople accollé & entouré de Lierre d'or; vne Grenade d'or fueillée de Synople; vne quinte-fueille d'argent, percée de sable, d'azur à trois Roses d'or boutonnées, ou au cœur de gueulles. Vne fleur de Lys d'argent pointée ou boutonée d'or, supportée de Pourpre, c'est à dire, ayant la tige de Pourpre.

4. Pour les bestes il y a souuent des Dragons aillez, autres rampans, ou passans, tant Marins que terrestres; les Marins n'ont point de pieds. Vne Balcine d'argent fierté

de gueulles, c'est à dire, ayant les dents, & la gueulle de gueulles; vn Dauphin passmé ou d'argent; vne truite d'argent picotée de sable, vn turbot mis ou pery en pal, trois mis en face, l'vn sur l'autre.

5. Outre ce qui a esté dit des oyseaux ie vous diray, que les Allerions n'ont ny bec, ny ongles es Armoiries, mais ils ont les ailles estenduës, ce que la Merlette n'a iamais, ayant le bec & les pieds perdus & les ailles pliées. On dit quelquefois membré & illustré de gueulles, vne Sauterelle passant d'or ombree ou ornee de Synople; de Pourpre à trois Papillons volans d'argent, miraillez d'azur, & ombrez de gueulles. Vn Espreuiier grilletté d'or, c'est à dire, ayant les grilletts d'or; aillé d'argent, chaperonné de Synople.

6. Aucuns estiment que le Lion est tousiours rampant ou rauissant, & ne montre qu'vn œil & vne aurreille; le Leopard est tousiours passant ou allant, & montre deux yeux & deux aurreilles, & on l'appelle Lion Leopard; l'autre se dit Leopard Lionné, c'est à dire Leopard rauissant comme le Lion. Or vous en croirez Lecteur mon amy, ce qu'il vous plaira, car les Auteurs estant contraires, il est malaisé de donner arrest diffinitif. Il y a aussi des Lionnets qui sont fort petits. Lions naissans qui ne montrent que la moitié du corps & semblent sortir dehors, & se mettre au monde patte apres patte. Lions issans qui montrent vne partie du deuant, & le haut de la queuë qui se montre dans le chef, le reste de la beste estant comme caché; brochans sont ceux qui tiennent tout l'Escu, & sont veus entiers. Lions couchans. Les Lions ont quelquefois double queuë, ou nouïée, fourchuë, ou passée en

Sautoir ; ils font aiflez , assis , &c. Quand les testes sont seules on dit arrachées, ou coupées. Lions sans vilenie, sont ceux qui ne montrent rien de vilain.

7. Pour le nombre, on met iusques à huit besans, Tor-teaux, Cotice, & Orle: des Burelles on en met dix, & s'appelle Burellé; s'il y en a plus en blasonnant on ne les nomme pas. Les Lozanges, Fusées, Eschiquier, on les nombre iusqu'à vingt cinq ou vingt six, & s'ils passent on dit, sans nombre; les bestes, oyleaux, fleurs, poissons, se nombrent iusqu'à seize; s'ils passent on dit semées d'Aiglettes sans nombre, &c.

8. Plusieurs Armoiries sont fausses & tres-mal ar-moyées, mettant couleur sur couleur, ou metal sur metal, & contreuenant aux regles des Armoiries principa-les, car pour les accessoires on n'y regarde pas tant. Il y en a qui font des Rebus de Picardie, & des Enseignes de Paris, plustost que des Armoiries, ne se souciant pas beaucoup des regles des armes, & des enseignes & dif-ferends, guerriers, qu'on donnoit iadis pour marque de la vertu, & vaillances, ne prenant pas tant garde aux noms qu'aux vertus des personnes. En celles de Gode-froy de Bouillon, par aduis des Seigneurs on y fit vne chose extraordinaire, mettant metal sur metal, afin qu'on eut occasion d'en demander la cause & sçauoir l'eminence de sa vertu.

9. Pour dire plusieurs termes d'Armoiries, il me plaist de coucher icy quelque Armes de diuers personnages.

Iosué portoit d'argent à vn foudre de gueulles, aillée & essancée ( c'est à dire, ayant les dars entremeslez ) d'a-zur, le tout chargé d'vn Soleil d'or à vingt quatre rayons.



Tomyris portoit de Synople, à vn Lion sans vilenie, d'argent, couronné de Laurier d'or, à vne bordure crenelée d'or & de gueulles, chargée de huit tierces fucilles à queuë d'argent.

Pharamond, premier Roy de France, de gueulles, à trois Diadèmes d'or.

Charlemagne, parti. le premier moitié de l'Empire, qui est d'or à vne demie Aigle esployée de sable, membrée, & Diadème de gueulles; le second de France, qui est d'azur, semé de fleurs de Lys d'or.

L'Archeuesque & Duc de Reims, d'azur semé de fleurs de Lys d'or, à vne Croix de gueulles.

L'Euesque & Duc de Langres; d'azur semé de fleurs de Lys d'or, à vn Sautoir de gueulles.

L'Euesque & Duc de Laon, d'azur semé de fleurs de Lys d'or, à vne Crosse de gueulles mise en son pal.

L'Euesque & Comte de Bcauuais, d'or à vne Croix & quatre clefs de gueulles.

L'Euesque & Comte de Noyon, d'azur semé de fleurs de Lys d'or, à deux Crosses opposées d'argent.

L'Euesque & Comte de Chaalons, d'azur à vne Croix d'argent, accompagnée de quatre fleurs de Lys d'or.

Notez que les Escus de metal seul, ou de couleur seul sont nommez tables d'attentes; les filles qui meurent deuant que d'estre mariées ont bien souuent vn Escu, ayant la moitié droite lozangé d'or ou d'argent, pour monstrier l'attente d'alliance.

Les Bastards souloient iadis porter vn Escu d'or ou d'argent ( ce qu'on nommoit Escu faux ) & sur le premier canton portoient les armes de leur pere. On tient d'ordinaire

d'ordinaire pour Escus faux ceux où il y a metal sur metal, & couleur sur couleur; si en treuve-on pourtant de tels qui portent argent sur or, ou or sur argent.

Quand il n'y a autre chose dans l'Escu que face, bande, chef, pal, cela doit tenir le tiers de l'Escu; en blasonnant tousiours on nommè le metal le premier.

On dit Escu my-party, coupé, trenché taillé, flanqué; gironné de tant de pieces, emmanché de tant de pieces, à dextre, à fenestre, enchauffé, party & flanqué, escartelé & trenché, lozengé, diapré, Papillonné, plumeté, a face breteffée; fuzelée, lozengée, viurée, danchée, eschiquetée.

Il n'y a aucun animal rampant si ce ne sont ceux qui ont des griffes, & ongles; les cheuaux sans bride, & esleuez sur leurs pieds derriere se nomment, effrayez; les Taureaux se blasonnent furieux, ou en furie, quand ils se dressent, mais non pas rampans.

Bbb



# LE P A P I E R.

## CH A P I T R E. XLIII.

**L**E s Parthes brochent leurs lettres en drap, ou en toile à mode de Broderie ; les Anciens escriuoient en fueilles de Palmiers , ou dans la tendre escorce, ou és Tablettes, ou dans la Cire. Le Papier a esté trouué en Alexandrie, le Parchemin en Pergame. Le Papier croit és marais du regorgement du Nil, sa racine est tortuë , son fust est en triangle & va en appointant iusqu'au bout, où il iette vn bouquet qui ne sert qu'à faire des chapelets fleuris , pour orner les testes. Du fust on en fait des barquerolles , & de sa teille, de la pelure, ou canepin on en fait des voiles, nattes, linges, &c. On ouure la teille avec la pointe d'vne éguille & on prend les fueilles, les meilleures sont au cœur , & au milieu du fust , on les couche sur vne table , on les ioint ensemble , on les rogne , puis on les pressure pour esprainde toute l'eau , on garde bien de les rider , puis on les seche au Soleil. Les fueilles prés de l'escorce seruent à faire le Papier marchand pour empaqueter. Le gros refuse l'encre ; le trop mince qui n'a assez de cole, & a les veines trop alterées & seches , boit trop , & se fond ; la polissure du Papier lissé esclatte , mais n'est de durée. Mais ie vous prie , quel miracle de Nature & de l'Art est-ce que le Papier ? Qu'Alexandrie a conçu &



enfanté vn digne miracle , trauaillant en vn seul lieu pour donner tout par tout l'immortalité à nostre pauvre mortalité. Apres le débord du Nil vous voyez naistre vne petite forest sans branche , vn touffu bois taillis sans vne seule feuille , & diriez-vous que c'est vne espaisse moisson d'vne plaine chargée d'espics , & venuë sans labourage , la perruque flottante & dorée des mares pourries , ces roseaux sont plus tendres que les reiettons , plus roides que les herbes , ils sont tout pleins de ie ne sçay quel riche bien , & vuides qu'ils sont , si font-ils tout fourrez de ie ne sçay quelle mouëlle qui remplit tout , c'est vn bois espongeux d'vne tendresse tousiours alterée & preste à boire , bois à mode de pomme , reuestu d'escorce bien ferme , de mouëlles tendres , & de charnure , delicate au dedans , fust de belle longueur & sans ride & sans poids , se roidissant & portant bien sa teste à plomb sur sa racine , finalement c'est vn tresbeau fruit , d'vn tres-sale regorgement du Nil. Et en quel pays de grace naist vne autre herbe , qui soit capable d'eternizer les Oracles des beaux esprits. Deuant ce Papier , toute la prudence des sages , toutes les merueilles des hommes estoient mises au cercueil avec leurs Maistres. Et en vie mesme , quel martyre aux grands hommes de voir pendant que le cœur bouillonnoit , & l'esprit estoit en beau vol de ses discours , qu'il falloit auoir vne extrême patience , attendant que le Secretaire eût pesamment trenché l'escorce , & escrit leur commandement sur la rebellion d'vn bois opiniastre , bon-gré mal-gré , les ardeurs de l'esprit estoient attiedies , & allenties par la longueur

des Secretaires. N'estoit-ce pas chose indigne de coucher sur du bois tant grossier, des pensées si delicates, & ressentant la noblesse d'un esprit de haute hierarchie, & dans des vieilles écorces & toutes vermoluës enchasser & grauer des conceptions dignes d'estre buriées dans le Cristal du Firmament? cela faisoit tarir toutes les sources des beaux esprits, & éclipsoit les belles lumieres de la memoire, quand on se voyoit deuant les yeux vne page si grossiere & si rabboteuse, arrestant le stile, émoussant les pointes de l'esprit, & reboussant toute la viuacité des imaginations admirables. Mais ces rudes commencemens ont eu heureux succez. On a finalement inuenté le Papier, qui de sa beauté semond, & contraint les belles plumes à s'efforer en si bel air, & voler en si belle campagne de neige collée, ou d'argent cotonné, ou de coton tissé, la plume y glisse, & l'esprit y vole, rien n'arreste le vol des belles pensées. Ce sont de petits riens enfilez & colez ensemble, mais si proprement qu'il n'y a pas vn trou, ny vn pore ouuert, ce sont les entrailles innocentes & blanches des herbettes verdes, des surfaces dediées & voüées aux gens d'esprit, pour y émailler leurs doctes fantasies; qui se laissent rayer de l'Ebene de l'encre, faisant sous-rire la neige de sa blancheur, & se parant de ces deux belles couleurs, c'est le champ où l'esprit seme la graine de son esperance qui germe en cadeaux & en vne moisson de lettres pour donner vne cueillette d'immortalité. C'est le sequestre de tous les thresors des sçauantes ames, c'est l'historiographe de toute l'antiquité, c'est le tombeau de l'oubliance, & le berceau du sçauoir, c'est la memoire



de nostre memoire, la Librairie de nos esprits, l'heritage des nos ayeulx ; nos memoires bronchent aisément, le Papier iamais ne fait eclipse. C'est luy qui est le depositaire de toutes les sciences des secrets de Nature, & qui porte en son sein tout le monde par tout le monde. C'est le miroir de l'ame, car dans iceluy nous lisons tout ce qui est caché dans le cabinet de nos entendemens ; c'est le truchement des cœurs, l'ambassadeur fidele des hommes, luy qui nous fait parler & entendre les absens, ouïr les discours des morts qu'il fait encor parler les tirant du cercueil, le silence qui dit tout. Comme est-il possible qu'un lopin de Papier barboüillé d'encre soit le lien du genre humain, la douce liaison des amitez, la base de nostre gloire, & les Chroniques de nos vies. Qui croiroit que des chiffons, des puants & pourris haillons cueillis dans la bouë, & parmy les fumiers, ayant vn peu esté pilez, moulus, foulez aux Papeteries, & passez par l'eau claire, & luy donnant deux secouffes sur vn crible, ou vn moule de fil d'archal, le tout essuyé parmy des feutres, lissé & seché au Soleil, peut faire tant de miracles ? Le compagnon plonge à deux mains le moule dans la cuue pleine, puis donnant deux petites secouffes agence tout cela qui se fige en vn moment, & se forme en vne feuille de Papier, blanc comme lait caillé, & descharge cela sur vn feutre, pour l'essuyer.

Bbb. 3.





# LE VERRE.

## CHAPITRE XLIIII.

**L**E limon du Lac Cendeuia au pied du mont Carmel, fut le premier qui seruit à faire du Verre. Car des Mariniers descendus à la Plage, ne treuuant dequoy faire vn trepié à leur Marmite, prindrent du Nitre dont estoit chargée leur Nau, avec du sable de la Plage, & en faisant feu sous la Marmite, virent couler à gros brandon vne noble liqueur comme Cristal glissant, ou pierreries fonduës, ou argent liquefié, d'où ils apprirent à faire le Verre, de sable & Nitre meslez ensemble. Depuis outre le Nitre, on mella dans la Mine de Verre de l'Aimant, parce qu'il attire à soy le Verre, comme le fer. Après on commença (comme tout va croissant, & vn iour apprend de l'autre) à cuire des pierres luisantes; ains des escailles de poisson; & ailleurs certains sablons de terre; & és Indes des piéces de Cristal. Or tout cela se cuit à feu sec, c'est à dire, de bois bien sec & clair; autrement la fumée noircit, & rend sombre la noblesse de cette glace faite & engendrée dans le feu; (quel miracle que la flamme soit la mere des glaces!) il y faut aussi mesler du Cuiure, du Nitre, & sur tout du Nitre

d'Ophir. On le cuit és fourneaux à bois; la premiere fonte qui en sort est comme vn pain gras de Verre, tirant sur le noir: on le recuit, & lors on luy donne la couleur qu'on veut. Or en ces Verreries on fait maintenant le Verre d'vne substance vitreuse, d'vne herbe nommée Soulde, ou Salicor qui croit en Prouence, mais si on n'y mesloit du sable pour fixer cela, cette cendre de Salicor iroit en fumée avec vne forte ignition; il y a des sables qui portent quant & soy leur Verre, il y a aussi vn Verre de pierre. On fait de la Verrerie à souffler, au polissoir & au tour, au moule, le cizelant, pincant, tranchant, ourant, renoüant, colant piece à piece, & le maniant comme on veut pendant qu'il est tout en feu: mesmes on y fait des histoires de platte peinture, de relief, de toute couleur, comme si c'estoit de la cire. On treuve du sable blanc en beaucoup de lieux qui est fort propre, car il est tendre, aisé à pulueriser au Moulin, ou bien à la pile, on met sur iceluy les trois parties de Nitre, & estant cuit & recuit, tout se fond en vne riche liqueur tres-claire. On en fait qui ont vn beau iour, d'autre qui ne porte point de iour, d'autre à iour sanguin & rougeatre; de couleur de Ciel, & toutes les Pierreries se voyent imitées en la Verrerie, qui est comme l'apprentissage de Nature, quand elle minutoit de renfermer l'esclat de sa maiesté dans ces ioyaux qui sont les estoilles de la terre. Le Verre se peut bien resouder, mais non refondre, si toute la Fournaise n'est pleine de tests de Verres cassez. Vn certain quidam inuenta vne sorte de trempé qui rendoit le Verre pliable sans casser, l'Empereur Tybere abolit cet in-



uention, car elle estoit tout le credit à l'or, à l'argent, & à la parade des buffets. L'aubin (c'est à dire, la glaire & le blanc) de l'œuf de Poule, incorporé en chaux viue soude fort bien les Verres. On l'affine si bien qu'on le prendroit pour Cristal. Qui est allé cacher dans le sein du sable, & du grauiet cette liqueur si esclattante, & ce beau thresor de glace qui fait que dans l'eau gelée on boit le vin qui rit se voyant enfermé dans le sein miraculeux de son ennemie mortelle, l'eau façonnée en coupe, & en cent mille figures. Mouran de Venise a beau temps d'amuser ainsi la soif, & remplissant l'Europe de mille & mille galanteries de Verre & de Cristal faire boire les gens en despit qu'on en aye: & qui s'en pourroit tenir, voyant que la glace mesme est deuenüe allumette de vin. On boit vn Nauire de vin, vne gondole, vn bouleuart tout entier. On auale vne pyramide d'hypocras, vn clocher, vn tonneau; On boit vn Oyseau, vne Baleine, vn Lion, toute sorte de bestes potables, & non potables; Le vin se void tout estonné prenant tant de figures, voire tant de couleurs, car és Verres iaunes le vin clair et s'y fait tout d'or, & le blanc se teint en escarlatte dans vn verre rouge, fait-il pas beau voir boire vn grand traitt d'escarlatte, d'or, de lait, d'encre, de Ciel & d'azur. Pour les niais cela leur vient bien qu'on face des verres doubles pleins de vin, d'eau, & d'air, & qui ne sçait le secret, on fait boire au niais l'air, à l'yurongne l'eau toute nette, & à qui sçait, du meilleur vin tout pur. Car pour ces aualeurs de charrettes qui ayant beu le vin, mangent les verres & vous les malchent à belles dents, c'est se mocquer



quer de la besongne , & abuser tout a fait de ce metal fresse & delicat , fait pour les yeux , & pour la léure, mais non pour l'estomach , ny pour le ventre. Je ne m'estonne pas si par despit souuent il lime les entrailles de ces masche-verres , & les creue. On fait de la vasselle pour orner les buffets , & couvrir les tables , mille sortes de vases , & mesme on a trouué l'inuention de faire qu'il ne se casse point , mais se plie seulement & se meurtrit.

Ccc





LES  
**TERMES PROPRES**  
 DE LA TEINTURE DE SOYE,  
 ET DE LAINE, ET SA FAÇON.

CHAPITRE XLV.

1. **D**ommençons par la Pourpre & l'Escarlatte, comme la plus noble. La fine laine Teinte en Pourpre, & avec du miel, garde son lustre & sa naïue couleur plus de deux cens ans.
2. La Pourpre est vne coquille grosse comme vn œuf de Poule, herissée de petites pointes; les plus exquises se peschent au fond des Mers de Phenice & Laconie. Ce petit poisson porte en vne veine blanche cette liqueur precieuse, le reste est grossier & inutile à la Teinture: si elle meurt, cette liqueur s'esuanouïit; il le faut assommer tout d'vn coup sans le faire languir, autrement cette couleur se perd. Vn Chien qui par hazard en mangea vn & s'en Teignit les babines d'vn parfait Cramoisi, fut cause de cette inuention de Teindre en Escarlatte, qui eslança des estincelles de Pourpre & vn feu humide flamboyant.



3. Ils pilotent iadis toutes ces petites coquilles escaillées & tout, & des grosses ne prenoient que la chair, la voient bien cela en eau claire pour ôster le limon, iettoient du sel là dedans, faisoient bouillir le tout dans des chaudieres de plomb à feu lent (qu'ils amenoient à cette fin par un long canal, où registoit d'un fourneau allumé de charbon) de peur de brasser la Teinture: dans cette decoction estoient bouillies les laines, puis estant bien colorées & chargées (car les noircissantes sont plus prisées que les rouges,) on les regardoit, estendoit, recuisoit, & les faisoit-ouïr tant decuire, iusques à ce que l'œil fut satisfait de la couleur.

4. Il y a du Pourpre noir obscur, du Liuide, de couleur de violette, la plus belle piece c'est le rouge & sa couleur la plus digerée & mieux cuite, aussi elle ressemble le feu, le souphre d'or, & le pur sang, mais on a perdu la façon de Teindre avec le sang de ces huitres. Et auons la graine *κροκκος* en Grec, & *Kermes* en Arabe, d'où vient nostre mot Cramoisi, & Escarlatte, mais l'Escarlatte va sur les laines, & Cramoisi sur la soye; depuis que la Cochenille est en vogue, le Cramoisi va aussi sur les laines.

5. Ce Coccus ou graine, c'est la graine d'un arbrisseau: on a pensé que dans certaines graines naissoient de petits vers qui rendoient ce sang & cette Pourpre. D'autres que ce sont vessies, excroissances, ou petites pillules rouges croissant en certains arbres.

6. Les principales couleurs sont quatre reuenant aux quatre Elemens dont tout se bastit. 1. Le Noir, approprié à la terre, & des metaux au plomb ou Saturne. 2.



le blanc, à l'eau, & à l'argent vif, & estaim. 3. le bleu, à l'air & l'argent. 4. le rouge au feu & à l'or: de la mixtion desquels on fait vn million de couleurs moytiennes.

7. Car premierement, du blanc & noir meslez, naissent infinies sortes de cendrez & de gris, les vns couuëtz, les autres deschargez. 2. du blanc & turquin naist aigue-marine, pers, &c. 3. du noir & bleu le violet: 4. du noir, & du rouge, le pourpre, tané, canellé, &c. 5. du blanc & du rouge, le iaune; mais non pas és Teintures, car il y doit interuenir de soy-mesme: 6. du iaune & du bleu, le verd d'oye & gay. 7. de l'inde où violet, & du iaune, le verd brun. Or selon la varieté de la dose & de la composition des couleurs naissent infinies autres; le fauue vient du iaune paillé & du brun, le brun du blanc & du noir; le bleu, du resplendissant clair, meslé avec le blanc mat surfondu d'vn petit de noirceur; le gris ou glauque, du bleu destrempé en du blanc; du fauue & du noir vient le verd; du blanc reluisant avec le rouge, le citrin.

8. Les pourpres & cramoisis de maintenant, se font avec la graine ou coccus, qui vient de Languedoc, Prouence, Ancone, d'vn petit arbrisseau, & de la cochenille des Indes. Ceste graine a l'escorce ou coque qu'on nomme graine d'escarlante; & la mouëlle, qui est le fin pastel d'escarlante; l'escorce abonde plus en la Teinture: mais la couleur de la mouëlle est plus riche, & fait la vraye Escarlante. Les trompeurs font tout passer indifferement.

9. Il faut donc pour Teindre en Escarlante rouge &

claire, faire parboüillir les draps en l'eau appellée feure faite d'eau de riuere bien nette, de l'agaric & du son, puis on iette l'Arfenic avec alun dedans, pour allumer le drap & le desgraisser, & l'ouuir afin qu'il boiue la Teinture, laquelle on leur donne apres avec le pur pastel d'Escarlatte. Puis on vuide de la chaudiere, ce premier breuuoey & boüillon, & on recharge avec de l'eau claire, & eaux feures avec ledit pastel ou graine accompagnée d'agaric. Si on y met de la gomme Arabique, la Teinture en sera plus rouge. La couperose & le bresil font vn faux cramoisi.

10. Les cramoisis rouges qui s'en vont sur laines, se font quasi de mesme, y mettant aussi de la Cochenille. Chose estrange que d'vn seul breuuoer, voyage, ou chauderonnée ( qui est vne mesme chose ) sans rien euacuer se font ces couleurs suiuanttes, adioustant nouvelles eaux & estoifes. Premièrement, Rouge-cramoisi de haute couleur: 2. fort le brun de mesme breuuoer: 3. le passe-veloux: 4. le pourpre: 5. fleur de peschier: 6. l'incarnat: 7. couleur de chair: 8. le gris lauandé ou cendré argentin: vray est qu'à aucunes de ces couleurs, faut donner la guesde ou pastel Albigeois ou de l'oraguez.

11. Le pastel ou guesde (*latine glastum*) c'est vne herbe comme le plaintain qu'on seche, puluerise, & en fait on des fromages, on enuoye cela par tout, pour pasteller les laines, afin que cela les desgraisse; les seche, & les face bien boire les couleurs, autrement la Teinture s'efface & se desteint aisément. Les trompeurs ne pastellent qu'vn bout de la piece, & c'est la derniere qu'ils vendent, le reste n'est pas Teint en pastel, mais plus le-

gerement. La Gaude fait iaune , ce iaune passé par le Guesde deuiant verd. Qui n'a veu ces mélanges , & d'vne mesme chaudiere sortir tant de diuersitez ne le croiroit iamais.

12. Il y a des eaux qui sont bien meilleures les vnes que les autres ; les vnes sont parfaitement bonnes pour l'Escarlatte comme celle des Gobelins de Paris ; les autres sont bonnes pour onder les Camelots , & y surfermer mille & mille sortes d'ondoyemens qui donne la beauté aux Camelots ; il y en a qui enyure si bien les laines qu'elles reçoient fort bien les Teintures , & les retiennent fort long temps sans se descharger , les autres qui desgraissent bien la laine & la purifient fort bien , & souuent à proportion des eaux , se font les Teintures.

13. Il y a mille petits secrets qui s'apprennent à la boutique , & parmy les boüillons de la grosse chaudiere , mais cela ne sert qu'aux compagnons du mestier : & la trop curieuse recherche est inutile pour ce que ie pretend.

14. Garance, c'est à dire , poudre ( tirant à la couleur de poudre de quarron , ) sert à la premiere Teinture aux draps ou soye pour faire monter , rendre plus viues, fortes , obscures , & chargées les autres Teintures qu'on leur veut donner apres.

Garancer vn drap , c'est à dire , luy donner la premiere Teinture. Luy donner le pied pour Teindre en noir, en bleu, violet, pourpre, colombin, &c.

Orseille sert pour le mesme que la Garance , & est vne estoffe faite de Pastel , Chaux , Saude ( c'est vne



Pierre qui vient d'Espagne ) & Urine. De là on dit Orseiller, c'est à dire, donner le pied de telle estoffe ; & cela se fait principalement aux foyes.

Donner le Pastel, c'est à dire, teindre en Pastel, c'est donner le pied pour la couleur noire, violette, & quelquefois pour le bleu obscur. Ceste Teinture premiere se donne à mesme fin que les autres.

Passer le drap ; la foye, c'est à dire, luy donner la dernière couleur.

Teinture chargée & haute, c'est à dire, bien viue, ou vnie, belle, forte, & de durée, plus chere.

Cuue ( pour les draps ) de bois ; vaisseau de cuiure pour les foyes ; de Teinture, c'est à dire, où on garde les Teintures tiedes à Teindre foye estant la couleur tiede.

Chaudiere, c'est à dire, là où l'on Teint les draps les couleurs estant chaudes & bouillantes.

L'Alun est necessaire à toute Teinture pour faire attacher la couleur : hormis au bleu & au celeste ; & c'est le premier pied & commencement de la Teinture.

Vn drap ou foye se doit ainsi teindre. Premièrement, Il doit estre bien nettoyé. 2. Doit auoir son Alun qui est le premier pied. 3. Estre laué & nettoyé de la crasse de l'Alun. 4. Garancé ou mis au Pastel, ou Orseillé si c'est foye. 5. Teint en sa couleur.

Couleur de Mer, celeste, colombin, c'est à dire, entre violet & rouge.

Verdesin, verd, verd de poreau. Bleu obscur, bleu azur qui est plus bas que l'obscur, bleu resest plus bas encor. Violet rouge, incarnad, incarnadin, ces trois dernieres ont leur pied de Bresil.

Le Cramoisi ; soit drap ou soye , pour premier pied a l'Alun, sans Garance ny Orseille, Bresil ou Pastel , apres on luy donne sa premiere Teinture. Il se fait avec des graines pilées de Cochenille qu'on apporte des Espagnes , de la grosseur & figure des poids , chiches. Il est plus rouge que le Pastel : couste trois escus la liure , l'on y mesle du poison.

Il y a de cinq sortes de Cramoisi : sçavoir est , rouge, incarnad , incarnadin , violet , & pourpre ou auiné. Le violet & auiné cramoisi , se font apres qu'ils sont Teints en rouge les passant sur l'Orseille , & apres sus la Tine ou vaisseau du violet.

Apprester la chaudiere pour poser là vne Tine, c'est à dire , faire l'appareil qu'il faut pour vne Tine : & vne est la Teinture, pour le verd verdest, bleu, violet, celeste, couleur de Mer , Azur.

Donner disner à la Tine, c'est à dire , y ietter des drogues boüillies & meslées de mesme estoffe , & la renouveler deuant qu'on y trempe les draps ou soyes , afin que la couleur soit plus claire estant ainsi freschement renouvelée.



# A V L E C T E U R

## DE BONNAIRE.

**R**Aisant semblant de vous donner des receptes, ie vous dis icy les termes ordinaires de la Medecine. L'ay choisi à dessein les choses qui me forçoient de vous dire plusieurs mots naïfs, triez, & tous propres de cette profession. Il n'y a rien qui serue plus souuent que ce qui appartient à la guerison du corps, l'appliquant aux passions & aux blessures & maladies de l'esprit. L'Essay que ie vous en donne vous fera venir l'appetit d'en aller chercher des autres, chez les Apotiquaires. On ne croiroit pas les richesses d'Eloquence qui y sont cachées, & le profit qu'on y peut faire. Mais tout ainsi qu'un qui pro quo est dange-reux donnant la mort, ou bien des conuulsions & des trenchées estranges, aussi en parlant si vous prenez un terme pour un autre, vous blesserez cruellement les aureilles delicates de vos Auditeurs, & leur ferez pitié. Tous les grands personnages qui ont fait profession d'Eloquence, ont enrichy leurs discours d'un monde de beaux mots cueillis dans les iardins de la Medecine, & ont biens prins la peine d'aller eux-mesmes disputer en la boutique pour faire parler les compagnons, & apprendre les mots du mestier. Il y a mille mots qui sont aussi beaux que mille Diamans quand ils sont bien enchassez dans le discours, & sont là comme Estoilles dans le Ciel, mais il faut scauoir ce qu'ils veulent dire pour en user iudicieusement. Sçauriez-vous que



veut dire anodin, essuyer & descharger le suif, prendre l'esprit  
 des choses, humer l'odeur des metaux, mondifier & ressouder les  
 playes, scaresfier, tarir les eaux flottantes entre cuir & chair, effacer  
 les nuées, escailler les ulceres, espierrier les reins, & mille autres fa-  
 çons de parler, si vous ne l'appreniez des Medecins? & les sçachant,  
 quelle grace donne cela à vos propos si vous sçavez en tirer des trans-  
 lations qui sont des lumieres d'Eloquence. L'experience vous mon-  
 strera que c'est icy vne riche carriere toute pleine d'or & de Diamans,  
 d'où vous pouuez puiser ce qui rendra vos propos tous confits au sucre  
 de mille douceurs, qui feront couler vos paroles au fond du cœur de  
 vos Auditeurs. Quand vous en aurez fait la preuue vous m'en sçau-  
 rez gré, & possible me forcerez-vous à vous donner le reste, enflant  
 cét Essay, & luy donnant sa perfection.



L E S

# DEVOIRS DE MEDECINE,

## DÉ LA PHARMACIE, ET

### CHIRURGIE.

#### CHAPITRE XLVI.

1. **L**A flambe incise & subtilie les grosses humeurs, avec poix de sept drachmes purgé le gros phlegme, guérit les tranchées du ventre, remollit la nature; relasche & ouvre les veines, incarne les fistules, couure les os desnuez de chair, mondifie, appaise les douleurs, & efface les lentilles, & nuées, & basanage du Soleil au visage; elle desoppile, & débouche, vuide par le bas, nettoye les reins & les espierre de grauiet chassant le sable.
2. Le Nard est bon aux déuoyemens, & corrosions d'estomac, il reserre le ventre, arreste le sang, desenfle les tumeurs. L'Aspic ou Lauande qui est vn Nard bastard, eschauffe en troisiéme degré, deux cueillerées de l'eau distillée de ses fleurs font reuenir la parole, guérissent la cardiaque passion, sont bonnes contre les desfaillances de cœur. L'huyle d'Aspic est de si forte sen-

teur qu'on le condamne à estre hors de la boutique , autrement il surprend & attire la senteur du Musc , de l'Ambre , de la Ciuette , des vnguens , & drogues aromatiques.

3. Le Cabaret est aperitif, laxatif, eschauffe au second degré, desseche au tiers, il refoud, & fond, & esmeut les humeurs espaisles; pris en infusion ou avec decoction il consume les gouttes sciaticques, & appaise les douleurs des iointures, il desoppile la ratele, & la desenfle des tumeurs rebelles à guerir. Quand l'accés assaut, si on frotte d'huyle de Cabaret l'espine du dos, le frisson diminuë.

4. La Valeriane pilée appaise les pointures du mal de teste, descharge les reins chargez, ouure & nettoye les oppilations du foye. Il y en a qui maschées avec du Mastic attirent le phlegme de la teste, & confortent le cerueau, euacuent les viscositez qui affoiblissent l'estomac.

5. La Canelle decoupe & dissoud les superfluitez du corps, fortifie les membres, oste le dégousteement, conforte les parties nobles, contregarde de conuulsions, retiremens de nerfs, du haut mal, fait bonne haleine, est fort bonne à inciser. La Casse est vne drogue foible, lenitiue, deliure les reins de grauelle, estaint les inflammations qui sortent au dessus du cuir, & crysipeles, sa vertu ne passe point l'estomach & remollit le ventre, purifie le sang, est resolutiue, si elle est trop foible on la fortifie avec hyssop ou autre plus actif, mais d'elle iamais elle n'endommage.

6. L'Amome meurit & refoud les inflammations, est



de tresbonne odeur, sert contre les piqueures de serpent, à la premiere rencontre son odeur forte blesse le nez, il a grande vertu digestiue. Le Ionc odorant rompt, meurrit, & ouure les bouches des veines, il a quelque subtilité d'essence, & ayant vne douce restriction on le donne à qui crache le sang. La Canne odorante, a vn peu d'acrimonie, & legere restriction, prouoque & émeut les fleurs, & vuide l'arriere-faix des femmes qui enfantent.

7. Le Baume meurrit les cruditez, nettoye la pupille des yeux, digere les grosses humeurs, aide ceux qui n'ont l'haleine que mal à leur aise. De l'Aspalathe on siringue les vlceres corrosifs, sales, & ords, il est fort desiccatif, acré, fort au goust, astringent, il mondifie les pourritures. On fait du Santal (bois des Indes) des epithemes avec de l'eau rose, pour esteindre sur l'estomac où on l'applique, les ardeurs des fiéures ardantes.

8. La decoction de la mousse est bonne pour délasser, mais pour luy donner corps on le mesle avec de l'huyle, arreste les vomissemens, serre le ventre, sert contre les defaillances & bondissemens de cœur. Le Cancame desenfle les genciues, & defaigrit le mal des dents, puis en breuage, ou de trois oboles avec vinaigre miellé, il dégraisse les gros garçons trop chargez de cuisine, & amaigrit leur lard, les essuyant petit à petit & dessechant ou fondant leur suif, estant iceux trop replets.

9. Le safran met les gens en bonne couleur, il est maturatif, & partant tresbon aux substances emplastiques & maturatiues, mais son odeur enteste, & trouble l'esprit. L'Aunée (*Helenium*, nay des larmes d'Helene,

dit Pline l. 21. c. 10. ) embellit la personne , entretient la peau du visage , & tout le cuir du corps , son jus est fort doux , & beu avec du vin comme le Nepenthé d'Homere , engendre la ioye au cœur , & bannit toute la melancholie ; il est souuerain pour ceux qui sont pouffifs , & ne peuuent auoir leur vent qu'à grand peine.

10. L'huyle d'oliue plus il est vieil , & gras , c'est à dire , visqueux & gluant , meilleur est-il pour clisterizer , & soulager les douleurs cruelles de l'iliaque passion , desnouë bien la personne qui est plus actiue & souple à se manier , il reserre les genciues , tarit les sueurs , ou les arreste & empesche.

11. L'huyle d'Amandes efface les taches , & aspretez du cuir du visage , guerit les bruits & sifflemens , & tintinnemens des oreilles , nettoye le son , & farine qui tombe de la teste mal-peignée , il ouure l'ouye dure. Mais si on pile les Amandes avec leur peau , l'huyle retient la qualité de la pelure dont on ne l'a voulu desnüer par paresse du garçon de boutique , perd sa vertu lenitiue , & rend aspres les lieux par où il passe , mesme s'il a esté rosty avec feu ardent , & non par chaleur lente , & douce. Celuy d'Amande douce guerit les aspretez du gosier , des poulmons ; l'autre amer fait sortir la pierre ; ouure les oppilations , tuë les vers du corps. Celuy de Noix nettoye les pustules du visage , lentilles , & cicatrices noires. Il est bon aux froideurs de nerfs , conuulsions , il fait fondre les escrouelles , il est mondificatif & absterfif.

12. L'huyle de Sesame se fait la semence estant mon-

dée, concassée, eschauffée, puis pressée, il engraisse le corps & fait bien la chair, il mollifie la dureté rebelle des apostumes, clarifie la voix. Celuy de Ben ne sent iamais le rance, aussi les Parfumeurs en vsent pour incorporer leurs mixtions quand ils parfument des gands de musc, d'ambre, &c. car iamais ces peaux ne deuiennent rances, ny sentent le remugle. L'huyle Laurin, c'est à dire, de Laurier débouche les veines, fortifie les nerfs, remollit, esuente la migraine froide, soulage la colique passible, efface l'offuscation des yeux comme celuy de Lentisque. Celuy de Mastic est bon contre les duretez eminentes de l'estomac, la celiacque (c'est à dire, cholique) passion, & dissenteries, met le visage en couleur.

13. Pour cognoistre le fin vnguent; il faut auoir recours au nez, l'experience est plus assurée, car on y mixtionne des drogues qui effacent l'odeur des autres, le rosat remplit les vlceres profonds; addoucit les malins & opiniaistres à se consolider, oste les demangelsons & chatoüillemens, destourne les defluxions qu'elles ne coulent sur les parties malades. L'vnguent de saffran est suppuratif, & mondifie bien les vlceres; celuy de lis remet les cicatrices en leur couleur naturelle, & fait qu'on y cognoit rien apres; celuy de moust est fort remollitif.

14. Pour faire vnguent, il faut piler les racines, ou fueilles, ou fleurs, aromatiser, destremper, espraindre, escouler, passer par le tamis, remuer avec la spatule, mettre en infusion, exprimer avec les mains, abbreuer de drogues aromatiques, asperger, incorporer avec vin, eau marine, que scay-ie moy, faire espaisir ietter dans le cou-



loir, puis dans la tinette, mettre au Soleil, faire bouïllir, fralatter & le changer de vaisseau, le fasser & passer par l'estamine, rebroyer, repiler, mille maux.

15. La bonne myrrhe est mordante au goust, on en fait des pastilles, tenuë sur la langue & fonduë oste l'afpreté de l'artere du poulmon, & l'enrouëure de la voix; desseche la bouë & orduë qui sort des aureilles. On s'en sert és Medecines arteriaques; c'est à dire, pour les artères ( estant fort moderément absterfiué ) & ce qui descend au poulmon; elle ne peut endurer la cuitte, c'est pourquoy on ne la mesle avec les medicamens que quand on les oste du feu.

16. Le Bdellium qui est liqueur d'un arbre destrempé avec la saliue à ieun, resoud les goetres & abcés de nature, les hernies aqueuses; il brise la pierre, il sert aux ruptions, spasmes ventositez courantes çà & là, aux nœuds des nerfs.

17. L'encens dissoud les offuscations des yeux; cicatrize bien les vlceres & les remplit, soude les playes, oste les verrues qui formient ( c'est à dire, fourmillent ) & l'afpreté raboteuse du cuir. Beu en fanté il fait perdre le sens, puis la vie. La vraye manne iette vne fumée égale, aëree, flottant en l'air de bonne grace & odeur, la contrefaite fume vilainement, & éuapore vne fumée noire, espaisse, entremeslant de là puanteur à la bonne odeur, & enuenimant sa douceur. La suye d'encens arreste le cours des chancres. La suye c'est la vapeur grosse qu'on fait arrester à la voûte d'un vaisseau d'airain couuert, & percé au milieu dans lequel on brusle l'encens à petit feu; ainsi fait-on de la suye de myrrhe, aloë, &c. La suye de

de pin est bonne aux ongles (c'est à dire, inflammations des yeux) aux yeux fondans en larmes, amortir les humeurs corrompuës, addoucit les corrosions de l'estomac; & la pomme de pin concassée & cuitte, si on boit de sa decoction cinq onces, sert aux phtisies, &c.

18. Les pignons tirez hors des escailles des pommes de pin, font de forte digestion, mais nourrissent, agglutinent, engraisent, piquent par leur acrimonie, ils font vn aliment grossier, mais on ne les mesestime pas pourtant; pour corriger leur rebellion, on les baille avec du sucre; l'eau tiede les defaigrit, ils chassent la pourriture des corps; ses fueilles appaisent les douleurs de cœur, & les erosions d'estomac; l'escaille ou son parfum guerit la dissenterie.

19. Le lentisque arbre cognu est tout astringent, arreste le cours de ventre. Cét arbre iette en Italie le mastic qui est tresbon, pour choses qui requierent fort estre resoluës par transpiration (c'est à dire, ouuerture, *per halitum*, dit-il) comme fronces, cloux, boutons opiniaftres. Le canfre (qui est gomme d'vn arbre des Indes) est bon aux linimens pour empescher les inflammations des vlceres; es collyres contre les ardeurs des yeux, estaint les ardeurs sales, desbourgeonne la face qui boutonne trop, & flestrit vn peu l'enlumineure du visage des biberons. La suye de resine est propre aux erosions des angles des yeux; guerit les fentes des léures gerçees, & du visage.

20. La resine prise en forme de loch (c'est à dire, decoction) est bonne à ceux qui crachent la pourriture, qui est entre les poulmons & la poictrine, aux phtisies, elle a bon succez quand on en oingt des tönfilles (c'est à dire,



les glands au bout de la langue ) la luette , les esquinances, avec des raisins (*vua passa*) passerillez rompt les charboncles, & escaille, c'est à dire, oste comme vne escaille qui est dessus les vlceres pourris. La suye de la poix donne bonne couleur, & est exquisite aux linimens pour farder ces esuentées qui veulent estre muguetées , aux yeux pleureux. La poix refoud les larges tumeurs des glandes de la langue.

21. La Naphta qui est colature de Bitume, rait le feu à foy, est excellente aux cataractes, ou rayes, & grosses cicatrices des yeux, aux mailles & perlés d'iceux. Dissoud les toux inueterées, découure le haut mal; dissoud le sang caillé. La Mumie au tournoyement de teste, & à la bouche torse, aux passions de cœur est excellentissime, au haut mal, mais il la faut mesler avec la terre seclée, elle guerit les vieilles douleurs de teste si rebelles que rien ne les a guery; appliquée au nez elle les dissoud, estanche le sang dehors, & dedans, fait grand bien aux exulcerations interieures. On dit que les os de morts puluerisez & beus, sont souverains à mille maladies, mais chacun s'appropriant à son membre propre; Matthiole a experimenté que le test humain a seruy au haut mal.

22. La fueille de Cyprés broyée est bonne à plusieurs maux; on en teind les cheveux, on cueult les pommes trois fois l'an, elles guerissent les vitilignes (c'est à dire, taches blanches) le Cyprés a autant d'acrimonie, & chaleur qu'il luy en faut pour conduire iusques au fond, & faire penetrer son aspreté, sans aucune moërdication il consume les humeurs cachées & moïstes & pourries



des vlcères , & ne fait point d'attraction d'autres humeurs. La cendre de l'écorce de Geneurier , nettoye les lepres des mefeaux , est bonne contre les piqueures de scorpions , viperes. La gomme du Geneurier est le vernis, il desseche les fistules.

22. La Cedrie, c'est à dire, poix de Cedre s'appelle la vie des morts & la mort des vifs, car le Cedre contre-garde les corps morts , & corrompt les viuans ; si on s'en oingt les serpens ne s'approchent iamais : son bois n'est suiet à vermoullure. Le medicament avec Cedre est fort en operation , est putrefactif , & corrosif ; car il fait pourrir les chairs molles & delicates : en iettant dans les dents creuses non seulement elle appaise les poignantes piqueures , mais elle rompt les dents par sa vehemente chaleur, elle cuit és vlcères, & donne grande cuiseur aux playes.

23. Le Laurier comme le Cedre tuë les enfans dans le ventre de leur mere, & les iette dehors , elle soulage les hepatics & qui ont des brusseures de foye. Les fueilles puluerisées de souffre , en les frottant ensemble , font feu : plantez vne branche de Laurier en vn champ de blé, iamais la nielle ne l'offencera, mais tombera sur le Laurier. Le coton, laine, ou mouffe qui est sur les fueilles du plane font grand mal aux yeux , & les raclures ou sciures du fresne font mourir comme poison , si malin est ce bois. Le Dictanne blanc , sert aux stomachics (c'est à dire , *stomachicis*) & *suspiriosis* , c'est à dire , & à qui l'haleine courte. La racine du roseau seule ou avec ses bulbes tire hors les espines , & fléches du corps ; le poil menu & le coton de la teste du roseau , assourdit,

s'il entre és aureilles.

24. Le Tamaris tarit la ratelle , & amoindrit ses eaux, on a fait à dessein des tasses pour y faire boire les malades de rate , & la faire fondre , & desenfler. L'Ebene poly subtilement sur vne queus deuient lissé comme vne corne ; ses raclures , & sciures seruent en collyrées pour les yeux , & aux maladies seches , & aspretez : il nettoye bien la prunelle des yeux maillez , aux pustules & vlcères d'iceux il est souuerain. La Zarze parille ( racine des Indes Occidentales ) est souueraine contre les enflures molles, laxes, sans douleur ; elle fait estrangement suër, & guerit les maladies exterieures , & cette vilaine maladie de, &c. Le Iules de vin de Gaiac bon à la pituite.

25. Le jus de Rose soulage le battement de cœur , le vuidant des humeurs qui le faschent ; ce medicament est du nombre des benins , il purge courtoisement sans tranchées , ny violence , c'est le fait des fiéures tierces que le sirop rosat , &c.

26. L'Agnus Castus chasse toutes les bestes venimeuses ( les Herboristes l'ont ainsi nommé , parce que les Dame d'Athenes faisoient leurs couches de cette plante, qui est amie de chasteté. ) La cendre de l'escorce du Saule destrempée en vinaigre , guerit les callositez , durillons, & porreaux , r'auieue le cuir mort du corps ; on recueult la liqueur qui chet apres la coupure , ou quand il fleurit , cette humeur congelée esclarcit la veuë. La feuille du Saulx soude bien les playes fresches , car il est desiccatif sans mordication ; & tient peu d'astriktion.

27. Les Cerises fresches font bon ventre , seches elles referrent. Les pommes de coing aident bien ceux

qui crachent la fange, & la bouë pourrie de la poitrine; pour les déuoyemens de l'estomach, les crues s'appliquent en cataplasme. La myrrhe est excellente pour les cataractes, & suffusions ou mailles des yeux, car elle resout la fange des yeux, sans mordacité.

1. **L**E fracas des os est la piece du monde la plus fastidieuse, & malaisée, à guérir ne pouuant r'allier les esclats des os, & leur donner ferme soudure, & consolider.

2. Les vlcères humides sont difficiles à cicatrizer, partant il les faut saupoudrer de poudres qui ayent quelque peu d'astriction, & ne donnent point de cuiseur, mais r'allient doucement les léures de la playe, & la resoudent d'une bonne incarnation.

3. Le Baume aide à tirer les escailles d'os hors de la playe. Le sang de Dragon estanche le sang des playes, & est souuerain pour reünir, reioindre, r'allier, & recoler les os moulus, & rompus.

4. Scarifier est apres qu'on a ventosé, détrancher les enfleurs & sousfleuemens de cuir, & en puiser le sang pour descharger la teste par les espaulés.

Trepaner, c'est ouurir le test avec le Trepan qui est comme vne espece de tariere, *τρεπανιον*.

Esuenter la veine, saigner, donner de l'air au sang, entamer la veine de la lancette, tirer la pourriture du sang.

5. La raclure d'huyle est bonne, & fait meurir les apotemes, guérit les escorchures, & peaux defleurées, recousant la peau de bonne grace si que la cousture ne



paroit pas. L'huyle de meurte rétreint fort & endurecit, & est fort bon és medicamens qui cicatризent, aux brusleures par feu, aux bubes, & bourgeons qui sortent par le corps, aux creuasses & rides dures, à tout ce qui a enuie de se resserrer, & fermer. L'huyle rosat ou l'vnguent remplit les vlcères profonds, & aide bien à les remettre en chair.

6. L'vnguent amaracin est souuerain aux blessures des nerfs, des muscles, appliqué avec de la laine charpie, fait tomber les escarres (c'est à dire, *crustas*) ouure les hemorrhoides, guerit les coupures. L'escorce de pin est excellente pour les vlcères superficiaires qui sont à fleur de peau, & n'entament guere la chair, mais s'amusent à la surpeau. Incorporée avec du Cerot myrtin, cicatrize entierement les vlcères des corps délicats; qui ne peuuent endurer choses fortes; broyée avec vitriol, refrene, & arréste les vlcères, qui gagnent tousiours pays. La poix meurit les tumeurs crües; fait bien la chair és playes, & a vertu absterfiue, escaille les playes pourries, & les soude bien.

7. Le Peuplier iette vne racine qui est souueraine aux emplastres remollitifs. La vermoulure des bois vieux si on en saupoudre les vlcères les cicatrize, mondifie, les amuse qu'ils ne rongent la chair à l'entour; non seulement la verimoliffure, mais les vers mesmes nais en la pourriture des arbres guerissent les playes.

8. Le Tamaris (arbre de marais) appliqué sur les tumeurs les repercute (c'est à dire, les repousse au dedans) il diminue la ratelle. La gomme Elemi est tres-singuliere és oignemens, & emplastres des blessures de la teste.

La poudre de Sumac ( arbre ) appliquée en cataplasme garde d'inflammation les fractures des os.

*La Saignée.*

**L**E saigneur doit estre ieune, bien voyant, & bien façonné à ouurir la veine; il doit estre garny de bonnes lancettes de diuerses pointes; pour bien faire il faut froter le lieu où se doit donner le coup, & au dessus lier avec vn bandeau, puis ayant trouué la veine la faisant enfler & grossir l'ayant bien choisie & aduisée, il la faut toucher & flatter du doigt prochain du poulce, & tenant la lancette à deux ou trois doigts faut inciser la veine, non pas rudement, de peur d'entamer & blesser l'artere: mais en esleuant la pointe de la lancette; L'Euacuation faite faut deslier le membre, clorre la playe avec du coton, & s'il y eschet flux de sang auoir la poudre rouge toute preste pour tarir le flux & resouder la playe.

Quand le sang est trop gros & de mauuaise yssuë, le regime, le bain, la pourmenade, vn emplastre de leuain appliqué sur le lieu des veines, vne soupe de vin craignant les defaillances, s'alicter, oster toutes les pierres precieuses qu'on a sur sa personne qui peuuent retenir le sang, &c. font la saignée plus douce & plus asseurée: L'ouerture estant faite il faut manier vn baston, demener les doigts, tousser, & estre feru sur les espales.

Selon les forces du patient, & selon la grosseur du sang faut faire la playe large ou estroite, faut aussi

tenir presse l'eau froide pour empescher les sincopes ou r'appeller les esprits qui s'esuanouissent par la defaillance ; Il y a bien du debat pour sçauoir si le saigné doit dormir ou non après la saignée.

L'AR-



[The page contains faint, mirrored bleed-through text from the reverse side, which is largely illegible but appears to be a continuation of a medical or philosophical treatise.]





# L'ARCHITECTURE.

## CHAPITRE XLVII.

1. **L'**ARCHITECTURE, c'est la souveraine maistrise de bastir, qui donne l'adresse pour pouvoir disposer toutes les parties avec rapport, bien-seance, ornemens, affiettes, eslo-gnemens, exaucemens, & toutes les proportions, dont elle rend raison pertinente pourquoy chaque chose est ainsi faite.

2. Les vns ne sont Architectes que de mains sans plus, car ils font leurs ouurages par routine; tirant des copies deçà & delà, mais ils ne sçauent ny donner raison de ce qu'ils font, ny rien inuenter qui vaille, & pour toute raison, disent que c'est la coustume de faire ainsi. Les autres ne le sont que par Liures & par discours qu'ils ont leu, mais ils n'ont point de main, & ne sçachant que la Theorie, ils ne valent rien que pour faire la ville de Platon, qui sont des Idées basties entre deux airs. Le bon Architecte doit marier son esprit avec sa main, & le compas avec sa raison, mettant les mains à la besongne. Les premiers ne font que les corps sans ame; les seconds des ames sans corps, les troisièmes font le tout;

& font gens de nom & de reputation qui ont la vogue, & font gens d'entreprises.

3. Cette noble science à vray dire, a esté inuentée partie par hazard, partie par caprices, partie aussi par railon & par nature. Ces colonnes façonnées en femmes, & en hommes qui soustiennent les bastimens, c'est vn caprice des Grecs, qui pour memoire de leur victoire les firent comme esclaves porter le faix de leurs edifices, & pour consacrer cela à l'eternité, ce ne fut que caprice; de mesmes ces patenostres, ces gouttes pendantes, ces festons, ces laz entrenoüez, ces fruitages, mille & mille ornemens qui se mettent sur les frisez, cela vient de ce que les vainqueurs attachoient toutes les despoüilles des ennemis, les attours des femmes, & telles beatilles pour en conseruer la memoire, depuis que les Architectes les voulurent imiter en leurs ouurages, & en ont façonné tant & tant de diuersitez & enrichissemens.

4. Le parfait Architecte ne doit rien ignorer, autrement s'il fait bien sera par nature, comme les bestes qui font de fort beaux ouurages, & ne sçauent pourquoy. Il faut donc premierement qu'il soit Peintre, sçachant tirer du pinceau pour faire les plans, éléuations, desseins, pour copier les raretez qu'il rencontre pour contenter sa fantasie, griffonnant mille caprices pour en tirer quelque chose de bon. 2. Geometre pour entendre le maniemment du compas, l'usage du cercle, de la regle, des niueaux, du plomb, des mesures. 3. Qu'il sçache la Perspective pour donner la lumiere dans la maison, desrober le iour en certains coins, contenter l'œil par les diuers aspects, s'il ne peut de droit



si introduire les rayons du Soleil, au moins réfléchir la clarté, & insinuer par reflexions & bricoles, allumant le iour tout par tout, sans faire les choses aueuglées, & faisant minuit à midy. 4. L'Arithmetique pour sçauoir calculer les despends, les estoffes, les nombres de degrez, & de mille autres choses qu'il faut sçauoir sans y faillir d'vn point. 5. L'histoire, car tous les enrichissemens, statués, armes, & autres ornemens ne sont que fables, ou histoires, & s'il ne les sçait bien, il fera mille fautes: car c'est de là que viennent ces testes de bœufs, iettant par les yeux des fleurs & des lauriers; ces paniers pleins de fruiçts, ces cornets d'abondance, ces couppes; ces carquans, & tous les ornemens des frises & des niches. 6. La Philosophie pour sçauoir le naturel des animaux, les courses des eaux, la conduite des torrens, la source des fontaines, & les bouillons poussez par des esprits vitaux, la mer, les elemens, les fleurs, les fruiçts, tout ce qui est en nature; & puis il ne sçauroit entendre autrement les escrits d'Archimede & des autres. 7. La Medecine & l'Astrologie pour faire les bâtimens sains, les orientant bien à propos, choisissant le meilleur Soleil, le bon vent, l'air le plus pur, les eaux bonnes, & point endormies ou pourrissantes, le sol ferme, le climat gracieux, la lumiere bien mesnagée; rien de sombre, morne, & triste, belle veüe & libre aux fenestres, l'assiette pour faire horloges plats, en bosses, en belle assiette pour le plaisir, & pour l'vtilité. 8. Il doit sçauoir le droit & les coustumes du pays, pour les lumieres des maisons, les murs mitoyens, les limitrophes, l'esgoust des eaux & la descharge des maisons, percer



les puits, ietter hors d'œuvre ce qu'il faut, autrement il faudra refaire bien des choses, ou auoir des procez.

5. Les ordonnances, dispositions, ou Idées sont trois; plusieurs mots de cette science venuë à nous de Grece, l'ont demeurez parmy nous comme s'ils estoient deuenus François. Premierement, l'Ichnographie (c'est le plan) c'est vn vsage de cercle, & de la regle és plates-formes, ou fondemens de l'edifice. Secondement, l'Orthographie, (c'est à dire, l'élevation de la face) c'est vne veuë directement en haut au deuant, ou frontispice, tirée par mesure hors de l'Ichnographie, en vne figure de l'ouurage futur. Tiercement, Scenographie vient au deuant, & au costé sur le centre avec ses lineamens.

6. L'eurithmie, c'est le rapport bien mesuré de la largeur, longueur, hauteur, de façon que toutes les parties s'accordent bien en belle proportion, & symmetrie. Symmetrie, c'est vne égale conformité de toutes les pieces, & vne si viste proportion & rapport de tout l'ouurage que chaque partie a sa iuste mesure, de cou-dée, de pied, de paume, de doigt; tout ainsi qu'au corps humain, prenant la mesure de la teste on sçait combien de testes il y a en vn corps; combien le bras, le doigt, la iambe doit estre longue pour faire vn homme bien proportionné, ainsi d'un bastiment, car de la grosseur ou longueur d'une seule colonne, on sçaura tout le reste de la proportion d'un bastiment bien assorti. Le Temple de Salomon estoit à la proportion d'un corps humain bien-fait, & sur tout de celui de Iesus Christ, dont il estoit la figure.

7. La bien-scence (*decorum*) c'est vne des plus diffi-

ciles pieces de tous les mestiers , car comme la beauté d'un visage consiste en ie ne sçay quoy qui ne se peut dire, mais l'œil le iuge incontinent ; aussi és bastimens, chaque chose est si bien assise en son lieu , a ses grandeurs si iustes, ses mesures si bien prises, le tout si reuenant & agreant à l'œil , que rien plus. Ces grands portes par où pourroit sortir toute la maison sans rien abbatre, ces fenestres mises en eschiquier , ces cheminées posées haut & bas , ces entrées par le coin d'une cour triangulaire , & cent mille autres telles fautes sont diametralement opposées à la bien-seance.

8. La Structure doit viser au dessein du Maître , car il y a des bastimens de necessité , de plaisir , de parade, de fortification, de ville , des champs , de terre , de marine exposée à tous les vents , de là vient vne diuersité incroyable d'Idées.

9. Chaque pays a sa mode & ses fantasies , de façon qu'il y a des principales façons qu'on appelle ordres , ordonnances , & dispositions qui sont en vogue pour le moins cinq. Tuscanne, Dorique, Ionique, la Corinthienne, & la Composée ou Italique. La Gotique n'entre pas en conte, car elle ne plaist pas aux gens du mestier.

10. La premiere ordonnance c'est la Tuscanne & la Rustique , qui est toute nuë & cruë & a fort peu d'ornemens ; aussi est la plus basse & la plus aisée n'y ayant point de façon sur façon comme és autres qui sont pleines de mignardises & delicatesses. La Tuscanne se diuise en six parties. Mais toutes ses pieces sont commençant d'embas.

1. Le *Plinthus*. Le Plinthe.
2. Le Piedestal.
3. Le proiect de la base: c'est vn cercle qui marque la grosseur.
4. Vn autre *Plinthus*. Plinthe.
5. *Thorus*. Le Thore.
6. *Cincta*. Ceinture.
7. Le corps, le tronc, & le vif de la colonne.
8. *Anulus*. Anneau.
9. *Astragalus*. Astragales, Armilles, ou rondeaux.
10. *Hypotrachelium*. Le Gorgerin.
11. *Anulus seu cincta*. Anneau.
12. *Echinus*. Echine.
13. *Abacus*. Abaque.
14. *Epistylum*. L'Architraue, qui est vn gros sommier de pierre ou de charpenterie.
15. *Tenia*. Bandelette.
16. *Zophorus*. Frise.
17. *Cimatium*. Cimaife.
18. *Corona*. Couronne.
19. *Cimatium*.

On nomme la Nassele, *scotia*, *Trochilos*, c'est à dire, poulie obscure.



A. Volute.

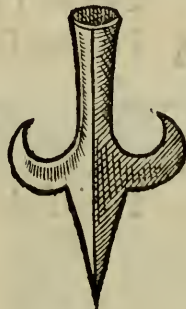
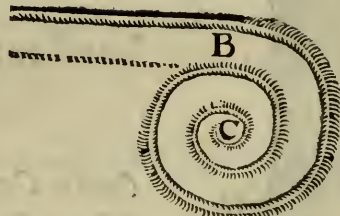
*Voluta.*

B. Listeau de A

la volute.

C. L'œil de

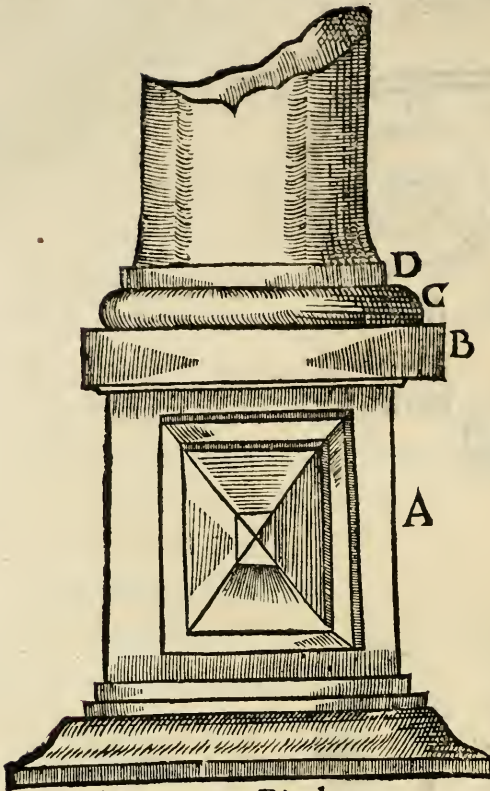
la volute.



*Iacula.*  
Dards ef-  
barbillez.

*ovum*  
ouue  
œuf.





Le vis ou fuste.

*Cintra.* Ceinture.

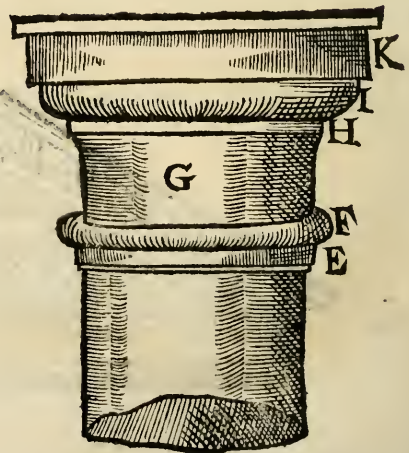
*Torus.* Thore.

*Plinthus.* Plinthe.

Piedestal.

Listeau, reigle ou ceinture.

Plinthe, Patin, Pied.



E. *Anulus.*

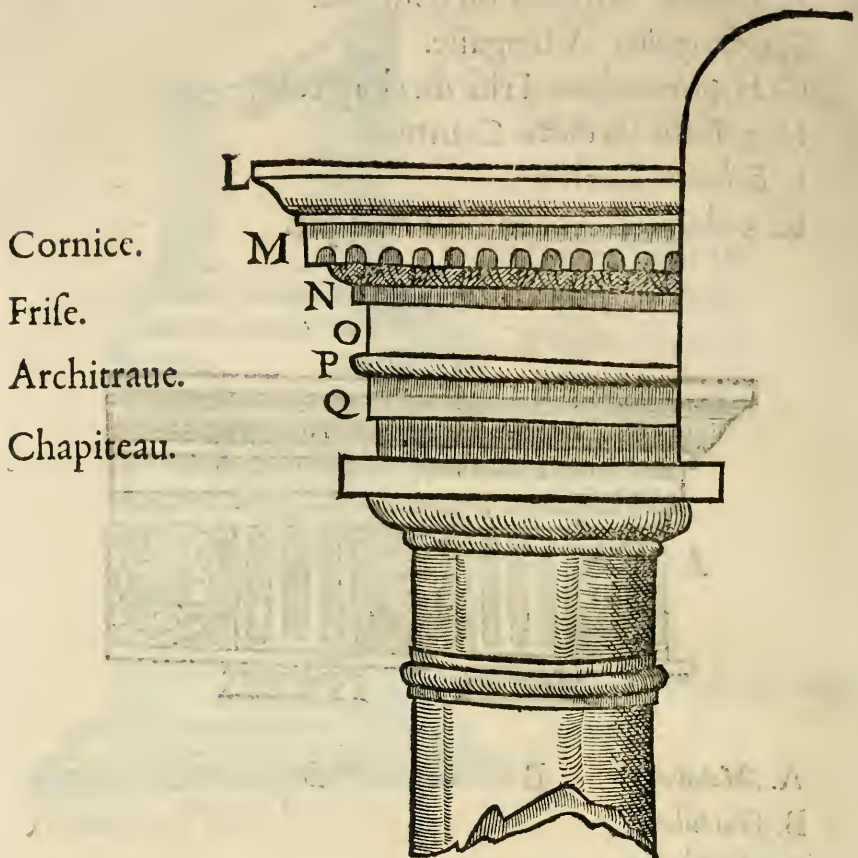
- E. *Anulus*. Anneau ou rondeau.
- F. *Astrogallus*. Astrogalle.
- G. *Hypotrachelium*. Frise du chapiteau.
- H. *Anulus seu cineta*. Ceinture.
- I. *Echinus*. L'échine.
- K. *Abacus*. L'Abaco, ou l'Abaque.



- A. *Metopa*.
- B. *Guttule*.
- C. *Triglyphes*.

L. *Coronae*. Coronae  
 M. *Coronae*. Coronae  
 N. *Coronae*. Coronae  
 O. *Coronae*. Coronae  
 P. *Coronae*. Coronae  
 Q. *Coronae*. Coronae





Cornice.

Frise.

Architraue.

Chapiteau.

L. *Cimatium*. Gueule renuerfée.

M. *Corona*. Couronne.

N. *Cimatium*. Cimaife.

O. *Zophorus*. Frife.

P. *Tenia*. Bandeau.

Q. *Epiftylum* *fue* *Architrabs*.

*Voicy l'ordre de la Toscane en descendant.*

- A. L'œuf.
- B. Rondeau.
- C. Lisseau ou reiglet.
- D. Coronne, ou Gouttiere.
- E. Lisseau.
- F. Gueule renuerfée.
- G. Frise.
- H. Liste de l'Architraue.
- I. L'Architraue.
- K. Lisseau del'Abaco.
- L. L'Abaco.
- M. L'œuf.
- N. Lisseau.
- O. Frise du chapiteau.
- P. Rondeau.
- Q. Collier ou Gorgerin de la colonne.
- R. Fuste, ou vif de la colonne, le tronc, le corps, la membrure.
- S. Ceinture.
- T. Tore superieur.
- V. Base.
- X. Tore inferieur.
- Z. Plinthe.
- 1. Piedestal, stylobate, soubassement.
- 2. Lisseau ou reiglet.
- 3. Le patin du piedestal, la pate.

ii. La proportion est qu'on fait la colonne Tuscanne au dessus la quatriesme partie plus menuë qu'en bas,

tout le reste doit estre fait à mesure , & on doit rendre conte de tout iusqu'à vn atome , & au moindre filet ou faillie qui soit en l'ouurage , tout se faisant par compas, & rien sans raison & mesure. Pour estre Architecte il y faut bien d'autres ingrediens , mais pour sçauoir parler en voila assez , & cette figure fera voir à l'œil chaque piece de la Tuscan.

12. Le deuxiême ordre c'est la dorique , tous ne sont pas d'accord de ses pieces , voicy à peu près les parties ramassées.

A. *Plinthus*. Plinthe.

B. *Basis*. Base.

Aprés est le corps quarré du piedestal.

C. *Corona*. Coronne.

D. *Cimatium*. Cimaife.

E. *Plinthus*.

F. *Thorus inferior*. Thore.

G. *Supercilium*. Sourcil.

H. *Scotia*. Scotie ou creux.

I. *Thorus superior*.

K. *Spira*.

Suit après le corps de la colonne ou toute vnie , ou cannelée avec vingt ou plus , canaux fort proportionnez. On la nomme en Latin *Striata*.

L. La Phrise.

M. *Cimatium*.

N. *Echinus*.

O. *Plinthus*.

P. *Cimatium*.

Là dessus est appuyé le reste.



Q. *Epistylum*. Epistyle.

R. *Guttula*. Les gouttes ou clochettes.

S. *Tenia*. Liste, bandeau.

T. Triglyphes, ou entre-deux sont les Metopes, ou plats & testes de bœufs; car les Anciens se seruant es sacrifices de plats, & de bœufs, &c. ils les mettoient aux ornemens des Temples, plats, vases, testes de bœufs avec des rameaux & des fleurs, & rubens volans, ou s'entre-laçans & renoüans ensemble. Entre les Metopes sont des canalets & triglyphes à iuste proportion, & en certain nombre, ainsi que les gouttes sont six ensemble d'ordinaire. Des cornes de bœufs pendent des dixains & patenostres.

V. *Capitellum*. Chapiteau.

X. *Corona*. Couronne.

Y. *Cimatium*. Cimaise.

Z. *Scima*. Scime.

Entre l'espace des gouttes on taille bien des rosaces, souuent des foudres, ou des pointes de iauelots, ou des œufs, souuent on laisse cela tout nud. Tout cela est fondé en histoire, car du commencement apres leurs victoires ils appendoient les armes sanglantes des ennemis vaincus, des trophées, des sacrifices en action de grace, les Architectes choissoient de tout cela ce qui pouuoit mieux contenter l'œil en leurs ourages.

De vous dire que la Dorique contient quatorze modules, ou modelles pour estre à iuste proportion cela ne vous seruira de rien, à vous qui ne voulez que sçauoir manier la langue, & non pas le compas.

13. La Colonne Ionique est faite à la forme d'une fem-

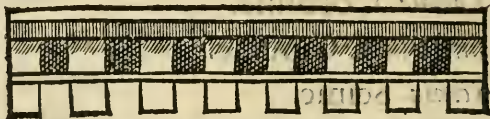
me, car elle a le pied plus petit, la Dorique ressemble vn homme, & n'a pas le Diametre si gresse que l'Ionique. Elle a huit ou neuf parties selon le iugement du Maistre. Outre les parties communes avec la Dorique on remarque és modernes & anciennes colonnes Ioniques.

1. Les volutes & faillies.



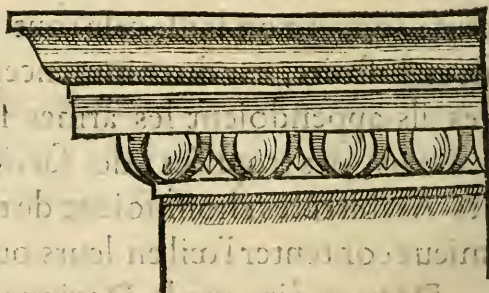
2. Les Phrises semées de fleurs.

3. Les dentilles, ou dentelles sur la phrise.

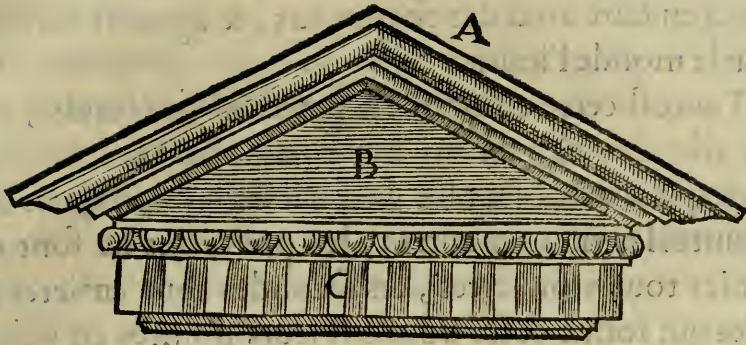


4. Les faces sur faces.

Architraue.



5. L'Abacus, qui est comme vn buffet tout plein de plats mis en rang, y. entre-meslant d'autres choses, & dessous des assiettes les vnes à demy sur les autres; ainsi qu'on void à Rome, ou séparées les vnes des autres.



A. La Scime.

B. Le Timpan.

C. La Couronne.

6. Il y a encor d'autres ornemens particuliers dont ils enjolient leurs chapiteaux , & les volutes qui font ouragées de mille fantaisies, de Rosés , de Patenostres, de Rubens entortillez, de Chappelets enfilez de gros & petits grains , de fleurettes. On marie quelquefois l'Ionique avec la Dorique avec fort bonne grace , & tous les iours on adiouste mille diuersitez , chacun selon ses appetits.

14. Ainsi que la Dorique a prins son nom de Dorus, qui en fut l'Auteur , bastissant vn temple avec telle inuention, aussi la Corinthienne est venuë par hazard d'une Vierge trespassee en Corinthe. Car on dit que sa nourrisse ayant amassé quelques tuilettes , pots cassez , & le tout dans vn panier recouuert d'une grande tuile , faisant vn petit tombeau à la mode du pais , aduint qu'il se trouua là dessous vne racine d'Acanthe , qui au Printemps poussant ses grandes fueilles à trauers , s'entortilla d'une façon si iolie , que Callimachus entra en fan-



tasie d'en faire ainsi des chapiteaux, & agrea si fort que tout le monde l'imita.

Tantost cette colonne est posée sur son fonds, tantost elle est posée sur vn' autre colonne. Or les feuilles du chapiteau croissent les vnes sur les autres, quasi prouenantes les vnes des autres, les premieres ne sont que demies toutes ouuertes, les secondes sont entieres, & celles qui sont à costé poussent leurs pointes en volutes & tiges; les dernieres sortent quasi comme de petits vases, & iettent leurs pointes des deux costez en toute liberté remplissant bien les vuides. Ce sont donc où doiuent estre feuilles de patte d'Ours dite Achante, mais les ouuriers souuent font des choux, & des artichaux, & ce qui vient au bout de leur cizeau.

Dessus ces feuilles on fait des volutes en belle proportion, & sur celles du milieu on met quelque grande rosace, & du fruitage; ou autre fantasia qui est assise droitement au front du tailloir. Voicy les parties de ce qui est appuyé sur la colonne.

L'Architraue qui est diuisée en trois faces, avec deux Astragales.

A. *Fascia*. Face.

B. Astragale surfemé de perles rondes, ou gouttelles.

C. *Fascia*.

D. Astragale.



cecy se  
nomme  
Pefons.

E. *Fascia*. Et toutes ces six pieces sont l'Architraue.

F. *Cimatium*. Cimaife.

G. Phrise.

G. *Phrife.*

H. *Cimatium.*

I. *Denticuli.* Dentelles.

K. *Cimatium.*

L. *Echinus.* Echine qui est tout sursemé d'œufs, ou d'ouales, entrémelé de pointes, de iauelots, ou autre fantaisie & aux bouts de feuillage.

M. *Corona.* Couronne.

N. *Cimatium.* Cimaise.

O. *Scima.* Scime.

15. La dernière est la composée, qui est un mélange des ordres qui viennent au secours les uns des autres, & selon l'esprit de l'ouurier, ainsi sont les desseins hardis, gais, heureux, & l'œil content. On l'appelle aussi Italique, car c'est de l'invention des Romains comme les autres quatre des Grecs. Le Colisée est assorti de tous ces ordres les uns sur les autres. La composée comme la plus mignarde a la base plus déliée & gracieuse; on ne s'en seruoit quasi qu'és arcs triomphans.

Or les mélanges & compositions sont fort bizarres, mais belles & agreables. On en void qui ont au Plinthe & au pied de la colonne des têtes de bœufs, & des festons attachez aux cornes, & entre-deux un plat de sacrifice, & des rubens volans; là dessus des liens entortillez, puis le *Thorus* tout nud, l'*Astragalé* apres tout emperlé de grosses perles; ou enfilé de grosses patenostre, l'autre *Thorus* à blanc; puis dessus un feston de feuilles de Laurier lié de ruben entortillé tout autour de fort bonne grace, là dessus la colonne ou cannelée, ou entortillée comme celles du Temple de Salomon,

vignetées d'une vigne qui va grim pant contre-mont & couure de pampres, de grappes, d'aiguillettes. La frise, la moitié à la Corinthienne de feuilles naissantes, l'autre à l'Ionique ou cannelée; ou bien à chapiteau feuilleté, voluté à volutes figurées, l'entre-deux emperlé, sur le tout vn beau feuillage saillant dessus la scime & s'espandant en l'air. Tantost on y met d'autres caprices courrant partie de la base, d'ondes, d'escailles sur escailles, de deuises & laz entortillans des lettres, de volutes façonnées en cornets, de rubens & liens agencez en diuerses façons, bref on ne scauroit dire la diuersité des ouvrages & inuentions de cette composée.

16. Outre les colonnes il y a diuerses pieces dont on compose le bastiment.

Les iambes ou iambages d'un huis, ou porte. *Latera ostiorum.*

Arcboutans, estages, contreforts, sont ceux qui estayent & soustiennent par dehors les murailles. *Anterides.*

Le fond, l'aire, le parterre, c'est le sol où on veut asseoir le bastiment. *Area.*

Planches, bois de fente, membrures, membrures de sciage, bois scié ou fendu, c'est l'estoffe. *Asseres.*

Astragale, c'est comme vn collier ou carquan qui ceint la colonne, il est souuent chargé de feuillages, & brins entrelacez. *DAI.*

Base & soubassement, c'est proprement le pied de la colonne, c'est vn cercle qui est immédiatement sous le corps de la colonne & dessus le piedestal.

Blocaille, moillon, remplage, remplissage, ce sont les cailloux tout rudés qui seruent à remplir la muraille.

*Cementum.*

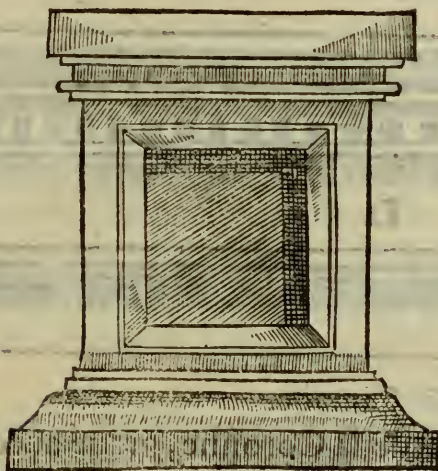


Chantiers ou chéurons dont on fait le toit *Centerij*; la mortaise c'est le vuide où on enchasse les chéurons; & le Tenon, *Cardo*, ce qui entre dans la mortaise.

Atlas, *Cariatides*, sont figures de femmes qui portent les modillons.

La clef de la voûte, c'est la pierre du mitan qui semble ouvrir & fermer la voûte, & estre le cachet.

Stylobate, c'est à dire, porte-colonne, c'est ce petit mur quarré qui soustient le corps de la colonne, avec la cornice vn peu forjettée.



Cornice.

Bande ou tenie.

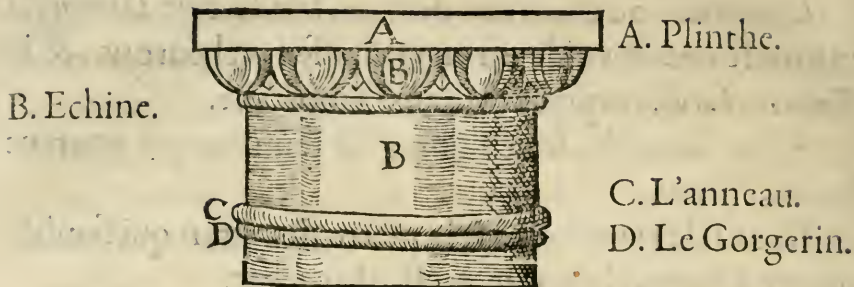
Stylobate ou  
pedestal.

Bande.

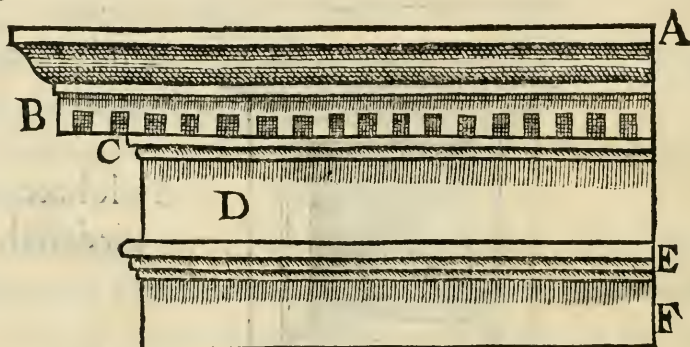
Plinthe.

Le Tailloir & la colonne doit estre assise à niveau sur la base. Or la base suit le Stylobate, elle se diuise en deux, le bas c'est pour le Plinthe; puis suit le Bozel, puis le Limbe ou l'Anneau avec l'Apophye, suit la Colonne, puis le Chapiteau.

Le Chapiteau contient trois parties, la plus basse se nomme le Gorgerin, en Grec *Hypotrachelium*, suit l'Escchine, puis l'Anneau; en fin le Plinthe.



Après le Gorgerin suit la Colonne, commençant par l'Astragale, puis l'Apophige, avec le Limbe. Sur tout cela vient la trabeation appuyée sur la Colonne; voicy la figure & les noms.



A. Coronne & Cimaife.

B. Le menton de la Coronne, graué avec trois caneleures, & le tout est forjetté.

C. Cimaife. Naiffelle, ou gueule renuerfée.

D. La Frife ou Zophore.

E. La bande ou tenie.

F. L'Architraue. La Coronne est partie de la cornice.

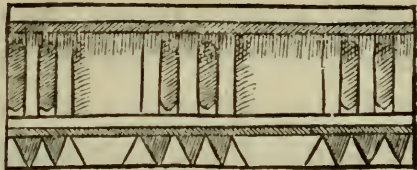
17. La Cornice Dorique est composée d'une autre façon, elle a premièrement la Coronne;

2. La fime, & le filet ou reigle de la fime.

3. La Couronne au menton avec vne seule crenelleure, qui se nomme *Scotia*, par Vitruue.

4. La Cimaise superieure, puis l'inferieure.

5. La Frise où sont les triglyphes, c'est à dire, trois cuisses, deux caneleures entre elles, puis deux demies au bout, & six larmes pendantes sous ses cuisses, & ces caneleures. Or ce mot de triglyphes vient de ces caneleures creusées, on treuve és vieilles

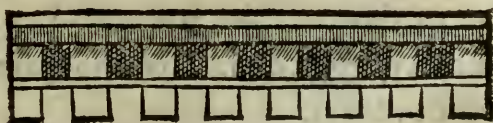


pieces des Hexaglyphes, c'est à dire, six caneleures, & autant de cuisses; on nomme aussi ces caneleures des rayons, graueures, &c.

Entre les Triglyphes sont les Metopes quarrées, meublées de testes de bœufs, portant les testes liées de chevelieres, avec des fleurs, fruits, fueilles, des perles, le tout relié avec des rubens & bandelettes: aux autres sont des plats. On les nomme Metopes, parce qu'elles sont entre-deux opes ou liets où reposent les chéurons, ou les aix.

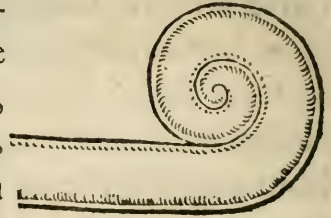
6. Suit la tenie qui se forjette, & dessous icelle droit sous les triglyphes sont les six larmes, ou gouttes à mode de toupies renuersées, ou petites clochettes.

18. En la Ionique la Frise se dit aussi trauaison; la Couronne est dentelée, c'est vne bande coupée à mode de dents qui representent les testes des aix.





L'entablement ou le tailloir qu'on dit en Latin *Abacus*, d'où sortent & se forjettent les volutes. Entre les volutes on engraue dans l'échine des ouicules, ou œufs, ou bien ouales & ouues, assises dans de petits creux ronds, iusques au haut niuellement de l'œil.



On fait aussi vn Cercle qu'on nomme l'œil de la Colonne, qui est diuisé en huit lignes au haut de la Colonne.

Entre les œufs, on graue des dards barbillonnez de costé & d'autre. On enfile aussi des perles avec leurs verticilles. On met des cordelettes, & autres tels ornemens. On dit aussi vne colonne coiffée de son Chapiteau.

Au Chapiteau Corinthien les fueilles d'Achante (ou Branque Vrsine) sont entieres, ou naissantes & demies; les parties les plus espaisées se laissent tomber és angles pour faire des volutes ou petits lierres, & faut qu'il en ait huit, les plus molles se glissent derriere les autres; il y a des tiges aussi d'où sortent des fleurs; les grandes fueilles sont au milieu de l'Abacus estenduës contremont, & vn peu penchantes sur soy & renuersées pour faire de petites volutes.

Ces mots de trabeation ou trauaison, colomnaison, & semblables sont assez clairs.

Modules, ou Modillons en François, se nomment Corbeaux. Les reuolutions des volutes, & arrondissemens des doubles volutes. Les Chapiteaux se posent sur les gorges de la Colonne, non au niueau, mais par emboitures.

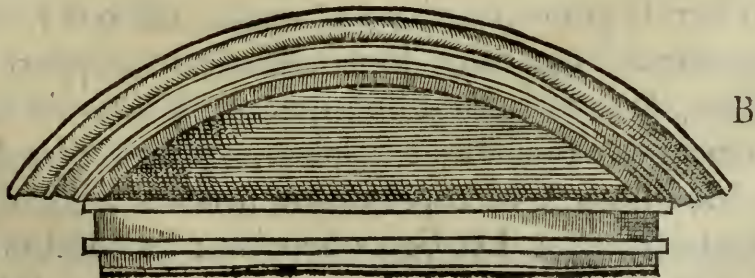
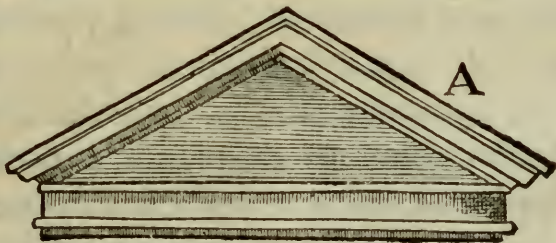
19. Pour bastir solidement il faut treuver le liêt de la terre ferme ; si le fond est mal-vny ou marefcageux il le faut tarir, ou ficher de bons pieux à grand coup de bellier qui est la machine ordinaire. Puis là dessus on leue le Stylobate, le iustificiant à la reigle & au niueau.

Les degrez doiuent estre non pairs, afin que commençant à monter du pied droit, on se treuve au dernier sur le pied droit en bonne démarche. Le degré doit estre de dix pouces ; le Reposoir, aire, ou Palliere doit auoir enuiron deux pieds de largeur, pour faire l'escalier bien aisé à l'entrée d'un Temple.

La premiere couche ou filiere de pierres. A proportion de la hauteur & grosseur il faut aussi faire les saillies.

L'entre coupeure de la denteleure, dite des Grecs *Metoche*, qui est le vuide creusé entre les dents, doit auoir sa iuste proportion ; puis la doucine regnant dessus. Or toute saillie qui a autant de ressort ou forjet que de hauteur, en est plus belle.

Dessus tout cela on met le faiste triangulaire A, ou B arrondy & les doucines bien à propos.



20. Dorus fut le premier qui sur la forme d'un homme fit la Dorique sans beaucoup d'ornemens. Depuis on fit la Ionique sur la forme des femmes, d'où vient qu'elle est plus mignarde & ornée en la base : Donc ils supposèrent un bozel ou spire en lieu de patin & foulier, au chapiteau des volutes pour perruques & cheveux annelez & entortillez ; puis mirent au front des cimaises, & doucines, les ornans de festons, fueillages, & autres tels affiquets, des testes de femmes ; le corps tout cannelé & plissé pour représenter les robes des Dames. Les caneleures sont plus & moins enfoncées, l'entre-deux se nomme Arestes. De la Corinthienne j'en ay parlé au nombre 14. j'adiouste que les Helices ou Vrilles en façon de Cartoches se doiuent rencontrer au milieu du Chapiteau, & estre droitement mises à plomb de la Rosace qui sort contre le front du tailloir.

21. On fait porter aux colonnes, iambages des portes, pilastres, ou montans & contreforts de la muraille, de gros sommiers, poutres, poitrails, ou sablières : puis des solives au plancher pour soutenir les aix. On met aussi pour faire les toits des filières qui regneront sur les coupeaux du pignon ou comble. Ces filières sont soutenues par des boises en travers lesquelles portent des aiguilles ou flèches appuyez de leurs tenons. On fait de grandes saillies aux toits, afin que l'eau ne face tort aux murailles. Pour couvrir la coupure des solives, & le foriçt du bois qui sortoit hors de l'allignement on a treuvé les triglyphes, & pour l'entre-deux les Modillons & Metopes ; cette nécessité a esté cause de ces ornemens. Les Grecs appellent les couches des solives



foliues *Opes*, & l'entre-deux *Metopes*, nous les nommons des creux & trous de Colombier. La dentelure, & foricct d'aix crenelez, en l'ordre Ionique a esté inuentée à mesme dessein, & les modillons en la Dorique qui sont comme testes & faillies de chéurons.

22. L'Epistyle ou l'Architraue avec sa platte-bande sous laquelle posent les larmes procedantes de la triggle à plomb des triglyphes. Sur les milieux des Triglyphes on tire vne ligne à plomb nommée Areste, en Latin *Femur*, en Grec *Miros*; avec ces Arestes on façonne les canaux ou coches des triglyphes à la reigle. Les Metopes se façonnent aux plats-fonds des Cornices, on les nomme Lacunaires.

23. On appelle ouurage Diastyle, Terrastyle, & Hexastyle dont l'entre-colonné emporte la grosseur de deux, quatre ou six colonnes. Et le rencontre est de quatre ou six colonnes.

24. Aux portes du temple faut obseruer les piedroits, les membres ornez de demy taille, le claucau, la Cimaise regnant autour du front, & se ioignant aux onglets & extrémitez, les rouleaux, Cartoches ou Consolateurs, & Consoles, &c. Les fueillures; les deux battans de l'huysserie avec leurs puiots enchaîsez dans le fueil; les tympan ou panneaux assis entre les deux battans, le fronteau, les trauerfans.

25. Quand les mortaises faites à queue d'Arondelle ou autrement sont cheuillées & enclauées avec tenons de fer à vis, il faut qu'il y ait de l'espace entre les cheuilleures & bandages, car si les fers se touchent & ne peuuent receuoir la respiration ou raffreschissement du

vent ils s'eschauffent l'un contre l'autre, & se rouïllant font pourrir le bois.

26. La voix n'estant qu'un air fluant qui glisse par l'air à ondées & cercles, on treuve des lieux nommez circonsonans où la voix diuaguant parmy l'air, elle esclatte sans aucune rencontre qui la r'allie & r'amene aux aureilles, & en fin se rend confuse, & s'estend au mitan ne laissant qu'un son inarticulé, & embroüillé dans l'esprit de l'Auditeur.

Les resonans sont ceux où la voix rencontrant aucuns corps solides tressaut & exprime quelques barbotemens & faisant ses derniers accens doubles, & des échos sourds & confus deceuant l'Auditeur.

Les consonans c'est où la voute, ou courbeure & cambreure est si bien faite qu'elle aide la voix à monter, & se glisser dans l'aureille si distinctement qu'on n'en perd pas vne syllabe.

27. Pour soustenir le faix des bastimens faut faire de bonnes arches en la muraille, & mettre de bons panneaux de ioinct tous respondans au centre de la clef qui les fermera, car ainsi la matiere soulagée de son fardeau ne se cambrera point, ny les soliuës ne se démentiront point, ny le bastiment ne s'affaïssera nullement. Mais encor que les panneaux de ioinct venant à estre pressez du fardeau foulassent leurs panneaux de couche, & poulassent hors les clefs des voûtes, ou leur impostes qu'on dit Affiettes, si faut-il que les piles d'embas, & les soustenemens soient si massifs qu'ils portent aisément le faix.

## Imposte ou assiette.

28. Faut que les fondemens soient si solides, si bien niuelez, & si bien maçonnez que l'esboulement des terres ne les puisse esbranler; ny mettre hors de lieu les clostures des bastimens. Il les faut



donc fortifier d'Anterides, Erismes, ou contreforts qui commencent à monter depuis le Tuf ou lit de terre ferme, iusqu'au haut; que dans œuure, & contre le terrain cela soit fait à dents de scie, & les arestes des coings bien façonnées, & les couches de la maçonnerie bien faites.

29. La beauté des maisonages gist en trois pointcs, en la subtilité de la manufacture, la magnificence riche, & la iudicieuse disposition. C'est à dire, belle apparence, commodité d'vsage, decoration de symmetrie.

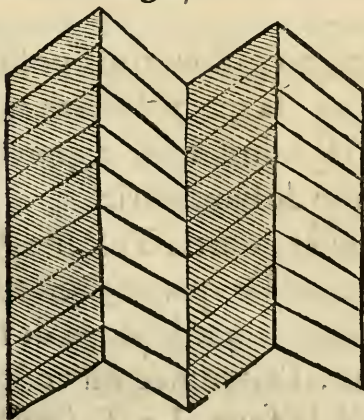
30. Il y a cinq especes de basses courts, Tuscanne, Corinthienne, Tetrastyle, ou garnie de quatre-Columnes, Displuuiée & tellement descouuerte que la pluye de toutes parts peut tomber dedans, Testudinée ou vouitée à Berceaux, ou retubes, & culs de four. La Tuscanne est quand les soliuces trauersantes auront leurs saillies posan-



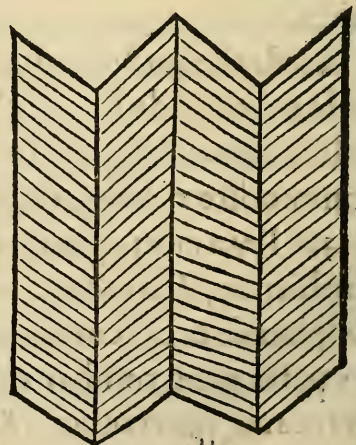
tes sur des fouspenduës , & pour receuoir les pluyes certains cours de tuiles faistieres ou canaux , desquels par Esuyers couuerts de planches l'eau se pourra couler en la cisterne pratiquée au dessous du plan.

31. Pour bien pauer les chambres, entre les ouurages de poliffure la ruderation, ( repous, c'est le blocage de marbre qui chet quand les ouuriers taillent leurs pierres) ou plaquement de mortier qui rendent les aires bien solides tient le premier lieu, il se faut garder de plancher d'aix qui se reiettent, & gauchissent aisément, car cela est causé des fendasses aux planchers; & faut mettre entre-deux de la fougere seche pour contregarder la charpenterie des vapeurs du mortier, faut auoir de bonne terrasse pour plaquer à iuste mesure, & faire la premiere couche bien solide, sur cette escaille assiez à niueau vostre paué de Marqueterie ou Musaique, ou bien de grandes lozenges esquarries, plombées, & d'vn beau coloris, ou bien d'ouurage à tuile ou à espy.

Ouurage à tuile.



Ouurage à espy.



32. L'Architecte doit sçauoir comme il faut peindre

les edifices, & en donner les premières Idées au Peintres aux lieux bien grands il faut peindre des Theatres, Scenes, Perspectiues pleines de colonnes, portaux, ruës, feintes. Es galeries on peind des iardinages, parterres, mappemondes, maisons de plaisances, Marine couuerte de Galeres & vaisseaux; combats, flottes, armées campées; paisages & forests, fables en grand volume; fantasies impossibles dont on charge l'incrustature; plustost que des remembrances des corporalitez qui sont en estre.

Quand les Peintres suiuent leur quinte, & la verue fait leur pinceau, ils font des harpies dont les queuës aboutissent en floccars à costes reuestuës de fueilles crepelées, de volutes garnies de rosaces; des candelabres d'oü sortant des rainceaux de fueillage delicats & fort esgayez, qui porteront de petits enfans assis bien enioüez & follastrant ensemble; des boüillons de fleurs sortant de fueillards, & de là certaines moitez d'animaux incognus, demy hommes finissant en bestes brutes; mille Caprices qui sont mieux receus que les veritez mesmes, car il semble qu'on se delecte à estre trompé.

33. On dit asseoir les grosses pieces; faire la couche du bois, ou des pierres, la premiere main de placage contre la muraille de mortier plus espais pour faire crouste; puis on met la seconde couche de mortier delié & delicat qui s'applanit doucement, & met tout à l'egal & à niueau. On dit prendre vn faux allignement, ou prendre bien l'allignement.

34. Pour guinder les fardeaux on se sert de machines qui sont assemblages de bois qui par roulemens de choses circulaires ont vne merueilleuse force pour souf-



peser les grosses piéces de bois & de pierre, celle donc qui sert à monter avec effort d'engins se nomme Acrouatique; l'autre sorte qui est machine spirituelle qu'on nomme Pneumatique, fait ses effets à force de l'air & du vent, qu'on entonne & s'enfonce dedans avec violence, par le moyen d'attachons & expressions ou espraintes de vent qui anime toute la machine; en la premiere il n'y a nul artifice, parce que tout se fait à force d'engins, assemblage de membrures, entretoises, tortillement de cordages, contreforts, arcabouts, estamperche, trauersans, entez dans les mortaises; mais la spirituelle qui ne iouë que par esprit & vent fait mille beaux effets & fait organiquement, là où l'autre ne fait que mechaniquement mouuant les rouïages assez lourdement, & avec des moulinets assez grossiers.

Ces Machines se nomment de leurs figures, Gruë, Singe ou Ergate, Chéure, Truyette, Tournoir ou Sucula; le Tympan, Treuil, Mouffles, barres, escharpes, pieux courbez ou à teste de crosse, bellier, hie ou maillet ferré, poulies sont piéces dont on bastit ces organes, & machines tractoires, ou leuantes en l'air, poussantes, roulantes, attirantes. Automates sont engins qui se remuent d'eux-mesmes.

Le Dioptré, c'est vn instrument à nieller de l'eau. Entasis, c'est l'enflure & le renflement de colonnes.

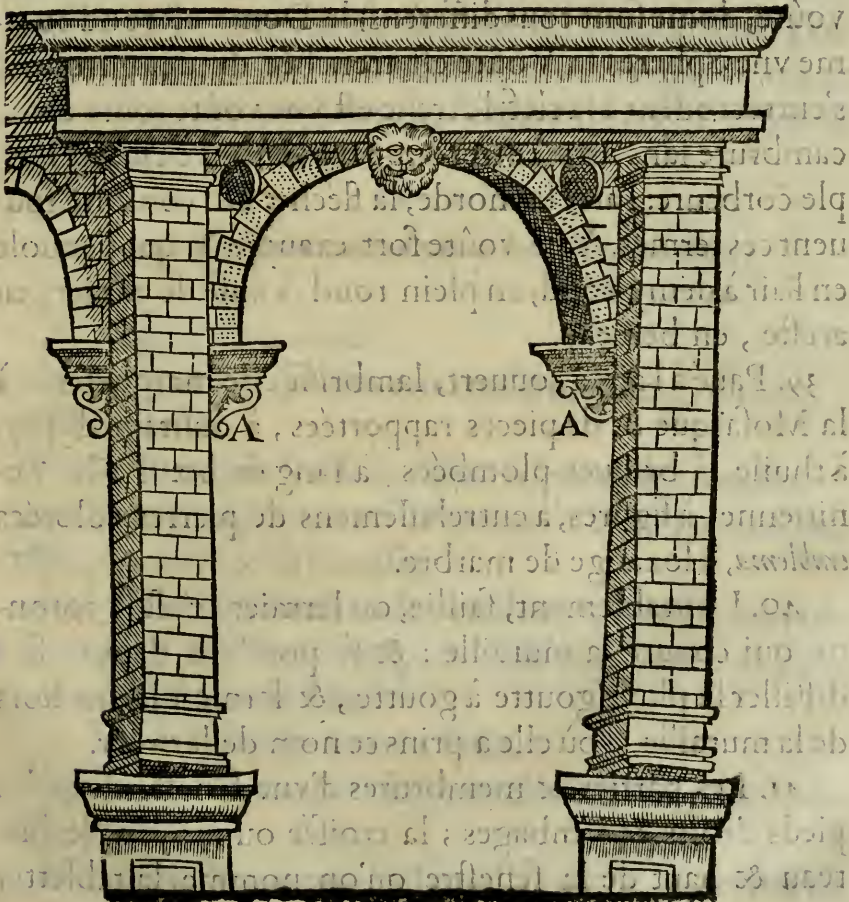
Frise, c'est vne platte bande entre l'Architraue & la Cornice, en laquelle on entaille mille fantasies à demy-bosse pour esgayer la besongne.

Mouffle ou bandage où sont plusieurs poulions pour guinder les fardeaux.



35. Le Piedestal avec ces ornemens, moulures, adouciffemens, doit estre le tiers de la colonne; l'Architraue, Frise, & Cornice la quatrième partie. On mesure tout cela par modules. Si la Colonne a vingt & vn module, le Piedestal en aura sept. La Tuscanie a en hauteur sa grosseur sept fois.

36. La Proiecture, saillie, ou larmiere des impostes (qui ne doiuent passer la moitié des colonnes) sont ces membres qui appuyent les arcades qui se font entre les colonnes.



36. A: Impostes. Et ces membres quarréz qui soustien-  
nent les impostes, ou saillies, se nomment Pilastres, pi-  
liers quarréz.

37. On nomme ces canaux de la Colonne Ionique &  
Dorique, des rayons, caneleures, & quant cela est plein  
on nomme bastons, & colonne embastonnée. Les creux  
des Triglyphes se nomment aussi rayons & canaux.

38. Les fleurs & fruicts pesle-mellez en la Frise d'un  
seul nom se nomment le Fruitage, *Encarpa*. Le feste, ou  
coupet d'un edifice, ou frontispice, *fastigium*. Arc, arche,  
voûte, dome font tous differens; le Dome est rond com-  
me vne Sphere; la Voûte est trenchée de deux arcs qui  
s'entrecroisent à la clef; l'Arche est vne voûte toute d'une  
cambrure sans arcs entrecouppans; L'Arc c'est vne sim-  
ple corbeure: l'arc, la chorde, la fleche. On confond sou-  
uent ces termes. Vne voûte fort exaucée & qui s'enuole  
en l'air à demy-rond, en plein rond, à anse de panier, en  
arestes, en berceau.

39. Pavé à l'air, à couuert, lambrissé, de marqueterie, à  
la Mosaïque & de pieces rapportées, à ouvrage d'espy,  
à thuille, à briques plombées, à sang de bœuf à la Ve-  
nitienne, à figures, à entrelassemens de pierres colorées  
*emblema*, à lozange de marbre.

40. L'entablement, saillie, ou larmier, c'est la corone  
qui couvre la muraille: & se poussant dehors fait  
distiller la pluye goutte à goutte, & larme à larme hors  
de la muraille, d'où elle a prins ce nom de larmier.

41. Les parties & membrures d'une fenestre sont les  
pieds droits & jambages; la croisée ou moyeu; le lin-  
teau & haut de la fenestre qu'on nomme la tablette;



l'accoudoir ou pausoir, c'est le bas opposé au linteau.

Cheminée a son manteau, ses consoles, termes & statuës, niches, cornices & volutes, le canon & tuyau, les jambages & les bases, la plaque de fonte, les chenets de parade, les allumoirs qui sont des boulettes d'airain pleines d'eau avec vn petit soubirail plantées sur l'âtre.

42. Si le bastiment n'est bien conduit la voûte s'affaïsse, les murs poussent & font ventre, les bois se fendent & vermoulissent, les pieces se laschent, tout se demet de tout costé, le bastiment prend coup & esclatte, les creuafses s'entr'ouurent & menacent ruïne, partant faut r'enforcer les angles & ossemens des parois depuis le rez de la chaussée iusqu'au haut, de pierres fortes, l'armer de bandes & clefs de fer.

*Les parties principales d'une piece d'Architecture.*

*Architecturæ.*

- A. La grande Cornice.
- B. Le quarré du tableau, ou milieu, champ, surface.
- C. Piedestal.
- D. Volutes ornées de fueilles en forme de consoles.
- E. La targue, ayant en teste vne rose, au bas vn Cherubin, ou autre telle fantasie.
- F. Lauriers qui sortent des rouleaux, ou cartoches de la targue; Cartoche ou papier roulé par les deux bouts, l'vn au contraire de l'autre.
- G. Les Triglyphes dans la Frise.
- H. Les Metopes, dans le quarré desquelles on met des testes de bestes.
- I. C'est vn Marbre de basse-taille, ou de bas relief où



l'on pose quelque figure.

**K.** Piedestal du costé droit qui soustient vn Ange de bosse ronde, ou autre statuë.

**L.** Le gauche.

**M.** Pierre d'attente.

**N.** Le premier costé & montant de tout l'ordre.

**O.** Le second.

**P.** Frise de la Cornice, & dessus du montant.

**Q.** Le retour de la Cornice.

**R.** Le terme qui est dessous le retour, c'est quelque Satyre, ou autre statuë.

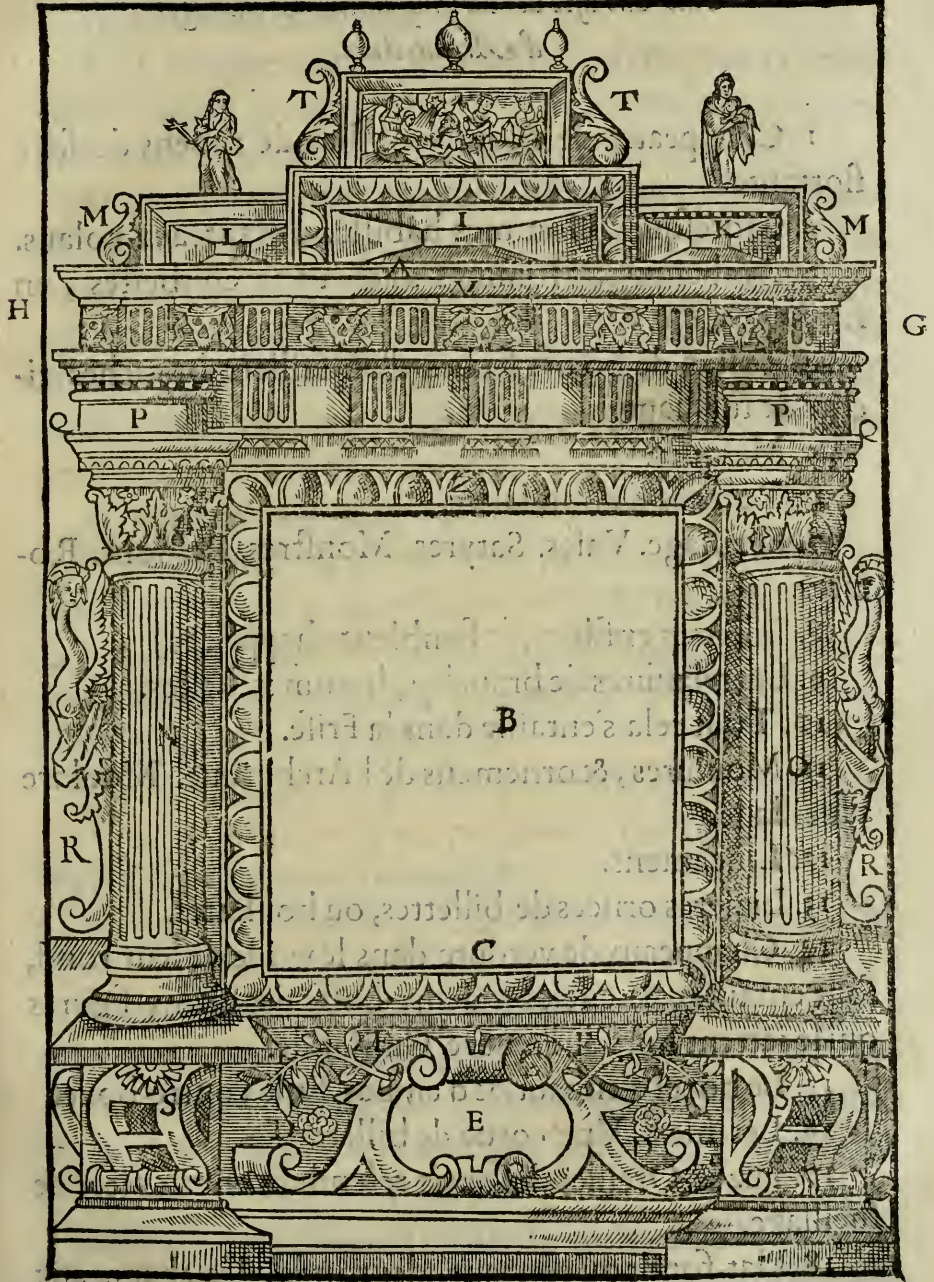
**S.** Le dessous du montant, où l'on met en petite taille quelque histoire. Abacus.

**T.** Le chef, la teste, le haut de l'œuure.

**V.** Les gouttes, ou les œufs.

**X.** Les clochettes.

**Z.** La dentelle.



*Suit une liste des enrichissemens des ouvrages  
d'Architecture.*

1. Chapeaux de triomphe , liez de rubens de foye flottante.
2. Grottesques. Hommes habillez à manteaux volans.
3. Arabesques. Hommes s'acheuans en bestes , en fueillages, &c.
4. Testes de bœufs seches d'où faillent branches riches de fueillage.
5. Masques.
6. Cornets d'abondance.
7. Fueillage. Vases. Satyres. Monstres. Bestions. Rosaces.
8. Billettes enfilées (ils semblent chappelets.)
9. Entrelasures de branches, hommes, bestes.
10. Tout cela s'entaille dans la Frise.
11. Moulures , & ornemens de l'Architraue. Moulure à fueillage.
12. Lineamens.
13. Lizieres ornées de billettes, ou boulettes.
14. Chapeaux de verdure, dans le vuide de leur rond, sont entaillez & cifelez à demy-bosse des demy-figures qui se iettent hors de l'œuure. Guirlande.
15. Le bozel d'enhaut, & d'embas. Et le contre-bozel.
16. Les filets. Vne corde de billettes.
17. Fuzée. Oreilles de souris refenduës en maniere de fueillage.
18. Plat-fonds ou concaue, des ronds, des chapeaux



de verdure, d'où sortent les figures.

19. Les faillies de la Frise.

20. Colonne canelée, & rudentée, c'est quand la moitié est faite de canaux, & le bas est de canaux comme remplis de bastons ronds. Rudenture, éaneléure.

21. Les Chapiteaux couverts de tailleirs, ou tailleaux eschancrez, & au milieu de l'eschancre vne fleur de lys.

22. La voulture de l'arcade, où porte la courbure. Les costieres ou iambages de la porte. La clef, ou coing de la voulture, est au mitan, est quasi toute hors du massif: (c'est à dire, du corps du bastiment, & des grosses pierres.) Les ceintures des iambages.

23. Petits enfans volans à demy-bosse.

24. L'Architraue est sur les Chapiteaux, la Frise sur l'Architraue; la grande Cornice sur la Frise; ce qui est dessus diuisé en quarreaux ou niches s'appelle les faillies de la niche, les vnes estant à plomb sur le vif des Colonnes, les autres sur les arcades.

25. Frontispice, la pointe & la teste du Frontispice; les Cymes, ce sont lignes pendantes qui font le Frontispice, & le forment en triangle.

26. Figurettes qui se pratiquent en certains lieux à la desrobée, pour remplir le fond, & les vuides.

27. L'ouillage est si entier, & si sain qu'un seul quareau ne s'en est encordementy.

28. Festons ou faisseaux de fueillages, à teste de pautot, de fruits, &c. liés avec des rubens volans & faisant semblant de passer par des boucles.

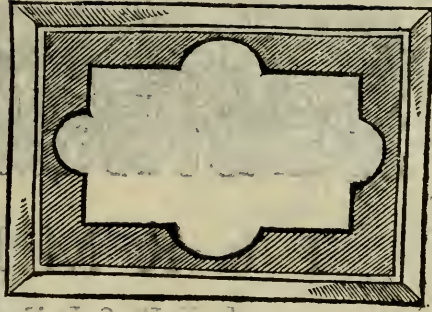
29. Sur cent pilliers est assise la voulture ronde à cul de four, ou retube, & sur ceste voulture de la tournelle, est

- vne lanterne à huit fenestres, qui a en teste vn globe d'or.
30. La ceinture de la maçonnerie, qui est dedans, en veut vne autre dehors.
31. Les Piliers & Pilastres sont empictez sur des mou-  
lures qui leur seruent de base, formées en trois degrez  
au nitieu du pavé de dedans, & ceignent tout le basti-  
ment en rond.
32. Des replis des Cartoches sortent des branches,  
gosses de febues demy-ouuertes, Carobés, &c.
33. Saillies, ou proiectures à plomb sur les colonnes.
34. Couverture à escailles d'argent entrecouppées de  
costes de melons dorées du haut à bas, ayant des balu-  
stres de bronze sur soy, & vne lanterne de cristal.
35. Vn coffre assis sur deux pieds d'harpies appuyez sur  
vn Plinthe, qui estoit sur le plan de la haute Corniche  
qui regnoit sur quatre pilliers, ayant au dedans vne voû-  
ture à quarreaux & rosaces, d'où sailloit vn escriteau  
volant avec les lettres, Miroir d'or de verité, & l'autre,  
Miroir d'vn vray amour; qui estoit en face de la Perspe-  
ctiue.
36. Les vases assis à plomb sur les colonnes (continuées  
par arceaux, qui soustiennent l'Architraue en rond)  
auoient la ventrure de trois pieds ornée d'vne ceinture,  
ou platte-bande, puis s'estrecissant en amont venant vers  
le goulet, comme aussi vers le pied; les anses sont deux  
Dauphins recourbez, & qui mordent les leures du vase.
37. Le toit monte en pointe, & fait vne pyramide qui  
n'a qu'vn œil, ou fenestre en rond; au haut y pose vn  
Aigle volant, à l'entour sur des festons pendans le bran-  
chent quatre Aigles à ailles desployées.



38. Table de marbre,  
ou table d'attente.

Niche, ou nid où sont  
posées les statuës.



39. Sur la pomme de la  
lanterne il y a vn puiot  
qui enfile, & larde vn coq  
doré qui tourne à tout vent.

Les Heros y estoient en demy-bosse, mais si proprement dénuéz que les figures sembloient sortir hors du fond, & se ietter hors l'ouillage.

Les moulurés à parquêts ronds & quarrez estoient parfemées de roses à demy-taille, rehaussées d'or, & le fonds couché d'azur.

*[Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]*





# TERMES DE

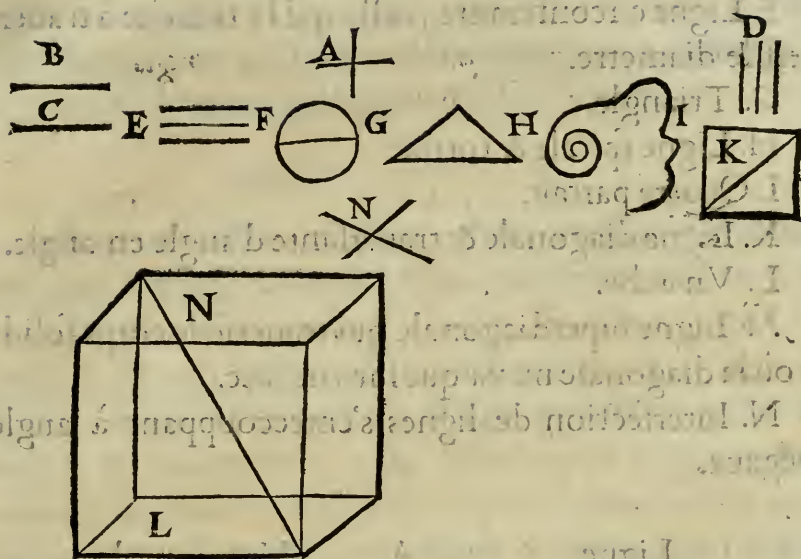
## PERSPECTIVE.

### CHAPITRE XLVIII.

1. **L'**ART de Perspective, ou Optique sert infiniment à l'Architecture, elle consiste à la consideration de diuers aspects de toutes les choses qui se peuvent presenter à l'œil sur terre, soit qu'on les regarde de front, de trauers, d'en-haut, d'embas, en toute façon. L'adresse que donne cét Art consiste en sections de lignes, afin de donner assiette, forme, grandeur, proportion, aux corps, surfaces, païssages, & tout ce qu'on veut faire.

2. La source de tout cét Art vient de la nature de nostre veüë, à laquelle les choses se representent en diuerses façons, & selon que l'œil les regarde de prés, de loin, de haut, de trauers, ainsi semblent-elles rondes, quar-rées, ouales, tortuës, en pyramide, en mille façons. Cét Art consiste en trois especes. Premièrement, Plates-formes Geometrales. Secondement, Superfices & surfaces Perspectiues. Tiercement, Corps solides & massifs.

3. Le nom des lignes necessaires en cét Art qui est fort agreable, sont celles-cy.



A. Le traict quarré, fait d'une ligne perpendiculaire, & l'autre trauerlante.

B. C. Sont les deux lignes principales en cét Art, dont l'une se prend comme si elle sortoit de l'œil de celuy qui regarde & se nomme Horizontale; l'autre trauerlante se nomme Ligne-terre, parce que c'est vne ligne qui est deffous les pieds de celuy qui regarde. Ainsi B. est toujours releué aussi en-haut par-dessus C. que est la grandeur du personnage qui regarde.

En la ligne Horizontale est le point de la veüe, ou la prunelle de l'œil, & le point principal. Et en icelle mesme sont les tiers points en égale distance du point principal.

D. Lignes perpendiculaires.

E. La Ligne-terre est commencement du Plan Perspectif, elle fait toujours la separation, & est entre le Plan Perspectif & le Plan Geometral.

F. Ligne circonferante , celle qui la trenche à trauers,  
c'est le diametre.

G. Triangle.

H. Ligne spirale & tortuë.

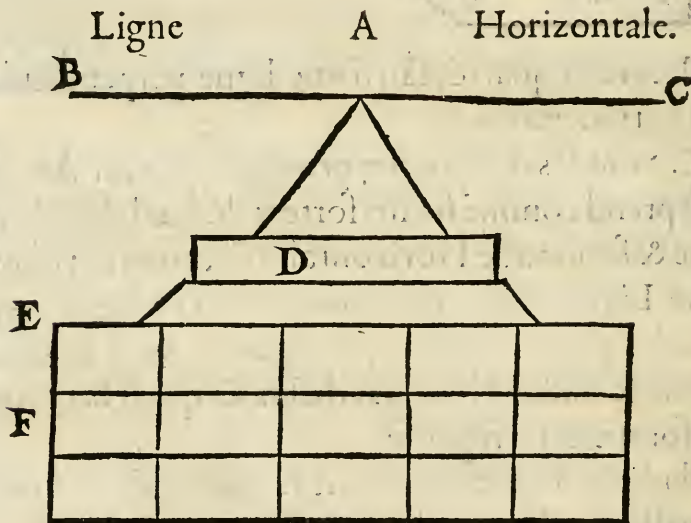
I. Quarré parfait.

K. Ligne diagonale & trauerfante d'angle en angle.

L. Vn cube.

M. Ligne superdiagonale qui trauerse le corps solide,  
là où la diagonale ne va que sur vne face.

N. Interfection de lignes s'entrecouppant à angles  
inégaux.



A. C'est le point principal.

B. C. Les tiers points.

D. Plan Perspectif.

E. Ligne-terre.

F. Plan Geometral.



Voila le fondement de cét art , car en ces poinçts, lignes, sections, & aux poinçts accidentaux qui suruiennent, gist la principale partie de la Perspective.

*Les termes ordinaires sont,*

1. Raccourcissement d'vne chose veuë par le front; veuë par son angle directement; par lignes radiales, ou pyramidales, les diagonales tirées, les trauerfantes, les circonferantes, les ronds, les differentes assiettes de la veuë, la veuë par les costez, & faut garder de passer les termes de l'entreprise, & ne donner plus longue estenduë aux bastimens ou paisages, que ce que la veuë peut porter naturellement, autrement il sera faux & hors de l'entreprise de la veuë.

2. Toutes les choses veuës vont radier & se rendre par droites lignes à l'œil du voyant & au poinçt principal. Les lignes radiales ou visuales, avec leurs sections font les raccourcissements, profonditez, rehaussemens. Et pour peu que la chose veuë soit esloignée de l'œil, tousiours elle diminuë & est raccourcie.

3. Les tiers poinçts sont tousiours aussi loin du poinçt principal que le personnage est loin de l'œuure qu'il veut feindre. Vne ligne qui baïsë & touche tout doucement l'autre. Ligne qui en croise vne autre; qui perce d'outre en outre vn corps solide; les tiers poinçts aident à faire la conduite des raccourcissements; tirer des lignes perspectiuement, diagonalement & d'angle en angle; couper les lignes; prendre l'espaisseur ou diametre d'vn corps solide. Lignes qui trauerfent mutuellement.

4. Plattes-formes mises à l'adventure, & neantmoins

aifées à remettre en Perspective. Corps solide couché à plat, ou dressé à costé, ou exagone & estoille à six pointes; les faces différentes & diuers regards des corps solides.

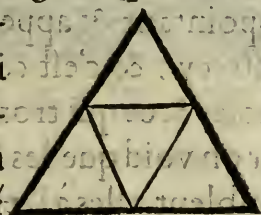
5. Prendre son origine de quelque chose perpendiculairement & à plomb, ou diagonalement, ou diametralement. Des cubes percez à iour veus de front ou par l'angle. Ronds esleuez en corps solides veus en différentes assiettes & postures. Faire des ronds ou figures sans aucune coupe de lignes & d'un simple contour de compas.

6. Plattes-formes cornuës & hors de toute iuste quarrure. Lignes naissantes & extraittes des autres, & r'en-uoyées à mont, ou en bas. Arcs fondez sur lignes diagonales. Colonnes erigées sur Stylobates avec toutes les iustes proportions des mouleures, saillies; colonne toute nuë, ou enrichie d'ornemens.

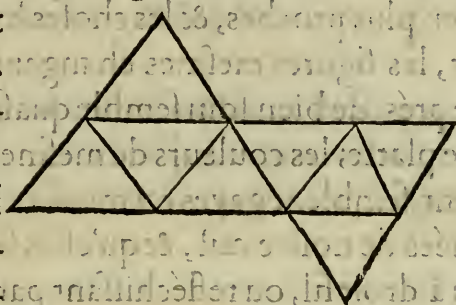
7. Quelquefois les plans perspectifs d'où sortent & s'esleuent les corps solides, se conduisent seulement par le poinct principal; autrefois par les tiers poincts, voire par le poinct accidental. Le centre de la colonne, la quarrure du Taillouer du chapiteau, le nud & le corps de la colonne, le calibre du chapiteau, le montant de la colonne, les quatre angles faisant le nud du Stylobate; la grande saillie de la colonne, les membres du chapiteau, Architraue, &c.

8. Non seulement on peut reduire en l'Art de Perspective & au plan perspectif, les cinq ordres des colonnes les tirant de là avec tous leurs membres, mais aussi les cinq corps reguliers de la Geometrie, & l'élevation d'i-

ceux en corps solide, comme le Triangle à quatre faces nomme Tetraedrum. A. 2. L'Octaedrum, c'est à dire, à huit faces qui tantost est desueloppé, tantost en-



uelpé. B. 3. Le Cube dressé sur sa pointe. 4. Dodecaedrum composé de douze pentagones & faces à cinq angles. 5. L'Isosaedrum qui contient vingt faces.



En fin on peut aussi reduire les ronds spheriques au Plan Perspectif & l'arrondir de rond parfait & complet.

9. Quelque part que nous soyons nous faisons le centre de toutes choses qui nous environnent, en sorte que tout ce que nous voyons à l'entour de nous est circonferamment racourcy.

10. Cét Art est necessaire en Peinture pour faire les r'entremens, eslognemens, postures differentes, les Perspectives, les affiettes naturelles, pour allumer le iour à droit fil, faire les ombrages où il faut, & conduire droit le rayon du iour, le mesnageant bien en toute la Peinture, posant bien le poinct du iour, & mille secrets de l'Art qui ne se peuuent executer sans commettre de lourdes fautes.

11. Tout le secret de cet Art vient du naturel de la veüë, car il faut s'imaginer que la veüë se face comme en triangle, duquel la base est assise sur les yeux, & l'angle sur l'obiet qui se presente à nostre veüë; au reste



plus cét angle s'elloigné de nous & plus le triangle se va appointant & appetissant, & plus l'angle est mince & restrecy; & c'est ce qui fait là differente apparence des choses & ce qui trompe nostre veü alterant les obiects; car on void que les langues allées quoy que paralelles, si semblent-elles à l'œil estre quasi vnies au bout, au moins bien plus proches, & les choses hautes semblent s'abbaisser, les figures mesmes changent, car vne chose quarrée de prés, de bien loin semble quasi ronde; vne vouûtée semble platte; les couleurs de mesme, se chargent & deschargent, semblent gayeres ou mornes, selon qu'elles sont esloignées de nostre œil, & qu'elles se dardent à nostre veü, ou à droit fil, ou refléchissant par bricoles, à grand iour, ou à iour foibles; & c'est en cela que gist l'excellence de la Perspective, & des ouurages, d'exprimer naïuement non pas les choses en leur naturel, mais ainsi qu'elles doiuent paroistre à l'œil selon leur assiette, & selon la portée de nostre veü. La Colonne de Trajan est miraculeuse en cela, car estant toute chargée de personages cizelez tous de differentes grandeurs, si est-ce qu'ils sont si bien façonnez que tous à l'œil paroissent de mesme corpulence, quoy que ceux d'enhaut soient deux fois plus grands que ceux qui sont au bas de la Colonne: mais ce sont des coups de maistres; le vulgaire ne sçait ny faire, ny iuger de ces ouurages.



## DV FAIT DE LA MENVISERIE, QVI

EST PARTIE DE L'ARCHITECTVRE.

### CHAPITRE XLIX.

1. **STABLIER**, sur lequel on fait la besongne.  
 2. **Le Vallet**, c'est vn espee de crochets de fer, qui fiché dans vn trou, tient ferme le bois qui est en œuure.

3. **Le Varlop-entier**.

4. **Guillaume**, c'est vn demy-rabot.

5. **Cizeau**, de toute forte. Cizeler.

6. **Le Fermeoir**, c'est comme l'instrument à prendre la mesure des pieds.

7. **Rabot**. Le gros pour esbaucher la besongne. Le petit, pour applanir; qui rabotte en creusant; & filonnant; qui fait des bastons sortant d'un creux: qui, &c.  
 Rabot rond, qui fait le canal rond.

8. **Le beaid'asne**, pour dresser la mortaise.

9. **Fueillret pour dégauchir**.

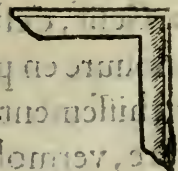
10. **Reiglette à pied**. Lesquierre.

**Le triangle pour tracer droit**.

11. **Quille-bouquet pour dresser les mortaises**; c'est à dire, concautez. **Compas**.

12. **Eschantillon**. **Mouchettes**, qui font les choses rondes.

13. **Les outils de moulures**.





14. Guillaume debout, ou de coste.
15. Bouuet à reprofondir, & à elligir, c'est à dire, *post delineatum lignum rescindere.*
16. Fermoir à nez rond.
17. Outil de taille : taillé est ouvrage avec des testes & figures. Enrichissement c'est ouvrage de fueillages, branchages, rosaces, &c. Outil d'enrichissement.
18. Sic à fendre, à debiter, à tenons, à tourner.
19. Arminette pour dégrosser le bois. Hache.
20. Gouché. Outil de taille pour faire le rond.
21. David, ou le sergent de fer qui tient les aix collez freschement.
22. Virebrequin, ou Vibrequin.
23. Le crochet, qui arreste les aix.
24. Fer de rustique, c'est à dire, qui imprime des roses, & estbilles, &c. tout en vn coup.
25. Esmorcher le tenon, c'est à dire, entamer avec la tariere, pour y planter après le clou.
26. Detiroir, vn fer long, quarré, pointu pour faire le trou aux cheuilles.
27. Vn desic cheuilles.
28. Le bois vif, loyal, marchand, c'est à dire, le bon pour les ouurages. Le mauuais est premierement pourry.
2. Gelif, c'est à dire, qui a esté gelé, car il se fend, s'entrouure en petits filets, & se creuassant esparpilleroit l'enrichissement, & les ouurages.
3. Le bois riqué, c'est à dire, vermolu, & picoré des petites bestioles naissantes.
4. Le bois eschauffé, car il pourric bien tost, c'est quand les aix pressez s'eschauffent, ou que le bois est en lieu trop chaud, &c.



29. Marqueterie: c'est ouurage fait de diuerses pieces de bois de plusieurs couleurs.

30. Le maillet de bois.

31. Taille douce, c'est à dire, platte & qui ne releue. Relief, qui releue à demy, & demeure l'autre moitié dans le fonds. En bosse, ou plein relief, qui se iette entièrement hors de l'œuure, & quitte le fonds, & a toute sa rondeur en l'air. Taille d'espargne: c'est quand pour espargner le fonds, avec mil traictz, & lignes on hache dru & menu le fonds, laissant quelque petit poinct de iour entre-deux, pour feindre vne concavité, sans endommager le fonds.

32. Sauterelle, c'est à dire, vn compas de bois qui sert à tout faire, & quarré, & aigu, & pointu; c'est quasi le maistre instrument des compagnons de boutique.

33. Polir l'ouurage & l'enrichissement, c'est le froter avec la peau de Chien-Marin, ou d'escorce de noix verte, ou luy donner lustre avec vn filet de cire, estendu par dessus au tour, donnant du pied sur la marche, & branlant la perche, & la chorde, tenant sur le support vn baston plat au bout, qui dispense la cire à fleur de peau, & donne esclat à l'œuure. Le polissoir.

34. Le gré, ou affloire; où l'on donne pointe aux outils, & le fil.

35. Piece à dégaucher le bois, & l'ongle qui empesche que les tenons ne ioignent bien. Cela se dit desongler, c'est à dire, couper l'extrémité du bois, & l'ongle.

36. Riflard, c'est vne espece de Varlop ou Rabot, qui dépece la besongne en rond, & en peu de temps; & quasi rasle tout ce qu'il rencontre.

37. Ciseau à lumière , c'est le Pere des outils , car il leur fait leurs lumieres, c'est à dire , le trou où l'on enchasse le fer pour ouurer.

38. Le Banchiar, ou le foc , où l'on dégrossie la besongne avec l'herminette , c'est le premier mestier de boutique , & l'apprentissage du compaignon.



# MERVEILLES DES MATHÉMATIQUES.

## CHAPITRE L.

I. **L'**ESPRIT de l'homme trenche du petit Dieu, & se mesle de faire des mondes de cristal , & contrefait les miracles de l'Vniuers. Dieu a créé mille choses qui n'estonnent guere nos esprits , l'artifice fait profession de n'œurer que des miracles. Les Mathematiciens forcent les natures , & changent les Elemens , & nous font voir ce qu'on ne peut voir , ny croire quand mesme on le void du bout des doigts. Ils vous font iaillir des eaux qui se lancent & dardent , & quasi contrefoudroyent l'air , & puis se precipitent à bas pour faire ce qu'on leur commandera , ils contrebalaencent le vol du feu , & bon-gré mal-gré le font aller à la cadence de leur contrepoids , & ressorts qui maistrisent le feu , qui ne peut eschapper sans congé; ils animent des orgues , & les font ioüier , chanter , & parler tout langage , & des chansons inoüyes , & non

apprises , & font-que des souffles incogneus, enflent les tuyaux , & fredonnent là dedans avec estonnement des Orgues mesmes, qui estant en Italie chantent à la Françoise ; criaillent à l'Allemande , esclatent à l'Angloise, font toutes les mignardises de l'Italie. Les gros tuyaux muglent comme taureaux , les menus font le rossignol, les moyens font les fredons , & sous les passages de cent mille oisillons qui font les tuyaux des Orgues de nature , tous ces pauures haut-bois muets , deuiennent musiciens par force, & des Orlandes là sus , puisque là sus ils chantent diuinement. Mon Dieu quelles hardies entreprises , dans l'airain & l'argent des Indes , faire trompeter les Gruës Italiennes ; dans le metal d'Allemagne, faire siffler les serpens à l'Egyptienne , mille petits voleurs d'oysaux faits au moule , fretiller , sauteller, gringotter , dégoiser, entre-disputer , iazer en cent airs, & ces petits corcelets froids & morts , & insensez comme bronze , ne laisser pas pourtant d'animer ce metal, luy ouurir mille bouches , luy enseigner la game , le faire donner mille aubades, & tous trespassez qu'ils sont, s'efforcent de donner du plaisir à l'assistance. Et que peut-on dire de grand de cette diuine science qui sçait contrefaire les voûtes azurées du Ciel , & les allumer de mille & mille Estoilles. C'est elle qui a fait mentir ceux qui se font hazardez de maintenir qu'il n'y pouuoit auoir deux Soleils au monde ; car se seruant des mains & de l'esprit d'Archimedes a enchassé dans vn firmament de cristal vn second Soleil , compagnon ou petit cadet de l'autre , courant par la glace , & le dorant de ses raiz à mesme cadence que l'autre , faisant vn petit an de cri-



stal par ses tours & retours , comme l'autre mesure la grand année par ses courses courant par les voûtes de Saphirs où est sa carriere ordinaire : c'est elle qui par la force de son esprit actif , entreprenant , & qui frize la toute-puissance , a basti vn' escharpe de verre , l'a peuplé de douze Signes terrestres , & comme d'un Zodiaque en a ceint son petit Ciel de terre. Par les esclairs , & rayons de cet Art, la Lune icy allume son filet d'argent, enflamme le reply de sa glace , se remplit de iour , est toute espanouïye , semble vn Soleil de nuit , & tout à coup flestrit , & ternit son cristallin , s'éclipse , & meurt piece à piece , & paroît toute d'airain , & resuscite tout de mesme que la grande dans le Ciel fait ses mois , & ses courses. Chose estrange que cette science par des secrets rapports , ait si bien accordé cette Sphere aux cadences & aux branles des Cieux , qu'un petit hommelet fait tout seul en terre , tout ce que les intelligences font au Ciel où elles tourneboulent ces grandes voûtes de l'Vniuers. Par ainsi l'Art a enfanté vn petit bout de machine, enceinte d'un grand monde, vn Ciel & Paradis portatif, vn grand vniuers dans vn rien de verre , le beau miroir où la nature se mire toute estonnée de voir qu'à ce coup l'Art ait surmonté & quasi enfanté la Nature. N'y a-il pas du plaisir de voir postillonner ces petites Estoilles, vous iureriez qu'elles ne bougent non plus que celles qui sont enracinées au Ciel , & voila pourtant qu'elles tirent pais , & à grandes erres s'en vont au Ponant , & faut que la raison démente l'œil ; i'oseroy dire qu'en ces Estoilles on y a mis vn passage immobile , vne course stable , vn vol fiché & immuable , qui est faire

des choses qu'on ne peut comprendre mesmes en les comprenant.

2. Et qui peut expliquer l'heur de ses esprits en l'invention des monstres au Soleil, & des quadrans solaires? Ils vous plantent vn stile, & vne verge de fer là où bon leur semble, & faut que le Soleil, & tout le firmament luy rende conte de tous ses voyages, & luy face sçauoir de point en point toutes ses entreprinſes. La pointe de ce stile est le Kalendrier du iour, & l'indice des heures, & du mouuement du Soleil; iamais il ne bouge, & suit par tout le Soleil, qui vole sans cesse d'une vitesse incomprehensible; vn petit bouton de fer vous fait sçauant de tout ce qui passe là haut, il vous montre l'heure du iour, le signe où est le Soleil logé au Ciel, les saisons de l'année. Mon Dieu le grand miracle qu'un petit filet d'ombre courant sur vne feuille de marbre incisé, vous face voir tout ce que le Soleil sçauroit faire en la grande estenduë de son Ciel. Non ie ne croy point que les Estoilles ne mourussent d'enuie, si elles en estoient capables, & que de honte de se voir ainsi, ou contre-faites, ou surmontées en si peu de marbre, qu'elles ne changeassent leur route, pour ne seruir de risée à ces petits hommelets, qui veulent faire des petits faiseurs de monde. Car qui se peut meshuy estonner de voir les heures faites par la lumiere du Soleil, & les courses des astres flamboyans, si vn petit bouton d'ombre, & vn petit rien se pourmenant sur la blancheur d'un marbre, marqué asseurement toutes les heures du iour? Et qui pensera que ce soit grand miracle de voir des grandes boules de glace azurée, enchassées de feu

estoilé, estre bouleuerfées sans cesse, d'un bransle iamais entre-couppé, si vn petit metal, & vn filet de fer mort & immobile en fait pour le moins tout autant, ie ne suis pas assez hardy pour dire d'auantage. Et qui pis est l'art ne fait que se ioüier, & ce n'est que pour s'esbattre, & quand elle prend ses menus plaisirs qu'elle fait tout cecy, cependant qu'avec tant d'apparat, & tant de maïesté la nature fait les efforts là haut au Ciel, au manie-ment de ces machines dorées de ces tant belles medailles. Mais n'est-ce pas passer les termes d'entreprendre de partir les nuicts mesmes, & pour n'auoir plus affaire du Ciel, & n'estre obligé aux Estoilles, aller forger des instrumens qui par des cheutes d'eau miraculeuses, font tout ce que le Ciel fait par ses cheutes de l'Orient au Ponant, & au lieu des eaux glacées du Ciel, & des feux gelez des Estoilles, auoir des eaux coulan-tes qui seruent d'horloges & mesures à nos vies compassées? Quelle audace, de mesurer nos nuicts par le mouuement de ces eaux, & imiter iustement le rouë-ment des Estoilles? Ne semble-il pas qu'il y a de la temerité en son fait & de l'arrogance, de contraindre l'eau & les élémens de faire des mestiers qu'ils n'ont oncques appris, & se mesler de contrefaire les cieux, & auoir des reglemens à leurs mouuemens, pareils aux diuins mouuemens des globes celestes: ie ne scay qui me tient que ie ne die que l'artifice déuroit auoir honte de surmonter ainsi la nature. Ne fait-il pas beau voir Dædalus homme pesant, & animal lourd comme les autres, à qui nature à peine auoit leué le menton, & ouuert les yeux pour regarder l'air & le Ciel, & ce galand



pourtant s'affuble des ailles non données de Dieu , & s'enuole piaffant sur les nuées , qu'il trenche du battement de ses ailles , & fait pasmer la nature d'estonnement de voir vn homme volant , & se balançant sur les nuës ? Voyez-là ce Cupidon de fer pendu à rien , & estranglé sans corde entre Ciel & terre , faisant amende honorable à la chaste Diane ? qui tient tout ce diabolin de fer , où est le licol , où la main , où les chesnes qui le garrottent ? qu'on ait sçeu agencer de l'Aimant si bien à propos , que le fer vole ? que la terre monte ? que le poids ne pese plus ? que l'air soit la terre , ou se paue pour soustenir le fer ? que le rien serue de gibet pour pendre ce petit Dieu criminel. C'est trop , c'est trop , comme si le Mathematicien estoit le compagnon de la nature , ou son corriual , & qui luy voulut debattre la presceance , faisant des miracles en se ioüant , donnant la parole aux muets , faisant Musiciens des oyseaux d'argent , animant la mort , & donnant vie au trespas , & à des choses insensées , en vn mot quand il luy plaist , bastissant des mondes , & les desmolissant à sa fantasie.



## AV LECTEUR DV STILE DV PALAIS.

**M** On cher amy, c'est un labyrinthe, où Minos vous attend à gueule beante, que la chicane d'aujourd'huy ; on seroit douze grands Tomes des termes, des fuites, des finesses, des remises, des souplesses, des surprinses, des tours & des retours des procez. C'est la vraye pierre Philosophale, & la sublime Alquemie où à force de souffler, & causer, de l'ord on fait de l'or, & tout se metamorphose en argent, & n'y a mauuaise cause qui ne deuienne bonne, tant on y met de feuille, & de dorure. La France seule en sçait plus que tout le reste de l'Vniuers ; & faut aduouier la verité, qu'il y a grand nombre d'aussi braves Aduocats, qu'il y eut oncques en France, ny ailleurs. Mais en un si grand nombre, il ne se peut, qu'il n'y en ait plusieurs sans cause. Quand les nouveaux mondes furent trouuez, on presenta au Roy de Portugal une requeste, le suppliant d'enuoyer dix mille Aduocats en ces pays de conqueste : dix mille dea, ce fit-il, & pourquoy si grand nombre ? parce Sire, qu'il y en aura assez de reste, pour manger Portugal ; & ceux-là feront plus du plat de leurs langues, que vos soldats de la pointe de leur espée, pour conquerir les Indes. Neantmoins l'histoire d'Ethiopie, porte que le Roy Emmanüel enuoya un grand nombre de Docteurs és droicts au Prestre-lean : Cét Empereur voyant un tas de gros Liures, demanda à ces Messieurs quels Liures c'estoient là ; ce sont Sire, les Canons, les Loix imperiales, les Ordonnances, le Droict

le Droit Civil, l'Infortiat, les Rubriques, le Digeste, le Code, la Pratique; c'est Baldus, Iason, Bartholus; en fin ce sont les Loix pour administrer la Justice au genre humain: Et vous Messieurs qui estes-vous & quelle profession est la vostre? Nous sommes Docteurs ce firent-ils tous à vostre service. Or sçachez que ie n'ay autre loy en mes Seigneuries, que celle de Iesus Christ; ny ne veux autres Docteurs que S. Augustin, S. Hierosme; & les autres; & vous m'avez la mine avec vos Canons & bagatelles, de vouloir nous renverser la ceruelle avec vos Infortiats, si vous ne vous en allez bien viste, ie feray brusler tous vos Livres, & vous feray ietter trestous dans la ruiere, harpies que vous estes; & sur ma foy que mon frere le Roy de Portugal a bonne grace de me faire un si beau present: Nous auons vescu heureusement ayant pour Code le sens commun, pour Digeste un discours bien digeré & bien meuré, pour Infortiat nos Coustumes r'enforcées par tant de siecles, pour glose nos actions conformes à la raison & à nos façons de faire, de façon que nous n'auons que faire de beaux causeurs qui par un babil affecté nous font tourner la teste, & avec tant de loix, nous font perdre la loy de l'innocence & de la verité, si vous les chassa trestous, avec leurs Livres n'en retenant un seul. Sans guere interesser la France on en pourroit bien armer dix mille, & plus; pour faire la guerre à la Lune de l'Orient, aussi bien viuent-ils sans cause. Mais si faut-il aduoüer tout rondement que l'Eloquence auioird'huy ne paroît que dans les Parlemens, & dans les chaires où les Predicateurs l'employent; d'abondant il faut confesser franchement que des termes du Palais comme d'une riche carriere nostre Eloquence Françoisse puise mille & mille Diamans, & traicts tres-riches de bien dire, qui sont autant d'Estoilles enchaissées dans le firmament d'un noble discours. Tous nos grands hommes qui ont esté eminens à bien dire, ont esté fort curieux de s'instruire és termes du Palais pour s'en preualoir en



leurs discours & dans leurs Liures. Sans cette diligence, il est inéuitable qu'on ne se face moquer de soy en parlant, ou qu'on ne se priue d'un riche thresor de belles paroles. Je ne dis pas qu'il faille follement faire parade de mille petites particularitez qui sont bonnes pour de petits Clercs de Notaires, & mille petits Solliciteurs crottez, il faut mespriser cela, & choisir les plus nobles façons de dire, & les termes les plus exquis pour en user sobrement & avec beaucoup de reserue; Cét Essay que ie vous presente, aidera à desfroïiller vostre esprit, & vous mettra sur la langue quelques termes des plus choisis, & des plus nobles; le reste vous l'apprendrez aisément, ou vous l'attendrez de moy quand i'auray remarqué que vous aurez bien usé de ce que ie vous offre. Bien dire ( ce dit Lactance ) n'appartient qu'à bien peu de personnes, bien viure à tout le monde; Helas que le monde seroit heureux si tous ceux qui ont la parole dorée; auoient aussi la vie dorée, & que la langue, le cœur & la main ioïassent à mesme ressort. Mais souuent & trop souuent la langue est toute d'or, la main toute de fer & de hameçons, & le cœur vneroché. Lecteur mon amy, Dieu vous face la grace de bien dire, & encor faire mieux, & vous bien seruir de ce petit present de paroles que ie vous donne d'auSSI bon cœur que ie suis à vostre seruice.



# LE STILE, ET LES TERMES DV PALAIS.

## CHAPITRE LI.

1. **E**STRE receu en foy & hommage par le Seigneur feodal, luy payer les droits, & deuoirs en son temps, recognoistre le fief mouuant de luy, afin qu'il n'entre en la saisine des fruiçts pendant la main-mise.
2. Le droict d'aïnesse estoit le principal manoir du pere, & vn iardin, où n'y ayant point de iardin le vol d'vn Chapon, tenu en fief au ioignant de ladite maison, & cela par preciput.
3. Le Seigneur feodal ayant fait saisir, & mettre en sa main le fief mouuant de luy, par faute de droits & deuoirs non faits pendant le temps de la main-mise, & saisine, n'est tenu de payer les charges, & hypoteques non infeodées de son vassal. Et n'y eschet point droit de relief à personne.
4. Apres la vente d'vn heritage faite à vn estranger, vn parent & lignager peut dedans l'an de la saisine, ou infeodation prinse requerir d'auoir ledit heritage par retraits lignager, en remboursant l'acheteur.

5. Le Seigneur foncier ou censier prenant des terres emblauées ( c'est à dire , semées de bled , mais de bled qui est desia en espy , s'il n'y a que la graine en terre , on dit terre ensémencée ) durant le bail , & la ferme , s'il veut auoir les gaignages d'icelles terres , il est tenu de restituer au fermier , ses feurs & semences ( c'est à dire , tous les frais faits ) autrement le fermier peut former sa complainte en cas de saisine , & de nouuelleté.

6. Qui ioiuit franchement , & sans inquietation dix ans d'un heritage , acquiert prescription : Le vassal ne peut acquerir prescription du fief mouuant du Seigneur. Item des biens vendus , subhastez , criez , deliurez par decret au plus offrant & dernier encherisseur , & à l'encant.

7. Qui achepte vne terre chargée de quelque rente teüe en la vente , il doit au besoin sommer son garant , ou celuy qui a promis garantir , & au defaut de garantie ; si on vse de fuites & subterfuges , il faut vsfer de contestation , mais auant de litifcontester , il peut intenter le cas & poursuite de simple saisine : Si ce n'est qu'il vueille demander communauté en tous biens , & conquests immeubles : & ne sera pas tenu à payer les debtes mobilières ( c'est à dire , des biens meubles. )

8. En toutes les Gaules le mort saisit le vif , c'est à dire , ( *Substituit sibi , saginat , apprehendit ut heredem.* ) Le doüaire coustumier de la femme est la moitié des heritages de son mary. Le dot , est ce qu'elle apporte à son mary pour son mariage. Le doüaire prefix , est ce



qui est accordé qu'on luy dourra , & lors elle ne peut pretendre de doüaire coustumier qui est plus grand. Donner en auancement d'hoirie , c'est à dire , quand le pere donne quelque heritage à ses enfans deuant son trespas.

9. Proceder par voye d'arrest ; ou de brandon ( c'est à dire , vn signe mis sur vn baston ) ou de gagerie, c'est à dire , faisant saisir des gages , & des meubles des debtors pour les faire venir à raison , & contraindre d'entrer en payement , & en faire ordonner comme de raison.

10. L'usufruitier d'un fief peut à ses perils & fortunes , mettre en sa main les fruits : & le propriétaire du fief ne peut bailler main-leuée sinon en payant les droits audit usufruitier. Quand on a payé au Seigneur feodal les deuoirs , rien ne luy est deu que la bouche , & les mains , avec le serment de fidelité , excepté les fiefs du Vexin. Au reste le Seigneur ne peut exploiter en pure perte , ny faire saisir le fief du trespasé iusques à quarante iours apres le trespas.

11. Euincer vn fief par retraict lignager ( c'est à dire, *euincere*, *suum facere propter ius consanguinitatis cum eo qui alienauit* ) & payant le quint au Seigneur feodal , faire qu'il ne le puisse retenir par puissance de fief , ny l'vnir & mettre à sa table ( c'est à dire, *suum facere* ) puisque il a cheuy, & baillé souffrance ( c'est à dire , souffre ) & accorde vn delay à son débiteur.

12. Le vassal ne peut desmembrer le fief au preiudice du Seigneur, bien se peut-il iouer , disposer & faire son profit des heritages, pourueu qu'il retienne la foy entie-

re, & quelque droit seigneurial & domanial sur ce qu'il aliene, afin que luy qui n'est que Seigneur seruant & vassal, ne face tort au Seigneur dominant, ou feodal. S'il y a procez entre les Seigneurs feodaux, le vassal doit estre receu par main souueraine (c'est à dire, du Roy souuerain Seigneur de tous) à percevoir les fructs de ses terres.

13. Les choses de franc aleu se tiennent noblement, & ne doiuent cens, rentes, charges, champart (c'est à dire, *partem fructuum campi*) ny autres redevances ou droits seigneuriaux, & ne sont tenuës d'autre Seigneur que de Dieu, & ne sont pas comme les choses tenuës roturierement. On contraint l'acheteur de deguerpir (c'est à dire, *derelinquere*) & quitter le mal acheté; si on vent les biens par decret (c'est à dire, *decreto iudicum*) au plus offrant, &c. Soit-il fief, ou roture il doit vn tant au Seigneur; & qui tient des terres en censue doit payer les droits de cens au Seigneur censier, ou foncier, c'est à dire, (*Domino fundi*) & ce qui ne se peut bonnement partir, se licite (c'est à dire, *adiudicatur alicui ex heredibus plus offerenti aliis coheredibus*) & s'adiuge à vn seul.

14. Saisir les gaignages des terres (c'est à dire, *pendentes adhuc fructus*; *Et lucra, cum n. ex vno grano tam multa nascantur, lucrum est, inde alij omnes campi dicuntur gaignages*) & vsfer de main-mise.

15. Cedulaz souz sing priué, obligations pour somme de deniers, & biens mobiliaires, vstancilles d'hostel qui se peuuent transporter sans fraction, &c. sont censez biens meubles; mais s'ils tiennent à fer, & à cloud,



ou sont féellez en plastre , & sans defassembler ne peuvent estre transportez sans deterioration; Bled & fruitz qui sont encor sur le pied , & pendant par racine, &c. sont reputez immeubles.

16. Qui s'est laissé dessaisir d'un heritage , & ayant laissé passer l'an n'est receuable à intenter complainte en cas de nouuelleté ; puisque ceste complainte ne se peut plus asseoir , il se face remedier par complainte de simple saisine. Les proprietaires d'un heritage obligé , ou hypothéqué à aucune renté ou charge réelle , sont tenus hypothéquairement icelles payer. Pourfuiure contestation en cause , & faire que le demandeur soit defaillant & debouté de deffenses.

17. Vn respit ( c'est à dire , delay de payer ses debtes; octroy du Prince , & priuilege ) n'a lieu contre le deu adiugé par sentence definitive & contradictoire. Il y a des choses qui ne sont prescriptibles par quelques laps de temps que ce soit , comme le rachat de legs pitoyables , à la charge poustant de faire remploy en autres heritages. Infeodation & infeoder est quand le Seigneur feodal admet en possession , & saisine le vassal. Le lignager , qui a droict de retraict ( c'est à dire , *retrahendæ hereditatis venditæ à consanguineo* ) doit estre de la souche , estoc , & de la ligne dont est l'heritage vendu.

18. En cas de déconfiture ( c'est à dire , quand on vend les meubles d'un qui n'a dequoy payer ) les creanciers viennent à contribution au sol la liure , & au pro rata de leur debte. Quiconque a le sol , appellé , l'estage du Rez de chauffée , ou la superficie , a droit de faire &



edifier dessus & dessous : comme aussi celuy qui a des terres iectiffes (c'est à dire, qui a ietté de la terre sur son sol, & l'a releué & rehaussé par le iect de nouvelle terre) en peut faire ce que bon luy semble. Le Bourgeois de Paris & de Ban-lieuë (c'est à dire, les lieux autour de Paris distans d'une lieuë, ou aussi d'autres villes, qui iouissent des mesmes bans, crys, & priuileges que les villes, *suburbana oppida*) ne peut estre adiourné ailleurs qu'à Paris.

19. Gardé-noble ou gardien, est celuy qui a l'administration des biens nobles de ses enfans iusqu'à ce qu'ils soient en aage. Garde-Bourgeoise, c'est pour les roturiers fils de Bourgeois de Paris ou ailleurs. Les acquests sont ce qui s'acquiert deuant le mariage, les conquests ce qui s'acquiert par les conioints en mariage. Toute donation faite entre vifs, & conceüe par personnes gifans au lit de maladie dont elles decedent, est reputée faite à cause de mort, est testamentaire, & non point donation entre vifs. Les biens propres ou auitins sont les biens anciens patrimoniaux à la difference des acquests, & biens aduentifs, dont on peut disposer par testament & ordonnance de dernière volonté au profit de personne capable. Testament solennel doit estre signé par le testateur, fait, & leu par deuant Notaire, tesmoins masculles aagez de vingt cinq ans, & non legataires.

20. La legitime est la moitié de la portion que les enfans eussent herité, si les parens n'en eussent disposé par donation entre vifs, ou dernière volonté. Si les enfans troublant l'ordre de nostre mortalité gaignent le  
deuant

déuant & meurent les premiers, les Peres succedent, toutes les debtes deduites au préalable; & n'est besoin d'autre institution d'heritiers. Au reste nul ne se porte heritier s'il ne veut, mais s'il fait acte d'heritier, il payera les debtes. Il y a heritier simple, & heritier par benefice d'inventaire.

21. Sur peine de nullité, il faut deposseder & désaisir le propriétaire, afin que la main-mise & saisie (c'est le mesme) soit réelle & valable. Il faut faire les criées (c'est à dire, proclamations à haute voix) dans la Paroisse des biens, garder les solemnitez, mettre affiches & panonceaux (c'est à dire, l'exploit du Sergent) à la porte de l'Eglise, & du débiteur saisi. Faire les quatre quatorzaines (c'est à dire, chaque quatorze iours publier vne fois au profne, ou apres la Messe, &c.) Le chef cens est le premier qu'on paye en recognoissance à celuy qui a baillé l'heritage à cens; le surcens c'est le second cens imposé à l'heritage censuel. Les appartenances d'un heritage, dépendances, redevances, charges, hypotheques, les tenans & aboutiffans (c'est à dire, *limites, seu vicine hereditates, onera, &c.*)

22. Il y a droit escrit; droit commun, c'est à dire; la Coustume d'un pays, droit haineux, c'est à dire, contraire au droit escrit, mais receu pourtant en cas de retraiect & rachapt, droit à la chose, droit en la chose. Pythagoras dit qu'en pas vn il ne faut passer la balance (c'est à dire, prendre plus qu'il ne faut.) Nul ne peut iouïr du *Committimus* (c'est à dire, d'estre renuoyé à la Chambre des Requestes, qui est pour les priuilegiez) s'il n'est couché sur l'Estat, & Officier prenant gages;



les autres *ad honorés* tant seulement , ont leurs causes pendantes par deuant les Iuges ordinaires , soit que les causes soient entieres , soit qu'elles soient desia contestées.

23. Le Sergent ou Huissier par le commandement de Messieurs les gens tenans les Requestes du Palais ou &c. Assigner iour aux parties pour ouïr droit en definitiue. L'assignation & adiournement se fait par attache , ou à la personne. Si l'adiournement est grief ( c'est à dire , contient iour , ou intimation ) il faut que la partie , ou le Procureur garny de procuration comparoisse , &c. Faire veüe , & ostention à l'œil & au doigt d'un lieu roturier , ou hostel noble assis en tel endroit , montrer les tenans à tel & tel , & les aboutissans de l'autre , & les confins , & en cas qu'on ne se treuue sur le lieu , donner défaut contre l'absent adiourné. On peut aussi demander montre d'une maison contestée , & sçauoir où elle est sise , & d'autres lieux contentieux , afin qu'on face montre des tenans , &c.

24. Former complainte , applegement , ou reintegrande contre aucuns exploitteurs , & appeller garends. Deuant contestation de cause on peut sommer son garend , si la chose est suiette à garentie , & requerir delay. Pour ce faire il faut leuer du Greffe vne commission pour sommer ledit garend : & la sommation se fait *in scriptis* , c'est à dire , par exploit libellé d'un Sergent , contenant la demande en denontiation , & formelle requeste.

25. Les parties persistent respectiuelement en leurs demandes & conclusions. La Cour parties receuës a mis



& met hors de cause Guillot ; a appointé & d'appointe les parties en droit à escrire par aduertissement ; & produire ce que bon leur semblera , les productions seront communiquées pour contre icelles bailler contredits, & saluations. Faire forclorre partie aduersé de produire , au cas qu'il n'ait produit ; estre debouté de defences à cause d'une sentence de contumace , & du défaut, quand on ne compare point à l'assignation. Le remède est , que les contumax obtiennent lettres Royaux pour estre releuez des défauts & contumace , en refundant les despens qui auroient esté faits. Auoir bonne cause d'appel , mettre l'appel au neant ; le Roy en ses lettres commande de faire bon ; & brief droit. Le defendeur propose & allegue ses defences pour faire porter iugement de cassation des défauts.

26. Requérir droit luy estre fait sur l'entherinement d'une lettres Royaux , & estre receu à proposer defences. Demander son renuoy pardeuant son Iuge ordinaire, quand on n'est pas du ressort de la Iurisdiction où on est conuenu ; comme es causes layes pardeuant un Iuge lay , des spirituelles , &c. rendre par ses defences , à fin de non procéder , & empéscher la retention de la cause. Alleguer la fin, ou les fins, de non receuoir ( c'est à dire *causas cur non debeat recipi talis petitio alterius* ) & sommer le defendeur originaire, ou defendeur en garentie, ( c'est à dire *qui pro alio spondit* ) s'il ne compare, il sera contumacé & contesté contre luy. Si on a droit de se ioindre en cause avec le principal qui est pouruiuy , on le peut faire , sinon il faut passer condamnation.

27. Obtenir lettres signées Guillot, & scellées de cire rouge des armes du Roy, pour faire faire prisee, & estimations des biens, ou lieux: sera ordonné qu'ils comparoistront demain dix heures du matin, leuée de la Cour, pour faire serment en tel cas requis, soit mettant la main sur le pis (c'est à dire, la poitrine s'ils sont Prestres) ou leuant la main. En matieres beneficales les sentences de recreance, & maintenüe sont executées nonobstant l'appel. Si vn meurt sans hoirs procrééz de sa chair, les biens litigieux seront sequestréz.

28. Former des incidens par raisons friuoles, tendantes à fin de non proceder par dilatoires, ou autres manieres.

29. On a retenu certains mots Latins qui sont si fort en vsage, qu'ils sont comme François, & s'en faut seruir bon-gré, mal-gré. Comme, il a eu son *Visa*; il a droit de *Committimus*, & va aux Requestes, on luy donnera vn *Veniat*, vn *Pareatis*. L'appel interiecté doit estre *Illicè*, ou il est nul, si ce n'est qu'on obtienne des lettres de Relief d'Appel.

30. Il faut que les adiournemens soient libelléz, & contiennent la demande de celuy qui les fait faire; si par hazard l'exploit n'est libellé on peut bailler demandes par escrit; libelle general ou incertain ne sont nullement receus en Iustice. Demande alternatiue ou libelle alternatif, c'est demande de la chose ou de la valeur. Deuant la contestation en cause on peut changer l'exploit libellé, mais apres, non.

31. Adiournemens vallables faits selon les formes de



Iustice, à vn Procureur & ayant fait eslection de domicile. Le mineur en fait de crime, est tenu de respondre par sa bouche, autrement son tuteur pour estre adiourné en toutes actions, tant réelles que personnelles. Les Chapitres s'adiournent à son de cloche, partie des capitulans assemblez, ou bien par attache à la porte de l'Eglise parlant à l'yn des habituez avec inionction de le faire sçauoir aux autres.

32. Le Iuge peut estre pris à partie quand on maintient par le relief en cas d'appel qu'il y a dol, fraude, concussion, ou erreur euident en fait, & en droit; ou desny de Iustice. Il faut appeller *illico*, c'est à dire, incontinent que l'arrest est donné, autrement l'appel est nul; il y a pourtant certaines clauses pour vallider les reliefs d'appel & les autorizer.

33. Il y a des clauses compulsoires, pour informer des attentats, & autres cas, clause d'eslargissement, d'exploiter sans aucun *Pareatis*; il y a amende pour le fol appel. Faut faire ressortir les appellations par deuant leurs Iuges.

34. Appellation-interiectée, attentat par dessus les appellations, appellation en matiere de nouuelleté d'apleignemens, & contrepleignemens; l'intimé peut faire executer la sentence par le Iuge *à quo*, quand l'appellation ne sera releuée dans le temps accoustumé, on peut faire adiourner l'appellant en desertion. Appellations verbales appointées au Conseil. Le principal grief de l'appellant estant reparé, acquiescer pour les autres.

35. Les appellations ne sont mises au neant, ny moderées, sinon par les Cours souueraines. Toutes les ap-



pellations criminelles refortiffent à la Cour. Appel d'incompetance, allegué, ou recufation, empesche le Iuge de passer outre. Appellans iugez non receuables, & les fins de non receuoir doiuent estre dites.

36. Lettre de conuerfion d'Appel en opposition quand le Sergent fait quelque insolence, & mange le pauure bon homme qui est contraint de prendre le baston blanc, ses enfans pendus à son col, sa femme par la main va de porte en porte chercher sa miserable vie. Lettres Royaux d'Anticipation pour faire ioindre les fuyards plaidans; qui ne veulent ny plaider, ny payer.

37. Clause d'abbreuiation, clause de prouifion pour estre payé par dessus l'appel. Appeller vn en desertion d'appel, parce que ayant appellé, il n'a ny releué dans le temps de l'ordonnance, ny renonce à son appellation. On peut neantmoins obtenir lettres pour estre releué de la desertion d'appel. Le Iuge à *quo* face mettre à execution la sentence dont l'appel est demeuré desert. On peut dans huitaine renoncer à toutes appellations, faisant signifier l'acte de la renonciation à la partie.

38. Le Parlement de Paris est la Cour des Pairs qui y ont seance, & voix deliberatiue, & y ont leurs causes commises en premiere instance, & mesmes les appellations des Iuges de leur Pairie, & les amendes du fol appel ne peuuent excéder vn escu sol vn quart.

39. Le Domaine du Roy est du tout inalienable par la loy du Royaume, disposition de droit Ciuil & Canon, & par le serment du Sacre; il y a droit de retour aux appennages qu'on donne aux puisnez de France mourans sans malles. Estant aliéné hors d'appennage la

reception de foy & hommage appartient au Roy avec les profits de fief, & la foy ne se prescrit par quelque laps de temps que ce soit.

40. Le droit de Regale que le Roy a, fait que les fruiets, prouision, & collation des benefices dépendent du Roy, tellement qu'un Euesque ne peut estre Sacré auant que d'estre inuesty par le Roy. La Regale dure iusqu'à la prestation du serment de fidelité. Les Roys ont fait don des droits de Regale à la saincte Chapelle. Pour faire ouuerture de Regale, suffit qu'il n'y ait aucun possesseur naturel, & actuel du benefice pretendu vacant en Regale. Le Regaliste doit plaider saisi, ne peut y auoir sequestre.

41. Autrefois apres la presentation des parties, falloit continuer les erremens de Parlement en Parlement, autrement la cause & instance d'appel demouroit perie: Maintenant il n'y a aucune peremption d'instance, ny de procez sinon par laps de trois ans; ny pour l'appellant, ny pour l'intime.

Il est fait deffence expresse aux Cleres, de ne se presenter ou cotter pour leurs maistres Procureurs; à peine d'estre punis de crime de faux.

42. Presentation personnelle quand on comparoit en personne par adiournement personnel, & ce pour obeir & ester à droit. Ceux qui ne comparoissent aux assignations se laissent mettre en defauts, & contumacer, mesprisent l'autorité du Iuge: il y a pourtant des empeschemens legitimes: Le Greffier des presentations apres le sauf (qui est selon la distance des lieux) escheu il deliure le defaut, congé defaut, ou congé

simple. Congez, ou defauts qui emportent gain de cause. Congé default qui n'emporte aucun profit que readiournement. L'anticipé requiert le profit & l'adiudication du default obtenu contre l'Anticipant, inthimé & defaillant. Adiourner le defaillant à estre & comparoir à iour competant pour, &c.

43. Appeller quelqu'un à reprise de procez. Si le defendeur fournit de defences pertinentes, & que par icelles il empesche l'entherinement de la requeste du demandeur, le default ne pourra de rien seruir, & faudra prendre appointment en droit à escrire. On baille contredits, & saluations dedans le temps de l'ordonnance, & on prend iour à ouïr droit. Estre debouté de toutes les defences comme non receuables. Default & contumaces mal obtenues & cassées.

44. Lettres Royaux pour mettre defaults, sentences, & contumaces au neant, & estre receu à proposer defences, en refundant les despens desdits defaults. Debouter le defendeur defaillant d'exceptions dilatoires, & declinatoires, & ordonner qu'il viendra defendre peremptoirement.

45. Edit peremptoire est ainsi dit, parce qu'il assoupit & esteint la querelle, ne souffrant plus que l'adiourné puisse tergiuerfer. Adiournement personnel, c'est quand on adiourne, & à faute de comparution, on passe outre & sera fait droit.

46. Il y a deux appellations, à sçauoir verbales, ou procez par escrit quand il y a appointment à produire & à ouïr droit.

Appel comme d'abus se plaide en publique audience en



ce en la Chambre Dorée, mais si l'appel est trouué friuol par calomnie, & qu'il n'y ait point de malfaçon, il y a condamnation de double amende. On appelle comme d'abus quand on contreuient aux ordonnances du Royaume, ou qu'on peché en la forme d'agir, & souuent il eschet qu'un grand Appel est fondé sur vne chose de neant, tout ainsi que dans vne petite nuée quelquefois il eschet qu'il se fait vn grand tonnerre. Cét Appel est verbal, & se doit releuer directement en la Cour de Parlement dans trois mois.

47. En cinq cas les Procureurs ne sont tenus de conclurre comme en procez par escrit. Premièrement. Si le procez par escrit se peut vider en pleine audience. 2. S'il y a quelque prouision à requerir. 3. S'il y a desertion d'appel. 4. S'il y a fin de non receuoir. 5. S'il y a griefueident. Le premier n'est guere en vsage.

48. Requeste pour faire forelorre l'appellant de bailler griefs; moyens de nullitez, & faire production nouvelle. Vn Chicaneur qui ne vit que de delays tirant tousiours en arriere, monstre assez que sa cause ne vaut guere. L'appellant fait souuent production nouvelle; l'inthime doit donner ses contredits, si on les laissoit faire ce ne seroit iamais fait, & les procez seroient immortels. Apres l'appellant baille des saluations contre les contredits. Quand le procez est sur le bureau, on ne souffre plus de production nouvelle.

49. Il y a trois sortes de preuues. La premiere, Vocalle par tesmoins. 2. Literale par tiltres & contracts. 3. Par raisons de droit deuement alleguez & iustifiez par les Aduocats. Mais si on a obmis à articuler quelques faits nou-

ueaux qui gisent en préuue, & qui soient pertinens & decisifs du procez, faut obtenir lettres Royaux, pour estre receu à les articuler & vérifier en bonne forme. Apres par l'entherinement des lettres on contraint de fournir responce aux faits nouveaux. On presente requeste de forclusion de fournir de responce ausdits faits nouveaux. On fait clore les faits nouveaux pour faire l'enqueste, & informer. Si les faits nouveaux sont calomnieux ou ne seruent à la decision du procez, ceux qui les auront articulez, seront deboutez & condamnez à l'amende du fol appel.

50. Quand l'appel n'est soustenable, il faut que l'appellant acquiesce à son appel, & pour ce faire il faut qu'il passe procuration speciale à son Procureur, autrement l'acquiescement sera suiet à desadueu. Il y a vne autre sorte d'acquiescement qui n'est suiet à desadueu. Quelquefois il faut consentir condamnation des despens de la cause d'appel. Appointement d'acquiescement passé par expedient sur l'appellation verbale. L'arrest ou le iugement estant prononcé, faut payer les espices, & leuer l'arrest en forme s'il gist en execution, sinon suffira de le leuer par extraict.

51. Il y a des arrests & iugemens interlocutoires, quand il y a negatiue de quelques faits pertinens & decisifs du procez; où il faut au prealable faire enquestes, ouïr temoins, les recoler sur les lieux, &c. Appointement de reception d'enqueste ou de figure, & audition de temoins, les parties payent par moitié les espices des arrests interlocutoires.

52. Adjourner quelqu'yn pour faire la reprise de pro-



cez indecis, mais il faut bailler copie des derniers erre-  
mens & appointemens prins en la cause dont est question.  
Adiourner pour voir declarer vn Arrest executoire : si  
l'inthimé ne compare, le defaut emporte profit.

53. Les peremptions d'instances se font ainsi, le procez  
& instance se perit par trois ans, à conter du iour de la  
derniere procedure. Les peremptions n'ont point de  
lieu, quand il ne tient pas aux parties que le procez ne soit  
iugé : il est vray que si le procez est pendant par deuant  
les Iuges inferieurs, s'ils ne font prompte iustice apres  
requisition faite, on en peut appeller comme de deny  
de iustice. Presenter requeste pour faire declarer vne in-  
stance perie apres les trois ans : si les instances sont per-  
tinentes, faudra dresser appointment en droit, à escrire  
par aduertissement, à fin de despens.

54. On peut constituer vn nouueau Procureur, quand  
le premier est mort ; on peut reuoker l'ancien Procu-  
reur, à cause de sa negligéce, ou mal versation, & en  
constituer vn nouueau, ou à cause de mille chiquaneries,  
& tours de souplesse, qui sont bien souuent la plus fine  
pratique qui coure auiourd'huy, tant se multiplient ces  
Messieurs, qui se mangent l'vn l'autre, comme les bro-  
chets quand ils ont auallé les autres poissons, ils s'entre-  
mangent l'vn l'autre.

55. Demander main-leuee pour auoir iouissance,  
possession, & saisine d'vn benefice, apres que la partie  
est morte ; adiourner les Commissaires établis au se-  
questre pour venir rendre compte & reliqua de leur com-  
mission. S'ils refuyent, faut les faire condamner par  
saisie de leurs biens, & emprisonnement de leurs person-



nes. Contraindre l'oyant de compte de fournir de débats dans huitaine, *aliàs* forclos. Si on fournit contredits, faut faire commandement aux rendans compte de fournir de responce. En fin il faut faire clore les faits, & faire faire leur enqueste.

56. La cause ne peut estre dite contestée, s'il n'y a appointment en droit à escrire & produire. Adiuger au demandeur ses fins & conclusions faites, si les pieces produites sont iustificatiues du fait. Obtenir lettres de subrogation au lieu & droit d'un deffunct. Le subrogé en matiere beneficiale est tenu aux charges, arrerages, & despens du temps de son predecesseur, comme il a esté iugé par arrest.

57. Passer transaction, & s'accorder d'un procez meü, ou à mouuoir; cela est valable, mais pour la stabilité, & assurance perpetuelle, faut faire emologuer cette transaction à la Cour luy presentant requeste pour l'autoriser. La Cour defend d'obtenir lettres Royaux de rescision des transactions, & est enioint aux Iuges de n'y auoir nul égard, & debouter les impetrans, pourueu que le tout soit fait sans dol & fraude, ou force. Apres l'arrest prononcé, il n'y a plus de transaction, & s'il s'en fait c'est vne pure surprinse.

58. Arrest d'Iterato, quand friuolement & sans grief vn se porte pour appellant, afin qu'il soit passé outre nonobstant ledit appel, ne autres oppositions. Quand il ya defences fournies, il y en a qui fournissent de repliques, & dupliques, & prennent appointment à produire Arrest pour la taxe des despens. Par la Coustume de Normandie, le demandeur est tenu bailler cau-

tion des despends , au cas qu'il succombe.

59. Donner commission pour taxer & liquider dommages & intereffs. Requête pour auoir commissaire à la Barre pour oüir & regler les parties sur la liquidation des dommages.

60. Faire criées , ventes , subhastations & adjudications par decret. Faut mettre les tenans & aboutiffans d'vn heritage faisi. Faut mettre les pannonceaux & bastons Royaux , & mettre vne affiche és lieux faisis. Adjourner cèluy sur qui on crie , qui est le propriétaire , & le dernier encheriffeur pour vuides ses mains des deniers de l'enchere. Opposition afin de distraire, empesche l'adjudication par decret, qui ne se peut faire que l'opposition ne soit vuidée. Il y a aussi vne opposition à fin de payement, mais on se peut subroger à vn autre, sans nouvelles criées, car criées sur criées ne valent rien, de peur qu'on ne mange les heritages en frais.

61. On est tousiours receu à encherir , iusques à ce que le decret soit scellé , & faut que le dernier encheriffeur paye, & mette és mains du Greffier le prix de son enchere, ou qu'il apporte quittance des creanciers , autrement le decret ne luy sera deliuré. Après vn decret adiugé par la Cour, aucun n'est receu par lesion, ou vileté de prix à vouloir impugner l'adjudication par decret. Debattre les criées d'vn heritage de nullité. A chose vendue à l'enquant & subhastée , on n'est pas receu à mettre enchere, sinon en la presence des parties.

62. Toute requête doit estre Ciuile , mais on appelle requête Ciuile , quand on veut faire casser vn arrest de la Cour, non pas qu'il soit iniuste , mais parce qu'il a

esté donné par dol & surprinse de la partie aduerse, fausse allegation fortune aduenüe, subtraction d'une piece decisive, faux tesmoins ou tiltres.

63. L'autre moyen de faire casser les arrests, c'est par proposition d'erreur de fait, non pas de droit, car cestuy-cy n'est pas receuable. La proposition d'erreur n'a point de lieu en matiere possessoire, ny contre les arrests interlocutoires. Faut vne requeste pour estre receu à proposer erreur; puis lettres patentes aux Maistres des Requestes par lesquelles le Roy leur commande de voir les erreurs pour en donner aduis, s'ils donnent aduis que les erreurs sont receuables, & qu'il y a eu erreur euident au iugement du procez, on en fait rapport au Conseil Priué du Roy, & y aura arrest pour cela, & commission, les erreurs clos & féellez du contre-féel de la Chancellerie seront presentez à la Cour. Faudra les erreurs estant ouuerts en donner copie au defendeur pour fournir defenses, apres le Procureur donnera repliques, & le defendeur dupliques, & prendront les parties appointment à ouïr droit.

64. S'il y a nullité, ou contrariété d'arrests, faudra presenter requeste à la Cour pour sçauoir quel des deux il faudra executer. Ceux qui mal à propos font la proposition d'erreur s'ils succombent ils sont condamnez à de bien grosses amendes comme de raison.

65. Tous crimes sont personnels, c'est à dire, que celuy qui fait le mal, en porte la peine, & par la disposition de droit n'y a nulle garantie. Si est-cé qu'on diuise le crime en personnel, & réel; le personnel concerne la personne outragée, le réel c'est l'arrecin de



bleds, &c. Or toutes appellations en matiere criminelle ressortissent droit aux Cours Souueraines. Les appellations interiectées ne se releuent, ains faut incontinent apres l'appel deliurer le prisonnier au rabais pour le mener en la Conciergerie du Palais, avec son procez pour estre iugé à la Cour. Mais il faut que celuy qui est adiourné personnellement se mette en estat, c'est à dire, en prison, afin qu'on puisse vuidier le procez.

66. La Cour cognoit en premiere instance des crimes de leze-Maiefté diuine & humaine, & certains autres crimes; des autres ce n'est qu'incidemment, quand il y a des attentats faits au preiudice d'un appel, main-mise de sequestre, Commissaires empeschés. De façon que même quand vne instance est instruite & en estat de iuger par recolement & confrontation de tesmoins, conclusions prises d'une part & d'autre, la Cour n'en retient pas la cognoissance, mais renuoye cela au Iuge des lieux.

67. S'inscrire en faux contre quelque piece & soustenir qu'elle est fausse; faudra faire apporter au Greffe la minute de l'acte maintenu faux, & la ioindre ausdits moyens de faux. Ce crime de faux est capital, & en danger de la vie, de l'honneur, & des biens. Mais aussi ceux qui ont à tort formé l'inscription en faux, sont condamnez à faire amende honorable, ou en autre peine, avec tous despens, dommages & interests enuers ceux qui sont absous.

68. Si le procez pendant à la Cour la partie fait rebellions, efforts, iniurie, & outrage l'autre au mespris & contemnement de la Cour, faut faire ordonner com-

million pour informer , requerir l'adionction de Monsieur le Procureur General du Roy , se mettre en la sauuegarde du Roy & de la Cour, avec desfences à la partie de n'attenter contre luy à peine d'estre puny comme de sauuegarde enfreinte.

69. Il y a trois sortes de decrets. Premièrement. Si la preuue n'est suffisante , l'on ordonne que l'accusé viendra au premier iour, pour respondre sur les excez qu'on pretend qu'il a faits. 2. S'il y a preuue suffisante on decrette adiournement personel. 3. Si les excez sont grands, on decrette prinse de corps , & à faute de le pouuoir prendre au corps , l'adiourner à trois briefs iours à son de trompe & cry public , en cas de ban , avec saisie , & annotations de biens. Or il faut prendre garde, s'il y a sur l'arrest & decret vn *Retentum* , afin de faire mettre en prison celuy qu'il faut.

70. Exoiner & excuser , c'est quand vn inthimé est malade , & ne peut comparoistre ny aller à pied ny à cheual, il enuoye homme exprés faire l'exoine , & excuse de son impuissance: les exoines se reçoient tousiours à la Cour. Quand à son de trompe, ou cry public, on adiourne quelqu'vn à ester & comparoir en personne , à trois briefs iours, il faut qu'entre chascque iour , il y ait interualle de huit ou dix iours, que s'il ne comparoit, il est banny, atteint & conuaincu des cas à luy imposez, & l'Huissier met à la main du Roy tous & chacuns ses biens; apres si on le peut apprehender au corps on l'execute , ou bien en effigie & dans vn tableau, s'il se veut iustifier, la premiere chose il faut qu'il se mette en estat, & dans la Conciergerie.

71. Si l'accusé nie, on procede contre luy par reeolement, & confrontation de tesmoins: au prealable on luy demande s'il a quelques reproches contre le tesmoin. S'il y a indice suffisant que l'accusé soit coupable, on ordonne qu'il aura la question; on reitere souuent les tortures, les interrogatoires, mais ceste reiteration de question ne se fait sans nouveaux indices. Si le crime n'est grand, on consent l'elargissement du prisonnier, en bailant caution, ou à leurs cautions iuratoires, ou bien à la garde d'un Huissier & Sergent.

72. Si le Clerc iouit de la clericature, il est renuoyé à l'ordinaire, ou bien en certain cas priuilegié, on commet quelqu'un pour assister à l'Official pour luy parfaire son procez. Le Roy se reserue tousiours le coup de la grace; les termes sont: auons quitté, remis, & pardonné, & de grace speciale, pleine puissance, & auctorité Royale quittons, &c.

73. Remission se donne au cas qui requiert punition de mort: Pardon, au cas qui requiert punition corporelle, autre que mort, il faut auoir lettres du Prince, & celuy qui les a obtenuës, les doit presenter luy-mesme à celuy à qui elles sont adressées, & se mettre en estat; bien souuent on a pendu des gens avec leurs grâces attachées à leur col.

74. Il y a plusieurs arrests d'abreuiation de procez; plus on en fait de defences, & plus s'allongent-ils, car tous les iours on inuente mille sortes de subtilitez, & de fuites, pour toutes defences ils disent qu'il faut que chacun viue de son mestier, & que c'est bien la raison.





## AV LECTEUR DES ENRICHISSEMENTS.



Vray dire, Lecteur mon amy, les amis sont bien souvent importuns, & les plus grands amis, sont quelquefois les plus grands traistres de nostre reputation. Eussiez-vous creu en bonne foy qu'ils me voulussent forcer de vous donner un petit *Essay des Enrichissemens d'Eloquence Françoise*, pour faire le bec aux ieunes Orateurs, & leur apprendre le moyen d'esmailler leur discours, & le rendre fleurissant? ils m'alleguent que l'artifice de tous les artifices c'est celuy de bien dire, ce que ie leur adouë tout rondement. Mais aussi ie leur allegue mon incapacité, & qu'il y a d'ailleurs mille Rhetoriques pleines de ces belles lumieres, d'où ils peuvent tirer ces beautez. Or les gens qui sont opiniastrés, & ausquels l'amour a desobé partie du iugement, ne sont iamais contens si vous ne leur accordez toutes leurs requestes, qu'ils estiment estre tousiours civiles ayant esté dictées par l'amour. Que ferions-nous là puisque vous ne faites rien qui vaille, si vous ne faites ce qu'ils commandent en demandant? De vray, c'est un grand thresor que scauoir bien enrichir un discours, & le releuer par des façons de dire hautes, hardies, viues, courageuses, & toutes pleines d'esprit, & d'un certain enthousiasme. Une chose dite par une personne froide, sera platte, basse, & morne tout ce qui se peut, & toute propre à endormir ses auditeurs; la mesme, animée par un esprit vif & iudicieux, &

qui ait la verue de Ciceron, les foudres de Demosthene, & l'esmail  
d'Isocrate, semblera un miracle. Tant il est vray que la facon  
donne plus d'esclat que l'estoffe. Mais ie vous diray avec rondeur, que  
ie ne me sens pas assez fort, pour vous faconner cette piece d'Elo-  
quence qui à vray dire est le cœur & l'ame de l'Eloquence: aussi  
n'est-ce qu'un Essay pour les apprentifs, & non pas un present pour  
les habites hommes comme vous, & pour les beaux diseurs. Tous ces  
Essays n'estant qu'en leur bouton, meuriront peu à peu, & s'essa-  
noüissant croistront à une parfaite beauté. Cependant donnez cela à mes  
amis, aussi bien que moy, & laissez viure cet auorton le mieux qu'il  
pourra. S'il vous peut seruir, ie vous l'offre de bon cœur; si vous n'en  
auez affaire, ie ne l'ay pas fait pour vous, ny n'ay pas iuré de ne  
rien faire que pour vous seul, afin que vous ne vous y amusiez pas.  
Tant y a tel qu'il est ie le consacre au public, & le donne à ceux qui  
s'en voudront seruir, à qui ie souhaitte toute sorte de bon-heur, &  
**Paradis au bout. Voila Lecteur ces deux mots que i auois à vous**  
**dire.**

ne des plus nobles, c'est la Tropologie; Pour la faire  
il faut choisir des personnes, & faire à leur parler ce qui  
ne se peut dire. **Q**uoy que ce soit, il faut que  
ce soit de la part de la parole, & non de la part  
de l'esprit. Il faut donc que la parole soit  
de telle sorte, qu'elle ne soit point de la  
parole, & qu'elle soit de l'esprit. Il faut  
donc que la parole soit de telle sorte, qu'elle  
soit de la parole, & qu'elle soit de l'esprit.  
Il faut donc que la parole soit de telle sorte,  
qu'elle soit de la parole, & qu'elle soit de l'esprit.  
Il faut donc que la parole soit de telle sorte,  
qu'elle soit de la parole, & qu'elle soit de l'esprit.





ESSAY  
 DES ENRICHISSEMENTS  
 DE L'ELOQUENCE.

CHAPITRE LII.

*Prosopopée.*

**L**E s'Enrichissemens, & les dorures de nos discours ce sont les figures les plus releuées, & les plus esclattantes. La premiere, & l'une des plus nobles, c'est la Prosopopée; Pour la faire il faut feindre des personnes, & faut faire parler ce qui ne peut parler. Que fay-ie hélas! ne vaut-il pas mieux ouyr les soupirs de la pauvre France, & la douce voix maternelle de nostre patrie, qui diroit sans doute, si elle vouloit dire. Ah mes enfans, & mes cheres entrailles, las & que faites vous! quels sont vos conseils, & contre qui armez-vous vos courages? quoy voulez-vous foüiller au cœur de vostre pauvre mere, & la foüiller du sang de ses propres enfans. Barbare, ah la barbare cruauté! &c.

2. Donner la parole aux morts. Ouurez moy ces tombeaux, brisez moy ces lames de cuitre, qu'on resuscite



le mauuais riche , qu'il monte en chaire , qu'il presche tout paré de flammes comme il est, que peut-il dire autre chose, sinon ces tristes complaints. Malheureux que ie suis, falloit-il pour vn peu d'escarlatte , &c.

3. O que j'aime Platon qui donne voix & harmonie au Ciel , & Dauid qui dit que toutes les creatures ont vn langage muet que Dieu seul entend : ouurez-nous Seigneur l'oreille & l'ame , çà que le monde parle , & que peut-il dire sinon vser de reproche , possible en ces termes. Homme ingrat penses-tu que la terre te porte pour tes beaux yeux, que l'air prenne plaisir de s'empester en tes poulmons, &c.

4. Le Sauueur dit vn iour , que si les hommes ne le louoient les pierres prendroient la parole. Si iamais il fut temps , c'est maintenant , Rochers qu'attendez-vous, cailloux & marbres que ne vous emparlez-vous , & que ne dites vous. Ciel & terre que n'écrasez-vous ces hommes ingrats , faudra-il que les pierres vous importunent , & vous presentent requestes afin de chastier, &c. quoy & qui peut plus supporter ces infames , ces, &c.

5. On peut faire parler les diables , ou les damnez, comme vn Pere se plaignant de l'ingratitude de son fils. Cruel , ah barbare & desloyal fils ( escoutez ce damné qui presche ) est-ce la recompense de mes trauaux miserable: quoy ? qu'il me soit reproché à iamais que ie me fois damné pour vn fils ingrat? qui ne dourroit pas pour moy , ce qu'il donne à ses chiens , &c. Item faire parler Dieu , l'Ange Gardien ; les Saincts , & sur tout grande force a de faire parler les Payens , vn So-

crates, Seneque, &c. damnez qui accusent les Chrestiens. Faire parler la vertu, le vice: les Martyrs: les ieunes Vierges, &c.

*Proposer le fait deuant les yeux par vne hypotipose.*

1. **N**E vous semble-il pas de voir, au moins à voir vos visages bleśmes & effrayez, il semble que vous soyez enuolopez dans ce naufrage. La mer bondissoit effroyablement, les montagnes escumantes de rage se choquoient & froissoient, tout l'air estoit allumė, & fendu d'esclairs, &c.

2. Il faut que ie vous face voir ce monstre d'homme. La teste pleine de vin, les yeux rouians en teste, & rouges de sang, la bouche baueuse, la parole chancellante, tout le corps tremblant, vne personne armėe de fureur, la poitrine allumėe de rage, &c. Ainsi d'vn cholere, enuieux, & autres vices.

3. Au contraire, faut représenter le bien comme la Virginitė, vn martyr S. Agnes. Ie ne sçay si ie me trompe, ou si mon esprit me porte à contempler ce miracle. Vne ieune Angelette, rayonnante de virginitė plus que de feu, au milieu des flammes comme dans vn nouveau Empirėe, les yeux colez au Ciel, la face doucement riant, la bouche pleine de saints soupirs, &c.

4. Représenter vne bataille, vn banquet, vn Paradis, vn Temple; vn Printemps, vn homme qui meurt. Voyez ce pauvre cadaure, ces yeux ensepuelis deuant que d'estre morts, le visage de cire, les ioies couśuės sur la peau, les temples creuses, l'haleine puante, l'ame

sur le bord des lèures, ces regards esgarez, &c.

5. Representer quelque chose avec douceur & compassion, vne personne repentie, la larme à l'œil, plombant sa poitrine, & la martyrisant de coups, &c. hélas & quoy n'y a-il point de pitié ? les forests, & les rochers sont touchez de quelque compassion à vn si cru spectacle, &c. Au contraire pour exciter à desdain. Voyez-là ce voleur hardy, iettant feu-flamme par les yeux, escumant de rage, &c.

*Suspension des esprits.*

1. **L**As ! i'ay honte de le dire, quoy & qu'attendez vous là dessus que vous puisse dire vne personne pour bien emparlée qu'elle puisse estre ? que ç'a esté vn simple vol, ou vn larcin ? possible vn meurtre fait à la chaude ? les plus rudes diront volontiers que parmy les boiüllons de la rage, & à la grande enfleure & inflammation de sa cholere quelque assassinat ; quelque parricide, quelque estrange sacrilege ; Ah, N. vous direz tout ce qui se peut dire, & ne le direz pas pourtant. Le fait surpasse toutes nos paroles, que direz-vous si ie dis qu'on a donné iusques dans le Ciel, qu'on a attaqué Dieu mesme ? i'ay horreur, & le cœur me tremble seulement en le voulant repasser par ma bouche, &c.

2. Au rebours, d'vne grand' chose en faire vn rien. Saints & Saintes de Paradis que la calomnie a grand bouche, & le front extrêmement petit ! apres tant d'artifice de paroles, & ces gros mots dont il a voulu estonner vos patiences, finalement qu'est-ce, vne montagne



qui est en couche , & apres si grand enflure , elle enfantera vñ' meschant rat. Car que croyez-vous que c'est? vn, &c. iamais il n'y pensa: vne rebellion? las il mourroit plustost cent mille fois : que fera donc, &c. vn petit mot lasché, &c.

3. En doutant , & balançant son esprit. Pour moy, Messieurs, ie ne sçay où tourner mon pauvre esprit, car que diray-ie que, &c. Oserois-ie niër que, &c. mais comme s'accorde cecy avec cét autre passage de , &c. ains comme s'accorde-il avec soy-mesme? &c. faudra-il estre deuin , & resusciter les Sybilles ou les Prophetes pour nous ouurir l'esprit, &c.

4. En demandant aduis à l'auditeur, ou à ennemy. Or çà ie vous en faits iuge vous-mesme, tant me confié-ie en la iustice de ma cause : qu'eussiez-vous fait là dessus? oyant tels crimes , & de si prodigieux excez , quel arrest, quel supplice, &c. qu'eussiez vous dit? qu'il falloit faire misericorde, il ne la veut pas demander; qu'il s'amendera; il dit haut & clair qu'il fera encor pis, que, &c.

*Les Interrogations pleines d'energie.*

1. **L** As! & à qui parlé-ie , & sur qui est-ce que ie descharge mes soupirs? Ciel & terre & où en sommes-nous? quoy Ciel que vous ne laissez pas de rouler sur ces testes excommuniées? vous terre vous ne vous ouurez pas, &c.

2. Addresser aux trespassez, ou damnez sa parole. Ouurez moy ces tombeaux que i'arraisonne ces cendres , & ses os descharnez. Où sont maintenant ces delices? où ces rob-

ces robes brochées d'or , gressées de pierreries , hermées de martres , esclattantes de richesses ? où ces espérances, ces desseins, &c. Où sont ces seruiteurs , ces pieux qui promettoient les eternitez ? ou, &c.

3. Pour esmouuoir à pitié. Las, hélas Seigneur, & contre qui roidissez-vous vos bras tout-puissans ? allumez vous vos foudres pour si peu de chose ? quoy voudriez vous bien armer tout le Ciel, & couvrir de fer & de feu toute la nature pour combattre vne si chetive creaturette, & l'abbatre à vos pieds ! Hé que i'y porte ma teste moy-mesme. Voudriez-vous bien refuser la misericorde, &c.

4. Par despit, & en menaçant. Iusques à quand miserable, iusques à quand abuserez-vous de la patience de Dieu, & mesuserez-vous de sa toute bonté ? iusques à quand irriterez-vous le Ciel contre l'outrecuidance de vos sottises, & folles entreprises ? ne croyez-vous pas que Dieu lit en vostre cœur ? qu'il a esuenté vos secrettes vilenies, & percé iusques au fond de, &c.

5. En desesperé. Viure ? & à quoy faire viure si ie meurs cent fois l'heure ? mourir ? & pourquoy non, si la vie est plus barbare, meurtriere que la mort ? viure ? on y dea pour gens faillis de cœur, & qui nagent dans les delices, mais moy qui suis tousiours en agonie viure pour mourir tousiours ? Mourir, ah la seule pensée me console ; & quoy ie ne me ietterois entre les bras de la mort, pour sortir du sein selon de la vie, qui me martyrise, & bourrelle sans cesse ?

6. Pour fléchir & mouuoir à pitié les Saints, les hommes, &c. Quoy nous refuserez-vous cela ? & qui treuve-

rez-vous qui vous honore? & qui sera celuy qui vous dresse des Autels & Eglises si vous nous abandonnez? & à qui persuaderez-vous que vous estes si equitables, si la pauvre iustice abbatuë à vos pieds, la pauvre innocence toute esplorée, ne treuve du secours? &c.

7. Desdaignant quelque mal. Ah malheur, & à quoy est-ce, & à quel precipice ne poussez-vous ceux qui vous aiment, maudite auarice? en quel enfer gesnez-vous leurs pauvres cœurs esclaves? est-ce ainsi que vous les enchantez, & que si puissamment vous les tyrannisez? &c.

*Apostrophes bien enchaînées sont tout-puissantes.*

1. **A**Vx choses insensées. Si les hommes se rendent sourds à mes paroles, & muets à leur deuoir. Vous, vous sacrez tombeaux, vous cendres & precieuses reliques de nos ancestres escoutez ma complainte: ie vous appelle à tesmoin, j'implore vostre compassion: tombeaux dites moy, &c. statuës & colysées qui foulez les deposts de ces grands hommes que font maintenant ces corps, ces chairs si delicates, &c.

2. Aux outils & instrumens des bourreaux qui martyrisoient. Quoy oseriez-vous bien cruelles espées, roües d'enfer, flammes maudites oseriez-vous bien entamer ces corps innocens, ces chairs virginales; esprendre ce sang precieux consacré à Dieu, & voüé à la gloire. Que cherchez-vous en ces veines? contre qui exercez-vous vostre cruauté? pensez-vous esteindre l'amour qui ard dans leurs entrailles par vos flammes, & par les



boüillons de vos huyles faire esbloüir la saincte charité de leurs cœurs? &c.

3. O Loix sacrées! ô Liures diuins! ô saincts Conciles! ô diuins Oracles ie m'adresse à vous! où estes-vous maintenant? & à quoy seruez-vous de risée au monde? de blanc & de bute à la calomnie? de iuges qui donnez l'arrest de nostre condamnation sans dire mot? &c.

4. Aux absents. Hé Dieu & que n'estes-vous en vie, & en ma place diuin Apostre, où estes-vous maintenant S. Estienne qui fendiez les cœurs en preschant, où sont ces cœurs qui se fendent, où ces yeux qui se fondent en larmes, où ces langues foudroyantes? que disiez-vous si puissamment, & de quel accent tonniez-vous en la chaire! &c.

5. Aux SS. de Paradis, aux damnez, aux mortnez & sans Baptême, à ceux du Purgatoire. Aux forests & Hermitages. Saintes Cauernes dites-nous la vie de vos Antoinès, Hilarions, Macaires, &c. diuin silence des forests apprend nous les soupirs de Jean Baptiste; ses feruentes prieres, ses larmes: A quoy passoit-il le temps ce petit Ange habillé en Hermite; quelles ecstases, quelles Apocalypses, &c.

6. Les damnez aux SS. Viuez, viuez heureux, ames fortunées, soyez heureuses, soyez à iamais florissantes. Adieu chers patriotes, Adieu nos bons parens & amis, Adieu pour iamais. Las & n'aurez-vous point là haut de pitié de vostre sang? des os de vos os? de la chair de vostre chair? de la moitié de vos entrailles qu'on va plonger pour iamais en enfer? &c.

*Etopaie, qui pare le corps, & l'ame de ses parures,  
& façons de faire.*

1. **I**L faut narrer l'estat de l'affaire, ou l'humeur, & le naturel de la personne, & comme avec vn pinceau le naïfuer, & tracer pour gagner & mouuoir l'Auditeur. Le voulez-vous voir Messieurs ? ce petit enfant estoit affublé d'une rude haire, & d'une peau de Chameau, ceint d'une ceinture qui meurtrissoit sa chair, plus nud que vestu, tout fin feulet, les yeux colez au Ciel, le visage descharné, & sentant tout le Ciel, sa bouche sucrine & innocente, &c.

2. Voile-là ce Caïn avec vn visage farouche, fronçant le sourcil, roüant felonquement ces yeux de bourreau qui ne regardent que pour massacrer, le visage blesme, morne, & tout sauuage, la parole chancellante & peu assurée comme sortant d'un cœur parricide & bouleuersé de mille frayeurs ; les cheveux & la barbe horriblement retrouffée, & comme vn songe-creux file sa moustache, cache son coutelas meurtrier sous sa Cappe, & refrongnant ce front de suif & le trenchant de rides estonne ce pauvre innocent Abel, &c.

3. Vn yurongne. Auez-vous iamais veu vn homme plein de vin, & qui ne l'a encor cuué, mais qui est au bouillon, & à ses grandes fumées. Sa teste pese tant que ses iambes luy chancellent sous le faix, le visage enluminé & tout en feu, la bouche baueuse & bauarde, les yeux esgarez & ternis, la parole folle & insensée, qui croit que tout tourne, que les murailles s'assemblent pour l'escraser, &c.

4. Vn martyr. Ah que ie meurs & que le cœur me creue , quand mon esprit me ramentoit la contenance Angelique de S. Agnes ? elle cette diuine pucelle estoit parée de blanc , & des couleurs de son espoux , ses cheueux d'or ferrez sous vn voilé de crespé , sa face Archangelique riante , ses yeux liez & attachez à vn Crucifix qu'elle tenoit, sa sainte bouche pleine de beaux mots , & de prieres ardentes, son col de neige chargé d'un gros carquan de fer , ses petits bras dans des menottes qui luy estoient trop larges, &c. Le Tyran d'ailleurs avec vn visage barbare, vn port hautain & altier, &c.

*Feinte de silence.*

1. **C**Ecy est vn Soleil enchassé au Firmament , mais il le faut faire avec grand iugement. Premièrement , disant ce qu'on fait semblant de ne dire. Moy? que ie die ces vilenies , souüillant ma bouche, & l'honneur de vos aureilles ? que ie ramentoie ces meurtres de sa mere & sa sœur ; ces sacrileges & voleries des Autels? ces incestes , &c. ah ne m'y contraignez pas , il n'est en ma puissance , de commander à ma langue de tenir ces propos , &c.

2. Ayant dit tout ce qu'on sçait. Que fay-ie, & où suis-ie? cela? que ie parle de cela? non non; vaut mieux couler sous silence, & ensepuelir dans le tombeau d'une eternelle oubliance, choses qui enueniment l'air, & empesté nos esprits par vne contagion , &c.

3. Et quand aurions-nous acheué , si nous donnions carrière à nos esprits dans la lice de ces vertus? qui peut



parler de la charité de ce Seraphin homme. S. Paul, qui de ses torrens de larmes, &c. Escoulons sous silence les miracles, &c. Passons par dessus les sermons enflambez d'amour de Dieu, &c. Disons seulement, &c.

4. Vaut mieux se ietter à conuert sous l'aïlle du silence, que se ietter à l'effor, & entamer des matieres. C'est vn labyrinthe où tout esprit s'esgareroit; c'est vn Océan où tout Pilote rencontre des brisans, & fait debris aux huïts. Laissons, laissons hardiment ce que nous ne sçaurions exprimer: & comme ferōit-il iamais possible, de dire l'amour que Dieu, &c. le soin qu'il a de nous, &c. les douceurs ou les abyfmes de, &c. Non, ie ne le veux pas dire, dispensez-moy s'il vous plaist.

5. Mon Dieu, & que n'ay-ie le temps, & la langue à mon commandement, ah que dirois-ie, où plustost que ne dirois-ie pas! ie vous conteroy par le menu sa valeur, sa, &c. (& ayant tout dit) mais puis que le temps ne me le permet, ie me veux renger à la raison, & m'accommoder au temps qui me presse de plier les voiles, & me ietter au haure, & à l'ancre.

6. Malheureux temps, ah la lie & la bouë de tous les temps, quels monstres nous auez-vous enfanté! le cœur me fend, & la douleur me le serre si tres-fort que ie n'en sçaurois arracher vn soupir. Acheuons donc, & ne disons plus mot de ces, &c. plongeons tout cecy en l'abyfme du silence, enterrons-le sous la lame eternelle de l'oubly. Craignons que le Soleil ne s'éclipse, & ne retire ses rayons nous condamnant à yne nuit eternelle s'il nous oit parler de, &c.

*Indulgence, & choix qu'on donne à l'Auditeur.*

1. **R**esuscitez , resuscitez de l'enfer si vous pouuez ,  
 deterréz du tombeau Calvin , & remettez-le en  
 essence , ie suis tant assuré de la bonté de la cause , que  
 ie suis content de le faire iuge du procez où il est partie.  
 Pourrez-vous bien supporter les furies & les rages qui  
 le contraindront à se condamner, puis que vous ne sçau-  
 riez supporter ce qu'il a escrit en sa vie. Oyez-le luy-mes-  
 me , &c.

2. Vous direz possible , Ie vous accorde que N. fut  
 vn voleur , fut vn impie , fut le scelerat du monde le  
 plus cruel ; adioutez qu'il fut Athée, vray Epicurien , &c.  
 si est-ce pourtant que vous n'oseriez nier qu'il n'ait esté  
 sçauant. Vray Dieu quelle deffence ! est-ce là tout ? pour  
 auoir sçeu vn peu de Grec escorché, trois petits mots de  
 Latin frizé , &c.

3. Posez le cas que ie vous passe condamnation, que ie  
 vous aduouë que l'Eglise Romaine est pleine de mille  
 abus ; çà montrez-nous ce que sont vos Ministres. Otez  
 le rideau , faites-nous sçauoir pourquoy ils ont ietté le  
 froc aux vrties, comme en leurs monasteres ayant com-  
 mis ou voulu commettre mille ordures, dont les Regi-  
 stres sont chargez , en vn iour de nopces incestueuses ils  
 se sont faits sains, chastes, modestes, &c.

4. Si ainsi est, çà donc portez moy l'encensoir que i'en  
 donne à Calvin, allumez les chandelles que i'honore ce  
 Dieu Luther , sonnez les cloches , iouëz des Orgues,  
 qu'on haut-louë le grand Melanchton , Bucer , pour

auoir sçeu ruiner l'Allemagne , dissipé l'Eglise , &c. & nous pleurons à chaudes larmes d'auoir esté opiniastrés à maintenir les Conciles , à conseruer la vraye Eglise , à honorer Dieu à , &c.

5. Le ne treuueray iamais mauuais, & sçauray gré à qui m'aidera à estre homme de bien ; que les humbles reprennent nos outrecuidances, les vierges, les incestes de l'Eglise Romaine, les Hermites, les voleries, simonies, &c. mais vous las & encor vn coup, mais vous nous reprenez, vous nous reformez ; des Apostats se moquent des Religieux? des gourmands de ceux qui ieusnent? des Athées de, &c. Allez maintenant & dites que, &c.

6. Voyez comme i'apprehende peu vos artifices, voyez comme nostre cause est bien assurée ; ie le veux dire de toutes mes forces, & voudrez que ma voix peust retentir iusqu'aux quatre coins de l'Europe ; Ie fay Luther, ie fay Calvin iuge de nostre cause. Oyez-le, &c.

*Production de tesmoins, & Authoritez.*

1. **M**On Dieu qu'il fait bon oüir ceste bouche de diamant, qui découle d'vne eloquence dorée, il triomphe icy, & se surmonte soy-mesme, & ayant esté par tout bouche d'or, icy il est bouche du Paradis, &c.

2. Que nous sommes heureux de pouuoir entendre vn Seraphin en terre, car quand S. Paul parle, faites vostre conte que ce soit vn des esprits des plus hautes hierarchies.

3. Voicy ce fol de Diogenes tout reuenu, qui planté au mitan de la place, estant estranglé de la presse &  
de la



de la foule, crie à pleine teste, vn homme, vn homme: ainsi cestuy accablé de mille textes expres, crie monstrez moy en l'escriture. Tien voicy S. Augustin qui te le monstre, escoute cest Oracle du Ciel, &c.

4. Ne vous semble-il pas oüir vn de ces grands hommes du siecle d'or quand S. Hierosme parle? quels coups de tonnerre deschargez sur l'heresie, quel foudre d'Eloquence, autant de mots, autant de quareaux qui froissent les cornes de l'hydre de l'heresie.

5. Enuie me prend d'imposer silence à ma langue, & vous faire icy tonner ce tonnerre de bethlehem. *Vitia. n.* escoutez s'il vous plaist, c'est S. Hierosme qui parle, soyez luy fauorable, &c.

*Ironie, pour eluder viuement ce qu'on oppose.*

1. **A**H le mauuais coup! ah le perilleux passage! las & comme en eschapperons-nous? O le cruel & enorme abus! ô les inouyes abominations? faire vœu de virginité, ieusner le Quaresme comme les Saints, confesser ses pechez, honorer Dieu & les Saints, cela? que cela soit Eglise: ah les abus, ah les idolatres? las & où tourneray-ie mon esprit, & ma langue pour treuuer raison de me defendre. l'auois pensé de dire, &c. comme le tenant bien assure; maintenant on me dit, que c'est crime de croire en l'Eglise qui est de toute antiquité; de garder les Commandemens: ah Messieurs quel conseil me donnez-vous, &c.

2. Ceste nouvelle pretendüe nous veut reformer; bon gré? ouy dea. que ie luy en sçay bon gré: mais ie vous

prie enuifageons vn peu nos reformateurs. Que font-ce? Saints tombez du Ciel, Oracles enuoyez du Paradis, la sainteté, & pureté mesme. Oyez leur propos, voyez leur contenance, leur dessein est de retrancher l'erreur, &c. qui? vn qui n'a sçeu garder vne celle en Allemagne en son Couuent, qui n'a sçeu porter le omus à Noyon, vn farel défroqué de cerueau & de teste, font-ce là ces, &c.

3. Pauvre Augustin, miserable Hierosime, ô le malotru Gregoire le Grand, & les autres qui se sont gesnez pour entendre la Sainte Escriture, là où ces Messieurs, ces femmelettes, ces frippiers & mareschaux entendent tout parfaitement, voire mesme sans auoir estudié, possible sans sçauoir lire. Ah peines mal employez, ah sueurs bien inutilement escoulées! &c.

*Execration.*

1. **D**ieu vous abyfme, & vous encoffre és enfers eternellement! tant estes-vous cruelle, volupté maudite, & detestable.

2. Saints & Saintes de Paradis puissiez-vous deliurer le monde de ces pestes, & malheurs! ah puissiez vous faire ouurir la terre, pour engloutir ces diableries de peché, de tromperies, d'Atheismes qui nous perdront, si vous ne les perdez.

3. Fi fi, ah que i'ay la bouche amere, seulement pour auoir passé par ma langue ce funeste attentat! Dieu, & que ne me suis-ie aduisé, ayant entamé par mesgarde ce discours puant, de couper la parole par le milieu; & faire mourir ce discours au milieu de sa vie.

4. Enfers & à quoy seruez-vous ? diables & furies , & contre qui enragez-vous , & où deschargez-vous vos fureurs , si vous n'estrangez ces monstres , ces bourreaux qui outragent les chairs innocentes , de ces diuines pucelles du Paradis , &c.

*Exclamation vigoureuse.*

1. **O** Moy miserable tout outre ! ô trois & quatre , & cent fois condition malheureuse & pitoyable ! las j'ay desia escoulé tout mon cœur , & distillé ma vie par mes yeux , & la douleur pourtant est enracinée en ma poitrine , où elle me bourelle , & me liure de cruelles batailles , & me reproche sans cesse , malheureux , me fait-elle , est-ce là où il falloit employer sa vie , &c.

2. O temps lie des temps ! ô mœurs desbordées & dissoluës ! & en quel pays sommes-nous ? l'Eglise le void , la Noblesse en est allarmée , les sçauans ne crient d'autres choses , & nonobstant tout s'en va de mal en pis !

3. Le cœur me fend , hélas & quel spectacle effroyable & plus que très-horrible ! les hommes c'est trop peu , les bestes mêmes , que dis-je , les Elemens , les flammes , les glaiues , les tourmens mêmes ont honte de ce meschef. Vne Vierge innocente mise sur la rouë ? ô horreur , rouë mettez-vous en piece , & soyez plus humaine que les hommes. Vn Saint ietté dans l'Ocean ? ô barbarie ! Ocean pauez-vous , & ne vous profanez du sang de ce Saint. Vn Ange homme condamné aux flammes ! ô paricide abominable ! flammes esteignez-vous , ou plustost volez sur ces bourreaux , &c.



*Excuse, ou repentance.*

1. **M**On Dieu qu'ay-ie fait : Messieurs ; mercy ie vous prie. Las & pourquoy ay-ie mis en peine S. Chrysostome, vne si grande personne, & qu'est-il question d'employer ces grands hommes, & emparer ces Oracles ! ah c'est profaner leur Maicsté, & la chose ne le merite pas. N'est-ce pas assez, de faire rougir ces gens en leur faisant porter parole par Seneque, par Plutarque, par des Athées, & gens sans religion ! oyez, oyez Lucian, &c.

2. Ie m'oubliais du plus beau, excusez-ie vous prie la faute, mais ie n'ay rien dit si ie ne dis le nerf, & l'ame de cét affaire. Et où auois-ie laissé en arriere ce qui deuoit estre au frontispice, &c.

3. Aidez-moy Messieurs, & secourez-moy en ceste matiere, il ne m'est pas possible d'en sortir, ie m'enueopperay en ce labyrinthe si vos faueurs, & assistance ne me donnent courage, & me soulagent par leur bienveillance, &c.

4. Maladuisé las ie le confesse, i'ay esté bien maladuisé de m'aller ainsi engager en ce labyrinthe, d'où il n'y a moyen de sortir ; car quelle apparence y a-il que ie puisse prouuer ce que i'ay promis, & entrepris. Hazardons, puis que nous y sommes, Dieu nous aidera s'il luy plaist, & à tout rompre nous ferons naufrage en belle mer, où il est à desirer naufrage, ce sera finalement se perdre en Paradis, & s'esgarer en Dieu.

*Souhait, & sainte Priere.*

1. **A** La mienne volonté, que la douce misericorde de Dieu, eut, &c.

2. Par ce bras victorieux, & par ceste main du monde la plus foudroyante en guerre, & la plus libéralement royale en paix ie vous coniure. Par tous les deuoirs de pitié, de bonté, &c. par l'amour que vous portez à vous mesmes, deschargez nos cœurs de ses frayeurs qui les gessent, &c.

3. Pleut à Dieu MM. mais difons-le tous, & difons-le de cœur, & difons-le cent & cent fois le iour; Pleut il à Dieu que nous eussions le cœur fait comme nostre creance, la langue comme le cœur, la main & l'œuure, comme la langue, & la parole.

*Transitions.*

1. **E**T sortons au nom de Dieu sortons de ces mares pourries, & ces lieux infectez de peste, & craignons la contagion: ie crains seulement en parlant des enfers où est plongée l'ame voluptueuse, que ie ne vous face bondir le cœur; montons plustost au Paradis des vertus & difons, &c.

2. Vous m'attendez (ie m'en apperçoy à vos visages) au discours que i'ay promis de, &c. Or allons puis que vous le commandez, vostre bonté nous seruira de pole & de guide.

3. Dispensez-moy ie vous prie de ce discours, ie n'en

fortiray iamais, si vous ne m'en arrachez, tant est-ce chose douce de parler de Dieu, mais couppons court, & entrons en matiere plus necessaire.

4: Cela? & c'est abusé de vos patiences de vous entretenir avec ses gens qui ne veulent ny rendre, ny entendre raison, ny croire à l'Euangile, ny defendre leurs paroles, ostez-moy ces opiniastrés, &c.







# LA MUSIQUE.

## CHAPITRE LIII.

1. **L**A Musique est vn chant recueillant harmonieusement en soy des paroles bien dites, mesurées en quelque gracieuse cadence de rime, ou balancées en vne inegale égalité, doucement pelse-meslans les sons graues, & aiguz; bas, & hauts, fendans & perçans, ou rabbatus, &c.

2. La Game est vne eschelle assise sur les iointures de la main gauche, où sont les clefs qui font l'ouerture du chant.

3. Le son est vn frappement d'air, si le coup est lent, & tardif le son est bas; si le coup est grand, & soudain, haut, aigu, fendant l'air, perçant l'oreille, tout cela va par cercles, & ondées d'air qui va battre l'oreille, & frapper l'ame d'une douce atteinte.

4. Les extremittez de la voix sont, eleuation montant de basse en haute voix s'approchant du tonnerre; l'autre abbaissement, qui est vn mouuement du haut en bas, voix qui s'approche du silence.

5. Consonance est vn heureux rencontre de deux sons ou plus, qui sont mesurables, & ont ie ne sçay quelle affinité & bonne intelligence, d'où se fait vne alliance,

ou douce confusion, & vn heureux meſlange d'où naift la conſonance, & accord qui contente l'oreille; mais ſ'ils ne s'accordent, & que chacun face ſon cas à part ſe voulant porter tout entier à l'oreille, ſans s'allier à l'autre, à l'heure ils ſont reçeus aigrément de l'oreille, & font vn faſcheux diſcord, & diſſonance qui bleſſe l'oreille, & effarouche l'oüye.

6. Les termes ſont. Premièrement le ton, vt. 2. Demy-ton eſt vn ton non entier, mais haſté. 3. Diton, c'eſt vne tierce parfaite, contenant deux tons, vt, mi. 4. Diateſſaron c'eſt vne quarte, vt-fa. 5. Diapente, vne quinte parfaite, re-la. 6. Diapaſon eſt l'octave double, & parfaite conſonance, compoſée de diateſſaron & diapente. 7. Dieſe eſt la moitié d'un demy-ton petit.

7. Il y a trois eſpeces de Muſique. Premièrement, la Diatonique eſtenduë, ou molle: La 2. Chromatique (c'eſt à dire, coloree) entonnée, ou molle; ou d'autant & demy qui ſont ſes trois eſpeces. La 3. Enharmonique, c'eſt à dire, parfaite harmonie, qui eſt trop pleine d'artifice, & eſt ſeulement pour les doctes. Comme auſſi la deuxième; la première eſt en vſage.

8. Diaſtème, c'eſt vn interualle, ou diſtance compoſée de deux interualles. Systeme vn amas de voix par interualles & diaſtemes.

9. Les modes de chanter ſelon les anciens, ſont la Dorienne, Phrygienne, Lydienne, Eolienne. La mode Dorienne eſt propre aux deuotions; La Phrygienne, eſt guerriere; La Lydienne plaintriue; L'Iaſtienne variable & fredonnée; L'Eolienne, ſimple. L'une eſt peſante, & graue; l'autre fretillante; ceſte-cy aiguë, piquante, paſſion-

passionnée, ardante; celle-là espeffie, sombre, desdai-  
gneuse.

10. On fait dire au Luth tout ce qu'on veut, & fait-  
on des Auditeurs tout ce qu'on veut. Quand vn braue  
ioüeur en prend vn, & pour taster les chordes, & les  
accords, se met sur vn bout de table à rechercher vne  
fantasie; il n'a si tost donné trois pinçades, & entamé  
l'air d'un fredon, qu'il attire les yeux, & les oreilles de  
tout le monde; s'il veut faire mourir les chordes sous  
ses doigts, il transporte tous ces gens, & les charme  
d'une gaye melancholie, si que l'un laissant tomber son  
menton sur sa poitrine, l'autre sur sa main; qui lasche-  
ment s'estend tout de son long comme tiré par l'oreil-  
le; l'autre à yeux tous ouuerts, ou à bouche entr'ouuerte  
comme s'il auoit cloüé son esprit sur les chordes; vous  
diriez que tous sont priuez de sentiment, hormis l'ouïe,  
comme si l'ame ayant abandonné tous les sens, se fut  
retirée au bord des oreilles pour iouir plus à son aise  
de si puissante harmonie, mais si changeant son ieu il  
resuscite ses chordes aussi tost il remet en vie tous les  
assistans, & leur remettant le cœur au ventre, & l'ame  
és sentimens, à qui elle auoit esté volée, ramene tout le  
monde avec estonnement, & fait ce qu'il veut des hom-  
mes.

11. La Musique donne l'alarme comme à Alexandre;  
vn autre prend les Poissons; qui dans vn lac d'Alexan-  
drie se laissent aisément prendre par la douceur d'une  
chanson; elle guerit la Sciatique, en Lesbos, & Ion isles;  
elle guerit de la piqueure de la Tarantole en Italie; elle  
fait tout.



12. Il y a quinze voix, ou sons; qui en noms Grecs s'appellent:

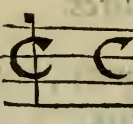
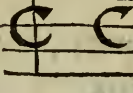
1. Proslanuanomene, c'est à dire, voix acquise.
2. Hypate hypaton, principale des principales.
3. Parhypate hypaton, prochaine de la principale des principales.
4. Lichanos hypaton, montre des principales.
5. Hypate meson, principale des moyennes.
6. Parhypate meson, prochaine de la principale des moyennes.
7. Lichanos meson, montre des moyennes.
8. Mese, c'est à dire, la moyenne.
9. Paramese, c'est à dire, prochaine de mese.
10. Trité diezeugmenon, c'est à dire, troisième des déjointes.
11. Paranete diazeugmenon, c'est à dire, prochaine de la plus haute des déjointes.
12. Nete diazeugmenon, c'est à dire, la plus haute des déjointes.
13. Trité hyperboleon, la tierce des excellentes.
14. Paranete hyperboleon, prochaine de la plus haute des plus hautes.
15. Nete hyperboleon, la plus haute des excellentes.



13. Le petit Rossignolet choriste de nature sçait tout cela par nature, esclattant d'une voix qui gringôte en haute & basse Note tout ce qu'il veut, & d'un siffletis trenchant, hachant, coupant, entrerompant ses chansons dégoise cent fredons, & en chantant il charme ses fous, & adoucit ses aigreur, & les cuisans regrets, qui autrement le liment.


14. Plein chant se chante par Notes égales; la Musique figurée se chante par diuèrses figures.


15. Les clefs sont nature, b mol, & b quarre, entre lesquelles il y a tousiours vne quinte de l'vne à l'autre; elles sont assises en façon que de leur assiette on iuge à qui elles seruent. Or ces clefs sont tousiours assises sur les regles, & iamais en espaces.


16. Muances, sont les changemens de voix d'vne à vne autre, quand il faut monter plus haut que le la, ou descendre plus bas que l'vt.


17. Les signes du mineur imparfait  monstrent, que tout ce qui suit, se doit chanter par mesure égale, tant au toucher qu'au  leuer. Et notez, que toute Musique se commence par toucher, & s'acheue par leuer.


18. Il y a huit Notes en la Musique de mineur imparfait. Premièrement, la maxime  vaut huit mesures ou semibreues, c'est à dire, il  faut sur icelle toucher & leuer huit fois également.


Secondement, la longue  en vaut la moitié.


Tiercement, la breue  vaut deux.


En quatrième lieu, la semibreue  vaut vne mesure.


En cinquième lieu, la blanche  vaut la moitié d'vne mesure.


En sixième lieu, la noire  vaut la quatrième partie d'vne mesure.


En septiesme lieu, la crochuë  vaut la huitième partie.


Finalemēt, le Fredon,  vaut la seizième partie d'une mesure.


19. Il y a aussi les pauses & mesures du silence ; le baston touchant trois lignes  vaut quatre pauses, c'est à dire, il faut garder silence autant de temps qu'il en faudroit employer à chanter une Note de quatre mesures.

En apres, le baston touchant à deux lignes,  en vaut deux.

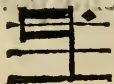
Tiercement, s'il n'en touche qu'une,  tendant en bas, vaut une pause.

Quartement, s'il tend en haut,  la moitié d'une mesure, & s'appelle soupir.

Quintement, s'il a un crochet,  il se dit demy-soupir, & vaut un quart de mesure.

En fin, si le crochet est double,  il vaut la huitième partie d'une mesure, & se dit quart de soupir.

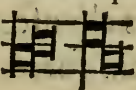
20. Il y a deux sortes de points en la Musique figurée. Premièrement, le point d'augmentation, qui augmente de moitié, la valeur de la Note precedente; comme si elle vaut huit, avec le point elle vaudra douze.



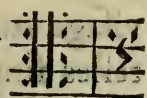




L'autre point est de diuision, qui n'augmente pas la Note precedente, ny ne se chante, mais il diuise, & fait alterer les Notes, c'est à dire, qu'elle double sa valeur; ou empesche qu'elle ne s'altere & suiue le train des precedentes. Or ce point ne se met en Musique de mineur imparfait, ny en Musique noire, c'est à dire, de pu- res Notes noires.

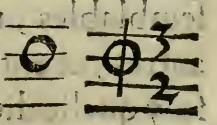
La ligature des Notes peut accroistre ou diminuer la valeur des Notes, selon qu'elles montent ou descendent, & selon que la queue va en bas, ou en haut, & à gauche.





La maxime n'augmente, ne diminue sa valeur en li- gature.

22. Le signe de reprise, & repetition est tel  qui signifie qu'il faut repeter iusques-là.

Le point d'orgue est tel  qui signifie qu'il faut te- nir la Note (sus ou sous  laquelle il est mis) en son ton, iusques à ce que les autres parties conuiennent à ladite Note.

23. Le mineur imparfait s'appelle du nombre binaire, & le mineur parfait, ou de trois; & ces signes  montrent que la Musique suiuite se doit chanter par trois semibreues. On dit que le nombre de trois, est toujours tout blanc, ou tout noir, non pelle-meslé de blanc & noir.

24. En Musique du mineur parfait & imparfait, se treuve ce signe  qui est appellé de sesquialtera, ou tripla, & signifie  que la Musique suiuite se conte par trois semibreues, ou trois blanches. La Musique fai-

re en proportion d'hemiolia se conté par trois aussi, & se figure par Notes noires. *etc. etc. etc. etc. etc. etc. etc. etc.*  
 25. Les Anciens Composíteurs ne faisoient que des carmes à certaine cadence de pieds, puis y adioustoient quelque air, & c'estoit tout, depuis on y adiousta des loix harmoniques, puis des modes Doriennes, Phrygiennes & Lydiennes, & avec des tourdions mellant cela de bonne grace. *etc. etc. etc. etc. etc. etc. etc. etc.*  
 26. La belle forme estoit iadis fort simple, car peu de chordes, la simplicité & gravité estoit l'excellence de la Musique, ils n'aimoient point ces chansons fretilardes, ces fredons sur fredons, ces voix forcées qui se guindent iusqu'au Ciel, & se precipitent iusqu'aux abysses d'enfer, deualant par mille crochets, desfigurant le visage au hazard de perdre l'haleine & la vie, & mille telles singeries qu'ils ne pouuoient souffrir, nommant ceste Musique effeminee, & affectée; ainsi ils s'abstenoient des chants rompus & diminuez, n'estimant rien que la bonne grace.

27. Aristote dit que l'harmonie est chose digne, grande, & diuine, dont le corps est composé de parties dissemblables, neantmoins accordantes les vnes avec les autres, & entrant dans le corps par l'aureille avec ie ne seay quelle diuinité rauissent l'ame. De fait les Anciens auoient des chansons propres pour sonner à l'arme, pour resueiller les courages, pour aller à la charge & choquer l'ennemy, pour marcher en ordonnance & à cadence, & pour la retraite, voire pour façonner à la vertu, aiguifer & allumer les courages, euire & digerer la cholere, oster les frayeurs par la voix accordante avec le batte-



ment de quelque instrument.

28. La science harmonique donne cognoissance des interualles, des composez, des sons, des tons, des mutations, des douces issuës, des saillies heureuses, des melanges melodieux, de la bien-seance des accords, accordant le sentiment extérieur & l'entendement intérieur, & faisant bonne liaison des modes, mariant la nature & l'art, & les mettant en bonne intelligence. On ne se regle pas par le iugement & sentiment de l'ouye, ains par l'harmonie proportionale qui est chose plus delicate & plus déliée, sçachant feindre & amollir les tons, lascher les tons & notes par ie ne sçay quels interualles, remuant des tons, laissant les autres immobiles, & prenant bien les consonances.

29. Pour desfaigrir les amertumes de nostre pauvre vie, Dieu nous a donné les douceurs de la Musique, qui est le refrain & l'écho des chansons harmonieuses du Ciel, & vn ingenieux amas de toutes les proportions, & plaisirs que la nature a semez par l'estendue de cét Vniuers qui ne vit qu'à la cadence, & au branle des Cieux, Au reste quand ceste diuine harmonie sort du iubé de Nature, comme si c'estoit la Princesse de tous nos sentimens, habillée de ses accords, & parée de ses fredons, elle manie, & mesnage nos pensées avec vne puissance souueraine. Tout y tressaut de ioye, tout y bondit, & rebondit, & danse le branle qu'elle commande, elle deslie nos langues, les emparlant puissamment, elle efface tous les ennuis, & bannit aussi tost ces esprits familiers des chagrins qui tyrannisent nostre vie; elle desenfle les enflures de nos choleres qui nous



grossissent le cœur, addoucit nos cruautés, recalme les orages; donne pointe à nos conceptions; esueille nos courages, ouure nos appetits; desferre la viuacité endormie de nos beaux esprits; & les resioüit; allume le chaste amour de l'innocence; & par vne bien-heureuse & diuine pharmacie, par le miel des plaisirs, elle chasse le fiel de nos passions qui pourrissoient en l'impureté de nostre sang. Quelle estrange puissance de scauoir si doucement enchanter nos esprits, que sans dire mot elle persuade & nous entraine, distilant & coulant par l'oreille ses charmes & ses chansons qui desrobent l'ame à l'ame mesme; & l'arrachent par les oreilles, sans qu'elle se mette en deuoir de se defendre, & riant de sa captiuité. Pendant qu'elle parle des doigts, qu'elle fait haranguer vne chorde d'un Luth; & commande qu'un bois creusé dégoise mille chansons, cette Sirene se rend maistresse de nos esprits qui se font ses esclaves. Qui le croiroit que chaque son eut son partage; & sa puissance; & domaine à part. Le Dorique coule dans nos cœurs l'amour de chasteté, & allume les flammes innocentes de la virginité. Le son Phrigien met le cœur au ventre, l'espee au poing, & au vent, fait bouillonner le cœur, ardre les esprits, roidir les bras, & ietter tant de souphre dans nos veines, qu'on ne desire rien plus esperdument que le choc, & le chamaillis de la guerre. Là où l'harmonie Æolienne calme les orages des esprits qui sont en tourmente; y glisse la bonace; abbat les vents, & froisse la roideur de leur violence dont ils renuerfoient l'estat de nos ames, endort nos malheurs par la douceur de ses enchantemens sacrez. Le son

son Iastien esucillé les esprits assopis & assomez, donne pointe à leurs pensées; & sur l'aile de ses harmonies les emporte vers le Ciel; les enlevant de la bouë & de la poussiere qu'ils conuoient, & d'un beau vol les guide à l'amour des choses qui ne sentent que le Ciel, & la sainte diuinité. La Musique chantée à la Lydienne, chasse les ennuis qui tenaillent le cœur; coupe ces limes, & reboufche leurs dents dont elles rongent le fil de nostre pauvre vie; iette dans la poitrine le iour & la ioye qui trenche les nuages & les nuits des ennuis; dissoud les monopoles des chagrins qui minutoient nostre ruine. Bon-gré, mal-gré imprime le ris au visage, la serenité au front; la gayeté aux yeux; le chant sur la langue; les soupirs donnent air au cœur; & quand on auroit la mort entre les dents & l'ame fuyante sur le bord des léures, si faut-il rire d'aïse. Chacun de ces cinq a trois sortes de chants, le haut, le bas, l'entre-deux; de façon qu'on forme comme quinze manieres de sons & tons differends. Le Diapason accueille tout cela, & r'alliant toute la mignardise de ces varietez, amasse vn concert de douceur que iettant dans l'ame il iette l'ame en Paradis, & le Paradis dedans l'ame. Qui s'estonnera doncques que le gentil Orphée ait eu tout pouuoir sur les bestes sauuages; les faisant oublier leur gibbier & leur chasse; pour se repaistre & engraisser de fredons, & manger par l'oreille ces diuines viandes. Quand il faisoit parler sa Harpe, fredonner ses doigts, mariant sa voix Angelique aux miracles de ses chordes, les peuples de la mer se iettoient à la rade; les Sirenes dansoient sur l'herbe verte diaprée de fleurettes;



les Ours repudioient les forests tant cheries; les Lyons à la foule se iettoient en la presse des autres auditeurs, quittant leurs cannayes, & leurs forts, & prenoient tous grand plaisir d'estre aux pieds de leur doux Tyran, se rendant esclaves volontaires de ce tant gracieux voleur. Tous ces naturels farouches, & d'humeurs si contraires, estoient dessauagez, & defarouchez par le charme de la Musique, & pendant que la chorde parloit, tous se iuroient fidelité, & rendoient ensemble l'hommage deu au commandement de la Harpe tout-puissante. Et qui en doute que la ville de Thebes se soit bastie au son des fredons & du Luth d'Amphion, se destachant des durs rochers, ces porphires, & s'agençant à la cadence de ses chansons; si ce n'est qu'on die qu'estant les meneures tous eslangouris & engourdis cette douceur les ayt remis en vigueur, & en appetit de bien faire. Ah que ie iſçay bon gré à celuy qui a mis Musée en Enfer ayant son escharpe au col, & sa Harpe en l'air, & ses mains embesognées à donner des aubades: appaisant la barbare cruauté des Enfers, & sucrant les aigreurs des martires, estonnant & endormant leurs souffrances, & quasi mettant le Paradis en Enfer. Voila les artifices; mais quoy, la voix naturelle n'a-elle pas ses douces friandises; n'a-on pas treuué la douce liaison des accords, faisant des pieds bien entrelassez, & des accens heureusement accouplez des poësies, chantant aussi musicalement des pieds que de la langue? Tout l'effort mesme des Orateurs, & cette toute-puissance d'eloquence de quelle clef se sert-elle pour desserrer les cœurs, ouvrir les esprits, & fendre les poitrines obstinées, si ce



n'est des clefs dorées de la Musique, des harmonieuses cadences de leurs périodes, & de la melodie de la voix bien accordée au son des passions humaines ? ô quel charme quand chaque affection chante bien sa partie, & d'une voix proportionnée à son naturel, se charge dans l'oreille de l'auditeur, toute sa pesanteur. Quand l'esperance chante le superius, la crainte le tremblant; l'humilité le bas, la cholere la taille; la iuste deffence la contretaille; l'artifice fredonne; la nature va le plein chant soutenant la Musique; la modestie fait le tacet; les douleurs font les soupirs; l'ardeur se iette aux brochets & aux fuites; la prudence fait les feintes, & les dieses; qui d'un son aigu, qui d'un pesant; d'un perçant, d'un fendant, de mille façons on assiege si puissamment & doucement l'esprit de l'auditeur, que finalement il se rend, & se laisse emporter. Et ce qui estonne davantage est de voir que toute variété qui soit par 150. tuyaux d'orgues; on la fait passer par le seul canal de la vie, & de la voix humaine, faisant de la seule bouche tout le plein cœur des chantres de nature; de là est venue la source des poësies, des carmes, ou plustost charmes des Poëtes, la graue pesanteur des Heroïques rehausse le courage; les Iambes doux-coulans, accoisent les borrasques des ames bouleversées, les Odes vous plantent au cœur la lieffe, & les autres font mille beaux effets s'esbattant dans nos poitrines, & combattant les noires humeurs de melancholie qui flotte dans nos veines. Ces efforts si puissans donnent quelque espece de creancé à ce qu'on chante de ces chanteresses de Sirenes, qui enforceloient tous

les passans, & par les appas rians de leurs voix charnelles amorçoient les Mariniers, les arrachant comme par force au vent, & à la marine, & eux par l'oreille se laissant attirer en vn doux seruage, & melodieux esclavage. Ostez-nous ces fables, & iettez les yeux & oreilles sur ceste diuine Harpe tombée du Ciel en terre entre les mains de Dauid, qui faisant parler ces cordes, & chanter des diuins Pseaumes, exorciza Saül, estrangla ce follet, luy donnant la chorde par les innocens fredons de ses doigts virginaux, pinçant saintement ces tant sçauantes cordes. L'harmonie chassa cest esprit noir, la Musique desserra le cœur & le gozier de ce pauvre Roy qui se sentoit mourir, cela souda les playes, fait escouler les fascheries, qui estouffoient le cœur Royal de ce pauvre possédé. Qui se peut imaginer comme dans vn petit filet bien bandé, ou sur le bout d'une langue musicienne, on peut r'enfermer toute la melodie du monde? enfilant d'une tirade le pesant, l'aigu, l'enroüé, le fendant, l'argenté, le tonnerre, le sifflet, le chancelant, l'arresté, le volage, les bricoles, les feintes, les fuites, le courroucé, le flatteur, le tremblant, le souple, l'arrogant, le ton pesse-meslé en cent mille façons. Car tout ainsi qu'on serre la perruque royale d'un Diademe enfilé de mille pierreries, aussi la nature flatte l'esprit de mille varietez de tons enchassez tous ensemble. C'est donc vn Essay & vn auant-goust du Paradis que la Musique, puisque dans le Ciel on ne fait autre exercice que de chanter les grandeurs de Dieu à deux cœurs, les Anges d'un costé & les hommes de l'autre.

*Suite de la Musique.*

**L**E monde est bien obligé à celuy qui fut le premier Inuenteur de la Musique, qui est le doux charme de tous les ennuis de nostre pitoyable mortalité. Car ceux-mesmes qui sont plongez sous vn abyfme de mal-heurs, si est-ce qu'au moindre fredon d'vne douce Musique, ils furnagent comme les Dauphins (au dire des Poëtes) sous les pieds du Menestrier Arion, & trefsaillent de ioye. Quelle fascherie se peut trouuer, qui ne se laisse enleuer lors qu'vn gentil superius s'enuole iusques au Ciel, & s'emporte soy-mesme, dardant les mignardises de sa voix à perte d'haleine & d'oiïye ? ou lors qu'vn bassus apres auoir long temps poursuiuy le superius, & ne le pouuant atteindre, quasi se despitant contre soy-mesme, se precipite, & s'enfonce iusques au centre de la terre, faisant du tintamarre de sa voix, trembler les vitres, & les murailles. La taille & l'haute-contre vont voltigeant par l'air, ondoians par ascens & descendens, tantost s'accordant volent si haut, qu'ils attaquent de pres le plus braue superius, & qui est propre aux plus hautes entreprises : tantost se fondent sur la basse-contre, & luy faisant tourner le dos, le poursuiuent tousiours battant, iusques à tant qu'il s'abyfme. S'ils s'accordent tout quatre, ô Dieu quelle douceur : ils pesse-mellent leur voix, & conspirans ensemble d'vn accord heureusement des-accordé, ils meslangent haut & bas, aigre & doux, art & nature, & b. mol, & b. quarre, & si vous n'y prenez gar-



de , ils vous rauiront l'ame par les oreilles. Puis tout à coup ils se mutinent , vn gaigne au pied , & trois vous le talonnent ; aussi tost il tourne le visage , & ces trois à gaigner pays , pendant qu'un seul les galoppe , puis se mipartissant deux contre deux , ils choquent si rudement, qu'il en y a pour rire. Le plaisir est quand ils chantent à l'enuy à deux ou à trois chœurs. Tantost deux petits rossignols s'enuoyent le cartel de deffi , pour se battre en duel , l'un presente la premiere estocade de sa langue , l'autre la renuoye & redouble , coup sur coup, fredon sur fredon, passage sur passage, l'un se feint , l'autre soupire, qui crie , qui se taist , puis se dardent tout à coup, puis se retirent , tantost ils se flattent par mignardises , tantost se menacent rudement , souuent vous diriez que le cœur faut à l'un , & que l'autre vueillerendre son ame : souuent vous cuidez qu'ils soient d'accord, aussi tost ils se faschent: mesmes qu'ils contrefont l'echo, vn dit , l'autre redit sans y faillir d'un seul point; l'un se plaint, l'autre pleure; l'un rit & l'autre esclatte, ie pense qu'ils mourroient en duel , n'estoit que par compassion quelque farouche basse-contre avec le tonnerre de sa voix les espouuante , & les separe l'un de l'autre, ou plustost que chaque chœur espousant le parti de son superius, ne se mit en bataille rangée , dix contre dix, teste à teste, entrechoquant voix contre voix, haut contre bas, taille contre taille, à son de trompettes & de fifres, flustes , cornets , & tabourins , avec les coups de canons des orgues , les mosquets des saquebutes , qui bat, qui crie, qui suë, qui soupire , & rend l'ame , qui se cache en embuscade , & ayant demeuré coy long

temps, en vn clin d'œil fend la presse au moindre signe qu'on luy donne, & se iette dans la meslée à corps perdu, en fin trestous sont si bien acharnez & enueloppez si auant au chamaillis, qu'ils y lairroient tous, ou la vie, ou aumoins la voix, n'estoit qu'on sonne la retraitte, avec vne douzaine d'Alleluia, & lors se r'allians & faisans paix; s'en vont boire vn coup de compagnie, & sont plus grands cousins que iamais, lors qu'essuyant leurs visages, arroufant leurs flustes, ils racontent leurs tirades, leur prouïesse, & leurs ruses miraculeusement harmonieuses.



## LA VOIX.

### CHAPITRE LIIII.

**P**Aix-là, Messieurs, il faut icy garder silence, & donner audience à la voix, elle seule le merite, commel'Ambassadeur ordinaire de nos ames, & le truchement de nos affections. Mais d'où vient-elle, ie vous prie, qui sont ses pere & mere, où le lieu de sanatiuité? est-il bien possible qu'un petit ventelet sortant de la cauerne des poulmons, mesnagé par la langue, brisé par les dents, esclafé au palais, face tant de miracles? Je ne veux pas parler des Musiciens, car vous les oyez tous les iours, tel y en a qui seul chantera les quatre parties, & d'une tirade deuidant cent cinquante

crochets , se defrobe aux aureilles , & vole iufques au Ciel, d'où se culbutant avec vne voix precipitée, par autre cent cinquante tons differens ; descend iufqu'aux Enfers. L'on iureroit par tous les faints de Paradis, qu'il n'est possible fi les fouds mefmes ne l'oyoient chaque iour. L'accouftumance nous a fait perdre l'admiration. Sçauéz-vous ce qui m'eftonne le plus , c'est de voir que d'une mefme langue artiftement maniée , on contrefait toutes fortes d'oyfeaux : fermez les yeux , & ouurez les oreilles, ce Charlatan qui vient d'Italie fera le Roffignol, le Cop, & la Linotte, la Caille , la Perdrix , le Corbeau, la Colombe , & vous penferiez eftre fous les volieres Royales de Fontainebleau. S'il vous veut faire rire , il vous fera bramer vn Afne , rere le Cerf, mugler le Taurau, rugir le Lyon, hannir le Cheual, abbayer tous les Chiens , vrler le Loup , & fon gofier vous femblera l'Arche de Noé , où toutes les beftes chantoient , les oyfeaux d'un costé, les animaux qui vont à pied de l'autre. Ce n'est pas encor là où ie vous veux conduire, auez-vous point veu de ceux qui font de leur bouche toute forte d'inftumens ; haut-bois , clairons , flustes, cornets , & violons , fifres, tambours , & fifres, & comme fi les dents eftoient des chordes, le creux du nez , le ventre d'une viole, la langue vn archet , le gofier fut le manche , il vous chante tous les airs que peut porter vne viole , de forte que comme l'homme est vn petit abbrege de toutes les creatures, auffi fa voix est vn petit monde ramassé de tous les fredons & passages de nature, & de l'art. Il est bien vray , qu'il n'y a point d'apparence de vouloir brauer le Ciel & la terre , foit lors que



que grossissant sa voix, enflant les ioues, & ramassant son gosier, il veut foudroyer & imiter l'esclatant du tonnerre; soit lors que secouant la teste, enfonçant les yeux, refongnant le visage, poussant sa langue, & debatant ses lèvres fort rudement, il contrefait le bruit de l'artillerie. C'est trop, c'est trop se hasarder, cela est plus tolerable, lors que d'une mesme voix, il exprime toutes les affections, & desveloppe toutes les playes de l'ame; il degaine sa cholere avec vne voix ardante & foudroyante; il soulage sa douleur avec vn soupir cordial, & vn accent pitoyable; est-il desesperé, sa voix le monstre assez, car elle est entrecoupée de soupirs, & se dardant iusques au Ciel; tout aussi tost se laisse tomber par terre. Veut-il menacer, il se sert d'une voix rude, d'un ton farouche, & perçant les oreilles de sa roideur, estonne le pauvre criminel qui l'escoute. chose du tout admirable. Les larmes ont leur voix à part, toute faite à sanglots & d'un son aigre-doux, qui fleschiroit les pierres: s'il faut flatter, voicy vne voix du tout mignarde & douïillette, qui ne sent que musq & ambre-gris, & se coulant dans les cœurs les plus endurcis, fait fondre les glaçons qui ont fait geler leurs ames. Est-il temps de rire, oyez-vous pas les esclats d'une voix forte & hardie, qui sort à bouche ouuerte. Ce Soldat, ce Thrason qui braue là, voyez avec quel accent, d'une voix piaffante, gonfle & hautaine il gronde; & ce pauvre Diable qui transit de peur deuant luy, voyez quelle voix il a tremblante, mal-assurée & chancellante. Comment est-il possible qu'un morceau de chair dans un trou avec des osselets rengez, qui est le tuyau & haut-bois de la na-

ture, face sortir si grande variété de voix, & si aisément, que les petits enfans y sont maistres? que dy-ie les enfans, les bestes mesmes se seruent de la voix, comme du Calepin de leurs imaginations, car la voix est leur parole, avec laquelle il monstre à tous, tout ce que leur imagination leur graue dans la teste. Il faut bien dire que soit Dieu ou la nature, qui monstre ce qu'elle sçait faire, car si elle veut ioier des orgues, le nez luy sert de tuyaux, les dents de soupafes, la langue de main, les poulmons de soufflets, & d'vn rien fait tout ce qu'elle veut, ie pense que c'est de ces vents icy que dit Dauid, *Qui educit ventos de thesauris suis*, c'est à dire du cœur & des poulmons, qui sont les coffres des finances de la nature. Ne vous estonnez pas maintenant si S. Jean Bâptiste, s'appelle la voix de l'Eglise, & de Iesus Christ, car il ne pouuoit dire chose plus excellente.





# DE L'HOMME,

## AV LECTEUR.

**U**n chef-d'œuvre de la main tout-puissante de Dieu est le miracle du monde, & la merveille des merveilles. Son corps est l'abbregé de toutes les eminentes perfections de l'Uniuers; son esprit un epitome des grandeurs de Dieu & des Anges; son entendement un thesor des sciences, sa memoire un vray prodige qui conserue dix millions de choses rares, sa volonré un vray Paradis des vertus. Il faudroit mille ans pour faire l'anatomie du corps, & esplucher toutes les merueilles cachees en chaque partie d'iceluy. Le vous donne icy une Anatomie de son corps, vous depliant piece à piece toute l'economie de ce petit monde qui est à la verité du tout miraculeux. Il n'y a rien de plus mince en sa commencement ny de plus sale, rien de plus imbecille en sa tendre ieunesse. Cela estant versé sur terre ne sçait faire autre chose que crier, plorer, & rompre la teste à toute la maison; il le faut lier pieds & poings comme un petit esclau, & vous l'emprisonner dans la geole d'un berceau comme un petit criminel de nature. Il ne sçait ny parler, ny marcher, ny mesme manger ou s'aider tant soit peu, n'y ayant si petite beste qui ne sçache se pouruoir d'elle-mesme. Est-ce là ce Roy des animaux, cét Empereur du monde, cét hommelet qui tantost fera du petit tyran? Si tost qu'il deuiet grand, il deuiet une beste farouche, la cholere en fait un lyon, la faim un loup-garou, l'auarice une harpie, l'ambition un Paon, la finesse un Renard, la malice un



démon. Quand cela a un peu coru sur terre, tout à coup la mort survient qui fait son coup, & de tout cela fait une charogne, puis un peu de cendre, puis un rien couvert d'un epitaphie. Se peut-il bien faire qu'un petit ver de terre s'oublie bien tant que de rouler dans son esprit des pensées d'un Dieu, ayant le corps si miserable, qu'il n'est qu'une bute à tous maux? S. Basile dit que l'homme est comme ces demy-dieux fabuleux qui sont demy-dieux & demy-bestes comme les Pans & les Satyres. Car si le corps obeyt à l'esprit, l'homme vit comme un Ange; mais si l'esprit est tyrannizé par le corps, certes c'est une uraye brutalité, & l'homme n'est qu'un démon sur la terre. L'homme à l'homme est un loup-garou, l'homme à l'homme est un petit Dieu, selon qu'il se comporte. Il n'y a piece sur sa personne qui ne soit un miracle si on prend la peine d'en sçavoir les proprietéz. Pour en sçavoir parler en termes propres ie vous offre ce petit Essay, qui vous aidera à desplier vos conceptions, & releuer vostre discours par la naïfueté des paroles. Cela seroit bien honteux que l'homme ne sçeut pas parler de l'homme, luy qui fait profession de parler de toutes choses. Cecy vous doit suffire que ie vous presente d'ausi bon cœur que ie suis à vostre service.



L'HOMME CHEF-  
D'OEUVRE DE DIEU, ET LE  
MIRACLE DE NATURE.

CHAPITRE LV.

**L**es parties simples & dont chaque partie retient le nom de son tout, sont neuf.

1. Les os qui sont les pierres, les colonnes, les parois, les pilotis, la force du corps, seruant icy de base; là de rempars, ailleurs d'outils, là de forme du harnois; de ressorts des mouuemens estans bien emboitez, & liez ensemble.

2. Les ligamens sont parties blanches, sans sang, sans sentiment, non vuides, mais massiuës, qui prouiennent des os, & sont la liaison, & pourtant se plient, se bandent, se desbandent aisément, mais sont si bonne liaison des os & des iointures qu'elles ne se desnoient ny se desmettent, ou desboitent pas aisément.

3. Les cartilages sont d'une substance plus molle que les os; plus dures que les ligamens, mais souple pourtant afin que és mouuemens elles ne se froissent trop rudement, & s'vnt d'elles-mesmes: elles seruent d'e-



staye, quasi comme les ligamens, ioignant les os, ou les membres ensemble, & les liant bien fort.

4. Les nerfs sortent du cerueau, ou de la moëlle de l'espine, sont d'une substance tendre, molle, blanche, ont sentiment fort aigu, & donnent mouuement.

5. Les pannicules sont des taye's faites des nerfs & ligamens qui lient & arment les membres, & donnent à quelques-vns le sentiment comme au cœur, à la rate, &c.

6. Les filamens, sont des chordes, & filets longs, gressés, & blancs, solides, forts; ils seruent ou à tirer la nourriture, ou à la retenir, ou à pousser les superfluitéz.

7. Les veines sont canaux, & tuyaux où coule le sang plus espais, & sortent du cœur, ou du foye, où est la veine caue qui est comme la mere, & la maïstresse racine des menuës veines.

8. Les arteres sont conduits qui sortent du cœur, où est la grande artère mere de toutes les autres, elles sont couuertes de taye's fermes, & espaisés, afin que les esprits vitaux qu'elles charrient, n'euaporent. Elles & les veines sont iointes, afin qu'elles suçent leur nourriture des veines, & que les veines tirent de la chaleur des arteres, aussi y a-il des Orifices & des bouches afin qu'elles se puissent communiquer ensemble.

9. Le sang se fait du chile plus espais, gluant, bien cuit. Les membres plus pesans, ou de plus grand trauail & effort; sont armez d'os, de nerfs & autres choses plus fortibles & proportionnées.

10. Il y a dans l'homme trois cens os, c'est à dire cent



cinquante de chaque costé : chacun d'eux a dix proprietéz ( les Anatomistes les nomment *Scopos* ) la douceur, rudesse, liaison, enchassure, figure, & autres toutes différentes des autres, de façon que multipliant cela, résultent dix mille cinq cens proprietéz d'une coste, & autant de l'autre coste de l'homme en ses os seulement, sans les occultes. Voila donc partie du harnois de l'homme tout fait de gons & enchassures, afin de pouvoir iouïr de toutes ses pieces enclauées les vnes dans les autres d'une si belle emboiture, qu'ils ne desenchassent pas aisément; à cause des cordes & ligamens qui estreignent les emboitures.

11. Pour la puïssance vegetatiue & nourrissante qui repare ce que la chaleur radicale a consumé, il est besoin de plusieurs officiers & cuïsons. La premiere digestion se fait en la bouche par la mouture des dents, les premiers trenchent pource sont aigus, les machelieres sont plattes & rabboteuses pour moudre & menuïser la viande; pour les viandes dures, il y a des crochets, qui brisent plus fortement, & pource sont encharnez dans les gencives avec trois racines. La langue sert comme de pelle en vn four pour tourner la viande & la faire moudre de tous costez.

12. Apres vient la gorge où est l'entonnoir, le couloir, & le tuyau du gosier qui entonne la viande dans l'estomac pour la cuire, & est fermé d'une petite langue de chair afin qu'il n'y entre rien de froid qui empesche la concoction. Tout aupres est l'artere aspre qui porte l'air aux poulmons, qui s'ouure à l'air qui entre, & se ferme à la viande quand on mange.

L'artere est annellée iusqu'au mitan afin d'estre toujours ouuerte ; de là en bas elle est molle afin que si on a ualle quelque gros morceau qui estrangle elle cede , & face place afin que le morceau descende en l'estomach. Le cœur & le foye de leur chaleur font boüillir la marmite de l'estomach ; voire de la petite vessie de la cholere par vne secrette veine qui se va rendre entre les deux tuniques de l'estomach , ce feu de cholere sert comme de bois coulé sous le fond de cette marmite. Mesmes la vertu Regitiue ( comme nomme les Medecins vne certaine puissance qui regente nos corps ) attire la chaleur de tous les membres pour cette cuisson , de là on a froid apres le repas.

13. De là sortant le chile est suçé par vn million de petites veines estroites au commencement , afin de ne rien suçer de grossier , de là s'elargissant pour porter tout cela en la veine-Porte qui s'en va aboutir au bas du foye & s'y descharger : Le foye receuant cela le recuit , pendant que le plus grossier aliment demeure pour les intestins ( qui ont de longueur soixante paulmes pour le moins ) qui ont tant de détours & de plis afin qu'ils ne deuoient tout en vn coup ce qui sort de l'estomach , car il eut fallu manger à tout moment , & faire quelque autre chose , & en outre le foye n'eut eu loisir de rien attirer pour faire le sang. Les lies s'escoulent par les conduits cachez , puis que pas vn membre ne s'en peut nourrir. Au reste Dieu a enuéléppé nos intestins d'vne toillette & de graisse afin de les tenir plus chaudement & doucement.

14. Le foye recuisant cette liqueur blanche la rougit , & partage



& partage les humeurs, enuoyant la melancholie à la rate; la cholere, à la bouteille de fiel attachée au foye, laquelle renuersant par accident cette humeur fait venir la iaunisse. Or la melancholie monte en l'estomach, & enduisant les tuniques excite l'appetit sans lequel on ne voudroit manger, & la cholere descend & va piquer les intestins pour les aider à se descharger. Chose estrange que ce feu descende, & que cette humeur terrestre de la melancholie monte à l'estomach. Ce qu'on boit sert à destremper la viande pour la rendre liquide & coulante; le reste par vne veine emulgente est attiré par les roignons creux, de là ils se deschargent par les veines vretères (qui vont des deux costez & sont fort estroittes) dans la mare de la vessie; qui a deux tuniques & deux trous, l'vn desquels se ferme par vn petit nerf, afin que l'humour ne coule perpetuellement, mais seulement s'ouure au commandement de l'homme, & se ferme aussi.

15. Comme l'estomach est le cuisinier, le foye est despensier du corps; il partage le sang en deux, & par la veine caue il enuoye la pitance aux membres; aux os; & à chaque partie qui a des veines qui leur seruent de bouche pour humer vn aliment propre à sa complexion; des superfluitez on nourrit les cheueux, poils, ongles, & autres valetailles, comme les laquais viuent des restes. L'autre sang va au cœur qui a deux coffrets, ou ventres; au premier le sang se recuit & se raffine, & par le canal du poulmon il enuoye toutes les fumées dehors. Puis ce sang veinal passe à l'autre sein pour se rappurer & deuenir sang arterial & faire des esprits vi-



taux. Car ils donnent vie , & chaleur , & mouuement à nos membres qu'ils semblent animer & en estre les esprits , le cœur les distribuë par les arteres qui sortent de luy & s'espanchent par tout estant tousiours sous les veines , afin que le sang ne gele dans les veines , & que les veines les couure pour conseruer la chaleur de ses esprits qui ne sont que feu , vif , & actif , & pource l'artere est double & forte. Or vne branche descend aux parties inferieures , l'autre monte à la teste pour porter ces petits esprits par tout.

16. Le cœur est assis au milieu comme le Roy , sa chaleur est tres-grande , & la petite paroy qui est entre les deux coffrets est dure pour bien separer ces deux sangs. Le poulmon luy sert d'esuentoir pour le rafraischir , & pource est spongieux & leger , se meuant aisément pour donner de l'air au cœur qui aussi le nourrit delicatément comme son bon seruiteur , du sang arterial le plus fin , pendant que les autres membres ne vivent que du sang des veines comme du pain de mesnage. Il y a le Pericade , c'est à dire , estuy , ou guaine , ou coffret du cœur où nature a mis vn peu d'eau pour le rafraischir sans cesse. Or pour former la voix la languette qui couure le canal du poulmon est fenduë comme la pipette d'vn haut-bois , ou doucine large & estroit pour mesnager le vent & le son. L'air attiré par les poulmons sert aussi à faire les esprits vitaux , & animaux.

17. Voila pour l'ame vegetatiue & nourriciere , pour la sensitiue il y faut des esprits animaux qui se font au cerueau pour distribuer aux cinq sens. L'estoffe dont ils

se font sont les esprits vitaux qui du cœur montent au cerueau , qui estant tres-delicat & necessaire a esté armé d'une salade ou armet qui est le dur test couuert d'un bon cuir , & de cheueux. Il est encor enueloppé de deux toillettes, l'une grosse & forte appellée *Dura mater*: l'autre subtile & deliée nommée *Pia mater*, qui courent les failles du cerueau , & la substance , & les sources des nerfs, qui est la moëlle de l'espine du dos laquelle est comme vne queuë qui sort du dernier du cerueau , & va donner iusqu'au grand os.

18. Il y a deux ventricules au cerueau où se font ces esprits, mais de dire comment-ils se font, c'est chose qui ne se peut, les esprits pour le sentiment ont leurs nerfs à part, & ceux pour le mouuement aussi, de là vient que le paralitique ne peut mouuoir vn bras, & pourtant y sent la douleur, car les nerfs du mouuement sont bouchez non pas les autres. De la paste du cerueau, & de la moëlle de l'espine naissent douze couples de nerfs qui sortent par des petits pertuis de l'espine du dos. Or ces esprits ne sont que feu, ou rayons espars par tout le corps, & vne substance fort spirituelle, & comme l'esprit du sang le plus pur: de fait donnant vn grand coup sur la teste, ou ayant vne extrême frayeur on referre ces nerfs, & on en espreind & fait sortir ces esprits par les yeux, de façon qu'il semble que vos yeux estincellent, ou que vous voyez des estoilles & de petits feux volans, c'est ce qu'on dit faire voir les estoilles en plein midy.

19. Le sens commun, c'est ce qui est en la premiere partie du cerueau où aboutissent les nerfs des cinq sentimens exterieurs, & par là le cerueau leur distribuë des

esprits pour faire leur office, & eux r'enuoyent par ces mesmes nerfs des images, & des nouvelles de tout ce qui se represente à eux. Cette partie est mollasse & peut receuoir aisément ces images, mais non pas les retenir, & pourtant vn peu plus auant est le siege de l'imagination, où se conseruent les images des choses, & de là elle a pris son nom. Plus auant encor est cette puissance qu'és bestes se dit estimatiue, és hommes cogitatiue, qui spiritualize ces images, ainsi la Brebis voyant le loup cognoit l'inimitié chose qui n'a point de corps, finalement en la derniere partie du cerueau est la memoire, partie du tout miraculeuse, & vn thresor infiny.

20. L'œil est composé de trois humeurs, la cristalline, la rousse, & l'azurée, par ces vitres passent les tableaux & petits portraicts des creatures & montent au cerueau. En l'oreille y a vne petite vessie pleine de vent où frappant la voix, le son fait comme vn tabourin, ou sonnette, qui bruyant esueille l'ame, mais si les nerfs se bouchent, ou que la vessie (dite Miringue) creue & perd son vent l'homme deuiet sourd, & pour ce Dieu a façonné l'oreille en limaçon, afin que le son se casse en entrant, & ne donne droit, & de peur d'estre surprise par des bestioles, il y a de la cire là dedans qui sert de glu. L'odorat & le flairerment se fait en deux petites esponges de chair molle assise dans les narines où descendent deux nerfs qui reçoient les parfums portez par l'air & enuoyez au cerueau, ces mesmes narines seruent d'esgoust, & de larmier pour descharger le flegme qui se ramasse au fond du cerueau dans vn



louey & vn entonnoir fait exprés pour cela qui se descharge par les narines. Le goust est en deux nerfs esparpillez par la langue qui est pleine de porcs, afin que les liqueurs penetrent iusqu'à ces nerfs iuges des liqueurs. L'attouchement est espandu par tout le corps pour sentir le froid, le chaud, le sec, le moite, le mol, le rabboiteux, le poly, &c. & a les nerfs à part.

21. Tout le corps est enueloppé d'une peau deliée qui se destache souuent sans douleur; puis d'un cuir espais, & puis la graisse qui couure la chair comme d'un loidier, si ce n'est es corps fort chargez de maigre. Le col est vne colonne qui est comme assise sur des gonds pour contourner la teste, & est l'estuy des deux tuyaux de la vie: La poitrine & le dos fait en coffre ou cuirasse pour armer le cœur (comme le test sert de morion au cerueau); & là aux femmes Nature ouure deux fontaines de lait, & le sang qui couroit deuant pour nourrir l'enfant dans le ventre monte aussi tost aux mammelles pour le nourrir par là. Les mains partagées, mobiles, articulées.

22. L'ame a deux parties la superieure qui contient la volonte, l'entendement, & la memoire; & l'inférieure où sont les passions; en la partie concupiscible il y en a six, l'amour, haine, desir, fuite, ioye, tristesse. En l'irascible cinq, espoir, desespoir, hardiesse, crainte, & cholere.

*L'Anatomie de toutes les parties exterieures du corps.*

i. **L**À syme de la teste, c'est *vertex*; le sommet ce qui suit.

2. Le front siége de la pudeur.
3. Les sourcils, les yeux, les oreilles.
4. Le nez. Les iouës ou pommettes & leurs plis.
5. Le menton, & la petite fossette au milieu, sous les léurs, & la bouche.
6. Le col, gozier.
7. Le haut des espaules, ou omoplates, ou passe-rons.
8. Les os trauerriers, & les clauicules, & la fourchette.
9. La poitrine, puis les hypocondres dessous.
10. Les aisselles, sous le bras.
11. Les mammelles, les tetillons au milieu, & soubmammelles, le brechet ou sternon, c'est à dire, l'os de la poitrine.
12. La ceinture; le nombril.
13. Les Hanches au dessus de la cuisse; les flancs sont entre les costes, & la cuisse, les aines.
14. Le haut de la cuisse.
15. Le ventre.
16. Il y a l'entre-mammelles, l'entressailles, l'entreboites des cuisses.
17. La cuisse, le concaue de la cuisse.
18. Le surgenouïil en dedans, & en dehors, le mygenouïil, le soubgenouïil en dehors, & en dedans; le jarret qui est derriere le genouïil.
19. La greue de la iambe, le gras ou mollet de la iambe, le my-gras de la iambe.
20. Le col du pied, ou tarse; suit le metatarse ou dessus du pied, & dessous la plante.

21. Le bas de la cheuille en dedans, & en dehors.

21. Le talon ; les orteils.

22. La plante du pied.

23. Le bras , le coude , la iointe du coude , le poignet, la main, la paume, le dessus, les doigts, la iointe de la main.

24. Les muscles de l'espaule , & d'autres parties , sont ces moignons de chair qui aident au mouuement & encharnent le corps.

25. Le dos , l'espine du dos & ses vertebres , la nuque du col.

26. Tout le scelete se diuise en trois, la teste, le tronc, les iointures. La teste comprend le crane, ou le test ; & la face: le crane est composé de huit os: six propres, & deux communs: ceux-là sont le front , l'os occipital , deux parietaux , les deux temples dans lesquels sont contenuz trois osselets nommez estrieu , enclume , marteau: les communs sont la sphénoïde, & l'éthmoïde: les futures ou coutures qui les lient ensemble.

27. La face comprend les deux machoïeres , la supérieure est composée d'unze os , l'inférieure de deux, en chacune sont articulées seize dents par gomphose , desquelles quatre sont incisioires , deux canines , & dix molaires.

28. Le tronc se diuise en l'espine , les costes , l'os sans nom: L'espine a quatre parties , le col , le dos , les lumbes , l'os sacrum. Le col a sept vertebres : le dos douze, les lumbes cinq , l'os sacrum quatre , l'extremité duquel se nomme coccy , ou croupion : les costes sont douze de chaque costé , sept vrayes & cinq fausses:



ausquelles l'os de la poitrine dit sternon est attaché par deuant les clauicules, par le haut, & les omoplates par derriere. L'os sans nom a trois parties; l'ilion, l'ischion, le pubis.

29. Les jointures sont deux, la main, & le pied: la main se diuise en bras, coude, & extrême-main. Le bras est d'un os seul; le coude de deux, du coude & du rayon; où est la poulie où s'enchassent les os, l'extrême-main a le metacarpe, ou paume de la main; le carpe ou poignet; & les doigts; les os du poignet ou carpe sont huit, du metacarpe ou milieu de la main, quatre, des doigts, quinze, outre les sesanoïdes qui rendent les articulations & emboitures des os plus ferrées.

30. Le pied se diuise en cuisse, iambe, & extrême-pied: la cuisse a un os seul; la iambe deux, l'os de l'esperon dit petit fossile ou péroné; tibia, la grève; avec la rotule ou palette du genoil, sur lequel on s'agenoüille. L'extrême-pied a trois parties; le col du pied; milieu du pied, pedion, metapedion, orteils: les os du pedion, sept, du metapedion, cinq, des orteils, quatorze, avec leurs sesanoïdes.

31. Il y a en outre l'osselet du cœur; les Medecins nomment Symphise la naturelle union des os. En la teste il y a cinq futures, la coronale, sagitale, lambdoïde, les deux escailleuses.

32. Entré les parties vitales, c'est à dire, le cœur, le poulmon, &c. & les naturelles, c'est à dire, le ventricule, les boyaux, &c. Il y a le diaphragme qui est comme vne haye; & separation; cette peau sert à l'inspiration en se laschant, & à l'expiration en se bandant; de

fait és animaux morts il est tousiours bandé, or on meurt par expiration. Il sert au mouuement du rire, & ceux qui sont naurez au diaphragme meurent en riant.

33. Le thorax c'est le coffre des costes qui ceignent le cœur & les parties nobles; le dedans se nomme la capacité.

34. Le cœur a deux ventres & vne peau entre-deux, deux oreillettes, & deux mouuemens, vn s'appelle diastole ou dilatation quand par l'inspiration il s'enfle & se dilate, l'autre systole quand il se reserre par l'expiration, ce mouuement est perpetuel & miraculeux.

35. L'oreille a plusieurs parties. Premièrement. La ruche, c'est ce trou où s'amasse la cire & la glu iaunastre. 2. La coquille, ce sont ces contours pour mesnager le son & le faire resonner. 3. La partie en haut se nomme l'aisle. 4. La partie inferieure qui rougit en la honte, & se tire pour faire ressouuenir se nomme, *lobos*. 5. Tout le tour se dit helix ou entortillement.

*Les yeux.*

1. **L** Es yeux sont vn vray miracle de Nature, on les nomme miroirs de Nature. Galen. membre plein de diuinité.

2. Portes du Soleil, fenestres de l'ame.

3. Les truchemens de l'ame, & son miroir. On lit en luy l'amour, la haine, la fureur, la pitié, la vengeance. L'audace luy esleue le sourcil, l'humilité l'abbaisse, ils flattent en l'amour, ils s'effarouchent en la haine, ils soufrient en la ioye, ils languissent en la tristesse, & se

fondent en larmes, ils s'enaigrissent en la cholere, ils se colent opiniastrement, & s'attachent à terre parmy les foudis & pensers ennuyeux, ils flestrissent, & ternissent leur cristal és maladies.

4. Ils sont de nature aqueuse, glissante, cristalline, pour plus aisément recevoir les pourtraicts, & les images de toutes les creatures.

5. L'œil a si muscles, qui sont les ressorts qui ioient pour le mouvoir: la poulie qui le hausse par le moyen d'un petit ligament incogneu à l'antiquité, & descouvert par Fallopius. Les noms des muscles droits sont: Premièrement, le hausseur superbe: 2. l'abbaisseur humble: 3. l'ameneur biberon: 4. l'emmeneur desdaigneux. Et les 2. obliques, roüeurs, circulaires.

6. L'œil estant de nature d'eau, afin qu'il ne coule a besoin de tunique, ou taves pour reserrer les humeurs aqueuse, cristalline, & vitrée. La premiere tunique est dite conionctiue, le blanc de l'œil Iris, la fonde, &c. elle attache l'œil & le garde de sortir. La 2. la cornée, car elle est dure & claire, lisse, & laisse que le iour la perce, & donne iusques au cristalin, & embrasse tout l'œil, & le defend. La 3. est l'vuee, qui est comme vn grain de raisin: elle est percée au mitan d'un petit trou, c'est à dire, la prunelle de l'œil, & la fenestre: elle est de diuerses couleurs, par son noir elle attrempe l'esclat de la lumiere, & rabbat & meurtrit sa trop grande lueur. 4. C'est l'aranoide, ou araigniere, faite pour enuelopper le cristallin. 5. La reticulaire qui apporte, & mesnage les esprits visoires dans le cristallin, & dans l'œil, & porte les images au cerueau comme au iuge. 6. La vi-



trée qui separe l'humeur aqueuse, de la vitrée, afin qu'elles ne se meslent & confondent.

7. Les humeurs sont trois. La premiere en excellence est la cristalline, qui est l'ame de l'œil, le miroïer, & le centre, c'est la Princesse de l'œil à qui toutes les autres parties seruent. La seconde c'est l'aqueuse, qui est pourtant la premiere qui se void, & qui sert de rempart à l'œil, sa substance est comme l'eau ou aubin d'œuf; elle sert comme de lunette au cristallin pour luy adoucir les objets. La troisiéme est la vitrée, elle est comme du verre fondu; elle est derriere le cristallin, & comme son estuy qui le nourrit, le conserue, le repolit. Au reste la cornée sert de glace au cristallin pour addoucir la lumiere; l'vuee par ses couleurs la resioüit, la prunelle luy sert de fenestre, l'aragniere luy ramasse les esprits, & fait comme le plomb aux miroüers. L'humeur aqueuse est comme son bouleuart, la vitrée est sa nourrice, le nerf optique luy apporte les esprits visioires, & luy sert de messager pour porter les especes au cerueau; les muscles & les nerfs luy donnent mouuement; la paupiere de rideau, les cils & sourcils de corps de-garde; le front de parasol.

8. Il y a les nerfs optiques qui ne semblent auoir aucune concauité, & portent par leur continuité les esprits visioires, & animaux: les autres nerfs sont pour le mouuement. Il y a aussi des veines & arteres pour porter des esprits vitaux; de la graisse pour le tenir chaud; de la chair molle aux coins des yeux, afin que les larmes, la chassie, & autres humeurs ne luy nuisent.

*La parfaite beauté consiste en trente-six points.*

1. **L**A peau de tout le corps comme Iaspe, ou Porphyre entre-coupée de petites veines azurées tranchant de bonne grace cét yuoire mouuant.

2. Cheueux blond-dorez & frisez par nature fort naïfs.

3. Le front mollement voûté, serein comme vn Ciel, poly comme Albastre.

4. Deux yeux à fleur de teste, estincelans, d'vne belle grandeur, & doucement rayonnans.

5. Les sourcis de brins d'Ebene fort menus, bien arangez & ajencez en façon d'arc.

6. Les ioüies comme de Lys & de Roscs, entamées de deux fosscttes.

7. La bouche incarnadine, & d'œillets ou de corail.

8. Des perles Orientales, ou Diamans enchassez dans l'escarlatte des genciues & routes à l'esgal, & de mesme grandeur, non entr'ouuertes ny entre-baillantes, ny iau-nissantes.

9. Vne haleine douce, & mieux fleurante que l'Ambre gris.

10. Le menton rond & fossclu, non pointu, ny applaty, ny fendu.

11. Tout le teint vny, & delié, sans estre detranché de rides, ny fendu de fillons.

12. Le col de neige, ou lait caillé d'vne belle rondeur & grandeur proportionnée.

13. Les temples bien remplies & non enfoncées & creuses.

14. Les ioüies non point abbatuës, affamées, deschargées, pendantes, ou flestries, mais doucement enflées sans estre pourtant trop bouffies, & boursoufflées.

15. Le nez aquilin, à pourfil, & fendant à droicure le visage party esgalement.

16. Les oreilles petites, vermeilles, fermes & nullement auachies ou languissantes & trop auallées.

17. La teste bien arrondie, d'une grosseur auenante au reste du corps, non trop menuë, ny mince, ny trop longue & pointuë.

18. La couleur viue, & animée sans excez de rougeur, de passe-couleur, de safran, ou pareille ternissure de visage.

19. Le maintien graue-gay, sans feintes & artifices, plein de naïue douceur, accompagné d'une parole argentine, sobre, &c. Les autres ne sont pas grand cas, la beauté de l'ame consiste en vn seul poinct qui est de n'auoir nul peché mortel, mais avec la charité la douce infusion de toutes les vertus qui la rendent si belle que Iesus Christ la nomme son Espouse, là où la beauté du corps n'est à vray dire que du fumier bien paré; & vne carcasse embaumée.

*La beauté corporelle.*

**L**A vraye beauté est vn esclat de la vertu, & le vray portraict d'une ame ornée de ses perfections: la beauté fardée, est vne droite idole qui represente vne chose qui n'est pas. Idole pourtant adorée d'honneur plus haut que celuy de Latric, puis qu'on perd Dieu



pour ne perdre la veüe de la beauté, les plus sages en font quelquefois si tres-fort charmez, qu'ils font faillite à la sagesse, & portent la marotte, & le capuchon verd. Cependant qu'est-ce tout cela qu'on appelle beauté. Deux lopins de verre cassé appelez des yeux enchassés dans deux trous couverts d'un petit cuir volant bordé de petits filets; là dessus vne arcade d'Ebene & des brins bien ioliment arrangez sans desordre, vne table d'uyoire vn peu vouûtée couuerte d'un peu de satin sans aucune ride, vn peu de neige sursemée d'escarlatte qui fait les ioües ny trop enflées, ny trop auallées ou pendantes, entre-deux descend vn canal du ceruceau & l'esgout de la teste qui my-partit le visage de bonne grace, de la chair toute sanglante fenduë en deux pour faire des leures, ie ne sçay combien d'osselets attachez à du sang caillé, & enraciné dans les genciues, vn morceau de chair platte attachée là dedans & mouuante pour briser l'air & façonner quelque babil affecté, le tout enuironné de crins & d'une grande perruque, n'y a-il pas bien dequoy faire tant de tintamarre? Sans flatter n'est-ce pas là vn assemblage ridicule? des os, du cuir, du verre, du sang, du lard, du carton ou cartilages, de la chair, des cheueux, vne haleine puante qui sort de la cloaque d'un estomach pourry, ne sont-ce pas là tous les ingrediens d'une charogne, & d'une carcasse masquée? On dit que la beauté doit auoir trente & tant de circonstances, où les vit-on iamais assemblées? icy Nature a enchassé vn bel œil, vn grain d'Ebene dans du Cristal coupé de tres-bonne grace, mais le front est trop bossu ou escrasé, les temples sont

tant auallées que c'est vne pitié , les oreilles auachies & si tres-fort ouuertes qu'il les faut cacher , le nez escrafé & punais , ou bien les léures gerçées & crottées , les dents gastées , & iaunastres , le menton trenché & mal fendu , quelques fortes de ioüies boursoüffées , où enluminées de boutons & de sang caillé , si nous auions des yeux, ou de la ceruelle, nous iugerions assez que c'est beaucoup plus ce qui defaut , que ce qui semble y estre. Mais soit à la bonne heure , ie le veux que tout y soit , il n'y a rien de plus superbe , & desdaigneux que la beauté , il faut estre esclau de ses bizarreries , aualer mille dégousts & amertumes , n'auoir point d'yeux pour voir cent & cent sottises , ny d'oreilles pour ouyr cent & cent indignitez. Las & quel esclauage ! puis c'est vne fleur flestrie deuant que d'estre espanouye , vn once de ferein , vne goutte de catherre tombant à trauers , vn œil chassieux & distillant la cire , vne piqueure de dents , vne meschante fiéure , deux liars de safran ou de iaunisse , les passe-couleurs , & à tout rompre vn peu de temps passant par dessus , vous défigure cette face qui fait tant d'Idolastres , trenché de rides le front , & fait vn visage si hideux , qu'il peut seruir de fantosme pour estonner les petits enfans , & faire fuir les hommes : & vn homme d'honneur ne meurt pas de honte , voyant qu'estant si sage en tout autre affaire , il se laisse fasciner l'esprit par cette carcasse mouuante ; Menippus , treuant sur la greue d'Enfer le test d'Helene tout descharné , & affreux , courut de toutes ses forces & avec roideur pour l'escraser sous ses pieds ; comment , fit-il , vieille charogne , est-ce donc là cette beauté qui a mis

tout l'Orient sans dessus dessous ? Petite punaise par vos  
 attraits auez-vous bien donné la mort à tant de braues  
 Capitaines, n'estant que si peu de chose ? Il alloit froif-  
 ser & moudre ceste teste descharnée sous la iuste co-  
 lere de son indignation, s'il n'eust esté arresté. Le pis est  
 que ces traits sont autant de flèches qui percent le  
 cœur, & massacrent l'ame de beaucoup de personnes,  
 qui pour vne volupté d'un moment, se condamnent  
 aux peines eternelles. La plus hardie de celles qui font  
 profession de beauté, n'oseroit auoir entrepris de lauer  
 son visage en belle compagnie, non pas mesme pleurer,  
 car cette eau effaceroit le fard, descouvroiroit la vieille  
 peau toute entre-couppée de rides, vn cuir iaunastre, vn  
 teint bazané & hauy, & verroit-on bien que c'est vne  
 Helene qui masque vne vieille Hecube laide comme  
 vne fée. Sçait-on pas bien qu'il n'y a rien de plus  
 puant, que ce qui ne se peut sentir sans musc ? Voila le  
 pot au rose descouuert, & sans le demander, vous pou-  
 uez assez vous imaginer que voila pourquoy ces ieunes  
 fardées ne sont iamais sans pommes de senteur. Cela  
 est si puant, les haleines si fortes, les dents si gastées,  
 les maladies ordinaires, les mignardises & faineantises  
 corrompent tellement leurs constitutions, & desbau-  
 chent leur estomach, de façon que teste d'homme n'au-  
 roit le courage de s'en approcher, sans l'antidote, & le  
 preseruatif de quelque bonne odeur. Et pour vn beau  
 fumier, pour vn cadaure musqué, pour vne cloaque  
 aspergée d'un peu d'eau rose, pour vne harpie embau-  
 mée, pour vn sac de lard, de sang, d'os, & de chair peint  
 au dehors, pour vn fantosme habillé de satin, pour vn  
 beau



beaurien aller engager son ame à des gesnes insupportables , & n'auoir pas assez de courage pour mépriser puissamment chose de si petite estoffe ? Car qu'est-ce autre chose cette beauté qu'un malheur d'uoire , qu'un charme diamantin, qu'une neige qui fait transir la vertu, qu'un feu qui fait des cendres du cœur des fols , vne tyrannie cruellement douce , vne mort à petit feu , vne noble barbarie, vne felonnie doucement meurtriere de la sagesse , vne embuscade d'enfer , vn aspre purgatoire des escerueléz , vn aigre-doux supplice des esprits , & vn enfer doré & raccourcy qui fait bouïllir les ames dans des ardeurs pires que les infernales ? Ce fol de Petrarque s'est laissé eschapper qu'une œillade le perdit , & le fit le doyen de l'hospital des fols ; Holofernes fut ietté par terre par le regard du patin de la chaste colombe Iudith ; Samson fut défait par deux gouttelettes qui tombèrent des yeux d'une ieune affectée , le Roy David , ce cœur sans peur , fut renuersé par vne volée d'œil ; Ce vieux fol Salomon ietta là son sceptre & empoigna la marotte , & radotta si bien qu'il n'y eut rien au monde de si desbauché que luy ; quittant Dieu & le Ciel , pour faire vie de garçon , & de folastre , parmi vn grand haras de femmelettes. N'est-ce pas là estre Chrestienne à bon escient , de disputer toute la matinée avec la glace d'un miroir , & cent fois y coller ses yeux pour idolatrer son propre visage tout couuert de mensonges , le teindre en escarlatte , le saupoudrer de cendre , le defrider avec la paste & le fard , l'enuenimer d'arsenic & de sublimé pour oster les nuées , & les taches , feindre vn mal de dents pour porter l'emplastre , & faire par

cét artifice esclatter la blancheur, icter de petites mouches pour couvrir vn rien en effet, mais vn mal pretendu, & vne enfleure d'esprit plustost que de peau, limer les dents, faire le sourcil, & se parer d'vn monde d'affiquets, & faire de son corps comme vn panier de ses petits colporteurs, qui chargent toute leur substance, & leur domaine dans vn panier meublé de mille petites besongnes. Vne belle question me monte icy en teste, c'est à sçauoir qui est plus fol, & qui a l'esprit plus perclus, & la ceruelle renuerfée, ou les hommes qui se laissent coiffer, & si aisément mener à la boucherie pour acheter de la chair déguisée & toute boursoufflée, ou les femmes qui prennent tant de peine pour emmuffer des veaux. Je ne sçay s'il y a chose au monde qui ait plus precipité de gens en Enfer que la beauté. Beauté qui est l'huy, ou l'huisier qui donne entrée à tous les pechez dans l'ame, Beauté qui est le canon d'Enfer, le plus puissant pour renuerfer tous les rempars des vertus, & enfoncer tous les bouleuars de la sagesse humaine. Beauté qui sert de basilic à qui la mire, de vipere à qui la touche, de Hyene à qui passe par son ombre, de Panthere qui avec son odeur attire les bestes puis s'en gorge à son aise, d'aimant qui tyrannise avec des secrettes violences, le fer mesme, de canicule qui fait enrager & mourir de chaud les cerueaux foibles, qui en toute saison ardent des chaleurs caniculaires de la volupté.

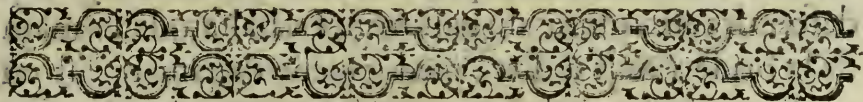
*L'économie de l'homme.*

1. **L'**Appetit en l'homme loge à la bouche de l'estomach, afin de restaurer ce qui euapore sans cesse de la substance de l'homme, qui est tout perspirable, & euaporable pour sa rareté, & ouuvertures des pores qui percent sa peau & son cuir à claires voyes, mais fort deliées. Il y a en luy des parties solides, fluides, rapides; les solides sont les os, tendons, membranes, nerfs, veines, artères, chair, graisse, & cuir. Les liquides sont les humeurs, le sang, la pituite, la cholere, la melancolie, tous ces sucs & jus sont differents, & pourtant tous ensemblement coulent dans les veines, & dans la masse sanguinaire. Les rapides sont les esprits, naturels, vitaux, animaux rapportez au foye, au cœur, & au cerueau; Le naturel est matiere du vital, le vital de l'animal, qui s'espure dans la boëtte, & creuset, ou alambic du cerueau. Tout cela est en flux continuel, & partant naturellement appeté le restablissement de ce qui s'escoule. Or le ventricule a cette charge dont il s'acquitte par le concours de plusieurs mouuemens; 1. d'inanition des parties; 2. de l'attraction des veines, 3. la suction du ventricule qui suce & hume, or le ressentiment de cette suction refueille le sens commun, & la faculté sensitiue luy trace son chemin, & la guidant par les nerfs, luy donne commandement sur la place, & à l'heure cette partie instrumentale se met en deuoir, court à l'aliment pour restaurer le dechet des parties euaporables: ce qui se fait en digerant & cuisant la viande, puis la condui-



fant par les canaux pour nourrir tout le corps. L'ina-  
 pence desmolit l'appetit d'où s'enfuit vne atrophie qui  
 tarit la vie & ameine la mort. Les parties donc vuidées  
 par la chaleur attirent des veines, les veines suçent de  
 l'estomach, celuy-cy attire aussi & fait ouuerture du  
 pylore partie superieure de l'estomach, & luy donne  
 mouuement de suction, d'où vient l'appetit qui repare  
 toutes les brèches faites au corps, autrement la chaleur  
 naturelle s'esteint & l'humeur radicale tarit, flestrit, &  
 se consume & apres la vie, qui consiste en ces deux  
 choses bien vnies & entretenues ( quoy qu'elles se bat-  
 tent sans cesse. ) L'esprit est vne subtile vapeur esprain-  
 te du sang, le naturel se fait au foye là où se fait la pre-  
 miere cuisson du sang; d'iceluy se forme au cœur l'esprit  
 vital, qui est vapeur plus deliée, & charrie par les con-  
 duits des arteres la chaleur qui viuifie les membres de  
 la personne; le vital qui gaigne le cerueau se subtilise  
 dauantage & se rafraichit & deuiet esprit animal, de  
 ce dongeon on distribue par les nerfs tant motifs que  
 sensitifs ces esprits qui rendent les membres capables  
 de mouuement, sentiment, & de s'acquiter du deu de  
 leurs charges. Or il est fort subtil, delicat, actif, re-  
 muant, & qui aisément s'éuapore, & a besoin de fort  
 prompte restauration. C'est vn extrait du sang, com-  
 me le sang de l'aliment. Les facultez sont trois. La pre-  
 miere naturelle qui est assise au foye & mesnage la nour-  
 riture, accroissement, generation. La seconde vitale est  
 enclauée au cœur d'où elle donne les motions vitales,  
 maintient la vie, chasse la pourriture. La troisième ani-  
 male est au cerueau & gere les affaires des puissances &

actions sensitives, motives, intellectives; chacune fait sa charge par l'entremise des esprits; la premiere du naturel; la seconde du vital; la troisieme de l'animal, & toutes sans cesse trauaillent. Si ce n'est que par miracle il y ait suspension de la qualite consumante de la chaleur, & vne maintenue de humidite radicale en vn estat sans dechet, (comme en ce petit enfant de sens qui a desia vescu dix huit mois sain & gaillard sans manger, ny boire) la substance s'euapore, la peau se trenche en rides, se colle & s'attache aux os, si le cuir s'ulcere & se perde à la pointe des os aigus; les membres flétrissent & se dessechent, & sont saisis d'un Marasme mortel.



LE CHEVAL.

CHAPITRE LVI.

**S**il les Cheuals tiennent plus de la terre, il sera melancholique; terrestre, pesant, de peu de cœur. Si de l'eau; phlegmatique, tardif, mol; s'il a plus de l'air, sera sanguin, ioyeux, esueillé, agile, attrempé en ses mproueniens; si du feu, cholérique, léger, ardent, beau sauteur, & de bon nerf; fougoux, si la proportion des elemens y est, il est parfait. De tous poils il y a d'excellens Cheuals; pourtant le hay obscur, c'est à dire, couleur de chastaigne, le



grison pommelé, le gris obscur tirant sur le noir; le gris, nommé teste de more; (c'est à dire, qui a la teste plus noire que le corps) l'alezan obscur, c'est à dire, tané iaunaistre tirant au brun; sont de plus gentille nature, & emportent le prix. Les autres couleurs sont, incarnat, couleur d'or, poil de vache, gris cendré, poil de Cerf, roüan, moucheté, noir brun, desteint, tacheté, fauve, meslé, tacheté comme d'escume, poil de loup couleur mal-tenante, laué.

3. Le Cheval balfan (c'est à dire, à pied blanc) doit auoir ses balfanes (c'est à dire, taches blanches) qui ne soient pareilles, ny ne montent à mesme hauteur, & si ne doiuent estre trop hautes en la iambe, ny trop descendre aux iointes du pasturon. Le balfan de la main de la bride (c'est à dire, pied gauche deuant) n'est en credit; mais du pied droit, qui se nomme Arzel, sera superbe, & ne fait bon estre dessus, en vn affaire: le balfan du pied de l'estrier (c'est à dire, pied gauche derriere) est de bon cœur, & bon coureur. Le balfan des deux mains est malencontreux, & pour auoir vn pied blanc cela ne s'habille pas si maluaise qualité, car de raison vn bon Cheual doit auoir plus de blanc derriere que deuant. Le balfan des deux pieds est bien marqué, & s'il a l'estoille au front, ou la liste, & raye blanche qui descende par la face ou chamfrain, qui n'ait rié au muscau, ny touché les sourcils, pill est excellent. Le balfan des pieds, & des mains, est Cheual loyal, & de bonne fantasie, mais ils ne sont forts. Le balfan de la main de la bride & du pied de l'estrier (c'est à dire, les deux pieds gauches, l'vn deuant l'autre derriere) est



mauuais, & se nomme trauat; le balfan de la main de la lance, & du pied droit, se dit auffi trauat; & ne vaut rien. Balfan de la main de la bride & du pied droit, se dit trastrauat, tombe aisément, & ses cheutes dangereuses. Balfan de la main de la lance, & du pied de l'estrier, se dit trastrauat, ne vaut guere. La cause est que les pieds balfans sont ioints au ventre de la mere, & retiennent ie ne fçay quoy que marchant ils se r'allient volontiers, de là vient qu'ils s'en frottent, frayent, & entretailent & chopent, & vous passent caualier.

4. Les balfanes mouchetées d'Hermines affinent le Cheual ou en sa bonté, ou en sa mauuaistié. C'est mauuais signe d'auoir l'estoille au front sans liste, & vn autre sur le museau. Le Cheual rubican, c'est à dire, bay, sursemé de poils gris, s'il est semé auant la main (c'est à dire, ante) il ne vaut guere, si arriere la main, bon.

5. Tout Cheual de quelque poil qu'il soit mouscheté par tout de blanc est bon; mais si seulement par les flancs, vers la croppe, & au col vers les espauls, fort mal; on le dit frelonné (& l'Italien *Atauanato*, car tauano, & en Espagne *los Tauanos* sont les Mousches, Frelons) parce qu'ils naissent és chaleurs & au temps que regnent les Frelons, & les piquent, & n'ayant assez de queuë ne se peuuent defendre, or là où ces tans les piquent, le poil blanchit, & fait ces taches.

6. Le blanc mouscheté de noir, ou de rouge, est de bon sens, leger, adroit. Le gris mouscheté de rouge, ou tanné, sur les machoüeres, & museau, est superbe & s'escare de bouche. Le bay sans tache est cholere, & sanguin, tant plus qu'il tire sur le rouge, & sur l'alezan.

Les poils blancs sont donnez de nature aux sanguins & adultes qui sont bays ou, &c. pour rabbattre leur ferocité & fierté. Les tous noirs sont adultes, mornes, & melancholiques. Le phlegme produit ces taches blanches pour addoucir la cholere & desfaroucher la malignité de la chaleur & secheresse. C'est pourquoy moins il y a de blanc (à cause de foiblesse) tant mieux. Le gris pommelé pourtant est de grand courage & hardy, parce que son blanc ne vient pas de l'humeur molle, & corruptible du phlegme, mais d'un phlegme false qui est humeur aigre qui est cause de ses rouelles, & pommes dont il est couuert.

7. Le Cheval qui a l'espy (on le dit *spada Romani*) sur le col près des crins; s'il passe d'un costé & d'autre, & mieux s'il l'a sur le front, montre un courage franc, pur guerrier, & heureux en bataille. Et s'il l'a aux hanches c'est à dire, *coxa*, là où se fait la sciatique derrière, vers le tronc de la queue, & où il ne peut voir, cela corrige tous les malheurs des autres parties; s'il le peut voir c'est un mauvais signe, & que le Cheval fera de mauvaise volonté, & méchante créance.

8. La corne des ongles doit estre lice, douce, non rabboteuse, noire, large, ronde, seche, caue, molle, le talon ample. Le ieune Poulain ne s'ose affermir, ny fier, ny reposer sur ses ongles qui sont tendres, il se va espargnant, & s'aide des iambes, de l'eschiné, & ménage le mieux qu'il peut sa corne. Les coronnes soient deliées & garnies de poil. Les pasturons (c'est à dire, poplites, partie du jarret) courts, non trop couchez ny aussi enleuez, car il ne brunchera, & sera fort par bas.



bas. Les iointures grosses , & ayant vn bon touppet & houppe de poil derriere. Les iambes larges , & droites; le bras nerueux avec les canons ( c'est à dire , ce qui est entre le genoüil & le pasturon ) cours, esgaux, iustes, bien faits. Les genoux gros deschargez , & vnis qui monstrent les nerfs bons & vnis estant descharnez. Les espauls longues , larges , bien fournies de chair ; poitrine large , ronde ; le col ny trop court , ny long, gros vers la poitrine ( plein , qui emplit bien sa barde , trauersé, c'est à dire , qui est large deuant , & derriere , & à trauers ) & fait en arc au milieu vers la teste , delié & plus gresse ; les oreilles petites , hardies , aiguës comme vn aspic , & auenant à la taille de la beste ; le front ample, sec, deschargé ; les yeux gros, noirs , non ensepuelis, ny sortans hors de teste , yeux verons, c'est à dire , inégaux. Les salieres ( c'est à dire , les trous, & concautez sur les sourcils ) pleines , & se iettant dehors ; les machoüeres deliées & maigres ; les nazeaux ouuerts, enfléz, & qu'à trauers se voye le vermeil de dedans , signe qu'il respire aisément , & à longue haleine ; la bouche grande, bien fenduë toute la teste prise de rencontre , soit seche , longue , & comme celle d'vn Mouton ; mais le Genet & le Cheual à la legere , a la teste plus petite ; les crins rares , longs , clair-semez ; les crespez monstrent vigueur ; les gros, force ; les deliées, bon sens , & bonne volonté. A sept ans le Cheual est rasé , & ferré de toutes ses dents , & pas vne ne loche, deuant elles tombent , & reuiennent.

9. Le garrot ( c'est à dire , l'os qui est à la fin du col, & des crins, deuant le premier arson ) soit droit, non poin-



tu, & estendu, & là se voye le departement des espaulles; le dos court, non vouûté ny enleué, mais plat; les reins (c'est à dire, lumbi, & ce qui est entre la fin du dos, & de la croppe) ronds, vnis, gros. L'eschine, ou espine du dos, double & vuidée en canal; les costes larges, longues; le ventre long, grand, proportionné, & comme caché des costes par dessous. Les flancs pleins, qui ont vn espy, & tant plus il monte vers les os de la hanche, & regarde l'espy de l'autre costé, le Cheual sera plus beau coureur. La croppe ronde, vnies, penchante, vn canal au milieu: les cuiſſes longues, amples, les os bien-faits, & force chair autour. Les jarrets secs, larges, estendus, & les vuidures (*Ital. falci.*) courbes, amples comme vn Cerf, sera bon voyageur, & bon chemineur. La queuë fournie de poils longs iusqu'à terre, le tronc gros qui commence bien haut vers la croppe, bien assis entre les cuiſſes, les queuës vndées, & crespées sont bonnes. Le train derriere doit estre plus haut quë celuy de deuant; vaut mieux que le Cheual soit leger, & ait bon cœur, que d'estre fort sans cœur, ou soupleſſe; qui a tout, est le parfait.

10. L'eschine foible, qui se laisse, & abandonne, branlant, & faisant le trot à deux fois (*Ital. nauigari lombi*) n'est bonne; ny celle qui se raccropit, & amoncelle tout courbant l'eschine pour vn temps, & puis se relasche; mais celle qui tient ferme sans hausser, ny baisser, comme vn Cheual de fer, l'excellente est celle qui estant si dure, se raccropit & dure tousiours ainsi, c'est à dire, la deuxième & la troisième s'assemblent en vn.

11. Il faut donc qu'il soit tout à mesure, viste au pas, au trot, galop, à la carriere, au maniment, aux sauts, iuste de teste, decorps, à l'arrest, au parer, estant coy, allant, somme tout tel qu'est la volonté du Cavalier qui le monte. En outre le pas esleué, le trot libre, galop vigoureux, carriere viste, maniment seur, & prompt, les bons fermes, l'arrest leger, la teste & col fermes, la bouche souple, & de bon appuy qui est le fondement de toute sa perfection.

12. Il faut bien endoctriner vn cheual, la bride, les renettes d'icelle, le mors y seruent bien. Il faut que l'esperonnier sçache bien compasser les boucles, chainettes, & barres des freins: on en fait pour hausser la teste au Poulain, qui ont mal à la bouche, pour le cheual qui a la bouche peu fenduë, qui est fort en bouche, pour faire baisser la teste, pour le faire ioüer de la langue, pour celuy qui becquette, pour defarmer vn Cheual (c'est à dire, empescher qu'il ne ronge ses machoüeres) pour le faire prendre plaisir à mascher son mors, pour vn rouffin qui se renuerse, pour vn doublé courtaut qui a mauuaise bouche, pour vn rouffin qui a la bouche d'un diable. (c'est à dire, *equo durissimi oris*) pour celuy qui iouë des mandibules, qui ne veut point de fer (c'est à dire, *non curat frenum sed it semper suo modo*) pour vn qui tire la langue, pour tous les diables (c'est à dire, *equo durissimo*) pour arrester le cheual qui pese trop à la main, & est fort de bouche, pour releuer, pour faire bonne bouche, pour faire qu'il ne s'embride trop, & charge trop la main du Cavalier. On fait aussi vn Camorre (qui est comme vn cercle)

pour le Cheual qui renuerse.

13. Pour les domter il faut qu'ils ayent trois ans , il faut l'attacher à double cheuêtre afin qu'il ne se blesse aux cuisses , le mettre aupres d'vn Cheual domté , & le flatter luy passant doucement la main sur le col , & là où il craint il ne le faut beaucoup presser de l'esperon , mais le flatter , car à tous les mauuais pas craignant qu'on ne le voulut mal-mener , & battre , il deuiendroit peureux & estonné.

14. Ils ont ces maladies aux yeux , il iette des larmes , il les a troublez & cligne souuent , il a vne taye , ou peau qui couure l'œil c'est le reume qui descend , ou le mal de l'ongle , c'est vne cartilage qui couure partie de l'œil , ou la maille , c'est à dire , comme vne perle , & escaille. Les auiures sont les glandes entre le col & la teste qui serrent le gosier , & l'estranglent bien tost , & fait que s'estouffant il se iette à terre. Ce mal se nomme , morbilles , ou auiures , ou viures. Le mal de l'estranguilion s'engendre en la gueule , c'est comme glande de chair qui serre les maschoüeres , & ne laisse respirer. La morue , les galles & rongnes au col : la soritie , ou scime , ou lucorde est quand il ne peut tourner le col. Le mal de malferrure est mal de reins , cholique , ou tranchaisons. Le cor ou corne est vn mal sur le dos & cuir du Cheual qui rompt le cuir & descend iusqu'aux os. Les courtes , sont enfleures grosses dans le Cheual. Le mal de poulmon , ou polmoncelle mortifie la chair , fait pourriture , perce iusqu'aux os , vient de la selle mal-faite. Le Cheual sur lequel la Lune a rayé est tout amorty. La blessure du garrot est fort dangereuse ,



c'est à dire, l'os entre les espauls : les puzioles ou escorcheures plus petites font peu de mal.

15. Ils doiuent auoir trois conditions si on n'y veut perdre le temps. Sçauoir est bonne eschine, bonne iambe, & bon pied. Qui doiuent estre de nature. Car la bride ne leur donne pas.

Emboucher bien vn Cheual, c'est à dire, l'embrider. Le bien mettre en bride. Bailler ou mettre l'emboucheure, ou le mors, ou la bride au Cheual.

Cheual effrené, c'est à dire, endurcy : qui se desarme & abandonne de teste, abandonné de teste.

Bailler la main plaifante & la contrainte douce à vn Cheual

Au Cheual fort fendu de bouche faut bailler bride ou mors qui aye plus d'vne prise, voire qui en aye trois ou quatre selon qu'il aura la bouche desmesurément fenduë. Quand on luy aura baillé les prises propres selon la fente de sa bouche, il ne tombera facilement en vice s'il commence volontiers à mascher son mors, sa bride.

Percer le mors, c'est quand vn Cheual peut facilement, franchement, & sans peine passer la langue dessous l'emboucheure, c'est à dire, dessous la bride. La genciu desarmée de quelque dent.

Il sera prompt à s'enarbrer, cabrer & leuer tout haut au grand danger du Cheualier. L'encoleure & le col serpentin du Cheual est brune. C'est vne bonne voûture, voûté & courbé en forme d'arc. Le col renuersé ou reuers.

Le Cheual bien dressé ne doit rien faire ou obmet-

tre que de la volonté du Cheualier & la fuiure de point en point quelle qu'elle soit , & non d'un certain maistre, mais de toute sorte, & qu'il entende, la voix, la main, la baguette & le la ho de son maistre.

Le bon Cheualier maniant le Cheual à passades & repolons, c'est à dire, le faisant passer ne faut pas qu'il luy laisse trop auancer le muffle en auant, ny aussi trop s'égourmir ou rengorger, mais moyennement entres les deux & en port gaillard & honneste.

16. Dresser vn Cheual au galop raccourcy, c'est à dire, l'enseigner à faire vn amoncement ou accropissement de bonne grace sautant & galopant. Il s'amoncele & accropit de bonne grace s'auançant tousiours sautant & galopant.

Dresser & manier les cheuaux aux sauts balancez, c'est à dire, les enseigner à faire des sauts hauts, & mesurez; ce qui se fait par ornement à la fin de la carriere, du repolon & passade ou remise, & faut que le Cheualier se tienne bien ferme à ce maniemment.

Dresser aux sauts de Mouton, Idem, fors qu'aux sauts balancez le Cheual s'auance avec la teste. Mais aux sauts de Mouton combien qu'il monte plus haut, toutefois il doit cheoir au mesme lieu dont il s'est souleué pour faire la passade, c'est à dire, ce saut se fait seulement à la fin de la passade, non de la carriere, ny de la remise, ny de quelque autre maniemment que ce soit.

Cheual qui est venu dur en bouche. Luy bailler le caueffon ou caueffine, c'est à dire, petit licol qu'on baillie premierement au Poulain. Il sert pour faire leuer, releuer, & bien porter la teste & le col, tant allant droit que faisant la volte.

Caueffon de fer eft propre pour les Cheuaux frifons & Courfiers. Caueffon de corde & de cuir aux Genets d'Espagne & Turcs.

La Moulette de l'efperon doit eftre mouffe pour picquer le Poulain.

Cheual frizon , c'est à dire , d'Allemagne poltron & malin de nature ayant le cœur double : il eft lasche de courage. Il fe corrige par rude traictement ; empire par amiable doux & gracieux. Le Cheual François eft proche de cestuy-cy tous propres à la charruë.

Le Poulache de Dannemarc approche aux meilleurs, il a le col descharné , les iambes bien fondées, la teste seche & eft d'assez bon cœur.

Les Cheuaux Turcs, Barbes, & Mores font gaillards, courageux & abhorrent le coupset , piqueurs , comme tous cheuaux de gentil courage , comme font Sardes, c'est à dire, de Sardeigne.

Les Cheuaux de Naples doiuent quelquesfois eftre refueillez & regaillardis par l'efperon & par le secours & chastiment de la parole.

L'on doit dresser vn Cheual obseruant sa complexion melancholique , cholérique, phlegmatique, sanguine, en la saison propre pour le mettre en œuure.

Manier ou dresser vn Cheual à remises, ou à repolons, ou passades. Faire faire les sauts à la capreole , c'est à dire , sauter en Cheureils ou Cheureaux. Icy le Cheual va en auant & ne retombe pas en mesme lieu & ruë , en retombant au contraire des autres sauts où il ruë en montant & s'esleuant en l'air.

Cheual qui s'entre-taille par foiblesse ou mauuais fer.



Qui se balote, c'est à dire, quand haussant trop le bras, mesme en trottant il se les atteint. Qui se forge, c'est à dire, se blesse les talons ou bien s'atteint les nerfs.

Fers avec le crampon. Fers desferrées, c'est à dire, de deux pieces. Vnis, c'est à dire, sans crampon.

Bailler, donner les esperons au Cheual, c'est à dire, l'instruire à entendre l'esperon. Cheual qui prend bien l'ayde, le cours de l'esperon ou de la baguette, c'est à dire, apprend par le moyen de l'esperon, &c. féur aux esperons, c'est à dire, qui les entend fort bien.

Picquer avec les esperons pareils, c'est à dire, en mesme temps & coups & endroits donner des deux esperons. Donner vne tallonnade, c'est à dire, vn coup d'esperon.

Quand il sera en haleine & qu'il aura repris son vent. Qui porte bien sa teste iuste & ferme.

Camarre. Instrument pour affermer la teste du Cheual mal affermé de teste. Bailler les voltes doubles : redoublées.

Cheual Balezan, c'est à dire, qui a des marques blanches aux mains ou aux pieds. Le balezan de la main de la lance sera adextre & bien maniant, mais malheureux coustumierement.

Le balezan de la main de la bride ne vaut gueres. Le balezan du pied droit s'appelle arzel, superbe, vicieux, & infortuné, & qui ne doit seruir en iournée de bataille.

Le balezan du pied de l'estrier est bon & bon coureur.

Les Espis ou remoulins du Cheual sont petits cercles de poil retors comme les Anties qui sont au milieu du front

du front au gozier, en l'estomach, au nombril, aux flancs.

Un Cheual tendre d'eschine, foible de iambe, chargé de machoires fort en bride, gaillard de reins & de bras.

Le poil bay, chastein, le gris pomelé ou roüé, le roüan nommé teste de More, alezan obscur font les plus attrempez & les plus estimez. Apres ceux-cy le bay doré ou obscur, le blanc moucheté de noir, le gris argenté qui a les extrémitez noires, c'est à dire, la pointe des oreilles, des crins, queue, iambe, bras, &c. vaut mieux.

Un bon Cheual se mene bien mieux par un filet de soye que par des rudés camorres, & plustost à l'air de la gaulle, qu'au coup de baguette, ou au fer de l'esperon.

*La description du Cheual.*

C'Est en tout ce qui sort de sa main, que Dieu se montre Dieu, mais en quelques choses il semble qu'il ait pris son plus particulier plaisir de montrer sa puissance. Laissons les choses cachées, amusons-nous à contempler ce que nous manions tous les iours, y a-il chose plus admirable qu'un beau Cheual de seruire, accompli de ses perfectiones. Que scauroit choisir l'œil de plus beau en ce parterre du Monde qu'un beau Genet, ou autre ayant la corne liffée & noirastre, haute, arrondie, bien creusée, ses paturons (c'est à dire, poplites ce qui est derriere le genoüil, où il se plie, *suffrax*) courts, entre-droits & courbes ou lunez, ses bras secs,

nerueux, ses genoux descharnez & bien emboitez, la iambe d'un beau Cerf, sa poitrine large, & bien ouverte, l'eschine grasse, double & tremblante, la croupe large, le corsage long & haut, les flancs bien vnis, le manteau bayardant, le col d'une moyenne arcade, mais non trop vouëté, reuestu d'une grande perruque flottante en l'air, & crespelüë; la queuë iusques à terre bien espesse, le front ayant la peau coulüë sur les yeux gros & estincelans, la bouche grande, escumeuse, les nazeaux ouuerts, & qui ronflent, l'estoille au front, deux balzans aux iambes, ayant son courage en fleur, & l'âge de sept ans, mettez moy vn Escuyer qui le manie comme il faut, y a-il pareil plaisir au monde? Il n'est si tost assis & quasi coustu en selle, les rénes en vne main, la baguette en l'autre, parlant avec les talons & l'esperon, par le flanc au Cheual, que vous le voyez bondir & faire merueille: tantost il se cabre, il ruë, il faute; tantost il se lance & se darde, & quasi nage par l'air, il se recule, il va de costé piaffant, & tournant sa teste & son corps: s'il va le pas, c'est en grondant & hannissant; s'il est pressé, il va de bond en bond, il galope avec maiesté, & avec vne cadence bien seante. Si l'on lasche la bride, & presse de l'esperon, alors comme s'il auoit des ailles il fend l'air, il destrape aussi tost & quasi eschappant à soy-mesme il se laisse derriere soy, il attrape le vent, il luy gagne le deuant, il vole, il s'emporte à perte de veuë, & laisse les oyseaux bien loing, & desbandans tous ses nerfs fait vne carriere à perte d'haleine, & quelquefois de vie, mais de telle vitesse que l'œil quasi ne le peut



fuiure. Mais estant arresté, & retournant à petit pas alors il le fait beau voir, car ayant quelque sentiment de gloire, & luy semblant d'auoir gagné le prix, vous le voyez marcher son mors orgueilleusement, il seme par la carriere vne escume, & couure tout de neige, il a les yeux qui rient le feu, il regarde de costé & d'autre, vous diriez que c'est pour receuoir les applaudissemens, & ne pouuant remercier, il redouble ses hannissemens pleins de ioye, & s'arrestant il vous bat la terre du pied & la gratte pour se donner du plaisir, spécialement si le Cavalier le flatte luy passant sa main sur le col, & bannissant l'esperon du flanc luy presente vn bouquet d'herbes pour le rafraeschir. Alors il ne se fait gueres prier de faire ses courbettes, tous les airs, quatre caprioles en l'air, & autant de sauts de Mouton les quatre pieds en l'air, & si vous voulez la iambette. Le passe-temps est quand il se sent entre les dents vn mors d'argent, & les roses dorées, la bride brodée d'or, la selle royale, & la housse de drap d'or, & les houppes pendantes, or c'est alors qu'il se quarre, qu'il esbranle son pennache, qu'il se sent sur la teste, & comme faisoit Bucephalus qui ne receuoit sur soy qu'Alexandre le Grand, mais encor en habits imperiaux, car tout autre estoit plustost secoüé, & rüé par terre qu'il n'auoit le pied en l'estrier; il braue, il ronfle, il ne touche quasi la terre sinon du bout de l'ongle, il fait du Roy, & piaffe à merueille. Sur tout se void le naturel de cet animal lors qu'on fait retentir vn clairon accompagné d'vn fifre, & d'vn tabourin battant & donnant vne allarme; Car pour lors s'il se sent la teste armée d'vn chanfrain,

le poitral d'arme, & la selle de guerre, & armé au combat avec son harnois, ô quelle peine y a-il à le manier, il pennade, il se tourmente, il baue de rage, & redoublant ses hanniffemens il cherche la meslée & le choc, il rompt les caillous du pied, il trepigne sans cesse, & les oreilles dressées, jettant feu-flamme par les yeux & par les nazeaux, se darde tant qu'il peut, il ne se peut tenir sur ses pieds, mais rongant de despit son frein escume sa rage par la bouche, & sans parler ne demande que la guerre.

Mais du Bartas a fort naïvement décrit tout cecy, feignant que Caïn fut le premier Caualerisse du monde, & dit,

*Un Caïn de cette peur, comme on dit transporté*

*Donne le premier frein au Cheual indomté:*

*Afin qu'allant aux champs, d'une poudreuse fuite*

*Sur les iambes d'autrui son meurtrier il euite,*

*Car entre cent cheuaux brusquement furieux,*

*Dont les fortes beautez il mesure des yeux,*

*Il en prend un pour soy, dont la corne est liisée,*

*Retirant sur le noir, haute, ronde, & creusée.*

*Ses pasturons sont courts, ny trop droits, ny lunez:*

*Ses bras secs & nerueux, ses genoux descharnez,*

*Il a iambe de Cerf, ouuerte la poitrine,*

*Large croupe, grand corps, flancs unis, double eschine:*

*Col mollement voûté comme un arc my-tendu,*

*Sur qui flotte un long poil cresspement espandu:*

*Queue qui touche à terre & ferme, longue, espesse,*

*Enfonce son gros tronc dans une grasse fesse:*

*Oreille qui pointüe a si peu de repos,*

Que son pied gratte-champ, front qui n'a rien que l'os:  
 Les yeux gros, prompts, releuez: bouche grande escumeuse:  
 Nazeau qui ronfle, ouuert, vne chaleur fumeuse:  
 Poil Chastain, astre au front, aux iambes deux balzans,  
 Romaine espee au col, de l'age de sept ans,  
 Cain d'un bras flatteur ce beau Genet careffe,  
 Luy saute sur le dos d'une gaillarde adresse:  
 Se tient & iuste & ferme, ayant tousiours tourne  
 Vers le front du destrier & ses yeux & son nez,  
 Lors le Cheual fasché de se voir fait esclau,  
 Se cabre, saute, ruë, & fumeusement baue,  
 Rend son piqueur semblable au ieune iouuenceau  
 Qui manie sans art le timon d'un vaisseau.  
 L'onde emporte la Nef, & la Nef le Pilote  
 Qui touche ià la mort, qui paslit, qui tremblote,  
 Et d'un craintif glaçon sentant pressé son sein,  
 Se repend mille fois d'un tant hardy dessein.  
 L'Escuyer repourprant un peu sa face blesme,  
 R'assure accortement & sa beste & soy-mesme:  
 La meine ores au pas, du pas au trot, du trot  
 Au galop furieux. Il luy donne tantôt  
 Une longue carriere: il rit de son audace,  
 Et s'estorme qu'assis tant de chemin il face.  
 Son pas est libre & grand: son trot semble égal,  
 Le Tigre en la campagne & l'Arondelle en l'air;  
 Et son braue galop ne semble pas moins vite  
 Que le dard Biscain, ou le traict Moscouite.  
 Mais le fumeux canon de son gosier bruyant  
 Si roide ne vomit le boulet foudroyant,  
 Qui va d'un rang entier esclarcir vne armée,



Ou percer le rempart d'une ville sommée,  
 Que ce fougoux Cheual sentant lascher son frein,  
 Et picquer ses deux flancs, part viste de la main,  
 Desbande tous ses nerfs, à soy-mesmes eschappe:  
 Le champ plat, bat, abbat, destrape, grappe, attrappe,  
 Le vent qui va devant couuert de tourbillons  
 Escroule sous les pieds les bluettans seillons,  
 Fait décroistre la plaine: & ne pouuant plus estre  
 Suiuy de l'œil, se perd dans la nuë champestre.  
 Adonques le Piqueur, qui ià docte ne veut  
 De son braue Cheual tirer tout ce qu'il peut,  
 Arreste sa ferueur: d'une docte baguette  
 Luy enseigne au parer vne triple courbette:  
 Le louë d'un accent artistement humain:  
 Luy passe sur le col sa flateresse main:  
 Le tient & iuste & coy; luy fait reprendre haleine,  
 Et par la mesme piste à lent pas le r'ameine:  
 Mais l'eschauffé destrier s'embride fierement,  
 Fait sauter les caillous; d'un clair hannissement  
 Demande le combat, pennade, ronsfle, braue,  
 Blanchit tout le chemin de sa neigeuse baue;  
 Use son frein luisant, superbement ioyeux,  
 Touche des pieds au ventre, allume ses deux yeux;  
 Ne va que de costé, se quarre, se tourmente,  
 Herisse de son col la perriuque tremblante:  
 Et tant de spectateurs qui sont aux deux costez,  
 L'un sur l'autre tombant font largue à ses fiertez,  
 Lors Caïn l'amadouë, & cousu dans la selle,  
 Recherche ambitieux quelque façon nouvelle  
 Pour se faire admirer. Or il le meine en rond;

Tantost à reculons, tantost de bond en bond,  
 Le fait balser, nager, luy montre la iambette,  
 La gaye capriole, & la iuste courbette.  
 Il semble que tous deux n'ont qu'un corps & qu'un sens:  
 Tout se fait avec ordre, avec grace, avec temps:  
 L'un se fait adorer pour son rare artifice,  
 Et l'autre acquiert, bien-né, par un long exercice  
 Legerté sur l'arrest, au pas agilité,  
 Gaillardise au galop, au maniemment seurté,  
 Appuy doux à la bouche, au saut forces nouvelles,  
 Assurance à la teste, à la course des ailes.

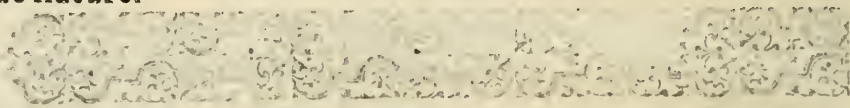


## V E R S D E S O Y E .

### C H A P I T R E L V I I .

**L**es Vers de Soye naissent & escloent des fleurs  
 qui tombent des Cyprés, Terbentins, Fref-  
 nes. La pluye les abbat, la terre les nourrit  
 avec ses vapeurs. Ce sont petits papillon-  
 neaux tout fin nuds, puis se font velus, & s'arment a-  
 pres contre le froid d'un bon cuir & d'une robe ef-  
 pesse. Ces bestioles ont les pieds aspres, & rabboteux,  
 car c'est avec eux qu'ils raclent tout le coton qu'ils peu-  
 vent agraffer, & gripper sur les arbres pour enfile la  
 soye. Ils font un blot de tout, & foulent la soye avec  
 les pieds, la cardent avec les ongles, puis la pendent

entre les branches , & la peignent pour la rendre cou-  
 lante, subtile, viue, souple, propre à se pouvoit tistrer, &  
 mettre en besongne, ils s'ensépuelissent richement dans  
 ce peloton, s'entortillent dans ce duuet & se couchent  
 comme dans vn riche tombeau, ou nid pour se couuer  
 soy-mesme, & contraindre la mort d'enfanter la vie. Au  
 reflux & à leur renouveau ces précieux Vermisseaux se  
 r'habillent d'aïles, se reiettent au traüail, liment fort  
 gentiment les fueilles des Meuriers, & les digerent en  
 soye, ayant tout leur petit estomach comme vn riche ma-  
 gazin d'Orient garny de soye viue, teinte en la teinture  
 de nature.



POVR

VERS DE SOYE

CHAPITRE LVII

Le vers de soye est un animal qui se nourrit de la feuille du mûrier, et qui se transforme en soie. On le sème dans des bacs, et on le soigne avec soin. Il se change en chenille, puis en coque, et enfin en papillon. La soie est une fibre précieuse qui sert à faire des étoffes.





POUR PARLER DE  
L'OECONOMIE DES CIEUX,  
ET DE SES MERVEILLES.

CHAPITRE LVIII.

I. **L**E Ciel de son pourpris emmantele tout le monde, & par la douceur de ses influences l'alimente, & luy distile savié. C'est la maison de Dieu, le paué du Paradis, les parterres des Anges fleuris d'Estoilles & d'un eternel Printemps, le Temple de la Diuinité, la Chappelle ardante du monde, la voûte azurée de l'Vniuers.

2. Le nombre des Cieux n'a pas tousiours esté conté, tantost on a creu qu'il n'y en auoit qu'un seul, dans lequel couloient doucement, & glissoient les Astres, comme dans vn cristal liquefié & fort tendre. Tantost on en a mis huit à cause des diuers mouuemens, & branles fort differends, puis neuf, puis dix, douze : & si d'auanture quelque nouveau Galilei nous forge quelques autres lunettes, nous courons fortune de trouuer encor de nouveaux Astres & de nouveaux Cieux, tant il est vray que nos esprits sont foibles, & nos instrumens trompeurs, & sujets à l'erreur.

3. Cette machine ronde fait ses reuolutions circulaires par vne viffesse inenarrable. Mais c'est vn conte de Platon, de dire que les Estoilles rendent quelque son ou tintement par leur mouuement, mais le doux coulement du Ciel, ces accords si discordans des mouuemens contraires, ces douces liaisons & diuorces des Estoilles, c'est ce qu'on appelle la douce harmonie des Cieux.

4. On nous voudroit faire croire qu'il a esté nommé Ciel, d'un mot qui signifie cizelé, & graué, à cause que le Zodiaque est composé en douze figures d'animaux qui y sont grauez, & toute la peau du Ciel est sursemée d'animaux empraints & façonnez pour embellir le Ciel. Mais en effet, ce ne sont que certains assemblages d'Estoilles, que la fantasie des hommes a façonnées en figures & constellations qui se rapportent à quelque sorte d'animaux, mais à la verité ils y rapportent si peu, que ce qu'on appelle le Lion, pouuoit aussi aisément estre appellé vn singe; la necessité nous a forcez de prendre cela pour argent contant, & Dieu mesme chez Job, se sert de ces façons de parler, les nommant Orion, Hiades, &c.

5. Les Estoilles semées par le Ciel, sont les parties les plus massiues du Ciel, des boutons de glace qui seruent de liaison & d'entretiën au Ciel; les canaux dorez par où la bonté de la nature distille ses influences sur nous, & fait couler insensiblement ses faueurs, les yeux de la nature qui sans cesse nous sert de corps-de-garde; les pierreries de la nature dont elle se pare d'ordinaire. Tantost elles iettent leur feu & leurs rayons; tantost elles éclipsent leur beauté & se despoüillent de leur clarté rayonnante.

6. La Lune est la Planette la plus proche de la terre & la plus familiere, c'est le Soleil de la nuit, son cours & decours ne faut iamais; sa glace est éclairée selon qu'elle regarde le Soleil, & tantost nous n'en voyons qu'un filet & croissant d'argent, tantost elle s'enfle & fait vn myrond, puis elle s'arrondit & se fait toute pleine. Son argent est tousiours tacheté de quelques masques, & certaines noirceurs qui semblent façonner vn visage. Elle suruiet aux defauts du Soleil, souuent elle luit avec luy & mesle ses rayons avec ceux du Soleil en plein iour. La niaiserie des Peintres se void en ce que d'ordinaire la peignant en compagnie du Soleil, ils font que les cornes regardent le Soleil, & font tout au rebours, car c'est le dos qui mire le Soleil, & iamais les cornes. Elle n'a de clarté sinon ce qu'elle attire du Soleil, luy presentant son miroir & sa glace. Pline est bien badaut pour vn habile homme, de croire que la Lune hume les vapeurs de la terre & s'en nourrit, & les Estoilles aussi, & que ses taches ne font que l'indigestion des parties plus terrestres & plus grossieres des vapeurs de la terre.

7. Quand la Lune est diametralement sous le Soleil, & interposée entre luy & la terre, elle l'éclipse & desrobe à la terre les raiz du Soleil. Et par contr'eschange l'ombre de la terre enueloppant la Lune l'éclipse, & ne la laisse iouir des rayons du Soleil. La pointe de l'ombre de la terre ne montant point plus haut, n'éclipse pas les autres Estoilles.

8. La grande boule du Ciel roule sur deux effieux fichés, & vole d'une vifesse ailée, l'Ange luy donne le branle & le mouuement, & le fait tourner ronde-



ment à la cadence de la diuine prouidence , coronant le monde de son arche bien vouûtée & diaprée d'Estoilles. Le Soleil enchassé là dedans engendre les siecles & les ans, les iours & les saisons, frayant vne orniere eternelle que tousiours il va retraçant & refrayant , courant par sa mesme carriere.

9. On sçait à poinct nommé le cours & les trauaux des Astres, les aspects, les rencontres & les fuites; les mariages & les diuorces des Planettes , leurs defaillances & eclipses , leur leuer , leur coucher , leurs ascendans , les conionctions , leurs defauts , & tout le mesnage des Cieux : On sçait la connexité , & le courbement des Cieux, l'espaisseur & la massiueté de chaque Sphere. Les conionctions Orientales & matinieres des Estoilles avec le Soleil , ou bien les Occidentales & vespertines : Les courses directes & retrogradés; les abbaissemens vers la terre , les eleuations vers le Ciel par leurs epicycles; les Anges des Planettes , les Zones ou ceintures qui partagent & ceignent le Ciel , le Zodiaque qui va biaisant entre les deux poles.

10. Pline est bien simple , quand il se vante d'auoir treuue la theorique des Planettes , rapportant toute la difference de leurs mouuemens à la violence des raiz du Soleil , & à sa repercussion , les rendant stationnaires ou retrogrades. Il y a bien d'autres mysteres en ces mouuemens admirables , & faut bien que les Anges mettent la main à la besongne roüant ces corps celestes.

11. C'est chose saintement effroyable que la grandeur des Estoilles , la distance des Cieux , la vîstesse explicable de sa course. Il y a telle Estaille qui ne semble pas

plus grosse qu'un escu, qui est cent & quinze fois plus grande que toute la terre. Bonté de Dieu, qui se pourroit imaginer cette beauté de voir vne telle boule de cristal tout en feu, & puis en voir le Ciel tout parsemé de pareilles, iettant icy bas mille benedictions sur la terre par le moyen de leurs rayons & la douceur de leurs influences.

12. Il y a autant de distance d'icy au Ciel de la Lune, qu'en feroit vn Cavalier bien monté ( faisant tous les iours soixante mille) en cinq années & plus.

D'icy à Mercure, en dix ans.

D'icy à Venus, en vingtfix ans.

Au Soleil, an 169. & trois mois.

A Mars, 184. & cinq mois.

A Iupiter 1291. & deux mois & plus.

A Saturne 2065. & onze mois.

Au huitième Ciel 2755. ans, & six mois.

Au neuvième, 2982. ans pour le moins.

De façon que faisant tous les iours vingt mille, il faudroit pour descendre à terre du neuvième Ciel seulement, des années pour le moins neuf mille. Partant si vn homme auoit commencé à descendre depuis le commencement du monde, faisant tous les iours vingt mille, il n'auroit fait que les deux tiers du chemin, & luy faudroit encor trois mille ans, deuant que de mettre pied à terre, & n'en doutez nullement, car il n'y a nul erreur au calcul de ces grands personages, qui en ont tiré le conte.

13. Pour la viffesse du mouuement, c'est chose quasi incroyable, marquer vne Estoille au firmament, elle fera en vn iour de milles d'Italie ( dont trois font vne bon-

ne lieuë de France ) elle fera dy-ie quatre cens dix millions , & cinq cens mille & plus ; & à chafque heure elle fera dixsept millions & plus ; & à chafque minute d'heure nonante six mille , & deux cens mille d'Italie ; de façon que ny le vol de l'oÿseau, ny la violence d'vne fagette, ny la furieufe volée du canon, ny mefme la defcente du quarreau du Ciel, ny chose du monde peut approcher de cette viffefse inimaginable , mais pourtant tres-veritable.

14. Chafque Planette a vne couleur propre , Saturne est blanc d'vn blanc plombé & vn peu bruniffant ; Iupiter est clair, vif, drillant, mais enflambé & vn peu fanguin en fes rayons ardans ; Venus l'Orientale est embrasée, l'Occidentale reluisante , mais avec vn feu moins esueillé, Mercure estincelant & fretillant , iettant plusieurs raiz qui esbloüiffent la veuë , la Lune a fa glace argentine, douce , gracieufe , le Soleil est tout feu rayonnant , & esparpillant nos veuës de fa trop grande clarté.

15. On n'a point eu de honte de vouloir faire inuentaire des Estoilles , & les conter toutes par le menu. De fait on iure qu'il n'y en a de celles qui paroiffent que 1022. chose qui semble ridicule aux niais , mais tres-affeurée aux gens du mestier , qui vous desfieront d'en marquer vne feule qu'ils n'ayent contée deuant nous, & marquée sur leurs globes. Le chemin de faint Iacques, ou voye de laict , n'est autre chose qu'vn million de petites Estoilles dont les rayons n'arriuent pas iusqu'à nous. Galilei avec ses lunettes les distingue , en treuve de nouvelles, & descouure mille nouueautez dans le Ciel.

16. Le Chariot & la Croifade ce font les Estoilles les



plus proches des deux pivots, gonds, & poles du monde, sur lesquels roule tout ce grand Vniuers, le Chariot est le pole du Nord, & la Croisade du Sud; on la nomme ainsi, à cause des quatre Estoilles rangées à mode de Croix, dont elle est composée. On void souuent le Soleil, & la Lune coronnez de cercles ou sanglans, ou luisans, ou blaffards & mourans, voire des arcs en Ciel, on void des trois Soleils, des Lunes, & autres prodiges, soit que cela se face par hazard & la rencontre des vapeurs, ou que Dieu a dessein se sert de cela pour nous faire penser à luy, & à nous.

17. Il n'y a nulle Estoille qui n'ait sa vertu particuliere quoy qu'incognuë, les nuées causent la pluye infailiblement, les autres la gelée, qui floque la neige, qui distille des rosées abondantes, qui seme la gresle, qui ouure la bouche & les portes du vent, qui enuelope le monde de broüillats, qui morfond de frimats, qui contribuë à la generation des mineraux, & quand le Soleil & la canicule s'allient, le monde brusle d'une chaleur enragée, selon le cours & decours de la Lune, les ouystres & poissons armez d'escailles & fermez dans leurs boüettes, croissent & décroissent en chair.

18. Le Soleil est assis au milieu des Planettes comme le Roy du Ciel, auquel toutes les Estoilles font la Cour. Par sa grande puissance il regente le Ciel, la terre, fait les saisons, & a esté nommé Dieu par la gentilité. Plin a esté si fol que de croire que c'estoit le seul Dieu du monde, l'œil de la nature; le potentat de l'Vniuers, le maistre & le gouverneur des Astres, l'entendement du monde & l'ame & le mary de la nature. Luy qui parta-

ge les temps, qui forme les saisons, qui dore les Elemens, qui esmaille la terre, qui perce iusqu'aux entrailles de la terre pour y créer les Metaux, & enfonce ses rayons iusques aux abysses de l'Océan pour y polir les pierreries; c'est luy qui embellit le visage des Cieux les couurant de serenité & de maiesté, qui empourpre les nuées, qui y trace l'arc en Ciel, qui hume les broüillars, qui essuye les pluyes, qui lasche & qui arreste les vents & les tient en bride, qui enfle & desenfle la marine, qui couure les campagnes de toutes sortes de fruits, qui donne la vie aux bestes, qui resioüit ce grand Tout de sa belle lumiere, sans laquelle ce monde n'est qu'un vray charnier & un tombeau des creatures, qui se mangent les vnes les autres. Ce globe de cristal tout plein de feu, & d'une lumiere toute d'or, c'est le thresor du monde, & comme dit un Ancien, c'est quasi le Dieu materiel des choses corporelles, c'est le miroir de la maiesté de Dieu.

19. Le S. Esprit qui l'a créé prend plaisir à le loüer, disant que c'est un vase du tout admirable, chef-d'œuvre de la main toute-puissante de Dieu, la gloire du firmament, la source inépuisable de la lumiere, la fournaise des ardeurs & des flammes qui cuisent les Elemens, & alimentent l'univers, le bel œil de la nature, le grand canal d'or, par où le Ciel distille sur nous ses faueurs & saintes Indulgences, & verse ses liberalitez & douces influences, le Pere de toutes les beautés de la nature, l'honneur & le thresor des Estoilles & de l'azur des Cieux, Roy duquel la Maiesté esteint la gloire, & eclipse la beauté des Astres & de toutes les choses belles.

20. La Lune sa sœur, est le Soleil des nuicts qui tren-  
che l'es-

che l'espaisseur des ténèbres avec ses rayons argentins, moites, & doucement consolant les ennuys des nuicts langoureuſement ſombres. Aſtre qui ne vit que d'emprunt & a viſage toujours changeant, c'eſt la maiſtreſſe de la mer, la Reine de la nuict, la mere des roſées, la douce nourriſſiere de la terre, la guide des mariniers, le miroir du Soleil, la compagne de ſes trauaux, la gardienne de ſa lumiere, & depoſitaire du iour & des threſors du Ciel, l'autre gloire du firmament, l'emperiere des Eſtoilles, la Regente de ce bas monde, où elle a ſa iuriſdiction & ſon domaine, retrogradant par ſon propre mouuement, fendant le Ciel à contrepoil & au rebours, du branſle commun des Cieux, nous marque les mois, les années, & les ſiecles. Elle par ſa douceur attrempe les chaleurs trop ardentés du Soleil ſon frere.

21. Quand le Soleil s'approche ou recule des Planettes, & ſe marie avec diuerſes Eſtoilles, ſelon les aſpects differens, il fait auſſi des effets admirables, durant qu'il eſt avec la canicule, la mer bouillonne; l'air n'eſt plus air, mais flammes respirables, les vins tournent, les lacs s'eſmeuent, la terre eſt vne vraye Zone torride, & tout le monde vn Purgatoire, tandis qu'il eſt en cette conionction, & les chiens meſmes enragent durant ces iours Caniculaires, les maladies redoublent & empirent, que ſi ces ardeurs Caniculaires ſont renforcées par le vent de Midy, de vray elles ſemblent du tout inſupportables deſmontant la teſte, deſbauchant l'eſtomach, allumant le ſang dans nos veines, & c'eſt à l'heure ce qu'on appelle vent de Requiem, & vent de ſucceſſion, car ces chaleurs eſtouffent les malades.



22. Horoscope, Ascendant, & Natiuité, c'est la rencontre des Estoilles qui montent sur l'horizon & sur la terre, à l'instant que quelqu'un vient au monde. Car ces faiseurs de natiuité qui amusent les curieux, de la qualité des Estoilles, des liaisons & aspects differens, selon les diuerses maisons où ils logent, ils nous tirent des natiuitez, & predisent aux personnes le bon-heur, ou mal-heur de leurs vies, ils en disent de tant de sortes que quelquefois ils rencontrent par hazard, mais d'ordinaire ils mentent; & est assureé que les Estoilles ne peuuent forcer la liberté, mais ils en vident de la sorte pour se faire admirer & pour contenter les curieux, qui treuueroyent bien plus assureément le vray bon-heur dans le Ciel des vertus, que dans le Ciel des Estoilles.





DES  
RARETEZ DV  
FEV ET DE L'AIR.

CHAPITRE LIX.

I. **L**es Comettes s'allument là haut dans l'element du feu, avec vne grande varieté, selon que les vapeurs sont disposées. Il y en a qui ont la cheuelure sanguine & toute herissée; des barbuës & faites à mode de crins; des lances à feu qui volent comme des flèches; d'autres qui vont en appointant & faisant vne espee d'espée fort luisante, mais passe & languissante; des tonneaux yssans d'une clarté enuveloppée de fumée; des cornets, des cheuelures argentines, de bourruës & veluës, de serpentines & retortillées; à longue queuë, en nœud ramassé, en cimenterre, en haut-bois, en targue, en mille & mille figures, voire en bataillons rangez, en machines de guerre, en feu & en sang, & en mille frayeurs.

2. L'Air est le receptacle des vapeurs & exhalaisons que le Soleil attire par la force de ses rayons, là on void de nuict mille feux volages, des ardans & flam-

bars trompeurs qui seruent de guidons pour mener aux precipices, des clartez formées en Estoilles, des Astres tombans à terre comme si les Estoilles se mouchoient, des glissades de feu, & comme des fusées tirées par nature, Castor & Pollux ou le feu S. Elme, qui voltige autour des mariniers, mille flammes folles & feux follets volellant çà & là, & cent cheureaux sautelant par les airs, & mille sortes d'impressions que la nature veut celer & reserrer au cabinet de ses priuez secrets.

3. Quand le ventre des nuées est gros d'exhalaisons chaudes, cela cause de grands esclairs qui trenchent les nuées, les descoud, & montre par la fente le feu qui est resserré là dedans, ce feu voulant sortir choque de tous costez, brise les obstacles, froisse & rompt tout, & fait esclatter les nuées qui entreheurtant, & s'entrechoquant font ce cruel tintamarre qui fait trembler tout l'Vniuers avec effroy. Le quarreau ensouphré qui en sort comme vn coup de canon renuerse tout ce qu'il rencontre, & de fureur abbat tout ce qu'il bat.

4. Les replis des montagnes, & les concauitez recourbées sont cause que les flots de l'air agité se froissant là dedans melodieusement s'articule, & se façonne en voix qui redit tout ce qui luy est dit, voire souuent redouble, & triple. Nature nous a voulu enseigner que le secret ne se doit iamais confier à personne, puisque les pierres mesmes le descourent, & les deserts le redisant l'enflent souuent, le desguisent & le doublent. Vous estonnez-vous que les hommes gardent si peu le secret puisque les pierres parlent, & le silence des solitudes deuiant si babillard qu'il ne fait que causer quand vous



contez aux rochers vos secrettes pensées?

5. Le vent est vne des pieces du thresor de Dieu, le plus habile homme de la terre a bien de la peine de de uiner qui est-ce qu'il le meut, & qui le pousse si furieuse-ment, qu'il abbat les testes des rochers, desracine les arbres, renuerse les maisons, & bouleuerse tout l'Ocean. Il y en a quatre principaux, l'Oriental qui se nomme, Est; l'Occidental, Ouest; vent d'auul, d'embas, Ponent; le Septentrional, Bize, Nord, Tramontane; le Meridional, vent de Midy, Sud, Marin, Autan.

Outre ces quatre cardinaux, il y en a quatre mitoyens, entre Midy & Orient, Su-est; entre Orient & Septentrion, Nord-est; entre Occident & Septentrion, Nord-ouest; entre Occident & Midy, Sud-ouest.

On en a encor entrelardé quatre autres, premiere-ment; Nord-ou-est, ou vestral; 2. Est-nord-est; 3. Est-sud-est; 4. Sud-ou-est. Et nos mariniers de ce temps en ont adiousté pour le moins deux douzaines. Il y en a de peu de portée qui ne soufflent guere loin, d'autres qui courent d'un bout du monde à l'autre. Vne des merueilles de l'Vniuers, c'est ce vent qui a en diuers lieux des proprietes quasi incroyables.

6. Rum, c'est le lieu d'où vient le vent, c'est aussi vn traict & ligne droite d'un vent à l'autre, ou d'un demy-vent, ou d'une quarte de vent à autre, & de plus grande menuise de vents, comme il s'en fait tous les iours. Arrumer vne carte, c'est y tirer des lignes & Rums de vents, demy-vents, & quartes au point opposite, ce qui se fait aux cartes marines, à cause que les routes de mer sont en l'air, & en haut, & dans le vent, & non en bas, comme

ceux de terre : cela mene droit sans faillir & sans defrouter. On en fait auffi de quartes terrestres , arrumées pour aller par tout , à traüers , à droit chemin , sans guide & sans faillir d'vn seul point. De façon que le vent à la faueur d'vne buffole & d'vne carte arrumée , nous fait aller d'vn bout du monde à l'autre sans nous fouruoyer , qui est vne chose du tout admirable.

7. Le tintamarre de la nuée s'appelle tonnerre , qui est quand la vapeur allumée veut sortir & ne peut fendre le ventre de la nuée espaisse ; s'il sort & rompt tout , c'est la foudre , ce qui tombe , c'est l'esclat de la foudre , quand on void vne grande queuë de feu , vn serpent , des grandes fentes qui trenchent la nuée en serpentant , ce sont les esclairs qui ne font que descoudre la nuée , car la foudre brise tout , & rompt , & froisse les nuées en esclars. Quelquefois la nature estouffe le bruit du tonnerre & fait vn muglement sourd ; si la vapeur ne fait que glisser & couler cela ne fait qu'esclairer , mais choquant rudement il donne le coup de canon effroyable , & fracasse tout. Selon que les impressions de l'air sont enuenimées & ensouphrées , auffi ce qui en est battu est plus , ou moins endommagé du coup. Quand vne vapeur fumeuse monte en l'air , & s'est roulée dans la nuée , si elle est foible , elle sort en esclair , si elle est forte , elle sort avec violence , & deuiet foudre & esclat de tonnerre.

8. Il y a haut son , sifflement , craquetement , claquement des nuées , agitation impetueuse , dissolution violente , froissement , repoussment , esbranlement impetueux. Au reste , la foudre qui perce est fort deliée & subtile ; celle qui dissipe est vne flamme mellée avec

vn vent tourbillonneux; l'espanduë, brise tout ce qu'elle touche. La legere, ne fait que griller & noircir ce qu'elle frappe; la moyenne, brule; la forte, allume, liquefie, consume, ce qu'elle atteint.

9. La folle gentilité qui croyoit que la foudre estoit le dard de Iupiter, & qui pensoit que la foudre estoit l'execution du destin d'vn chacun, disoit qu'il y auoit des foudres Monitoires, Postulatoires, Pestiferes, fallacieuses, menaçantes, meurtrissantes, flatteuses, accablées, fouterraines, Royalles, mortelles, basses, fauorables, ioyeuses, tristes, mellées, indifferentes, ineuitables, estonnantes, de bon augure, de nul effet.

10. La foudre agit de plusieurs sortes, & fait des effets prodigieux, elle choque & brise les choses dures, passe à trauers des molles innocemment, espargne ce qui est pertuisé & va de longue, fond l'argent dans vne bourse sans estre entamée, tombant sur vn arbre brule ce qui est sec, perce ce qui est dur, moud l'escorce, fend le tronc, arrache les racines, pile & estreint les fueilles, l'espée est calcinée & poudroyée, & le fourreau est tout entier; le fer des iauelines coule au long des hantes nullement atteintes; le vin se glace, & apres se dégele, mais il est mortel, cependant le tonneau n'est point entr'ouuert ny brisé, les arbres frappez de foudre dressent leurs pointes du costé d'où elle est partie & a esté lancée, les bestes venimeuses battuës du coup du Ciel, perdent leur venin, & se remplissent de vermine apres la mort, cependant mourant avec leur venin iamais n'engendrent vn seul ver.

11. On peut dire que le vent c'est vn air coulant dou-



cement, ou d'impetuofité; vn flot ondoyant entre deux airs, vn tourbillon & combat de plusieurs qui fe battent & fe piroïettent, d'où vient ce tournoyement de finfreluches, & bourriers qui voltigent de biais; vne courfe de vapeurs agitées; meflange d'exhalaiſons qui s'entrepouffent; vent de droit fil, vent qui fe plie & replie en tours & retours, & tourbillons. Vent r'enforcé & qui fe donne carriere, vent laſche qui foufflant s'efuanouïit, le rayon du Soleil quelquefois refucille & pique le vent, luy donnant toute la bride, il y a vent de toute faifon, vent de Printemps, d'Esté, d'Automne, d'Hyuer; petit vent qui s'abbaiſſe, vent qui frife les floquons de neige, & gele les eaux de fa froideur; vent court qui ne dure guere & ne s'aduance guere loïn; vent qui rebattu d'vn eſcueil retourne ſur ſoy, rode autour d'vn meſme lieu, s'eſbranlant à ſecouſſes, & ſe roïant autour de ſoy-meſme en tourbillonnant, vent qui eſpard l'air à ondées; vents legers & bondiffans à petites bouffées & halénées entrecoupées, vent roïde & de longue haleine, bruyant & fortant avec effort ou de quelque cauerne, ou des lieux ſouterrains, vent de terre, vent de marine, vent de riuere.

12. Le vent a eſté donné pour purifier l'air & ne le laiſſer croupir & pourrir, pour porter les nuées à guiſe d'arrouſoirs, & diſtiller les pluyes ſur la terre, pour donner branſle à l'Ocean & pourmener le monde par tout l'Vniuers, pour brider l'orage, & chaffer les deluges, & les nuées qui abyſment le monde, pour balayer le Ciel & rendre la ſerenité, pour attremper les ardeurs du Soleil, pour r'affreſchir la nature, pour ouvrir les fleurs &

les espanouir , pour ouuir le commerce d'vn pole à l'autre , pour varier les saisons , meurir les fruiçts , pour espurer l'air que nous respirons & enleuer les infections enuenimées , pour nourrir les semences , attirer les rosées , affermir les arbres ; il conuertit les riuieres en cristal , les pluyes en gresles , les rosées en grezil , la terre en gelée & en caillou ; tantost il dégele tout , & couure la terre d'vn deluge en faisant comme vn Ocean. C'est le vent qui fait la reueuë de la terre , charriant les nuées comme des aqueducts & canaux pour verser de l'eau & abbreuer les biens de la terre. Tantost Borée ce grand ballay du monde , se leue impetueux pour nettoyer les airs , chasser les nuées , & r'amener au Ciel vne serenité dorée.

13. Les nuées sont le rideau de la nature , dont elle nous couure le Ciel , c'est vn pauillon & vn daiz , sous lequel elle a mis à couuert les mortels , les contregardant des ardeurs du Soleil , c'est vn parasol , & vn abig agreable ; quelquefois tout au rebours ce sont les cataractes qui versent vn deluge sur la terre , ou des rosées fauorables. D'où peut venir vn nombre innombrable de ces vapeurs ? qui donne le coloris si vif & si differend , nous en faisant des tentes de tapisseries admirables ? Qui les enyure de vermillon , qui les dore d'vn si bel or , qui les fait toutes de neige ou d'argent ? qui renga ces batailles & ces armées qu'on void là dedans les airs ? qui mene ces troupeaux & ces moutons couuerts de toisons blanches ? Qui y allume l'enfer & ces flammes effroyables , qui les remplit de boulets de gresles , de carreaux & coups de canon , de feux volages , & de mauuais augure ? Qui les

fait choquer si horriblement & s'entre-esbrafer ; quand il pleut du sang, du lait, des cailloux, du miel; de la Manne, du souphre, de la neige, qui est l'ouurier qui façonne cela? qui coule cela par le tamis & alambic des nuées, & apres auoir bien rodé, en fin que deuient tout ce bagage, se fond-il en pluye, s'éuapore-il en vent, s'abyfme-il dans l'Ocean, se replonge-il sous la terre & dans le ventre des montagnes? O que Dieu est admirable en tous ces ouurages: & vray Dieu que l'homme est beste qui ne peut comprendre la moindre des creatures emanées de sa toute-puissance, qui ne fait que se ioüier en faisant tout cela.

*[Faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]*





# LA ROSEE.

## CHAPITRE LX.



L faut que ie confesse mon ignorance, car autrement ie me perdrois en considerant d'un costé le cas que Dieu, & la nature font de la Rosée, & de l'autre la pauureté de cette petite creaturette Rosée; la parole est plus pesante & plus riche que tout ce qui est dans la Rosée mesme: vne meschante petite fumée, & bien souuent puante, enleuée de quelque mare pourrie, portée au second estage de lair (qui est la matrice des fleaux de la nature, gresles, neiges, frimats, & foudres, & Enfers mouuans) si toutesfois elle y arriue, où estant elle se morfond aussi tost, & se ramassant dans soy-mesme, de là à peu s'espaisist, & se change en petites larmes qui tombant ne nous porte autre chose sinon serain empesté & catharres mortels, se fondant sur nos testes. Voilà bien vne belle piece, & dont il faille faire tant de cas. Si faut-il bien que ce soit chose de quelque pris, puis que Dieu en parle si hautement. Voilà que c'est que d'y penser maintenant, il me semble de voir la beauté de cette ordinaire

influence : O combien de thresors vois-ie enfermez dans ses petites gouttelettes , & ces petits grains benis , de cristal liquefié. Quoy? que pensez-vous que ce soit de l'eau , ie vous prie ne le pensez pas , car si Pline dit vray , comme ie pense , & que la Rosée prenne la qualité de la chose sur laquelle elle tombe , ce qui vous semble de l'eau , est sucre dans les roséaux de madere , hypocras dans la vigne , manne dans les fruitts , musq dans les fleurs , medecines & Recipes dans les simples , Ambres dans les peupliers , Nectar & Ambrosie sur les fruitts de la terre , le lait des mammelles de la nature qui en nourrit tout ce bas vniuers. Ie ne me veux donc plus estonner , de ce que Dieu laissant toutes les autres tant belles creatures , ne se vante sinon d'estre le Pere des Rosées. *Iob 38. quis genuit stillas roris , & qui est Pater pluuia? &c.* Vous diriez qu'il aye enuie de dire , qu'il n'y a rien qui represente mieux la diuine generation du fils , lequel est engendré du Pere par son entendement , duquel , comme d'une nuée feconde se distille la diuine Rosée du verbe , *fluat ut ros , verbum meum* ; voire mesme l'incarnation semble du tout semblable , car le Soleil de la diuinité , vny à la petite vapeur de nostre pauvre mortalité , à fait ce diuin par terre de Iesus Christ , & le beau Paradis de l'Eglise , née de la Rosée qui sortit des cinq playes de ceste nuée suspenduë en l'air , & dans l'arbre de la Croix , aussi le Soleil comme Pere , marie le rayon son fils avec la petite vapeur virginale d'où sort la Rosée , qui est comme le petit Messie de la nature , & rend le Purgatoire de nostre monde , comme vn Paradis de delices. N'est-ce pas la Rosée qui tombant dans nos iardins les emperle de



mille pierreries musquées? icy elle fait la rose, là les fleurs de lis, là bas les tulipes, autre part les violettes, & cent mille autres fleurettes. C'est la Rosée qui couvre d'escarlatte les roses, elle qui habille d'innocence les lis, qui pare de pourpre les violettes, qui brode d'or les soucis, qui enrichit toutes les fleurs d'or, de perles, de soye; elle se metamorphose icy en fleurs, là en feuilles, puis en fruit de cent cinquante sortes, c'est elle qui est le diuin Prothée, & le Chameleon des creatures, s'habillant à la liurée de toutes les choses plus rares, icy escarlatte, là du laict, esmeraude, escarboucle, or, argent, & le reste. Mais encor sçavez-vous que c'est que la Rosée, il me semble que tout ainsi que lors qu'un homme est bien bas, & qu'il n'est affamé que de rien, on prend & chappon & poulet, & perdrix, & à force autres, puis en faisant vn consumé, on en donne vne cueillerée au patient, qui aussi tost se remet en vigueur; aussi lors que la terre est morfondue en hyuer, & semble atteinte d'un accez de maladie, la nature semble puiser la fine fleur de toutes les plus rares creatures, & les mettant dans l'alambic d'une petite vapeur, en distille vn consumé, & vne petite Rosée qui se glissant par les veines de la terre, la fait rajeunir, & la remet en la fleur de son âge, & d'un riche Printemps. C'est pourquoy Dieu en fait si grand cas, car s'il veut faire vn festin parmy les hermitages à son peuple, ie n'y estois pas, mais ie m'oserois bien asseurer, que ç'a esté par le ministere de la Rosée, qui s'est conuertie en manne, & la manne en toute viande. Faites que Dieu ait enuie de se faire vne chambre dorée, & vn cabinet pour sa Maïesté, vous verrez qu'il choisira la maison de la Rosée.



Pfal. *Qui ponit nubes latibulum suum*, &c. Voulez-vous qu'il minuté les articles de paix avec le genre humain, & que nous faisons vn contract de bonne amitié, il n'a garde de monstrier sa volonté en autre lieu que dans vne petite pluye & rosée, où il graue sa volonté, & attache au croc son arc sans fiesche; *Ponam arcum meum in nubibus*, &c. Gen. C'est aussi de luy qu'a appris le Prophete, lors qu'il le semond de sa promesse, & le prie de se faire homme, il se sert du stile de Dieu, & le coniure en ces termes, *Rorate cali desuper*; *Nubes*, &c. Vous voyez bien le bon Isaac, la main leuée, qui veut benir Iacob, mais peut estre que vous ne sçauriez pas deuiner ce qu'il veut dire; tout beau, S. Patriarche, ie vous prie ne luy donnez pour toute benediction, sinon vne sainte rosée qui deuale du Ciel, *Det tibi Deus de rore cali*; &c. en luy donnant cela, vous luy donnez tout; de fait, Dieu fait autant d'estime d'vne simple gouttelette de rosée, que de tout le reste du monde, *ante te*, dit Salomon, *orbis terrarum est tanquam gutta roris antelucani*. Vous vous estonnez de peu de chose, ie me veux hazarder de dire vne chose bien plus sublime, c'est que puisque le fils de Dieu dit d'vn petit grain de moustarde, *simile est regnum celorum grano sinapis*, &c. Aussi me semble de pouuoir dire, *simile est regnum celorum, gutta roris*, car le Sauueur du monde, qui est ce grain de moustarde est pareillement cette riche gouttelette de rosée, comme i'ay appris d'Origene. *Alligamentum guttae est dilectus meus*, &c. Car tout ainsi que le fils de Dieu en apparence extérieure n'estoit pas grand cas, mais si le Soleil de la diuinité l'esclairoit, il se voyoit à veuë d'œil estre la beauté du Paradis; aussi vne gouttelette de Rosée qui

est tombée sur vne fleur de lys, comme dans le sein de la Vierge, elle vous semble vn petit point d'eau arrondie, & vn grain de cristal, mais si le Soleil y donne, ah! quel miracle de beauté, d'vn costé elle vous semble vne perle d'Orient, tournez elle deuiet vne Escarboucle esclattante, puis vn Saphir, apres vne Esmeraude, vn Amethiste, vn tout enfermé dans vn rien, & vn petit miroüer de toutes les grandes beautez du monde qui y semblent grauées: autant de gouttelettes, autant de perles orientales, autant de gourtes de manne dont le Ciel nourrit la terre, & enrichit la nature, qui est le symbole des graces dont Dieu arrouse & feconde nos ames.



## L'ARC EN CIEL.

**L'**ARC en Ciel, est ce beau miroüer où l'esprit humain a veu en beau iour son ignorance, c'est là où la pauvre Philosophie a fait banqueroute, car en tant d'années, elle n'a sçeu rien sçauoir de cet Arc, sinon qu'elle ne sçait rien, & que c'est vn *Noli me tangere*, puisque tout autant de cerueaux qui s'y sont alambiquez n'en ont rapporté que rompemens de teste avec leur courte honte. Car d'vn costé y a-il rien de plus mince en tout le pourpris de nature? Vne mes-



chante demie escharpe, faite d'un beau rien bigarré teint en fausses couleurs, paré d'une beauté mensongere, sa matiere, est un neant, sa durée un moment; sa beauté, tromperie; sa figure, une arcade tremblante; un arc sans flèche, un pont sans appuy, un croissant qui ne peut croistre, le fantosme des couleurs, un rien qui veut faire de quelque chose. Toutesfois ce riche rien, est le miracle des plus belles choses de l'univers, qui comparées à luy sont quasi comme un rien. Que voudriez-vous richesses? tout l'Arc n'est autre chose que le quarquan de la nature enfilé de toutes les pierreries de nature, autant de gouttelettes, autant de ioyaux de tres-rare beauté, les vnes sont perles, les autres ont l'esclat du Diamant, les flammes de l'Escarboucle, le rayon doré du Rubis, le bril du Saphir, j'auray plustost fait de dire que c'est la carriere où la nature a cachées toutes les plus rares pierreries, & la plus riche piece de tous ses thresors, desquels elle se pare quand bon luy semble, c'est le colier de son ordre, l'escharpe de sa liurée, sa chesne de perles, & le plus beau de tous ses affiquets, dont elle se pare pour plaire au Ciel son espoux. Ce n'est rien dites vous que l'Iris, j'en suis content pour l'amour de vous, mais à condition que ce soit un rien priuilegié, & un rien habillé de toute chose. Le Ciel est esmaille d'estoilles d'or toutes d'une couleur, & cet arc est estoillé de cent mil petites estoilles esclattantes, & de petits Soleils de toutes couleurs; il est aussi flamboyant que le feu, aussi bigarré que l'air & les nuées, vous y voyez le cristal violet de l'Ocean, & les riches tapisseries de la terre, estant parfemé & fleurdelisé de toutes fleurettes de la primeuere.



uere. Comment vous y voudriez au surplus des odeurs? Or c'est trop, car la perfection des elemens ne veut point d'odeur, toutesfois il y en a icy de toute sorte, c'est vn Ambre-gris, vert, & rouge, vn baume distilé, du musq liquefié, ce n'est qu'eau rose, & Nectar qui pleut, car Aristote nous assure, que tout ce qui est arrosé par l'influence de cest arc en l'air, sent l'Aspalathe, le musq, & le benioin. Bon Dieu quel braue rien, qui est toute chose! voyez sa figure, ne diriez-vous pas que c'est non pas le pont au change de Paris, mais le pont aux Anges de Paradis, tout esclattant d'orféurerie celeste? On disoit autrefois que le chemin S. Jacques, ou le grand chemin de laict qui paroist au Ciel, c'estoit le chemin des Dieux, lors qu'ils alloient au consistoire de Iupiter, mais cela n'est que fable; bien veu-x-ie croire que s'il y auoit quelque chemin ordinaire, par lequel les Anges descendent en terre, & les hommes montent au Ciel, on n'en treueroit de plus beau que ce pont tapissé tousiours, & tousiours ennobly de tant de belles pierreries. Aussi Dieu le prise autant que creature du monde corporel, car s'il se met en son liét de Iustice, & au throsne de sa gloire, Ezechiel qu'il l'a veu dit, qu'il se pare de cest arc en Ciel, & *Iris erat in circuitu*, &c. s'il veut haut-loüier la beauté de l'humanité de son fils, il l'appelle vn Arc en Ciel. Psal. *Thronus eius sicut*, &c. & *testis in calo fidelis*, c'est à dire, Iris; s'il veut piaffer, & faire monstre de ses plus rares throsors, il ne desploye autre piece que ceste-cy, *Magnificencia eius & virtus eius in nubibus*. Psal. Sa couronne Imperiale, & sa mitre à triple couronne, c'est ce mesme arc, *Iris in capite eius*, dit S. Iean. Tu as donc raison Salomon,

lors que tu l'appelle le chef-d'œuvre de Dieu (Eccles. 43.) le thresor de la nature; le riche baudrier de l'univers, la sainte cataracte des diuines influences, le chapeau de fleurs du gay Printemps, le diadème de ce bas monde. Dieu y prend bien si grand plaisir, que lors qu'il est au plus haut point de sa iuste cholere, s'il y iette vn coup d'œil, aussi tost il s'apaise. Gen. *Videbo arcum meum, & recordabor, &c.*

FIN.



PRIVILEGE DV ROY.

**L** O V I S par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlemens, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, ou leurs Lieutenans, & autres nos Iusticiers & Officiers, & à chacun d'eux ainsi qu'il appartiendra, Salut. Nos bien-amez Romain de Beauuais, & Iean Osmont, Marchands Libraires à Rouën, nous ont fait remonstrier qu'ils ont recouuert vn Liure intitulé, *Essay des Merueilles de Nature, & des plus nobles Artifices, piece tres-necessaire à tous ceux qui font profession d'Eloquence, par René François, Predicateur du Roy*, Lequel ils desireroient mettre en lumiere s'ils auoient sur ce nos lettres à ce requises & necessaires. A CES CAUSES, desirant bien & fauorablement traicter lesdits exposans, & qu'ils ne soient frustrez des fruicts de leur labeur, leur auons permis & octroyé, permettons & octroyons de grace specialle par ces presentes, imprimer, ou faire imprimer, en tel marge & caractère que bon leur semblera ledit Liure, iceluy mettre & exposer en vente, & distribuer durant le temps de dix ans, à commencer du iour qu'il sera acheué d'imprimer. Deffendant à tous Imprimeurs, Libraires

estrangers, & autres personnes de quelque qualité qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer, ny mettre en vente durant ledit temps, ledit Liure sous couleur de fausses marques, & autres desguisemens, sans le consentement & permission desdits exposans, ou de celuy ayant charge d'eux, sur peine de confiscation d'iceluy, d'amende arbitraire, & de tous despens, dommages, & interests enuers eux, à la charge d'en mettre deux exemplaires en nostre Bibliotecque publique auant que l'exposer en vente, suyuant nostre reglement, à peine d'estre décheuz du présent Priuilege. S I vous mandons que du contenu en ces presentes, vous faciez, souffriez, & laissiez iouir lesdits Osmont, & de Beauuais, pleinement & paisiblement, & à ce faire souffrir & obeir tous ceux qu'il appartiendra, en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure ces presentes, ou vn bref extraict d'icelles. Voulons qu'elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & qu'à la collation foy soit adioustée comme au present original. Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris, le saizième iour de Ianuier, l'an de grace mil six cens vingt & vn. Et de nostre regne l'vnzième.

Par le Roy en son Conseil.

RENOVARD.

Gggg 2



Faint, illegible text at the top of the page, possibly bleed-through from the reverse side.

1887

1887

112

153





WILLIAM SALLOCH  
*Pines Bridge Road*  
Ossining, New York

